



HAL
open science

Dynamiques spatiales et temporelles dans une station touristique de montagne au Vietnam : Mutations, dualités touristiques et dualisme spatial à Sapa

Thi Quy Phuong Hoang

► **To cite this version:**

Thi Quy Phuong Hoang. Dynamiques spatiales et temporelles dans une station touristique de montagne au Vietnam : Mutations, dualités touristiques et dualisme spatial à Sapa. Géographie. Université d'Avignon, 2020. Français. NNT : 2020AVIG1001 . tel-03942562

HAL Id: tel-03942562

<https://theses.hal.science/tel-03942562>

Submitted on 17 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE DE DOCTORAT D'AVIGNON UNIVERSITÉ

**École Doctorale N° 537
Culture et Patrimoine**

**Spécialité / Discipline de doctorat :
Géographie**

UMR ESPACE DEV n°228

Présentée par
Thi Quy Phuong HOANG

**Dynamiques spatiales et temporelles
dans une station touristique de
montagne au Vietnam**
***Mutations, Dualités touristiques
et dualisme spatial à Sapa***

Soutenue publiquement / à huis clos le jj/mm/aaaa devant le jury composé de :

M. Jean-Yves Puyo, Professeur de Géographie, Université de Pau **Rapporteur**
Mme Isabelle Lefort, Professeure de Géographie, Université de Lyon 2 **Rapporteuse**
Mme Emmanuelle Peyvel, Maître de conférence, Université de Bretagne Occidentale **Examinatrice**
M. Pierre Derioz, Maître de conférence-HDR, UAPV, **Examineur**
M. Philippe Bachimon, Pr-HDR, UAPV **Directeur de thèse**
Mme Maud Loireau, IRHC, IRD **Co-directrice de thèse**



Résumé

Dans la région Nord montagnarde du Vietnam, la station touristique de Sapa a connu plusieurs transformations majeures selon des enjeux d'abord d'occupation territoriale, puis politique et sociale, et enfin économique, depuis sa première mise en tourisme à l'époque coloniale française jusqu'à aujourd'hui, en 2020 : transformations des formes de tourisme, des catégories de touristes, de leur croissance ou décroissance, de leurs pratiques, espaces et lieux fréquentés. C'est à travers l'analyse et modélisation de cette itinéraire touristique que des séquences sont identifiées (de mise en tourisme, de renouvellement et de développement touristiques), que des mécanismes de transformation (mutations) et de passage de l'une à l'autre (transitions) sont explicités. Les différentes organisations spatiales résultantes sont mises en évidences et représentées à différentes échelles. Des dualités sont révélées, excepté pendant la période communiste *ante* Doi Moi. Elles sont de plus en plus complexes et plurielles, de plus en plus fortes pour atteindre un niveau de tension maximale en 2020 ; elles opposent notamment les communautés de touristes orientaux (majoritairement domestiques, *i.e.*¹ vietnamiennes, mais avec une population croissante de touristes étrangers orientaux) et touristes occidentaux (plus seulement français).

L'étude approfondie des dynamiques spatio-temporelles et leur modélisation, avant, pendant et après 2015-2016 (période des campagnes de terrain) dans la dernière phase de développement et explosion touristique de Sapa, à l'échelle du district, puis de l'agglomération, montre que la période 2015-2016 est une période charnière pendant laquelle le district de Sapa se scinde en deux stations touristiques : une métastation dans le secteur Centre-Nord et une station intégrée dans le secteur Sud. La première comprend l'agglomération de Sapa et est portée par le gouvernement vietnamien et sa politique agressive de développement touristique. Pas ou peu contrôlée (tourisme de masse, absence de réglementations, ...), elle laisse progresser un tourisme de « parc d'attraction » grandeur nature au détriment d'un ethnotourisme introduit au départ par des « développeurs » français. La seconde développe un écotourisme haut de gamme sous le contrôle d'un investisseur étranger, danois en l'occurrence. Des dualités fortes s'expriment. Elles se traduisent au sein du district par le basculement d'un dualisme spatial Est-Ouest (ethnotourisme de montagne à composantes naturelle et sportive fortes / ethnotourisme de montagne à composantes culturelle et récréative fortes) vers un dualisme Nord-Sud (tourisme de masse à composante parc d'attraction forte / écotourisme). Elles se traduisent au sein de l'agglomération par l'évitement des touristes occidentaux, notamment dans les périphéries en pleine extension. Dans le secteur Centre-Nord du district, la déconnexion entre l'offre touristique et les touristes eux-mêmes avec les atouts intrinsèques de cette région du Vietnam progresse vite. La dynamique est telle (intensité, rapidité, ...) que les touristes occidentaux commencent à éviter la métastation du secteur Centre-Nord, que la question se pose de son « débordement », dans le secteur Sud par exemple. Dans le secteur Centre-Nord, comme dans le secteur Sud, la viabilité de tels systèmes touristiques et la durabilité des territoires se posent : va-ton vers de prochaines mutations ?

Mots clés : dynamique spatio-temporelle, mutation, dualité touristique, dualisme spatial, modélisation

¹ *i.e.* : *id est* (« c'est-à-dire »).

Abstract

In the northern mountainous region of Vietnam, the tourist station of Sapa has undergone several major transformations according to, first, the colonization of French, followed by political and social reformations and, finally, the state's economic transformation since its first tourism during being France's colony until now (2020): the transformation of forms of tourism, the categories of tourists, the increase and decrease of tourists, tourism practices, popular tourist attractions. Through the analysis and modelling of the tourist routes, the sequences (establishment, renewal and development) are identified; and transformation mechanisms (mutations) as well as progressing from a point to another (transitions) are explicitly clarified. Various spatial organizations are highlighted and represented under different scales. Dualities are revealed, except during the communist period pre-Doi Moi (Reformation). It has become more and more complex and intense to reach the maximum level of tension in 2020, especially the dualities oppose between Eastern tourists (include Vietnamese citizens and the growing population of foreign oriental tourists) and Western tourists (no longer only French).

An in-dept study on spatio-temporal dynamics and their modelling of before, during and after the period 2015-2016 (the period of field study campaigns) in the last phase of development and explosion of Sapa's tourism, at district level, the results from the analysis suggest that 2015-2016 is an "hinge" period during which the district of Sapa was split into two tourist stations: a *metastation* in the Centre-North sector and an *integrated station* in the South sector. The first includes the agglomeration of Sapa which was driven by Vietnamese government and its aggressive tourism development policy. However, it experienced a little or lack of adequate controlling practices (mass tourism, lack of relevant regulations...). It allows the development of a big-sized Amusement Park which has contributed to the detriment of ethnotourism, initially introduced by French "developers". The latter has been developing toward high-end / luxurious ecotourism under the control of a foreign investor, Danish in this case. Dualities are expressed strongly. They are reflected within the district by a shift from the East-West spatial dualism (mountainous ethnotourism with strong natural and sporting components - mountainous ethnotourism with strong cultural and recreational components) towards the North-South dualism (mass tourism with strong amusement park components – ecotourism components). It is reflected within the metropolitan area in the avoidance of Western tourists, especially in the expanding outskirts. In the Center-North sector of the district, the disconnection between the tourist service offers and the tourists themselves, based on the intrinsic assets of this region of Vietnam, is progressing rapidly. The dynamics (intensity, speed, etc.) are such that Western tourists begin to avoid the metastation of the Center-North sector, that the question arises from its "overflow", in the South sector for example. In the Center-North sector, as in the South sector, the viability of such tourist systems and the local sustainability arise: are we heading towards future changes?

Keywords: spatio-temporal dynamics, mutation, tourist duality, spatial dualism, modeling

Tóm tắt

Ở khu vực miền núi phía Bắc Việt Nam, khu du lịch Sapa đã trải qua các biến đổi lớn theo thời gian kể từ khi hình thành vào thời kỳ thuộc địa Pháp cho đến nay (2020) mà đầu tiên là việc lãnh thổ bị chiếm đóng bởi Pháp, tiếp đó là các cải cách về chính trị-xã hội và sau cùng là sự biến chuyển nhanh chóng của nền kinh tế Việt Nam: sự dịch chuyển của các loại hình du lịch, của các loại du khách, sự tăng trưởng và suy giảm số lượng du khách, các hoạt động du lịch, không gian và điểm tham quan phổ biến. Thông qua việc phân tích và mô hình hóa các tuyến du lịch ở Sapa, các giai đoạn (hình thành, tái hình thành, và phát triển) được xác định; và các cơ chế chuyển đổi (biến chuyển) hay tiến triển từ điểm này sang điểm khác (chuyển tiếp) được biểu lộ rõ ràng. Nhiều cách tổ chức không gian đa dạng được nêu lên và biểu thị dưới các tỷ lệ khác nhau. Các tính chất nhị phân (dualité) được bộc lộ, ngoại trừ trong thời kỳ bao cấp. Chúng trở nên ngày càng phức tạp và mạnh mẽ để đạt được mức độ tối đa vào năm 2020; đặc biệt các tính chất nhị phân giữa du khách phương Đông (bao gồm du khách Việt Nam và du khách phương Đông khác) và khách phương Tây (không chỉ có du khách Pháp).

Nghiên cứu sâu về sự năng động trong không gian-thời gian và sự mô hình hóa của giai đoạn trước, trong và sau thời kỳ 2015-2016 (thời kỳ nghiên cứu thực địa) trong giai đoạn phát triển và bùng nổ của du lịch Sapa, trên toàn huyện Sapa nói chung và khu trung tâm Sapa nói riêng, kết quả từ việc phân tích chỉ ra rằng giai đoạn 2015-2016 là thời kỳ bản lề khi đó huyện Sapa được chia đôi làm hai khu du lịch: một *metastation* ở khu vực Trung Tâm và phía Bắc và một *integrated station* ở khu vực phía Nam. Khu vực đầu tiên bao gồm khu phát triển trung tâm của Sapa, khu vực này được định hướng phát triển bởi chính phủ Việt Nam và các chính sách phát triển du lịch dồn dập. Tuy nhiên, khu vực này lại sự thiếu các hoạt động thực hiện kiểm soát tương ứng (du lịch đại trà, thiếu các quy định liên quan...) tạo điều kiện cho sự phát triển của công viên giải trí quy mô lớn góp phần phá vỡ hình thức du lịch văn hóa dựa vào dân tộc (ethnotourism), hình thức này được khởi đầu bởi “những nhà phát triển” người Pháp. Khu vực còn lại đang phát triển theo hướng du lịch sinh thái cao cấp dưới sự kiểm soát của một nhà đầu tư nước ngoài, người Đan Mạch. Các tính chất hai mặt được thể hiện rõ rệt. Chúng được biểu lộ ở cấp huyện qua sự dịch chuyển của tính hai mặt trong không gian Đông/Tây (ethnotourism dựa trên yếu tố tự nhiên và thể thao / ethnotourism dựa trên yếu tố văn hóa và giải trí) sang tính hai mặt trong không gian Bắc/Nam (du lịch đại trà dựa trên các yếu tố liên quan đến công viên giải trí / các yếu tố du lịch sinh thái). Sự dịch chuyển đó được thể hiện bằng cách du khách phương tây tránh đến khu trung tâm của Sapa, đặc biệt ở các vùng ngoại vi mở rộng. Ở khu vực Trung Tâm và phía Bắc của huyện, nghiên cứu đã thấy được sự mất liên kết (connection) giữa các dịch vụ du lịch và du khách ở đó tăng lên nhanh chóng, các hoạt động không còn gắn kết với những thế mạnh vốn có của khu vực này. Sự năng động (về mức độ và tốc độ...) thể hiện qua việc du khách phương Tây bắt đầu rời bỏ *metastation* của khu vực Trung Tâm và phía Bắc, và câu hỏi đặt ra là họ sẽ dịch chuyển đi đâu, có thể là sang khu vực phía Nam của huyện Sapa? Ở khu vực Trung Tâm và phía Bắc, cũng như phía Nam của huyện Sapa, khả năng tồn tại của hệ thống du lịch và tính bền vững của lãnh thổ đặt ra một câu hỏi, liệu sẽ có những biến chuyển mới trong tương lai?

Từ khóa : động lực học theo không gian và thời gian, biến chuyển, tính nhị phân của du khách, nhị nguyên trong không gian, mô hình hóa.

Remerciements

A l'issue de cette recherche et de la rédaction de ma thèse, je suis convaincue que la thèse est loin d'être un travail solitaire. En effet, je n'aurais jamais pu réaliser ce travail doctoral sans le soutien d'un grand nombre de personnes dont la générosité, la bonne humeur et l'intérêt manifestés à l'égard de ma recherche m'ont permis de progresser dans cette phase délicate de « l'apprenti-chercheur ».

Je tiens tout d'abord à remercier mon directeur de thèse, Monsieur Philippe BACHIMON, professeur de l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, pour son acceptation d'encadrement de ce travail doctoral, pour ses conseils sur le terrain et orientations durant cette longue formation. Je remercie également les membres du jury, Madame Emmanuelle PEYVEL, Madame Isabelle LEFORT, Monsieur Jean-Yves PUYO et Monsieur Pierre DERIOZ pour avoir accepté de m'accompagner dans cette étape ultime de ma thèse.

Je souhaite particulièrement exprimer tous mes remerciements à ma co-directrice de thèse, Madame Maud LOIREAU, ingénieur de recherche hors classe à l'UMR Espace-Dev, pour son encadrement consciencieux depuis 2017. J'ai tellement appris de Madame LOIREAU, des valeurs importantes pour réussir la rédaction de thèse et une méthodologie de recherche. Elle a réussi à me transmettre sa grande passion de la recherche. Je ne vous remercierai jamais assez de m'avoir aidé à changer ma vie doctorante, à gérer mes crises d'angoisse et les périodes de doute.

J'exprime sincèrement mon remerciement à Madame Thérèse LIBOUREL, professeur émérite à L'Université de Montpellier, à son mari, Bruno LIBOUREL, pour leur soutien moral aux moments les plus difficiles.

Un grand remerciement à Monsieur Pierre DERIOZ, professeur de l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, pour ses conseils avisés et ses encouragements durant mon travail doctoral.

Je remercie l'équipe de UMR Espace-Dev à Montpellier et à Perpignan pour leur accueil, les bonnes conditions et ambiance de travail dont j'ai pu bénéficier, particulièrement Madame Sylvie LALEU (secrétaire de UMR Espace-Dev à Montpellier), Madame Samira EL YACOUBI (Responsable de IMAGES Espace-Dev à l'Université de Perpignan Via Domitia), Madame Marie-Claude SIMON-EL JAI, et Monsieur Yves MAURISSEN.

Je remercie mes deux collègues Zeid Alkhail KASSOUHA et TRUONG Thi Hong Minh pour tous leurs conseils, et veut garder en mémoire ma collègue Chloé BRACONNIER aujourd'hui défunte qui me donne la force pour continuer.

Je remercie mon école du tourisme, l'Université de Hué (Vietnam) pour son acceptation d'être absente et sa décharge d'enseignement qui m'a permis de poursuivre une thèse à l'étranger, mes collègues à Hué pour leur disponibilité pendant mon absence au Vietnam : TRAN Thi Ngoc Lien, CHAU Thi Minh Ngoc, DAM Le Tan Anh, PHAM Dinh Khang, DAO Thi Minh Trang.

Je remercie mes amis proches au Vietnam, en France et au Canada pour leur encouragement : HOANG Minh Loi et LE Thi Dieu Anh, HOANG Le Bich Thuy, TRAN Dinh Minh Duc, DANG Quang Tuyen, Gaston Hogue, Jean-Pierre et Annie DOYERE, Janine et Jean-Luc RAMEL, Trang et Laurent FOURCAULT, Mercé et Bernard FOURCAULT, Elise ALEY et Pierre DESTANNES, Dang et Camille GRYSPEERDT, Isabelle FERRARI et Xavier BRETON, Jacopo TESTA, mes amis du Vida's Group et à Sapa (Vietnam).

Je voudrais remercier de tout mon cœur et avec force ma famille au Vietnam, mon père HOANG Cong Ton, ma mère TRAN Thi Ngoc Yen, ma petite sœur HOANG Thi Phuong My pour leur amour infini envers moi, pour leur encouragement continue. Je remercie en particulier ma petite sœur qui est comme ma main droite, mon grand-père TRAN Ngoc Ba et ma grand-mère DANG Thi Be pour leur exemple à surmonter les difficultés de la vie et à faire des efforts pour avancer.

Enfin, à mes deux amours de ma vie, ma petite famille, mon mari NGUYEN THAI Hoa et mon fils NGUYEN THAI Louis Nam Anh : je vous remercie d'être à côté de moi et de m'accepter comme je suis, la tête toujours dans la thèse, facilement angoissée, pas très disponible pour bien ranger la maison, en déplacements réguliers dans les villes de Toulon, Montpellier et Perpignan, ... vous connaissez combien je vous aime énormément.

Lời cảm ơn

Sau khi hoàn thành việc nghiên cứu và viết xong luận án, tôi tin rằng luận án tiến sĩ không phải là một nhiệm vụ đơn độc. Thật vậy, tôi sẽ không bao giờ thực hiện được luận án này nếu không có sự hỗ trợ và quan tâm của rất nhiều người. Tất cả đã giúp tôi tiến bộ trong giai đoạn bước ngoặt của một nghiên cứu sinh.

Trước hết, tôi xin cảm ơn tới thầy hướng dẫn luận án của tôi, Ông Philippe BACHIMON, giáo sư tại Đại học Avignon et Pays de Vaucluse, vì đã nhận lời hướng dẫn luận án tiến sĩ này, vì những chỉ dạy của ông tại địa điểm nghiên cứu và vì những định hướng nghiên cứu ông hỗ trợ trong suốt một quá trình dài. Tôi cũng xin cảm ơn các thành viên trong hội đồng, bà Emmanuelle Peyvel, bà Isabelle LEFORT và ông Jean-Yves PUYO đã đồng ý hỗ trợ tôi trong giai đoạn cuối cùng của luận án.

Tôi đặc biệt muốn gửi lời cảm ơn đến cô đồng hướng dẫn luận án của tôi, Bà Maud LOIREAU, kỹ sư nghiên cứu cấp cao tại UMR Espace-Dev, vì sự hướng dẫn vô cùng tận tâm của bà kể từ năm 2017. Tôi đã học được rất nhiều từ Bà LOIREAU, về các giá trị quan trọng để viết luận án thành công và phương pháp nghiên cứu. Cô đã thành công việc truyền tải niềm đam mê nghiên cứu của mình cho tôi. Tôi không thể nào diễn tả đủ lời cảm ơn của tôi đối với cô, nhờ cô mà cuộc sống của một nghiên cứu sinh của tôi đã thay đổi rất tích cực, cô giúp tôi giảm bớt những lo âu và hỗ trợ tôi trả lời mọi thắc mắc trong quá trình nghiên cứu.

Tôi chân thành bày tỏ lời cảm ơn tới Bà Thérèse LIBOUREL, giáo sư danh dự tại Đại học Montpellier, tới chồng bà, Bruno LIBOUREL, đã hỗ trợ tinh thần cho tôi trong những thời điểm khó khăn nhất của quá trình thực hiện luận án.

Xin chân thành cảm ơn ông Pierre DERIOZ, giáo sư tại Đại học Avignon et Pays de Vaucluse, vì những lời khuyên sáng suốt và vì sự khích lệ của ông trong quá trình làm tiến sĩ của tôi.

Tôi muốn cảm ơn Viện nghiên cứu UMR Espace-Dev ở Montpellier và Perpignan vì sự đón tiếp chu đáo, điều kiện và không khí làm việc tốt, đặc biệt là bà Sylvie LALEU (thư ký của UMR Espace-Dev ở Montpellier), bà Samira EL YACOUBI (Trưởng bộ phận IMAGES Espace-Dev tại Đại học Perpignan Via Domitia), Bà Marie-Claude SIMON-EL JAI, và Ông Yves MAURISSEN.

Tôi cảm ơn hai bạn đồng nghiệp là Zeid Alkhail KASSOUHA và TRUONG Thi Hong Minh về những lời khuyên của họ, và muốn tưởng nhớ người đồng nghiệp Chloé BRACONNIER, hiện đã qua đời, người đã cho tôi sức mạnh để tiếp tục.

Tôi cảm ơn khoa du lịch, Đại học Huế (Việt Nam) vì đã chấp tạo điều kiện cho tôi theo đuổi luận văn tại Pháp, các đồng nghiệp của tôi ở Huế đã sẵn sàng hỗ trợ trong thời gian Tôi vắng mặt tại Việt Nam: TRẦN Thị Ngọc Liên, CHÂU Thị Minh Ngọc, ĐÀM Lê Tân Anh, PHẠM Đình Khang, ĐÀO Thị Minh Trang.

Tôi cảm ơn những người bạn thân thiết của tôi ở Việt Nam, Pháp và Canada đã đồng viên: HOÀNG Minh Lợi và LÊ Thị Diệu Anh, HOÀNG Lê Bích Thủy, TRẦN Đình Minh Đức, ĐẶNG Quang Tuyên, Gaston HOGUE, Jean-Pierre và Annie DOYERE, Janine và Jean-Luc RAMEL, Trang và Laurent FOURCAULT, Mercé và Bernard FOURCAULT, Elise ALEY và Pierre

DESTANNES, Dang và Camille GRYSPEERDT, Isabelle FERRARI và Xavier BRETON, Jacopo TESTA, những người bạn của tôi từ Vida's Group và ở Sapa (Việt Nam).

Tôi xin cảm ơn từ tận đáy lòng gia đình của tôi ở Việt Nam, nơi mà tôi dành trọn niềm yêu thương, ba HOÀNG Công Tôn, mẹ TRẦN Thị Ngọc Yến, em gái HOÀNG Thị Phương Mỹ đã dành tình yêu thương vô bờ bến cho tôi, đã luôn ủng hộ và động viên tôi. Tôi đặc biệt cảm ơn người em gái nhỏ của tôi đã thay tôi chăm sóc ba mẹ và làm giúp tôi phần việc ở quê nhà lúc tôi vắng mặt, cảm ơn ông ngoại TRẦN Ngọc Bá và bà ngoại ĐẶNG Thị Bê vì luôn là một tấm gương cho tôi học tập biết vượt lên những khó khăn trong cuộc sống để tiến lên phía trước.

Cuối cùng, tôi xin gửi đến hai tình yêu của cuộc đời tôi, gia đình nhỏ của tôi, là chồng tôi NGUYỄN THÁI Hoà và con trai NGUYỄN THÁI Louis Nam Anh: cảm ơn anh và con vì đã luôn ở bên cạnh động viên, hỗ trợ, chấp nhận sống cùng với luận án và tôi suốt những năm dài : trái tim tôi ở bên cạnh gia đình nhưng tâm trí luôn để trong luận án, dễ lo lắng, không mấy sẵn sàng dọn dẹp nhà cửa, thường xuyên di chuyển giữa các thành phố Toulon, Montpellier và Perpignan, ... Mong anh và con biết rằng tôi yêu anh và con nhiều như thế nào.

Table des matières

RESUME	3
ABSTRACT.....	4
TOM TẮT	5
REMERCIEMENTS	7
LỜI CAM ƠN.....	9
TABLE DES MATIERES	11
<u>INTRODUCTION.....</u>	15
DYNAMIQUE DE MISE EN TOURISME DU VIETNAM	15
PROBLEMATIQUE DE LA THESE.....	20
PLAN DE LA THESE	21
<u>PARTIE I. FONDEMENTS THEORIQUES ET CHOIX METHOLOGIQUES APPLIQUES A UNE ETUDE DE CAS, LA STATION DE MONTAGNE DE SAPA.....</u>	23
CHAPITRE 1. CADRE THEORIQUE DE RECHERCHE ET METHODES D'ANALYSE	25
1.1. Concepts clés mobilisés issus de la géographie du tourisme : cadre théorique	25
1.1.1. Tourisme, acteurs touristiques et touristes : vision systémique du tourisme	25
1.1.2. Espaces et stations touristiques : vision spatiale et fonctionnelle du tourisme	26
1.1.3. Dualité et dualisme spatial en géographie du tourisme.....	30
1.2. Méthodes adaptées de collecte, de représentation, et d'analyse des données : cadre pratique.	33
1.2.1. Mode d'acquisition et de représentation des données	33
1.2.1.1. Zone d'étude de taille intermédiaire	33
1.2.1.2. Des méthodes empiriques de collecte de données qualitatives.....	34
1.2.1.3. Modes de représentation des données	38
1.2.2. Cadres d'analyses	39
1.2.2.1. Binômes de catégories de tourisme et de touristes pour analyser les dualités touristiques	39
1.2.2.2. Modèles d'analyse de la dynamique d'un espace touristique.....	45
1.2.2.3. Catégories de parcours et lieux d'intérêt touristique pour analyser le fonctionnement et dynamique d'un espace touristique	50
1.2.2.4. Modèles d'analyse des dualités touristiques et du dualisme spatial.....	54
1.2.2.5. Critères de séjour touristique pour analyser finement les dualités touristiques ..	58
CHAPITRE 2. LE DISTRICT DE SAPA COMME ESPACE TOURISTIQUE, OBJET D'ETUDE : ATOUTS INTRINSEQUES ET HERITES	63
2.1. Atouts touristiques biophysiques, intrinsèques à sa position géographique	63
2.1.1. Connexion géographique à l'international et intra-national.....	63
2.1.2. Diversité de microclimat.....	65
2.2. Atouts touristiques socio-économiques, intrinsèque à sa position géographique.....	67
2.2.1. Position stratégique commerciale propice aux investissements	67
2.2.2. Diversité de groupes ethniques.....	70
2.3. Diversité de paysages	77
<u>CONCLUSION PARTIE I</u>	83

PARTIE II. SEQUENCES TOURISTIQUES TEMPORELLES A SAPA : DUALITES REVELEES ET TRADUCTIONS SPATIALES 85

CHAPITRE 3. SEQUENCES DE MISE EN TOURISME ET DE RENOUVELLEMENT TOURISTIQUE A SAPA 87

3.1. Séquence de première mise en tourisme de Sapa à l'époque coloniale	87
3.1.1. Trois phases de mise en tourisme à l'époque coloniale : dynamiques spatiale et temporelle	87
3.1.1.1. Phase de pré-tourisme de 1880 à 1903	87
3.1.1.2. Phase pionnière de mise en tourisme de 1903 à 1920	88
3.1.1.3. Phase de développement touristique de 1920 à 1945	89
3.1.1.4. Résumé de la séquence de première mise en tourisme à l'époque coloniale	92
3.1.2. Synthèse des dualités touristiques et de leurs traductions spatiales dans la période 1880-1945	93
3.2. Séquence de renouvellement touristique communiste : première mutation touristique	97
3.2.1. Quatre phases de déclin et de faibles croissances touristiques : dynamiques spatiale et temporelle	97
3.2.1.1. Phase de fort déclin touristique de 1945 à 1954	97
3.2.1.2. Phase de légère croissance touristique de 1954 à 1964	100
3.2.1.3. Phase de léger déclin touristique de 1964 à 1975	106
3.2.1.4. Phase de croissance touristique interrompue de 1975 à 1991	107
3.2.1.5. Résumé de la séquence de renouvellement touristique communiste	109
3.2.2. Synthèse des dualités touristiques et de leurs traductions spatiales dans la période 1945-1991	111

CHAPITRE 4. SEQUENCES DE DEVELOPPEMENT, PUIS D'EXPLOSION TOURISTIQUE 115

4.1. Séquence de développement touristique à Sapa dès le début des années 90s : part belle donnée au tourisme, deuxième mutation touristique	115
4.1.1. « Décollage » touristique de 1991 à 1996	115
4.1.2. Accélération du développement touristique de 1996 à 2016	119
4.1.2.1. De 1996 à 2005	119
4.1.2.2. De 2005 à début 2016	124
4.1.3. Bilan de la séquence de développement touristique 1991-début 2016	136
4.2. Séquence d'explosion touristique et prémices d'une troisième mutation touristique	138

CONCLUSION PARTIE II : SUCCESSION DE MUTATIONS REVELEES DEPUIS LA PREMIERE MISE EN TOURISME DE SAPA SELON UN RYTHME ACCELERE 149

FRISE CHRONOLOGIQUE DES SEQUENCES TOURISTIQUES	149
SYNTHESE DES EVOLUTIONS EN TERMES D'ORGANISATION SPATIALE TOURISTIQUE A SAPA	151
PART BELLE DONNEE AU SECTEUR TOURISTIQUE	152

PARTIE III. FONCTIONNEMENT COMTEMPORAIN ET DYNAMIQUES TOURISTIQUES DE LA STATION DE SAPA : TRANSITIONS REVELEES EN TERMES D'ORGANISATION SPATIALE ET DE DUALITES 155

CHAPITRE 5. PERIODE CHARNIERE DE 2015-2016 POUR UNE MUTATION TOURISTIQUE MAJEURE AU NIVEAU DU DISTRICT DE SAPA 157

5.1. Fonctionnement et dynamique touristiques du point de vue des lieux d'intérêt touristique	157
5.1.1. Diversité et distribution spatiale des lieux d'intérêt touristique caractéristiques	157
5.1.2. Analyse au travers des lieux naturels d'intérêt paysager et/ou sportif	159
5.1.3. Analyse au travers des lieux d'intérêt socio-culturel	164
5.1.3.1. Stations secondaires au cœur des communes de Ta Phin, Ta Van et Ban Ho	166
5.1.3.2. Resort Topas Ecolodge, station en développement	171
5.1.3.3. Sur l'ensemble du district autour de la station principale de Sapa	175
5.1.4. Analyse au travers des lieux d'intérêt récréatif.....	177
5.2. Fonctionnement et dynamique touristiques du point de vue des parcours touristiques	181
5.2.1. Au niveau des parcours touristiques de moyenne et longue distance	181
5.2.1.1. Connexion des parcours touristiques internationaux, régionaux et nationaux permettant de se rendre à Sapa	181
5.2.1.2. Analyse au travers des parcours touristiques selon leurs distance et/ou thème	181
5.2.2. Au niveau des parcours de courte distance au sein du district de Sapa	188
5.2.2.1. Diversité et distribution spatiale de parcours plus ou moins priorisés.....	188
5.2.2.2. Analyse au travers des parcours depuis la ville de Sapa	191
5.2.2.3. Analyse au travers des parcours depuis le cœur des stations secondaires de Ta Van, Ta Phin et le resort Topas Ecolodge	196
5.3. Dualisme spatial en transition et multiplication des dualités au niveau du district de Sapa.....	200
5.3.1. Organisation spatiale dense et en mutation	200
5.3.2. Dualités plurielles et leurs traductions spatiales.....	206

CHAPITRE 6. FOCUS SUR L'AGGLOMERATION DE SAPA ET SES TRANSFORMATIONS MAJEURES VERS UN TOURISME DE MASSE 217

6.1. Informations déterminantes mobilisées dans l'analyse au sein de l'agglomération de Sapa : diversité et répartition spatiale.....	217
6.1.1. Les lieux d'intérêt touristique au sein de l'agglomération de Sapa	217
6.1.2. Plan d'aménagement urbain	220
6.1.3. Services touristiques urbains.....	224
6.2. Dynamique d'urbanisation et de « touristification » de la zone centrale urbaine	227
6.2.1. Quartiers chargés d'histoire	227
6.2.2. Rive Sud du lac.....	236
6.2.3. Les quartiers urbains au Nord, Nord-Est	237
6.3. Dynamique d'urbanisation et de « touristification » des zones périphériques.....	241
6.3.1. Zone urbaine périphérique.....	241
6.3.2. Zones d'urbanisation à venir	248
6.4. Synthèse au niveau de l'agglomération de Sapa : Saturation, expansion rapide et redistribution spatiale des dualités entre touristes domestiques, étrangers occidentaux et orientaux.....	255

<u>CONCLUSION PARTIE III : ORGANISATION SPATIALE DYNAMIQUE ET TRANSITIONS REVELEES</u>	261
TRANSITION D'UN DUALISME SPATIAL EST-OUEST VERS UN DUALISME NORD-SUD A L'ECHELLE DU DISTRICT DE SAPA	261
DUALITE ENTRE TOURISTES DOMESTIQUES ET ETRANGERS AU SEIN DE L'AGGLOMERATION DE SAPA EN MUTATION :	
TRANSITION AMORCEE EN 2015-2016, ET PLEINEMENT EXPRIMEE EN 2019	265
DUALITES PLURIELLES AU SEIN DU DISTRICT ET LEURS TRADUCTIONS SPATIALES EN MUTATION	266
<u>CONCLUSION GENERALE : LEÇONS TIREES ET PERSPECTIVES DE RECHERCHE</u>	269
EN TERMES D'EVOLUTION D'UNE EX-STATION TOURISTIQUE COLONIALE MONTAGNARDE	269
EN TERMES DE DUALITE ENTRE COMMUNAUTES DE TOURISTES ET DE DUALISME SPATIAL	272
EN TERMES DE VIABILITE DU SYSTEME TOURISTIQUE ET DE DURABILITE DES TERRITOIRES.....	276
<u>LISTE DES FIGURES.....</u>	289
<u>LISTE DES TABLEAUX</u>	292
<u>ANNEXES</u>	293

INTRODUCTION

Dynamique de mise en tourisme du Vietnam

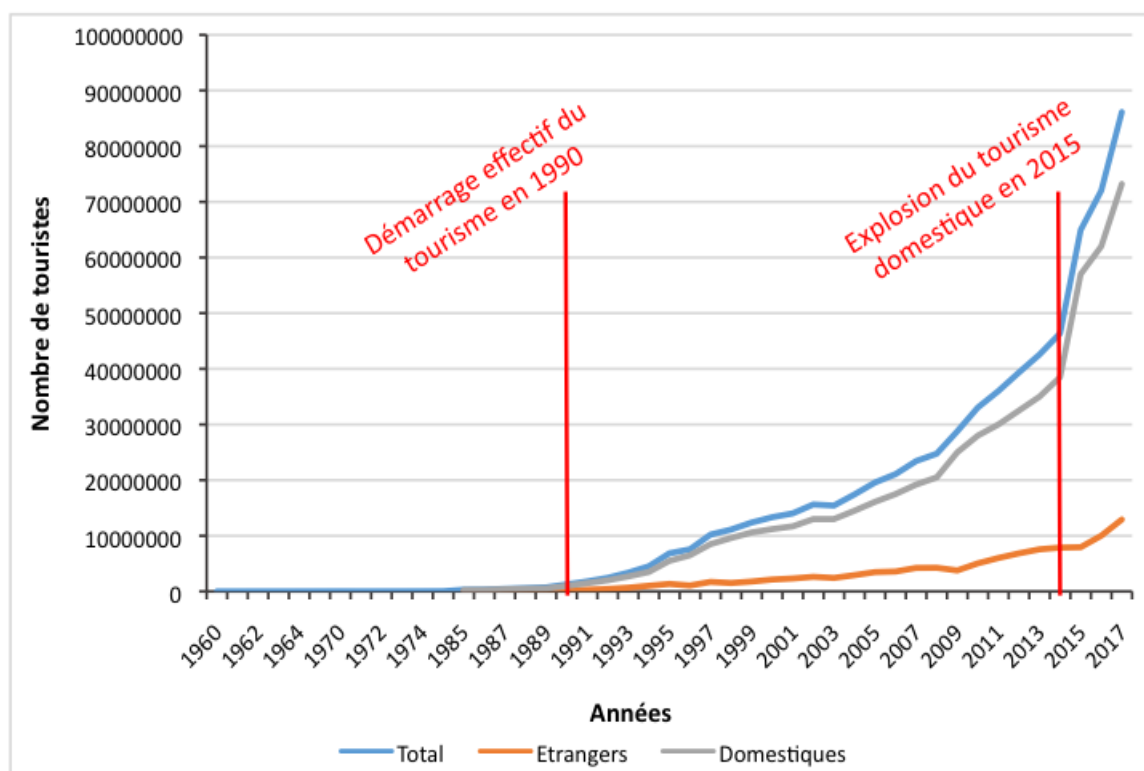
Le tourisme international mondial s'est fortement développé depuis les dernières décennies. D'après le mémento du tourisme français (MEF, 2017), le nombre de touristes internationaux a été multiplié par 4,34 de 1980 à 2016. Une partie de cette croissance s'explique avec le changement de comportement de certains pays qui, à l'exemple de la Chine, passe du 18^{ème} rang des pays émetteurs en 1980 au 4^{ème} rang. La même tendance s'observe pour les pays orientaux, tels que la Thaïlande (qui passe du rang 27 à 9), la Turquie (de 52 à 10), et la Malaisie (de 25 à 12). D'autres pays n'étaient même pas connus comme pays émetteurs de touristes en 1980, telle que la Russie qui se positionne pourtant en 2016 au 15^{ème} rang ; idem pour le Japon (de *n.d.* en 1980 au rang 16 en 2016), l'Arabie Saoudite (de *n.d.* à 18), ou encore la Corée du Sud (de *n.d.* à 20).

Cet essor du tourisme dans le monde bénéficie au Vietnam. La Figure 1 montre une croissance exponentielle, avec un démarrage effectif du tourisme dans les années 1990s, quelques années après la période plus floue (peu de données) et fermée d'une destination de l'entre soi, bénéficiant notamment à la nomenclature du Parti communiste.

En effet, le nombre total de touristes dépasse la barre des 1 million entre 1989 et 1990, avec un nombre total de touristes presque multiplié par deux (en fait exactement 1,72). À partir de là, le nombre de touristes ne cesse de croître ; il est multiplié par 69 entre 1990 et 2017, avec un effectif total qui passe de 1,25 millions en 1990 à environ 86 millions en 2017. Le nombre de touristes étrangers comme domestiques² augmente, avec un nombre de domestiques toujours supérieur au nombre d'étrangers. En moyenne, depuis 1980, il y a cinq fois plus de touristes domestiques qu'étrangers. C'est en 1989 où cette différence est moindre, avec quand même presque trois fois plus (exactement 2,9) de touristes domestiques que de touristes étrangers. Inversement, 2015 est l'année où la différence est la plus forte, sept fois plus (exactement 7,2). On remarque effectivement un décrochage de la courbe pour l'effectif total en 2015, expliqué par une nette augmentation du tourisme domestique : l'effectif est multiplié par 1,5 entre 2014 et 2015, alors qu'il ne change presque pas pour les touristes étrangers.

En 2017, le Ministère de la culture, du sport et du tourisme du Vietnam compte 12 922 151 arrivées de touristes internationaux au Vietnam, y compris des touristes asiatiques au premier rang (dans l'ordre décroissant : chinois, coréens, japonais, taïwanais, malaysiens, thaïlandais, singapouriens, philippins, laotiens, cambodgiens,...), des touristes européens au deuxième rang (dans l'ordre décroissant : russes, anglais, français, allemands, hollandais, espagnols, italiens, belges, suisses,...), des touristes américains au troisième rang (dans l'ordre décroissant : américains, canadiens,...), des touristes océaniens au quatrième rang (dans l'ordre décroissant : australiens, néo-zélandais,...), et des touristes africains au cinquième rang.

² Le terme de touriste domestique est celui que nous utilisons pour désigner le touriste national : cf. 1.2.2.1.



Sources : 1960-1975 : Truong, 2014 ; 1980-1989 : Truong, 2014 et Ministère de la culture, du sport et du tourisme du Vietnam - MCST; 1990 à 2017 : MCST

Figure 1 : Évolution du nombre de touristes au Vietnam de 1960 à 2017 (Hoang T.Q.P, 2020)

Quant aux touristes domestiques, leur nombre a été multiplié par 261 en 31 années (de 1986 à 2017), soit une augmentation totale de 30 000 % et une augmentation annuelle moyenne de 21 %. Les années les plus remarquables sont 1986 avec 43 % d'augmentation, 1990 avec 85 %, 1995 avec 57 % et 2015 avec 48 %. L'explosion du tourisme domestique est particulièrement remarquable en 2015 en termes d'effectif global. En effet, même si le pourcentage d'augmentation est moindre en 2015 par rapport à 1990, il s'opère sur un effectif 57 fois supérieur (57 millions en 2015 contre 1 million en 1990). Déjà alerté par cette dynamique du tourisme domestique au Vietnam, Emmanuelle Peyvel a cherché à comprendre et décrire son émergence au Vietnam dans sa thèse en 2009. La tendance s'accélère après 2009, puisque les chiffres en Figure 1 permettent de calculer une augmentation de 10 000 % en 2009, soit trois fois moins qu'en 2017, huit ans plus tard.

Comme le montre ces premiers chiffres, en quelques décennies le nombre de touristes au Vietnam a considérablement augmenté et sa composition en catégories de touristes a évolué, domestiques ou étrangers, orientaux ou occidentaux.

D'autres évolutions de composition se font sentir, même si nous n'avons pas de chiffres très récents. Par exemple, dès le début des années 2000, les touristes étrangers semblent rajeunir ; la catégorie des 25-34 ans passe de 26 % à 32 % entre 2003 et 2005 (Ly, 2006) au détriment de toutes les autres tranches d'âge.

Le tourisme de loisir semble prendre de l'importance par rapport au tourisme d'affaire, avec une augmentation de 63 % (cf. géotourisme³) à 85 % (Ly, 2006) entre 2000 et 2005 pour le tourisme de loisir et une diminution de 22 % à 12 % pour le tourisme d'affaire.

Le développement du tourisme dans le monde a pris une place importante dans la vie sociale et économique des pays développés et représente une source de revenus indispensable pour un grand nombre de pays en voie de développement (Condès, 2004). Considérant cette opportunité économique, le Vietnam porte une grande attention au tourisme dès les années 90s.

« Le Vietnam affiche une réussite spectaculaire dans le domaine du tourisme » a déclaré en 2012 le Secrétaire Général de l'OMT, M. Taleb Rifai. D'après lui, ce pays a clairement identifié le tourisme comme étant la clé de sa prospérité future et il met en œuvre des politiques et des stratégies appropriées, convertissant le Vietnam en destination touristique de premier plan en Asie.

D'après le Conseil Mondial du Voyage et du Tourisme (2016), la contribution totale du tourisme au PIB (Produit Intérieur Brut) du Vietnam, y compris les contributions directes et indirectes, privées et publiques, est de 584 884 milliards VND (équivalent de 21 662 milliards d'euros, soit 13,9 % du PIB). En particulier, la contribution directe du tourisme au PIB au Vietnam est de 279 287 milliards de VND (équivalent de 21,6 milliards d'euros, soit 6,6 % du PIB). Pour situer ce chiffre, en France, première destination touristique du monde, les contributions directes du tourisme au PIB en 2016 représentent 34,37 milliards d'euros, soit 7,3 % du PIB (OMT). D'après le rapport 2017 « the travel and tourism competitiveness⁴ », le Vietnam est dans la deuxième catégorie (de 5 à 7 %) des pays du monde les plus dépendants du secteur touristique, se distinguant des moins de 2 %, de ceux de 2 à 5 %, et > à 7 %.

Le Vietnam devient en Asie une destination touristique connue et attire des touristes du monde entier grâce à son histoire riche en événements marquants nationaux et internationaux, à sa richesse culturelle (représentée par 54 groupes ethniques), paysagère et climatique (de la haute montagne au littoral, de l'urbain au « sauvage » en passant par le rural), mais aussi par les modalités de séjours, transport compris, qu'il a su développer. Avec des espaces plus ou moins aménagés, toutes sortes de tourisme s'y développent, du plus aventureux au plus « encadré ». Le tourisme de masse⁵ envahit certains lieux au Sud, au Centre comme au Nord. Le Sud allie climat clément, populations autochtones particulièrement accueillantes, beauté de la nature, et fruits tropicaux produits sur une terre riche parfois vendus dans des marchés flottants sur le Mékong. Le Centre est riche de son patrimoine reconnu mondialement, tels que la Cité Impériale et la musique royale d'Hué, l'ancienne ville de Hoï An, la terre sainte de My Son, et l'espace de la culture du Gong dans les montagnes. Le Nord concentre une grande diversité ethnique et dévoile des paysages remarquables de montagne.

³ http://geotourweb.com/nouvelle_page_158.htm

⁴ <http://interfacetourism.fr/2017/05/17/poids-tourisme-pib-destinations/>

⁵ cf. 1.2.2.1, Deprest, 1997.

Si Le Vietnam a d'abord développé son tourisme dans les lieux d'intérêt « ancestraux » faciles d'accès et sur les voies principales de circulation Nord-Sud, dans les plaines (*e.g.*⁶ la capitale de Hanoi et) ou sur son littoral (*e.g.* la baie d'Along et le delta du Mékong ou la ville ancienne de Hoi An), il le développe ensuite aussi dans des lieux d'intérêt touristique plus difficiles d'accès et/ou hors des axes principaux de circulation. Il va y construire de nouvelles infrastructures pour le transport (*e.g.* routes, aéroports, ...). Il va développer divers services comme l'hébergement, la restauration. Il va démarcher (ou créer) auprès des agences de voyage international et national pour faire découvrir ces nouvelles destinations. Ce faisant, il permet aux anciens lieux d'intérêt oubliés de l'époque coloniale, ou à de nouveaux espaces jamais mis en valeur touristique, de développer leur économie, notamment grâce au tourisme. Si l'on prend l'exemple du Centre du Vietnam : dans les années 2000, la ville littorale de Danang (port touristique de l'époque coloniale appelé alors « Tourane ») se voit doter d'un aéroport international. Les politiques d'aménagement du tourisme balnéaire et montagnard permettent la multiplication des services hôteliers, de restauration, de transport et de loisirs. Elles permettent notamment la construction en 2009 par la société nationale *Sun Group* d'un téléphérique entre le littoral et la montagne de Ba Na (à 1500 m d'altitude) au Nord-Ouest de Danang. L'infrastructure est importante avec une ligne d'environ 5 km, 94 cabines et une capacité de transport de 1 500 personnes/heure. Grâce à cette dynamique, en 2015, non seulement Danang rentre dans la liste des dix destinations les plus connues du Monde selon le site web *Tripadvisor*⁷, mais surtout la région montagnarde de Ba Na Hill est davantage connectée au reste du territoire national. Pour ceux qui en ont les moyens, l'accès rapide à la montagne est rendu possible grâce au téléphérique, bien plus rapide que par les pistes et routes habituelles. Aujourd'hui, le site au sommet de Ba Na Hill, appelé Bana, est un véritable parc d'attraction commercial qui attire tout particulièrement les touristes vietnamiens.

Dès les années 90s, le développement économique du Vietnam permet des investissements majeurs dans ce type d'infrastructure qui bénéficient au secteur touristique. De plus en plus de Vietnamiens citadins et avec de bons salaires partent en vacances dépenser du temps et de l'argent dans les loisirs (Peyvel, 2016). Les bénéfices générés par ce secteur touristique en développement peuvent être réinvestis en partie dans les transports et l'accueil des touristes. Un cercle vertueux est engagé. Mais nous pouvons nous demander si ce cercle vertueux ne se rompt pas à un moment ou un autre en certains lieux, étant donné le tourisme de masse qui s'y développe et qui pourrait faire fuir certains touristes étrangers ou dégrader gravement les équilibres environnementaux, sociaux et économiques. Par exemple à Bana, Emmanuelle Peyvel (2009) note, dès la création de cette station, un évitement par les touristes étrangers. Nous pouvons imaginer aussi des ruptures étant donné la fragilité que peut présenter un système touristique « suspendu » à un aménagement majeur, tel qu'un téléphérique, s'il tombait en panne et devait ne pas fonctionner longtemps ou s'il était à l'origine d'accidents graves marquant les mémoires.

Selon Emmanuelle Peyvel (2009), trois facteurs ont joué un rôle important dans la mise en tourisme du Vietnam à différentes époques : la colonisation de 1858 à 1954, la politique du renouveau (*Doi moi*) depuis 1986, à laquelle s'ajoute la mondialisation au XXI^{ème} siècle. Les touristes existent à chacune de ces époques, mais avec des spécificités par catégorie.

⁶ *e.g. exempli gratia* : par exemple.

⁷ qui offre des avis et conseils touristiques émanant de consommateurs.

Cette différenciation est frappante par exemple pour les touristes domestiques. En effet, grâce au développement économique du Vietnam, le tourisme domestique ne concerne plus aujourd'hui seulement les Vietnamiens riches mais aussi ceux des classes moyennes.

Non seulement le développement du tourisme a entraîné la constitution de trois grandes régions touristiques polarisées par Hanoï au Nord, Ho Chi Minh-ville au Sud et, au Centre, le trio urbain Hué, Danang et HoiAn, mais en plus certaines montagnes du Nord et les hauts plateaux du Centre s'ouvrent de plus en plus au tourisme ou sont en capacité d'accueillir un plus grand nombre de touristes. Emmanuelle Peyvel (2009) affirme que « si l'on s'intéresse aux raisons du désenclavement de certains nouveaux espaces et leur mise en tourisme, il est important de noter que leur désenclavement date souvent de l'époque coloniale où les colons français ont choisi les stations d'altitude plutôt que les stations balnéaires pour construire des « petites Frances » ».

Après l'époque coloniale, les Kinhs (groupe de population majoritaire d'origine ethnique kinh et qui habite pour la plupart dans les régions du delta⁸ : cf. 2.2.2) apprécient eux aussi la fraîcheur des stations d'altitude à la chaleur des stations balnéaires pour profiter de l'air qui y circule et de l'ombre qu'on y trouve facilement. S'ils vont dans les stations balnéaires, c'est davantage pour manger des fruits de mer à l'ombre que pour bronzer sur les plages de sable (Peyvel, 2009). Ainsi, les espaces désenclavés de montagne attirent différentes catégories de touristes internationaux et domestiques. Dans ces régions où les touristes affluent, le tourisme peut devenir le moteur du développement local. C'est le cas typique de Sapa, un district au Nord-Ouest du Vietnam, à la frontière chinoise.

Aujourd'hui, certaines régions montagnardes ouvertes aux touristes internationaux et domestiques, attirent des sociétés nationales qui œuvrent pour développer une forme de tourisme destinée essentiellement aux nationaux. L'ancienne station climatique de Dalat, au centre du Vietnam, fréquentée pendant l'époque coloniale essentiellement par les touristes étrangers, est devenue aujourd'hui une station de loisirs (Dérioz *et al.*, 2017 ; Truong, 2019) fréquentée quasi exclusivement par les Vietnamiens. Ces sociétés investissent massivement dans de grosses infrastructures touristiques comme des centres d'attraction et de loisir, ou des grands hôtels de luxe. C'est le même phénomène qu'à Danang et sa station climatique de Bana accessible par le téléphérique construit et aujourd'hui géré par la société *Sun Group*. Ce développement touristique est parfois très rapide et exclusif. Il peut générer une augmentation massive de touristes domestiques, voire de touristes étrangers orientaux, intéressés par une certaine forme de tourisme. Il peut engendrer une artificialisation non contrôlée des espaces touristiques. Nous pouvons nous demander si la station de Sapa ne prend pas le même chemin.

Cette évolution en nombre des touristes, cette recomposition des catégories de touristes, cette redistribution spatiale des touristes ainsi que cette évolution des choix et moyens investis dans les structures touristiques posent la question du côtoiement de différentes catégories de touristes et forme de tourisme, au Vietnam et en certaines de ces zones d'intérêts touristiques.

⁸ Les autres groupes de population, d'autres origines ethniques, sont minoritaires et habitent dans les régions montagnardes, frontalières et isolées.

Problématique de la thèse

Dans ce contexte, nous posons l'hypothèse que la question du côtoiement de différentes catégories de touristes et formes de tourisme se pose tout particulièrement dans les stations de montagne qui ont connu une histoire de mise en tourisme suffisamment longue et présentant différentes séquences touristiques. C'est le cas des stations de montagne qui ont connu une première mise en tourisme du fait de la colonie française dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, puis une période pendant la nomenclatura communiste au milieu du XX^{ème} siècle où les formes et la fréquentation touristiques vont changer, et enfin un développement touristique internationale et nationale important à partir de la mise en œuvre de la politique de rénovation économique du Vietnam fin du XX^{ème} siècle. Leur mise en tourisme connaît alors une accélération parfois vertigineuse, et selon des modalités diversifiées.

Nous pouvons poser l'hypothèse que la station de montagne de Sapa est caractéristique de ce type de trajectoire et qu'elle laisse une diversité actuelle de formes de tourisme et de touristes, une différenciation de zones touristiques dont les pratiques de tourisme et les catégories de touristes diffèrent. Nous posons aussi l'hypothèse que cette dynamique peut amener à exclure certaines pratiques⁹ de tourisme et certaines catégories de touriste.

Selon ces hypothèses, nous posons la problématique générale suivante :

Les dualités touristiques révélées par les dynamiques spatiale et temporelle de mise en tourisme en station de montagne au Vietnam jouent-elles un rôle sur la coexistence de différentes catégories de touristes et de pratiques touristiques ?

De cette problématique générale, trois questions imbriquées font l'objet de cette recherche dans la station de montagne de Sapa :

Question 1 : Des dualités touristiques sont-elles révélées dans l'espace touristique ?

Questions 2 : Quelles en sont les traductions spatiales ?

→ Des dualismes spatiaux sont-ils révélés ? Y-a-t-il des coexistences possibles ou impossibles entre touristes et formes de tourisme ? Peuvent-elles même amener à exclure certains touristes ou certaines pratiques de tourisme ?

Question 3 : Quels rôles y ont joué les différentes périodes touristiques depuis la première mise en tourisme de Sapa ?

→ Quel rôle particulier joue la période 2015-2016 ?

⁹ Autrement dit la façon de faire du tourisme, les modalités ; les formes de tourisme.

Plan de la thèse

Pour répondre à ces questions, les cadres conceptuels (*cf.* 1.1) et outils utiles à l'analyse (*cf.* 1.2) du Chapitre 1, ainsi que les atouts touristiques de la zone d'étude (Chapitre 2) sont explicités en PARTIE I.

Les dynamiques temporelles et spatiales des dualités touristiques et leurs traductions spatiales depuis la première mise en tourisme de Sapa sont analysées sur un temps long (un siècle et demi) en PARTIE II. Enfin, une analyse fine est effectuée sur un temps court (période charnière 2015-2016) en PARTIE III.

Plus précisément, en Chapitre 1, paragraphe 1.1, les concepts clés mobilisés font appel à une vision systémique du tourisme (*cf.* 1.1.1), spatiale et fonctionnelle des espaces touristiques (*cf.* 1.1.2), puis ils sont centrés sur les concepts de dualité et dualisme spatial (*cf.* 1.1.3). Après avoir clarifié les concepts clés mobilisés issus de la géographie du tourisme (cadre théorique, *cf.* 1.1), nous développons en paragraphe 1.2 le cadre pratique d'analyse. Les modes d'acquisition et de représentation des données mobilisées et générées à l'issue de nos analyses y sont explicités (*cf.* 1.2.1) ; nous y justifions le choix de la taille de la zone d'étude (*cf.* 1.2.1.1), les méthodes de collecte de données et catégories de données collectées (*cf.* 1.2.1.2), les modes de représentation des données collectées et résultats obtenus privilégiés (*cf.* 1.2.1.3). Nous explicitons en paragraphe 1.2.2 les cadres spécifiques d'analyse qualitative que nous utilisons dans les PARTIE II et PARTIE III : analyse de la dynamique de mise en tourisme d'un espace touristique, des dualités touristiques et traductions spatiales.

La connaissance acquise sur les atouts touristiques, intrinsèques et hérités (*cf.* Chapitre 2) du district de Sapa dans divers registres (géographique, commercial et économique, ethnique, paysager), ainsi que sur les cadres théoriques d'analyse *ad hoc* (*cf.* 1.2.2), permet, en PARTIE II, d'analyser le fonctionnement de cet espace touristique récepteur pendant la colonisation française (*cf.* 3.1 du Chapitre 3), pendant la nomenclature communiste (*cf.* 3.2), et depuis la réforme du *Doi Moi* (*cf.* Chapitre 4). Cette analyse permet de mettre en évidence différentes phases et mutations et de révéler d'éventuelles dualités touristiques et leurs traductions spatiales.

Un arrêt sur la période 2015-2016 est ensuite effectué pour analyser les dynamiques touristiques spatiale et temporelle (temps court) de la station de montagne de Sapa. Une analyse fine du fonctionnement de l'espace touristique de Sapa en s'appuyant sur les types de lieux d'intérêt touristique (*cf.* 5.1) et les parcours touristiques (*cf.* 5.2), permet de comprendre le fonctionnement et les dynamiques de l'espace touristique de Sapa, traduits *in fine* en organisation spatiale sur l'ensemble du territoire (*cf.* 5.3.1), et en dualités plurielles (*cf.* 5.3.2) à l'échelle du district (*cf.* 5.3) en Chapitre 5.

Une analyse fine du fonctionnement de l'agglomération de Sapa est effectuée en Chapitre 6 en s'appuyant sur les lieux d'intérêt touristique urbains (*cf.* 6.1.1), les documents d'urbanisme (*cf.* 6.1.2), les services touristiques (*cf.* 6.1.3) et la distribution spatiale des touristes étrangers et domestiques.

Cette compréhension fine, du centre vers la périphérie (du paragraphe 6.2 au paragraphe 6.3), est traduite *in fine* en organisation spatiale de l'agglomération et dualités plurielles (cf. 6.4).

La compréhension acquise en Chapitre 5 et Chapitre 6 permet d'analyser les déterminants des pratiques touristiques par catégories de touristes et de révéler des dualités touristiques et leurs traductions spatiales à deux niveaux, celui du district de Sapa (cf. 5.3.2), puis celui de l'agglomération de Sapa (cf. 6.4). Ces analyses à l'échelle du district, comme à l'échelle de l'agglomération mettent en évidence que la période 2015-2016 est une période charnière dans l'évolution de la station touristique, avec différentes transitions, mutations ; l'ouverture du téléphérique du Fansipan début 2016 en est le symbole ; elles dégagent une connaissance enrichie de la zone d'études en termes de coexistence actuelle ou à venir de différentes catégories de touristes et formes de tourisme (cf. conclusion de la PARTIE III).

Nous discutons cette dynamique relativement à celle d'autres stations de montagne au Vietnam, dont Dalat et Bana en conclusion générale. Nous en dégageons un itinéraire classique des ex stations touristiques coloniales de montagne au Vietnam. Enfin, à partir des premiers indicateurs de changement collectés sur le terrain en 2015, 2016 ou à distance entre 2016 et 2019, nous discutons les impacts potentiels socio-environnementaux qui interrogent la viabilité des nouveaux systèmes touristiques qui se mettent en place à Sapa.

PARTIE I. FONDEMENTS THEORIQUES ET
CHOIX METHOLOGIQUES APPLIQUES A UNE
ETUDE DE CAS, LA STATION DE MONTAGNE
DE SAPA

Chapitre 1. Cadre théorique de recherche et méthodes d'analyse

1.1. Concepts clés mobilisés issus de la géographie du tourisme : cadre théorique

1.1.1. Tourisme, acteurs touristiques et touristes : vision systémique du tourisme

L'Organisation Mondiale du Tourisme (O.M.T.) et la Commission statistique des Nations Unies (C.N.U.) ont adopté depuis 2000 la définition suivante à laquelle se réfère l'INSEE¹⁰ en France. « **Le tourisme** comprend les activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et séjours dans des lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires et autres motifs non liés à l'exercice d'une activité rémunérée dans le lieu visité ».

Le lieu fréquenté par un touriste en dehors de son environnement habituel est appelé un espace récepteur ; le lieu duquel part le touriste est appelé un espace émetteur (*cf.* 1.1.2). L'O.M.T. et la C.N.U. ajoutent à cette définition le fait que « le tourisme est un phénomène social, culturel et économique ».

Cette définition universelle et résumée est celle à laquelle nous nous référons aussi. Elle cache ou sous-entend, sans l'exclure, une richesse qu'il faut rappeler, comme son principe fondateur basé sur la liberté des personnes qui se déplacent et qui permet de distinguer les touristes des autres voyageurs (Boyer, 1999). Le tourisme est un « objet » divers et complexe (Cazes, 1992), et même un « système » complexe si l'on se réfère à B. McKercher (1999, p. 428) qui le définit alors comme « un système vivant dans lequel de nombreux ingrédients contribuent à créer des richesses et des relations complexes et variées ».

Mobilité, périodicité, liberté, diversité, complexité sont ainsi des maîtres mots qui enrichissent la définition résumée du tourisme donnée par l'O.M.T. et qui seront mobilisés dans ce travail pour caractériser les différentes formes de tourisme et pratiques touristiques.

Parmi les acteurs du tourisme, nous distinguons les touristes des acteurs du secteur économique touristique (appelés aussi opérateurs du tourisme). Cazes (1992) rattache ces derniers soit à une sphère commerciale soit à une sphère territoriale. Ceux de la sphère commerciale gèrent un commerce qui permet de développer et de maintenir le tourisme dans plusieurs espaces récepteurs. Ils n'ont pas particulièrement d'attaches territoriales et sont plutôt spécialisés dans un secteur précis, celui du transport ou de la construction de téléphériques par exemple.

¹⁰ INSEE : Institut National de la Statistique et des Études Économiques.

Ce sont ceux qui « suscitent, organisent, encadrent, acheminent et accueillent les consommateurs touristiques, dont les compagnies de transport, les chaînes intégrées dans le secteur de l'hébergement, de la restauration ou de l'animation, les entreprises et réseaux de production et de vente de voyages, ainsi que les sociétés qui leur fournissent des services (études de faisabilité, publicité, ...) ou des capitaux » (Cazes, 1992).

Tous les autres acteurs du secteur économique touristique sont regroupés dans la sphère territoriale. Contrairement aux précédents, ils ont un lien fort avec l'espace récepteur. Soit cet espace récepteur est le seul espace dans lequel ils déploient leurs offres de prestations touristiques ou para-touristiques et dans ce cas nous parlons d'acteurs locaux. Soit l'acteur du secteur économique touristique a une responsabilité particulière concernant cet espace récepteur en termes de développement et de gestion. Dans ce cas, nous parlons de responsables territoriaux ; ils sont « les structures d'encadrement, publiques ou parapubliques, du secteur touristique (collectivités locales et régionales, État) qui sont amenées à définir les règles économiques, sociales et urbanistiques en vigueur dans le champ du tourisme, à financer et organiser l'aménagement des zones touristiques tout en assurant des fonctions de promotion dans les espaces émetteurs » (Cazes, 1992).

Les opérateurs des deux sphères n'ont pas forcément de liens entre eux.

Du côté des touristes, acteurs du système touristique sur lesquels se concentre notre recherche, différentes catégories se distinguent selon leurs identités et leurs pratiques touristiques (cf. 1.2.2.1). Le touriste est considéré comme une personne seule, un couple, une famille, ou un « collectif de touristes » (*i.e.* un regroupement de personnes seules, et/ou en couple, et/ou en famille).

Un système complexe (touristique) met ainsi en relation des espaces variés (espaces émetteurs, espaces récepteurs) et des acteurs diversifiés ; des facteurs socio-économiques et politiques peuvent infléchir les uns et les autres.

1.1.2. Espaces et stations touristiques : vision spatiale et fonctionnelle du tourisme

Pour revenir à Cazes (1992), nous assimilons son concept d'espace récepteur à celui **d'espace touristique** de J-M. Miossec (1977). Un espace touristique selon J-M. Miossec (1977) peut être une station touristique à lui tout seul (nous parlerons de **station élémentaire**) ou inclure plusieurs stations touristiques (nous parlerons de **station composite**).

Selon Boyer (1999), le mot station, du latin : *stare* (se tenir debout) et *statio* (arrêt), est apparu en français au XII^{ème} siècle. Il existe aussi en anglais, en espagnol, en italien, ... Son sens premier est celui rattaché à l'action de s'arrêter ; celui rattaché à l'action de se tenir debout, ou plus généralement dans la même position, arrive en second.

Le terme de station est rattaché à l'action de s'arrêter au cours d'un déplacement, faire une halte, une pause (Boyer, 1999). Brunet R. *et al.* reviennent en 2001 à ce sens premier du terme lié au fait de s'arrêter. Pour ces auteurs, un touriste, assimilé à un consommateur, s'arrête provisoirement dans une station touristique en tant que lieu où il n'habite pas ; cette pause dans l'espace et dans le temps se fait sur un trajet ou au cours d'un cycle, annuel par exemple. La fréquentation qu'il a d'une station est de courte durée ou saisonnière.

A partir du XIX^{ème} siècle (Boyer, 1999), le mot « station » se rattache aussi à l'action de se reposer, d'être en vacances. Prenant un sens dérivé de « lieu de villégiature », il est presque toujours accompagné d'un adjectif qualificatif : climatique, balnéaire, thermale. Brunet R. *et al.* (2001) parlent aussi de stations d'altitude, de sports d'hiver.

Dans notre travail, peu importe si l'arrêt a lieu au cours d'un déplacement ou à la fin d'un déplacement. Nous distinguons de ce fait le terme de station de celui de destination : une destination peut être une station, mais une station peut ne pas être une destination. En effet, une destination est un lieu vers lequel quelque chose ou quelqu'un se dirige, est dirigé (*cf.* définition du dictionnaire Larousse français) ; c'est son objectif. Ainsi, il est possible de passer par plusieurs stations avant d'arriver à une destination choisie ou prévue ; les stations se trouvent alors le long du trajet qui mène à la destination. Ceci n'exclue pas le fait qu'une destination puisse être une station elle-même.

Mais au-delà de ces notions d'arrêt, de vacances, de repos, la définition d'une station touristique qui permettra de distinguer un simple espace touristique d'une station touristique est plus riche. D'après George P. et Verger F. (2000), une station touristique est « un ensemble fonctionnel, spécifié par une vocation prédominante (« station balnéaire, de sports d'hiver, thermale, climatique ») et caractérisé par une combinaison variable d'éléments d'hébergements touristiques, d'équipements spécifiques de loisirs et de services généraux (commerce, transport, *etc.*) ».

Cette définition ne contraint pas le terme de station touristique à l'idée selon laquelle cette activité touristique dominante aurait été forcément créatrice du lieu tel que le définit Knafou *et al.* (1997). Cette définition de George et Berger (2000) nous permet d'envisager l'espace touristique tel que défini par J-M. Miossec (1977) dans sa phase 4 comme une grande station touristique.

La notion de station dans le tourisme accompagne aussi la notion de « saison ». Une station a souvent une saison de prédilection, c'est à dire la période pendant laquelle la station offre un maximum d'agrément, période pendant laquelle tous les services fonctionnent. L'affluence des touristes est alors maximale et on parle de haute saison ; à l'inverse on parlera de basse saison (Boyer, 1999). En revanche, une station n'est jamais fermée ; tout le monde peut y accéder à tout moment de l'année, même en basse saison (Duhamel, 2018). Elle dispose d'un cœur de station, espace dont la mise en tourisme est la plus ancienne. Elle dispose d'un deuxième espace dit de « promenade » selon Philippe Duhamel (2018) qui englobe les ressources touristiques facilement accessibles le long de l'axe de développement touristique de la station.

Ainsi, dans le code du tourisme français (2018), les espaces touristiques (assimilés aux communes touristiques), ou les fractions de ces espaces touristiques, peuvent être érigés en « stations touristiques classées » si et seulement si, ils « mettent en œuvre une politique active d'accueil, d'information et de promotion touristiques tendant, d'une part, à assurer la fréquentation pluri-saisonnière de leurs territoires, d'autre part, à mettre en valeur leurs ressources naturelles, patrimoniales ou celles qu'elles mobilisent en matière de créations et d'animations culturelles et d'activités physiques et sportives » (code du tourisme français, 2018, p. 10).

Donc s'ajoute ici l'exigence d'un label basé sur la pluri-saisonnalité de la station et le dynamisme de la valorisation d'un territoire dans toutes ses dimensions.

Le code touristique français distinguait juste avant 2006 six types de stations selon leur vocation principale (hydrominérale, climatique, balnéaire, uvale¹¹, de sports d'hiver et d'alpinisme).

A partir de 2006¹² (loi du 14 avril), un véritable statut est attribué par arrêté préfectoral aux communes touristiques pour une durée de cinq ans, gage de qualité offert aux touristes. Seules les plus attractives d'entre elles, quelle que soit leur vocation, accèdent par décret à la catégorie supérieure de station touristique classée pour 12 ans. Il n'existe plus qu'une seule catégorie de station touristique. Les critères, au nombre de six, sont sélectifs et exigeants. Ils concernent la diversité des modes d'hébergements, la qualité de l'animation, l'offre de commerces de proximité, un plan d'urbanisme, les facilités de transports et d'accès ainsi que la qualité environnementale.

Au Vietnam, dans le code du tourisme (2017), le terme utilisé « khu du lich » peut-être assimilé au terme d'espace touristique (avec une délimitation spatiale) comme à celui de station touristique (avec des ressources et des infrastructures consacrées). Un « khu du lich » est déclaré comme tel s'il comprend à la fois :

- des ressources touristiques et des limites géographiques précises ;
- des infrastructures et des services nécessaires pour maximiser l'offre du tourisme (hébergement, restauration, ...) ;
- des conditions obligées de sécurité publique et de protection environnementale selon la loi du Vietnam.

Le code vietnamien ajoute ainsi une exigence sécuritaire et de protection de l'environnement touristique au sens large, comprenant les aspects écologiques mais aussi socio-culturels. L'exigence sécuritaire est héritée des habitudes d'insécurité, en référence par exemple aux guerres passées encore proches ou aux infrastructures parfois non sécurisées comme peuvent l'être certaines routes de montagnes. Dans le code français, il est question de qualité environnementale mais le terme de « protection environnementale » est plus fort. Le code vietnamien identifie tout spécifiquement un terme consacré à la montagne : « Noi nghi trên núi cao ». Il se traduit par « station d'altitude » et signifie littéralement le lieu (noi) où l'on se repose (nghi) sur (trên) la haute montagne (núi cao).

¹¹ c'est à dire spécialisée dans les cures de raisin.

¹² <https://www.collectivites-locales.gouv.fr/communes-touristiques-et-stations-classees-0>

Contrairement au code français qui a simplifié et rénové son régime de stations classées pour ne plus distinguer de catégories à l'intérieur de ce statut, le Ministère du tourisme vietnamien classifie ses stations touristiques sur une échelle de qualité de 1 à 5. Les deux premiers niveaux sont les moins contraints et permettent une reconnaissance régionale à l'échelle des districts ; il s'agit davantage de potentialité touristique. Les trois autres niveaux sont plus contraints, notamment en termes de diversité d'offre touristique, et permettent une reconnaissance nationale. Il serait intéressant d'étudier les rapprochements possibles entre les deux statuts, dans le code français des communes et stations touristiques, et les cinq niveaux de stations touristiques au Vietnam. Mais ceci n'est pas l'objet de cette thèse.

Dans tous les cas, ces codes touristiques français et vietnamiens associent très vite la définition de station touristique à celle de sa gestion. Lorsque la gestion est faite par un promoteur unique, nous parlerons de station intégrée en référence à George P. et Verger F. (2000). Ces auteurs parlent effectivement de « station intégrée » dans le cas où « un promoteur unique conçoit, aménage, et finance (souvent avec des appuis extérieurs), exploite, directement ou par délégation, un tel ensemble, comprenant dès l'origine les différents constituants fonctionnels de toute station ».

Dans le cas spécifique de la montagne, le terme de **station touristique intégrée d'altitude** est adapté pour désigner une station d'altitude qui est le résultat d'un processus d'aménagement par un seul opérateur d'un site touristique vierge de tout aménagement préalable, selon les trois principes suivants (définis par G. Cumin, 1970 et V. Cambau, 1970, in B. Pagand, 1996) :

- une maîtrise foncière préalable ;
- un aménagement en concertation avec les collectivités publiques ;
- un maîtrise d'œuvre pour conduire l'aménagement et l'équipement des activités touristiques, mais également le plus souvent la construction de l'hébergement.

L'opérateur détient l'ensemble des fonctions productives de la station (George-Marcelpoil, 2008 : 48). Les *resorts*¹³ en montagne (villages de vacances) sont typiquement des stations intégrées d'altitude d'après Vlès (2014) et Hoerner (1997).

Vlès (2014) parle aussi de métamorphose de station en **métastation** lorsqu'une station influencée par l'environnement dans laquelle elle a été inscrite, par son voisinage et l'évolution de la société, est soumise à des mutations, lorsqu'elle évolue et va au-delà de son cadre initial. Dans notre analyse, nous montrerons que l'évolution de la station peut transformer ses stratégies résidentielles, foncières, sociales, culturelles et politiques. Cette évolution peut être structurelle ou fonctionnelle ; elle peut transformer l'organisation spatiale de la station touristique, ou plus largement de l'espace touristique (Miossec, 1977) ; elle comprend alors plusieurs stations « élémentaires » (*cf.* station composite).

Au final, nous construisons la définition générique suivante de la **station touristique** qui intègre de manière condensée l'ensemble des critères utiles à notre analyse d'une station touristique au Vietnam.

¹³ c'est à dire un village de vacances spacieux.

« Une station touristique est un lieu accessible par voies de transport, dont les ressources naturelles, et patrimoniales sont mises en valeur (avec des équipements spécifiques si nécessaires) pour proposer des activités récréatives ou socio-culturelles. Elle est en capacité d'héberger des personnes non résidentielles et de leur proposer des services généraux (commerce, transport, ...) pour qu'ils puissent mener à bien leurs activités lors d'un séjour pouvant dépasser une journée, dans des conditions renforcées de confort, de sécurité et de protection de l'environnement *largo sensu*, et quelle que soit la saison. Son offre touristique peut être diversifiée et plus ou moins active dans le temps (selon les saisons par exemple) et dans l'espace ; l'activité touristique y est plus ou moins dominante. Elle peut être un lieu où l'on transite le long d'un itinéraire de voyage ou une destination. Elle est gérée par un ou plusieurs responsables, publics ou privés, locaux, nationaux ou internationaux. Les populations locales peuvent participer à la mise en tourisme de ce lieu. Les stations touristiques peuvent être catégorisées selon des critères de saisonnalité (station d'été, station d'hiver), de position géographique (station d'altitude, station de montagne, station littorale, ...), de ressources naturelles exploitées (station balnéaire, station thermale, station de ski, station de trekking (randonnée), de course), de ressources patrimoniales exploitées. Une même station peut avoir certaines spécificités au départ et changer ou élargir ces spécificités au cours du temps. Elle peut ainsi varier de taille, s'étendre et/ou augmenter son niveau de complexité (présenter une combinaison augmentée d'activités et de services) » (Hoang T.Q.P., 2020).

Dans la suite de ce travail, nous utilisons le terme de station en référence à cette définition, même si ladite « station » ne fait pas partie du classement national au Vietnam.

Enfin, notons que le concept de station touristique peut être mobilisé à différents niveaux d'analyse touristique. Un pays récepteur aménagé pour accueillir les touristes peut être vu comme une station touristique dans une analyse internationale du tourisme (Miossec, 1976). Dans ce cas, le Vietnam peut être vu comme une station touristique. Par contre, si nous nous focalisons sur un lieu récepteur particulier à l'intérieur d'un pays, tel que Sapa au Vietnam, il peut être vu comme une station touristique du Vietnam ; et si nous nous focalisons sur l'espace récepteur de Sapa, l'agglomération de Sapa et son environnement proche peuvent être vus comme une station touristique à l'intérieur du district de Sapa. Il est ainsi possible de faire un zoom avant ou un zoom arrière selon l'échelle d'analyse du tourisme.

1.1.3. Dualité et dualisme spatial en géographie du tourisme

D'après le dictionnaire Larousse, la dualité (du latin *dualitas*) est un caractère de ce qui est double en soi ou composé de deux éléments de nature différente, complémentaires ou opposés. Son contraire est l'unité (unique, ensemble indivisible, commune, homogène, non composite, organisée, cohérente). Le dualisme (du latin *dualis*) quant à lui définit la coexistence de deux éléments différents, opposés ou complémentaires. Cette notion est souvent utilisée dans la philosophie ou la religion ; son contraire est alors le monisme (unité indivisible de l'être). En philosophie, il exprime la coexistence entre la conscience et l'objet, l'âme et le corps. Descartes (1637, p. 24), a dit « Je pense donc je suis » pour présenter un dualisme de substance.

En géographie, à partir du moment où la dimension spatiale des objets et des processus étudiés est au cœur de la problématique, quelle est la différence entre dualité (sous entendue à dimension spatiale) et dualisme spatial ?

Si l'on regarde l'analyse d'Amir-Ebrâhimi Masserat (2006) de la ville de Téhéran avant la révolution islamique, il différencie sur un critère social (la catégorie sociale des riches d'une part, et la catégorie populaire d'autre part) deux espaces nettement séparés, la ville au Nord occupée par les « riches » et celle au Sud occupée par les « populaires ». Dans ce cas, A-E. Masserat parle de dualité socio-spatiale. Or, en géographie, lorsqu'il y a partition d'un espace donné en deux types d'espaces dont les caractéristiques se distinguent, on parle de dualisme spatial. Dans le cas de l'analyse de A-E. Masserat, le terme employé de dualité socio-spatiale peut alors être assimilé à celui de dualisme spatial sur un critère social.

Pour nos propres travaux de recherche, nous retiendrons le terme de dualité lorsqu'il s'agit du caractère qui permet de différencier deux éléments complémentaires ou opposés. Ce caractère distinctif peut être de différentes natures (sociale, économique, culturelle, environnementale) ; il peut ou peut ne pas s'exprimer dans l'espace. Par exemple, dans une ville ou dans un pays, on peut opposer une population riche à celle qui ne l'est pas, mais, selon le cas de figure, cette distinction ne va pas forcément découper la ville ou le pays en deux espaces distincts, l'un occupé par la population riche, et l'autre occupé par le reste de la population. Autrement dit, qui dit dualité ne dit pas forcément dualisme spatial. En géographie du tourisme, ce caractère dual peut être lié aux activités et pratiques touristiques, ou aux touristes eux-mêmes, aux espaces émetteurs ou récepteurs, ou encore aux acteurs économiques du tourisme, autrement dit aux différents compartiments du système touristique. Pour nos propres travaux, nous nous intéresserons aux dualités entre catégories de touristes selon certaines de leurs caractéristiques : leur origine (étranger / domestique), leur dépendance économique-familiale (Junior / senior), leur activité principale (loisir / affaire) et leur comportement (psychocentrique / allocentrique) (cf. 1.2.2.1). Nous retiendrons le terme de dualisme spatial lorsqu'une dualité (ou plusieurs dualités selon différents angles d'analyse), qui s'exprime(nt) dans un espace donné, permet(tent) au final de dissocier deux types d'espaces dont les caractéristiques diffèrent. La traduction spatiale d'une dualité, par exemple en catégories de touristes, peut avoir différentes modalités, bien plus diverses que la simple scission d'un espace géographique en deux espaces distincts (cf. 1.2.2.4). Le dualisme spatial est ainsi considéré comme un cas particulier de traduction spatiale de dualité(s).

D'une manière générale, la dualité et ses traductions spatiales ont beaucoup été étudiées en ville, avec la notion de ville duale (Claval, 1981), marquée par la juxtaposition de deux composantes fortement différenciées. Rieuceau (2000) distingue par exemple pour la station touristique de la Grande Motte (Sud de la France) jusque dans les années 1980, deux composantes urbaines, le port de plaisance et un ensemble résidentiel. Dans ce cas, la dualité se fait sur le caractère urbain / résidentiel et elle a une déclinaison spatiale avec deux espaces très distincts qui ne se chevauchent pas. L'ensemble de la station est plutôt saisonnier mais un quartier comporte tous les services d'une ville alors que l'autre offre quasi exclusivement celui du logement. En 2006, la station touristique a évolué en ville-station double (ou duale) composée d'une ville « permanente » et d'une « ville saisonnière ».

La dualité se fait alors sur le caractère de temporalité permanent / saisonnier et elle a aussi une traduction spatiale en deux espaces différenciés mais cette fois-ci avec une large zone de chevauchement, la ville permanente ayant tendance à déborder sur la ville saisonnière. Les deux espaces offrent les différents services d'une ville mais la ville saisonnière se distingue de la ville permanente du fait qu'elle est fréquentée non seulement par les usagers permanents du littoral qui viennent pour les loisirs et les villégiateurs « permanents », mais aussi par les résidents « secondaires » en fin de semaine ou pendant les vacances scolaires et les touristes estivaux.

Ceci étant dit, Brunet *et al.* (1992) préfèrent le terme de « duel » à celui de « dual », indiquant que « dual » est une faute de français, un terme directement importé de l'anglais. Nous profitons de ce flou sémantique pour introduire une distinction utile à l'analyse de Sapa (*cf.* 1.2.2.4). Le terme dual sera utilisé pour décrire un niveau tel d'opposition ou ignorance binaire entre deux communautés (*e.g.* des communautés de catégories de touristes) dans un même espace que l'une exclue l'autre par ségrégation ou l'ignore. Le terme « duel » sera utilisé pour décrire une opposition plus « molle » ou une complémentarité entre deux communautés dans un même espace qui peut permettre leur intégration ou coexistence (*cf.* 1.2.2.4). Lorsque deux communautés duelles fréquentent le même espace, cela peut générer aussi des frictions, des tensions, qui font que l'une va gagner du terrain sur l'autre progressivement. Dans ce cas, les deux communautés duelles peuvent devenir duales si le processus d'expansion, de domination, d'envahissement de l'une des communautés sur l'autre arrive à terme, c'est-à-dire à l'exclusion de l'autre.

1.2. Méthodes adaptées de collecte, de représentation, et d'analyse des données : cadre pratique

1.2.1. Mode d'acquisition et de représentation des données

1.2.1.1. Zone d'étude de taille intermédiaire

Pour capter les dualités spatio-temporelles de la station de montagne de Sapa et leurs éventuelles traductions en dualisme spatial, nos travaux se concentrent sur un espace de taille intermédiaire qui est celui du district de Sapa.

Administrativement, le Vietnam est structuré (Figure 2) en provinces, lesquelles sont subdivisées en districts qui eux-mêmes regroupent des communes. Chaque province a un chef-lieu et chaque district a une ville principale.

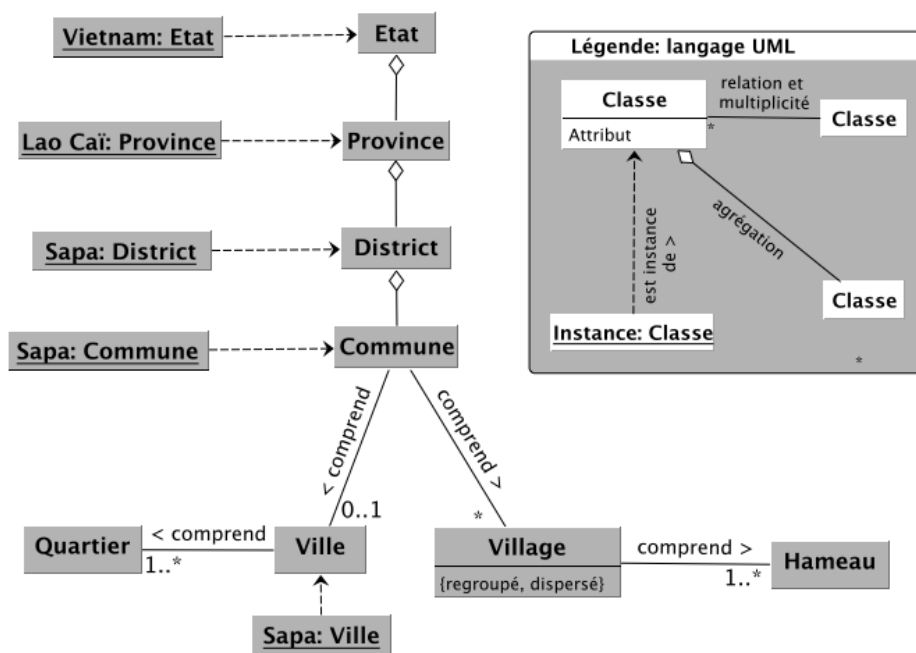


Figure 2 : Schéma de la structuration administrative du Vietnam en formalisme « Unified Modelling Language » (UML) (Hoang T.Q.P, 2020)

La ville principale du district de Sapa est l'agglomération de Sapa. La commune comprenant l'agglomération principale peut être une commune dite « urbaine » selon la taille de l'agglomération principale. Chaque ville peut comprendre plusieurs quartiers. Elle peut comprendre plusieurs autres agglomérations rurales que l'on appellera village. Chaque village peut comprendre plusieurs hameaux, plus ou moins éloignés les uns des autres. Le village est alors soit regroupé (hameaux rapprochés), soit dispersé (hameaux éloignés). Le terme de hameau est ici utilisé pour les zones rurales, et le terme de quartier pour les zones urbaines. Chaque commune rurale comprend plusieurs villages.

Les services principaux de la commune (hôtel de ville, écoles, marchés, dispensaires, etc.) sont généralement dans l'un de ces villages qui porte le nom de la commune. Parfois, notamment quand les villages sont très dispersés, ces services communs peuvent être en dehors des zones d'habitation, à un endroit considéré comme plus facile d'accès pour tous.

Concentrer notre analyse au niveau du district de Sapa nous permet de replacer cet espace de taille intermédiaire dans des espaces plus vastes, la province de Lao Cai, la zone de montagne du Nord-Ouest du Vietnam, le corridor économique de la région du grand Mékong (cf. 2.2.1) dans lequel il est un nœud / carrefour économique, social et biophysique. Il nous permet également d'embrasser un espace suffisamment large pour capter les richesses des dynamiques et transformations internes. Cet espace intermédiaire nous permet d'appréhender la dynamique de mise en tourisme d'un espace touristique dont les délimitations ne sont pas définies *a priori*, et d'analyser ainsi les liens entre ce qui se passe au niveau du district en lien avec ce qui se passe au-delà. Ce choix nous permet également de situer l'agglomération de Sapa, chef-lieu de la commune de Sapa, et d'analyser finement les liens entre l'agglomération de Sapa et les espaces dans lesquels elle s'insère, dont le district, ou avec lesquels elle est connectée. Nous nous focalisons en particulier sur l'agglomération de Sapa et pas sur une autre agglomération du district car sa dynamique touristique est la plus ancienne du district. Cette profondeur historique est propice à la mise en place de dualités touristiques, voire de leur traduction en dualisme spatial.

1.2.1.2. Des méthodes empiriques de collecte de données qualitatives

La collecte de données, selon des protocoles précisés ci-après, ainsi que leur analyse, selon des méthodes spécifiées telles que décrit en paragraphe 1.2.2, ont été ainsi menées relativement au district de Sapa, resitué dans son environnement régional, national et international. Nous pouvons cependant noter que l'expérience principale du terrain sur un temps court (deux missions d'un mois chacune, en juillet 2015 et décembre 2016) dans une zone telle que le district de Sapa caractérisée pendant cette même période par une augmentation rapide et non contrôlée des produits touristiques, a révélé une difficulté méthodologique liée au décalage parfois ressenti entre le rythme de la démarche scientifique (observation, analyse, interprétation) et le rythme des changements observés sur le territoire ; le premier pouvant être plus long que le second.

Une des façons de palier à cette difficulté a été de considérer les changements opérés à partir de 2016 comme des prémices d'une nouvelle période touristique, et grâce aux contacts pris sur le terrain en 2015 et 2016 (cf. ci-après) une possibilité de suivre à distance les changements de 2016 à 2019.

L'approche générale de collecte des données est empirique pour une analyse qualitative : le choix des données, les protocoles d'échantillonnage sont raisonnés (étant donné la taille de la population mère et le fait qu'on n'en connaît pas la liste complète) ; les outils de collecte sont typiques des sciences humaines et sociales (observation, entretien, questionnaire).

Consultation de documents papiers ou numériques

De nombreux documents (*cf.* bibliographie) ont été consultés et analysés pour d'abord préciser le sujet de recherche, puis organiser progressivement le raisonnement autour de celui-ci en passant par l'approfondissement de certaines notions particulières et importantes relativement au sujet de recherche.

Cette consultation de documents n'a pas été spécifique à l'une ou l'autre des échelles d'analyse (le district, ou l'agglomération de Sapa) ; elle a pu concerner l'ensemble du Vietnam ou même d'autres régions du Monde, mais dans tous les cas en rapport avec les concepts mobilisés, et/ou la zone d'étude, et/ou le domaine du tourisme. Plusieurs sources ont été mobilisées telles que la littérature scientifique, ouvrages ou articles dans des revues spécialisées, ou des rapports techniques des bureaux de statistiques au niveau de la province, des rapports techniques de l'office de tourisme, des instituts nationaux techniques (*e.g.* tels que l'institut national des géosciences et des minéraux et l'institut national de l'aménagement urbain et rural), des photos sur des sites de réservation hôtelière (*e.g.* *Tripadvisor*) et extraites de reportages nationaux. La connaissance extraite de ces différentes sources est analysée par la suite de manière spécifique relativement à nos travaux pour générer ainsi de nouvelles connaissances.

Observation participante

L'observation participante est une technique de recherche dans laquelle nous nous immergeons dans le terrain et les contextes locaux pour faire des observations. « En participant au même titre que les acteurs, le chercheur a un accès privilégié à des informations inaccessibles au moyen d'autres méthodes empiriques » (Soulé, 2007, p.2). Pour les études touristiques, Belsky (2004) considère que l'observation participante constitue une méthode efficace pouvant aider le chercheur à s'approcher des sujets de recherche de manière plus approfondie.

Dans le cadre de ce travail, cette méthode a été largement utilisée, elle nous permet d'obtenir une vue générale du sujet, et d'examiner les vrais problèmes au sein du terrain.

Les observations effectuées ont été parfois photographiées, relevées sur des carnets de notes. L'observation nous a permis de poser un certain nombre d'hypothèses sur les dynamiques et fonctionnement de la zone relativement au tourisme, que nous avons approfondies par la suite soit grâce à des enquêtes de terrain faites sous forme d'entrevues (*cf.* ci-dessous), soit en allant chercher la donnée, information ou connaissance dans des documents existants (*cf.* ci-dessus). Cette observation directe a concerné essentiellement les rubriques suivantes : impression relative sur le niveau de fréquentation des lieux d'intérêt, chantiers de construction visibles, qualité d'accueil des hébergements, activités visibles des touristes, présence et qualité de services touristiques directes ou indirects, présences et activités des autochtones, éléments remarquables / structurants des paysages.

Enquêtes

Deux types d'enquêtes ont été mobilisés : des entretiens (une trentaine) et des questionnaires (70).

Les entretiens directs ont été menés auprès d'opérateurs touristiques, des guides touristiques, des transporteurs (chauffeurs de taxis, de *scooters* : xe ôm) et des groupes de population d'origine ethnique diversifiée participant aux activités touristiques.

Une liste de sujets à aborder avait été préparée à l'avance selon nos propres hypothèses. A travers ces entretiens, nous avons cherché à confirmer ou infirmer nos hypothèses, et de manière générale à collecter le point de vue de la personne interviewée sur chacun des sujets. La discussion était assez libre, l'ordre des sujets n'avait pas d'importance ; par contre il s'agissait d'aborder au mieux tous les sujets.

Auprès de ces populations cibles interviewées, il s'agissait de saisir leurs perceptions sur le rôle des autres opérateurs du tourisme, le(s) type(s) de touriste(s) capté(s), le(s) activité(s) proposée(s), ainsi que leur évaluation de l'apport socioculturel et économique de leur activité touristique. Les échanges ont été plus approfondis auprès des guides touristiques. Les informations collectées auprès des transporteurs ont été particulièrement riches et précieuses, notamment à propos des activités touristiques des communautés locales, des parcours « libres » et « individuels » (c'est à dire non organisés) des touristes, et de faits historiques sur le fonctionnement de la zone.

Des interviews « à la volée » (autre forme d'entretien) ont pu aussi être menées auprès d'autres actifs (ouvriers de construction, commerçants itinérants, acteurs ponctuels de tourisme, ...) dans la zone d'étude que les opérateurs de tourisme directs. Elles ont pu amener des informations plus « confidentielles » sur le mode de fonctionnement des opérateurs du tourisme et leurs relations, parfois tendues.

En 2015 et 2016, neuf personnes rencontrées sur le terrain ont été enregistrées comme personne-ressource pour le district de Sapa : un entrepreneur fabriquant de brocart⁸² dans la ville de Sapa, le sous-directeur du service du tourisme de Sapa devenu en 2019 chef du district et en possession d'un hôtel dans la ville de Sapa, un employé de l'agence de tourisme *Sapa O'Chau* devenu en 2016 fonctionnaire territorial du district de Sapa, quatre villageois ayant développé un service de *homestay*²⁹ dans les villages de Ta Giang Phin, Ta Phin, et Ta Van, un professeur de français mis à disposition par la Région Aquitaine à Sapa parti en 2016 pour un poste en Russie, et un guide touristique franco-vietnamien rattaché à une antenne locale (à Sapa) d'une agence touristique régionale (région Nord-Ouest du Vietnam). Des questions ciblées leur ont été posées à distance (par téléphone, facebook, mail) les années suivantes (de 2016 à 2019) pour préciser certains éléments de compréhension ou acquérir de nouvelles informations, notamment à propos des dernières évolutions.

Au-delà des interviews, une enquête spécifique, à travers un questionnaire standardisé, a été menée auprès des touristes domestiques et étrangers pour préciser notre connaissance sur le fonctionnement spatio-temporel des deux formes de tourisme spécifiquement à l'échelle de l'agglomération de Sapa.

Contrairement aux interviews, lorsque l'enquête est menée, les discussions ne sont pas systématiques, et les questions sont précisées : elles sont fermées (réponses préétablies à cocher), et/ou semi-fermées (une partie des réponses proposées, mais une ouverture pour une autre catégorie non prévue), et/ou ouvertes (questions sans réponse préétablie).

Les questionnaires ont été organisés en trois langues (anglais, français, vietnamien) et en deux parties :

- Des questions générales sur : identité (nationalité, âge, profession, revenu, sexe), motivation du séjour, évaluation du séjour (ce qui a été le plus apprécié), hébergement (localisation, motivation du choix, projection pour un futur séjour), attachement au lieu (souvenir acheté...), lieux visités, type d'organisation du séjour (seul ou accompagné, avec ou sans agence, etc.) ;
- Des questions spécifiques sur la visite du sommet du Fansipan, site d'intérêt en pleine expansion : intérêt recherché, moyen de déplacement, services attendus, durée de visite, appréciation.

Les enquêtes ont concerné 70 personnes et ont été réalisées en décembre 2016.

Les personnes enquêtées ont été sélectionnées de manière aléatoire sur la place centrale de l'agglomération de Sapa, considérant cette place comme le lieu central du district de Sapa fréquenté par toutes les catégories de touristes. L'échantillon est construit au fur et à mesure des personnes enquêtées. Ce questionnaire a été adapté après les premiers essais sur le terrain. Au final, la cartographie des profils des enquêtés est résumée dans le Tableau 1.

La taille de l'échantillon n'est bien sûr pas représentative d'un point de vue quantitatif quand on sait que dans le district de Sapa il y a eu par exemple 970 000 touristes en 2016, domestiques et internationaux tous confondus. Par contre, nous avons cherché à toucher des touristes de chacune des catégories, sans pour autant avoir des pourcentages par catégorie proportionnels à la population mère.

Tableau 1 : Cartographie des profils des personnes enquêtées en 2016

Origine	Fréquence	Age	Fréquence
Vietnam du Nord	25	18-24	30
Vietnam du Nord	7	25-34	23
Vietnam du Nord	2	35-44	8
Europe	12	45-54	5
Amérique	9	55-64	4
Asie	4	Genre	Fréquence
Océanie	11	Masculin	36
Autres	0	Féminin	34

1.2.1.3. Modes de représentation des données

La plupart des données collectées et des informations produites sont illustrées (*cf.* liste des figures) sous formes de :

- planches photos pour aider à les visualiser,
- courbes numériques (*i.e.* basées sur des chiffres) ou symboliques (*i.e.* basées sur une évaluation plutôt qualitative des dynamiques) pour les représenter en termes d'évolution, de tendance,
- ou enfin, cartes ou schémas géographiques pour les représenter de manière synthétique et formelle dans leur répartition et organisation spatiale, dans leurs évolutions spatio-temporelles.

Nos cartes ou schémas géographiques utilisent à la marge, ou de manière centrale, selon notre degré d'analyse et d'interprétation, des représentations graphiques de ce qui compose un espace et des phénomènes spatiaux qui le concernent. Ils se trouvent en amont ou en aval de nos analyses, en tant que matière sur laquelle s'appuyer pour conduire notre raisonnement ou en tant que résultat synthétique à l'issue du raisonnement, de l'analyse.

Ces représentations cartographiques ou schématiques peuvent être considérées comme modèle ; un modèle est ici défini dans son acception la plus large, c'est à dire à partir du moment où il cherche à représenter quelque chose de manière simplifiée, codifiée, raisonnée, synthétique. Il est une maquette virtuelle faite à base de symboles et de signes qui représentent un espace, un système, ...

Les symboles et signes mobilisés sont de type chorématique. Nous n'utilisons pas formellement les 28 chorèmes correspondant aux formes les plus variées de la réalité, définies par R. Brunet (1986), mais nous utilisons les principes généraux de représentation d'une structure, d'un fonctionnement ou d'une dynamique d'un espace donné en modélisation de type chorématique (Brunet, 1986 ; Cheylan, 1990).

Nos symboles ou signes sont ainsi des points, lignes ou surfaces et décrivent essentiellement la structure de l'espace, en termes de maillage / découpage (*i.e.* ce qui le compose, *e.g.* lieux d'intérêt touristique, zones naturelles, *etc.*), de quadrillage (*i.e.* ce qui relie les composants, *e.g.* voie de circulation), de hiérarchie (en gradient ou pas, *e.g.* stations principales, secondaires, satellites, *etc.*), de spécialisation des lieux ou des zones (séparées alors par des lignes de contact). Ils peuvent décrire aussi des processus (*i.e.* le fonctionnement, *e.g.* sens de circulation), ou encore une dynamique (*i.e.* les changements, *e.g.* expansion, régression, transition).

Cette sémiologie graphique sur un espace est le plus souvent superposée à un fond cartographique (*e.g.* contour « réel » de la zone d'étude, orientation Nord-Sud) pour ancrer un minimum les modèles dans un territoire concret.

1.2.2. Cadres d'analyses

1.2.2.1. Binômes de catégories de tourisme et de touristes pour analyser les dualités touristiques

Dans ce travail centré sur les dualités spatio-temporelles entre touristes et l'expression potentielle de dualisme spatial dans une région particulière du Vietnam, nous n'analysons pas les systèmes touristiques dans toute leur dimension, notamment socio-économique et politique. Nous nous focalisons sur les personnes ayant une activité touristique (les touristes) et leurs pratiques touristiques ; nous ne nous focalisons pas sur les acteurs du secteur économique touristique (cf. 1.1.1). Ces derniers font partie de l'analyse mais comme environnement (systémique) des touristes et pas comme point d'entrée de l'analyse.

Pour analyser la diversité spatiale et temporelle des dualités dans les PARTIE II et PARTIE III, nous distinguons des formes de tourisme selon les caractéristiques des personnes ayant une activité touristique : leur activité principale (travail vs loisir), leur origine (étrangère vs nationale), leur autonomie économique (junior vs senior), et leur profil psychologique / comportement (psychocentrique vs allocentrique). Pour chacune de ces caractéristiques, des binômes de catégories de tourisme (et par extension de touristes) sont identifiés. L'analyse des dualités se fera selon ces différents prismes sur les formes de tourisme et les communautés touristiques associés. Ces catégories ne sont pas exclusives ; un touriste de loisir peut être un touriste junior par exemple (cf. ci-dessous).

Tourisme de loisir et tourisme de travail

Cazes (1992) propose un système de classification qui considère des types de temps, de déplacements, et d'activités. Demen-Meyer (2005) simplifie leur déclinaison selon un certain nombre de filtres, tel que le montre la Figure 3 : temps (de travail / libéré, contraint / libre, quotidien / Hebdomadaire / Week-end / saisonnier), déplacements (oui / non, au domicile / à l'extérieur), activités (d'affaires, loisir, autres). Trois catégories majeures de tourisme sont ainsi distinguées : le tourisme d'affaire, le tourisme de loisir, et les autres formes de tourisme.

Le **tourisme d'affaire** se distingue des autres formes de tourisme d'abord parce qu'il s'effectue pendant le temps de travail de la personne considérée, et que cette personne a dû voyager pour mener à bien son activité professionnelle. D'après Simon (2019), le tourisme d'affaire est une notion large qui regroupe quatre catégories : les congressistes ou participants aux conventions d'entreprise¹⁴, les spécialistes d'un même secteur dans les foires ou les salons, les *incentives*, les voyageurs d'affaires individuels qui peuvent avoir des activités récréatives une fois leurs journées de travail terminées.

Le **tourisme incentive** (Simon, 2019) est une forme de tourisme dont le but est avant tout de motiver les employés d'une entreprise à investir des efforts supplémentaires au travail afin d'améliorer leur efficacité et la productivité de l'entreprise.

¹⁴ Une convention d'entreprise est ici considérée comme un événement à caractère obligatoire qui a pour vue de diffuser un message d'information (Simon, 2019).

Il peut être collectif ou individuel mais dans tous les cas il est un outil de gestion qui utilise le voyage comme source de motivation ou signe de reconnaissance pour le personnel de l'entreprise. Lorsqu'il est collectif il a pour but d'améliorer, de consolider l'esprit d'équipe, la cohésion au sein d'une équipe et propose pour ce faire des activités comme des séminaires, des réunions, etc. Mais au-delà de ce concept de « team building », le tourisme *incentive* collectif ajoute la notion de récompense. Il intervient en effet comme la récompense collective à la réalisation d'un objectif d'entreprise. Lorsqu'il est individuel, il est un voyage d'incitation plutôt axé sur le plaisir, le divertissement que sur la formation et le travail. Il valorise directement – et exclusivement – un ou plusieurs collaborateurs pour sa performance remarquable et remarquée. Il pourra profiter de son cadeau avec son ou sa partenaire. Les séjours de tourisme *incentive* peuvent avoir lieu à n'importe quelle saison ; selon les moyens et objectifs de l'entreprise. Comme dans tous les cas le but est d'améliorer les « affaires » de l'entreprise, nous classons cette catégorie de tourisme dans le tourisme d'affaire.

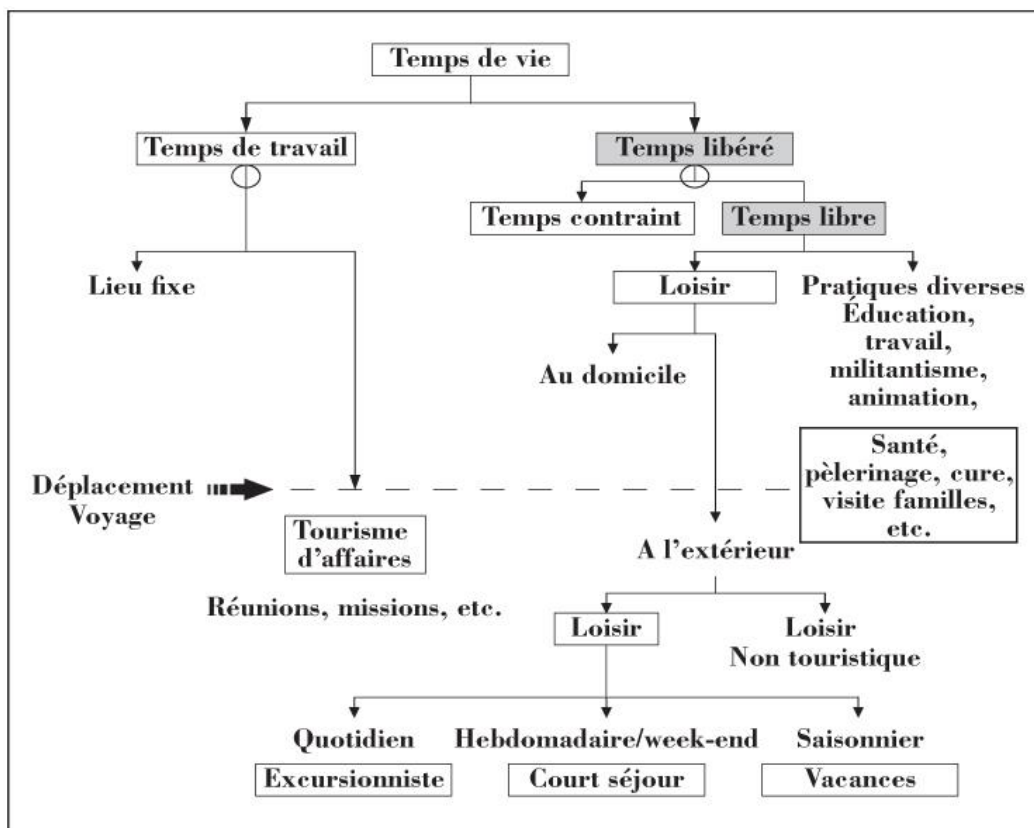


Figure 3 : Schéma simplifié par C. Demen-Meyer (2005) des temps et des catégories principales d'activités de tourisme définies par Georges Cazes (1992)

Le **tourisme de loisir** se distingue d'abord parce que la personne considérée a du temps libre qu'il consacre au loisir, et que ce loisir va être recherché à l'extérieur du domicile, sous forme d'excursions quel que soit le jour au cours de l'année, ou sous forme de courts séjours en week-end ou en semaine tout au long de l'année, ou encore sous forme de vacances en saison consacrée (telle que définie par le pays, par l'entreprise, ...).

Enfin la troisième catégorie des **autres formes de tourisme** regroupe le tourisme de santé, dont les cures, les pèlerinages, les visites de familles, et autres pratiques concernant l'éducation, le « développement », *etc.* Comme la précédente, il se distingue d'abord parce que la personne considérée a du temps libre mais cette fois-ci elle le consacre à d'autres activités que le loisir, comme l'éducation, le soin, la religion, ... Pour cette catégorie de tourisme, comme pour le tourisme de loisir, la personne doit se déplacer.

Pour notre travail d'analyse dans la région de Sapa, le tourisme de santé (dont les cures) et le tourisme religieux (*e.g.* pèlerinage) sont assimilés au tourisme de loisir, alors que lorsque les touristes mènent des activités de type « appui au développement local » et éducation, ce type de tourisme est ajouté au tourisme d'affaire pour constituer une catégorie plus englobante de tourisme que nous nommons dorénavant « **tourisme de travail** ». La notion de travail est celle qui regroupe les touristes dans cette seule catégorie, que leurs activités aient un but lucratif (*cf.* tourisme d'affaire) ou non.

Dans tous les cas, quelle que soit la forme de tourisme, la personne concernée devient un touriste si, parmi ses activités, certaines engendrent des dépenses touristiques, qui ont des répercussions sur l'économie de la destination, sur son environnement naturel et bâti, sur la population locale et sur les touristes eux-mêmes (*cf.* O.M.T.). Dans le cas contraire, la personne concernée sera simple visiteur.

Tourisme domestique et tourisme étranger

Dans ce travail, nous nous intéressons à un espace récepteur en particulier, et pas tant aux espaces émetteurs du système touristique, si ce n'est pour distinguer l'origine des touristes. Nous distinguons ainsi le touriste dit « touriste national » ou « touriste domestique », qui a la nationalité du pays dans lequel il fait du tourisme, dont la résidence principale (permanente) est dans le pays où il fait son séjour touristique, du touriste dit « touriste étranger » qui a une autre nationalité que le pays dans lequel il mène son activité touristique (Peyvel, 2016, *cf.* 1.2.2.4).

Plus précisément, le **tourisme domestique** désigne les flux de personnes ayant la nationalité du pays dans lequel elles circulent pour une activité touristique ; il traite donc des touristes nationaux (ou domestiques), dont la résidence principale est dans le pays où ils font leur séjour touristique. Il n'est pas à confondre avec le tourisme dit « tourisme national » qui désigne l'ensemble des flux touristiques d'une nationalité dans leur pays ou à l'étranger (d'après l'Organisation Mondiale du Tourisme des Nations Unies (O.M.T.- N.U.)). Il n'est pas à confondre non plus avec le tourisme intérieur qui désigne les flux de touristes de plusieurs nationalités qui visitent un même pays et sont présents à l'intérieur du pays. Il peut être assimilé en revanche au terme de « tourisme interne » qui concerne donc les personnes d'une nationalité qui circulent dans leur pays.

Le **tourisme étranger** concerne les flux de personnes ayant une autre nationalité que celle du pays dans lequel elles mènent leurs activités touristiques sur une durée inférieure à 1 an.

Il n'est pas à confondre avec le « tourisme international » qui concerne les activités des personnes (étrangères ou pas) voyageant à et restant aux endroits en dehors de leurs domiciles permanents habituels lors d'une période ne dépassant pas 12 mois pour des loisirs, des affaires et d'autres buts (cf. O.M.T.). Autrement dit, le tourisme international concerne les touristes étrangers, mais aussi les touristes nationaux résidant à l'étranger et revenant dans leur pays d'origine pour faire du tourisme.

Un récapitulatif de ces définitions est présenté en Tableau 2.

Tableau 2 : Définitions de catégories de touriste et de tourisme selon leur origine

	Touriste	Tourisme
National	Touriste ayant la nationalité du pays dans lequel il mène son activité touristique , dont la résidence principale (permanente) est dans le pays où il fait son séjour touristique.	Concerne les flux de personnes d'une seule nationalité qui circulent dans leur pays ou à l'étranger pour mener leur activité touristique.
Intérieur	Terme non employé.	Concerne les flux de personnes de plusieurs nationalités qui mènent leur activité touristique dans un même pays.
Domestique ou interne	Idem touriste national.	Concerne les flux de personnes ayant la nationalité du pays dans lequel elles circulent pour mener leur activité touristique
Étranger	Touriste d'une autre nationalité que le pays dans lequel il mène son activité touristique.	Concerne les flux de personnes ayant une autre nationalité que celle du pays dans lequel elles mènent leur activité touristique pour une durée inférieure à un an
International	Touriste résidant dans un autre pays que celui dans lequel il mène ses activités touristiques, indépendamment de sa nationalité.	Concerne les flux de personnes (étrangères ou pas) qui circulent en dehors de leurs domiciles permanents habituels moins d'un an.

Sources : Code du tourisme du Vietnam, 2017 et l'OMT

Au Vietnam, les touristes domestiques sont donc vietnamiens, et les touristes étrangers viennent d'autres pays orientaux ou occidentaux. Comme nous le verrons en PARTIE II, et PARTIE III, le comportement par certains aspects des touristes domestiques vietnamiens et des touristes étrangers orientaux sont très similaires et se différencient de celui des touristes étrangers occidentaux.

Tourisme junior et tourisme senior

La distinction junior et senior prend différent sens selon le secteur économique auquel nous nous référons. Généralement elle se fait sur un critère d'âge mais les limites d'âge fluctuent entre secteurs et à l'intérieur d'un même secteur. Dans le secteur du sport par exemple, les tranches d'âge entre juniors et seniors varient d'un sport à l'autre. Dans celui de la santé, vers 45-50 ans on peut parler de senior, mais on parlera surtout des personnes âgées à partir de 60 ans selon l'O.M.S. (Organisation Mondiale de la Santé).

Enfin dans le monde du travail, les seniors sont les personnes ayant une activité professionnelle mais étant dans leur dernière partie de carrière, soit généralement après 45 ou 50 ans. Les juniors sont ceux qui démarrent leur activité professionnelle.

Comme dans le secteur du tourisme, il n'existe pas vraiment de catégories d'âge standardisés sur lesquelles se baser, le **touriste** que nous appellerons dans ce travail **junior** est celui qui n'a pas encore d'emploi et qui est généralement encore dépendant d'un point de vue économique de sa famille pour subvenir à l'ensemble de ses besoins, même s'il a pu rassembler par ses propres moyens (travail de courte durée, travail étudiant...) la somme nécessaire pour financer son séjour touristique. Ce touriste junior sera plutôt jeune (moins de 20 ans, ou dans la vingtaine), dynamique et mobile. Il n'a pas une situation de famille indépendante de celle de ses parents.

Le **touriste** que nous appellerons dorénavant **senior** est celui qui a un emploi (personne « active ») et qui a une situation familiale installée. Il peut être aussi un ex-actif, autrement dit une personne âgée, qui touche ou pas une retraite mais qui dans tous les cas a encore les moyens de subvenir à ses besoins, et même de financer une activité touristique. Il est généralement plus âgé que la catégorie junior, bien qu'une personne puisse être encore dépendante de son foyer parental assez tard (il n'est dans ce cas plus si « jeune ») et réciproquement un jeune peut avoir un emploi et une situation de famille assez tôt (il n'est dans ce cas plus si mobile). Donc, là aussi, dans notre définition, les frontières d'âge ne sont pas franches ; elles sont surtout relatives d'une catégorie à l'autre.

Sur la zone d'étude pourtant, comme nous le verrons en PARTIE III, les touristes peuvent se comporter différemment selon qu'ils sont juniors ou seniors.

Tourisme « psychocentrique » et tourisme « allocentrique »

Florence Deprest (1997), géographe, synthétise les multicritères de catégorisation des touristes à partir des travaux en psycho-sociologie de S.C. Plog (2001) et en géographie de D. Pearce (1993) qui permettent de définir trois profils psychologiques de touristes : psychocentriques, allocentriques, et mi-centriques. Ces critères peuvent être résumés ainsi : 1) type de destination et d'atmosphère (familiale ou nouvelle, connue ou inconnue), 2) type d'activités (ordinaires, de découverte), 3) niveau (élevé ou pas) d'activités / expériences touristiques, type (grand / familial / sécurisé / standardisé, ou plutôt surtout de qualité) de services (hébergement, restauration, déplacement, commerces), 4) type de parcours (organisé ou laissant une grande marge de liberté).

Le **touriste allocentrique** est le plus aventureux. Il aime découvrir de nouvelles destinations et apprécie le maximum de découverte, de dépaysement et de liberté, tout en recherchant qualité et proximité avec les populations locales. Certains d'entre eux aiment raconter leur aventure sur un *blog*¹⁵, décrire les destinations jusque-là inconnues qu'ils ont découvertes. Ils sont un peu comme des explorateurs : une fois leur nouveau lieu découvert, ils donnent aux potentiels intéressés toutes les informations dont ils pourraient avoir besoin pour s'y rendre à leur tour ; c'est comme une sorte de solidarité entre eux.

¹⁵ *Blog* : abréviation de l'anglais *weblog*, carnet de bord sur le Web ; Site Web sur lequel un internaute tient une chronique personnelle ou consacrée à un sujet particulier (définition Larousse).

Ils privilégient une histoire à raconter, des repères à donner plutôt que des images à partager. S'ils publient des photos, elles montrent de belles rencontres (paysagères, humaines). Ce type de touriste que nous nommons touriste de *blog* existe aussi au Vietnam.

Le **touriste psychocentrique** a besoin au contraire de repères familiers pour se sentir le plus proche de chez lui, par exemple il aime les destinations où l'on parle la même langue, où il peut garder ses habitudes alimentaires, ... il est satisfait d'une offre touristique « ordinaire » (au sens « courant ») et « sécurisée » dans la destination dans lequel il se rend. Tout est fixé avant et pendant son séjour, pas de modification sur place sauf si cela est une nécessité absolue (*e.g.* un circuit prévu est annulé indépendamment de leur volonté). Pour certains d'entre eux, le but ultime du voyage peut être uniquement de visiter les lieux connus, à la « mode » sur les sites internet et de le faire savoir sur les réseaux sociaux auxquels ils appartiennent (*via facebook, instagram, twitters, ...*). Ils multiplient les photos et sont sur chacune d'entre elles pour apporter la preuve de leur présence. Contrairement aux touristes dits de « blog », ils produisent peu de texte. Certaines agences de tourisme vietnamiennes¹⁶ leur donnent un nom dorénavant, celui de « touristes de *check-in* ».

Enfin, le touriste mi-centrique est un touriste qui bascule facilement de l'un à l'autre, d'allocentrique à psychocentrique et réciproquement, d'un séjour touristique à l'autre ou au sein d'un même séjour touristique. Pour nos analyses des dualités, nous distinguons en fait deux catégories principales, celles plutôt (*i.e.* complètement ou principalement) de profil allocentrique, et celle plutôt de profil psychocentrique. Le Tableau 3 résume les définitions relatives à ces quatre binômes de forme de tourisme.

Tableau 3 : Binômes de catégories de touristes pour analyser les dualités

	Points de vue			
	Activité principale	Origine	Autonomie économique (âge)	Comportement
Binôme	Loisir / Travail	Domestique / Étranger	Junior / Senior	Psychocentrique / Allocentrique
Caractéristiques résumées	<p>Touriste de loisir : voyage, de courte, moyenne ou longue durée, entièrement consacré au loisir.</p> <p>Touriste de travail : voyage consacré en priorité au travail, mais consommation des services paratouristiques : hébergement, restauration, déplacement.</p>	<p>Touriste domestique : du pays dans lequel il mène son activité touristique.</p> <p>Touriste étranger : d'un autre pays que celui où il mène son activité touristique.</p>	<p>Touriste Junior : pas encore d'emploi stable, pas autonome du point de vue économique, dépend de sa famille, pas créé son propre foyer familial ; plutôt jeune (dans la vingtaine), dynamique et mobile.</p> <p>Touriste senior : a un emploi et une situation familiale installée ; plutôt plus de 30 ans, jusqu'à l'âge de la retraite.</p>	<p>Touriste allocentrique : aventureux et actif</p> <p>Touriste psychocentrique : demandant plus de sécurité et une ambiance proche de ses habitudes.</p>

¹⁶ *e.g.* l'agence Viettravel, 1^{ère} agence de voyage du Vietnam en 2015, récompensée par le prix « world Travel Award », utilise largement ce terme dans son rapport d'activités 2019 : <https://www.viettravel.com/vn/non-nuoc-viet-nam/trao-luu-check-in-cua-gioi-tre-khien-du-lich-trong-nuoc-tang-vot-v12949.aspx>

Chacun de ces quatre binômes de forme de tourisme, ou de catégorie de touriste, sera analysé dans leur mode de coexistence en PARTIE III (Tableau 3). Ils permettent un regard selon différents points de vue sur le même objet : le tourisme.

1.2.2.2. Modèles d'analyse de la dynamique d'un espace touristique

Pour J-M. Miossec (1977), l'espace touristique est à la fois un espace parcouru et un espace occupé, autrement dit un lieu de déplacement et un lieu de séjour ; deux formes qui peuvent être complémentaires ou concurrentes, et l'importance de chacune varie suivant les situations envisagées.

Parmi les travaux fondamentaux de J-M. Miossec, nous nous intéressons en particulier à sa modélisation de la dynamique d'une espace touristique (représentation de type chorématique¹⁷ en Figure 4) avant même que cet espace intéresse, ou soit connu par, un seul touriste (phase 0), jusqu'à sa forme de « touristification » maximale obligeant une gestion augmentée du tourisme si l'on souhaite éviter le déclin de l'activité touristique (phase 4), en passant par différentes étapes (phases 1 à 3) de « touristification ».

Cette dynamique s'évalue en termes de a) multiplication et organisation progressive de stations touristiques, b) multiplication, diversification des voies de transports et augmentation progressive de la connexité entre stations ou sites touristiques, c) comportement et perception des touristes, et enfin d) augmentation progressive de l'implication des responsables de l'espace (*i.e.* les responsables de l'aménagement du territoire, les gestionnaires du territoire) et des populations qui y vivent.

Ainsi, la phase 0 correspond à un espace touristique au mieux traversé par les touristes, ou dont les touristes ont pu avoir un écho lointain ; il n'y a pas de station touristique (lieu où le touriste « stationne »). L'espace n'est pas encore en fait un espace touristique, il en a peut-être le potentiel ; il est encore isolé, au sens inaccessible, ou seulement un espace par lequel on transite. Cet espace ne présente pas d'intérêt pour le touriste a priori, ou il n'est tout simplement pas connu de lui. Quant aux responsables de cet espace, il le voit comme un mirage au sens où ils en attendent des merveilles ou des malheurs ; ou encore il refuse de le considérer comme un potentiel espace touristique.

La phase 1 est marquée par la création d'une première station touristique accessible par voie(s) de transport qui désenclave(nt) l'espace. Les touristes qui viennent se rendent essentiellement à cette station avec une perception globale du reste de l'espace imposée par la difficulté, voire impossibilité d'y circuler. Les responsables et/ou les populations locales ne s'impliquent pas encore dans la mise en tourisme de leur espace, et restent dans une posture d'observateur.

¹⁷ La chorématique est une méthode de représentation schématique destinée à créer des modèles graphiques représentant un espace ou un type d'espace et les phénomènes spatiaux qui le concernent (Brunet, 1980, 1988 ; Cheylan *et al.*, 1990).

	a. Stations	b. Transports	c. Comportement des touristes	d. Attitude responsables et populations
Phase 0	<p>Pas de station</p>	<p>Transit</p>	<p>Inintérêt Méconnaissance</p>	<p>Mirage</p>
Phase 1	<p>Station pionnière</p>	<p>Désenclavement</p>	<p>Perception globale</p>	<p>Observation</p>
Phase 2	<p>Multiplication des stations</p>	<p>Augmentation du trafic Liaison entre stations</p>	<p>Progrès dans la perception des lieux et itinéraires</p>	<p>Politique d'infrastructure Ravitaillement des stations</p>
Phase 3	<p>Début de hiérarchisation, spécialisation</p>	<p>Circuits d'excursion</p>	<p>Compétition, ségrégation spatiales</p>	<p>Ségrégation, effet de démonstration, dualisme spatial</p>
Phase 4	<p>Hiérarchisation, spécialisation, saturation</p>	<p>Connexité maximale</p>	<p>Dissolution de l'espace perçu Humanisation totale</p> <p>Départ de certains touristes Substitution, saturation, crise</p>	<p>Plan d'aménagement Sauvegarde, écologie</p> <p>Tourisme totale</p>

Figure 4 : Synthèse du dynamisme de l'espace touristique, schéma repris de J-M. Miossec (1977) par Hoang T.Q.P (2020)

En phase 2, les stations se multiplient sans qu'il n'y ait vraiment de coordination, d'organisation entre elles. Elles sont progressivement reliées, le trafic entre elle augmente ; ce qui permet au touriste de visiter des lieux et de suivre des itinéraires spécifiques qui augmente sa perception de l'espace touristique. Les responsables et/ou populations locales ont contribué à cette dynamique en investissant dans des infrastructures (y compris touristiques) et en ravitaillant les stations. L'espace touristique peut se diviser en deux parties distinctes (dualisme spatial ; cf. 1.1.3), celles avec les infrastructures touristiques et stations reliées entre elles et le reste.

En phase 3, les stations s'hiérarchisent, se spécialisent ; elles constituent un réseau. Des circuits d'excursion sont de plus en plus nombreux, rendus accessibles et visibles, diversifiés, etc. Mais progressivement, les stations sont en concurrence ; le touriste devant choisir selon ses critères et l'information dont il dispose. Des catégories de touristes et de forme de tourisme se distinguent, voire se concurrencent, ainsi que des catégories de responsables et de populations locales selon leur niveau et forme d'implication.

Enfin, en phase 4, l'espace est saturé, entièrement occupé par l'acteur touristique, qu'il soit touriste ou professionnel du tourisme (c'est ce que J-M. Miossec (1977) appelle l'humanisation totale) ; la hiérarchisation, spécialisation et connexité des stations sont maximales. À tel point que l'espace perçu par le touriste peut commencer à se « dissoudre », au sens où le touriste ne perçoit plus trop de différences au sein de l'espace touristique ; il lui semble que l'offre touristique est la même partout. La saturation est telle que les responsables ou populations locales impliquées peuvent se mobiliser pour penser un plan d'aménagement global de l'espace touristique ; un plan qui pourrait ou pas comprendre la sauvegarde des ressources, du patrimoine, ...

Au-delà du modèle de J-M. Miossec, lorsque cette dynamique d'un espace touristique génère une transformation profonde du fonctionnement ou de la physionomie (ou forme), nous parlons de mutation.

Dans tous les cas, le modèle générique de la dynamique d'une espace touristique de J-M. Miossec est un cadre d'analyse sur lequel nous nous appuyons pour justifier le choix de notre terrain d'étude, y analyser des dualités touristiques qui se traduiraient ou pas en dualisme spatial, et y révéler des mutations. Dans notre travail, la référence à J-M. Miossec (1977) est ainsi mobilisée pour sa modélisation de la dynamique d'une espace touristique, qui est tout à la fois riche, souple et générique.

Nous distinguons station principale, station secondaire et site d'intérêt ; une station secondaire est dépendante d'une station principale ; les sites d'intérêts peuvent être de toute nature (culturels, naturels, ...) et reliés à n'importe quelles stations ; ils peuvent même être compris au sein d'une station, principale ou secondaire.

Pour revenir à la dynamique d'un espace touristique, en plus du modèle de J-M. Miossec (1977) déjà explicité, nous nous référons également au modèle de R.W. Butler en 1980 (Figure 5) qui montre une autre vision de la dynamique relativement à l'évolution des effectifs des touristes.

Il modélise un cycle de vie touristique selon différentes phases de développement d'un espace touristique, de la première phase de démarrage de « touristification » avec encore peu de touristes et d'hébergements spécifiques (phase d'exploration : phase A), à sa dernière phase qui peut prendre différentes orientations : soit le nombre de touristes stagne, le flux est maximal (R.W. Butler parle de phase de stagnation : phase E), soit le flux touristique diminue (phase de déclin : phase F), soit il y a une reprise du flux touristique (phase de rajeunissement ou de renouvellement : phase G).

Entre la première et dernière phase, toute évolution passe par une phase dite d'implication pendant laquelle les infrastructures touristiques émergent (phase B), puis une phase de développement intensive pendant laquelle le tourisme prend vraiment part à l'activité économique (phase C), et enfin une phase de consolidation où l'économie est dépendante du tourisme.

Des parallèles peuvent être faits entre les phases de R.W. Butler (1980) et celles de J-M. Miossec (1977) : Figure 6. Les deux premières phases de R.W. Butler, A (exploration) et B (implantation), correspondent aux phases 0 (pré-tourisme) et 1 (pionnière) de J-M. Miossec. Sa phase de développement (C) correspond à la phase 2 de J-M. Miossec pendant laquelle les stations, les touristes, les emplois se multiplient. Sa phase de consolidation (D) correspond à la phase 3 d'organisation de J-M. Miossec. Si le nombre de touristes stagne (phase E de R.W. Butler), on reste dans la phase d'organisation de J-M. Miossec ; par contre, si l'espace est saturé (cf. phase 4 de J-M. Miossec), autrement dit si on a dépassé la capacité de charge de l'espace touristique (phase F de R.W. Butler), il y a soit déclin de la dynamique, l'espace touristique se dégrade, les touristes s'en vont, soit renouvellement des modalités de tourisme. Ceci dit, R.W. Butler (1980) ne limite pas les causes du déclin au dépassement de la capacité de charge et mentionne d'autres causes comme les guerres ou les épidémies. Notre analyse nous amènera à enrichir et nuancer ce modèle de cycle de vie d'une destination touristique (cf. PARTIE II et conclusion générale).

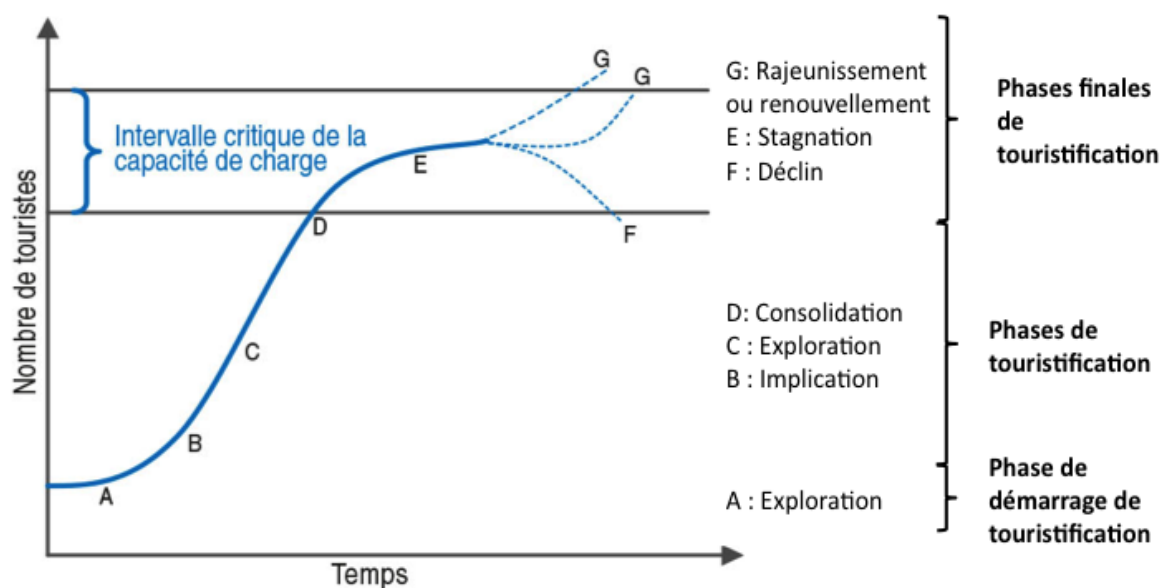


Figure 5 : Modèle de R.W. Butler (1980) du cycle de vie d'une destination touristique, schéma repris par Hoang T.Q.P (2020)

En géographie du tourisme, la capacité de charge se distingue de la capacité d'accueil. La capacité d'accueil est le nombre de places disponibles théoriquement pour accueillir les touristes (Deprest, 1997) ; elle se compte généralement en nombre de lits. Tandis que la capacité de charge (Thurot, 1980) est le nombre de touristes qu'un territoire est en capacité de recevoir. Ce concept va au-delà d'une comptabilité en nombre de lits et tient compte des points de vue social, environnemental et économique du projet de territoire.

Autrement dit, la capacité de charge en géographie s'évalue en fonction du projet de territoire ; si elle est dépassée, cela pénalise le projet de territoire, comme c'est le cas dans la phase F de R.W. Butler.

S'il y a un regain de touristes par un processus de rajeunissement ou de renouvellement du système touristique (phase G de R.W. Butler), cela signifie qu'on revient à une phase de développement (cf. phase D de R.W. Butler en particulier et phase 3 de J-M. Miossec) ; l'espace touristique n'est pas encore saturé pour le nouveau système touristique qui se met en place.

Phases de mise en tourisme de Miossec (1977)	Phases de mise en tourisme de Butler (1980)
<p align="center">Phase 0 pré-tourisme</p>	<p>A: Phase d'exploration <i>Pas d'impact économique et environnemental</i></p>
<p align="center">Phase 1 pionnière <i>Station pionnière</i> <i>Relations marginales population locale/tourisme</i></p>	<p>B: Phase d'implantation <i>Progression lente du nb de touristes</i> <i>Implication de la société locale</i></p>
<p align="center">Phase 2 de développement <i>Augmentation du nb de touristes</i> <i>Multiplication du nb de stations</i> <i>Création d'emplois pour la société locale</i></p>	<p>C: Phase de développement <i>Progression rapide du nb de touristes</i> <i>Nb de touristes = population permanente</i> <i>Développement des investissements extérieurs</i> <i>Présence de Tour Opérateurs</i></p>
<p align="center">Phase 3 d'organisation <i>Spécialisation et hiérarchisation des stations</i> <i>Ségrégation spatiale du tourisme</i></p>	<p>G: Phase de rajeunissement / renouvellement</p> <p>D: Phase de Consolidation <i>Progression numérique des touristes</i> <i>Ralentissement du taux de croissance</i></p>
<p align="center">Phase 4 de saturation <i>Mono-activité touristique</i> <i>Dégradation de la ressource</i> <i>Fuite des touristes</i></p>	<p>E: Phase de stagnation <i>Stagnation du nombre de touristes</i></p> <p>F: Phase de Déclin <i>Saturation, pollution</i> <i>Ressentiment de la population locale</i></p>

Figure 6 : Correspondance des phases de mise en tourisme selon les modèles de J-M. Miossec (1977) et de R.W. Butler (1980) ; figure de L. Deprest (1997) adaptée par Hoang T.Q.P (2020)

Lorsqu'il y a saturation de l'espace (phase 4 de J-M. Miossec), une forme de tourisme possible est le tourisme dit de masse, ou sur-tourisme. Ce terme est employé pour désigner une sur-fréquentation touristique dans une destination. D'après Deprest (1997), le tourisme de masse est rendu possible notamment avec la réduction du coût de transport depuis les années 80, et est caractérisé par une vision uniquement économique du développement du tourisme par les organisateurs du tourisme, à la seule recherche de profits immédiats.

Ce type de sur-tourisme détruit généralement fortement la qualité relative des sites touristiques et uniformise la gestion de toutes les activités touristiques (Deprest, 1997). Les sites touristiques tels que le Machu Pichu au Pérou ou encore la Baie d'Halong au Vietnam connaissent ce type de développement touristique de masse.

1.2.2.3. Catégories de parcours et lieux d'intérêt touristique pour analyser le fonctionnement et dynamique d'un espace touristique

Au sein d'un espace touristique, toujours d'après J-M. Miossec (1977), il existe des lieux touristiques plus ou moins fréquentés. Parmi ces lieux, nous distinguons les lieux d'intérêt touristique (*i.e.* ceux que le touriste va spécialement aller visiter selon son type d'intérêt) des lieux où les services para-touristiques sont rendus aux touristes : *e.g.* les hôtels et restaurants pour les services d'hébergement et de restauration (Figure 7). Les lieux d'intérêt touristique sont parfois appelés aussi les sites touristiques (Hoerner, 1997).

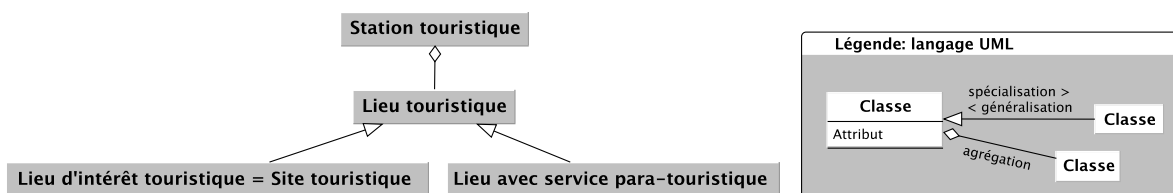


Figure 7 : Concepts de station et lieu touristique (Hoang T.Q.P, 2020)

Le touriste peut se rendre dans divers lieux d'intérêt au sein de l'espace touristique considéré. Différentes formes de parcours touristiques sont alors possibles comme décrit ci-après. Il peut aussi seulement traverser l'espace touristique considéré, se rendant d'un lieu d'intérêt à un autre, chacun d'entre eux situé à l'extérieur de l'espace touristique considéré. Ce sera alors encore un autre type de parcours touristique comme décrit ci-après.

Parcours touristiques

Pour préciser les types de déplacement et de séjour au sein d'un espace touristique comme celui du district de Sapa, nous partons du modèle de Flognfeldt (2005) qui distingue cinq grandes catégories (A : *Day trip*, B : *Resort trip*, C : *Base-Holiday trip*, D : *Roundtrip*, E : *Passing Through*) et y apportons des adaptations pour proposer parfois plusieurs cas de figures dans une même catégorie.

Nous distinguons ainsi dix types de « parcours touristiques » en Figure 8 (dépendant des cinq catégories de Flognfeldt (2005)). Ils comprennent ou pas le passage à une station principale, à des stations secondaires, et des lieux d'intérêt touristique avec ou sans hébergement au sein de l'espace touristique, et s'effectuent en une journée ou plusieurs. Ces différents modèles ne préjugent pas d'un rapport particulier entre le type de déplacement et le type de touriste, national ou international par exemple. Les situations à Sapa sont analysées en se référant à ces neuf types en paragraphe 5.2.

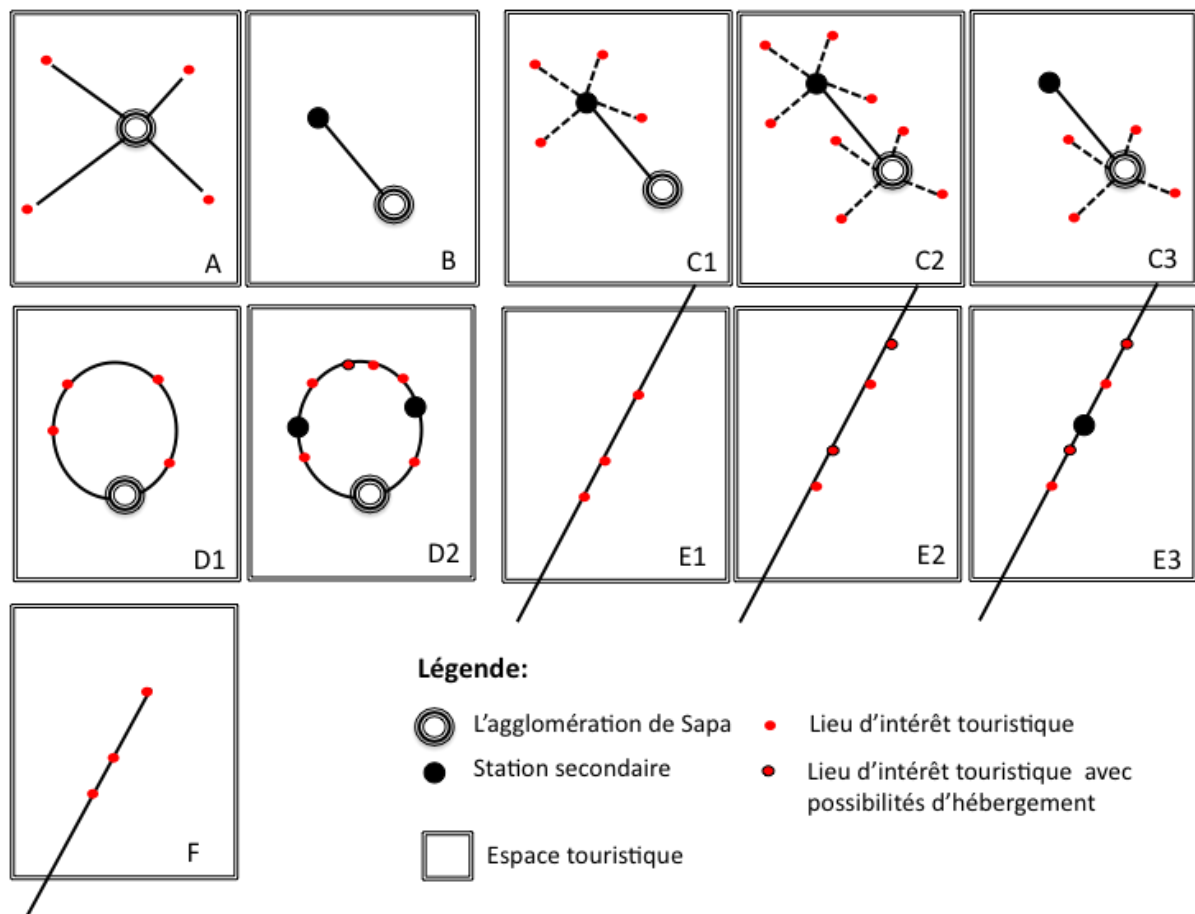


Figure 8 : Type de parcours touristique au sein d'un espace touristique (Hoang T. Q. P., 2020, adapté de Thor Flognfeldt, 2005)

Le modèle A décrit le cas du touriste qui visite des lieux d'intérêt touristique autour d'une même station principale, avec un retour systématique à la station principale entre chacun de ses déplacements ; un à quelques lieux d'intérêt dans une même journée peuvent ainsi être visités. Le touriste « rayonne » autour de la station principale.

Le modèle B décrit le cas du touriste qui stationne dans une station principale et une station secondaire au sein de l'espace touristique. Il exploite toutes les capacités touristiques de ces stations mais ne rayonne pas au-delà vers de nouveaux lieux d'intérêt « excentrés ».

Les modèles C1, C2 et C3 sont des cas du modèle C de Thor Flognfeldt, 2005. Le modèle C1 décrit le cas du touriste qui, comme dans le cas B, fréquente une station principale et secondaire, mais, à la différence du cas B, il rayonne autour de la station secondaire pour aller visiter des lieux d'intérêt touristique spécifiques. Le modèle C2 décrit le même cas que C1, mais avec des excursions dans des lieux d'intérêt touristique autour des deux stations, secondaires mais aussi principale. Le modèle C3 est le cas où le touriste rayonne dans des lieux d'intérêt touristique uniquement depuis la station principale.

Les modèles D1 et D2 sont des cas du modèle D de Thor Flognfeldt, 2005. Le modèle D1 décrit le cas du touriste qui part de sa station principale et opère un circuit allant de point d'intérêt en point d'intérêt au cours d'une même journée pour un retour à la station principale en fin de journée. Le modèle D2 décrit aussi un circuit comme D1 à partir de la station principale, mais dans ce cas le touriste décide de s'arrêter suffisamment longtemps dans des stations secondaires situées le long de son circuit, ou juste une nuit dans des lieux d'intérêt avec possibilité d'hébergement.

Enfin, les modèles E1, E2 et E3 sont des cas du modèle E de Thor Flognfeldt, 2005. Le touriste ne fréquente pas de station principale dans l'espace touristique en question, soit parce qu'il est rattaché à une station principale à l'extérieur de cet espace touristique, soit parce qu'il ne fréquente aucune station principale nulle part et voyage en « itinérant ». Dans le cas E1, il traverse seulement l'espace touristique de points d'intérêt en points d'intérêt sans y stationner ; il n'y passe pas une seule nuit (traversée en moins d'une journée). Ce cas E1 est le pendant du stade 0 du modèle de J-M. Miossec. Dans le cas E2, il peut s'arrêter par nécessité sur un des lieux qui lui permet de l'héberger pour une nuit. Dans le cas E3, il peut choisir de stationner quelques nuits dans une station secondaire, relativement à son circuit plus large allant au-delà de l'espace touristique en question.

A ces cinq grandes catégories de parcours, A, B, C, D, et E, nous ajoutons une sixième catégorie, F, correspondant au parcours qui consiste à faire un aller-retour entre l'espace touristique cible et le lieu d'habitation ou lieu de séjour touristique principal du touriste (hors espace touristique cible) dans un territoire voisin. Le touriste dans ce cas fait une « excursion » de courte durée, généralement moins d'un jour et sans hébergement. Nous assimilons le terme de « parcours » à celui parfois utilisé de « circuit ».

Lieux d'intérêt touristique

L'UNESCO¹⁸ différencie le « patrimoine culturel » du « patrimoine naturel » (convention sur la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel, novembre 1972). Dans chacun de ces grands ensembles patrimoniaux, trois catégories sont distinguées, les monuments, les ensembles ou formations, et les sites.

Pour le patrimoine culturel, les monuments sont des œuvres architecturales monumentales, de sculpture ou de peinture, éléments ou structures de caractère archéologique, inscriptions, grottes et groupes d'éléments, qui ont une valeur universelle exceptionnelle des points de vue de l'histoire, de l'art ou de la science.

¹⁸ *United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization.*

Les ensembles sont des groupes de constructions isolées ou réunies, qui, en raison de leur architecture, de leur unité, ou de leur intégration dans le paysage, ont une valeur universelle exceptionnelle des points de vue de l'histoire, de l'art ou de la science. Les sites sont des œuvres de l'homme ou œuvres conjuguées de l'homme et de la nature, et zones incluant des sites archéologiques, qui ont une valeur universelle exceptionnelle des points de vue historique, esthétique, ethnologique ou anthropologique.

Pour le patrimoine naturel, les monuments naturels sont constitués par des formations physiques et biologiques ou par des groupes de telles formations qui ont une valeur universelle exceptionnelle des points de vue esthétique ou scientifique. Les formations géologiques et physiographiques sont les zones strictement délimitées constituant l'habitat d'espèces animales et végétales menacées, qui ont une valeur universelle exceptionnelle des points de vue de la science ou de la conservation. Les sites sont des zones naturelles strictement délimitées, qui ont une valeur universelle exceptionnelle des points de vue de la science, de la conservation ou de la beauté naturelle.

Ces catégories sont construites essentiellement sur un critère de délimitation spatiale des objets d'intérêt et de définition de ce qui le constitue.

Comme notre objectif est de replacer ces objets d'intérêt touristique au sein d'un parcours touristique pour connaître les activités d'un touriste au cours de son séjour, nous mettons davantage l'accent sur le type d'intérêt recherché et restons à l'échelle la plus élémentaire de l'objet d'intérêt touristique, sans se préoccuper de sa taille et/ou surface, ni de sa valeur patrimoniale. Comme ces objets d'intérêt sont situés dans l'espace, nous optons pour utiliser systématiquement le terme de « lieux » et nous réorganisons la catégorisation binaire « culturel », « naturel » de l'UNESCO, en trois catégories plus proches de celles des plans d'aménagement touristique : socio-culturel, récréatif, d'intérêt paysager et/ou sportif. Chacune d'entre elle présente une dimension matérielle (qui permet de localiser les lieux d'intérêt) et une dimension immatérielle.

Les lieux d'intérêt socio-culturel s'expriment d'un point de vue matériel par des monuments remarquables pour leur architecture et/ou pour ce qu'ils contiennent (collections d'objets, ...). Ils ont une valeur immatérielle, religieuse, artistique, historique, technique, éducative, culturelle.

Les lieux d'intérêt récréatif s'expriment d'un point de vue matériel par des aménagements visibles dédiés à la distraction, la détente. Ils ont une valeur immatérielle, éducative, culturelle, technique.

Les lieux d'intérêt paysager et/ou sportif s'expriment d'un point de vue matériel par une position topographique (col, sommet, ...) et/ou par une particularité paysagère remarquable pseudo-naturelle, biophysique (lac, cascade, biodiversité, ...) ou agricoles (pentes aménagées en terrasses pour la culture du riz...). Ils peuvent avoir une dimension immatérielle, esthétique, identitaire, culturelle, spirituelle, scientifique.

Les lieux d'intérêt socio-culturel et récréatif sont souvent aménagés et/ou valorisés par des acteurs du secteur économique touristique. Les lieux d'intérêt paysager et/ou sportif peuvent aussi être valorisés par les acteurs économiques touristiques dans les circuits proposés et prospectus mis à disposition. Ils peuvent cependant être valorisés par les touristes eux-mêmes grâce aux réseaux sociaux, notamment quand ils ont été récemment découverts. La connaissance de leur existence par les réseaux sociaux peut progressivement amener les acteurs du secteur économique touristique à investir dans ces nouveaux sites.

1.2.2.4. Modèles d'analyse des dualités touristiques et du dualisme spatial

Les modèles proposés dans ce paragraphe sont des hypothèses de travail majeures et fortement utiles à l'analyse des dualités menée sur le territoire d'étude en PARTIE II et PARTIE III. Ils constituent en soi une valeur ajoutée méthodologique de la thèse.

Modèle d'analyse des niveaux de dualité touristique

Pour faire écho à la distinction faite entre les termes « duel » et « dual » en paragraphe 1.1.3, nous proposons de distinguer quatre niveaux de dualités entre deux communautés (ici des communautés touristiques) au sein d'un espace touristique (Figure 9).

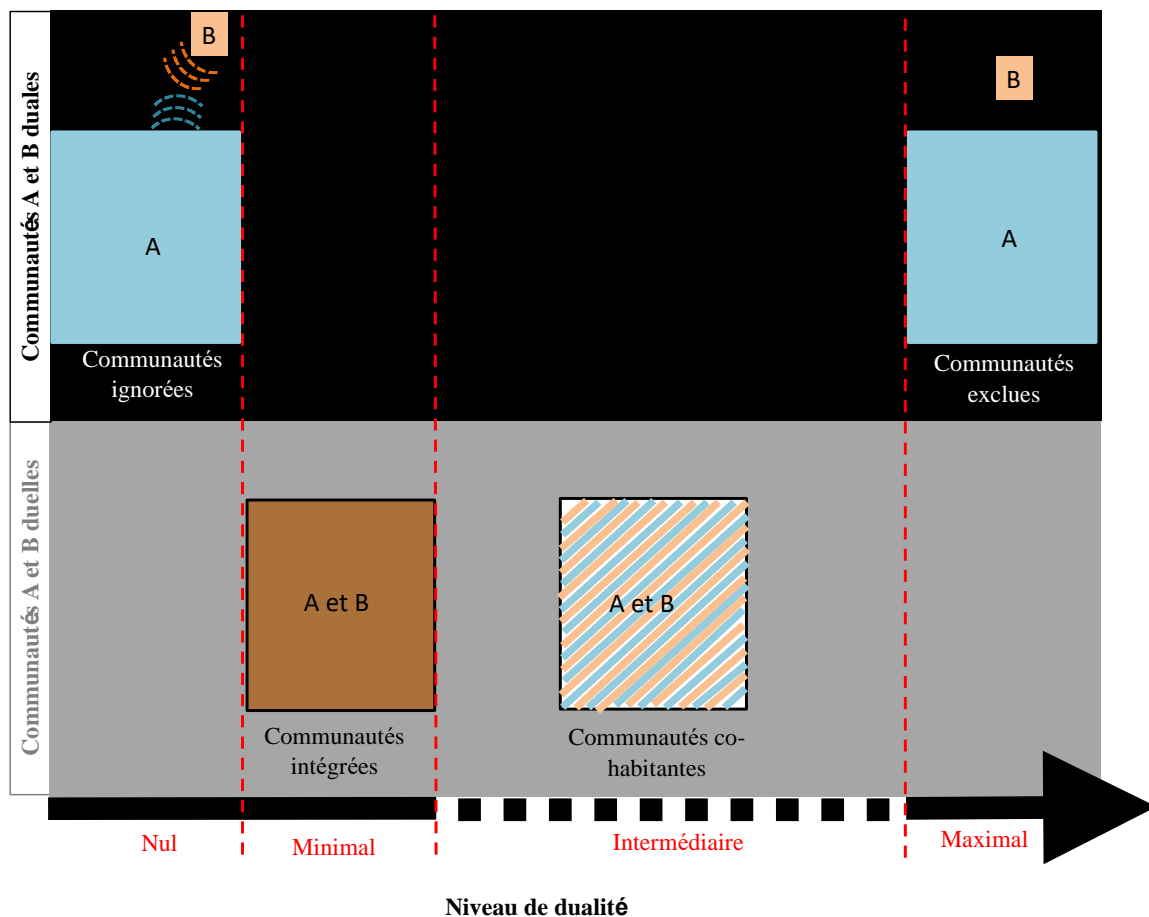


Figure 9 : Modalités d'évaluation des niveaux de dualités entre communautés de touristes duales et duelles (Hoang T. Q. P., 2020)

En effet, si on catégorise les touristes en deux types A et B (cf. 1.2.2.1), le niveau de dualité entre ces deux communautés est nul, intermédiaire, minimal ou maximal :

- Dualité inexistante : il n'y a qu'une seule catégorie de touristes dans l'espace touristique ; l'autre catégorie est absente parce qu'elle ignore cet espace touristique, et/ou l'autre catégorie de touristes. Les deux catégories de touristes sont duales.
- Dualité minimale : deux catégories de touristes coexistent dans le même espace touristique. Leur coexistence ne crée pas (ou plus) de tensions ; les communautés sont parfaitement intégrées, soit qu'elles sont liées l'une à l'autre avant même de venir dans l'espace touristique (e.g. le colon et ses serviteurs), soit qu'elles se tolèrent, voire qu'elles s'apprécient, y compris dans leurs différences, soit qu'elles ont fini par se ressembler, par apprécier les mêmes choses, mener les mêmes activités, etc. Ces communautés sont duelles, leur dualité est minimale.
- Dualité intermédiaire : deux catégories de touristes cohabitent dans le même espace touristique. Leur cohabitation crée des tensions, frictions, entre elles plus ou moins fortes. Ces communautés restent duelles mais leur niveau de dualité dépendra de ce niveau de tension.
- Dualité maximale : il n'y a qu'une seule catégorie de touristes dans l'espace touristique, non pas parce que l'autre catégorie de touristes ignore cet espace touristique (cas A) mais parce l'autre catégorie a été exclue de l'espace touristique, soit qu'elle n'est pas autorisée à venir, soit que les offres touristiques ne correspondent pas à ses attentes. Les deux catégories de touristes sont duales.

Modèle d'analyse des traductions spatiales des dualités touristiques

Tel que le démontre Rieuceau (2004), les dualités, dans leur traduction spatiale, peuvent se juxtaposer (*i.e.* se traduire d'un point de vue spatial dans des espaces à côté l'un de l'autre sans contact) ou être accolées (*i.e.* se traduire d'un point de vue spatial dans des espaces à côté l'un de l'autre mais avec un contact, même limité). Emmanuelle Peyvel (2009, 2012, 2016) distingue, quant à elle, cinq modalités de traduction spatiale des dualités : l'ignorance, l'évitement, la juxtaposition, le chevauchement et l'intégration.

En s'appropriant ces distinctions, en les généralisant à deux catégories de touristes, quelle qu'elle soit, et en les enrichissant pour couvrir l'ensemble des situations au sein du district ou de l'agglomération de Sapa, nous distinguons six modalités de traduction spatiale des dualités entre touristes au sein d'un même espace touristique (Figure 10).

Il s'agit de :

- L'**ignorance** signifie qu'un type de touriste fréquente un espace (ou « territoire »)¹⁹ au sein de l'espace touristique que l'autre type de touriste ne connaît pas, et réciproquement ;
- L'**évitement** signifie qu'un type de touriste fréquente un espace (ou « territoire ») au sein de l'espace touristique que l'autre type de touriste évite de fréquenter, l'un exclut l'autre ;

¹⁹ D'une manière générale, lorsqu'on parle d'espace (ou « territoire ») au sein d'un espace touristique, il peut couvrir tout ou partie de cet espace touristique.

- La **juxtaposition** signifie que chaque type de touriste s'est constitué ses propres espaces (ou « territoires ») de fréquentation au sein de l'espace touristique ; ils se distinguent ; il y a comme une distribution des « territoires » au sein de l'espace touristique ;
- Le **chevauchement total** signifie qu'un type de touriste fréquente le même espace (ou « territoire ») que l'autre type de touriste mais pas de la même manière ;
- Le **chevauchement partiel** signifie que les espaces (ou « territoires ») fréquentés au sein de l'espace touristique se chevauchent en partie ; dans tous les cas le type de fréquentation n'est pas le même ;
- L'**intégration** signifie que les deux types de touristes créent ensemble des espaces (ou « territoires ») fréquentés au sein d'un même espace touristique.

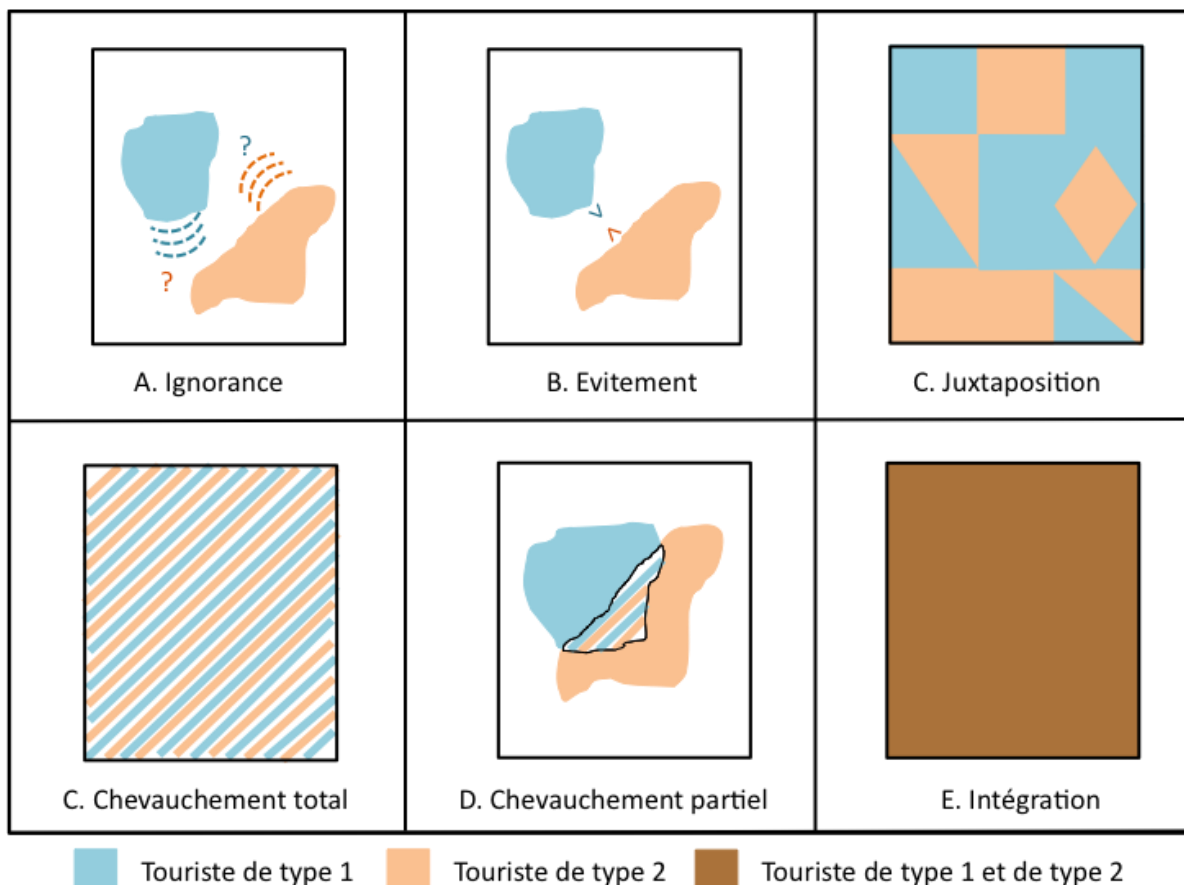


Figure 10 : Modalités de traduction spatiale des dualités entre catégories de touristes
(Hoang T. Q. P., 2020 ; adapté de E. Peyvel, 2016)

Le modèle peut être transposé non plus à la distinction entre deux catégories de touristes mais à la distinction entre touristes et non touristes (qu'il soit acteur économique du tourisme ou autres acteurs du territoire).

Modèle d'analyse des différentes formes de dualisme spatial

La partition d'un espace donné en deux types d'espaces (1 et 2 de la Figure 11), dont les caractéristiques se distinguent, peut présenter toutes sortes de configuration spatiale, selon qu'ils caractérisent chacun une seule ou plusieurs unités spatiales disjointes.

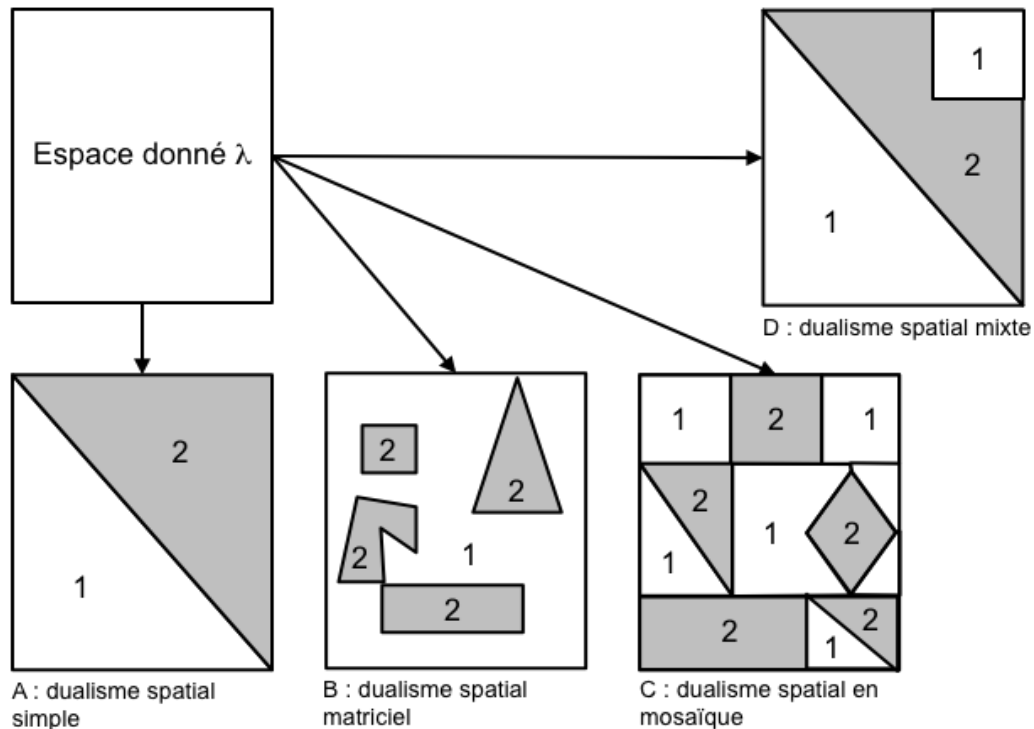


Figure 11 : Les grandes familles de dualisme spatial (Hoang T. Q. P., 2020)

Nous distinguons quatre grandes catégories de dualisme spatial : simple (A), matriciel (B), en mosaïque (C), mixte (D).

Le dualisme spatial A se caractérise par une partition de l'espace donné λ en deux parties distinctes de type 1 et 2. Le dualisme spatial B est caractérisé par un type d'espace (2) qui structure l'espace donné λ avec plusieurs unités spatiales distinctes, en contact ou non, de forme variable, selon une densité de « remplissage » variable également. Le deuxième type d'espace (type 1) est en fait comme la matrice sur laquelle s'organise l'autre type d'espace (type 2). Enfin, le dualisme spatial C est caractérisé par une mosaïque d'unités spatiales de type 1 et de type 2. La proportion des espaces de type 1 ou de type 2 est variable ; toute sorte de distribution spatiale des espaces de type 1 et de type 2 est possible.

En géographie du tourisme, J-M. Miossec (1977) indique la possibilité d'un dualisme spatial en phase 3 de la dynamique d'un espace touristique sans détailler différentes formes de dualisme spatial possible. Son schéma en Figure 3 représente le dualisme spatial sous une forme mixte selon nos propres catégories en Figure 11.

Lorsque la mise en tourisme d'un espace donné crée la distinction de deux types d'espaces, dont les caractéristiques se distinguent (espace de type 1 et espace de type 2), cela ne préjuge pas du niveau de mise en tourisme de chacun d'entre eux. Nous acceptons l'idée selon laquelle l'un des deux (par exemple celui de type 1), puisse ne présenter aucune caractéristique touristique, excepté peut-être celle de proposer des voies de passage entre les espaces de type 2. Dans ce cas, nous pouvons décrire des espaces touristiques à « trous » ; ce sont les cas B et C de la Figure 11.

1.2.2.5. Critères de séjour touristique pour analyser finement les dualités touristiques

Le séjour d'un touriste, quelle que soit sa catégorie, dans un espace touristique donné, se différencie selon des critères que nous simplifions en quatre catégories : la durée, le mode d'organisation, les activités de loisir ou humanitaire, les modes de restauration et d'hébergement. Le terme d'activités est ici volontairement plus restrictif que dans le Mémento du tourisme français (MEF, 2017) qui regroupe sous le terme d'activités les occupations individuelles au sens large (comprenant du coup, la restauration et l'hébergement) afin de se donner différents points de vue sur un séjour touristique en capacité de révéler des dualités touristiques.

Durée du séjour

En ce qui concerne le critère de la **durée**, nous distinguons quatre modalités : très courte durée, courte durée, longue durée, très longue durée (Lozato-Giotart *et al.*, 2012, p. 7).

Le circuit²⁰, l'excursion²¹ ou la visite²² de **très courte durée** d'un touriste (*cf.* « excursionniste ») dans un espace touristique se réalise au sein d'une seule journée sans nuit passée dans l'espace touristique. Le séjour de **courte durée** se déroule entre deux et trois jours ; celui de **longue durée** de trois jours minimums à deux semaines maximums ; et enfin celui de **très longue durée**, dit « résidentiel » est supérieur à deux semaines.

Organisation du séjour

En ce qui concerne le critère de l'organisation du séjour, nous distinguons trois modalités : auto-organisation, organisation forfaitaire, aucune organisation. L'ensemble d'un séjour touristique dans un espace touristique peut être organisé ou pas. Cette organisation peut se faire tout ou partie avant d'arriver dans l'espace touristique, et/ou une fois au sein de l'espace touristique. Elle peut être réalisée avec ou sans un intermédiaire qui se charge d'organiser l'ensemble du séjour.

Les systèmes de réservation en ligne, la localisation de sites d'intérêt nouveaux sur réseaux sociaux de type *Facebook* ou *Instagram*, l'utilisation des GPS personnels, les panneaux touristiques, les dépliants disponibles, par exemple dans les offices de tourisme, permettent de plus en plus l'**auto-organisation** avant et pendant le séjour dans la plupart des espaces touristiques.

²⁰ Avec la visite de plusieurs sites d'intérêt.

²¹ Juste un aller-retour pour voir un site d'intérêt, généralement programmé.

²² Juste un aller-retour pour voir un site d'intérêt, sans programmation a priori, accompagné ou pas d'un guide.

Le touriste qui s'auto-organise peut chercher à voir des lieux d'intérêt connus, ou des sites nouvellement identifiés, ou encore se laisser la possibilité d'en découvrir de nouveaux. Dans ce dernier cas, il peut ou pas utiliser les services de différents intermédiaires (personnes ressources indépendantes ou agences locales) pour mener à bien ponctuellement une de ses activités au cours de son séjour. L'**auto-organisation** est ainsi un terme que nous réservons pour désigner le séjour qui est organisé en principal par le touriste lui-même, qu'il soit une personne, un couple, une famille, ou un collectif de touristes, et quelle que soit sa catégorie touristique.

Lorsque le touriste passe par un seul intermédiaire pour organiser l'ensemble de son séjour au sein d'un même espace touristique, il peut le solliciter avant son séjour ou à son arrivée. Cet intermédiaire peut être une personne indépendante, au sein ou à l'extérieur de l'espace touristique. Il propose au touriste un *package* touristique²³ qui détermine au minimum les types de transport et d'hébergement, selon un prix fixé (organisation forfaitaire). Dans ce cas, le *package* touristique peut être personnalisé après « négociation » entre le touriste et l'intermédiaire et même prévoir des plages de liberté. Le touriste peut ainsi avoir une chance de visiter des sites non référencés par les agences et l'office de tourisme et satisfaire son envie de découverte s'il est de profil plutôt allocentrique. Ces intermédiaires peuvent servir y compris des touristes à petit budget. Les intermédiaires peuvent être aussi des agences de tourisme, au sein ou hors espace touristique aux niveaux local, national ou international. Une compagnie aérienne peut devenir une agence de tourisme lorsqu'elle propose par exemple un forfait comprenant le billet d'avion et un hôtel dans le lieu de séjour. L'agence de tourisme propose forcément un *package* touristique qui détermine les types de transport et d'hébergement, et souvent les lieux visités, selon un prix fixé (organisation forfaitaire). L'ensemble est au préalable vérifié, testé, qualifié. Ce *package* est relativement prédéfini, standardisé, et plus cher, bien que de plus en plus d'agences organisent des forfaits à la carte, et des gammes de forfait pour toutes sortes de budgets. L'**organisation forfaitaire** est ainsi un terme que nous réservons pour désigner le séjour qui est organisé en principal par un seul intermédiaire. Dans le district de Sapa, toute catégorie de touristes peut faire appel à ce type d'organisation étant donné sa diversité d'offre, excepté les touristes juniors.

Enfin, un touriste peut également venir dans un espace touristique sans avoir rien organisé au préalable, se laissant toute liberté de se loger, de manger, et de visiter (y compris avec un guide si obligatoire) au grès de son inspiration, de ses rencontres, de son envie au cours de son séjour dans l'espace touristique ciblé (cf. modalité « aucune organisation »). Il peut arriver dans l'espace touristique par des moyens de transports communs (bus) avec son sac sur le dos (*backpackers*) ou avec son propre moyen de transport (deux roues ou voiture). Le séjour sans **aucune organisation** est facilement envisageable pour une personne seule. Plus il se regroupe avec d'autres personnes, en couple, en famille, ou en collectif plus large, plus il est difficile de tenir compte des envies de chacun. Le séjour sans aucune organisation devient quasi impossible.

²³ Nous entendons par « package touristique » l'ensemble des produits touristiques consommés par le touriste : hébergement, restauration, activités, transport.

Modes de restauration et d'hébergement au cours du séjour

Les modalités de restauration et d'hébergement sont tout particulièrement adaptées aux spécificités de la zone d'étude (cf. Chapitre 2).

En ce qui concerne le service de restauration, nous distinguons seulement deux modalités présentes sur la zone d'étude : restauration locale et restauration mixte. La **restauration locale** (ou « traditionnelle ») concerne les restaurants qui proposent des plats spécifiques de l'espace touristique ou de la région qu'ils représentent. La **restauration mixte** (ou « moderne ») concerne les restaurants qui proposent essentiellement des plats nationaux tels que la soupe de Pho (soupe de bœuf), le nem, ou encore le riz cantonné pour le Vietnam, et internationaux tels que des pizzas, spaghettis, et *hamburgers*, voire uniquement des plats internationaux. Il est rare d'y trouver sur la carte de menu un plat local et, si c'est le cas, il n'est pas préparé entièrement selon la tradition, mais avec des adaptations pour satisfaire le goût du touriste. Dans tous les cas, il propose toutes sortes de boissons alcoolisées, dont du vin, mais jamais d'alcool local.

En ce qui concerne le service d'hébergement, nous distinguons quatre modalités : haut de gamme, bon marché, chez l'habitant, divers.

La modalité « **haut de gamme** » comprend les hôtels de 3 à 5 étoiles qui offrent un nombre important de lits (e.g. plus de 100 lits pour les hôtels 5 étoiles), une grande diversité de services secondaires (restauration) et complémentaires (massage, piscine, service de chambre, moyens de transport, ...) et une qualité de service conforme aux règles fixées par le Ministère du tourisme vietnamien (décision n°02/2001/QD-TCDL). L'hébergement haut de gamme comprend également les *resorts* (villages de vacances) offrant le même type de services que les hôtels de 3 à 5 étoiles, mais s'intégrant davantage dans un environnement naturel et accentuant l'offre de loisir. La modalité « **bon marché** » comprend les hôtels de 1 à 2 étoiles et les *guesthouses*. Ils sont moins chers que les hôtels hauts de gamme, ont un nombre de lits inférieur (de l'ordre de la dizaine) et sont plus fréquentés. Les *guesthouses* sont des sortes d'hôtels bon marché avec un service d'accueil minimum et dont les équipements moins confortables ne permettent pas une qualification en hôtel de 1 ou 2 étoiles. Le prix des hôtels et *guesthouses* est standardisé, et le client paie ce qui est annoncé : un hôtel 2 étoiles est plus cher qu'un hôtel 1 étoile et un hôtel 1 étoile est plus cher qu'une *guesthouse*. La modalité « **chez l'habitant** » correspond aux *homestays* (« maisons d'hôte chez des habitants ») dans lesquels habitent une à plusieurs personnes qui se mettent au service du client (préparation des repas, ménage, guide de trek, ...). Ces personnes peuvent être propriétaires des lieux ou pas. Lors de son séjour touristique, si le touriste fréquente plusieurs de ces catégories d'hébergement, nous parlerons d'« **hébergement mixte** ».

Activités (de loisir et humanitaire) au cours du séjour

En ce qui concerne les activités au cours du séjour, cinq modalités sont distinguées : socioculturelles citadines, récréatives citadines, de découverte rurale, sportives de nature, humanitaires. Ces modalités font échos aux catégories de lieux d'intérêt touristique telles que nous les avons définies (cf. 1.2.2.3) pour les quatre premières catégories, auxquelles nous ajoutons les activités de type humanitaire.

Ces dernières existent dans la zone d'étude, au Nord-Ouest du pays qui reste la région la plus « pauvre » en 2019 (cf. 2.1.1), malgré l'essor économique général du pays les dernières années et son bon classement régional (conclusion de la PARTIE II).

Les activités « **socio-culturelles urbaines** » consistent à faire une excursion ou une visite sur les lieux de mise en valeur du patrimoine bâti et culturel correspondant aux lieux d'intérêt socio-culturel au sein d'une agglomération. Les activités « **récréatives** » consistent à visiter des lieux d'intérêt récréatif pour se reposer, se détendre ou faire des achats « souvenirs » au sein d'une agglomération ou dans des lieux très artificialisés hors agglomération qui ont été aménagés spécifiquement pour l'accueil de touristes. Les activités de « **découverte rurale** » consistent à faire un parcours, une excursion ou une visite sur des lieux d'intérêt socio-culturel de la vie de tous les jours, comme les villages, hameaux, maisons isolées traditionnelles ou sur des lieux « naturels » d'intérêt paysager offrant une vue sur des paysages remarquables. Les activités « **sportives de nature** » concernent essentiellement la randonnée (moins d'un jour) ou le trek (plusieurs jours avec halte(s)). Elles ont le plus souvent un caractère socio-culturel du fait qu'elles sont menées dans des espaces utilisés par les populations locales, ou dans des espaces qui deviennent accessibles uniquement accompagné d'acteurs locaux du tourisme, à même de connaître les chemins et sentiers à emprunter, d'expliquer les paysages, la biodiversité, les pratiques des populations sur les ressources de ces espaces naturels. Lorsque les sentiers de marche sont peu signalés, la présence d'un guide est obligatoire. Les activités sportives de nature permettent d'accéder aux lieux « naturels » d'intérêt paysager et sportif : nature, sport et culture sont associés. Enfin, un touriste, lors de son séjour dans un espace touristique, peut mener une activité « **humanitaire** ». Se rapprocher de la population locale ne signifie pas forcément mener une action humanitaire ; le touriste peut en effet simplement se lier d'amitié avec des habitants et poursuivre une relation au-delà de son séjour ; il peut aussi tout simplement offrir un cadeau à son hôte, quelle que soit sa nature, pour le remercier du moment passé ou du service rendu. Par contre, s'il mène une action qui permet à la population locale de faciliter sa vie quotidienne, en termes d'éducation, santé, agriculture, tourisme, etc., alors il mène une activité humanitaire.

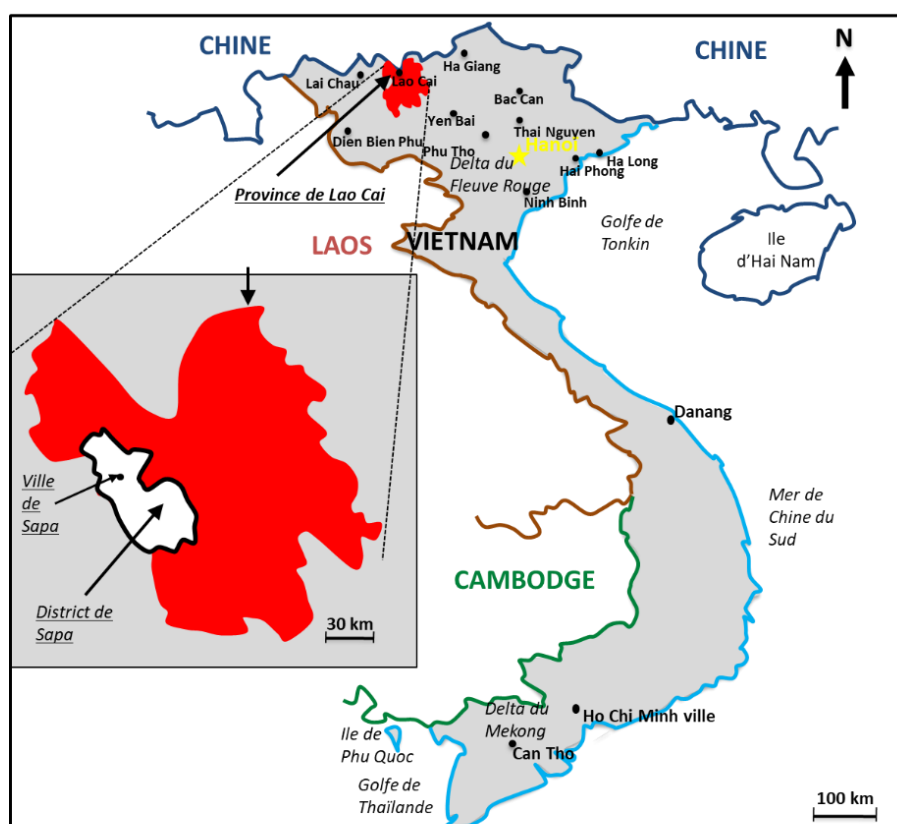
Chapitre 2. Le district de Sapa comme espace touristique, objet d'étude : atouts intrinsèques et hérités

Le district de Sapa présente des atouts biophysiques (cf. 2.1) et socio-économiques (cf. 2.2), intrinsèques à sa position géographique, utiles à sa mise en tourisme au cours de l'histoire et ce depuis la colonisation française. Cette mise en tourisme a généré des paysages divers qui attirent les touristes (cf. 2.3).

2.1. Atouts touristiques biophysiques, intrinsèques à sa position géographique

2.1.1. Connexion géographique à l'international et intra-national

La province de Lao Cai (Figure 12) se trouve dans le Nord-Ouest du Vietnam, à 296 km de Hanoï (capital du Vietnam) par voie ferrée et 330 km par la route.



Sources: Base 802750AI (C00082) 8-01; D-Maps.com; Michaud 2017

Figure 12 : Localisation du district de Sapa, la zone d'étude, dans la province de Lao Cai au Vietnam (Hoang T.Q.P, 2020)

Elle est frontalière avec la Chine au Nord et mitoyenne des provinces de Lai Chau à l'Ouest, Ha Giang à l'Est, Yen Bai au Sud-Est, Son La au Sud- Ouest. Depuis 1998, Lao Cai est l'une des neuf provinces de la Zone Économique Frontalière du Vietnam (Figure 13) et le seul poste frontalier international entre le Yunnan (Chine) et la région Nord-Ouest du Vietnam.

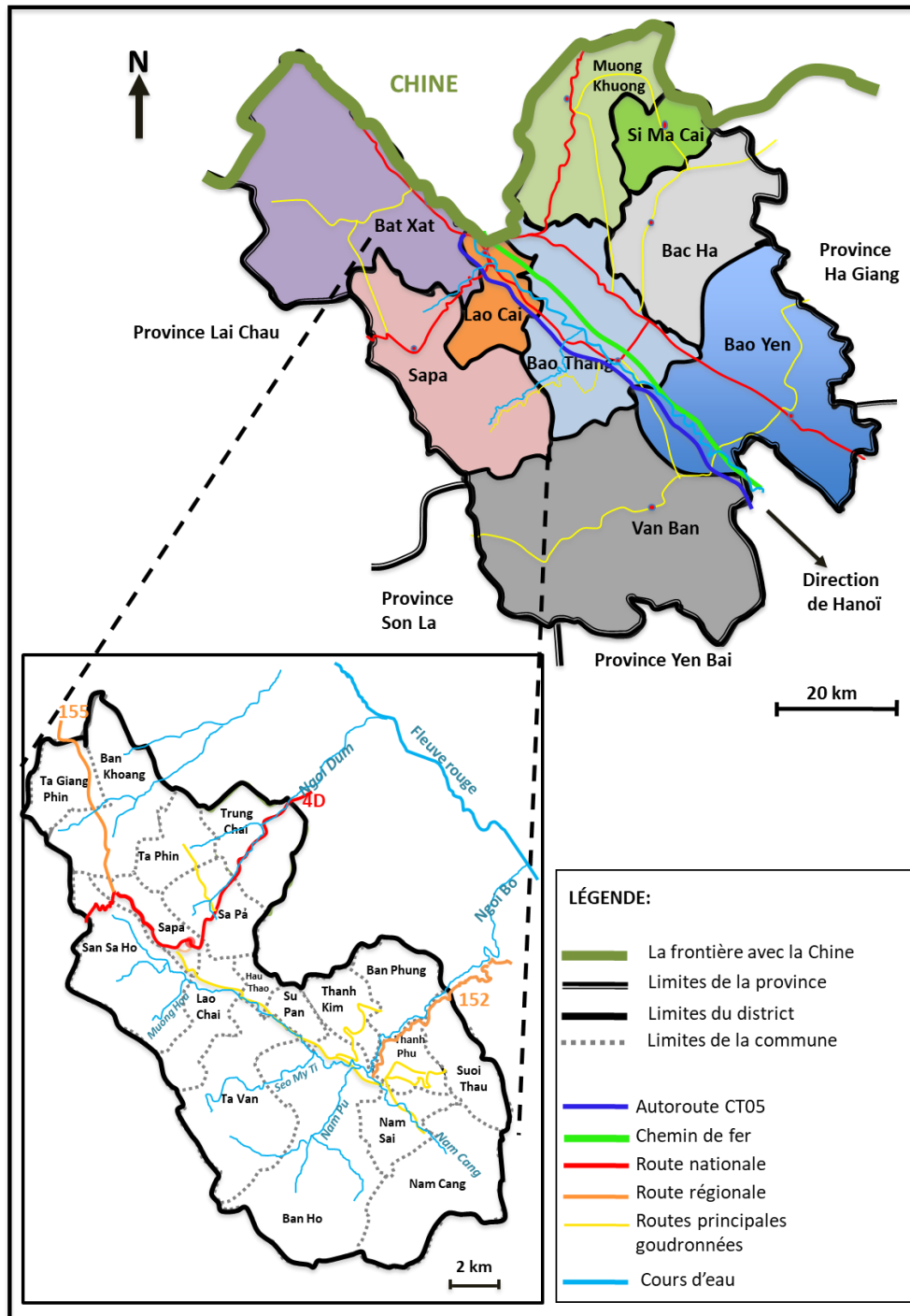


Figure 13 : Positionnement géographique du district de Sapa en 2016, province de Lao Cai (Hoang T.Q.P, 2020)

Son chef-lieu, du même nom Lao Cai, est directement relié à Hanoï par un chemin de fer et une autoroute (CT05) construits respectivement en 1906 et en 2014. Le district de Sapa (Figure 13) est l'un des 9 districts de la province de Lao Cai qui se trouve à 37 km de la province de Lao Cai, à l'Est de la montagne de Hoang Lien. Ce district comprend 17 communes et une ville appelée aussi Sapa. Sa superficie totale est de 678,6 km². Il est bordé par les districts de la province de Lao Cai : Bat Xat au nord, le Van Ban au sud, Bao Thang à l'est. La ville de Sapa se situe dans la zone Centre du district de Sapa, ses coordonnées étant 22°20'24" de latitude Nord et 103°50'38" de longitude Est. On y entre ou on en repart essentiellement par la route nationale 4D (Figure 13) qui relie Sapa au district de Lao Cai à l'Est, ou encore par la route provinciale 155 qui relie Sapa au district de Bat Xat au Nord. Comme cette route nationale traverse l'agglomération de Sapa, « Sapa-ville » est un passage obligé de circulation pour tous types d'activités (commerciale, touristique, ...) entre le chef-lieu Lao Cai de sa province, et le chef-lieu Lai Chau de la province voisine à l'Ouest.

→ Le district de Sapa est ainsi connecté à la Chine, aux provinces Nord-Ouest et à la capitale Hanoï du Vietnam. Cette connexion le rend accessible, notamment aux touristes nationaux et étrangers. Par exemple des lignes de bus sont mises en place sur l'autoroute (CT05) entre la province et Hanoï. Elles permettent de développer des parcours touristiques nationaux depuis Hanoï vers le Nord-Ouest du pays, en passant par la province de Lao Cai, et/ou vers la Chine.

2.1.2. Diversité de microclimat

En région subtropicale humide de l'hémisphère nord, il y a deux saisons marquées : la saison des pluies d'avril à octobre, et la saison sèche de novembre à mars. Compte tenu de sa position altitudinale élevée, le climat y est tempéré, même si en raison des caractéristiques topographiques locales (relief très escarpé), des écarts importants de température peuvent être observés dans une même journée. Dans les mois les plus froids de l'année (janvier, février), il est possible de trouver de la neige. Au Vietnam, c'est le seul endroit où il est possible d'en voir.

Le Tableau 4 présente quatre variables (valeurs moyennes mensuelles calculées sur 5 ans) du climat (température, ensoleillement, précipitation, humidité).

Tableau 4 : Caractéristiques climatiques mensuelles du district de Sapa sur la période 2010-2015

	Jan.	Fév.	Mars	Avr.	Mai	Juin	Juil.	Août	Sep.	Oct.	Nov.	Déc.
Température (°C)	8,76	12,34	15,18	17,48	20,18	20,06	19,8	19,44	18,34	15,64	13,28	9,12
Soleil (Heure)	111	149,8	148	180,4	181,6	105,8	91,2	109,6	81,6	99	109,8	93
Précipitations (mm)	85,1	44,24	58,42	190,82	272,62	341,86	419,68	428,28	304,6	152,12	95,28	127,2
Humidité (%)	89	79,8	79	81,8	81,8	85,2	89,2	90,6	92,2	90,2	90,6	91,4

Source : Bureau de Statistique de Lao Cai, dossier b, 2016

Il permet de voir que la période la plus chaude avec les précipitations les plus élevées est de mai à septembre.

Le climat reste humide (jamais moins de 79 % d'humidité) tout au long de l'année. En dehors de la période estivale, les températures moyennes mensuelles ne dépassent pas 18°C. En septembre, lorsque les rizières sont jaunes, le riz est récolté. Le temps est frais à ce moment du calendrier agricole. Septembre est le meilleur mois de l'année pour visiter la région de Sapa : la température y est fraîche (18,34°C de moyenne) mais pas froide comme en janvier (8,78°C), les couleurs sont belles dans les rizières, les agriculteurs sont au travail dans les champs. Ceci dit, si le touriste cherche davantage d'heures d'ensoleillement, le mois de mai est intéressant car il est encore frais (20,19°C) mais compte le plus d'heures de soleil de l'année ; sachant que chaque mois de l'année est globalement pauvre en heures de soleil sur l'ensemble du district de Sapa. Étant donné le fort taux d'humidité et la forte présence de brouillard, une même journée peut présenter plusieurs conditions climatiques. Un touriste peut ainsi venir à Sapa quelles que soient ses préférences climatiques en choisissant le moment qui lui conviendra.

Le touriste n'est tout de même pas à l'abri d'événements climatiques violents avec des précipitations exceptionnelles en intensité et en durée qui vont saturer en eau les sols et les cours d'eau à une vitesse éclair. L'eau qui ruissèle alors très vite le long des versants raides, surtout lorsque la forêt a été défrichée pour mettre en culture, se concentre en bas des pentes pour inonder les vallées, qu'elles soient étroites ou plus larges. Les cours d'eau (des torrents) peuvent aussi déborder et contribuer à inonder les vallées. Les sols saturés en eau sur les pentes peuvent se décrocher par blocs et créer de véritables glissements de terrain. A titre d'exemple, les précipitations exceptionnelles de septembre 2013 ont fait quatorze morts et onze blessés à Sapa, quatorze maisons ont été détruites ; la route entre Sapa et la commune de Ban Khoang a été très endommagée, avec plusieurs tronçons impraticables. Lorsque ces fortes pluies ont lieu en hiver, elles peuvent se transformer en chute de neige ; enfin des périodes de froid exceptionnel peuvent frapper Sapa. Mais globalement ce risque climatique, typique des zones de haute montagne reste un risque admis et exceptionnel ; il ne pénalise pas l'attrait climatique de Sapa, davantage perçu comme une région tempérée et offrant une diversité climatique qu'on ne trouve pas dans les grandes plaines et deltas de l'Est et du Sud du pays.

→ Ainsi, le district de Sapa offre une grande diversité climatique au cours de l'année, des saisons, et même d'une seule journée. D'après Emmanuelle Peyvel (2016), Sapa est comparé tantôt aux Pyrénées pour ses paysages, tantôt aux Alpes pour sa fraîcheur. Elle offre une large possibilité de périodes potentielles pour accueillir le touriste quelles que soit ses préférences climatiques.

2.2. Atouts touristiques socio-économiques, intrinsèque à sa position géographique

2.2.1. Position stratégique commerciale propice aux investissements

Les voies de transport, routes nationales, autoroutes et voies de chemin de fer ont été construites initialement pour renforcer les échanges commerciaux entre la province de Lao Cai et le reste du pays, notamment sa capitale Hanoï. En effet, dans la vue globale des corridors économiques de la « Région du Grand Mékong »²⁴, la province de Lao Cai est un maillon du corridor méridien oriental Kunming-Hanoï-Haiphong (Taillard, 2009). Ce corridor est inclus dans le réseau de la « Région du Grand Mékong » (ANNEXE 1) dans les dernières années de la 1^{ère} décennie²⁵ de mise en réseau de cette région, c'est à dire au tout début des années 2000s. La ville de Lao Cai est une ville relais dans ce système et bénéficie ainsi de projets d'investissement dans des infrastructures de transport²⁶, des marchés.

En effet, dès 1906²⁷, un chemin de fer a été construit. Il relie Hanoï à la ville de Lao Cai. L'ensemble des trains qui y circulent aujourd'hui peuvent y transporter de 4 000 à 5 000 personnes / jour (trafic journalier). Il est le chemin principal pour accéder à la région Nord-Ouest du Vietnam jusqu'à présent. À cause de la topographie de la région, le train ne fonctionne pas à sa puissance maximale, il est obligé de rouler à petite vitesse. Le trajet de 296 km dure environ 8 heures. Ce chemin de fer est de plus relié au chemin de fer de Kuming-Hakou de la Chine.

Un an après, la route nationale 4D est construite, celle qui permet de relier la province de Lao Cai à la province de Lai Chau. La route provinciale 155 qui rejoint la route nationale 4D à l'Ouest et relie le district de Sapa avec le district de Bat Xat au Nord-Est, construite dans la foulée sur l'ancienne voie de circulation. En 2014, l'autoroute (245 km) qui relie Lao Cai à l'aéroport Noi Bai de Hanoï raccourcit de plus de 3 heures la connexion entre ce chef-lieu du Nord-Ouest du pays à sa capitale. Beaucoup plus de véhicules (cars, camions, voitures, motos) arrivent ainsi à Lao Cai et peuvent continuer sur Sapa. Mais comme les routes 4D et 155 sont étroites, des bouchons importants et réguliers se forment. Des travaux sont alors entrepris à partir de février 2016 pour élargir ces routes et faciliter la circulation. 29 km sont aménagés pour passer de deux à quatre voies sur la route nationale 4D et la route 155 est élargie de 15 m de part et d'autre de la ville de Sapa et dans la ville (22 km en tout). La fin des travaux est prévue pour 2019 ; une fois terminée l'entrée et la sortie de la ville de Sapa seront à sens unique. Il faudra emprunter la 4D pour entrer dans l'agglomération et la 155 pour en sortir.

²⁴ Fondé en 1992 par la Banque Asiatique de Développement, il se compose de cinq pays de la péninsule Indochinoise (Thaïlande, Laos, Cambodge, Vietnam, Myanmar) et de deux provinces du Sud de la Chine (Yunnan et Guangxi).

²⁵ Il y a 2 décennies : 1^{ère} décennie (1992-2002), 2^{ème} décennie (à partir de 2002).

²⁶ Dans l'esprit de la BAD (1994), le Mékong n'est plus un facteur de division mais un trait d'union, symbole d'un nouvel esprit de coopération dans les six champs : transport, commerce, énergie, tourisme, environnement et ressources humaines. Dans cet esprit, il propose des projets précis avec des plans de financement à chaque pays, chaque région et province de la région du Grand Mékong (Taillard, 2009).

²⁷ Avant la fondation de la province de Lao Cai en 1907.

Le réseau de routes carrossables au sein du district de Sapa pour accéder aux différents villages et aux champs n'a cessé de se densifier depuis l'époque coloniale.

Le transport par voie fluviale jusqu'à Sapa est impossible car les torrents, cours d'eau sur de fortes pentes, sont impraticables. Les fleuves Rouge et Chay, qui traversent tous deux la province de Lao Cai, étaient empruntés à l'époque coloniale, mais seulement jusqu'à la ville de Lao Cai où un port avait été développé. L'affluent du fleuve Rouge, qui s'appelle Ngoi Bo, traverse le district de Sapa mais il a toujours été impraticable, notamment dans le sud du district avec de nombreux affluents sur les pentes très abruptes environnantes. Dans la dernière décennie, il est par contre aménagé pour produire de l'électricité (cf. 5.1.3.1).

Jusqu'à aujourd'hui, il n'existe pas d'accès au district de Sapa par voie aérienne. Cependant, un projet de construction d'un aéroport voit le jour 2016. Une première ouverture du site est prévue en 2020 dans le district de Bao Yen de la province de Lao Cai, le long de l'autoroute.

Grâce à ces investissements, le territoire de Lao Cai devient non seulement accessible aux touristes, mais il devient aussi territoire d'accueil touristique. Connecté au reste du pays et à la Chine, ainsi qu'aux marchés²⁸ développés le long de ces axes de circulation commerciale, le territoire de Lao Cai (dont le district de Sapa) peut développer sur place des infrastructures d'hébergement et de restauration puisqu'il est possible d'y trouver facilement de quoi s'équiper et s'approvisionner. Les restaurants sont soit inclus dans les infrastructures d'hébergement, soit indépendants. En 2014 par exemple, sur 44 restaurants recensés par l'office de tourisme sur l'ensemble du district de Sapa, 16 sont dans les hôtels, et 44 sont indépendants. En 2015, sur 126, 46 sont dans les hôtels et 80 indépendants. Une nouvelle catégorie apparaît en 2015, le centre gastronomique situé sur la place centrale de Sapa et qui héberge plusieurs stands privés. La Figure 14 montre l'augmentation progressive du nombre d'hébergements : de 2003 à 2017, on passe respectivement de 153 hébergements à 514, avec un facteur de multiplication de 3,36 en 14 ans, à l'exception d'une diminution entre 2014 et 2015 (de 329 à 297).

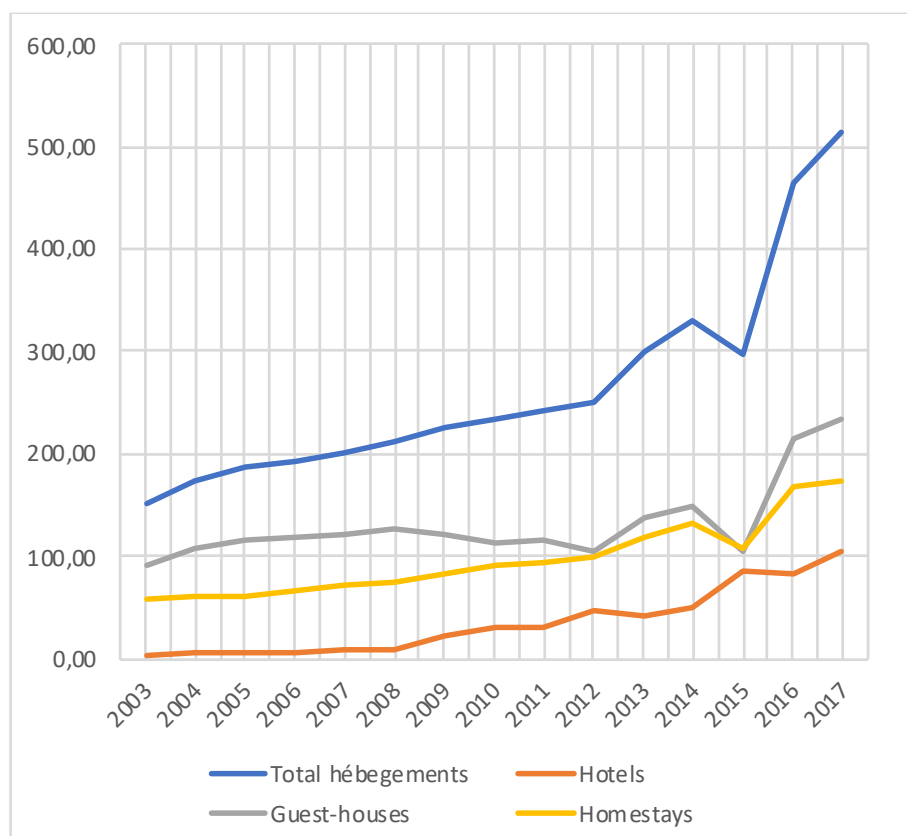
Cette diminution coïncide avec les premiers travaux de gros projets touristiques privés, dont le projet majeur de la société *Sun Group* (cf. 4.2). Elle s'explique essentiellement par la baisse du nombre de *homestays*²⁹ et de *guesthouses*³⁰. Le district connaît ensuite un fort essor en 2016, le plus fort depuis 2003, et ce dans les trois catégories d'hébergement. En 2017, Sapa est classé au niveau national comme station touristique nationale.

²⁸ On peut noter par exemple la zone commerciale à la frontière avec la Chine à la sortie de la ville de Lao Cai, ainsi que le marché Coc Leu au centre-ville, ou encore le marché ethnique de Bac Ha dans le district du même nom, le plus grand de toute la zone Nord-Ouest du Vietnam.

²⁹ Par *Homestays*, nous désignons des hébergements chez l'habitant, avec une capacité d'accueil limitée, dans lequel le touriste cohabite avec l'habitant et se restaure chez lui.

³⁰ Par *Guesthouse*, nous désignons des hébergements dans des maisons individuelles spécialement aménagées en chambres d'accueil, dans lesquelles le touriste ne cohabite pas avec l'habitant ; seul un accueil est assuré, avec ou sans service de restauration. Les deux termes de *homestay* et de *guesthouse* se rapprochent de celui de chambre d'hôte tel que défini en France (cf. Décret n° 2007-1173 du 3 août 2007 : <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000465098&categorieLien=id>) mais ne s'y identifie pas complètement, d'où le choix de garder ces deux termes dans la suite du document.

Le tourisme, premier secteur économique du district contribue fortement à lutter contre la pauvreté dans cette région, la plus pauvre du pays, ainsi que le secteur de l'agriculture avec ses investissements dans de nouvelles cultures telles que l'orchidée, l'artichaut et les arbres fruitiers des climats tempérés. En 2016³¹, 50,74 % des familles (ou foyers) au sein du district de Sapa sont en situation de pauvreté³² (c'est à dire en dessous du revenu moyen national). Deux ans après, en 2018 donc, ce pourcentage a bien diminué ; il atteint 28,38 %.



Source : Office de tourisme de Sapa, mission « culture et communication »

Figure 14 : Évolution du nombre d'hébergements par type dans le district de Sapa, 2003-2017 (Hoang T.Q.P, 2020)

→ La position géographique et stratégique du district de Sapa du point de vue économique est propice aux investissements et développement touristiques.

³¹ Le journal officiel de la province de Lao Cai : <http://www.baolaocai.vn/nong-thon-moi/sa-pa-tich-cuc-thuc-hien-tieu-chi-ho-ngheo-z36n2019022708534443.htm>.

³² Les critères pour classer les foyers en pauvreté (décision n° 59/2015:QD-TTg en 2015 du Premier Ministre pour le période de 2016-2020) sont dans le monde rural: 1) le revenu moyen par personne dans le foyer est moins de 700 000 VND/mois (environ 27 euros) ; 2) le manque des services sociaux fondamentaux en santé (accès aux services sanitaires, assurance maladie), éducation (niveau d'étude des adultes, pourcentage des enfants à l'école), logement (qualité, superficie), eau potable, hygiène (hygiène des toilettes) et information (équipement, réseau). Un foyer en monde rural (montagnard ou pas) est pauvre si son revenu moyen par mois et par personne est de moins de 700 000 VND et si 3 de ces 10 critères de services sont insuffisants (source : décision n° 59/2015/QD-TTg : <http://vbpl.vn/bolaodong/Pages/vbpq-toanvan.aspx?ItemID=92948>).

2.2.2. Diversité de groupes ethniques

La position de carrefour du Vietnam reliant la Chine aux autres pays de la région du Sud-Est d'Asie (chemin de la soie), explique le grand nombre (54) de groupes de populations d'origine ethnique différenciée au Vietnam (Le Minh Khoi, 1955). Les Kinh constituent plus de 80 % de la population (Courcoux, 2010). Les 53 autres groupes sont compris dans les 20 % restant. Parmi ces groupes, les populations de hautes montagnes du Nord se distinguent de ceux (les Mois) de la chaîne de Truong Son au Centre, et des populations des deltas au Sud. Ces populations organisent toutes leur vie sur trois piliers : vie sociale (relation avec les autres), religion et activité agricole, dont la riziculture. Dans les plaines, leur agriculture est sédentaire ; en altitude, elle est itinérante (Goze *et al.*, 2014). Les premiers arrivants occupent les vallées et les derniers s'installent sur les terres en altitude (Goze *et al.*, 2014).

Dans le district de Sapa, six groupes ethniques peuvent être distingués (Figure 15). Les Tays, les Zays et les Xa Pho sont les trois groupes ethniques les plus anciennement installés dans le district de Sapa.



Sources : Musée de Sapa pour 2009, Service Statistique du district de Sapa pour 2016

Figure 15 : Proportion de la population locale selon leur culture d'origine ethnique dans le district de Sapa (Hoang T.Q.P., 2020)

Les Tays (historiquement Thô) sont les autochtones du territoire montagnard. Ils sont arrivés au Vietnam il y a 2000 ans (Goze *et al.*, 2014). Dans le district de Sapa, ils se sont installés dans les parties les plus faciles à cultiver et exploiter. Ils se concentrent dans les vallées du sud du district, plus plates et fertiles, favorables à l'agriculture. Traversées par de nombreuses rivières, les vallées sont également favorables à la pêche. Cela correspond aux communes actuelles du sud de Sapa telles que Ban Ho, Nam Sai et Thanh Phu. L'habit traditionnel des Tays est plus simple que celui des autres groupes ethniques ; il est d'une seule couleur, bleu foncé. Leur langue fait partie du groupe linguistique Tay-Thai.

Les Zays (historiquement Nhang) sont culturellement proches des Tays. Leur langue appartient au groupe linguistique Thai-Kadai. Ils sont tous originaires de la Chine. Après de longues journées de labeur, ils aiment chanter et danser au quotidien, en famille, entre amis et voisins. Amoureux de la musique, ils ont un savoir-faire pour fabriquer leurs propres instruments de musique.

Les Xa Phos, dont l'arrivée est estimée entre le XVII et XX^{ème} siècle, sont membres de la famille des Lolo. Les Lolo, dont l'origine est controversée, forment un groupe de 12 000 âmes dans les provinces de Lai Chau, Lao Cai et Yen Bai. Les Lolos sont divisés en quatre groupes : Lolo proprement dits (Lolo blancs, Lolo noirs), Fou-la, Xa-pho, et Ho-nhi. Le groupe linguistique est le tibéto-birman. Leur nom historique « Xa Pho » est conservé dans le district de Sapa jusqu'à aujourd'hui, alors qu'en Chine ils sont appelés les Phu La, ainsi que dans le reste du Vietnam. Ils sont très minoritaires en nombre dans le district de Sapa, et localisés uniquement au Sud, dans la commune de Nam Sai.

Les groupes ethniques les plus récents dans la région de Sapa sont les Hmongs, les Yaos rouges et beaucoup plus récemment encore les Kinhs.

Les Hmongs (historiquement les Meos) sont originaires des Miaos. Le terme *Miao* s'applique à tous les groupes ethniques ennemis du peuple Han (ethnie principale chinoise à travers les âges) du Sud-Ouest de la Chine (Lombard-Salmon, 1972, dans Michaud et Culas, 1997). Meo signifie « chats » en vietnamien en raison de leur agilité légendaire en tant que grimpeurs (Le Minh Khoi, 1955). Les Miaos se divisent en quatre groupes apparentés aux niveaux linguistique et culturel, bien que les quatre langues de la famille Miao ne soient pas mutuellement intelligibles. Il s'agit, par ordre décroissant en termes d'effectifs des Hmongs, des Hmous, des Qoxions et des Hmaus. Seuls les Hmongs sont dans le district de Sapa.

Les Hmongs au Nord du Vietnam sont tous originaires des régions Sseu-Tch'ouan et du Yun-Nan (Miao-tseu) en Chine. Ils ont envahi le Bac-Bo (le nom du Nord du Vietnam) au début du XIX^{ème} siècle (Le Minh Khoi, 1955 ; Michaud et Turner, 2003). Le conflit ancestral (plus de 300 ans) des Hmongs (Meo) avec le peuple de Han en Chine les a amenés à quitter la Chine et à s'expatrier dans différentes régions du monde, y compris tout au long de la chaîne de Hoang Lien, dont une partie traverse Sapa. Pour éviter les conflits avec les Thai et les Man (nom ancestral des Yaos), les hmongs s'installent au-delà de 900 mètres d'altitude (Robequain, 1932). D'humeur indépendante, ils ne s'allient pas avec les autres groupes déjà en place. À leur arrivée à Sapa, ils aménagent des terrasses sur les fortes pentes de la région montagnarde après avoir défriché la forêt d'origine. Les deux plantes cultivées principales sont le riz et le maïs. Ils cultivent également le pavot.

Ils sont d'excellents éleveurs, avec un élevage extensif de viande, de porcs notamment, pour l'autoconsommation. Ce type d'élevage se poursuit jusqu'à aujourd'hui, toujours pour l'autoconsommation, mais aussi pour vendre aux restaurants. Les Hmongs installés à Sapa sont principalement des Hmong noirs (leurs vêtements ont tous un fond noir). Leurs vêtements se sont progressivement différenciés de ceux des autres Hmong noirs dans les autres régions pour s'adapter à la montagne. Pour bien les distinguer au sein de la communauté des Hmongs, on les appelle souvent les Hmongs Sapa au lieu des Hmong noirs. Un proverbe chez les Hmongs dit : « Les poissons nagent dans l'eau, les oiseaux volent dans l'air, les Mèos (c'est-à-dire les Hmongs) habitent dans les montagnes. »

Les **Yaos Rouges (Man)** sont originaires de la province de Yunnan en Chine. Comme les Hmongs, ils sont venus au Vietnam entre le XIII^{ème} et la première moitié du XX^{ème} siècle (Goze *et al.*, 2014), et pour les mêmes raisons. Ils étaient alors très proches culturellement et appartiennent encore aujourd'hui au même groupe linguistique, le Hmong-Yao.

Les Yaos rouges sont installés à Sapa à des altitudes moins élevées que les Hmongs, plutôt dans les vallées, pour cultiver également le riz et le maïs mais sans terrassement important obligé comme sur les fortes pentes des versants cultivés par les Hmongs. Ils cultivent aussi la cardamome et mettent à profit leur connaissance des plantes médicinales. N'occupant pas les mêmes lieux, leurs langues (même s'ils continuent à appartenir au même groupe linguistique) et leurs cultures se sont progressivement différenciées de celles des Hmongs et sont à l'origine de leur nom Yao rouge.

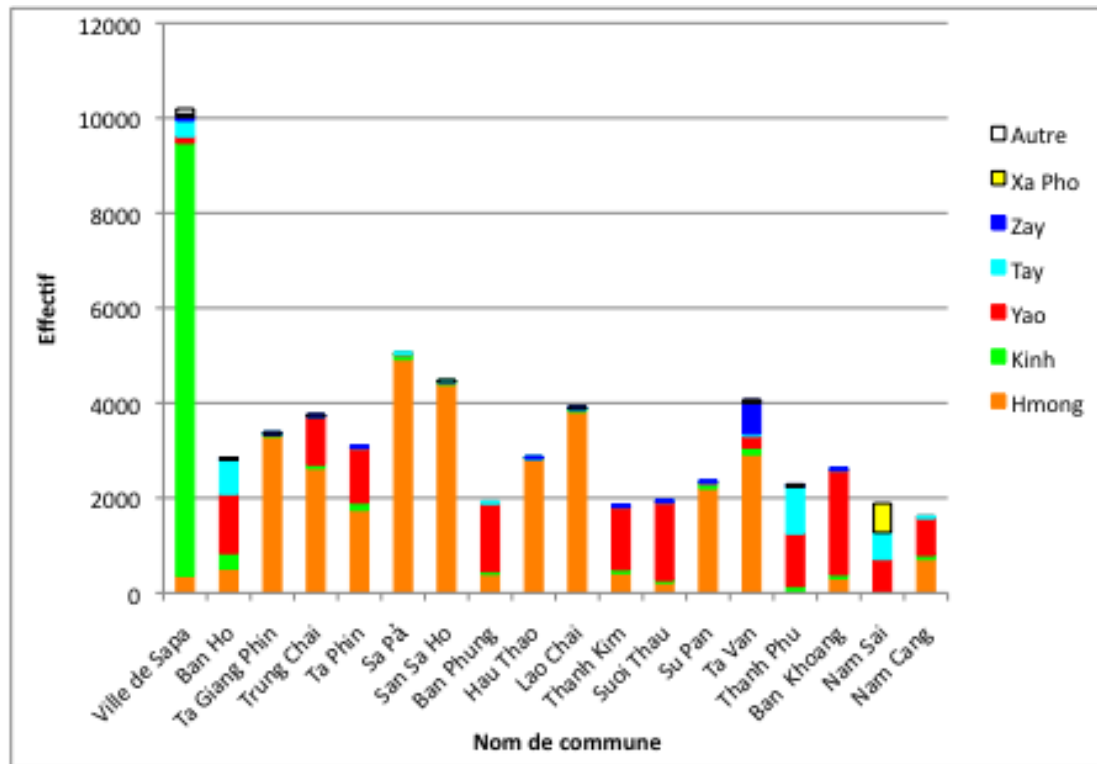
Les **Kinhs (historiquement Viets)** sont les autochtones des plaines de la partie Nord de l'actuel Vietnam et du sud de la Chine (Courcoux, 2010). Ils sont arrivés à Sapa, zone montagnarde, très tardivement, à l'époque coloniale. Ils ont été attirés par le potentiel d'emplois créé par les colons (*e.g.* traducteurs, transporteurs, employés de maison, ...) et les Chinois présents à cette époque en quête notamment de bois de cerceuil local (Michaud et Turner, 2003) réputé pour sa durabilité, comme celui de l'épicéa, du thuya, du cyprès, et surtout du « Peimou » », ou pin rouge, du « Samou », ou pin blanc, deux essences du massif du Hoang Lien (*e.g.* bûcherons, transporteurs, ...). Ils y développent rapidement divers commerces alimentaires, marchés, ... C'est surtout après la guerre avec les Français (1954) qu'ils arrivent dans le district, encouragés par le parti communiste à terrasser les flancs de montagne pour cultiver le riz et aider le pays à satisfaire ses besoins alimentaires (*cf.* 3.2.1). Leur groupe linguistique est le Viet-Muong.

Au-delà de ces groupes ethniques de l'Asie du Sud Est, nous pouvons noter dans les dernières années l'installation d'émigrés occidentaux dans le district de Sapa pour y mener des activités commerciales, y compris dans le tourisme, des activités de recherche-développement : européens, américains, australiens, ... Souvent mariés à des locaux, ils privilégient le regroupement familial et s'installent définitivement, avec une activité saisonnière ou annuelle.

D'après le recensement de 2009 (01/04/2009), sur une population totale de 52 899, 27 324 sont Hmongs (51,70 %), 12 189 sont Yaos (23,06 %), 9 472 sont Kinhs (17,84 %), 2 507 sont Tays (4,74 %), 720 sont Zays (1,36 %), 536 sont Xa Phos (*i.e.* Phu La) (1,07 %), et 124 autres (0,23 %).

En 2016, les proportions restent relativement stables, soit respectivement 52,64 %, 22,03 %, 18,03 %, 4,68 %, 1,31 %, 1,07 %, et 0,24 % (Figure 15).

La Figure 16 montre la répartition dans les différentes communes du district de Sapa en 2016. La plupart des Hmongs noirs vivent dans les communes de Lao Chai, Ta Giang Phin, San Sa Ho et de Sapa, y compris son agglomération.



Source : Statistique district de Sapa, 2016

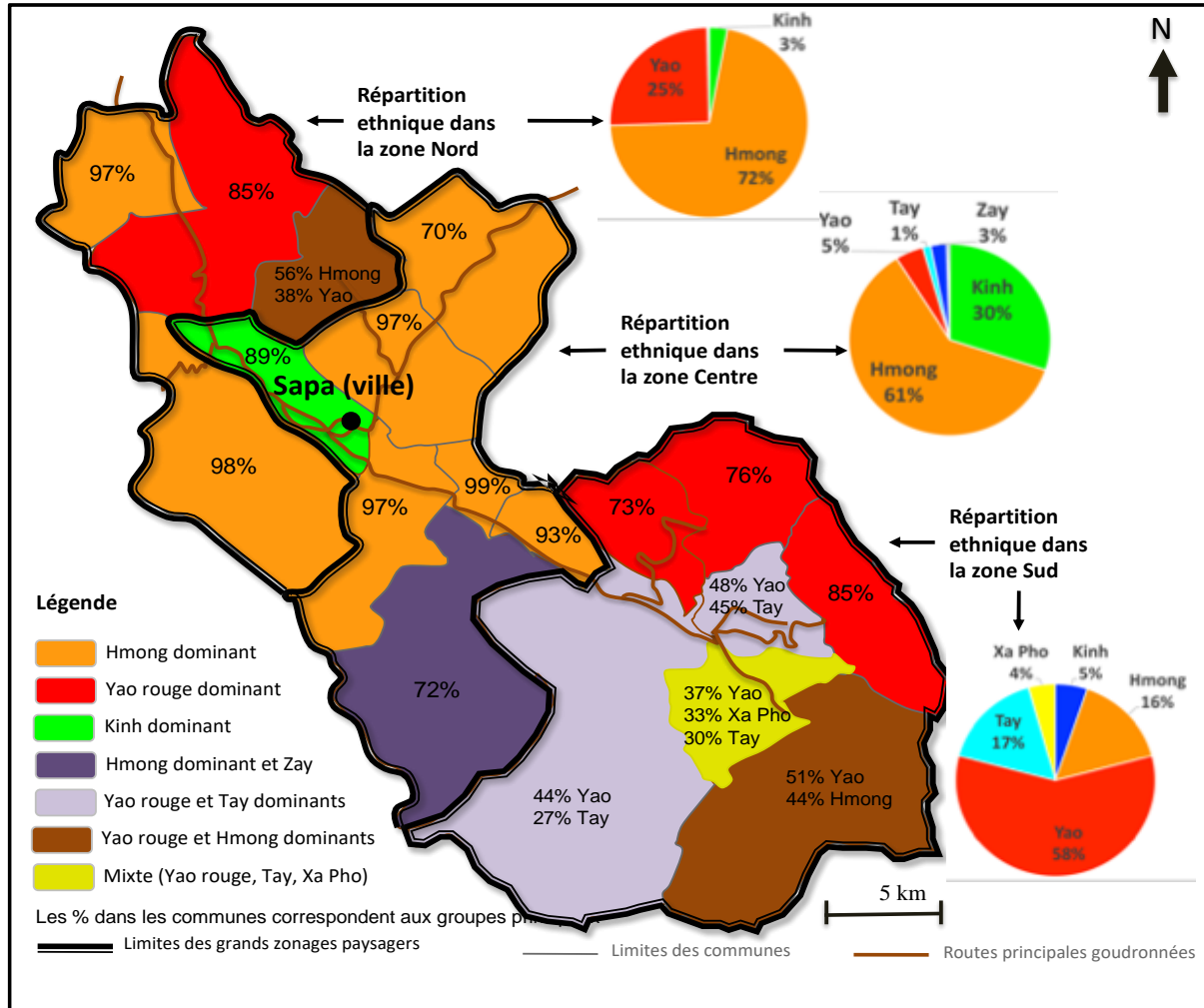
Figure 16 : Répartition des groupes ethniques par commune dans le district de Sapa (Hoang T.Q.P, 2020)

Les Yaos Rouges sont principalement dans les communes de Ta Phin, Ban Khoang, Thanh Kim et Nam Cang. Les Tays habitent dans les trois communes de Ban Ho, Thanh Phu et Nam Sai. Les Zays habitent uniquement dans la commune de Ta Van, et les Xa Phos dans celle de Nam Sai. Enfin, les Kinhs (Viets, ou annamites à l'époque coloniale) vivent principalement dans la ville de Sapa et les centres urbains des communes du district.

La Figure 17 illustre cette répartition, et propose une synthèse par grandes zones, Nord, Centre et Sud, diversifiées d'un point de vue paysager (cf. 2.3).

Le peuplement du district de Sapa, avec un effectif total de 59 172 habitants en 2015, est ainsi le résultat de quatre vagues d'immigration. Les Tays étant la population autochtone montagnarde, la première vague d'immigration est celle de la plupart des populations des autres origines ethniques jusqu'au XX^{ème} siècle, successivement les Zays, les Xa Phos, les Hmongs et les Yaos Rouges. La deuxième vague est celle lors de la colonisation française avec l'arrivée des premiers Kinhs ou Annamites.

La troisième vague concerne l'arrivée des Kinh après la guerre en 1954 pour réorganiser la ville et cultiver du riz. La quatrième vague qui démarre avec la mise en application des premières réformes du *Doi Moi* (réforme économique nationale, cf. Chapitre 4) concerne toujours l'arrivée de Kinh et plus récemment celle des occidentaux.



Source : Statistique district de Sapa, 2016

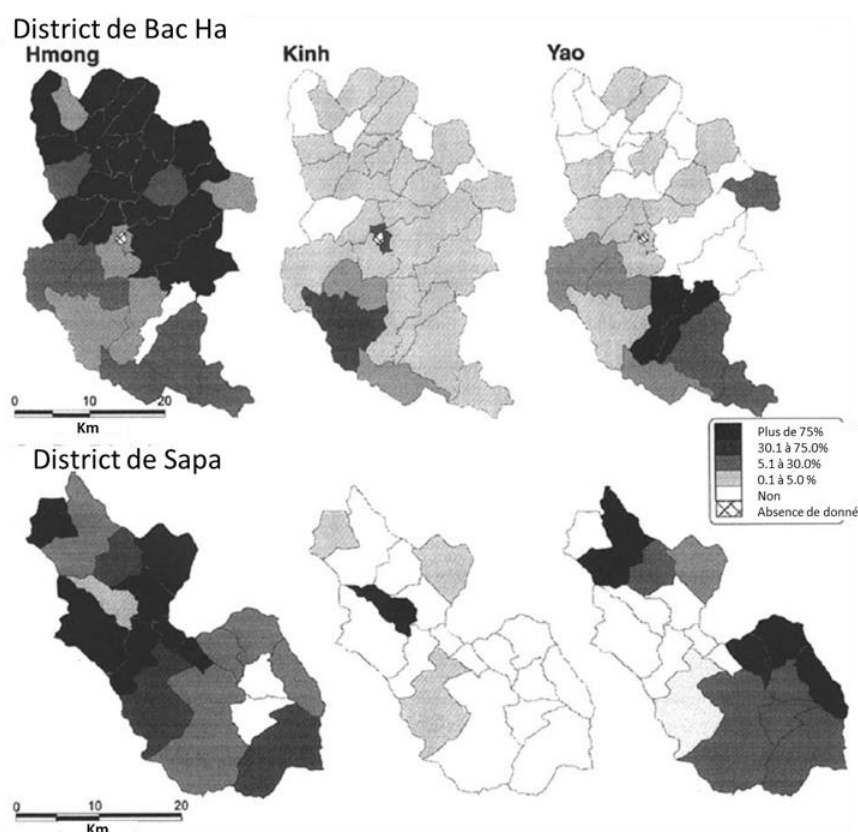
Figure 17 : Répartition des groupes ethniques dominants par grandes zones (Nord, Centre, Sud) dans le district de Sapa (Phuong T.Q.P, 2020)

Un quart de siècle plus tard, la croissance démographique dans le district de Sapa est relativement stable, hommes et femmes confondus. Entre 2009 et 2015 (Tableau 5), on observe une très légère et régulière augmentation de population chaque année. Globalement, l'effectif des hommes reste supérieur à celui des femmes, excepté en 2009, mais cette différence reste mineure.

Tableau 5 : Effectif de la population (en total et par genre) dans le district de Sapa (Source : office de tourisme de Sapa)

	2009	2010	2012	2013	2014	2015
Total	52899	54580	56402	57330	58214	59172
Homme	26354	27365	28342	28844	29531	29824
Femme	26545	27215	28060	28486	28683	29348

En termes de répartition spatiale des groupes ethniques, le district de Sapa présente une originalité régionale. En effet, parmi les districts de la province de Lao Cai, la proportion de population d'origine ethnique Hmongs et Yao à Sapa est supérieure à celle des Kinhs (la population la plus importante en nombre à l'échelle du Vietnam). A l'image de l'analyse de Yann Roch 1994 (Figure 18), les Kinhs sont présents dans quatre des 17 communes du district, très nombreux dans la commune de Sapa (en fait dans l'agglomération de Sapa) et très peu nombreux dans les trois autres (Ban Khoang, Trung Chai, et Ta Van). Cette particularité reste globalement valable en 2016 (Figure 18), avec 84 % de Kinhs dans la commune de Sapa, 3 % dans celle de Ban Ho, les 13 % restant étant répartis dans les 17 autres communes.



Sources : Yann Roch, d'après le Département Général de l'administration frontalière et le Centre National de Recherche en Sciences Humaines et Sociales, Hanoï, Vietnam, 1994

Figure 18: Comparaison de la répartition et densité des trois groupes ethniques principaux entre les districts de Sapa et de Bac Ha, province de Lao Cai

Que ce soit en 2009 ou en 2016, les Kinhs représentent 18 % de la population alors que les Hmongs et Yao représentent 75 %. Ces proportions sont inversées par rapport à ce qui se passe dans les plaines et deltas du Vietnam. Elles sont typiques des zones de montagne au Nord-Ouest du Vietnam, comme le montre la Figure 18 avec la répartition des groupes d'origine ethnique en 1994 des districts de Sapa et de Bac Ha. En 1994, à Sapa, les Kinhs étaient concentrés dans trois communes seulement ; en 2016, ils sont dans toutes les communes mais pour la plupart du temps en petit nombre comme pour le district de Bac Ha (ou presque, excepté quatre communes) dès 1994.

→ La diversité ethnique³³ est un atout touristique, que ce soit pour les touristes domestiques, notamment ceux des plaines et des deltas qui ne connaissent pas bien ces ethnies peu présentes dans leurs régions, ou que ce soient pour les touristes étrangers. Cette diversité apporte un atout socio-culturel majeur à la zone.

³³ Au Vietnam, quelle que soit l'époque, les autorités vietnamiennes n'imposent pas officiellement (par des lois par exemple) aux groupes ethniques d'abandonner leurs coutumes. Chaque groupe est, dans le principe, libre de garder son identité culturelle.

2.3. Diversité de paysages

Le district de Sapa est typique de la région montagnarde du Nord du Vietnam (cf. 2.1) ; il comprend une partie de la chaîne de montagnes de Hoang Lien, dont le sommet Fansipan à 3 143 m est le plus haut du pays. La ville de Sapa se situe à une altitude moyenne de 1 600 m au-dessus de la vallée de Muong Hoa à 1 000 m d'altitude, au pied du côté Est de la chaîne de montagne.

Sur l'ensemble du district, le relief est accidenté, marqué par de nombreuses vallées plus ou moins étroites, profondes et sinueuses (Figure 19A et 19B) dans lesquelles coulent des cours d'eau (ou torrents) de taille variable, se trouvent de nombreuses cascades (Figure 19C) et ponts suspendus (Figure 19D). Les pentes sont généralement fortes, quelle que soit la configuration.



Figure 19 : Vues typiques de paysage de montagne au sein du district de Sapa

Elles sont principalement recouvertes de forêts naturelles et laissent place à un paysage agricole dans les bas de versant (et parfois même au milieu de versant) et dans les vallées. Ces espaces cultivés sont plus ou moins aménagés en terrasses selon l'inclinaison de la pente. Les cultures principales sont le riz et le maïs. Les maraîchers (légumes, fleurs) et plantations médicinales occupent une place non négligeable, dans les vallées principales et/ou proches des axes de circulation.

L'élevage du saumon et de l'esturgeon³⁴ est apparu dans les secteurs Nord (commune de Ban Khoang), Centre (commune de Ta Van) et Sud (commune de Ban Ho) du district de Sapa grâce aux investissements de l'institut national de la pêche. Il marque les paysages par des piscines artificielles (hors sol) remplies d'eau pure amenée des sources situées dans les forêts environnantes (Figure 19E), ou par des lacs artificiels (retenus d'eau derrière un barrage) construits sur un cours d'eau naturel. La température fraîche et la qualité d'eau y sont très favorables. Cet élevage est devenu une curiosité locale (paysagère, mais aussi culinaire) puisque Sapa a été la première zone du Vietnam où il s'est développé et où le savoir-faire a été acquis. Les autres types d'élevage sont principalement l'élevage du buffle (viande et traction animale), du porc noir nain et du poulet noir. Il est extensif et marque peu le paysage, si ce n'est par la présence d'abris pour surveiller les bêtes. Les animaux divaguent dans les jachères, friches ou prairies hors saison de cultures et sinon sur l'ensemble de l'espace forestier et agricole.

Au-delà de cette occupation du sol liée à une exploitation agricole (culture, élevage), les paysages de cette région montagnarde abritent différentes formes d'habitat, de la plus agglomérée et bétonnée dans l'agglomération de Sapa (configuration urbaine : Figure 19F) à la plus dispersée en matériau naturel local (bois, terre, bambou) dans les zones rurales (maisons isolées : Figure 19H) en passant par les villages plus ou moins étendus le long des routes (Figure 19G) et de taille variable. Ces configurations multiples de l'habitat se retrouvent sur l'ensemble du district. Les agglomérations sont généralement dans les vallées larges ou sur les dômes des montagnes pour éviter l'impact des fortes pluies (inondation, crue soudaine, ...), alors que les maisons isolées peuvent être installées partout, y compris sur les pentes, mais de préférence près d'un axe de circulation praticable en voiture ou en moto (route, chemin). Ces maisons isolées rurales peuvent être les habitations principales, généralement près des champs cultivés. Elles peuvent être aussi des abris simples plus loin dans les forêts utilisés temporairement au moment des travaux des champs étant donné leur éloignement par rapport à l'habitat principal ou utilisés pour surveiller les champs de cardamome ou encore pour se camoufler pour chasser. Certaines de ces maisons rurales isolées sont traditionnellement sur pilotis quand il s'agit de s'adapter à de fortes pentes sur les versants ou quand il s'agit de prévenir de possibles crues des torrents dans les vallées. Elles ont généralement des toits larges et peu pointus, construites avec des matériaux naturels et sans terrassement préalable à leur construction.

Au-delà de ces caractéristiques paysagères communes sur l'ensemble du district, des spécificités peuvent être notées par secteurs Nord, Centre et Sud du district (Figure 20).

³⁴ Les œufs sont importés d'Europe, ils éclosent à Sapa. Les alevins sont ensuite élevés sur place ou exportés dans d'autres zones de la région montagnarde du Nord du Vietnam.

La zone Nord est celle dont les reliefs sont les plus accidentés, les plus fragmentés et à forte pente. Ses altitudes sont quasi toutes au-dessus de 1 200 m excepté dans un petit secteur au Nord-Est entre 600 et 1 200 m. La zone au Centre est plus vallonnée et un peu moins fragmentée, dans les mêmes gammes d'altitude, mais deux secteurs un peu plus importants en termes de surface ont des altitudes plus basses, entre 600 et 1 200 m, dont la vallée de Muong Hoa au Centre. La zone Sud présente des pics tranchants très caractéristiques, avec des pentes abruptes et des vallées profondes.

La majeure partie de ce secteur est en dessous de 1 200 m. Certaines vallées descendent même entre 200 et 600 m dans le Nord-Est de ce secteur. C'est dans la partie Ouest de ce secteur Sud, sur les versants de la chaîne Hoang Lien que se sont construits des barrages hydroélectriques, ainsi que dans le sud de la zone Centre. L'ensemble des installations hydroélectriques (barrage avec son lac artificiel, canalisation et usine hydroélectrique) traverse plusieurs communes. L'ensemble lié au barrage de Tả Thàng traverse deux communes du secteur Sud (Suoi Chau et Ban Phung) ; celui lié au barrage de Su Pan 1 (dans la commune de Su Pan, début de construction en 2016) traverse trois communes, deux au Sud-Est de secteur Centre (Hau Thao et Ta Van) et une dans le secteur Sud (Ban Ho).

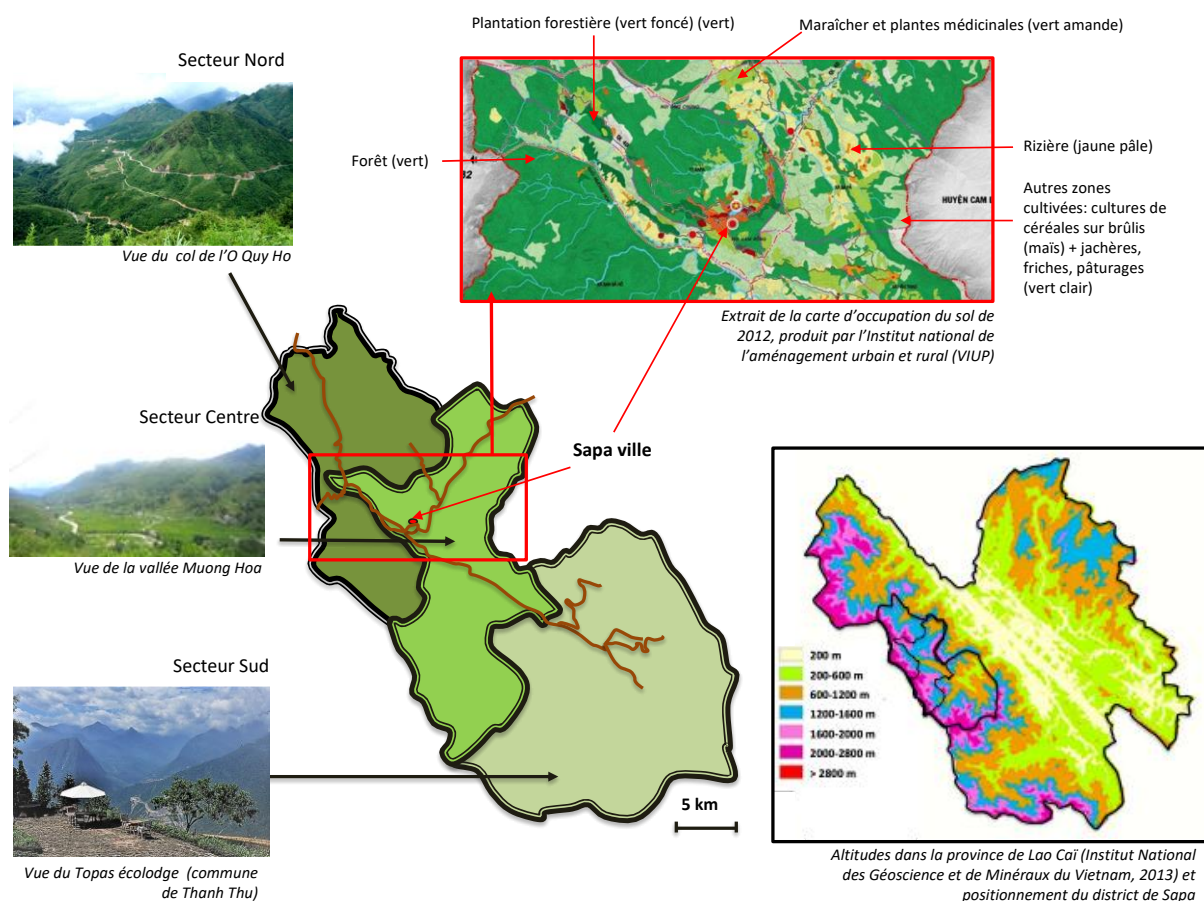


Figure 20 : Trois grands types de paysage du Nord au Sud dans le district de Sapa (Phuong T.Q.P, 2020)

Le riz est cultivé dans les trois secteurs, mais les plus grandes surfaces se trouvent dans la zone Centre (Figure 21A), et les terrasses de riz les plus spectaculaires sont dans les secteurs Nord (B) et Sud (Figure 21C). Même si le maïs peut être cultivé dans le secteur Centre, on le trouve surtout au Nord (Figure 21D) et au Sud.



Figure 21 : Photos des spécificités paysagères dans les différents secteurs Nord, Centre et Sud du district de Sapa

Enfin les plantes à forte valeur économique, dont le thé et les plantes médicinales, sont en progression sur l'ensemble du district.

Par exemple, l'artichaut, utilisé pour soigner l'hépatite³⁵ notamment, initialement cultivé plutôt dans la zone Centre (Figure 21E), occupe de plus en plus de surfaces dans cette zone en remplacement des champs de maïs les moins productifs, et s'étend progressivement au Nord et au Sud. La demande nationale est forte ; l'artichaut collecté dans le district par la société *Traphaco* sur ses propres terres (7 600 m² dans la commune centrale de Sapa) ou chez des particuliers est traité sur place dans l'usine de la société. Les déchets sont réutilisés pour fertiliser les champs. La cardamone est cultivée plutôt au Nord et Sud sous forêt naturelle depuis 1990 après l'interdiction de la plantation de l'opium (Hoang *et al.*, 2014) (Figure 21F). Malgré la forte valeur économique de cette spéculation, son extension est limitée étant donné les mortalités des plants cultivés en saison froide et les impacts négatifs sur la forêt³⁶.

Côté habitat, il existe des variations architecturales entre les groupes ethniques, répartis différemment d'un secteur à l'autre (Figure 20). Les Hmongs, particulièrement présents dans les secteurs Nord et Sud, ont des habitats très groupés ; leurs maisons traditionnelles (« Tuong Trinh ») ont des toits en tuiles de bois de Siam, *i.e.* « Peimou » (Figure 21H). Ces toits en bois précieux ont tendance à disparaître étant donné que son exploitation est devenue interdite. Les maisons sont de plein pied et leurs murs sont soit très épais en terre argileuse, soit en bois. Le foyer pour cuisiner est au cœur de la maison, généralement dans la seule pièce. Un autel « chrétien » se trouve souvent à l'entrée de leur maison. Les Yaos, principalement dans les secteurs Sud et Nord, ont des maisons plutôt un peu isolées, sans vis-à-vis dans la forêt sur le haut des collines. Leurs maisons traditionnelles peuvent être à étage, et généralement tout en bois (Figure 21G). La cuisine est ouverte au centre de la maison sur un sol en terre humide, et ce d'autant plus en saison des pluies ; l'air y devient vite irrespirable en raison de la fumée. Les Kinhs, essentiellement au centre du district, n'ont plus vraiment de maisons traditionnelles dans le district de Sapa. Celles que l'on peut y voir sont rares et conservées parce qu'au sein de zones protégées (Figure 21J). Elles ne sont généralement plus habitées et reconverties pour des activités professionnelles : *e.g.* infirmerie, boutique, *etc.* Plutôt de classe économique aisée, leurs maisons sont aujourd'hui modernes et en brique. Les plus pauvres peuvent avoir une maison en bois ou en bambou dans les forêts proches des villes. Les Tays, presque exclusivement dans le Sud ont des maisons traditionnelles sur pilotis et/ou à un étage, situées dans les vallées, souvent à côté des sources d'eau (Figure 21L). Cette hauteur de maison a pour but de se protéger, des inondations, des animaux, ... Les Zays essentiellement dans le secteur central ont des maisons sans vis à vis avec leurs voisins, tout en bois, souvent avec des toits de chaume, sur pilotis ou de plein pied mais avec une mezzanine (Figure 21K). Une grande cour ou une terrasse est aménagée devant leur maison pour sécher les produits agricoles. Enfin, les Xa Phos, surtout au Sud dans la commune de Nam Sai, ont des maisons en bois de plein pied dont la particularité majeure est d'avoir à l'arrière de leur pièce de vie principale une cuisine séparée (Figure 21I).

→ Le district de Sapa présente ainsi une grande diversité de paysages, dans leur dimension naturel et culturelle, qui peut séduire le touriste.

³⁵ En 2018, 15 % des Vietnamiens sont atteints de l'hépatite d'après le docteur Do Duy Cuong, chef du département des maladies tropicales de l'hôpital de Bach Mai, sachant que l'O.M.S. qualifie les pays les plus affectés avec un taux supérieur à 7 %.

³⁶ *e.g.* augmentation des incendies de forêt liés au séchage sur place de la cardamone.

CONCLUSION PARTIE I

Cette première partie du document a présenté, clarifié et enrichi l'ensemble des concepts et mots clés issus de la géographie du tourisme que nous allons mobiliser tout au long de notre analyse spatio-temporelle de la station touristique de Sapa en PARTIE II et PARTIE III.

Elle a aussi présenté, clarifié et enrichi / adapté des cadres théoriques d'analyse que nous avons spécifiquement ciblés car utiles à notre objectif d'étude, liés à l'analyse des dynamiques spatiales et temporelles des formes de tourisme et catégories de touristes. Elle a proposé des modèles majeurs d'analyse des dualités qui constituent en soi une valeur ajoutée méthodologique de la thèse (*cf.* 1.2.2.4). Nous nous référerons à eux tout au long de notre raisonnement et démonstration en PARTIE II et PARTIE III.

L'espace touristique sur lequel l'analyse va être menée a été justifié par sa profondeur historique le mettant en capacité de révéler des dualités touristiques, voire des dualismes spatiaux. Il a été justifié par l'ensemble de ses atouts, économiques, sociaux et environnementaux. Sa connexion géographique à l'international et intra-national, sa position stratégique au sein de corridors commerciaux sont propices aux investissements et développement touristiques. Ses spécificités ethniques (certaines ethnies sont spécifiques, le nombre d'ethnies présentes dans le district est remarquable), la diversité ethnique et la distribution spatiale des groupes ethniques attirent les touristes vietnamiens des plaines ou des deltas, comme les touristes étrangers. La diversité des paysages et de son climat tempéré dans les secteurs Nord, Centre et Sud du district permettent de satisfaire tous les goûts, ou de diversifier un séjour prolongé.

Ces atouts intrinsèques sont autant d'atouts qui vont être sollicités par les différentes formes de tourisme et catégories de touristes dans les différentes séquences touristiques de la station au cours de son histoire (*cf.* PARTIE II) et dans les différents secteurs géographiques, Nord, Centre, Sud, Est, Ouest, centraux ou périphériques (*cf.* PARTIE III).

PARTIE II. SEQUENCES TOURISTIQUES TEMPORELLES A SAPA : DUALITES REVELEES ET TRADUCTIONS SPATIALES

Après la description en Chapitre 2 des atouts thématiques touristiques du district de Sapa (atouts géographique, stratégique-commercial, socio-culturel et paysager), intrinsèques ou construits au cours de son histoire, nous décrivons dans cette partie les différentes séquences et phases touristiques de Sapa. Comme nous le verrons, la trajectoire touristique n'est pas linéaire, en raison de deux types d'évènements majeurs qui affectent le pays et qui dépassent le seul district de Sapa, les guerres et les changements de politique.

Dans cette PARTIE II, l'analyse est effectuée en privilégiant une approche temporelle et sur un temps long (un siècle et demi), même si des dynamiques spatiales sont décrites et discutées. Alors qu'en PARTIE III, l'analyse est effectuée en privilégiant une approche spatiale, même si des dynamiques temporelles sont décrites et discutées sur un temps court.

Chapitre 3. Séquences de mise en tourisme et de renouvellement touristique à Sapa

La station touristique de Sapa a connu une première mise en tourisme à l'époque coloniale (cf. 3.1), à laquelle se sont succédées différentes phases de renouvellement (cf. 3.2) et de développement (cf. Chapitre 4) touristiques. Les dualités (type et niveau) ainsi que leurs traductions spatiales sont caractéristiques à chaque séquence.

3.1. Séquence de première mise en tourisme de Sapa à l'époque coloniale

3.1.1. Trois phases de mise en tourisme à l'époque coloniale : dynamiques spatiale et temporelle

3.1.1.1. Phase de pré-tourisme de 1880 à 1903

La colonisation française dans l'actuel Vietnam commence en 1858 au Sud. Ce n'est que 25 ans plus tard, en 1883 exactement, qu'elle conquiert le territoire Nord pour en faire un protectorat appelé alors Tonkin. C'est dans cette région que se trouve la zone d'étude de Sapa.

Comme indiqué en paragraphe 2.2.2, la région montagnarde de Sapa est alors déjà occupée par des groupes ethniques diversifiés, organisés en fratries très structurées³⁷, essentiellement tournées vers l'exploitation de leurs ressources naturelles, que ce soit via l'agriculture ou l'exploitation du bois. L'actuelle agglomération de Sapa est à cette époque un marché, où les groupes ethniques échangeaient leurs produits. Ce marché était situé sur une colline de sable, « Sa » et « Pa » signifiant respectivement en mandarin « sable » et « terrain ».

Avant les années 1880s, les seuls contacts de ces groupes ethniques avec des étrangers se font avec les missionnaires de la société des Missions Étrangères de Paris (M.E.P.) ou avec les commerçants chinois qui viennent au marché de Sapa. Ils peuvent aussi rencontrer par hasard les Chinois ayant traversé frontières en caravanes pour exploiter dans l'illégalité le « Peimou », ou bois de Siam³⁸ (Michaud et Turner, 2003). Dans tous les cas, ces étrangers ne sont pas des touristes d'affaire, ils ne séjournent pas à Sapa ou alors dans leurs caravanes, et ne viennent que sous forme de missions ou excursions. La région frontalière de Sapa reste à cette époque lointaine, inconnue, isolée, difficile d'accès. Elle est parfois en tension avec les Chinois qui cherchent à gagner du territoire de l'autre côté de la frontière.

À partir de 1882, les militaires français interviennent dans la région pour gérer les conflits entre le Centre du Vietnam de l'époque (alors Annam) et la Chine, notamment entre la province de Yunnan en Chine et celle de Lao Cai au Vietnam.

³⁷ et dont le chef est fort et respecté.

³⁸ *Fokienia Hodginsii* en nom scientifique.

En 1886, la région de Lao Cai devient une zone militaire française. En 1889, les Français la réorganisent en zone administrative française. Dorénavant sous la seule administration française, le circuit commercial Yunnan-Lao Cai- Hanoï-Hai Phong est amélioré. La région de Lao Cai est alors le carrefour de tous trafics entre l'Asie du Sud et la Chine grâce à la maîtrise des voies fluviales menant jusqu'au delta du Fleuve Rouge. Elle est sur le chemin de la soie. Les produits échangés sont diversifiés, du sel de mer du Vietnam à l'opium dans le Nord-Ouest montagnard du Vietnam et en Chine (Michaud et Turner, 2003). À cette époque, l'opium est la marchandise la plus importante à Sapa et les montagnards les principaux acteurs sur le marché local en tant que producteurs (surtout les Hmongs et les Yao) ou intermédiaires (surtout les Tay) entre producteurs et acheteurs, ou encore palefreniers ou guides des caravanes venus des plaines du Vietnam ou de la Chine notamment dans le but d'acheter de l'opium (Michaud et Turner, 2003).

Étant donné que le « s » de Sapa est prononcé « ch » en français ; le nom officiel devient Chapa pendant toute la période coloniale. Nous gardons volontairement cette appellation Chapa dans la suite de ce chapitre.

Pendant toute cette période coloniale de 1858 à 1903, le rare allochtone (français, chinois, vietnamien) qui passe à Chapa ne séjourne pas, ou très peu. Il n'y a pas vraiment de touristes, ou alors les prémices d'un tourisme d'affaire. Étant donné la rareté des passagers allochtones, on ne parle pas de station touristique. Cette période peut être rapprochée de la phase 0 de pré-tourisme telle que décrit par J-M. Miossec (1977).

3.1.1.2. Phase pionnière de mise en tourisme de 1903 à 1920

En 1903, une mission du service géographique d'Indochine avec son cortège d'explorateurs découvre officiellement le marché de Chapa. Quelques Français commencent à venir visiter les lieux. Le premier à s'y installer est M. Miévielle en 1906 pour y développer d'abord une activité agricole (horticulture), puis une activité touristique. En 1909, il ouvre le premier hôtel de Chapa appelé du même nom. Cet événement marque vraiment la phase pionnière de la mise en tourisme de cet espace dorénavant connu. Les premiers touristes sont alors des militaires français à la recherche de repos, qu'ils soient du corps médical ou encore des officiers convalescents. Ils viennent généralement accompagnés de « serviteurs » vietnamiens. Chapa devient progressivement un « site garnison » (Mellac *et al.*, 2010).

Cette période correspond à un besoin général dans le pays de proposer des centres de repos aux militaires. Chapa attire alors l'attention étant donné la dynamique initiée de tourisme et les qualités intrinsèques de la zone montagnarde (*cf.* Chapitre 2) : climat doux, paysages variés avec cultures en terrasses, possibilités de promenades dans un décor rappelant les alpes françaises, accessibilité par voie ferrée et fluviale, *etc.* Une commission est alors créée en 1911 pour examiner le potentiel de Chapa à devenir une station touristique sanitaire (Demay, 2007). Elle rend des conclusions très positives, argumentant les potentiels de développement touristique dans le sens d'une station de villégiature³⁹. Elle met tout particulièrement l'accent sur deux critères importants : l'eau potable et l'accessibilité du lieu.

³⁹ La villégiature (de l'italien *villegiatura*) est un séjour à la campagne pendant la belle saison. *Par analogie, il s'agit de tout séjour passager et agréable en dehors de chez soi* (Simon, 2019).

Dans la foulée, un sanatorium militaire (Figure 22a) est construit en 1913 (Michaud et Turner, 2003). Après la construction de l'hôtel de M. Miéville, il est le deuxième fait marquant pour le développement touristique de Chapa. A la même période, dans les années 1910s, une douzaine de villas est construite. En 1917, un bureau touristique est établi à Chapa.

En 1920, Chapa est officiellement déclaré comme une station touristique d'altitude de la région du Nord du Vietnam. Cette date marque la fin de la période pionnière de mise en tourisme de Chapa (phase 1 du modèle de J-M. Miossec, 1977).

3.1.1.3. Phase de développement touristique de 1920 à 1945

À partir de 1920, le tourisme passe dans une phase de développement à proprement parler. Les chalets et les villas se multiplient sur les pentes (cf. configuration en 1930, Figure 22d). Les hôtels se construisent⁴⁰ : l'hôtel de la résidence du Tonkin en 1922, l'hôtel Fansipan en 1924 (Figure 22b). « Le terrain est constitué en ondulations douces et courtes, sur des pentes opposées de telle manière que, presque sans terrassements, les habitations y trouvent des assises toutes préparées. Le bois, la pierre, la terre, ... les principaux matériaux de construction sont disponibles sur place. Il est facile d'y construire sans grand effort, ni frais de défrichage et de terrassement. Les maisons n'y sont jamais entassées sans que la vue ne soit jamais barrée » (Syndicat d'initiative de Chapa, 1924, p.7).



Figure 22 : Photos à l'époque coloniale de Chapa

⁴⁰ Les annales coloniales : www.entreprises-coloniales.fr

⁴¹ <https://tomato.to/photo/47294410902/>

⁴² www.aavh.org

En 1924, le tracé de la route en pierre qui avait commencé à être aménagée en 1907, entre Lao Cai et Chapa, est terminé. Dès lors, des promenades de 500 m à 6 km maximum, à proximité immédiate de Chapa sont aménagées (défrichage / entretien des sentiers, construction de paillotes pour s'abriter en cas de pluie, etc.) pour aller voir la cascade la plus proche au Sud, le camp militaire, ou tout simplement se promener dans la forêt. Tous ces petits circuits sont connectés les uns aux autres pour donner la possibilité au touriste de passer de l'un à l'autre (Syndicat d'initiative de Chapa, 1924, cf. ANNEXE 2). Franck Michel (2013, p.5) indique que dès 1925, « 80 km de sentiers autour de la « ville dans la brume » sont prêts à être foulés par les premiers marcheurs, en rodingote puis en gogouette ... ».

En 1927, on compte 350 « villégiateurs » européens (Robequain, 1932). Deux ans plus tard, la station de Chapa est obligée de refouler plusieurs centaines de touristes faute d'hébergements pour les accueillir, disposant alors pourtant d'une centaine de chambres (Robequain, 1932). Toujours dans ces années 1920, le lac de Chapa est aménagé afin de répondre aux besoins croissants en eau potable et afin d'embellir la station. Un centre hydro-électrique et son réseau de distribution sont installés en 1929. Le réseau électrique ne s'étend qu'aux villas des colons, y compris celles qui deviennent des hôtels, et au sanatorium. Tout est fait pour créer des conditions de vie confortable pour l'époque à Chapa.

Le lieu devient connu dans toute l'Indochine, son sanatorium est le seul de toute la région (Demay, 2011). Les formes de tourisme des colons se diversifient. Les touristes venant pour une question de santé ne fréquentent plus seulement le sanatorium, ils vont aussi se promener, et amènent le plus souvent leur famille. Le tourisme militaire n'est plus le seul. Femmes et enfants viennent en vacances d'été (haute saison de mai à août) pendant que leur mari continue de travailler à Hanoï, ou autres centres économiques d'Indochine.

Philippe Grandjean (2006) témoigne par exemple de ses vacances d'été à Chapa en 1923 avec sa mère alors qu'il avait 5 ans. Il parle de station naissante, décrit le long trajet de deux jours pour arriver à Chapa depuis Hanoi : train jusqu'à Lao Cai, nuit obligée à Lao Cai, traversée du fleuve Rouge avec un bac aux aurores pour rejoindre au final un caravansérail formé de chevaux et chaises à porteurs qu'ils devaient louer. A travers pistes et sentiers muletiers, il leur fallait encore parcourir 40 km, une ascension vers les paysages en altitude inoubliable ! Il décrit succinctement Chapa : « A l'entrée de la station, l'hôtel Fouyer, fort rustique mais plutôt chaleureux, accueillait les estivants « civils ». La partie française de Chapa venait à peine de naître avec cet hôtel, quelques chalets posés çà et là, une chapelle et le camp haut perché qui recevait les militaires et leurs familles ... on découvrait le village traditionnel, avec sa rue en pente et ses deux rangées de boutiques, celle côté Fan Si Pan s'arc-boutant au-dessus du gouffre. En haut de la rue, se trouvait l'enclos du marché à ciel ouvert ... A 1 600 m d'altitude, la végétation restait tropicale, contrairement à Dalat, où le paysage est vosgien. Mais l'air était salubre. Les potagers regorgeaient de légumes de France ... » (Grandjean, 2006, p 15).

Des familles colons venant de toute l'Indochine viennent alors à Chapa, au frais⁴³ et dans un décor de montagne pendant les vacances scolaires (Figure 22c). La station d'altitude d'abord sanitaire devient progressivement une station d'altitude climatique (comprenant le volet sanitaire).

⁴³ E. Peyvel (2016) place Chapa parmi une des stations climatiques de l'Indochine en 1931 : cf. ANNEXE 5.

Ce lieu, frais et montagnard, leur rappelle un peu la métropole ; en plus des petits circuits aménagés proches de la ville, ils peuvent effectuer de brèves excursions dans un rayon plus large sur l'ensemble de la commune de Muong Bô⁴⁴ et au-delà (Demay, 2007). Dans cette même période, d'autres hôtels se construisent : l'hôtel Métropole en 1932 et l'hôtel du Centre en 1937. À partir de 1939, début de la deuxième guerre mondiale, il devient très difficile pour les colons français de rentrer en France pendant leurs vacances. Ils vont alors remplir les stations balnéaires ou de montagne d'Indochine (Michaud et Turner, 2003), dont celle de Chapa. En 1943, M. Le gouverneur général décide d'autoriser la caisse des pensions civiles de l'Indochine à accorder des prêts aux fonctionnaires, employés et salariés français, en vue de leur permettre de faire construire des villas dans les stations balnéaires ou d'altitude indochinoises, ou dans les grandes villes de l'Indochine¹⁷. Cette décision affecte directement la station de Chapa qui voit des résidences secondaires se multiplier.

Chapa s'urbanise, sa population résidentielle croît, les services urbains se développent. Les Annamites s'organisent pour proposer tous les services nécessaires aux touristes, ... ils sont cordonniers, blanchisseurs, tailleurs, photographes (Robequain, 1932). Ils sont résidents ou saisonniers venus spécifiquement pendant la haute saison en été. Fin des années 1930, on compte 1 200 résidents et 800 touristes durant l'été (Michaud et Turner, 2003). L'église au centre de la ville de Chapa, intitulé aujourd'hui « Notre-Dame de Rosaire », est construite entre 1926 à 1935. Elle est le symbole de cette période où des missionnaires catholiques sont envoyés de France, d'Espagne ou du Portugal pour évangéliser des Annamites. Un espace public avec kiosque à musique et cours de tennis est aménagé devant l'église (Demay, 2011).

Les personnes qui vivent à Chapa sont impliquées dans les activités et le dynamisme économique, que ce soit pour développer le tourisme, l'exploitation de bois, ou l'agriculture. Au-delà de l'agriculture vivrière céréalière et horticole, la culture de l'opium est alors pratiquée. À cette période, les résidents sont les colons français, les Chinois et les Annamites. Les colons français sont le plus souvent opérateurs du tourisme et/ou agriculteurs. Les Chinois sont essentiellement dans le commerce. Notons la très forte vague de migration chinoise (4 000 migrants) en 1940 ; les réfugiés fuient la révolution dans leur pays. Cette migration brutale et massive fait augmenter les prix et force une extension spatiale de la ville. L'architecte français Louis-Georges Pineau⁴⁵ conçoit cette même année un projet d'aménagement et de lotissements de la ville de Chapa. Il est connu et alors très sollicité dans de nombreux projets d'aménagement urbain, y compris dans d'autres stations de montagne telles que Dalat et Tam Dao.

Les Annamites, quant à eux, travaillent dans les entreprises françaises ; ou bien ils sont des petits commerçants, petits agriculteurs, ou encore tirailleurs de l'armée française. Notons ici qu'Annamite est le nom donné par extension à un membre de la population locale vivant non seulement dans le protectorat d'Annam (au centre de l'Indochine), mais aussi dans la colonie de Cochinchine (au Sud de l'actuel Vietnam) et le protectorat du Tonkin (au Nord)⁴⁶.

⁴⁴ Ancien nom et délimitation administrative de l'actuelle commune de Sapa.

⁴⁵ https://archiwebture.citedelarchitecture.fr/pdf/asso/FRAPN02_PINLO_INVENT.pdf

⁴⁶ L'Indochine comprenait la colonie de Cochinchine, les protectorats d'Annam et du Tonkin, les protectorats du Cambodge et du Laos, le territoire à bail chinois de Kouang-Tchéou-Wan. Les trois premiers correspondent à l'actuel Vietnam.

Cette phase de développement se termine en 1945. L'exploitation du bois de Siam (ou « Peimou ») et le tourisme sont les deux activités principales de Chapa (Robequain, 1932).

Ainsi, si on se réfère au modèle de J-M. Miossec (1977, cf. 1.2.2.2), cette période de 1920 à 1945 correspond à la phase de développement (phase 2), avec une apogée en 1930 (cf. expansion maximale en Figure 22d) d'après Michaud et Turner (2003). La Figure 23 montre l'étendue et l'organisation de la ville de Chapa à ce moment-là. Elle indique en rouge le quartier qui, malgré la séquence de renouvellement touristique suivante (cf. 3.2) conserve en 2016 les traces, architecturales notamment, de cette époque coloniale.



Source : archives de l'école d'architecture de Dalat, 1943

Figure 23 : Étendue et organisation de la ville de Chapa à l'apogée de l'époque touristique de la colonisation et quartier restant en 2016

3.1.1.4. Résumé de la séquence de première mise en tourisme à l'époque coloniale

Pour résumer la séquence de la première mise en tourisme de Chapa de 1880 à 1945 pendant la période coloniale, trois phases sont donc distinguées (Figure 24) dans cette station dite d'altitude (ANNEXE 5) :

- 1880-1903 : phase de pré-tourisme (cf. phase 0 du modèle de J-M. Miossec, 1977),
- 1903-1920 : phase pionnière de mise en tourisme (cf. phase 1 du modèle de J-M. Miossec, 1977)
- 1920-1945 : phase de développement touristique (cf. phase 2 du modèle de J-M. Miossec, 1977)

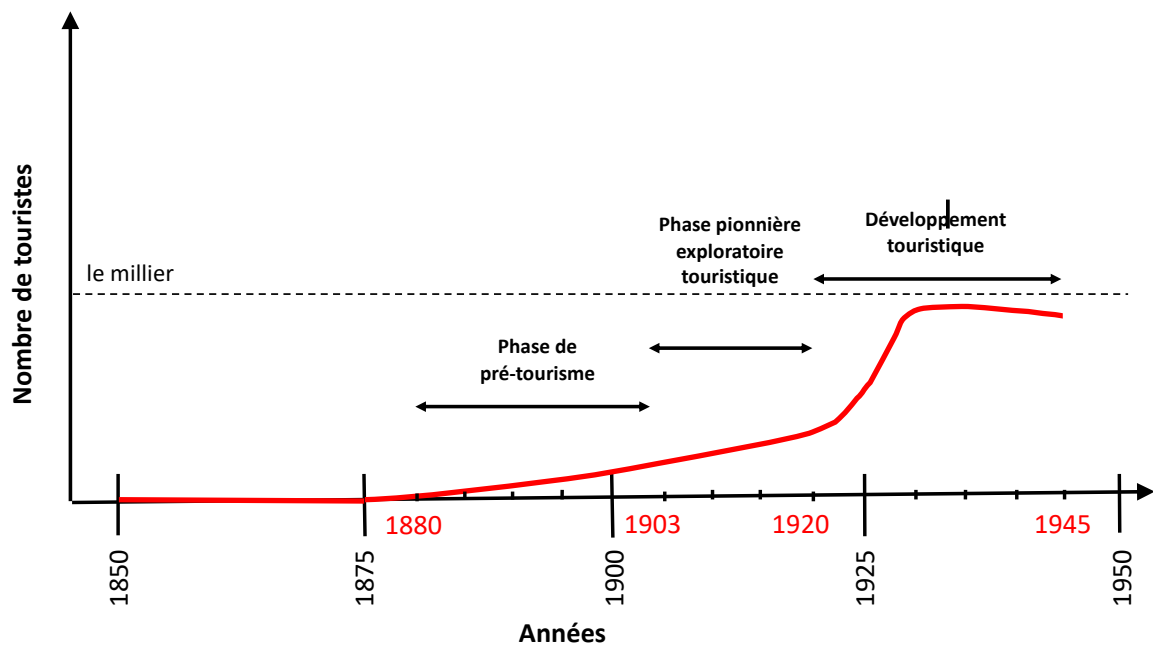


Figure 24 : Profil de mise en tourisme de Chapa entre 1880 et 1945 selon trois phases à l'époque coloniale (Hoang T.Q.P, 2020)

3.1.2. Synthèse des dualités touristiques et de leurs traductions spatiales dans la période 1880-1945

→ Analyse par phase

En phase 1, de 1880 à 1903, les allochtones venus faire des affaires à Chapa et que l'on ne considère pas encore vraiment comme des touristes ont une perception globale de la zone. En phase 2, de 1903 à 1920, leur perception des lieux se différencie avec une appréhension de l'espace augmentée dans les zones couvertes par les parcours et excursions proposés. Dès la phase 1, les acteurs du tourisme qui se mettent en place sont des opérateurs (par opposition aux observateurs dans le modèle de J-M. Miossec, 1977) qui investissent dans des infrastructures.

En phase 3, de 1920 à 1945, les touristes sont essentiellement les colons français (touristes devenus domestiques sous occupation française du territoire) ou autres européens (anglais, espagnols, portugais, assimilés à des touristes étrangers), soit venus de divers zones d'Indochine par les routes ou trains transindochinois, soit venus directement d'Europe par bateaux. Notons ici la particularité de considérer tous les touristes colons français d'Indochine comme touristes domestiques. Les autres touristes sont chinois ou d'autres pays d'Europe que la France (touristes étrangers) ou annamites venus d'autres régions de la Cochinchine, d'Annam ou du Tonkin (touristes domestiques).

Ces deux communautés de touristes étrangers et domestiques coexistent dans la ville de Chapa et ses proches alentours (première auréole) et peuvent effectuer de brèves excursions dans un rayon plus large sur l'ensemble de la commune de Muong Bô, voire au-delà. La lecture des récits de cette époque ainsi que les vieilles photos laissent penser que les touristes de culture européenne (étrangers et domestiques pour ce qui concerne les Français) ne fréquentent pas les mêmes hôtels et restaurants *a minima* que les touristes chinois et touristes domestiques annamites.

Ces touristes étrangers ou domestiques sont soit des touristes dits de loisir, soit des touristes d'affaire (cf. 1.2.2.1). Les touristes de loisir viennent pour un séjour de villégiature pendant lequel l'aspect « santé » est plus ou moins prononcé. Ils sont plutôt français ou autres européens (autrement dit occidentaux). Leurs pratiques sont relativement peu diversifiées, soins éventuels dans les infrastructures de santé, promenades en ville et ses alentours, courtes excursions dans des lieux touristiques bien indiqués ; les services qui leur sont offerts sont relativement simples : restauration, hébergements, couture, transports ...⁴⁷ Notons cependant qu'à cette époque, le transport des personnes et des bagages sur place était très personnalisé ; transport par chevaux (chevaux de selle ou de bât), sur chaises à porteurs ou encore dans des pousse - poussettes. Les touristes d'affaire, européens, chinois ou annamites peuvent travailler à Chapa dans la recherche (étude météorologique, ...), l'agriculture (ouvriers saisonniers), la médecine⁴⁸, le tourisme, ou le commerce. Leur séjour à Chapa est généralement long étant donné l'éloignement de leur espace d'origine en Cochinchine, dans les protectorats d'Annam ou du Tonkin, en Chine ou en Europe.

En reprenant les différentes phases de mise en tourisme de la séquence coloniale, pendant la phase de pré-tourisme (1880-1903), il n'existe pas encore à proprement parler de touristes, même s'il existe les prémices d'un tourisme d'affaire. Il n'y a donc pas de dualité touristique. Dans la phase pionnière les touristes européens (domestiques pour les Français ou étrangers pour les autres) se distinguent des touristes annamites et chinois (*i.e.* asiatiques), ainsi que les touristes de loisir des touristes d'affaire. Dans les deux cas, ces deux communautés de touristes cohabitent dans le même espace touristique sans tension particulière, ou sans que les tensions éventuelles ne soient exprimées, malgré des différences de pratiques, notamment pour l'hébergement et la restauration entre touristes occidentaux et touristes asiatiques. Les touristes d'affaires sont au service des touristes de loisir (il y a complémentarité de deux communautés). Le niveau de dualité entre les communautés duelles est minimal (Figure 9).

Enfin, dans la dernière phase de développement du tourisme, ce niveau minimal de dualité entre les communautés se poursuit. Les touristes étrangers chinois et les touristes domestiques annamites (touristes asiatiques) ont des activités touristiques essentiellement dans la ville de Chapa et sa première auréole. Les touristes domestiques français et les touristes étrangers européens fréquentent quant à eux l'ensemble de l'espace touristique de Chapa, *i.e.* la ville de Chapa, sa première auréole et quelques lieux touristiques au-delà lors d'excursions.

⁴⁷ Les annales coloniales : www.entreprises-coloniales.fr

⁴⁸ Par exemple un médecin généraliste résidant à Lao Cai vient une fois par semaine à Chapa. Des médecins spécialisés organisent des circuits dans plusieurs villes de la région, dont Chapa.

La traduction spatiale de cette dualité touristique est ainsi un chevauchement partiel (cf. 1.2.2.4) sur la ville de Chapa et sa première auréole. Le niveau de dualité reste minimal également entre les communautés de touristes de loisir et d'affaire. En termes de traduction spatiale, ils peuvent tous deux fréquenter l'ensemble de l'espace touristique de Chapa ; au sens d'Emmanuelle Peyvel (2016), il y a chevauchement total (Figure 10).

Notons enfin qu'à la fin de cette période touristique, même si les dualités entre communautés touristiques (asiatiques / européens, travail / loisir) restent faibles, un début de dualité de niveau intermédiaire (Figure 9) se fait sentir dans les deux cas. Les touristes asiatiques (notamment chinois) étaient là avant les touristes européens de plus en plus nombreux pourtant ; de même pour les touristes d'affaire avant les touristes de loisir de plus en plus nombreux également.

→ Synthèse spatiale

Ainsi, l'organisation spatiale touristique lors de cette période touristique coloniale peut être schématisée comme dans la Figure 25, avec une seule station touristique dans laquelle il est possible d'être hébergé et de se nourrir, une première auréole de quelques kilomètres à proximité immédiate dans laquelle il est possible de se promener, et une deuxième auréole de quelques dizaines de kilomètres dépassant les limites de la commune de Muong Bo⁴⁹ dans laquelle des excursions peuvent être organisées.

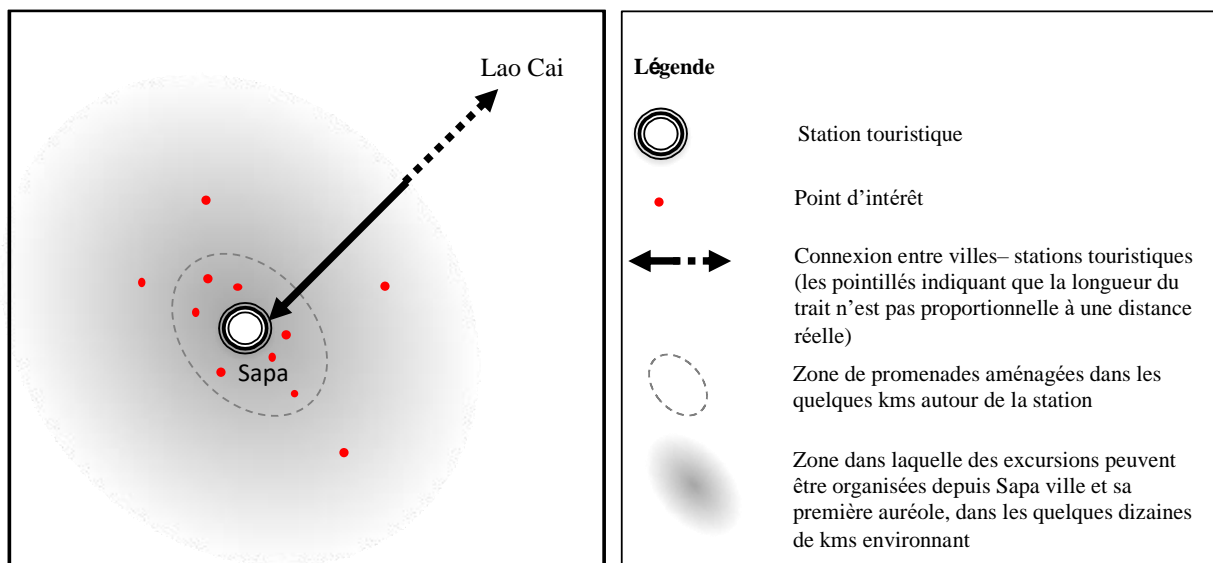


Figure 25 : Schéma d'organisation de l'espace touristique au niveau de la commune de Muong Bô à l'apogée de la période coloniale (Hoang T.Q.P, 2020)

⁴⁹ Après la fondation de la province de Lao Cai (12/07/1902), Chapa est fondée ; elle est composée de deux communes : Binh Lu et Huong Vinh. Pendant les années 1930, Chapa est transformée en canton, comprenant 37 villages et 1020 familles. Le 09/03/1944, la préfecture de Chapa est ; elle comprend deux communes : Muong Hoa et Huong Vinh. En 1948, Chapa est divisée en 3 communes : Chapa Chung, Muong Bo et Kin Hoa (devenu ensuite Mong Va). La ville de Chapa est alors incluse dans la commune de Muong Bo.

De manière synthétique, si on tient compte de cette organisation spatiale et des dualités touristiques révélées, à la fin de la séquence touristique de l'époque coloniale, l'espace touristique de Chapa montre un dualisme spatial simple (Figure 11) avec deux zones bien distinctes :

- la ville de Chapa et sa première auréole fréquentée par toutes les catégories de touristes et offrant tout le confort et les services nécessaires à l'hébergement, la restauration, le loisir,
- le reste de l'espace touristique dans lequel seules des excursions à la journée sont possibles et pas (ou très peu) fréquenté par les touristes domestiques annamites.

3.2. Séquence de renouvellement touristique communiste : première mutation touristique

3.2.1. Quatre phases de déclin et de faibles croissances touristiques : dynamiques spatiale et temporelle

3.2.1.1. Phase de fort déclin touristique de 1945 à 1954

Le 10 mars 1945, à la fin de la seconde guerre mondiale, les troupes japonaises attaquent par surprise la station touristique « française » de Chapa. Ils arrivent du Yuannam, région frontalière chinoise, et entrent dans la région par le Col d'O Quy Ho au Nord-Ouest de l'actuel district de Sapa⁵⁰. Les Français affaiblis par la seconde guerre mondiale résistent mal ; 300 Japonais s'installent à Chapa, y brûlent des maisons, pillent des denrées alimentaires stockées, etc. (Sabattier G., 1952). Le même jour, l'armée japonaise déclare son intention de supprimer le gouvernement français d'Indochine (cf. proclamation n°1 en ANNEXE 3).

Véritable démonstration de force, le commandant en chef proclame que si la population française ne collabore pas avec le nouveau gouvernement, elle sera mise à mort ou sévèrement punie (cf. proclamation n°7 en ANNEXE 3).

Un mois plus tard, le 11 avril, il demande à la population française de rejoindre les villes de Hanoï, Vinh, Hué, Nha-trang, et Saïgon (cf. proclamation n°9 en ANNEXE 3).

Comme dans tout le protectorat du Tonkin, cette occupation japonaise très agressive plonge la région dans une grande famine. Les colons français, de Chapa ou d'ailleurs dans les protectorats du Tonkin ou d'Annam, se réfugient le plus souvent en Cochinchine, dernier territoire non occupé par les Japonais.

Dans leur combat pour gagner l'indépendance du Vietnam, le Vietminh⁵¹ chasse tous les Japonais⁵² du Tonkin, y compris ceux de Chapa. Leur siège est alors au Nord-Est du Tonkin. En septembre 1945, Ho Chi Minh (leader du parti du Vietminh) proclame l'indépendance du Vietnam, même si tous les Français aidés par l'armée américaine n'ont pas encore rendu leurs armes.

Dès cette proclamation d'indépendance, Ho Chi Minh met en application un nouveau système de droits dans le Nord du Vietnam, notamment pour le droit du travail. Notons ici notamment le décret 26/SL en 1946 qui concerne les droits aux congés, au repos. Dorénavant, chaque travailleur a droit à 24 heures de repos par semaine, le dimanche ou un autre jour dans la semaine. Il a droit *a minima* à 8 jours par an de congés payés, en plus de 5 jours fériés : le 1^{er} janvier pour le nouvel an, le 1^{er} avril pour la fête nationale du travail, le 8 avril lunaire pour la fête de la naissance du bouddha, le 2 septembre pour la fête nationale de l'indépendance du Vietnam, et le 24 décembre pour Noël.

⁵⁰ Depuis 1940 l'Indochine était sous le projecteur des Japonais.

⁵¹ Organisation politique et paramilitaire créé dès 1941 par le Parti communiste vietnamien.

⁵² Ligue pour l'indépendance du Viêt Nam ou Front pour l'indépendance du Viêt Nam.

Cette mise en application pour tous les Vietnamiens est un fait décisif pour les prémices du développement du tourisme domestique au Vietnam.

En même temps qu'une nouvelle politique associée à de nouveaux droits écrits se met en place pour tous les Vietnamiens, les Vietminhs organisent des attaques ciblées de lieux stratégiques occupés par les Français, dont la station de Chapa en 1947. Les voies de circulation nationales et internationales se ferment (Michaud et Turner, 2003). Les routes permettant la circulation des marchandises sont régulièrement coupées. Les militaires français résistent et parviennent à déloger les Vietminhs au bout d'un mois de combat.

Pendant cette période, de nombreux bâtiments, dont des bâtiments coloniaux, sont détruits ou endommagés. En 1949, l'ensemble des colons français a quitté la région¹⁸. « À partir de 1950, le marché de Chapa perd beaucoup de son importance en raison de l'insécurité politique et militaire ainsi que les difficultés d'approvisionnement » (Michaud et Turner, 2003, p. 63).

En 1951, toute l'Indochine n'est pas sous l'occupation Vietminh. Certaines zones n'ont pas encore fait l'objet d'attaques des Vietminhs ; dans d'autres, dont celle de Chapa, les Vietminhs et les troupes françaises s'affrontent encore (Figure 26).

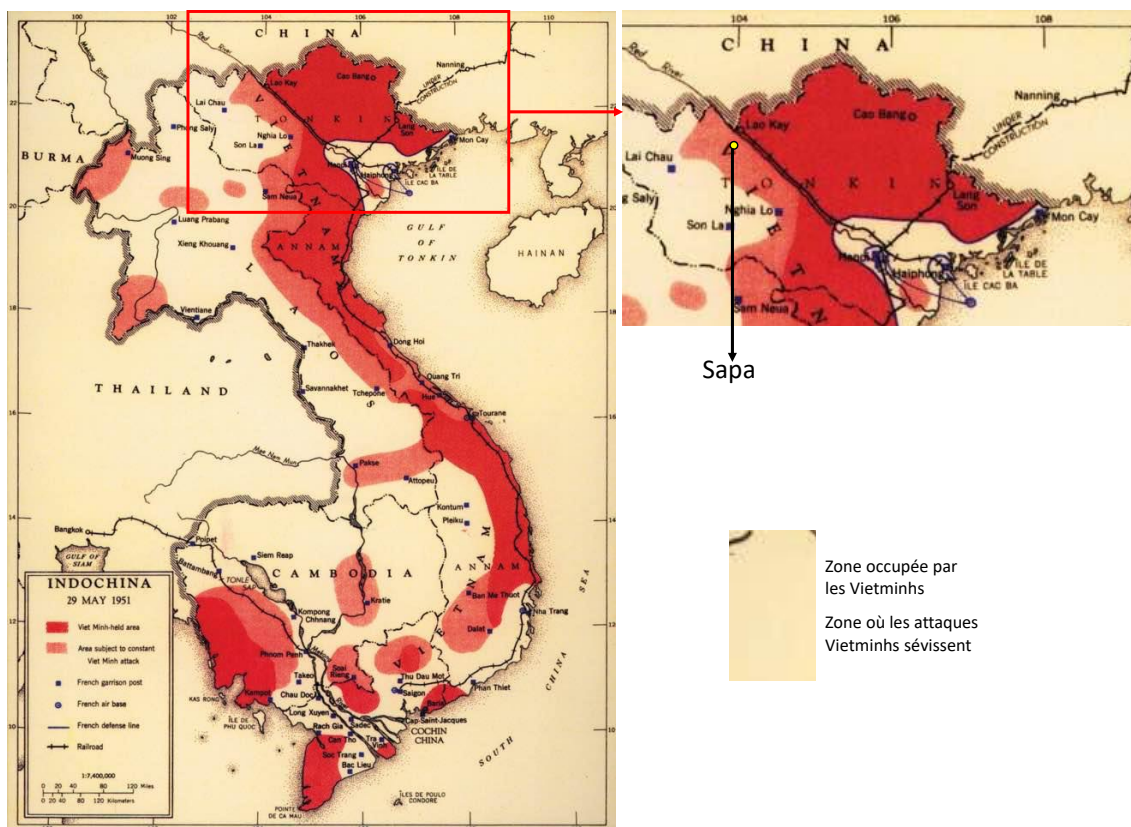


Figure 26 : Positions de la France et du Viet Minh en Indochine en 1951

⁵³ <https://www.actuabd.com/Marcelino-Truong-J-essai-de-me-faire-le-porte-parole-de-la-diaspora>

Dans cette même année, le parti communiste indochinois⁵⁴ devient au Vietnam le Parti des Travailleurs Vietnamiens (P.T.V.). À partir de cette date, une politique marxiste-léniniste inspirée en partie du maoïsme est mise en place (épuration du parti, réformes agraires, lutte contre le « féodalisme ») (Duchère, 2017).

Après la grande défaite française de la bataille dite du Nord-Ouest entre Français et Vietminhs (de Lao Cai) en 1952, l'armée française décide de bombarder la ville de Chapa en 1953 (Michaud et Turner, 2003) pour ne rien laisser aux Vietminhs¹⁸. Tout ce qui rappelle l'occupation française et le bon temps de cette ancienne station touristique d'altitude est mis à mal : habitations coloniales, infrastructures de transport, de tourisme, réseau hydro-électrique, ... C'est seulement deux ans plus tard, après la célèbre bataille de Dien Bien Phu (à environ 300 km par la route au Sud-Ouest de Sapa) en mai 1954 que la colonisation française cesse. Plus exactement la conférence internationale de Genève aboutit à un accord le 21 juillet 1954 qui établit la division provisoire du Vietnam en deux États délimités par le 17^{ème} parallèle⁵⁵ : au Nord, une République (République Nord-Vietnam) dirigée par un gouvernement communiste à la tête de laquelle se trouvait Ho Chi Minh ; au Sud une République encore sous contrôle occidental (République Sud Vietnam), menée par Ngo Dinh Diem. On est définitivement sorti de la période « dorée » coloniale de la station touristique de Chapa.

Toute cette période 1945-1954 est ainsi marquée par un rapide et sévère déclin du nombre des touristes domestiques (colons français, ...) et étrangers (Chinois, Européens, ...) dans la région de Chapa. La succession des conflits violents que nous venons de retracer déclenche à chaque fois un « décrochage » important du nombre de touristes à Sapa. Nous pouvons supposer qu'il est particulièrement brutal le premier mois avec l'attaque de Chapa par les Japonais en mars 1945, suivie de la proclamation du Commandant en chef des Armées demandant à la population française de se regrouper dans quelques grandes villes.

Chaque fois, les infrastructures sont partiellement détruites ou endommagées ; certaines d'entre elles ne peuvent plus être utilisées. Les touristes étrangers occidentaux ne viennent plus, les colons français ne sont plus là, dont les opérateurs du tourisme. Entre les conflits majeurs de cette période, l'insécurité est telle, les dégâts matériels sont tels, que les touristes étrangers partis et les anciens colons français ne reviennent pas. S'il en reste quelques-uns, ce sont des commerçants chinois ou vietnamiens poursuivant des affaires avec les montagnards.

Cette période de déclin touristique est cependant également marquée par la mise en place d'un système communiste qui donne de nouveaux droits aux travailleurs, dont celui du droit aux congés. Ce nouveau droit autorise le principe et la naissance d'un tourisme domestique (uniquement vietnamien) qui, comme nous le voyons ci-après, se met véritablement en place à partir de 1954.

⁵⁴ Fondé en 1930 sous le nom de « Đảng Cộng Sản Đông Dương » (« Parti communiste indochinois », ou « Communist party of Indochina »), il devient en 1951 le « Đảng Lao Động Việt Nam » (« Parti des travailleurs du Vietnam », ou « Vietnam workers' party ») ; il prend son nom actuel en 1976 (« Parti communiste du Vietnam », ou « Communist party of Vietnam ») (d'après BNF).

⁵⁵ Il traverse la province de Quang Tri du Vietnam, à côté la rivière de Ben Hai.

Sans recensement à cette époque des touristes, nous faisons l'hypothèse que ce tourisme domestique naissant au Vietnam ne compense pas le déclin important du nombre de touristes étrangers de l'époque coloniale, tout au moins à Chapa dans la période 1945-1954.

3.2.1.2. Phase de légère croissance touristique de 1954 à 1964

Fin 1954, début 1955, alors que dans le Nord Vietnam le régime communiste opère déjà, le Sud rentre en guerre : le Front National de libération du Sud Vietnam (Viet Cong) s'affronte contre l'armée des États-Unis et ses alliés. Les États Unis ne s'engagent dans la guerre au Nord qu'à partir de 1964. Dans cette période 1954-1964, la planification et le contrôle des activités par l'État communiste sont vite omniprésents dans le Nord Vietnam. Le secteur privé est progressivement éliminé. Le Nord Vietnam reçoit à partir de 1955 une aide financière conséquente de la part de l'URSS et de la République populaire de Chine qui lui permet de lancer un processus d'industrialisation. Début 1961, 85 % des exploitations agricoles sont « collectivisées ». Dès le début de cette période, l'État distribue les marchandises à travers le système des cartes de rationnement, en remplacement du système monétaire. La portion alimentaire de chaque famille dépend du nombre des membres inscrits dans le livret familial. Elle est calculée et inscrite dans le carnet de « riz » de chaque mois. L'État contrôle le marché, la logistique et le transport entre toutes les provinces, et il réinvestit dans le tourisme.

Il réinvestit en particulier dans les anciennes stations coloniales parce qu'il souhaite y créer des possibilités d'accueil pour les « nouveaux » touristes qu'il va mettre en place. En 1958, le leader communiste lui-même, Ho Chi Minh, vient dans la province de Lao Cai et identifie Sapa comme station touristique à reconstruire, rattachée à celle de Lao Cai - ville (Figure 27a). Cette visite se fait dans la continuité d'autres visites d'anciennes stations touristiques de montagne du Nord Vietnam plus ou moins détruites telles que Tam Dao proche de Hanoi, dans la province de Vinh Phuc (ANNEXE 3). Ces visites accompagnent son plan de reconstruction des stations touristiques en général, dont les stations de montagne.

D'une manière générale, la présence d'Ho Chi Minh sur le terrain lui permet d'affirmer son pouvoir auprès des populations, de leur faire connaître sa ligne directrice, et d'orienter ses projets de reconstruction du pays. Par exemple dans les espaces montagnards du Nord centrés sur l'agriculture vivrière, comme celui de Sapa, il fait savoir sa volonté d'interdire la culture de l'opium, de contrôler sa pratique illégale ; chaque paysan doit être en pleine possession de sa force de travail.

D'après Emmanuelle Peyvel (2016), les infrastructures touristiques qui ont résisté aux combats (villas, hôtels...) sont alors nationalisées ; celles qui n'étaient pas dédiées au tourisme sont reconverties si nécessaire, ou encore de nouvelles infrastructures sont construites. Cet investissement est tangible surtout dans les grandes villes (*e.g.* Hanoi, Hai Phong au Nord) et dans les stations balnéaires (*e.g.* Do Son, Sam Son au Nord). En mémoire de cette époque de denrée en général mais où l'on réinvestissait dans les stations balnéaires, aujourd'hui il est de coutume vietnamienne de raconter que les touristes venaient jadis à la mer pour se laver, pour soigner leur peau étant donné que le savon manquait.



Sources : *Pham Ngoc Trien, 2018 ; article du journal du bureau communiste de la province de Lao Cai*⁵⁶

Figure 27 : Photos de 1958 à l'époque communiste d'Ho Chi Minh

Au-delà des infrastructures d'accueil, l'État cherche à redonner de la mobilité aux touristes. Il récupère alors les véhicules de guerre ou des véhicules d'occasion offerts par les autres pays du « bloc communiste »⁵⁷ (Russie, Pologne, ...). Ces véhicules en nombre limité sont « sur-utilisés » pour de multiples services, dont le transport touristique. Ils sont plutôt mobilisés pour de courts trajets afin de multiplier les trajets. Cette pénurie de véhicules est plutôt en faveur d'une forme de tourisme collectif puisque même s'ils sont de type individuel, les personnes vont s'y entasser pour optimiser le trajet.

Dans ce cadre général de réinvestissement touristique et d'accalmie géopolitique, il reste plus facile d'aller dans les stations balnéaires que dans les stations montagnardes, encore peu sûres et plus lointaines.

⁵⁶ <http://www.baolaocai.vn/thi-dua-ai-quoc/nhung-buc-anh-lich-su-bac-ho-len-tham-lao-cai-z88n20180919103522846.htm>

⁵⁷ Ensemble de pays soutenus par l'URSS et copiant le modèle politique et économique de cette grande puissance.

Des « bandes » d'origine ethnique ancienne, essentiellement des Hmongs⁵⁸ (cf. 2.2.2) échappent encore au contrôle des communistes et se cachent dans les montagnes.

L'état des routes, et surtout celle des véhicules, rend les trajets vers Sapa laborieux. Les véhicules d'occasion en mauvais état ne peuvent pas faire de long trajet, il faut donc en changer plusieurs fois. L'essence est rare, les hébergements aussi le long de la route ; il faut donc tout emporter dans le véhicule, essence, le nécessaire au bivouac, etc.

Ces investissements permettent malgré tout de recréer une capacité d'hébergement et d'accès aux stations touristiques pour les camarades des autres pays du bloc communiste (Cuba, Pologne, Russie, Chine, ...). Ces nouveaux touristes peuvent venir à Lao Cai pour tenir des réunions publiques organisées par le Parti (Figure 27b). Ils peuvent aussi venir pour aider à relancer l'industrie vietnamienne ; par exemple en participant à la réparation des centrales électriques thermodynamiques (Figure 27c) ou au développement des mines de charbon fossile (Figure 27d). Ces travailleurs étrangers du bloc soviétique, qu'ils soient chercheurs, ingénieurs ou techniciens, peuvent alors séjourner longtemps à Lao Cai ; dans ce cas, ils y amènent leur famille (cf. tel qu'en témoigne l'enfant étranger sur la photo de la Figure 27d).

Nous considérons ces nouveaux touristes comme touristes étrangers de travail (cf. 1.2.2.1) puisqu'ils viennent d'autres pays que le Vietnam (point de vue géographique), même s'ils appartiennent tous au même régime politique, et ont une mission, un travail à faire. Ils viennent parfois régler les dettes entre pays du bloc qui se sont épaulés en temps de guerre⁵⁹. Une fois à Lao Cai, le Parti vietnamien ou du pays d'origine va parfois organiser des visites à Sapa pour ces travailleurs qu'il cherche à récompenser, que ce soient de courts séjours ou des excursions à la journée.

C'est pendant cette même période relativement calme dans son histoire de conflits contre des forces étrangères que se développe un nouveau tourisme domestique au Vietnam en général et à Sapa en particulier. En effet, d'anciens résidents Kinhs et chinois reçoivent l'autorisation de revenir à Sapa qu'ils avaient dû fuir en temps de guerre pour rejoindre leurs familles éventuellement laissées sur place (Michaud et Turner, 2003).

De plus, comme tout le Nord Vietnam, Sapa doit contribuer à faire face à l'urgence alimentaire du pays. Il s'agit non seulement de réapprovisionner le Nord du pays sorti de la guerre mais aussi le Sud engagé dans une nouvelle guerre et ne pouvant pas assurer son autosuffisance alimentaire. La priorité est donnée à l'agriculture, et notamment à la culture du riz. Une réforme agraire est entreprise de manière radicale dès 1953 ; elle s'étend dès 1955 à tous les districts ruraux au Nord du XVII^{ème} parallèle dans la République Démocratique du Vietnam (Chesneaux, 1969) et en 1956 dans la région de Lao Cai (Peyvel, 2016). Divisant les paysans en cinq classes sociales, allant du propriétaire terrien à l'ouvrier agricole, elle permet de cibler les propriétaires afin de les éliminer.

⁵⁸ Juillet, 1954, il y a 5380 personnes dans ces bandes dont le siège est situé entre Sapa-Bat Xat et Phong Tho. En mai 1955, il ne reste que 126 personnes dans ces bandes qui se cachent dans les forêts lointaines de Sapa. Cf. site officiel de la région de Lao Cai :

<https://laocai.gov.vn/Default.aspx?sname=svhttdl&sid=1233&pageid=27665&catid=42281&id=139778&catname=Lich-su-Lao-Cai&title=Nhung-thanh-tuu-noi-bat-cua-Lao-Cai-trong-thoi-ky-xay-dung-co-so-vat-chat-cho-chu-nghia-xa-hoi-va-dau-tranh-thong-nhat-nuoc-nha--1954-1975->

⁵⁹ D'après le Directeur Général de l'agence touristique de Hanoï en 2016 et employé de l'agence depuis 1979.

Au Nord Vietnam, la plupart des paysans étant de petits propriétaires, les pertes sont énormes et se comptent par milliers ou dizaine de milliers de morts (Peyvel, 2016). Règne alors une atmosphère de haine où les agents du régime désignés pour liquider ces paysans catalogués dans les classes supérieures, pourtant pour la plupart pauvres et petits, cherchent à augmenter leur quota sur lequel ils seront récompensés ; des abus sanglants ont été ultérieurement reconnus, par Ho Chi Minh lui-même.

Alors que certains Vietnamiens du Nord⁶⁰ n'acceptent pas ce régime communiste en place et préfèrent partir au Sud malgré les conflits entre vietnamiens et américains, les populations des plaines et deltas du Nord Vietnam sont encouragées à venir cultiver dans les zones de montagnes comme celle de la province de Lao Cai. Sapa voit alors arriver de nombreux Kinhs (cf. 2.2.2) fin des années 1950s qui aménagent de nouvelles vallées et pentes pour l'agriculture et habitent dans la ville de Sapa (Michaud et Turner, 2003). L'État communiste met les villages en concurrence pour encourager l'extension des surfaces cultivées en terrasses : une médaille est donnée chaque année au village qui a la plus grande surface cultivée en terrasse.

Cette migration « poussée » permet aussi de peupler les régions frontalières tout en contribuant à soulager la pression démographique dans le Delta (Hardy, 2003 *in* Michaud et Turner, 2003). Les familles Kinhs laissées dans la région d'origine peuvent venir visiter ces nouveaux migrants au cours de l'année. Leurs séjours peuvent être plutôt longs, c'est-à-dire plus de trois jours, étant donné qu'il faut du temps et qu'il est encore difficile d'atteindre Sapa par la route. Ces visiteurs peuvent être considérés comme des touristes de loisir tels que définis en paragraphe 1.2.2.1 (Fall, 1967 ; Michaud & Turner, 2006). Ce sont finalement les seuls touristes de loisir de cette époque.

Parmi les Kinhs, viennent aussi des ingénieurs agronomes, météorologues ... Sous forme de missions d'études de longue (plusieurs semaines) à très longue durée (plusieurs années), ils viennent évaluer le potentiel agricole de la région et conseiller les agriculteurs, notamment sur les espèces ou variétés de riz à cultiver. Pendant leurs missions, ils peuvent être hébergés dans les zones rurales, en dehors de la ville de Sapa, chez l'habitant ou dans des abris temporaires construits spécifiquement. Parmi les Kinhs toujours, viennent encore des militaires artistes, chanteurs, poètes, musiciens, peintres, etc. pour promouvoir le communisme et ses valeurs après la période française. Ces catégories de Kinhs missionnaires constituent une petite communauté de touristes d'affaire domestiques.

Les membres du Parti communiste viennent aussi en mission de prospection dans la province de Lao Cai pour évaluer non seulement son potentiel agricole, mais aussi son potentiel industriel, dont le tourisme. Ces missions dites de prospection sont de très courte durée (moins d'un jour) à longue durée (plusieurs semaines). Les documents décrivant cette époque manquent mais l'office de tourisme et le bureau communiste de la province de Lao Cai, ont conservé quelques photos et témoignages mobilisés comme sources d'informations.

⁶⁰ La plupart d'entre eux sont plutôt des Hmongs convertis au christianisme pendant la colonisation.

Pendant cette période de reprise agricole, pour éviter que les poches de résistance, Hmong⁶¹ (cf. 2.2.2) pour la plupart, durent, s'organisent, voire s'agrandissent, les membres du Parti communiste viennent régulièrement dans les montagnes, non seulement pour contrôler ces populations mais aussi pour les sensibiliser, les encourager à adhérer à la dynamique d'extension agricole et à avoir confiance dans les actions du Parti communiste. Ils se veulent rassurant vis-à-vis de leur culture, ne cherchant pas à l'effacer mais plutôt à la respecter.

Mais les tensions sont réelles car ces communautés rebelles ont adopté la religion catholique pour la plupart d'entre eux pendant l'époque coloniale et le parti communiste craint des tentatives de prosélytisme religieux, contraire aux valeurs qu'ils cherchent à véhiculer. Ces tensions amènent le régime à contrôler d'autant plus la circulation des touristes dans ces régions reculées.

Enfin, pendant cette période, les artistes vietnamiens s'intéressent à Sapa. Malgré les trajets qui restent pénibles, ils s'y rendent et participent via leurs œuvres à faire connaître Sapa au niveau national et international, à recréer une image attractive de ce lieu. Par exemple le célèbre photographe Vo An Ninh, après être venu une première fois pendant l'époque coloniale en 1936, revient très régulièrement dans cette période, en 1954, 1955, 1956, 1960, ... passionné par la diversité des ambiances qu'il y trouve, notamment avec les brumes. En 1965, grâce à l'une de ses photos noir et blanc, il gagne le prix international de BIFOTA (Berliner Internationale Fotoausstellung) à Berlin. Cette photo ressemble à un tableau peint selon la technique picturale chinoise « lavis » ; on y voit le Fansipan en arrière-plan et quelques arbres en premiers plans dans une vallée.

Ces artistes jouent souvent un rôle de trait d'union entre catégories de touristes étrangers et domestiques comme l'illustre bien le séjour à Sapa en 1964 du célèbre écrivain Nguyen Tuan. En effet, il se joint alors à un groupe de chercheurs vietnamiens (venus de Ca Mau au Sud du Vietnam) et étrangers pour explorer le potentiel des ressources forestières de cette région. L'expédition de cinq jours était encadrée par des porteurs pour transporter nourriture et matériel et des soldats pour assurer la sécurité du groupe. Lorsqu'il raconte son séjour à un de ses amis écrivains To Hoai, il en dépeint ses attraits en termes de biodiversité, de couleurs et d'odeurs, mais aussi ses réalités en termes de dureté du climat et des parcours à pied dans ses paysages de montagnes abruptes.

Ces artistes participent à encourager la mobilité des Vietnamiens dans leur pays. Par exemple l'écrivain Nguyen Tuan, à travers ces écrits, prône les bienfaits du voyage, de se rendre dans d'autres lieux que ceux auxquels on est habitué afin de vivre de nouvelles sensations, expériences, et s'enrichir... Il défend l'intérêt d'avoir ce qui appelle « l'esprit du mouvement » si l'on cherche à traduire l'expression vietnamienne « Chu nghĩa xe dich ».

⁶¹ Juillet, 1954, il y a 5380 personnes dans ces bandes dont le siège est situé entre Sapa-Bat Xat et Phong Tho. En mai, 1955, il ne reste que 126 personnes dans ces bandes qui se cachent dans les forêts lointaines. (cf. site officiel de la province de Lao Cai : <https://laocai.gov.vn/Default.aspx?sname=svhttdl&sid=1233&pageid=27665&catid=42281&id=139778&catname=Lich-su-Lao-Cai&title=Nhung-thanh-tuu-noi-bat-cua-Lao-Cai-trong-thoi-ky-xay-dung-co-so-vat-chat-cho-chu-nghia-xa-hoi-va-dau-tranh-thong-nhat-nuoc-nha--1954-1975->

D'une manière générale, pendant cette période 1954-1964, les nouvelles formes de tourisme domestique de travail qui se mettent en place à Sapa traduisent une dynamique de renouvellement touristique mais aussi un tourisme qui reste faible en termes d'effectif, accentué par la limite des infrastructures d'accueil disponibles, la limite des moyens de transport, et les poches d'insécurité.

A ce tourisme domestique de travail, nous pouvons ajouter le tourisme domestique *incentive*. En effet, l'État vietnamien s'engage dans le tourisme *incentive* dès 1960, comme tous les États du bloc soviétique s'inspirant du modèle soviétique (Peyvel, 2016). Il offre alors notamment des tickets (ou bons) de vacances aux cadres et ouvriers sélectionnés préalablement selon leur mérite au regard du Parti. Ces bons leur donnaient accès aux stations balnéaires, mais aussi aux stations d'altitude. Emmanuelle Peyvel (2006) cite l'exemple du centre d'accueil de Sam Son qui accueillait, dès 1960, trois cents personnes en période estivale, selon des séjours n'excédant pas douze jours. « Si les cadres supérieurs n'avaient pas besoin de bons, les personnes désignées comme méritantes ..., les ouvriers, les cadres techniques et secondaires devaient, conformément à la circulaire n° 28-TT/LB du ministère de l'Intérieur et de celui du Travail, se munir de leur bon dûment signé et tamponné par leurs unités, ainsi que le matériel demandé, soit une moustiquaire, une couverture et une somme d'argent pour la restauration » (Peyvel, 2016, p. 127).

Nous manquons d'éléments sur Sapa même mais rien ne nous permet d'exclure ce type de tourisme domestique *incentive*, en plus du tourisme étranger *incentive* décrit ci-avant. Cette forme de tourisme est entièrement organisée et contrôlée par le Parti. Il est aujourd'hui possible de reconnaître à Sapa les anciens établissements publics réservés au tourisme *incentive* de l'époque, qu'il soit domestique ou étranger ; ce sont les anciennes bâtisses coloniales dont le premier étage avait été aménagé pour accueillir ce type de touristes : e.g. le centre d'impôt du district de Sapa, ou l'agence à Sapa de la banque *Agribank*, ou encore l'hôtel Cong Doan Sapa (cf. 6.2). Ce tourisme *incentive* est à destination de la nomenklatura communiste et remplace en quelque sorte les fonctionnaires coloniaux. Comme cette forme de tourisme *incentive* est inspirée du modèle soviétique, par analogie, nous assimilons les bâtiments coloniaux réinvestis par l'État communiste pour accueillir les nouveaux touristes, cadres ou ouvriers méritants, aux Datchas du système soviétique.

D'une manière générale, au début des années 1960s, la ville de Sapa connaît une certaine renaissance (Michaud et Turner, 2003). Le tourisme d'affaire (dont le tourisme *incentive*) essentiellement et de loisir marginalement se redéveloppent à partir de 1954 dans la ville et ses alentours. Cette dynamique est liée dans tous les cas, directement ou indirectement, aux affaires qui redémarrent à Sapa même ou à Lao Cai, à la propagande communiste dans le cadre de la reconstruction du pays après-guerre et à la réappropriation du territoire par les Vietnamiens.

Ce renouvellement du système touristique, accompagné d'une croissance du tourisme qui reste faible en effectif, est général au Vietnam. Il est marqué en mars 1963 par la création de la seule société du tourisme du Vietnam à Hanoi (Luu, 2016). Cette société est gérée par l'État communiste et s'occupe de touristes domestiques comme étrangers.

Il est probable que Sapa n'ait pas eu le temps de bénéficier du flux de touristes envoyé par cette agence du tourisme, puisque dès 1964, le tourisme qui s'y redéveloppait est refreiné par l'entrée en guerre des Américains au Nord Vietnam.

« En démocratisant une pratique jusque-là réservée à l'élite (coloniale et dans une moindre mesure vietnamienne, en se servant du tourisme comme d'une vitrine des valeurs triomphantes du socialisme ... » (Peyvel, 2016, p. 168), en ne réservant plus le tourisme aux colonisateurs, l'État utilise le tourisme comme outil de propagande. Le touriste *incentive* est un parfait exemple de l'homme nouveau communiste, véhiculant les valeurs du Parti. Cet homme nouveau se définit comme un homme fidèle au Parti (critère politique), un homme récompensé parce qu'il est un héros de guerre ou qu'il se fait remarquer par ses performances au travail (critère technique), et un homme qui appartient ou se sent proche des masses populaires (critère social) (Peyvel, 2016).

Finalement, la phase 1954-1964 est marquée par une faible croissance des effectifs de touristes mais une réelle dynamique touristique avec la mise en place de nouvelles structures touristiques et formes de tourisme à Sapa. Ce nouveau tourisme est plutôt non marchand, et d'« affaire », dont le tourisme *incentive* qui en fait sa marque de fabrique. Étant donné le type de touristes concernés et la courte durée de la phase, et bien que nous manquions de données, nous pouvons supposer que les effectifs de touristes restent réduits, de l'ordre de quelques dizaines à quelques centaines de touristes chaque année, soit moins qu'à l'apogée de l'époque coloniale (Figure 28).

Comme ce n'est pas la première mise en tourisme, que ce tourisme n'est pas organisé à proprement parlé par des opérateurs du tourisme dans un but économique mais par l'État dans un but politique, que le système touristique est profondément modifié par rapport au précédent à l'époque coloniale, nous ne parlons pas de mise en tourisme mais de renouvellement touristique.

3.2.1.3. Phase de léger déclin touristique de 1964 à 1975

Cette période d'accalmie dans le Nord Vietnam cesse avec l'entrée en guerre contre les Américains en 1964. Cette guerre dure 10 ans au Nord Vietnam contre 20 ans au Sud. Elle est là encore violente, la destruction partielle de la capitale Hanoi en témoigne, ainsi que les voies de circulation régulièrement coupées. Au Nord, 500 000 tonnes de bombes auraient été déversées de février 1965 à avril 1968 (Larousse)⁶². La province de Lao Cai faisait partie des zones ciblées (ANNEXE 4). Cette période se termine en 1975, date à laquelle la République du Vietnam est déclarée (le 30 avril) officiellement indépendante et où le Nord et Sud Vietnam sont unis.

Pendant cette nouvelle période de guerre le tourisme subit à nouveau un déclin. Ce déclin serait moins flagrant qu'entre 1945 et 1954 puisque le nombre de touristes initial aurait été plus faible.

Au Vietnam en général, pendant cette période, les privilèges des catégories sociales supérieures sont importants.

⁶² https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/guerre_du_Vi%C3%AAt_Nam/148881

Elles ont par exemple toutes droit à des portions de riz pure, de qualité différenciée selon la catégorie à laquelle elles appartenaient, la catégorie 1 (cadres du Politburo, du secrétariat du Parti et vice-ministres), la catégorie 2 (vice-premiers ministres, membres du Comité central, ministres et autres personnes invitées) ou la catégorie 3 (ministres adjoints, grades équivalents et autres vétérans révolutionnaires). En revanche, tous les autres vietnamiens voyaient leur portion de riz mélangée avec de maïs et du blé. Seules les activités récréatives (limitées) étaient prises en charge par l'État quelle que soit la catégorie, et quel que soit le type de loisir (Peyvel, 2016). Là encore, même en temps de conflit, le tourisme véhicule les valeurs du collectivisme et du communautarisme.

3.2.1.4. Phase de croissance touristique interrompue de 1975 à 1991

À partir de 1975, les activités en général sont réorganisées dans le cadre d'une économie totalement planifiée et contrôlée par l'État communiste. C'est la période communiste la plus « dure » et totale. Le jour de la réunification du Vietnam le 30 avril est dorénavant une date marquée dans le calendrier national des jours fériés (Peyvel, 2016). Précédent le 1^{er} mai, les écoles et universités profitent de ces deux jours fériés accolés pour organiser des sorties extra-scolaires avec les élèves ou étudiants. C'est souvent une occasion de les initier au camping.

D'après le témoignage⁶³ de M. Luu⁶⁴, les stations de montagne telles que Tam Dao et Da Lat sont alors plutôt concernées par le tourisme *incentive* étranger, alors que le tourisme *incentive* domestique concerne plutôt les stations balnéaires telles que Do Son, Cua Lo, et Ha Long. Son témoignage qui ne mentionne pas la station de Sapa irait dans le sens que Sapa n'est pas une destination principale vers laquelle le Parti envoie ses « nouveaux touristes » et que les effectifs du tourisme *incentive* domestique y restent donc faibles. La difficulté d'accès à Sapa par les routes à cette époque corrobore cette hypothèse et privilégie l'idée selon laquelle les bénéficiaires du tourisme *incentive* domestique proviennent probablement des régions proches. L'unification des trois provinces de Lao Cai, Yen Bai et Nghia le 27 mars 1975 en une seule nouvelle province appelée « Hoang Lien Son » facilite la circulation en son sein. Cette restructuration administrative⁶⁵ est généralisée au Vietnam dans le but de faciliter la direction et gestion des territoires par le Parti communiste qui cherche à réduire les intermédiaires, et augmenter son contrôle direct.

Dans cette période communiste « dure », le secteur privé qui pouvait encore exister au Sud y est éliminé. Dans tout le pays, les terres agricoles privées sont progressivement remplacées par des terres collectives de l'État, non sans tensions parfois. « A Sapa, à la disparition presque complète des coopératives s'ajoute l'interdiction de couper les arbres de la forêt pour en vendre les produits ou dégager des nouvelles parcelles, ainsi que l'interdiction définitive de cultiver l'opium » (Michaud et Turner, 2003, p. 64).

Dans ce deuxième temps de production collectiviste sous régime communiste, les producteurs continuent de se désresponsabiliser.

⁶³ <https://vnexpress.net/du-lich/chuyen-that-nhu-dua-khi-di-nghi-mat-thoi-bao-cap-3517701.html>

⁶⁴ Directeur Général de l'agence touristique de Hanoï en 2016 et employé de l'agence depuis 1979

⁶⁵ Le 17 avril 1979, le Conseil du gouvernement prend la décision de fusionner les villes de Lao Cai et Cam Duong pour n'en constituer qu'une seule nommée Lao Cai, située donc dans la nouvelle province de Hoang Lien Son.

En 1979⁶⁶ au Nord Vietnam le conflit sino-vietnamien éclate autour du problème de la délimitation de la frontière entre les deux pays. Il est de courte durée (du 17 février au 16 mars) mais il est violent à la frontière chinoise. Il fait de nombreux morts et endommagement, voire détruit, les écoles, les ateliers artisanaux, les chantiers forestiers, les maisons des habitants, ... La légère reprise du tourisme enclenchée en 1975 est annulée et elle peine à reprendre jusqu'en 1986.

P. Gubry (1994) indique un pourcentage stable au niveau national de la main d'œuvre du secteur touristique relativement aux autres secteurs entre 1979 et 1989, d'une valeur de 0,7 %. Ce rare élément chiffré à cette période va dans le sens de notre hypothèse de stagnation du tourisme à partir de 1979, y compris à Sapa.

Cette hypothèse est aussi globalement confirmée par le fait que toute la décennie des années 1980s est marquée au Vietnam par une politique du « repli sur soi » d'après T.L. Lam (1997) : le pays est fermé, sa capitale Hanoï est isolée, les touristes étrangers ont rarement la possibilité d'entrer dans le pays. Les touristes étrangers sont des ressortissants des pays du « bloc soviétique » et ils sont peu nombreux. La chute du régime communiste en Europe de l'Est à la fin de cette décennie réduit les interventions des soviétiques au Vietnam ; le tourisme d'affaire soviétique est mis à mal comparativement à celui qui avait pu se développer dans la période 1954-1964. D'une manière générale, la fermeture diplomatique du pays empêche les échanges commerciaux et l'acquisition des nouvelles technologies développées dans le reste du Monde.

La province de Hoang Lien Son, incluant Lao Cai, est affectée comme le reste du pays, le marché de Sapa perd à nouveau de son activité. En 1986, l'économie collective de l'État s'effondre, avec une inflation qui dépasse 300 % (Crosnier et Lhomel, 1991). Devant cette impasse économique, le *Doi Moi* est adopté par le 6^{ième} congrès du Parti communiste vietnamien en décembre 1986. Comme il est difficile au sein du Parti de se mettre d'accord sur le rythme et l'ampleur de la réforme, le *Doi Moi* ne pendra véritablement effet qu'au second semestre 1988, avec une inflation qui a doublé en 1987 et 1988 (Crosnier et Lhomel, 1991). Ces deux années 1987 et 1988 sont noires, marquées par une crise économique aiguë aggravée, par des précipitations exceptionnelles (causant des inondations, ...) deux années de suite. Ces dernières détruisent une grande partie des récoltes. La disette sévit fin 1987 et début 1988 dans de nombreuses provinces du Nord, dont celle de Hoang Lien Son, incluant Lao Cai. En 1987, le Vietnam est l'un des pays les plus pauvres du monde malgré l'aide reçu par certains pays de l'Est (Madesclaire, 1994).

Le ministre des affaires étrangères vietnamien organise alors en août 1989 le programme de réformes structurelles du *Doi Moi* selon trois grands axes : la priorité à l'agriculture, l'encouragement du secteur privé et de l'économie familiale dans l'agriculture, l'autonomie de gestion des entreprises publiques. Cette dite « rénovation » doit permettre de relancer l'économie de marché avec une gestion macroéconomique de l'État dans un but de modernisation et d'industrialisation du pays (Dao et Le, 2013), où le secteur économique du tourisme pourra retrouver une place majeure (cf. Chapitre 4).

⁶⁶ Cette période de conflit est trop courte pour la considérer ici comme une phase à part entière de déprise touristique. Nous la considérons comme un évènement quasi « ponctuel » dans la phase de relative reprise touristique 1975-1989.

Le Vietnam est à un tournant de sa politique communiste. A Sapa il faut encore deux ans pour stabiliser ses frontières avec la Chine et initier sa transition économique, pour finir avec les petites résistances locales des groupes de populations autochtones (cf. 2.2.2) vis-à-vis de la nouvelle réunification du Vietnam et de son autorité. En 1990, Sapa est revenu à un nombre de touristes par an équivalent à celui des meilleures années de l'époque coloniale, environ 1 000 d'après le rapport Aquitaine de 2010 (Goze, 2012, Volume 1).

A l'image du début du « lâché prise » du totalitarisme du régime communiste marquant la fin de cette période, le 12 août 1991, la province de Lao Cai est de nouveau séparée des deux autres provinces avec lesquelles elle avait été précédemment unifiée. Elle acquiert la superficie de 7 500 km² (légèrement supérieure à la superficie actuelle de 6 400 km²), avec à l'époque une population totale de 470 000 habitants (contre environ 674 000 en 2016). Elle est constituée de neuf unités administratives que sont la ville de Lao Cai et les 8 districts suivants : Bat Xat, Sa Pa, Muong Khuong, Bac Ha, Bao Thang, Bao Yen, Van Ban et Than Uyen.

3.2.1.5. Résumé de la séquence de renouvellement touristique communiste

Ainsi, cette période de 1945 à 1991 peut être qualifiée de séquence de « renouvellement touristique communiste ». La première phase de cette séquence, de 1945 à 1954, même si elle n'est pas qualifiée de communiste par les historiens, est intégrée dans cette séquence que nous appelons « de renouvellement touristique communiste ». En effet, elle marque le début d'un processus, avec d'abord un déclin touristique, en termes de tourisme.

Cette séquence dans son ensemble, de 1945 à 1991, est marquée par une alternance de phases de déclin touristique en termes d'effectif et de phases de croissance touristique. L'amplitude du déclin touristique est plus forte dans la phase 1945-1954 qu'entre 1964 et 1975. En période de croissance touristique, la dynamique de renouvellement est forte mais la croissance reste faible en termes d'effectif, de 1954 à 1964, comme de 1975 à 1991. Cette croissance relativement faible s'explique par la durée relativement courte de chacune des phases, les conflits comme le conflit sino-vietnamien, la famine et les réformes en général (Figure 28).

Cette séquence de renouvellement se situe entre deux séquences touristiques, une séquence de mise en tourisme (*i.e.* au tourisme prend place dans un territoire), la période coloniale, et une phase de développement touristique (*i.e.* où le secteur économique touristique croît), la période post *Doi Moi* (cf. Chapitre 4).

Elle est marquée par une modification profonde du tourisme. De nouvelles formes de tourisme domestique et étranger, dont le tourisme *incentive*, se mettent en place ; c'est une véritable mutation qui s'opère. Le tourisme est un outil pour reconstruire le pays et/ou un outil pour véhiculer les valeurs du communisme, pour que les Vietnamiens se réapproprient leur territoire. Le tourisme est un outil politique pour rendre le Vietnam aux Vietnamiens et asseoir une idéologie communiste, pas encore un outil économique pour développer le pays et l'ouvrir au reste du Monde comme ce sera le cas dans la séquence suivante (cf. Chapitre 4).

A Sapa, cette séquence réussit malgré tout à maintenir les autochtones dans la région, avec leur origine ethnique diversifiée.

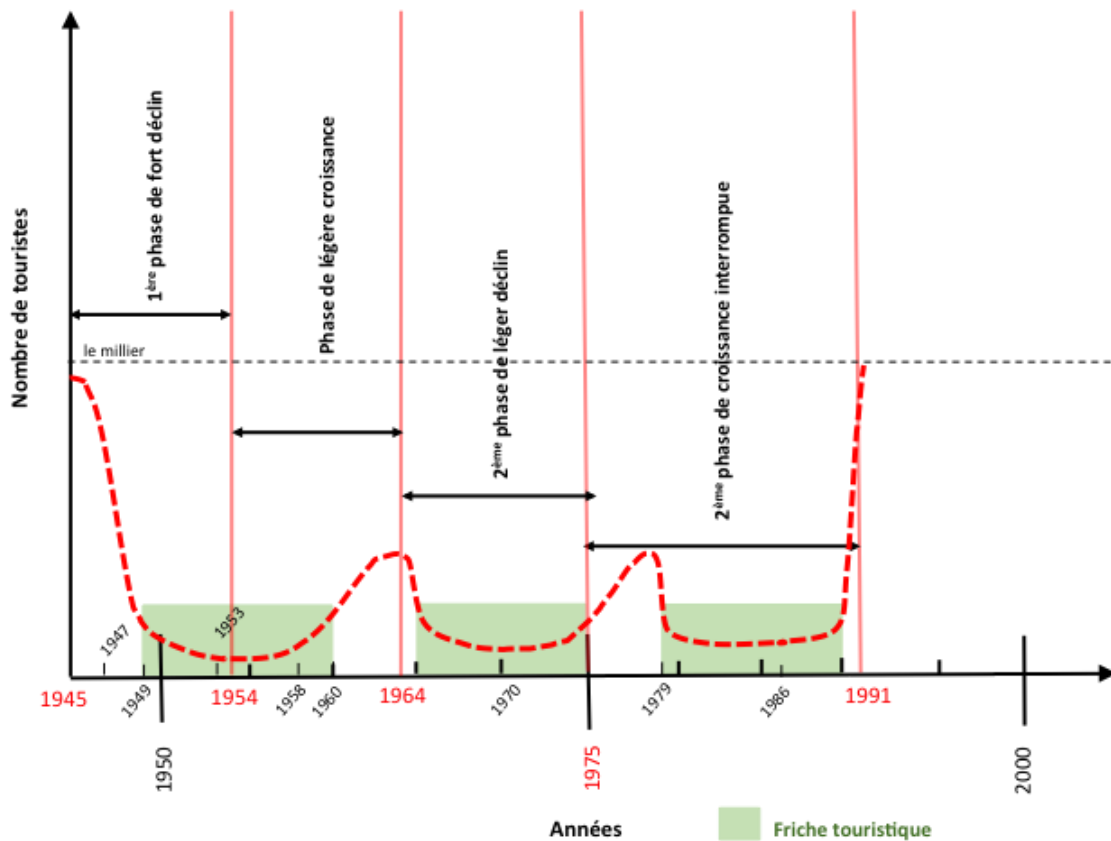


Figure 28 : Séquence de renouvellement touristique communiste (Hoang T.Q.P, 2020)

Elle permet de construire un nouveau patrimoine culturel lié aux traces et témoignages qu'elle laisse de l'époque coloniale, témoignages architecturaux notamment, ainsi que de l'époque communiste collectiviste ayant refaçonné les pentes des montagnes en terrasses cultivées, notamment dans la période 1954-1964. Cette séquence prépare en cela les bases d'une nouvelle ère touristique au Vietnam. Cette période est tout particulièrement agitée, ponctuée de phases où le tourisme stagne de force, mais où une certaine continuité est assurée avec un renouveau des formes de tourisme.

Au sein de cette séquence de « renouvellement touristique communiste », trois périodes de basse fréquentation touristique sont identifiées, de 1949 à 1960, de 1964 à 1975, et de 1979 à 1990. Elles peuvent être assimilées à des friches touristiques au sens de Philippe Bachimon (2013). Dans ces intervalles de temps, le nombre de touristes est au plus bas relativement à l'ensemble des séquences et phases touristiques. Ces trois périodes sont situées soit en fin de déclin touristique, soit en début de croissance touristique. Ces périodes discontinues de friches touristiques, relativement courtes, sont comme des périodes de mise entre parenthèse « forcée » du tourisme, mais elles sont suffisamment courtes, de 11 ans chacune, pour permettre chaque fois une reprise touristique à Sapa.

En fait, l'ensemble de cette séquence de renouvellement touristique avec ses périodes de friches peut être vue comme une séquence de transition qui prépare les conditions d'une nouvelle séquence touristique de développement touristique post *Doi Moi*.

3.2.2. Synthèse des dualités touristiques et de leurs traductions spatiales dans la période 1945-1991

→ Analyse par phase

Pour les phases de déclin touristique, celle de 1945 à 1954 et celle de 1964 à 1975, les activités touristiques cessent plus ou moins progressivement. Les communautés de touristes, étrangers comme domestiques, venant d'autres régions que celle de Sapa, ne viennent plus à Sapa ; la cessation de leur activité touristique est liée tout simplement à leur absence sur la zone.

Pour les touristes menant des affaires à Sapa, la cessation de leurs activités touristiques est rapide mais nous pouvons le supposer moins brutale que les touristes de loisir de l'époque coloniale pour la première période 1945-1954, ou les rares touristes de loisir kinhs venant visiter leur famille installée pour cultiver les terres pour la période 1964-1975. Les touristes de travail quant à eux ne peuvent plus ou difficilement mener leurs affaires dans la zone de Sapa, et cherchent plutôt à éviter Sapa. Ils peuvent encore être présents dans la zone tout ou partie de ces périodes de conflit, mais abandonnent dans tous les cas leurs activités de loisir en marge de leurs activités de travail s'ils en avaient. Avec cette seule catégorie de touristes d'affaire présents dans la zone de Sapa, en nombre de plus en plus réduit, il n'existe pas de dualité dans ces phases dites de déclin touristique (cf. dualité inexistante, Figure 9). Sans dualité touristique révélée, nous ne pouvons donc pas les traduire d'un point de vue spatial au sens d'Emmanuelle Peyvel (2016).

Pour les deux autres phases de croissance et stagnation touristique, de 1954 à 1964 et de 1975 à 1989, les touristes d'affaire, étrangers et domestiques, se ressemblent en termes d'activités touristiques, que ce soit dans leurs pratiques de restauration et d'hébergement (particulièrement vrai pour le tourisme *incentive*) ou dans leurs rares activités de loisir sous forme d'excursion très encadrée. Ceci s'explique notamment parce que l'offre de services assuré par le Parti communiste est du même type pour tous et elle est réduite ; la dualité entre ces communautés touristiques (touristes d'affaire domestiques, et touristes d'affaire étrangers) est alors minimale. Par contre, les rares touristes de loisir peuvent visiter d'autres lieux d'intérêt touristique que les touristes d'affaire. Venus visiter leur famille pour un long séjour, ils peuvent visiter une plus grande diversité de lieux d'intérêt et peuvent être hébergés dans les maisons familiales. Pour les touristes d'affaire qui travaillent à Lao Cai (étrangers ou domestiques), comme ils viennent sous forme d'excursion à la journée, ils vont plutôt cibler un point d'intérêt particulier qu'ils connaissent déjà, qu'ils préfèrent ou qu'on leur aurait indiqué. Il est donc probable qu'à ces époques les pratiques des rares touristes de loisir ne soient pas tout à fait les mêmes que celles des touristes d'affaire. Dans tous les cas, comme le nombre de touristes est faible, et qu'il n'y a aucun enjeu économique, la cohabitation entre touristes d'affaire et touristes de loisir se passe sans tensions. Là aussi les communautés duelles ont une dualité minimale.

Considérant toutes les catégories de touristes, d'affaire et de loisirs, étrangers et domestiques, il est difficile à cette époque de distinguer des zones différenciées de tourisme à Sapa et ses environs.

Les activités touristiques et les pratiques d'hébergement et de restauration de ces différentes catégories de tourisme sont relativement peu diversifiées et elles sont relativement diffuses dans l'ensemble de la zone de Sapa comprenant Sapa ville et ses environs mis en culture. Cette zone suscite l'intérêt de touristes fortement rattachés à la ville de Lao Cai. Il y a donc au sens d'Emmanuelle Peyvel (Figure 10) chevauchement total dans la zone de Sapa entre les communautés touristiques, que l'on regarde le binôme touristes d'affaire / touristes de loisir, ou le binôme touristes étrangers / touristes domestiques.

→ Synthèse spatiale

Ainsi, pendant toute cette séquence dite de renouvellement touristique (comprenant des phases de déclin et de croissance touristiques), Lao Cai peut être vu comme la station principale touristique de la province Nord-Ouest du Vietnam. Ce que viennent chercher les touristes d'affaire à Sapa, voire les rares touristes de loisir, ce n'est pas une ville à visiter étant donné sa destruction partielle lors des conflits précédents, mais des lieux d'intérêt paysager proches et faciles d'accès depuis leur lieu d'hébergement et de restauration, que ces derniers soient en ville ou en campagne.

Relativement à la séquence touristique précédente pendant l'époque coloniale, le fonctionnement touristique de la zone n'est plus centré sur l'espace touristique de Sapa avec l'agglomération de Sapa comme centre au sens d'une station touristique principale autour de laquelle s'organise une mise en tourisme de la zone. Le fonctionnement touristique est centré cette fois-ci sur l'espace touristique de la province Nord-Ouest du Vietnam avec Lao Cai comme centre au sens d'une station touristique principale et Sapa comme un de ses sites d'intérêt dans lequel il existe quelques possibilités d'hébergements et que l'on peut désigner pour cette raison comme station satellite. D'autres sites d'intérêt touristique existent tel que le site de Bac Ha dans la zone de rayonnement de Lao Cai. La Figure 29 schématise cette organisation spatiale touristique de la province Nord-Ouest du Vietnam avec la station principale de Lao Cai connectée à des stations satellites (ou mini-stations).

Cette zone est par contre déconnectée ou peu connectée avec la Chine voisine, dans tous les cas, moins connectée que lors de la séquence précédente. En effet à cette époque, les Chinois qui veulent entrer au Vietnam pour y mener des affaires doivent dorénavant demander un visa d'affaire difficile à obtenir ; leurs activités sont sous contrôle.

De manière synthétique, si on tient compte de cette organisation spatiale et des dualités touristiques minimales révélées, à la fin de cette séquence agitée de friche touristique post colonie et ante *Doi Moi*, l'espace touristique de Sapa ne montre pas de dualisme spatial. Toutes les catégories de touristes ne fréquentent qu'une seule zone, le site d'intérêt touristique de Sapa, la ville et ses flancs de montagne cultivés confondus.

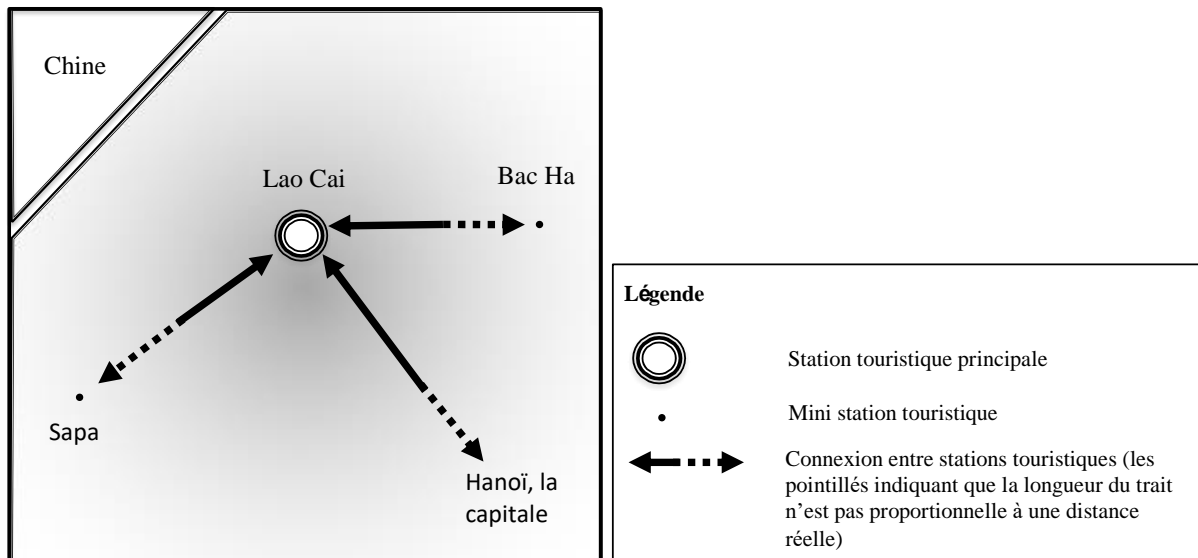


Figure 29 : Schéma d'organisation spatiale et place du site de Sapa dans l'espace touristique de la région Nord-Ouest du Vietnam entre la période coloniale et le *Doi Moi* (Hoang T.Q.P, 2020)

Ainsi, ce Chapitre 3 a permis de mettre en évidence une activité touristique à Sapa qui démarre vraiment au début des années 1990s et ne s'interrompt pas, malgré des phases de développement ou de déclin, voire de courtes « friches ».

Pour la première séquence de mise en tourisme pendant l'époque coloniale, comme pour la deuxième séquence de renouvellement touristique dans la période communiste *ante Doi Moi*, il n'y a pas de dualité, ou elles sont faibles ou non exprimées. A l'époque coloniale, l'agglomération de Sapa est au cœur du dispositif touristique, alors que dans la période communiste *ante Doi Moi*, c'est Lao Cai. Dans les deux cas, l'évolution touristique de la station est au mieux au stade 2 du modèle de J-M. Miossec (1977) ; l'espace touristique de Sapa n'est pas saturé.

Chapitre 4. Séquences de développement, puis d'explosion touristique

Le passage du Vietnam sous la politique du *Doi Moi* marque dès les années 1990s le décollage et développement touristique de la station de Sapa (cf. 4.1) ; l'ouverture du téléphérique du mont Fansipan marque son explosion touristique (cf. 4.2). Les effectifs de touristes ne sont pas du même ordre de grandeur relativement aux périodes *ante Doi Moi*. Dans ce chapitre, les dynamiques temporelles et spatiales sont mises en évidence et définissent différentes phases de développement touristique. Les dualités et traductions spatiales à l'issue de la séquence de développement touristique (fin 2015, début 2016), comme au début de la phase d'explosion touristique (à partir de 2016) sont analysées tout spécifiquement en Chapitre 5 (au niveau du district) et en Chapitre 6 (au niveau de l'agglomération).

4.1. Séquence de développement touristique à Sapa dès le début des années 90s : part belle donnée au tourisme, deuxième mutation touristique

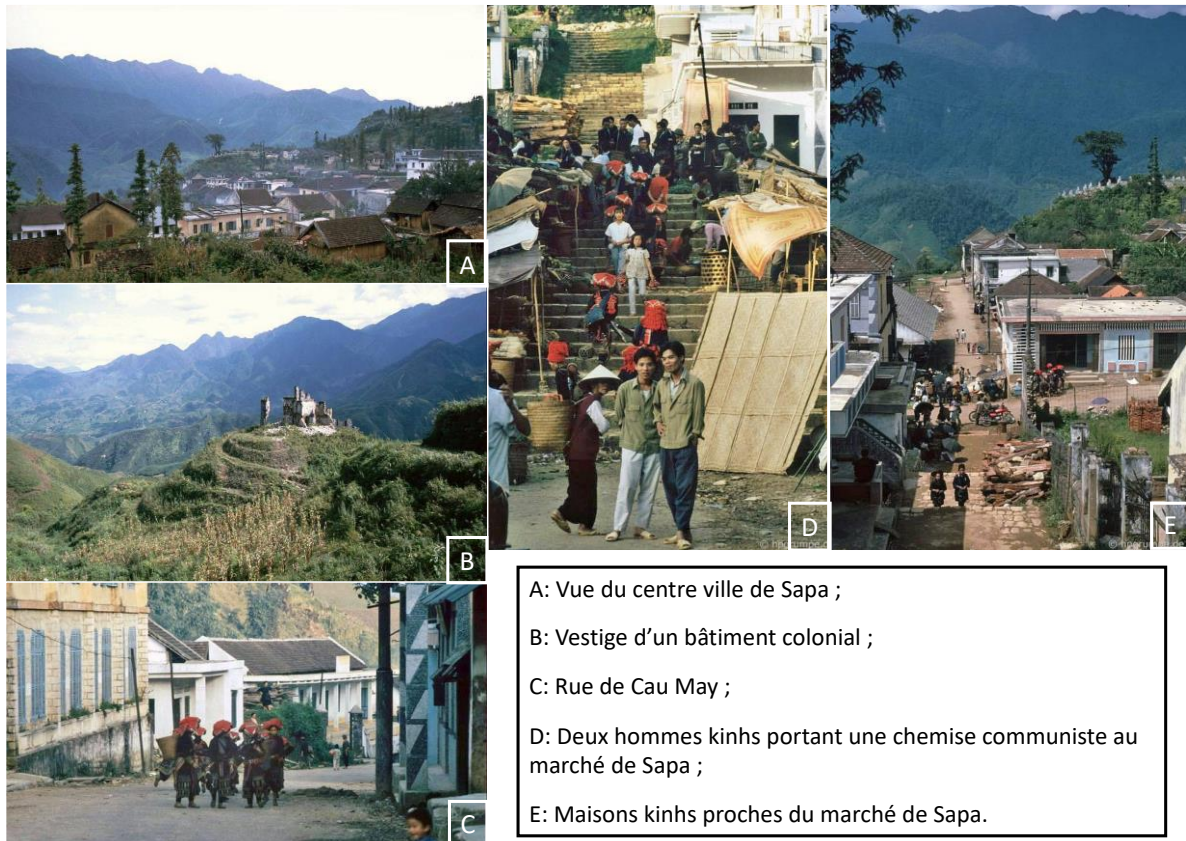
4.1.1. « Décollage » touristique de 1991 à 1996

La situation économique du Vietnam, et à Sapa en particulier, va vraiment commencer à changer à partir de 1991. L'étude entre 1991 et 1995 de M. Herland (1998) montre en effet une certaine réussite du Vietnam dans sa transition, d'une économie socialiste planifiée vers une économie mixte. Cette transition économique réussie est caractérisée par une croissance soutenue, et ce malgré l'effondrement des régimes communistes en Europe de l'Est. Les exportations du Vietnam sont quasi réduites à zéro vers les pays de l'ex COMECON⁶⁷, et plus particulièrement vers l'U.R.S.S. qui était auparavant son principal partenaire commercial. Grâce à la réorganisation du secteur public et à l'encouragement du secteur privé, et de l'économie familiale, le chômage diminue. Le niveau des prix est stabilisé sans compromettre la croissance du pays ; le déficit budgétaire est réduit, passant de 7 % du PIB en 1990 à moins de 1,5 % en 1994 et 1995. La croissance du commerce extérieur est plus forte que celle du PIB.

Au niveau national, le tourisme « décolle », bien que l'État priorise pour son développement les secteurs producteurs de biens matériels, dont l'industrie lourde et l'agriculture. Les secteurs producteurs de biens immatériels comme l'éducation et le tourisme arrivent en second plan (Gubry, 1994). En 1992, l'administration nationale du tourisme est fondée.

⁶⁷ Council for Mutual ECONOMIC assistance : Organisme de coopération économique créé à Moscou, en janvier 1949, et qui regroupait l'U.R.S.S., l'Albanie (1949-1961), la République démocratique allemande (1950-1990), la Bulgarie, la Hongrie, la Pologne, la Roumanie, la Tchécoslovaquie ainsi que la Mongolie, Cuba et le Viêt Nam ; dissous en 1991.

A Sapa, on part de loin en termes de tourisme. A la fin de la période précédente, le nombre de touristes par an était encore faible, un millier environ en 1990. Hans-Peter Grumpe⁶⁸, un photographe allemand, visite le Vietnam les trois années suivantes, en 1991, 1992 et 1993. Sur sa route entre Lai Chau et Lao Cai, il s'arrête à Sapa (cf. vue générale du centre-ville en Figure 30A).



- A: Vue du centre ville de Sapa ;
 B: Vestige d'un bâtiment colonial ;
 C: Rue de Cau May ;
 D: Deux hommes kinhs portant une chemise communiste au marché de Sapa ;
 E: Maisons kinhs proches du marché de Sapa.

Figure 30 : Images de la ville de Sapa en 1992, à travers les yeux du photographe allemand, Hans-Peter Grumpe

Il rapporte avec ses mots le fait que Sapa n'est pas encore une destination touristique très connue et reste « rustique ». « En 1992, cette région frontalière du Nord-Ouest reste encore un « point chaud ». Il s'agit d'une zone frontalière « militairement sensible » bordant le Laos et la Chine. On ne trouve aucune information sur cette région dans les guides ou les cartes. Il est possible de voir quelques camions sur la route. Mais il est très rare de voir des voitures ... À Sapa, en 1992, les touristes sont peu nombreux. Le marché est encore très authentique. Dans mon guide de voyage, cet endroit était à peine mentionné. Mon guide vietnamien a dû passer 2h au poste de police parce que le numéro de passeport indiqué sur mon permis de voyage au Vietnam est incorrect ... J'ai logé dans une vieille villa française à Sapa, destinée aux retraités vietnamiens, je pense que c'était la seule option de logement en ville. Du balcon, j'avais une vue magnifique sur Sapa dans un paysage de montagne majestueux. La nuit, j'ai eu plusieurs visiteurs dans la chambre : deux chauves-souris et une souris ... » (Hans-Peter Grumpe⁶⁸).

⁶⁸ <http://redsvn.net/lai-chau-lao-cai-nam-1992-trong-anh-cua-hans-peter-grumpe/>

D'après ce photographe allemand, la circulation des touristes étrangers au Vietnam reste compliquée jusqu'en 1993, année où l'État vietnamien a retiré le « permis de voyage ». Dorénavant, le touriste n'a plus besoin de cette autorisation officielle pour faire du tourisme au Vietnam et il ne craint plus les contrôles éventuels et peu agréables par la police vietnamienne. Mais il y a encore peu d'information sur la destination de Sapa. Les touristes connaissent ce lieu par le système de « bouche à oreille ». Hans-Peter Grumpe raconte par exemple qu'après avoir parlé de l'intérêt de Sapa (cf. photos en Figure 30) à des touristes dans l'avion pour le Vietnam en 1993, ils y sont allés et ne l'ont pas regretté. Ils lui ont rapporté à leur tour qu'ils avaient eu plusieurs choix pour l'hébergement, qu'ils estimaient de 30 à 40 touristes dans Sapa le temps de leur séjour, et qu'ils avaient vu les autochtones vendre des vêtements et bijoux typiques de leur origine ethnique. D'après Hans-Peter Grumpe, relativement à ce qu'il avait connu en 1992, le changement est rapide.

En 1995, la participation officielle du Vietnam à l'ASEAN⁶⁹ marque son intégration au niveau régional après une longue période d'isolement. Cela facilite considérablement la circulation entre les pays de la région, notamment ceux des touristes. Dans cette même année, le Vietnam devient le troisième exportateur de riz du monde, les étrangers réinvestissent sur son territoire, notamment dans le secteur du tourisme et de l'hôtellerie. Devenu le principal secteur d'investissements étrangers à partir des années 90s, il devient une véritable industrie avec des services améliorés (Lam, 1997). Sur l'ensemble du pays, le nombre de touristes au Vietnam est multiplié par 7,2 en 5 ans : 18 7000 en 1990, 230 000 en 1991, 440 000 en 1992, 669 000 en 1993, 1 018 000 en 1994, et 1 350 000 en 1995 (Lam, 1997). La population active du secteur touristique augmente pour atteindre 0,98 % relativement aux autres secteurs économiques du pays, contre 0,52 % en 1989 (Gubry, 1994).

Cette croissance s'explique notamment par le décollage du nombre de touristes étrangers. Il est rendu possible grâce aux politiques mises en place, dorénavant ouvertes à l'arrivée des étrangers, à l'image véhiculée du Vietnam à travers des films tels que « Indochine », « l'Amant », aux reportages effectués par les médias internationaux. Le Vietnam devient « une destination mythique faite d'itinéraires du souvenir et de nostalgie pour les anciens combattants et tous ceux qui de près ou de loin ont un lien de mémoire, familial, affectif, idéologique avec ce pays » (Maharoux, 2011, p. 192).

Les touristes asiatiques (en particulier taiwanais et japonais) et occidentaux (en particulier français, américains, britanniques) sont tous deux attirés ; 20 % d'entre eux sont des touristes vietnamiens établis à l'étrangers, dit « Viêt-Kiêu » (Lam, 1997). Enfin les prix des voyages diminuent. « Par exemple, l'aller-retour France (Paris) – Vietnam (Hanoï) était de 7 200 F en 1988 et passe à 4 700 F dans les années 1990-1992 » (Lam, 1997).

D'après Michaud et Turner (2006), les touristes étrangers occidentaux ou orientaux qui viennent à Sapa sont plutôt des *Backpackers* (autrement dit des voyageurs aventureux, sacs sur le dos et privilégiant le trek), en pleine force de l'âge, dans la tranche 20-60 ans. Ils font surtout du tourisme culturel (visitent le marché ethnique, les villages typiques) et de nature ; ils cherchent à s'éloigner des endroits de grande fréquentation touristique.

⁶⁹ Association des Nations d'Asie du Sud-Est fondée en 1967 par cinq premiers pays : Thaïlande, Singapour, Philippines, Indonésie, Malaisie. Aujourd'hui l'association compte 10 pays.

Ce type de touristes apporte un faible revenu au secteur touristique. Leurs pratiques sont plutôt individuelles et économes. Les touristes étrangers qui viennent en groupe par le biais de voyages organisés sont très minoritaires et orientés sur la santé et le loisir. Cette dynamique autour du tourisme étranger est motrice pour le tourisme domestique, dont l'effectif au final est toujours supérieur à celui du tourisme étranger. L'écart entre les deux s'accroît, jusqu'à 7 fois supérieur pour le tourisme domestique en 1996. Les touristes domestiques sont des fonctionnaires en activité ou retraités, des étudiants, ... Ils viennent seuls ou en famille, ou encore entre amis.

Le tourisme *incentive*, étranger comme domestique, initié lors de la séquence précédente 1945 - 1991, se renforce et se multiplie dans cette séquence post conflits répétés. Les « cures de récupération » sont l'un des bénéfices les plus valorisés de la protection sociale mise en place par le Parti. Selon les spécificités des entreprises, les employés sont alors envoyés dans un centre de repos provincial, ou encore on leur réserve un lit et des rations doubles dans le service « santé » de leur société. Ces cures sont proposées essentiellement aux personnes d'un haut niveau de mérite politique, et font des envieux dans un contexte de privations partagées et d'épuisement général). Pourtant, il n'est pas rare que le bénéficiaire les refuse, notamment lorsqu'elles offrent des soins loin du lieu de travail car elles consommaient tous les tickets de rationnement de l'employé et lui empêchaient d'en faire bénéficier sa famille (Hours et Sélim, 2003).

Malgré la pauvreté omniprésente, la restructuration et dynamique économique du pays est positive et bénéficie à Sapa. Elle est accentuée par les nouvelles lois sur les frontières qui favorisent la circulation entre le Vietnam et les autres pays frontaliers. En 1993, Michaud et Turner (2003) considèrent que la région de montagne du Nord Vietnam est entièrement ouverte à la circulation nationale et internationale pour la première fois depuis 1947. Les touristes arrivent à Sapa notamment grâce au bus ou trains de nuit depuis Hanoi. En 1994, l'électricité à Sapa revient. Sapa est une des premières régions montagnardes à bénéficier de cette électrification en lien avec l'ouverture de la grande usine hydroélectrique de Hoà Binh⁷⁰ (située à 300 km). Une priorité est en effet donnée à cette région qui s'ouvre au tourisme. Les investissements touristiques sont majeurs. Les premiers hôtels et autres infrastructures touristiques sont construits, aménagés. On compte environ 40 chambres d'hôtel à Sapa en 1994. Ce chiffre est multiplié par 7,5 en un an pour atteindre 300 chambres en 1995. Toujours en 1994, le système des rochers gravés (cf. 5.1.3.1) est déclaré comme patrimoine historique national par l'État vietnamien. Sapa prend figure d'une station touristique pouvant accueillir un nombre important de touristes ; elle paraît dans le guide de voyage australien *Lonely Planet* en 1994 (Peyvel, 2007). Le nombre de touristes atteint le chiffre de 6 820 en 1996.

Cette période de 6 ans entre 1991 et 1996 peut être résumée sous la terminologie de « décollage du secteur touristique ». Tout est remis en place, avec une réelle volonté de développer le secteur économique touristique mais on n'en est qu'au début. Le tourisme se développe vite mais il est relativement peu professionnel et peu contrôlé. Les formations qualifiantes pour les métiers du tourisme sont rares dans l'enseignement supérieur ou difficiles d'accès. Elles peinent à suivre ce développement rapide du tourisme.

⁷⁰ Cette usine a été construite grâce à une coopération avec la Russie. Les travaux ont démarré en 1979 et se sont terminés en 1994.

Les concours d'entrée aux formations supérieures sont très sélectifs alors que les jeunes n'ont pas toujours suivi l'ensemble du parcours scolaire primaire - collègue - lycée ou n'ont pas le niveau suffisant (Gubry, 1994).

4.1.2. Accélération du développement touristique de 1996 à 2016

Le développement du tourisme à Sapa s'accélère vraiment fin des années 1990s, début des années 2000s. En effet, le nombre de touristes double quasiment en 1997 pour les touristes domestiques (coefficient de 1,8) et triple pour les touristes étrangers (coefficient de 2,8) : Tableau 6. Après le saut de 1997, la croissance annuelle moyenne est de 1,4 jusqu'en 2004, puis en légère baisse, de 1,2, jusqu'en 2015. Une recrudescence commence à s'observer à partir de 2016 mais en faveur des touristes domestiques relativement aux touristes étrangers. Nous distinguons ainsi deux phases touristiques au sein de cette deuxième séquence de développement touristique : 1) de 1996 à 2005 ; 2) de 2005 à début 2016.

Tableau 6 : Effectif des touristes domestiques étrangers dans le district de Sapa de 1995 à 2017

Année	Touristes domestiques	Touristes étrangers	Total
1995	3960	900	4860
1996	5920	900	6820
1997	10940	2530	13470
1998	17660	2460	20120
1999	27640	4040	31680
2000	46530	6680	53210
2001	63480	11270	74750
2002	79620	17060	96680
2003	87450	37920	125370
2004	130000	40000	170000
2005	136700	63324	200024
2006	193724	65355	259079

Année	Touristes domestiques	Touristes étrangers	Total
2007	206868	99039	305907
2008	182000	100716	282716
2009	295000	110000	405000
2010	319665	130603	450268
2011	370008	150810	520818
2012	485000	125000	610000
2013	507900	212100	720000
2014	596000	253000	849000
2015	531000	203000	734000
2016	720000	250000	970000
2017	1115800	204200	1320000

Source : Office de tourisme de Sapa

4.1.2.1. De 1996 à 2005

L'augmentation brusque de touristes entre 1996 et 1997 marque le démarrage de cette phase de développement touristique.

Elle s'inscrit dans un développement touristique de toute la région montagnarde du Nord Vietnam et valorise les atouts touristiques tels que nous les avons décrits pour Sapa en Chapitre 2 : diversité des paysages montagneux, climat attractif, groupes ethniques. Ces derniers véhiculent diverses valeurs culturelles et proposent des produits artisanaux spécifiques. Des opérateurs touristiques vietnamiens et étrangers rentrent en scène à cette période. Leurs sièges sont pour la plupart à Hanoi. Ils se mobilisent pour valoriser les atouts intrinsèques de la région auxquels s'ajoute le patrimoine hérité des périodes précédentes, coloniale et « communiste collectiviste ». Par exemple ils vont préférer nommer cette région par son nom français historique, le « Haut Tonkin ». Les trekkings qu'ils proposent sont assez longs, de 12 à 15 jours, attractifs par la présence du Fansipan et les paysages variés dont les pentes aménagées en terrasses lors de la période communiste collectiviste.

Ils laissent « timidement » la possibilité aux touristes d'être hébergés chez l'habitant et de découvrir la vie quotidienne des différents groupes ethniques, les Hmongs, Yaos rouges, Tays, Zays, et Xas Phos. Il n'existe pas encore à proprement parler de *homestays* indépendants, mais l'accueil chez certains habitants identifiés par l'État est possible et réservé au tourisme *incentive*. L'État veut garder le contrôle du contact entre les touristes et les groupes ethniques, pour la plupart devenus catholiques lors de la colonisation. Il craint pour la sécurité des touristes mais surtout pour les touristes domestiques. Il veut éviter que les touristes soient tentés par d'autres valeurs que celle du socialisme. Pas de problème en revanche pour valoriser le « folkore » des groupes ethniques, comme leurs tenues vestimentaires qu'il est possible d'admirer en visitant les marchés hebdomadaires. Pendant cette période, les anciens parcours de randonnée sont rouverts, de nouveaux sont identifiés au sein du district de Sapa ; la région Nord-Ouest (y compris le district de Sapa) est favorable de manière générale au développement de ce type de parcours destiné aux touristes étrangers en long séjour au Vietnam.

Ce n'est qu'en 2001 que se développe vraiment un *community tourism*⁷¹ à Sapa qui participe à l'accélération de son développement touristique (Truong, 2008). Il concerne spécifiquement l'ensemble du district de Sapa (avec ses 17 communes et la ville de Sapa) et est soutenu par le Groupe de développement néerlandais SNV, en collaboration avec l'Institut de recherche sur le développement du tourisme (ITDR) de l'Administration nationale du tourisme du Vietnam (VNAT).

Les habitants reçoivent alors une aide financière avec laquelle ils doivent respecter les lignes fixées pour le développement touristique, comme le principe d'homogénéisation des prix à demander aux touristes, l'exploitation de circuits de trekkings responsables et l'établissement à Sapa d'un centre d'information et services touristiques. « Des actions concrètes sur les logements ont été menées par la population locale : des bâtiments sanitaires aux normes modernes ont été construits dans un style architectural traditionnel, des lits avec des matelas ont été préparés, les Hmongs ont ajouté des petits objets comme des verres de bambou, des pantoufles et des tissus pour se sentir plus à l'aise dans leur ferme ... » (Truong, 2008, p. 252).

D'après le bilan des activités de tourisme communautaire de l'office de tourisme de Lao Cai en 2010, à partir de 2001, trente formations au tourisme communautaire sont organisées ; les bénéficiaires sont les villageois intéressés par le secteur touristique et les autorités locales. Le modèle de *homestay* conçu par la SNV et ayant fait ses preuves à Sapa est utilisé de plus en plus par les villageois formés. Des marchés de produits locaux (artisanaux, alimentaires, ...) se créent spécifiquement pour les touristes dans les communes de Lao Chai, Ta Van, Shin Chai, et Ban Ho. Une fabrique artisanale de brocatelles hmongs (tissus travaillés selon une technique spécifique) voit le jour dans le village de Ta Phin.

⁷¹ Traduit en français par « tourisme communautaire ». Le tourisme communautaire a pour but de faire en sorte que les retombées du tourisme puissent bénéficier aux habitants pauvres de l'espace touristique, d'établir des principes pour un partage plus équitable des avantages économiques du tourisme, de soutenir la participation active de la communauté dans la prise de décisions relative à l'activité touristique, voire d'amener les villageois, comme les visiteurs, à participer aux activités de conservation du milieu en plantant des arbres, en ramassant les ordures non biodégradables, etc. (Truong, 2008).

Des formations à la vente de ce type de produits artisanaux sont organisées à Ta Phin même. Pas loin de 50 poubelles sont installées dans le village. Ce programme de *community tourism* (ou tourisme communautaire), centré sur les communes rurales du district, n'est pas seul à agir à Sapa. En effet, la Région Aquitaine⁷² fait son apparition dans la même période. Elle signe en décembre 2002 avec la province de Lao Cai un document officiel de coopération entre les deux régions. Elle souhaite porter un projet régional ambitieux sur l'ensemble de la province de Lao Cai. Elle s'engage pour ce faire à accompagner Lao Cai dans son développement touristique, mais aussi plus globalement elle souhaite renforcer les échanges culturels, socio-économiques et scientifiques entre les deux régions.

Cette coopération se construit autour de trois piliers : 1) la diversification des productions agricoles (production fruitière et vigne) en valorisant les caractéristiques naturelles de la région dont le climat tempéré d'altitude, 2) l'aménagement urbain et touristique respectueux de l'environnement, et 3) la formation, avec notamment le renforcement de l'apprentissage du français. Ce dernier vise entre autres l'amélioration des services proposés aux touristes francophones arrivant en grand nombre dans la région et l'enrichissement des échanges culturels.

Dès le début de cette coopération, sur le volet « tourisme », le projet met l'accent sur une vision d'un tourisme durable centrée sur les atouts intrinsèques du territoire. Ce tourisme durable doit être respectueux des patrimoines naturels et culturels (*cf.* écotourisme⁷³) ; au-delà de cette volonté de respect, de protection, propres au concept d'écotourisme, il s'intéresse aux groupes ethniques locaux et à leur culture (*cf.* ethnotourisme⁷⁴). La volonté affichée en général dans cette vision de tourisme durable est de mettre les populations locales au cœur du développement touristique basé sur les ressources écologiques, ethnographiques, et culturelles du territoire.

Dans le district de Sapa, dès 2002, la Région Aquitaine co-finance des chercheurs français qui partent étudier le territoire pour mieux en connaître les ressources touristiques, notamment culturels et anthropologiques, tel que Christian Culas (anthropologue du CNRS Marseille). Entre 2002 et 2004, la série de missions d'expertise de ces chercheurs français permet de collecter des données sur le territoire de Sapa, et de formuler un projet touristique pour assurer un développement durable dans le district tout en renforçant l'attraction touristique de l'agglomération de Sapa et ses environs.

⁷² Nommée « Nouvelle-Aquitaine » en 2016.

⁷³ Définition de *La Société Internationale d'Écotourisme* - réseau mondial de l'écotourisme (TIES), qui regroupe plus de 90 pays et des affiliations avec plus de 40 associations régionales et nationales d'écotourisme : *L'écotourisme est une forme de voyage responsable dans les espaces naturels qui contribue à la protection de l'environnement et au bien-être des populations locales. Les séjours en écotourisme sont basés sur l'expérience et l'apprentissage. Le touriste devient acteur de son voyage.*

⁷⁴ *L'ethnotourisme ou tourisme ethnique, tourisme indigène, est une pratique qui s'élève au-dessus d'une simple observation d'humains de diverses ethnies, « safari humain », pour aller à la rencontre d'une ethnie, d'une culture, pour en découvrir la richesse et en partager la diversité à partir de leurs objets utilitaires, décoratifs, de leur habitat, de leurs pratiques culturelles, culinaires, culturelles et cultuelles.* (Lekante Stogbou S. et Schmitz S., 2012).

Les deux régions se mettent d'accord sur trois axes de développement à Sapa : 1) améliorer la qualité urbaine et l'esthétique architecturale de toute la ville en voie de développement urbain, en particulier dans la zone centrale et les quartiers verts 2) conserver la structure naturelle du paysage de Sapa lors de la rénovation - en expansion, en particulier le long des autoroutes nationales et de la zone entourant le futur réservoir hydroélectrique de Chu Linh ; 3) protéger les sites pittoresques dans les villages des minorités ethniques. Avec un projet centré sur la ville de Sapa, ils produisent en 2004 les premiers documents (quatre volumes) de réglementation urbaine (Rossi *et al.*, 2004). Des réglementations générales y sont inscrites (volume 1) et concernent les permis de construire, les conditions d'utilisation des sols, d'aménagement des réseaux d'infrastructures techniques respectueuses de l'environnement (*e.g.* réseau d'assainissement). Des réglementations par zone y sont précisées pour guider la construction de nouveaux ouvrages et l'utilisation de terrains à bâtir. Cette organisation par zones structure aussi la réglementation sur l'architecture (motifs architecturaux, couleurs et matériaux pour les façades et les toits (volume 2).

Quatre types de zones sont distinguées : la zone urbaine, la nouvelle zone, la zone de terre à conserver, la zone naturelle. La zone urbaine comprend la zone centrale (17 ha), c'est-à-dire le centre-ville ancien, et le nouveau centre. Elle est la zone d'activités où se mesure la plus forte densité touristique. Elle comprend également la zone résidentielle où les maisons peuvent copier le style architectural colonial et qui comprend quelques bâtiments administratifs. Elle comprend enfin la zone dite « verdoyante » qui déborde sur les proches petits hameaux périphériques à la ville et dans laquelle il est possible de construire, ainsi qu'une dernière zone au pied du Fansipan. Les zones de type « nouvelle zone » sont le nouveau marché, la zone Nord-Est de Sapa, et la colline de sapin au Nord. Les zones dites « naturelles » sont les zones agricoles intra agglomération telles que la colline « de Violettes » au Nord ou la colline de la fille (« Con Gai »), et les zones naturelles protégées tels que le parc de la montagne de Ham Rong derrière l'église, les proches vallées et les sources d'eau. Restent enfin les zones de terre à conserver. Des règles spécifiques pour guider et encourager la conservation et l'embellissement de toutes les œuvres de la zone centrale sont fixées dans le volume 3. Le système de transport, de circulation et accès à l'électricité et à l'eau est revu, et des propositions techniques de rénovation sont inscrites dans le volume 4. La décision⁷⁵ (n°60/QD-UB) d'application de cette réglementation centrée sur la ville de Sapa est publiée en septembre 2004.

A la publication de cette réglementation, un événement d'une semaine est organisé à Sapa, avec des expositions pour décrire le plan d'aménagement, et des espaces de discussions et échanges entre les différents acteurs engagés et impactés : les services centraux de l'État, les autorités locales de la province et du district, la population locale... Lors d'une de ses prises de parole en public, Georges Rossi, chef de l'équipe d'experts de la Région Aquitaine, exprime toute l'ambition du projet : « Je sais que la mise en œuvre du plan d'aménagement de Sapa créera des pressions sur certaines personnes puisque qu'il affectera leurs intérêts immédiats et coûtera cher à l'État, investisseur officiel.

⁷⁵ Décision du Comité Populaire de la Province de Lao Cai pour la Promulgation du règlement urbain Sa Pa – 2004 : <https://Sapa.laocai.gov.vn/tp-Sapa/1227/27461/41024/111573/QUY-HOACH/Quy-dinh-ban-hanh-Quy-che-do-thi-Sa-Pa---2004.aspx>

Mais nous devons convenir que le résultat de ce travail apportera des ressources durables à tous : au secteur public, aux prestataires de service et aux gestionnaires ou autorités de la région » (extrait traduit du discours de George Rossi retranscrit en vietnamien⁷⁶).

L'État et les opérateurs du tourisme à Sapa publics et privés en pleine croissance font désormais de la publicité sur la station de Sapa. Un site web officiel du tourisme à Sapa est créé tel que prévu dans le projet de coopération entre la province de Lao Cai et la Région Aquitaine : www.Sapa-tourism.com.

Le rôle de la Région Aquitaine dans la station touristique de Sapa a été important dans le démarrage concret de cette phase de développement touristique ; mais très vite ce développement se déploie selon une double vision, celle d'un développement durable portée par la Région Aquitaine et à laquelle la province de Lao Cai adhère « mollement » (cadre international), et celle d'un développement avant tout économique encouragé par le gouvernement vietnamien et la province de Lao Cai (cadre national / régional). Les premiers travaux de « dynamisation » de la station par le gouvernement vietnamien commencent fort et dépassent rapidement le cadre fixé dans les accords de coopération avec la Région Aquitaine. L'État souhaite moderniser les infrastructures en centre-ville et aménager certains paysages pour les rendre accessibles et attractifs (Vu Nam et Sato Makoto, 2010) ; cet objectif général ne contredit pas le cadre fixé avec la Région Aquitaine, c'est la manière de le mettre en œuvre qui fait parfois dépasser le cadre fixé par la Région Aquitaine.

Les ordures sont enlevées des banlieues de Sapa, le lac de l'époque coloniale est réaménagé, le sommet de la montagne de Ham Rong est aménagé en parc de loisir avec des espaces verts fleuris et des espaces réservés aux spectacles de danse traditionnelle. L'accès au sommet est facilité par une passerelle en béton de 3 km depuis la ville de Sapa (Michaud et Turner, 2006). Un nouveau marché et un parking en centre-ville sont construits⁷⁷. Ce projet d'une surface de 68 hectares commence à être mené dès 2004 au bord de la route 4D, à l'entrée de la ville de Sapa. Il faut attendre 2015 pour qu'il s'achève étant donné les conflits fonciers entre l'État et les autochtones qu'il engendre ; les propriétaires ont du mal à trouver un accord avec l'État pour leur expropriation.

Au-delà de la ville *sensu stricto*, l'État investit dans le district. En 2004, un parcours touristique permettant de visiter les villages de Cat Cat (proche Sapa) et celui de Ban Den est proposé par M. Tran Huu Son, Directeur du Service de la Culture, du Sport et du tourisme de la province de Lao Cai. Les deux villages prennent ensuite une voie de développement touristique différencié. Cat Cat de son côté investit dès septembre 2007 dans l'aménagement d'un circuit bétonné entre hameaux traditionnels, cascades et centre hydro-électrique de l'époque coloniale alors abandonné (cf. 5.1.4). Le projet d'aménagement de Cat Cat s'agrandit pour une surface totale de 11 ha et un budget de 36 milliards de VND (environ 1 440 000 euros). Il est financé par la société nippono-vietnamienne *Viet-Nhat*. Il permet d'ajouter au circuit fermé un hôtel, l'hôtel Fansipan et une tour d'observation paysagère de laquelle il est possible de voir le sommet du Fansipan ainsi que la vallée de Muong Hoa à l'entrée de la commune de San Sa Ho.

⁷⁶ <https://nld.com.vn/thoi-su-trong-nuoc/bat-dau-thuc-hien-quy-che-quy-hoach-sa-pa-106815.htm>

⁷⁷ <https://www.nhandan.com.vn/bandoc/item/38164202-can-minh-bach-du-an-cho-van-hoa-ben-xe-khach-sa-pa.html>

Alors que Ban Den investit dans les *homestays* avec le soutien de la coopération néerlandaise. Le premier attire davantage les touristes domestiques alors que le second plutôt les touristes étrangers occidentaux. C'est aussi en 2003 que commencent les travaux du futur *resort* de *Topas Ecolodge* dans la commune de Thanh Kim, à environ 18 km au Sud-Est de Sapa.

Alors que le projet Aquitaine est conçu dans une vision de développement touristique durable centré sur l'écotourisme et l'ethnotourisme, le gouvernement vietnamien cherche avant tout à égaler les stations de montagne françaises. Il va au-delà des aménagements indispensables à la réception d'un nombre supérieur de touristes, de type nettoyage des ordures, distribution de l'eau potable, *etc.*, prévus dans le cadre de la coopération avec la Région Aquitaine, en choisissant d'investir dans des aménagements qui artificialisent l'espace (*cf.* circuit bétonné, parc de loisir, construction d'hôtels plutôt qu'aménagement de *homestays*, ...) et attirent plutôt les touristes domestiques. Très vite, même s'ils se sont mis d'accord sur un même cadre de développement touristique au niveau régional, (le « projet Région Aquitaine - Région Lao Cai), l'État vietnamien dépasse ainsi le cadre établi.

D'après Vu et Sato (2010), c'est vraiment à la fin de cette période, à partir de 2004 que Sapa connaît un véritable boom des résidences secondaires pour les vietnamiens appartenant à l'élite politico-économique. Ces auteurs considèrent que les migrations générées par les Vietnamiens investissant dans des résidences secondaires sont la deuxième vague de migration remarquable après celle de l'époque coloniale. Cet afflux de touristes domestiques explique en partie l'augmentation rapide du nombre global de touristes à Sapa ; il s'ajoute au tourisme *incentive* et le dépasse rapidement en termes de flux touristique. Il s'accompagne d'une forte croissance du nombre d'hôtels et de l'apparition des *guesthouses*. Ces nouvelles infrastructures appartiennent soit à l'État soit au secteur privé naissant, tenu par les kinhs essentiellement (Vu Nam et Sato, 2010). Comme parmi les nouvelles réglementations publiées, il s'agit de limiter la hauteur des bâtiments à 9,5 mètres (maximum deux étages), la capacité d'accueil de chaque hôtel reste limitée ainsi que les bénéfices générés.

Parmi les faits marquants de cette période, notons que l'administration nationale du tourisme créé le premier slogan touristique vietnamien en 2001 : « Vietnam - destination pour le nouveau millénaire ». Ce slogan, valable sur la période 2001-2004, parle de lui-même sur la volonté de relancer avec dynamisme le tourisme au Vietnam en général, de faire connaître ce pays au monde entier. De nombreux touristes étrangers viennent alors au Vietnam pour la première fois. Les slogans des périodes suivantes sont moins « proactifs » : « Bienvenue au Vietnam » de 2004 à 2005, « Vietnam – le charme caché » de 2006 à 2011, et « Vietnam – le charme intemporel » de 2012 à 2015. Notons également en 2003 une fête qui est organisée pour célébrer les 100 ans du tourisme à Sapa. Elle fait référence à 1903 pendant l'époque coloniale lorsque la première expédition du service géographique français avait été réalisée.

4.1.2.2. De 2005 à début 2016

L'entrée dans la deuxième période de développement touristique 2005-2016 est marquée par le fait que l'Etat vietnamien autorise en 2005 la création de sociétés privées à but économique sur son territoire et l'inscrit dans son code du commerce en 2006.

Les initiatives individuelles et privées (qui existaient déjà dans la phase précédente mais n'étaient pas encore reconnues) se multiplient alors à Sapa, notamment dans le domaine du tourisme, et prennent rapidement le dessus sur les initiatives collectives et publiques (cf. notamment génératrice du tourisme *incentive*). « ... le pittoresque hôtel Fouyer a été remplacé par une quinzaine d'auberges et autres *guesthouses* mais aussi par le Victoria » (Grandjean, 2006, p. 17).

La conjugaison de l'évolution du code de commerce vietnamien et de l'accès public au premier projet d'aménagement du développement touristique de la province de Lao Cai (Rossi, 2004), issue de la coopération entre la région Aquitaine française et la province de Lao Cai, amène de nouveaux investisseurs nationaux à Sapa (cf. 6.1). Des touristes de nationalités de plus en plus diversifiées affluent vers Sapa, des pays occidentaux, mais aussi orientaux, dont les pays de l'ASEAN⁴⁹, le Japon et la Corée. L'entrée des touristes étrangers est facilitée avec une exemption de visa pour un séjour de moins de 15 jours pour 13 pays du monde entier, dont la Chine, la Corée du Sud, le Japon pour l'Orient, et la France, l'Allemagne, la Suisse, le Danemark, l'Angleterre, la Norvège, l'Italie, l'Espagne, la Russie, la Pologne pour l'Occident. Certains pays comme les Philippines ont même des facilités supérieures, trois semaines de séjours sans visa dans ce cas. Les autres pays asiatiques : la Thaïlande, la Malaisie, le Singapour, l'Indonésie, le Cambodge, et le Laos ont une exemption de visa pour un séjour de moins de 30 jours, et le Brunéi pour un séjour de moins de 14 jours⁷⁸.

En 2005, six parcours⁷⁹ touristiques (Figure 31) sont aménagés par les autorités locales au sein du district de Sapa. Les villages principaux de ces circuits sont : pour le circuit 1) Sapa – Cat Cat – Shin Chai – Sapa, pour le circuit 2) Sapa - Cat Cat - Y Linh Ho - Lao Chai - Ta Van, pour le circuit 3) Sapa - Lao Chai - Ta Van - Ban Ho - Thanh Phu - Nam Sai –Sapa, pour le circuit 4) Sapa - Lao Chai - Ta Van - Su Pan - Thanh Kim - Sapa, pour le circuit 5) Sapa -Ta Phin - Mong Sen - Tacko – Sapa. Le sixième circuit propose une randonnée au Sommet du Fansipan avec guide. Le prix de ce circuit comprend l'entrée des villages qu'il faut traverser avant de monter au Fansipan. Des séjours d'une durée d'un à plus de quatre jours sont proposés en mobilisant de manière flexible ces différents circuits. Le touriste peut choisir son ou ses circuits touristiques selon les villages qu'il souhaite visiter et le temps dont il dispose. En fonction, il passera une à plusieurs nuits sur place.

Dès 2006, l'autorité du district de Sapa demande à ce que les touristes paient l'entrée des villages et sites touristiques principaux de ces circuits (Hoang *et al.*, 2014). Ce système est matérialisé par des « portails » d'entrée avec un guichet. L'argent collecté revient à 20 % aux autorités locales et 80 % à la caisse gouvernementale⁸⁰. Ces lieux sont très fréquentés, que ce soit via les parcours organisés ou pas. Ce passage par le « portail » principal n'est pas toujours utilisé par les guides qui peuvent négocier des laissez-passer avec le vendeur de tickets d'entrée parce que par exemple le touriste est un habitué. Le guide peut aussi utiliser une autre entrée au village et ce d'autant plus que le visiteur est seul ou en petit groupe et à pied. L'entrée au centre-ville de Sapa reste quant à lui gratuit.

⁷⁸ D'après l'Ambassade du Vietnam à l'Angleterre

⁷⁹ Rapport du District de Sapa, 2006 : <https://thuvienphapluat.vn/van-ban/Thue-Phi-Le-Phi/Quy-dinh-28-2006-QD-UBND-ve-phi-tham-quan-danh-lam-thang-canh-Sa-Pa-147148.aspx>

⁸⁰ décision de la province de Lao Cai, numéro 56/2014/QĐ-UBND

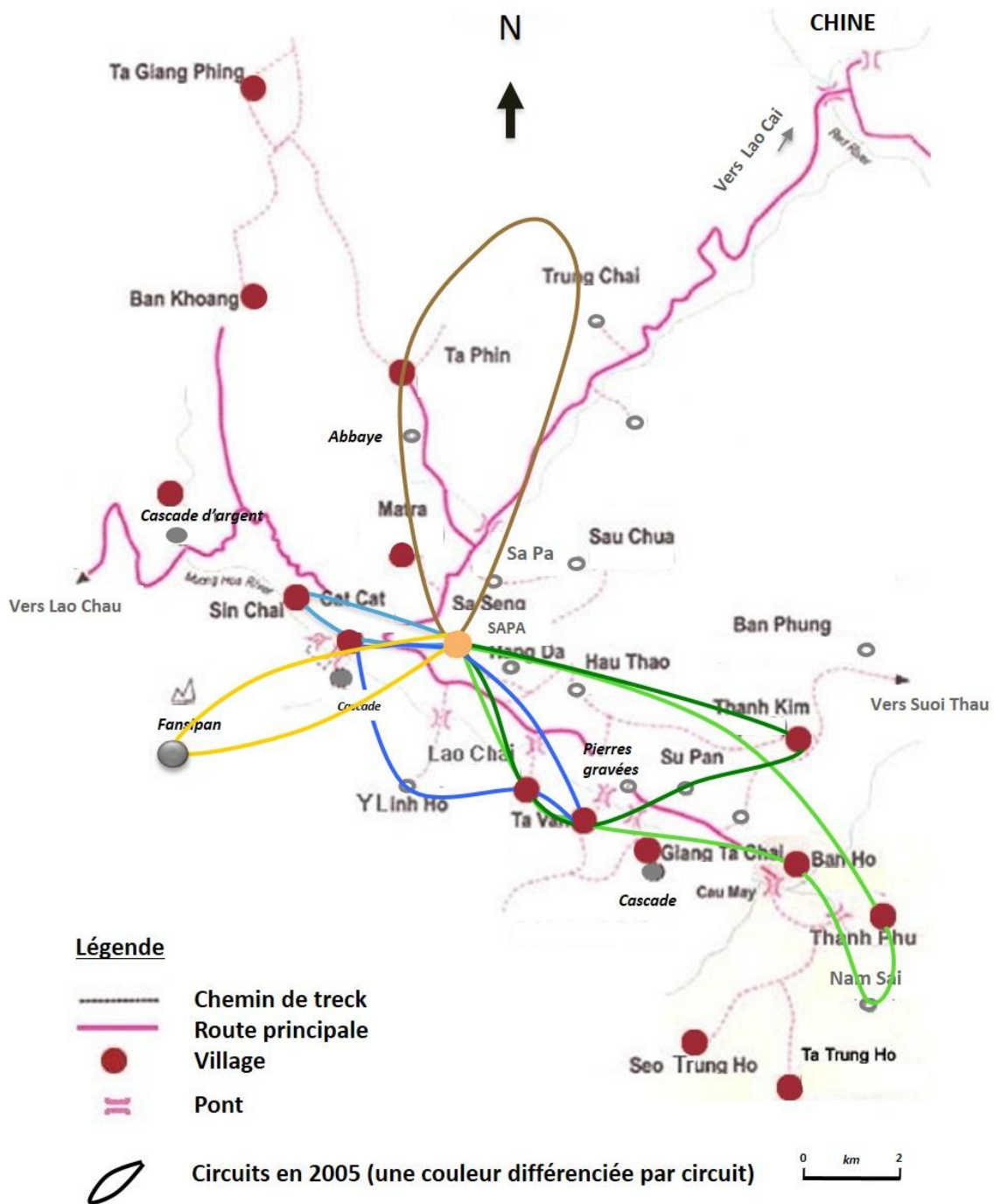


Figure 31 : Parcours touristiques au sein du district de Sapa en 2005 (Hoang T.Q.P, 2020)

D'après le bureau des commerces du district de Sapa en 2006, les touristes domestiques, de plus en plus nombreux, visitent essentiellement les villages de Cat Cat, de Ta Phin, et de Ta Van, la Cascade d'argent au Nord-Ouest à la frontière du district de Lai Chao, et la montagne d'Ham Rong à Sapa ville. Les lieux les plus fréquentés sont le village de Cat Cat, la montagne de Ham Rong et la cascade d'Argent. 100 % des touristes étrangers visitent des villages, et 40 % d'entre eux passe au moins une nuit dans un village. Les communes les plus visitées sont : Lao Chai, Ta Van, Ta Phin, Ban Ho, Thanh Phu, Thanh Kim.

En 2007, la durée moyenne du séjour des touristes à Sapa est de 2 jours (d'après l'office de tourisme de Sapa), contre 1,8 jours en 2006. En fait, la durée des séjours à Sapa augmente progressivement chaque année pour atteindre son maximum en 2014 avec une durée moyenne de 2,7 jours. Cette durée redescend légèrement en 2015 pour atteindre la valeur moyenne de 2 jours. Le Bureau du commerce du district de Sapa annonce 285 728 touristes à Sapa en 2007 sur onze mois de l'année ; la haute saison des touristes domestiques se concentre entre janvier et juillet. Parmi eux, 61 300 touristes, soit 21,5 %, voyagent en groupe et 224 428 touristes, soit 77,5 %, voyagent en individuel. Ces derniers sont alors dominants dans la station touristique de Sapa. Lorsque les touristes voyagent en groupe, leurs voyages sont généralement organisés par des opérateurs du tourisme alors que lorsqu'ils voyagent en individuel, tout est possible. Le touriste « individuel » va aussi bien vouloir partir à Sapa en voyage organisé par un professionnel du tourisme que par ses propres moyens, en « indépendant ». Pour faire face à cette diversité de la demande, l'offre touristique se diversifie à Sapa.

Les touristes en groupe sont des touristes *incentives* domestiques, ou des familles vietnamiennes « enrichies », des groupes d'amis vietnamiens, des groupes d'étrangers constitués de membres d'une même famille, ou de retraités qui peuvent ou pas se connaître préalablement. Le Tableau 7 montre qu'en 2007, les touristes voyageant en groupe préfèrent les excursions à la journée sur Sapa (environ 67 %).

Tableau 7 : Touristes en groupe par durée de séjour, dans le district de Sapa (nov. 2007)

N°	Durée du circuit	Nombre total de touristes voyageant en groupe (et %)	Nombre de groupes (et %)	Taille des groupes
1	Dans la journée	41.204 (67,2 %)	8.865 (57,7 %)	De 4 à 5 personnes
2	2 jours, 1 nuit	12.590 (20,5 %)	3.587 (23,4 %)	De 3 à 4 personnes
3	3 jours, 2 nuits	5.650 (9,2 %)	2.210 (14,4 %)	De 2 à 3 personnes
4	4 jours et plus, 3 nuits et plus	1.856 (3,1 %)	689 (4,5 %)	De 2 à 3 personnes
	Total	61.300 (100 %)	15.351 (100 %)	

Source : Office de tourisme de Sapa

Ce sont des Chinois qui habitent dans la province de Yunnan, des Vietnamiens de la province de Lao Cai, ou encore des touristes étrangers d'autres origines que la Chine, pour lesquels Sapa est un lieu d'intérêt situé sur leur parcours plus large qu'au sein du district de Sapa (cf. circuit de type E de la Figure 8). Plus le séjour est long, plus la taille du groupe est petite. Les touristes « individuels » sont souvent des jeunes, domestiques ou étrangers. Ce sont des *backbakers*, et/ou des étudiants, des excursionnistes chinois ou vietnamiens (des provinces voisines ou de la province de Lao Cai) à la journée.

D'après le bilan des activités de tourisme communautaire de l'office de tourisme de Lao Cai en 2010, 71 *homestays* sont recensés dans les villages en 2007 : 29 dans la commune de Ta Van, 29 dans celle de Ban Ho, 4 dans celle de Ta Phin, 6 dans celle de Thanh Phu, et 3 dans celle de San Sa Ho (cf. nom des communes en Figure 13).

Toujours en 2007, 18 agences de voyage au total sont installées à Sapa (2 agences internationales et 16 agences nationales) avec 206 guides touristiques, dont 56 guides autochtones, de diverses origines ethniques.

Fin des années 90s, il est interdit de laisser les touristes se loger chez l'habitant dans les villages. Pourtant, un petit nombre d'entre eux dorment malgré tout chez l'habitant, sans autorisation de l'État. La province de Lao Cai, reconnaissant ces activités qui ne rentrent pas dans un cadre autorisé, cherche rapidement à réglementer ces nouveaux modes d'accueil du touriste. Elle établit, et publie officiellement en 2000, des réglementations qui fixent les prix des chambres d'hôtes (ou *homestay*). À partir de cette reconnaissance et réglementation, cette pratique jusque-là réduite car non autorisée se multiplie. Les propriétaires doivent déclarer à l'autorité du district toutes les informations sur les entrées et sorties des touristes qu'ils hébergent. Une partie de leur bénéfice, proportionnelle au nombre de touristes hébergés, doit être reversée au district via une taxe de séjour. Face à ces nouvelles contraintes, les propriétaires ne déclarent pas tous les touristes hébergés. Ceci rend difficile l'utilisation des chiffres sur les touristes séjournant dans leur commune ; les chiffres ne sont pas fiables.

Dans l'esprit du tourisme communautaire développé par le Groupe de développement néerlandais SNV à Sapa, les propriétaires des maisons traditionnelles (volontaires ou désignées par SNV) suivent des formations pour acquérir un savoir-faire en termes d'accueil touristique, qu'il s'agisse de la propreté de leur maison, de la qualité de la literie (e.g. présence d'un matelas), de la présence de toilettes « modernes », de certains équipements en cuisine, etc. On leur apprend aussi à varier leur cuisine, à être en capacité de cuisiner de nouveaux plats, occidentaux par exemple, selon l'origine des touristes étrangers hébergés. Parfois, comme les crêpes à la banane, le plat ainsi introduit est tellement intégré dans le nouveau système mis en place qu'il devient une spécificité locale : à Sapa tous les *homestays* dans les villages servent des crêpes à la banane. Les *homestays* proposent ainsi la plupart du temps un service de restauration mixte. De 2005 à 2017, le nombre de *homestays* a presque triplé sur l'ensemble du district dans les communes rurales, hors agglomération de Sapa (Tableau 8).

Tableau 8 : Évolution du nombre de *homestays* entre 2005 et 2017 dans les différentes communes du district de Sapa

Communes	2005	2007	2009	2015	2016	2017
Lao Chai	0	0	0	2	non trouvé	12
Ta Van	28	29	34	48	52	55
Ta phin	0	4	4	12	21	24
Ban Ho	29	29	29	31	27	26
Nam Sai	0	0	0	4	non trouvé	6
Nam Cang	0	0	0	0	non trouvé	1
Hau Thao	0	0	0	0	non trouvé	41
San Sa Ho	3	3	3	3	non trouvé	5
Su Pan	0	0	0	0	non trouvé	2
Thanh Phu	4	6	4	7	non trouvé	3
Totalité du district	64	71	74	107	107	175

Sources : Rapports annuels publiés de l'office de tourisme de Sapa

Depuis le début, les communes les plus équipées en *homestays* sont celles de Ta Van et Ban Ho. Dans la commune de Ta Van, leur nombre ne cesse d'augmenter, alors que dans celle de Ban Ho, l'augmentation est nulle ou faible jusqu'en 2015, puis la courbe s'inverse. Cette commune essentiellement tay est dotée de sources d'eau chaudes minérales qui ont attiré très tôt et vite les touristes dans cet espace, mais le projet hydroélectrique dans le Sud du district a coupé l'accès aux sources pour les touristes en 2012-2013 (d'après une interview en 2015).

Les *homestays* sont arrivés plus tard dans la commune de Ta Phin, mais leur nombre égale presque aujourd'hui celui de la commune de Ban Ho. L'association universitaire régionale de Vancouver au Canada a mené en effet un programme de formation au tourisme communautaire de 2004 à 2007 dans les communes de Ta Phin et de Ta Van. Ly Ta May, le premier propriétaire de *homestay* à Ta Phin affirme que les experts canadiens « restent les génies de sa vie ». Ly May Pham, une autre récente propriétaire de *homestay* à Ta Phin, est fière de présenter sa maison traditionnelle en bois. Elle a fait un crédit de 10 000 euros à la banque pour la restauration de sa maison. La commune de Lao Chai ne compte que deux *homestays* en 2015, mais multiplie par six leur nombre en seulement deux ans. L'augmentation la plus spectaculaire est celle de la commune de Hau Thao sans *homestay* jusqu'en 2015 et avec 41 *homestays* en 2017.

Alors qu'au départ, les propriétaires des *homestays* étaient d'abord les autochtones d'origine ethnique diversifiée, aujourd'hui les propriétaires peuvent être des nouveaux résidents à Sapa, des étrangers qui investissent, des Kinhs installés dans l'agglomération de Sapa ou dans d'autres régions du Vietnam.

Les agences de voyage accompagnent ce développement de *homestays* ; elles incluent dans les circuits qu'elles proposent aux touristes des nuitées chez l'habitant, notamment dans les circuits de trek. Elles sont un intermédiaire entre les touristes et les propriétaires des *homestays* et se prennent de larges marges sur les prix réels de la nuitée. Ils augmentent les prix pour le touriste et négocient avec les propriétaires un prix au rabais et ce malgré le cadre de réglementation des prix. Par exemple, ils envoient aux propriétaires les aliments nécessaires à la préparation des repas pour chaque groupe hébergé. La préparation des plats et le service sont gratuits, les produits éventuels de la ferme ne sont pas valorisés. Si le propriétaire refuse, ils le menacent de ne plus envoyer de touristes chez lui. La concurrence est rude. Pire, parfois les guides accompagnant les groupes font eux-mêmes la cuisine avec les aliments apportés.

Notre interview en 2015 avec Christine Briquet (touriste française de 50 ans) qui voyageait en famille à Sapa témoigne de sa mauvaise surprise lorsque, lors d'un séjour en 2002 dans un village du district de Sapa, leur guide francophone recruté via une agence de voyage pour faire un trek avec une nuit dans un village, n'a même pas adressé la parole aux propriétaires de *homestays* qui les hébergeait. À peine rentré, il leur montre lui-même les lits et commence à préparer lui-même la cuisine. Elle s'est alors demandée quel arrangement il pouvait y avoir eu entre l'agence et le propriétaire de *homestays* pour l'indemniser de son bois de feu, son eau, ses épices mis à disposition. Contrairement à ce qu'ils espéraient, rien n'était fait pour faciliter le contact avec le propriétaire du lieu, même le repas était pris sans lui.

Le système de *homestay* est devenu très concurrentiel ces dernières années. Dans la commune de Ta Van, ce phénomène est particulièrement agressif et non contrôlé. Les agences de voyage envoient tous les matins des colis d'aliments pour les groupes qui vont arriver dans la journée. Ils sont déposés à l'entrée du village dans un « hangar » dédié. Le nom du propriétaire pour lequel il est destiné est écrit dessus, ainsi que le nom du guide et le nombre de touristes attendus. Prévenu par téléphone avec un système de réservation au jour le jour, il doit venir chercher le colis. La concurrence est telle que certains propriétaires de *homestays* qui n'ont pas été contactés par les agences viennent très tôt le matin pour voler les colis fraîchement arrivés. Ils cuisinent les plats et préparent l'accueil, puis préviennent le guide à leur arrivée dans la commune que tout est prêt chez eux. Le guide est alors obligé d'annuler la réservation avec le propriétaire précédent et de venir chez le nouveau. Le *homestay* qui s'est fait « voler » son paquet, peut être contraint d'opérer le même « vol » pour avoir quand même un client, et ainsi de suite : c'est un engrenage. L'arrivée des paquets chaque matin à l'entrepôt devient un événement dans la commune, où le premier arrivé est le premier servi. Cette pratique d'aliment importé crée des tensions, voire conflits, entre habitants qui n'existaient pas avant. D'après Sen, une propriétaire zay du village de Ta Van, cette pratique est devenue courante. De plus, les agences de voyage tirent les prix vers le bas. Dans ce système mis en place, même pour ceux qui ont réussi à « capter » le touriste, le bénéfice tiré est réduit. Les agences conviennent d'un prix forfaitaire avec le touriste, fournissent donc les aliments aux *homestays* qui accueillent le touriste pour la préparation des repas. Les habitants du *homestay* préparent quand même le repas, utilisent leur bois ou gaz pour la cuisson, *etc.*, mais l'agence ne leur reverse aucune part du bénéfice perçue sur la partie « restauration », ni ne leur rembourse les frais liés à la préparation ...c'est comme un cadeau « imposé » offert par l'habitant. La part reversée à l'habitant concerne seulement la partie hébergement du service rendu. Cette organisation est très peu solidaire. Sen se plaint en évaluant le prix de la nuit par touriste à 1 euro, en regrettant l'absence de gain possible sur la cuisine et le service. La seule plus-value qu'elle arrive à faire, c'est sur la boisson qu'elle vend.

Avec ce type d'évolution, de plus en plus de propriétaires de *homestays*, notamment les autochtones, cherchent à ne plus passer par les agences ; à attirer eux-mêmes les touristes chez eux. Ils partent en centre-ville de Sapa pour démarcher directement auprès des touristes qui se promènent, leur proposer de venir loger chez eux. Le démarchage est plus ou moins insistant ; certains touristes commencent à s'en plaindre. Dans ce contexte, le métier de courtier pour l'hébergement ou le trek se développe ; il devient courant dans le district de Sapa. La plupart des courtiers sont des femmes et des enfants des différents groupes ethniques originaires.

Dans cette même période, des autochtones se lancent dans leur propre agence de voyage. D'abord vendeuse de souvenirs dans le centre-ville de Sapa dans les années 2000s, Tan Thi Su, femme hmong du village de Lao Chai, alors âgée de 21 ans, devient réceptionniste dans un hôtel de Sapa, puis guide anglophone vers 2005. Grâce à ce parcours dans le tourisme, aux quelques économies faites et au soutien de touristes australiens devenus amis, elle fonde sa propre société en 2007, l'agence *Sapa O'Chau* (qui signifie « Bonjour » en langue hmong) dans la ville de Sapa. En 2011, elle suit une formation de direction et gestion d'entreprises délivrée par le Centre d'assistance aux initiatives au service de la communauté (CSIP en anglais) et *Koto international*.

Le produit phare de cette agence fut d'abord des circuits de trek avec nuitées chez l'habitant, puis plus récemment des excursions en centre-ville de Sapa. Cette société affiche un volet social avec un programme d'alphabétisation d'« enfants des rues » qu'elle prend sous son aile, à qui elle apprend un métier dans le tourisme, dont guide. En 2015, son école a formé 200 guides locaux. Elle met à contribution des touristes étrangers volontaires pour leur apprendre gratuitement l'anglais. Cette agence marche très bien avec des treks organisés sur l'ensemble du district grâce à son réseau de guides locaux et fait des jaloux. Le siège de l'agence en plein centre-ville comprend une boutique de souvenirs avec les produits artisanaux fabriqués par des enfants formés par l'école métier qu'elle a mise en place, ainsi qu'un café-bar dont les serveurs sont également des enfants formés par l'école-métier gérée par l'agence. D'après les entretiens menés sur le terrain, beaucoup de bruits circulent sur le fait que le volet social mis en avant par cette agence est en fait un trompe-l'œil, que seuls les enfants du réseau de Tan Thi Su y accèdent, qu'ils sont très peu rémunérés, présentant leur passage à *Sapa O'Chau* comme une opportunité d'apprentissage ; certains concurrents ne sont pas loin de parler d'abus d'enfants au travail, mais il est difficile de savoir.

Dans cette période, la part dédiée au secteur touristique des investissements étrangers dans le développement du district de Sapa est supérieure en zone rurale (11 %) que dans l'agglomération de Sapa (3 %) (Institut de Recherche du tourisme du Vietnam, 2009).

Le secteur Ouest du district de Sapa est relativement épargné par cette dynamique de mise en tourisme dans les communes rurales étant donné la création du parc national *Hoang Lien Son* en 2002 (cf. 5.1.2), d'où une certaine dissymétrie du développement touristique Est-Ouest dans le district de Sapa.

Parallèlement à cette dynamique dans les communes rurales, l'amélioration des infrastructures physiques dans l'agglomération de Sapa continue dans cette période 2005-2016 : l'état des rues du centre-ville est amélioré et des trottoirs spacieux sont aménagés ; des poubelles y sont installées et les rues nettoyées. Certaines vieilles villas, ainsi que la vieille église de l'époque coloniale sont rénovées pour devenir des curiosités touristiques importantes. Le but est d'amener le touriste à se sentir en sécurité dans la ville, même le soir, et de faciliter ses échanges avec les groupes ethniques locaux qui parlent de plus en plus non seulement le vietnamien, mais aussi l'anglais et le français.

Cette dynamique de développement et la croissance du nombre de touristes motivent l'arrivée de commerçants, d'investisseurs vietnamiens kinhs (venants de Lao Cai, de Hanoi, Hai Phong, Hoi An, et Saigon) ou étrangers. La plupart des investisseurs étrangers ont d'abord été des touristes étrangers à Sapa. Ils investissent essentiellement dans trois secteurs : 1) hébergement et restauration, 2) Artisanat local, 3) médecine traditionnelle (Vu et Sato, 2010).

Ces mêmes auteurs (Vu et Sato, 2010) comptent à Sapa 2000 nouveaux résidents en cinq ans entre 2003 et 2008 (soit 400/an en moyenne). Considérant dans ces mêmes années un taux de croissance naturelle de la population dans les campagnes au Vietnam de 1,5 %, ils évaluent une augmentation de 100 personnes par an issue de la croissance naturelle à Sapa ; et donc par différence une augmentation de 300 personnes par an issue de la migration. Il y aurait donc eu, entre 2003 et 2008, environ 300 nouveaux résidents à Sapa (essentiellement dans l'agglomération de Sapa) venus d'autres zones du pays, soit 1 500 personnes en cinq ans.

En 2010, le long de la route Nguyen Chi Thanh qui relie le centre de Sapa et la cascade d'argent, les villas et bungalows se sont multipliés, et les bâtiments encore en construction permettent de penser que ce développement ne va pas s'arrêter (VU, 2010).

Ces nouveaux investisseurs et opérateurs du tourisme manquent parfois de formation et de professionnalisme. Ils ne s'intéressent pas aux impacts sociaux et environnementaux de leurs actions ; le mot d'ordre est plus que jamais la croissance économique. Le développement touristique de Sapa n'est pas trop pensé de manière globale, selon un projet touristique territoriale cohérent. Le règlement n°60/QD-UB de 2004 a des effets sur le centre-ville mais ne suffit pas à contrôler, gérer les nouvelles extensions urbaines. Maharaux (2011, pp. 194-195) exprime ce manque de contrôle sur le développement touristique de la ville de Sapa comme suit : « La création d'une maison du tourisme, d'une maison multifonctionnelle, sorte de centre culturel et ethnique, et d'un Musée ethnologique est en train de renforcer sur la ville la concentration touristique et le mythe, décuplant l'attrait avec les manifestations et spectacles qui s'y déroulent. Le charme de la petite station d'altitude risque de se transformer en cauchemar urbain ».

Une série d'autres missions d'expertise est alors organisée entre 2009 et 2010 par la Région Aquitaine dans le cadre d'une coopération renouvelée avec la région de Lao Cai. Les travaux de ces experts permettent de réviser les documents conçus en 2004, de collecter de nouvelles données et de concevoir en 2012 un schéma et règlement d'urbanisme de la ville de Sapa et ses environs (Goze, 2012). Ce projet vise une cohérence globale du territoire et se décline en documents de planification inspirée du modèle d'organisation territoriale français. Il comprend cinq livres, une vue générale sur le projet d'urbanisme et de développement durable⁸¹ sur un horizon à long terme (livre 1) et quatre autres documents de réglementation. Le livre 1 traite notamment de questions spécifiques liées à l'application de ce règlement urbain renouvelé au regard de celui de 2004, et de l'adaptation, appropriation de nouveaux projets, notamment touristiques, en périphérie de la ville (*cf.* zones d'extensions). Le livre 2 définit les règles générales et par secteurs ; il fixe des lignes directrices pour la construction et la gestion des futurs travaux de construction, dans l'ancienne zone urbaine ainsi que dans les zones d'expansion. Dans le même temps, il prévoit des zones naturelles de conservation et des réserves foncières. Le livre 3 définit la « Charte de qualité architecturale et paysagère dans l'agglomération », le livre 4 propose le « Plan d'embellissement et de sauvegarde du centre-ville » et le livre 5 définit le « Schéma directeur des réseaux ». D'après Catherine Veysy (2012), alors vice-présidente de la Région Aquitaine, ce travail est suffisamment exemplaire pour faire référence dans l'ensemble du pays.

Avec la même préoccupation d'accompagnement de ce développement touristique extrêmement rapide, des Organisations Non Gouvernementales (O.N.G.) vietnamiennes vont mener des actions ciblées dans la région de Sapa.

⁸¹Le projet d'aménagement et de développement durables (PADD) est en France depuis la loi « Solidarité et Renouvellement Urbains » (SRU) du 13 décembre 2000, un des trois documents du schéma de cohérence territoriale (SCOT), les deux autres étant le rapport de présentation (un diagnostic et une évaluation environnementale du projet d'aménagement), et le document d'orientation et d'objectif (DOO).

Par exemple l'O.N.G. ViRi (Institut de recherche et de développement des industries rurales du Vietnam) va chercher, dès 2010, à aider les femmes autochtones à produire et vendre aux touristes leurs brocarts⁸². En augmentant leur revenu (50 % de plus en un an) et autonomie dans le foyer, elle compte lutter contre la violence faites aux femmes dans le district de Sapa. Leur action est déployée dans trois communes : San Sa Ho et Lao Chai au Centre, et Ta Giang Phin au Nord.

A partir de 2012, une autre O.N.G. vietnamienne, *Hoa Sua*, dont le siège est à Hanoi, construit une école (salle de cours, café, restaurant, boulangerie) et organise des formations aux métiers du tourisme dans la ville de Sapa ville et son siège est à Hanoi. Les formations sont gratuites et réservées aux familles pauvres des communes de San Sa Ho et de Lao Chai. Les enfants apprennent à devenir des guides touristiques, des boulangers fabriquant du pain à la « française », des serveurs dans des restaurants, des cuisiniers pour préparer des plats asiatiques et européens, ... Ils sont d'abord envoyés à Hanoi pour suivre des cours théoriques, puis ils retournent à l'école de Sapa pour suivre des cours pratiques dans les métiers du tourisme, ainsi que des cours de communication et langues étrangères. Leur formation se termine par un stage dans une infrastructure touristique de la ville de Sapa : hôtel, restaurant ou agence de voyage. 100 % des élèves de l'école de *Hoa Sua* trouvent du travail à Sapa.

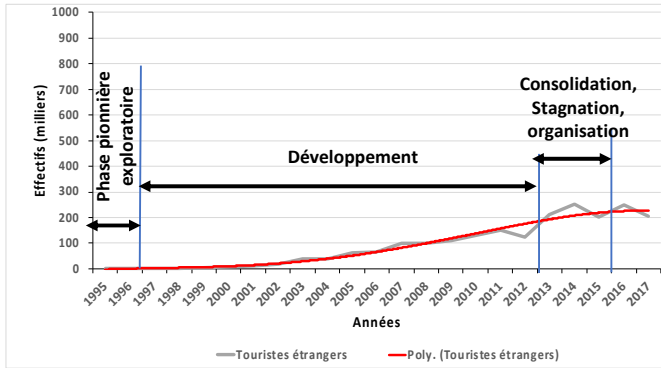
Ces initiatives des O.N.G. vietnamiennes cherchent à accompagner le développement touristique de Sapa, mais elles restent réservées à un public très choisi et restreint. Des dynamiques indépendantes de leur volonté se mettent en place comme celle des vendeurs qui proposent aux touristes indifféremment les produits locaux et leurs copies produites en Chine. En effet, les produits artisanaux locaux ont un coût élevé relativement aux imitations chinoises. Pour augmenter leur profit, ces vendeurs se gardent bien de dire aux touristes que certains de leurs produits ne sont pas authentiques.

Au cours de cette période de développement touristique et de croissance exponentielle du nombre global de touristes sur l'ensemble du district de Sapa, en ville comme dans les communes rurales (Figure 32), on peut remarquer deux années, 2008 et 2014, où le nombre global de touristes baisse par rapport à l'année précédente. Elles apparaissent un peu comme un accident de parcours sur la tendance générale.

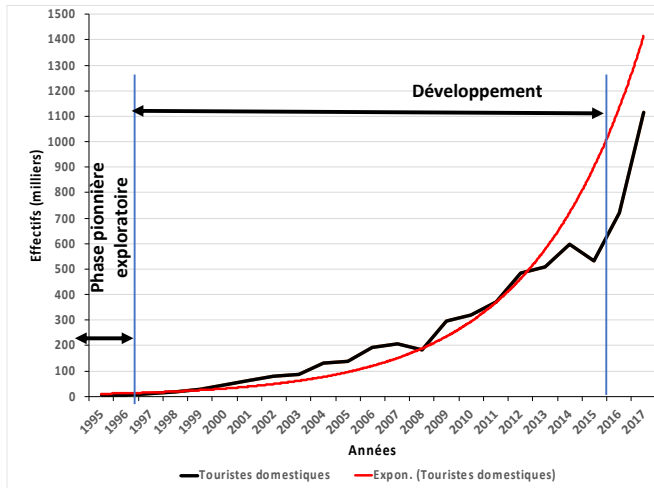
Le léger déclin de 2008 est surtout dû à la diminution des touristes domestiques. En effet, l'ouverture commerciale du Vietnam au Monde avec son entrée dans l'O.M.C. (Organisation Mondiale du Commerce) en 2007 permet à des entreprises étrangères, comme les grands centres commerciaux de type Auchan, de s'installer au Vietnam. La concurrence est directe avec les petits commerces locaux. S'ils ne parviennent pas à se fédérer pour être plus forts, ils disparaissent. Cette réorganisation obligée du commerce nationale mobilise les Vietnamiens qui n'ont guère le temps de partir en vacances et de dépenser leur économie dans un séjour touristique intérieur.

De plus, au premier semestre 2008, le fort taux d'inflation nationale à 15 % pénalise fortement les bénéfices annuels des entreprises nationales. En effet, elles doivent diminuer leurs frais de production, réduire leurs frais de personnels ou leurs effectifs.

⁸² Étoffe tissée et/ou brodée finement.

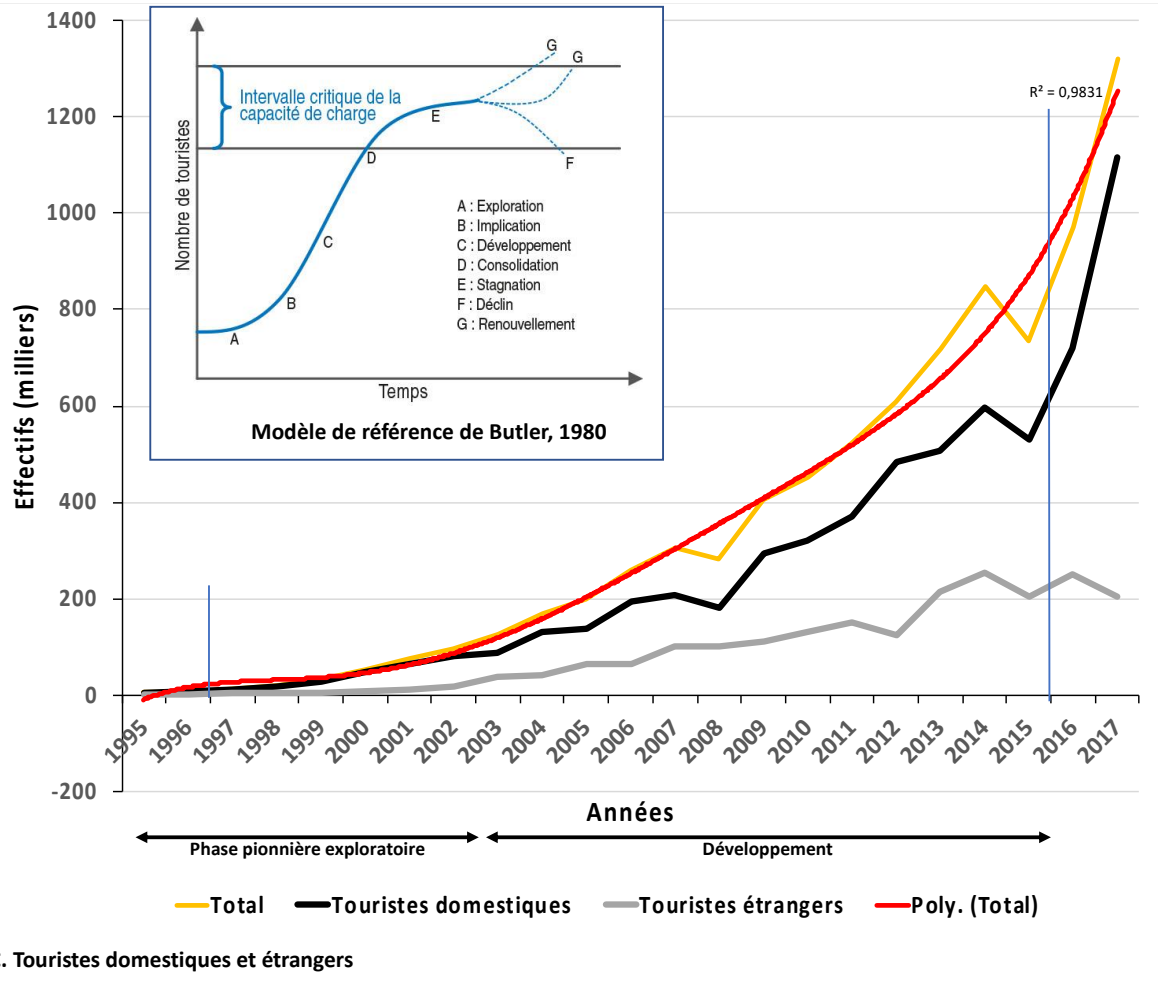


A. Touristes étrangers



B. Touristes domestiques

Source : Office de tourisme de Sapa



C. Touristes domestiques et étrangers

Figure 32 : Évolution des effectifs de touristes dans le district de Sapa de 1995 à 2017 (Hoang T.Q.P, 2020)

Une partie des travailleurs perd son travail ou voit leur salaire diminuer ; difficile pour eux d'envisager de faire du tourisme. De manière générale, l'immobilier et l'or augmentent. Les économies des Vietnamiens, gardées par habitude en temps de guerre à domicile sous forme d'or pour éviter les dévaluations, sont investies dans les maisons ou converties en or, pas dans le tourisme.

Tous ces mécanismes liés à une conjoncture économique défavorisent le tourisme domestique, et favorisent au contraire le tourisme étranger. Le taux de changes de la monnaie vietnamienne devient très intéressant : alors qu'en 2007, un dollar équivaut à 16 000 VND (Vietnam Dong), il équivaut à 20 000 VND en 2008. Le coût du séjour au Vietnam est très attractif. Ceci étant, le taux d'accroissement du tourisme étranger faiblit, relativement aux quatre années précédant 2008. L'accroissement est en effet freiné par la crise économique mondiale qui atteint son paroxysme en 2012.

Avec cette crise financière mondiale, le prix des matières premières et du pétrole augmente : il y a de fortes fluctuations des taux de change, etc. (UNWTO, 2009). La courbe de croissance des touristes étrangers à Sapa finit par diminuer en 2012 pour recroître ensuite ; le nombre de touristes domestiques reste supérieur à celui des touristes étrangers.

Au-delà de ces effets négatifs sur de courtes durées de la mondialisation sur le tourisme au Vietnam et à Sapa en particulier, les effets sont globalement positifs et expliquent en partie cette croissance exponentielle du nombre de touristes. Des agences touristiques vietnamiennes se créent et se multiplient. Elles proposent non seulement aux Vietnamiens des séjours touristiques à l'étranger mais aussi des parcours touristiques nationaux.

Dans le district de Sapa, la plus forte concentration de touristes est dans la commune de Sapa et tout particulièrement dans son agglomération. Dans l'ordre décroissant, arrivent ensuite les communes de San Sa Ho (dans son village principal de Cat Cat et à la cascade d'argent au Nord-Ouest), puis celles de Ta Van, Lao Chao et Ta Phin (essentiellement dans leur chef-lieu) et enfin le village de Ban Ho au Sud (Hoang, 2014) : cf. ANNEXE 6.

À la fin de cette séquence touristique, une baisse relative du nombre de *guesthouses* et *homestays* s'observe entre 2014 et 2015. Elle se fait au profit des hôtels d'une à deux étoiles. Cette tendance peut s'expliquer par la montée en standing des *guesthouses* et *homestays* en hôtels. Elle s'accompagne aussi d'une baisse relative en 2014 des touristes, étrangers comme domestiques. Cette baisse peut s'expliquer par la connexion de plus en plus forte de Sapa au Monde, et plus spécifiquement par la conjoncture de plusieurs événements. Pour les touristes étrangers (européens, chinois, russes...), notons entre autres une certaine appréhension de prendre l'avion étant donné les accidents nombreux (crise aérienne), les attentats terroristes, les tensions avec la Chine liées à l'exploitation du pétrole en mer, la crise économique en Russie.

Pour les touristes domestiques, comme étrangers, notons dans le district de Sapa les grèves des ouvriers engagés sur les travaux d'autoroute qui barrent les routes d'accès, ainsi que les premiers travaux bruyants et polluants de la compagnie *Sun Group* pour la construction du téléphérique qui mènera les touristes au sommet du Fansipan. Ces travaux ont commencé en novembre 2013.

4.1.3. Bilan de la séquence de développement touristique 1991-début 2016

En conclusion, nous pouvons assimiler cette séquence 1991-2016 à une deuxième mutation touristique. Elle se déroule en trois temps : une phase de décollage touristique de 1991 à 1996, une phase d'accélération du développement touristique de 1996 à 2005, une phase de développement touristique exponentielle de 2005 à 2015 (cf. modèle de R.W. Butler, Figure 5).

Alors que la précédente séquence (1945-1991) est initiée par une stratégie politique et a des conséquences sur l'économie et le social, cette seconde mutation est initiée par une stratégie économique et a des conséquences sur le politique et le social. En effet, elle libéralise progressivement le tourisme, du plus collectiviste et étatique au plus personnel et privé. Même si le tourisme *incentive* existe toujours, il n'est plus dominant. Une logique économique familiale, nationale et internationale pilote dorénavant le tourisme au Vietnam.

A Sapa, cette deuxième mutation touristique débute en voulant allier la voie du développement touristique durable respectueuse des cultures locales et de l'environnement (via l'écotourisme, le tourisme culturel et de nature), à celle du développement économique. Elle se laisse progressivement dominée par la seule logique de création de richesse favorable au tourisme de masse. Comme nous le décrivons en PARTIE III, l'espace touristique de Sapa se sature, se densifie, avec une croissance des touristes domestiques et une diversification des touristes étrangers remarquables. Ces touristes nombreux et d'origines variées doivent se partager le même espace, les formes de tourisme se diversifient, des dualités touristiques peuvent s'exprimer (cf. 5.3.2).

L'ouverture en février 2016 du téléphérique menant au sommet du Fansipan depuis Sapa ville marque la fin de cette séquence touristique et le début d'une nouvelle mutation ; il marque un nouveau tournant dans l'évolution touristique de Sapa (cf. 4.2).

A ce stade de l'analyse, nous pouvons représenter de manière simplifiée et très schématique la structuration spatiale fin 2015, début 2016. L'analyse sera approfondie et la représentation spatiale enrichie et moins schématique en paragraphe 5.3.1. A cette période, non seulement le nombre de touristes explosent mais les stations touristiques de Sapa se multiplient et différents niveaux de services s'organisent.

La ville de Sapa reste la station principale avec le maximum de services et lieux d'intérêt, mais autour d'elle se développent des stations secondaires comme les villages de Ta Phin et de Ta Van avec de réels services touristiques et capacités d'hébergement et de restauration, elles-mêmes connectées à d'autres villages qui commencent à s'organiser pour offrir aux touristes quelques possibilités d'hébergements et d'activités spécifiques. Enfin, de plus en plus de lieux d'intérêt sont découverts et plus ou moins mis en valeur, dans la ville de Sapa et à différentes distances de la ville, à quelques centaines de mètres, quelques kilomètres, ou quelques dizaines de kilomètres, ...

Ces villages de différents niveaux d'accueil touristique sont ainsi connectés par des réseaux de circulation principaux et secondaires, goudronnés, bétonnés ou juste carrossables.

Partout des sentiers de randonnées sont tracés, de mieux en mieux entretenus, mais encore rarement balisés ... Sapa n'est plus connectée uniquement à Lao Cai, mais aux autres districts et provinces voisines, telles que Ba Xat au Nord, Lai Chau à l'Ouest, et même Bao Thang au Sud-Est, notamment avec le *resort Topas Ecolodge* en plein développement d'activités à proximité du village de Ban Ho dans la partie Sud du District (cf. 5.1.3.2).

La Figure 33 schématise de manière simplifiée cette structuration spatiale touristique du district de Sapa en 2015-2016. Trois auréoles d'organisation peuvent se distinguer au final autour de l'agglomération de Sapa. La première auréole proche de Sapa avec une station secondaire (Cat Cat) et une densité maximale de stations satellites et lieux d'intérêt touristique ; tout est connecté, on peut y circuler à pied, et avec toutes sortes de véhicules. La deuxième auréole avec une densité maximale de stations secondaires, une forte densité de stations satellites et de nombreux lieux d'intérêt touristique.

Comme nous le verrons en conclusion de la PARTIE III, une certaine asymétrie existe entre les zones Est et Ouest : dans la zone Est, la plus anciennement connectée à Lao Cai, la densité est plus forte. Enfin le passage dans la dernière auréole, qui existait déjà lors de l'époque coloniale (Figure 39), s'est éloigné de la ville de Sapa. Les distances pour rentrer dans cette zone plus « sauvage » et/ou rurale ont été rallongées en kilomètres depuis l'agglomération de Sapa. Cette zone ne contient pas encore de stations principales et secondaires, mais juste quelques stations satellites, pour héberger notamment les marcheurs ou les touristes les plus allocentriques.

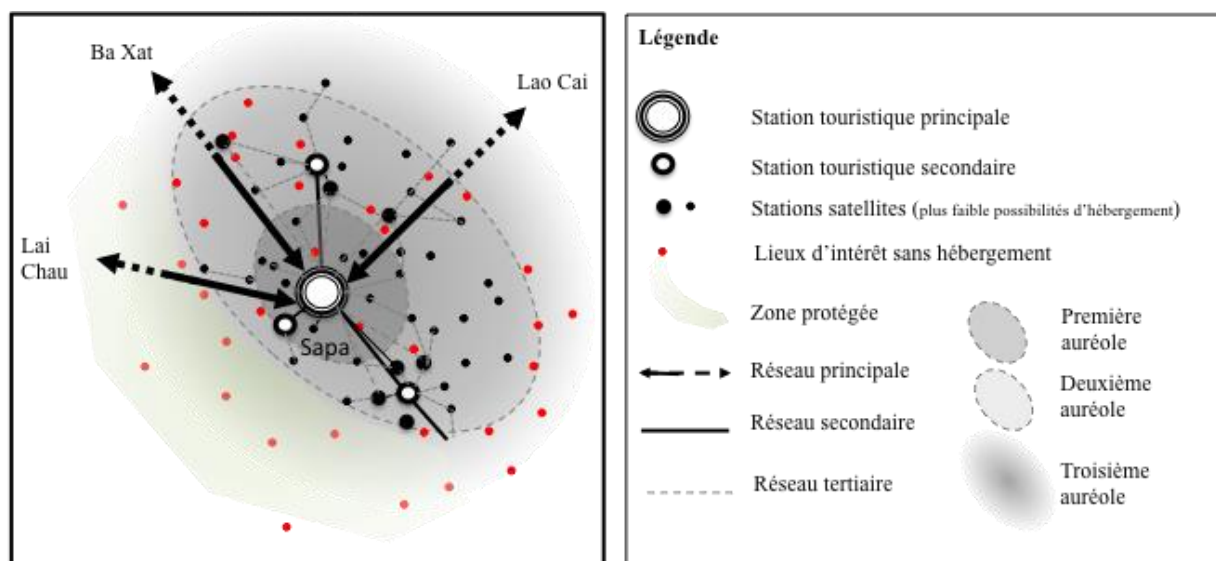


Figure 33 : Organisation spatiale au sein de l'espace touristique du district de Sapa en 2015-2016 (Hoang T.Q.P, 2020)

Mais l'analyse fine du fonctionnement touristique dans le district en Chapitre 5 nous permettra d'aller au-delà de cette représentation simplifiée, de choisir la terminologie représentant au mieux la hiérarchisation, spécialisation, connexité de l'espace touristique de Sapa en 2015-2016, de révéler un second centre autour duquel s'organise le tourisme (le *resort Topas Ecolodge*) et une transition en cours.

4.2. Séquence d'explosion touristique et prémices d'une troisième mutation touristique

La société vietnamienne *Sun Group* est le symbole de cette nouvelle séquence touristique à Sapa. Elle œuvre dans le Vietnam depuis plus d'une décennie déjà et commence ses premiers chantiers de construction dans le district de Sapa en 2013 pour atteindre une apogée en 2016-2018.

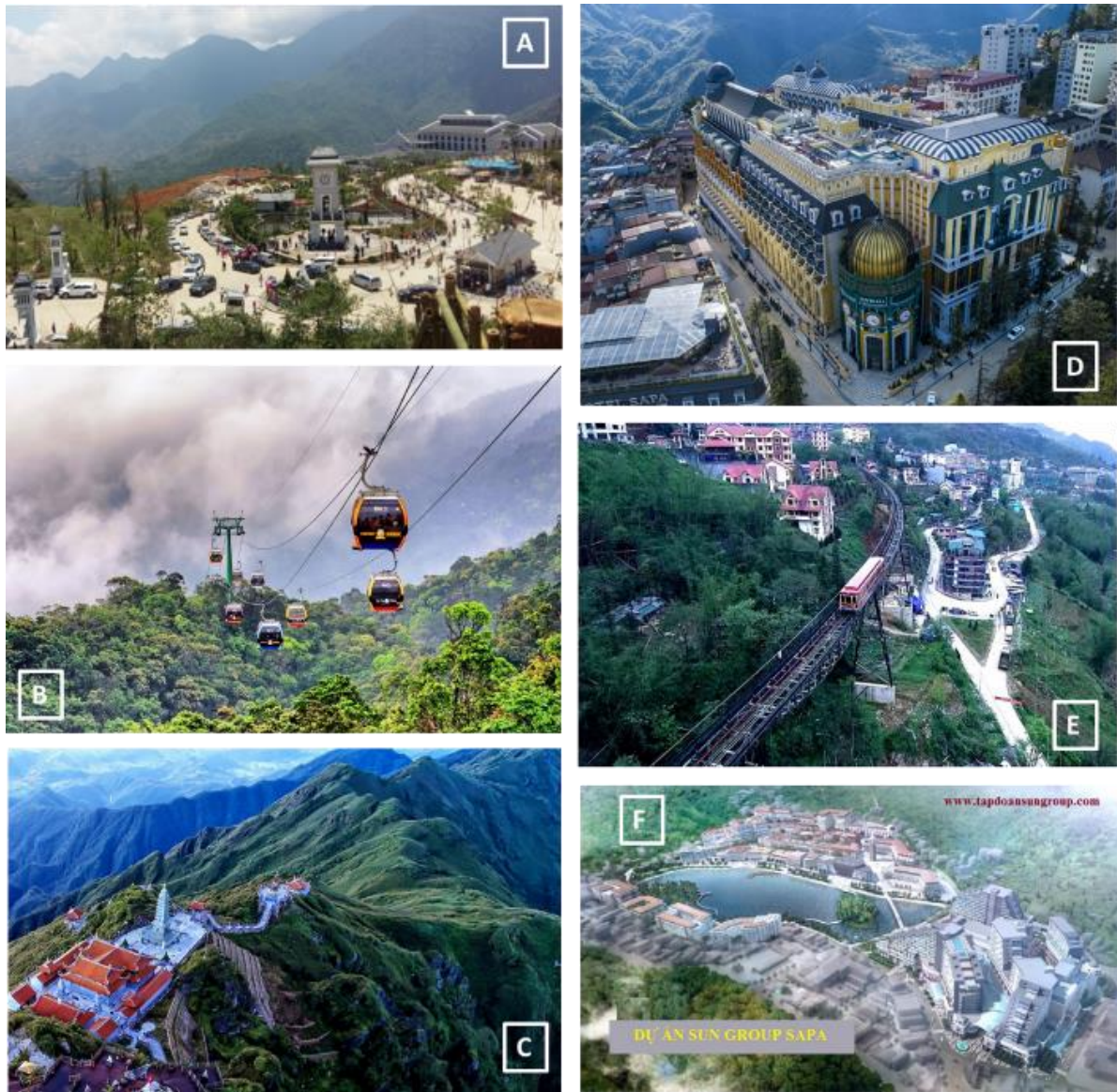
La construction majeure et déterminante en termes de fréquentation touristique à Sapa réalisée par cette société à Sapa est le téléphérique⁸³ menant au sommet du Fansipan depuis la ville même. Ce sommet est mythique. Depuis l'ouverture du téléphérique en février 2016, les effectifs des touristes à Sapa augmentent ; le million est presque atteint dès 2016 (970 000, Tableau 6) et il est dépassé en 2017 (1 320 000, Tableau 6). Parmi ces touristes, 61 % d'entre eux montent au sommet du Fansipan en téléphérique (d'après le rapport de l'office de tourisme de 2011 à 2016 du district de Sapa).

Ce téléphérique permet à tous ceux qui ne peuvent pas emprunter les sentiers pour gravir la montagne à pied, faute de santé physique, ou de temps, ou tout simplement d'intérêt, de monter sur le « toit de l'Indochine » tel qu'on nomme le Fansipan en Asie. Le touriste peut atteindre son sommet en 20 minutes, pour 25 euros par adulte et 12 euros par enfant, à partir de l'agglomération de Sapa. Le câble du téléphérique est d'une longueur de 6,3 km et porte 35 cabines (capacité de charge de 30 personnes par cabine, donc de 3 150 personnes par heure ; (Figure 34B). Il relie deux gares, celle du départ (Figure 34A) et celle de l'arrivée (Figure 34C), toutes deux aménagées en véritables parcs d'attraction et centres commerciaux. On y trouve en effet des restaurants de cuisine nationale, des cafés avec terrasses, des magasins de souvenir, de véritables circuits de pagodes en pagodes, jonchés de statues géantes de bouddha. L'accent est mis sur la religion bouddhiste, l'aménagement est très « kitsch »⁸⁴, au goût des touristes domestiques ou orientaux. Ce téléphérique avec ces « parcs » au départ et à l'arrivée sont le projet touristique phare de la société *Sun Group* à Sapa.

Cette compagnie a d'autres projets d'aménagement touristique avec d'autres parcs de loisir dont un parc aquatique sur le lac de Sapa. Malgré ces autres projets, c'est bien sur le téléphérique qu'elle compte avant tout pour attirer à Sapa le touriste, domestique et oriental notamment, et les amener dans un deuxième temps sur les autres attractions.

⁸³ En fait, le projet de construction du téléphérique est géré par la société *Fansipan Légende*, une branche de la société mère *Sun Group*.

⁸⁴ Kitsch est un mot pour parler d'un objet, un décor, une œuvre d'art dont le mauvais goût, voire la franche vulgarité voulus ou non, réjouissent les uns, déçoivent les autres (Larousse). D'après J. Robelin (2014), Kitsch est l'authenticité de l'inauthentique. Au-delà de ces définitions un peu radicales, nous considérons le terme de « Kitsch » pour désigner un objet, un décor, un bâtiment ; une œuvre d'art d'un style très chargé et voyant, qui exagère les formes, les couleurs, etc., sans lien particulier avec le lieu ou la culture dans lesquels ils sont déployés.



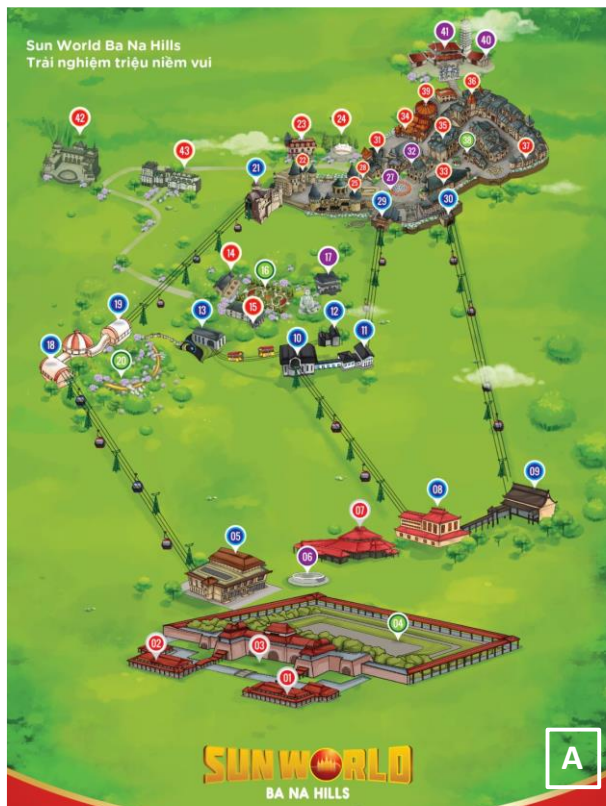
- A : Gare de départ du téléphérique du Fansipan (© *Tripadvisor*) ;
 B : Cabines du téléphérique du Fansipan (© *Tripadvisor*) ;
 C : Gare d'arrivée du téléphérique du Fansipan (© *Tripadvisor*) ;
 D : Hôtel *La Coupole* de Sapa (© site web de *Sun Group*) ;
 E : Funiculaire de Muong Hoa (© site web de *Sun Group*) ;
 F : Vue d'ensemble du projet des résidences de Condotel Sapa. (© site web de *Sun Group*)

Figure 34 : Images des projets de la société *Sun Group* à Sapa depuis 2016

En fait, les aménagements touristiques autour du téléphérique du Fansipan dans les stations de départ et surtout celle d'arrivée par la société *Sun Group* à Sapa, ressemblent à ceux réalisés préalablement dans la station climatique de Bana. Découverte elle aussi par les Français pendant l'époque coloniale, la société *Sun Group* a développé au sommet de la montagne Bana une station de loisir qui prend *grasso modo* sa configuration actuelle en 2009 ; on la nomme « Bana Hill » (Figure 35).

Cette station au-dessus de la ville de Da Nang, dans la province de Quang Nam, est fréquentée majoritairement par les touristes domestiques ou étrangers orientaux.

Les touristes étrangers occidentaux ne s’y aventurent guère ; ils sont peu intéressés par cette « copie » de leur monde.



A : Plan complet de Bana hill en 2018, publié par *Sun Group* ; B : Vue d’ensemble du sommet de Bana hill (© *Tripadvisor*) ; C : une partie de téléphérique à Bana Hill (© *Tripadvisor*) ; D : La vue de Bana Hill sur le pont d’Or et les pagodes (© *Tripadvisor*) ; E : le funiculaire autour de Bana hill à l’occasion de son ouverture en avril 2014(© *Tripadvisor*).

Figure 35 : Images de la station de Bana Hill en 2018

Les bâtiments au sommet de Bana ont en effet été construits par *Sun Group* dans l’idée de recréer une petite ville européenne, avec une église, des places, un théâtre, des hôtels et maisons de style architectural européen, des boutiques, des cafés à terrasse, des restaurants et caves à vin, ...

Cette station est comme une copie d'une petite ville européenne. Il est possible de visiter certaines maisons. Des animations pour touristes sont organisées, comme des « parcours aventure », des carnivals, ... Il est possible de se déplacer en funiculaire afin que les touristes se déplacent plus vite et sans fatigue. Se superposent à ce décor de type « occidental » des symboles de la culture asiatique. On y trouve ainsi une pagode, une statue géante de Bouddha. Pour venir au sommet de Bana à 1 487 m d'altitude, il n'y a plus aujourd'hui d'autres possibilités que de prendre le téléphérique ; tous les chemins ou sentiers pour marcheurs sont dorénavant barrés. Le touriste est obligé d'acheter son ticket de téléphérique à 35 euros aller-retour ; ce qui n'est pas une petite somme pour un Vietnamien. Lorsqu'ils arrivent en groupe, le budget « ticket » téléphérique est vite impressionnant. En fait le centre de loisir de Bana Hill est un projet modèle (et le premier) pour la société *Sun Group* dans le secteur touristique qu'il cherche à répliquer ailleurs. C'est ce qu'elle semble avoir entrepris au sommet du Fansipan. Cette société est puissante ; elle investit dans le secteur touristique, mais aussi dans les secteurs de la santé, des automobiles, ...

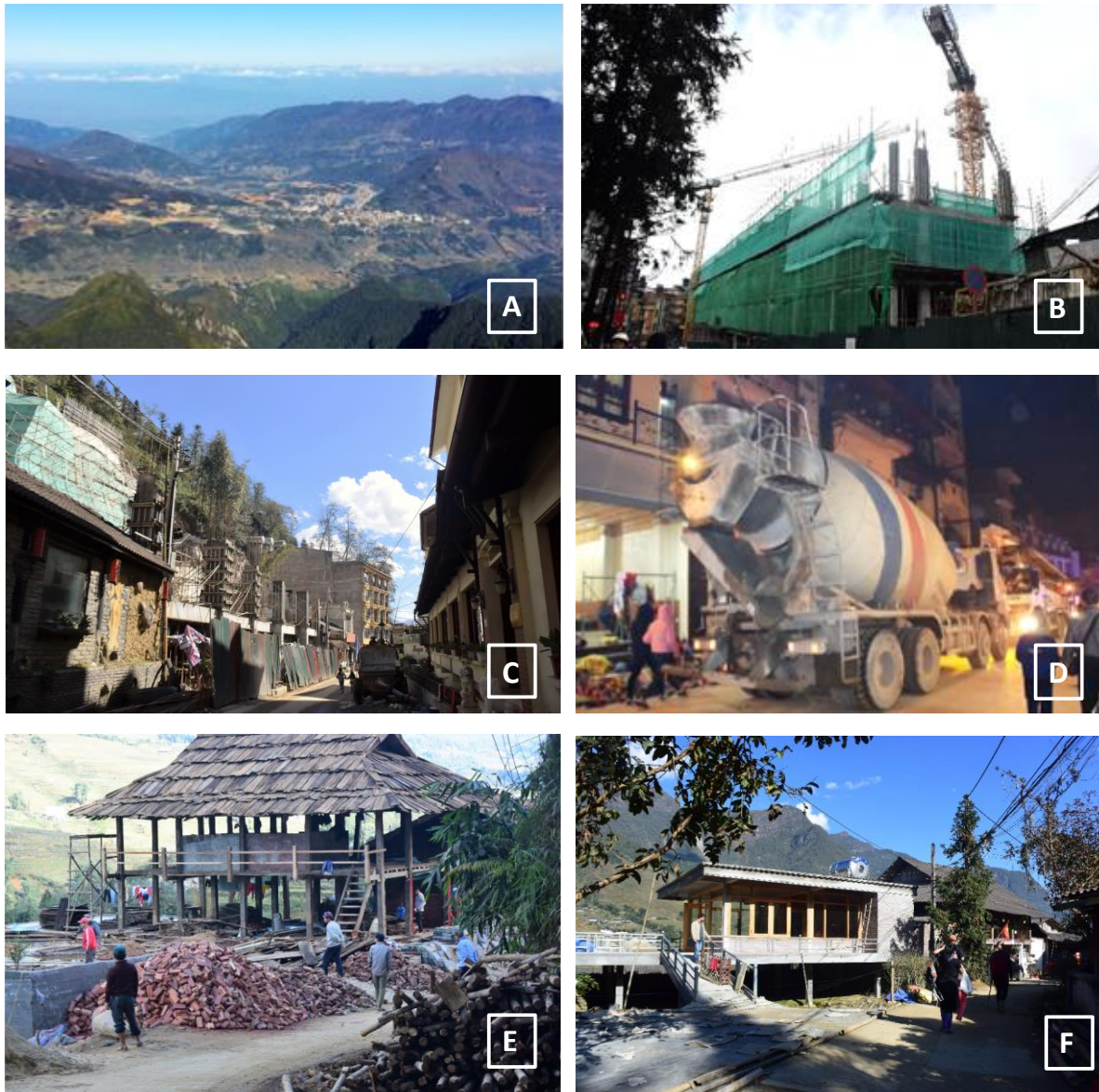
A Sapa, dans la continuité du téléphérique du Fansipan, et toujours dans l'objectif de faciliter le déplacement des touristes, un projet de mise en place d'un train est lancé par *Sun Group* en septembre 2016 (Figure 34E). Le train circulera sur 2 km de rails dans la ville de Sapa. Il partira du centre-ville, traversera la vallée de Muong Hoa, pour arriver à la gare de départ du téléphérique du Fansipan en 7 minutes. Ce projet devient réalité en 2018, il relie l'hôtel *La Coupole* à la gare de départ du téléphérique du Fansipan.

A Sapa, dans la continuité du téléphérique du Fansipan, et toujours dans l'objectif de faciliter le déplacement des touristes, un projet de mise en place d'un train est lancé par *Sun Group* en septembre 2016 (Figure 34E). Le train circulera sur 2 km de rails dans la ville de Sapa. Il partira du centre-ville, traversera la vallée de Muong Hoa, pour arriver à la gare de départ du téléphérique du Fansipan en 7 minutes. Ce projet devient réalité en 2018, il relie l'hôtel *La Coupole* à la gare de départ du téléphérique du Fansipan.

La société *Sun Group* investit également dans l'hébergement. Il met d'abord l'accent sur l'agglomération de Sapa. La ville est un véritable chantier de construction partout où le regard se porte, surtout à partir de 2016 (Figure 36A). La construction de plusieurs grands complexes hôteliers démarre parfois dès 2015 (Figure 36B). La zone urbanisée de l'agglomération de Sapa connaît une forte extension vers la vallée de Muong Hoa, notamment avec toute une série de travaux pour de nouveaux hôtels (Figure 36C). La circulation de camions bétonnières dans toutes les rues de la ville est intense afin de répondre aux besoins des chantiers de construction (Figure 36D).

L'hôtel *La Coupole* de Sapa (Figure 34D) est un des hôtels phares que la société construit. Sa construction commence en fin 2015 et l'hôtel s'ouvre en 2018. Il est le premier hôtel de 5 étoiles situé en Centre-ville de Sapa. Il a été dessiné par l'architecture américain Bill Bensley⁸⁵, désigné comme « le roi des designers hôteliers de luxe » en Asie.

⁸⁵ Bensley est un architecte, dessinateur intérieur et paysagiste, qui a travaillé sur plus de 200 projets dans 40 pays, dont Oberoi Rajvilas, Jaipur ; MAIA Seychelles ; Four Seasons Langkawi ; Dorado Beach, La réserve du Ritz-Carlton; Camp de Four seasons, Resort Shinta Mani.



A : Vue panoramique de la ville de Sapa, où les zones de travaux dominent ; B : Construction d'un hôtel en centre-ville par *Sun Group* (rue de Fansipan) ; C : Extension des hôtels le long de la rue de Muong Hoa ; D : Deux camions bétonnières circulant le soir en centre-ville de Sapa, l'un à contre-sens de la circulation ; E : Construction d'une maison au style traditionnel avec une scène de théâtre en plein air ,une salle de restaurant et des chambres à louer au village de Ta Van ; F : Nouveau restaurant au village de Ta Van construit par un Zay autochtone sur la partie héritée du terrain de son père.

Figure 36 : Photos de la ville de Sapa en grand chantier en 2016 (Hoang T.Q.P, 2016)

Bill Bensley est aussi auteur d'autres projets de *Sun Group*. Sa vision est très court terme et très libérale, le principal est le profit à court terme, peu importe les dégâts en terme environnemental. Il faut amortir vite, satisfaire les clients cherchant le luxe, quitter dès l'investissement amorti et investir ailleurs lorsque les infrastructures sont endommagées.

Dans un article du magazine de Robb Report⁸⁶, il dit : « I work with developers who, for the most part, have a very shortsighted vision of the future ... If a hotel can recoup its cost and pay its debt in seven years, then the rest is cream, and everyone is happy. The islands will take longer than that to sink, so why bother ourselves with the stress? But those rows and rows of overwater bungalows are actually creating the slums of the future ».

L'hôtel *La Coupole* de Sapa s'insère dans un projet plus large de complexe hôtelier et résidentiel (hôtels et Condotels⁸⁷ ; Figure 34F) de luxe autour du lac de Sapa. Il est prévu que cet ensemble soit achevé fin 2020 avec une offre d'hébergements de presque un millier d'appartements modernes à vendre. Il remplacera le quartier administratif de la ville qui doit migrer dans l'extension Nord-Ouest de la ville (cf. 6.1).

En 2019, la société *Sun Group* a encore des projets dans la ville de Sapa. Son projet « Sun Plaza Cau May »⁸⁸ prévoit un complexe de 23 magasins et deux hôtels sur une surface de 7 514 m² dans la rue Cau May en face de l'ancien marché. Les travaux devraient démarrer en 2020.

Dans cette séquence d'explosion touristique, la société *Sun Group* n'est pas la seule à investir à Sapa. D'autres investisseurs nationaux arrivent avec de nouveaux projets à budget élevé. En 2019, trois projets hôteliers et immobiliers d'envergure sont programmés dans l'aménagement du district de Sapa. Ils se situent dans des secteurs géographiques prévus pour ce faire (cf. livret 2) dans le projet d'aménagement du district 2012-2020 de la Région Aquitaine (cf. 4.1.2 et 6.1) :

- le projet d'une nouvelle zone urbaine au Nord-Est du district de Sapa, dans la commune de Sa Pả⁸⁹, qui comprend des zones hôtelières, un complexe commercial, et une zone résidentielle : société nationale *Bitexco*, budget de 9 099 milliards VND (i.e. 364 millions d'euros) ; ce projet d'un capital d'investissement supérieur à 5 000 milliards de V.N.D (i.e. 200 millions d'euros) a dû obtenir l'accord du Premier Ministre sur les politiques d'investissement conformément à l'article 31 de la loi d'investissement de 2014. Cette autorisation a été obtenue bien que ce projet prévoie de s'étendre sur 160,38 ha, au lieu des 20 ha prévus dans le projet d'aménagement « Aquitaine » ;
- le projet de la société nationale *Alphanam* d'un complexe hôtelier haut de gamme, le *JW Marriott*⁹⁰ *Sapa Resort et Spa* dans la commune de Lao Chai, visant essentiellement des touristes étrangers, et conçu par le même architecte que celui de *La Coupole de Sapa*.

De manière générale, depuis 2016, les projets de bâtiments résidentiels poussent de partout. Les nouveaux résidents à Sapa réservent leur appartement ou maison secondaire avant que les travaux soient finis ou même commencés.

⁸⁶ Un magazine américain de mode de vie de luxe depuis 1976 (Cité dans : <https://www.hospitalitynet.org/news/4094235.html>)

⁸⁷ Un condotel, condo-hôtel ou hôtel-condo est un bâtiment utilisé à la fois pour des appartements en copropriété (en anglais « condominium ») et comme hôtel.

⁸⁸ https://duan-sungroup.com/sun-plaza-cau-may/?fbclid=IwAR3SHNK_tcRW3W2s0LgYAhVgSSVArEhe6zXCaTKuimFAEjog_jEtL_eAxw

⁸⁹ Décision n° 1439/QD-UBND de la province de Lao Cai.

⁹⁰ Marriott International, la chaîne hôtelière internationale et la société vietnamienne d'*Alphanam* se coopèrent.

Les prix de l'immobilier montent de façon incontrôlable. Le mètre carré de surface habitable devient aussi élevé que celui en centre-ville ancien de la capitale Hanoi. De nouveaux résidents à temps partiel à Sapa louent leur appartement ou maison aux touristes lorsqu'ils ne sont pas là. Cette pratique est nouvelle à Sapa. Les terrains stratégiques dans la ville de Sapa appartiennent à des propriétaires terriens de plus en plus gros qui investissent dans le secteur touristique.

La ville de Sapa est dédiée de plus en plus au tourisme et à l'accueil des touristes, tous les services de type administration, école, centres de soins sont progressivement extériorisés. Le projet d'une nouvelle zone administrative hors de la ville de Sapa est déjà lancé. De nouvelles écoles sont construites hors de la ville ; celles en centre-ville sont déplacées ou détruites à l'image de l'école primaire devant la place centrale de l'église qui a été détruite pour laisser place à un projet touristique. L'hôtel *La coupole* de Sapa a été construit à la place de salles de conférences, expositions, spectacles, de stations de bus, ... Tout semble à vendre excepté le terrain de l'église catholique que l'État n'a pas le droit de toucher. Lors d'une interview sur le terrain en 2016, le chef de l'église partage son souhait d'élargir cette protection à tous les espaces de la religion catholique (terrains où sont les églises, cimetières, etc.).

Cette dynamique de tourisme de masse incontrôlable concerne essentiellement les zones Nord et Centre du district de Sapa et intéresse tout particulièrement les touristes domestiques ou étrangers orientaux.

En 2016, le premier Ministre du Vietnam valide le projet d'aménagement touristique 2016-2030 du district de Sapa dans lequel la décision⁹¹ (n°1845/QĐ-TTg) est prise de consolider et maintenir le marché touristique étranger déjà bien installé avec l'Europe (France, Allemagne, Angleterre, Espagne), l'Amérique du Nord (USA et Canada), l'Australie et la Chine ; et de développer les marchés émergents avec l'Asie du Nord-Est (Japon, Corée du Sud) et l'ASEAN (Nord de la Thaïlande et Laos). La même décision indique la volonté d'attirer de manière ciblée des touristes domestiques du Nord du pays venus de Hanoi, des zones urbaines du delta du fleuve Rouge et des zones côtières du Nord-Est, et d'élargir les espaces nationaux émetteurs de touristes domestiques à Sapa aux centres tels que Ho Chi Minh-Ville, Da Nang et Can Tho (Figure 12).

Dans la partie Sud du district de Sapa, le *resort Topas Ecolodge*, géré par une société danoise, développe de son côté une forme de tourisme différente, à la fois « haut de gamme » et tournée vers l'écotourisme, comme nous le verrons en détail en paragraphe 5.1.3.2. Ce type de tourisme intéresse tout particulièrement les touristes étrangers occidentaux. En 2017, le *resort Topas Ecolodge* du district de Sapa est sélectionné par la *National Geographic Society* (société américaine) parmi les 21 lodges les plus remarquables au monde et il la classe comme la première destination touristique pour les touristes curieux de découvrir la planète et ses merveilles.

Dans le cadre de cette explosion touristique, un nouvel accord-cadre triennal (2017-2019) de coopération décentralisée est signé entre la région de la Nouvelle-Aquitaine et la province de Lao Cai (Région Nouvelle-Aquitaine, 2017).

⁹¹ <https://thuvienphapluat.vn/van-ban/Dau-tu/Quyet-dinh-1845-QD-TTg-phat-trien-Khu-du-lich-quoc-gia-Sa-Pa-Lao-Cai-2016-323465.aspx>

Cette fois-ci, au lieu de traiter de projets d'aménagement du territoire pour son développement durable dans plusieurs dimensions, cet accord cible deux problématiques majeures : le tourisme et la protection du patrimoine, la sécurité alimentaire et l'agro-écologie. Dans la continuité des accords précédents, il met l'accent sur la formation professionnelle aux métiers du tourisme et l'élaboration d'une stratégie de valorisation du patrimoine. Il souhaite accompagner les populations les plus vulnérables dans ce contexte afin qu'elles puissent se diversifier et bénéficier davantage du développement du territoire.

D'une manière généralisée, dans la région montagnarde du Sud-Ouest du Vietnam, les acteurs du secteur économique touristique changent radicalement dans la plupart des stations touristiques au bénéfice de grosses sociétés privées. A Sapa, la société *Sun Group* est moteur depuis 2014 dans ce changement.

Les autres investisseurs, privés ou publics, de petite ou grande taille, vietnamiens ou étrangers, doivent redoubler leur dynamique commerciale s'ils veulent résister face à ce type de grosses sociétés.

Dans ce contexte très concurrentiel, ils vont par exemple rénover les établissements qu'ils possèdent déjà, les céder à d'autres propriétaires pour investir dans de nouvelles infrastructures au sein du district dans des zones encore à développer ou hors district. Lorsqu'ils réinvestissent dans le district, ils peuvent décider de louer ou acheter des terrains dans d'autres communes que celle de Sapa pour y promouvoir un autre concept de développement touristique que celui mis en avant par *Sun Group*, tel que le tourisme dit « authentique ». En fait, dans ce cas, ils vont *ex nihilo* construire des maisons selon le style architectural des groupes ethniques de la région pour y héberger les touristes et/ou les restaurer (Figure 36E). Propriétaires de ces nouvelles maisons, ils vont embaucher des autochtones pour assurer un service d'accueil et de restauration qui seront alors salariés. Dans le même temps, certains autochtones déjà investis dans les activités touristiques et ayant pu économiser, se mettent à rénover eux-mêmes leurs maisons traditionnelles selon les mêmes standards de confort (Figure 36F).

Enfin, des investisseurs étrangers vont suivre le même exemple dans les zones rurales, y compris des anciens touristes étrangers tombés amoureux de la région (ou d'une Vietnamiennne). En quelque sorte, ces nouveaux investissements apportent une certaine « modernisation » à la vie traditionnelle et aux campagnes. Des nouveaux restaurants, bars et *homestays* fleurissent un peu partout dans le district. Les parcours ci-dessous en 2016 passant par les villages où les *homestays* se multiplient (Tableau 9).

Malgré tous ces travaux, les bruits générés et les décors abîmés (au moins temporairement le temps de cette transition), l'effectif total des touristes dans le district de Sapa augmente en 2016 par rapport à celui de 2015, touristes domestiques et étrangers compris. On observe cependant déjà une augmentation plus importante chez les touristes domestiques qu'étrangers. En 2017, le nombre de touristes domestiques continue à augmenter de plus en plus fortement (il a presque doublé par rapport à celui de 2015) tandis que celui des touristes étrangers commence à diminuer.

Tableau 9 : Parcours en 2016 avec des nuitées dans les *homestays* des villages

N°	Parcours	Effectif des touristes en 2016 (et %)	Part des touristes hébergés dans les <i>homestays</i>
1	Sapa - Lao Chai - Ta Van - Ban Ho - Thanh Phu - Nam Sai - Nậm Cang - Sapa.	112 408 (76 %)	8 000 (7 %)
2	Sapa - village de Ma Tra - Ta Phin - Sapa.	31 306 (71 %)	1 060 (3 %)
3	Sapa - Sa Pả - village de Hang Da, Hau Thao - Su Pan - Ta Van - Sapa.	2 506 (2 %)	250 (10 %)
4	Sapa - Cat Cat - Shin Chai - Sapa.	1 454 (1 %)	300 (21 %)
Total		147 674 (100 %)	9 610 (7 %)

Source : Comité populaire du district de Sapa

Les opérateurs commerciaux deviennent dominants relativement aux opérateurs territoriaux (cf. 1.1.1). Sapa se « modernise » à grande vitesse. Un plan d'élargissement des limites de la ville de Sapa est proposé.

Pour accompagner cette croissance du tourisme à Sapa et plus globalement le développement économique de la région Nord-Ouest, le projet d'un aéroport régional localisé dans la commune de Cam Con du district de Bao Yen de la province de Lao Cai démarre en février 2016. Il participe au développement du corridor économique de la Région du Grand Mékong. Cette commune est située près de l'autoroute entre Lao Cai et l'aéroport de Noi Bai (à Hanoi). La distance de cet aéroport en projet à la ville de Lao Cai sera de 34 km et à la ville de Hanoi de 250 km. Il est prévu que les travaux se terminent en 2020 avec une capacité d'accueil de 560 000 personnes par an. Des lignes de vols nationaux et internationaux (Indonésie, Singapour, Malaisie, Chine et Laos) sont prévues. La société *Sun Group* participe à ce projet ; elle est le principal bailleur. Dans une deuxième phase (2021-2030), le projet prévoit de tripler la capacité d'accueil de l'aéroport. Les touristes qui emprunteront ce mode de transport gagneront un temps considérable.

Comme l'achèvement du chemin de fer et de la route en pierre construit par les Français à l'époque coloniale a permis de vraiment lancer le tourisme à Sapa, la construction de cet aéroport par les Vietnamiens permettra d'augmenter le tourisme de masse à Sapa. Dans le premier cas, la majorité des touristes étaient français ; dans le deuxième cas, la majorité des touristes seront vietnamiens ou orientaux.

Si l'on poursuit cette logique de développement touristique, nous pouvons imaginer et représenter de manière simplifiée une organisation spatiale de l'espace touristique de Sapa à l'avenir selon le schéma en Figure 37. Le district de Sapa est divisé en deux, sur les deux tiers Centre et Nord, une dynamique de saturation de l'espace touristique avec un tourisme de masse galopant (dernière phase, phase 4, du modèle de J-M. Miossec, 1977, Figure 4) et sur le tiers Sud une dynamique d'écotourisme de « luxe » (« haut de gamme ») dont le poumon est le *resort* danois *Topas Ecolodge*.

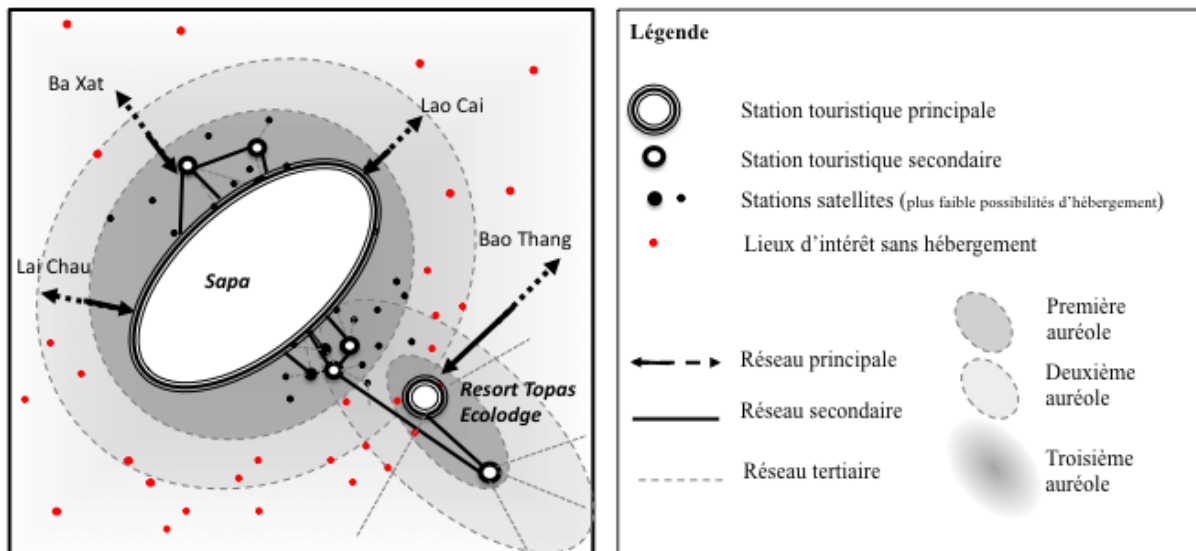


Figure 37 : Scénario post 2016 d'organisation spatiale au sein de l'espace touristique du district de Sapa (Hoang T.Q.P, 2020)

Enfin, l'analyse fine des dynamiques de développement touristique à Sapa depuis les années 1990s dans ce Chapitre 4 a permis de mettre en évidence un premier saut brutal en termes d'effectifs dans les années 1996-1997 qui marque le début du fort développement touristique, puis une nette accélération à partir de 2005 jusqu'à 2015 - début 2016 et enfin une explosion touristique à partir de 2016. Cette courbe de croissance exponentielle des effectifs de touristes s'explique par l'intérêt d'O.N.G. ou régions étrangères, notamment françaises, progressivement remplacées, par des opérateurs privés vietnamiens. Ces opérateurs privés vietnamiens sont d'abord les populations locales autochtones, puis de plus en plus des sociétés privées vietnamiennes allochtones à forte capacité d'investissement sur le territoire de Sapa.

Cette évolution découle directement des décisions politiques vietnamiennes en faveur de l'investissement de sociétés privées vietnamiennes dans le tourisme. Les populations locales qui prenaient pourtant part de plus en plus dans le secteur touristique, notamment dans les communautés rurales, ont la concurrence rude.

Cette évolution met en évidence une « touristification » de l'ensemble du district de Sapa, au sens du modèle de J-M. Miossec, avec une organisation spatiale de plus en plus structurée et un système touristique de plus en plus concurrentiel. L'analyse des dynamiques met en évidence différentes communautés de touristes dont nous analyserons les dualités en PARTIE III. L'analyse fine des mécanismes de fonctionnement des dernières phases de développement et explosion touristiques permettra de détailler l'organisation spatiale de la station touristique en 2015-2016 et de mettre en relief les basculements opérés en cette période charnière en termes de dualités et de dualisme spatial (*cf.* PARTIE III).

CONCLUSION PARTIE II : SUCCESSION DE MUTATIONS REVELEES DEPUIS LA PREMIERE MISE EN TOURIME DE SAPA SELON UN RYTHME ACCELERE

Frise chronologique des séquences touristiques

La Figure 38 retrace les différentes séquences touristiques à Sapa dans une fresque historique depuis le milieu du XX^{ème} siècle à Sapa jusqu'à nos jours. Elle y positionne la première mise en tourisme à Sapa à l'époque coloniale (1980-1945) pendant laquelle le tourisme se développe progressivement, sur 65 ans.

Cette première séquence est suivie de trois mutations touristiques. La première de 46 ans se déroule pendant l'époque de la nomenklatura communiste de 1945 à 1991 et correspond davantage à une période de renouvellement touristique, ponctuée de courtes friches touristiques, sans phase longue de développement. La deuxième mutation touristique dure 24 ans, de 1991 à 2015. Elle est profonde par les nouvelles formes de tourisme qu'elle développe, et rapide ; elle démarre vite et fort et s'accélère encore les dix dernières années. Enfin, la dernière mutation, dont nous ne pouvons en 2020 qu'observer les prémices sans connaître sa durée, est visible à partir de 2016. L'ouverture du téléphérique du Fansipan en est l'emblème. Cette dernière mutation est là aussi profonde, mais encore plus que la précédente, elle apparaît très brutale et agressive comme nous pourrons le détailler en PARTIE III.

La période 2015-2016, où les observations de terrain ont été réalisées, apparaît ainsi une période charnière pendant laquelle le district de Sapa bascule d'une séquence de développement touristique rapide dans un espace qui n'est pas encore saturé à une séquence d'explosion touristique dont le contrôle et la durabilité restent à être démontrés dans la décennie à venir étant donné la saturation de l'espace en cours (*cf.* PARTIE III et Conclusion générale).

Même si la Figure 38 n'est pas une figure avec des chiffres réels de nombre de touristes, comme la Figure 32 et la Figure 28, elle respecte les ordres de grandeur, et permet ainsi d'exprimer pleinement cette idée de développement, puis d'explosion touristique à partir des années 1990s, ce rythme accéléré du changement.

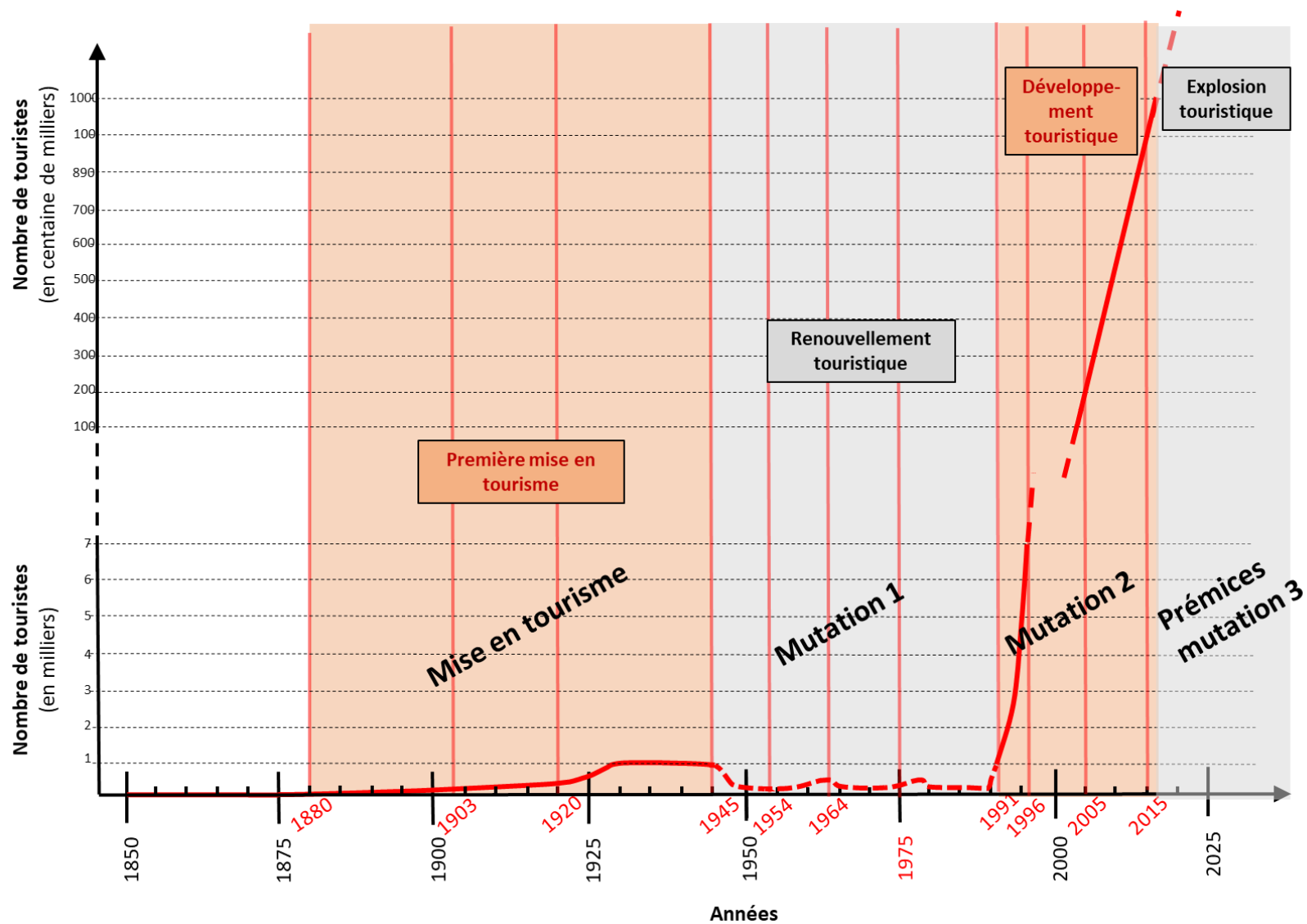


Figure 38 : Frise chronologique des séquences touristiques de Sapa de 1850 à aujourd'hui (Hoang T.Q.P, 2020)

Synthèse des évolutions en termes d'organisation spatiale touristique à Sapa

Afin de se rendre compte de l'évolution de l'espace touristique de Sapa et de sa structuration spatiale au cours de ces différentes séquences touristiques, la Figure 39 présente les quatre schémas d'organisation spatiale des quatre séquences afin d'illustrer, en une seule vision, les fortes dynamiques spatiale et temporelle de cet espace touristique tel que nous les avons retracées dans cette PARTIE II.

Selon les séquences, la station touristique de Sapa est au cœur de l'organisation spatiale (cf. A, C et D de la Figure 39) ou pas (cf. B de la Figure 39). Dans le premier cas, elle est une station principale autour de laquelle s'organise le reste, au sein de l'espace touristique dans lequel elle s'insère, selon une organisation spatiale plus ou moins structurée, complexe, saturée. Elle trouve sa cohérence territoriale soit sur l'ensemble du district, lui-même connecté à sa région, via les districts ou provinces voisines (cf. A, C de la Figure 39), soit sur une partie seulement du district, en l'occurrence ici les deux tiers Centre et Nord du district (cf. D de la Figure 39).

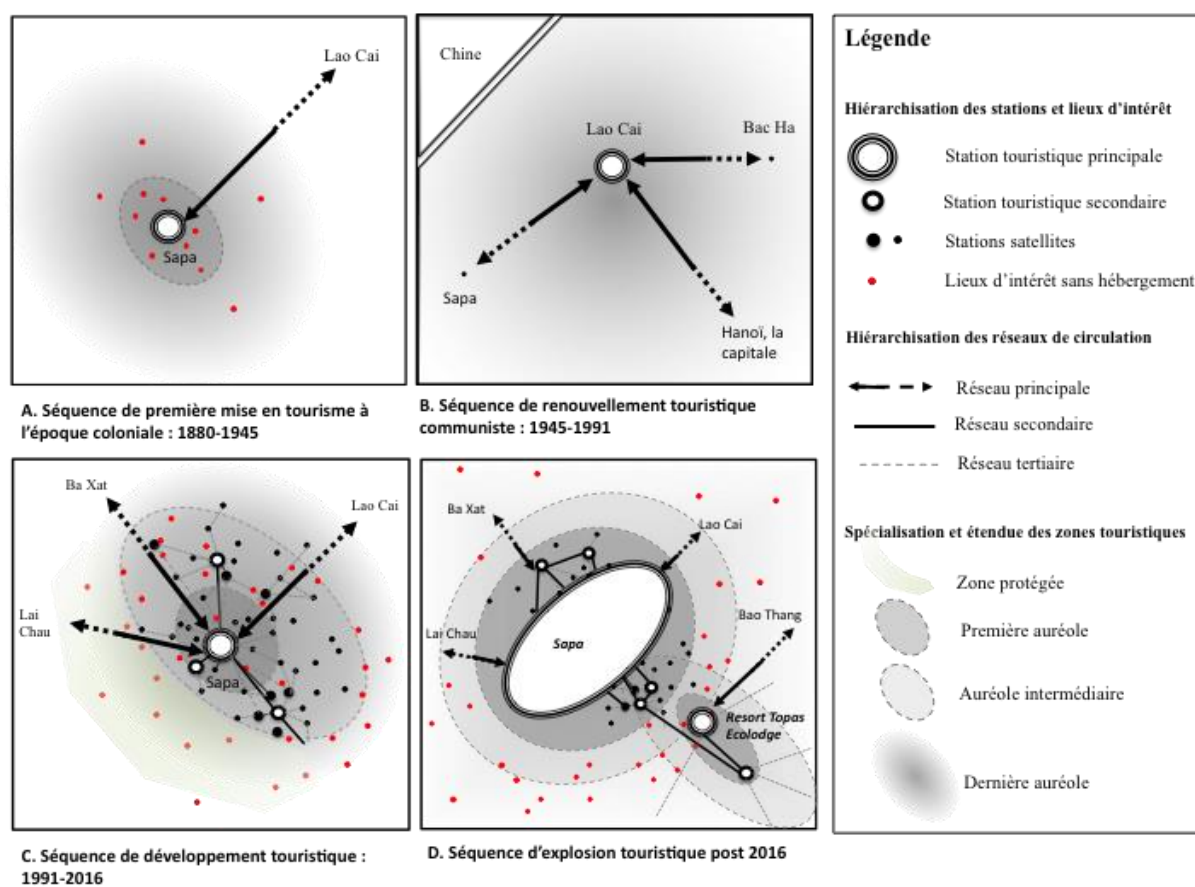


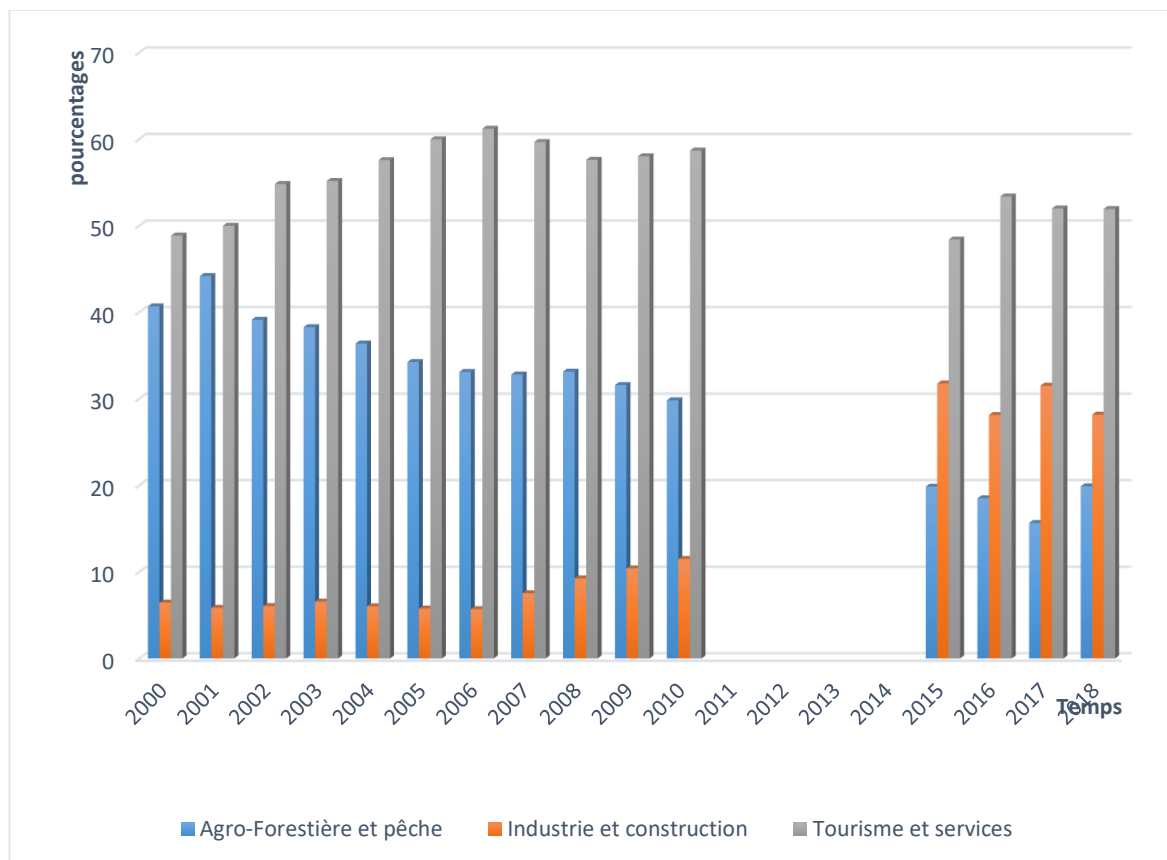
Figure 39 : Évolution de l'organisation spatiale touristique à Sapa dans la région montagnarde du Sud-Ouest du Vietnam, de l'époque coloniale à l'époque contemporaine post-2016 (Hoang T.Q.P, 2020)

Part belle donnée au secteur touristique

Enfin, d'un point de vue économique, dès la séquence touristique de Sapa, 1989-2015, la part belle est donnée au secteur touristique.

La part de ce secteur dans l'économie locale croit tout particulièrement jusqu'à fin 2006 qui semble être son apogée. Elle semble diminuer ensuite progressivement jusqu'en 2015 (attention cependant aux données manquantes entre 2011 et 2014 : Figure 40). Une légère reprise peut s'observer en 2016. Dans tous les cas, le secteur touristique est largement le secteur économique principal durant toute cette période, devant les secteurs de l'agroforesterie et de l'industrie et construction.

La question se posera peut-être dans les décennies à venir de savoir si cette saturation touristique de l'espace et le développement du tourisme de masse sont durables dans cette région du Vietnam, et si non, quel nouvel équilibre pourrait être trouvé avec un secteur touristique qui resterait moteur (cf. discussion en conclusion générale).



Sources : Truong, 2014 pour les valeurs jusqu'en 2010, puis rapport socio-économique du district de Sapa pour les valeurs de 2016 à 2018

Figure 40 : Structure économique au sein du district de Sapa (Hoang T.Q.P, 2020)

Le développement du secteur touristique bénéficie davantage aux femmes.

Les hommes travaillent davantage dans les champs, rizières ou autres, parfois loins du village et isolés dans les montagnes. Les femmes deviennent des guides touristiques bilingues (anglais, français, chinois, ...), des propriétaires de *homestays*, des vendeuses de produits touristiques dans les marchés ou dans les rues à Sapa, *etc.* Elles s'occupent en même temps de leur maison et de leurs enfants, et sont souvent seules à la maison. Une partie des femmes célibataires se marient avec des étrangers et quittent définitivement la région. Les enfants peuvent aussi être mobilisés par leurs parents pour travailler dans le secteur du tourisme dans des conditions difficiles (beaucoup d'heures de travail, de longs trajets à pied de leur domicile à Sapa, parfois des nuits passées dehors, *etc.*). Le nombre d'enfants de moins 18 ans dans le district de Sapa est 23 761 en 2009, soit 45 % de la population du district de Sapa. 89,06 % de ces enfants habitent dans les communes (d'après l'O.I.T. - Organisation International de Travail, 2013). L'O.I.T. se saisit du problème en 2013 et lance le projet de prévention et d'élimination du travail des enfants dans le secteur du tourisme dans les régions montagneuses, y compris le district de Sapa. D'après l'O.I.T., le nombre d'enfants de moins 18 ans dans le district de Sapa est 23 761 en 2009, soit 45 % de la population du district de Sapa. 89,06 % de ces enfants habitent dans les communes.

Cette période de développement économique au Vietnam et dans le district de Sapa génère trois zones socio-économiques distinctes dans le district : la zone touristique de l'agglomération de Sapa, la zone de production de la Cardamone dans la commune de Nam Cang, et les autres communes restant sur des activités peu rémunératrices en termes de revenu.

PARTIE III. FONCTIONNEMENT COMTEMPORAIN ET DYNAMIQUES TOURISTIQUES DE LA STATION DE SAPA : TRANSITIONS REVELEES EN TERMES D'ORGANISATION SPATIALE ET DE DUALITES

L'année 2015, celle avant l'ouverture du téléphérique début 2016, marque la fin de la deuxième mutation touristique de la station de Sapa. Cette séquence de développement touristique d'une vingtaine d'années a vraiment permis de faire décoller le tourisme à Sapa, puis de le développer, jusqu'à multiplier par 700 le nombre de touristes sur son territoire (*cf.* Chapitre 4). La part du secteur touristique dans l'économie du district atteint presque 50 % en 2015 (Figure 40). Sur une superficie de 68 ha, 734 000 touristes domestiques et étrangers sont accueillis dans le district de Sapa en 2015 ; soit 1 000 touristes à l'année par km².

Dans cet espace en cours de « remplissage » de touristes, non seulement le nombre de touristes croît significativement mais, d'une manière générale, le système touristique est dynamique. Les lieux d'intérêt touristique se multiplient et s'hiérarchisent (de la station au simple lieu d'intérêt sans hébergement) avec différents niveaux de services ; les touristes se diversifient, certaines zones se spécialisent. On s'interrogera sur les niveaux de compétition, de ségrégation spatiale, voire de saturation de cet espace touristique, à l'échelle du district d'une part (*cf.* 5.1 et 5.2 du Chapitre 5) et à l'échelle de l'agglomération de Sapa d'autre part (*cf.* 6.2, 6.3 et 6.3.2 du Chapitre 6). Cette analyse nous permettra de positionner cette période du cycle de vie de la station de Sapa dans les phases du modèle de J-M. Miossec (Figure 4).

Dans cette PARTIE III, l'analyse est effectuée en privilégiant une approche spatiale, même si des dynamiques temporelles sont décrites et discutées sur un temps court, alors qu'en PARTIE II, l'analyse privilégie une approche temporelle sur un temps long (un siècle et demi), même si des dynamiques spatiales sont décrites et discutées. Grâce à une analyse fine du fonctionnement de l'espace touristique de Sapa en s'appuyant sur les types de lieux d'intérêt touristique (*cf.* 5.1) et les parcours proposés (*cf.* 5.2), nous proposons en conclusion de la PARTIE III une représentation de l'organisation spatiale touristique révélant l'émergence d'un dualisme spatial au niveau du district. Une analyse du fonctionnement et de la dynamique spatiale au sein de l'agglomération de Sapa est effectuée en paragraphes 6.2, 6.3 du Chapitre 6). La compréhension du fonctionnement touristique et de leurs traductions spatiales permet de révéler finement des dualités touristiques en paragraphes 5.3.2 et 6.3.2, respectivement aux niveaux du district puis de l'agglomération de Sapa.

Chapitre 5. Période charnière de 2015-2016 pour une mutation touristique majeure au niveau du district de Sapa

Le Chapitre 5 permet de mener une analyse plus fine sur la période 2015-2016, pendant laquelle les missions de terrain mobilisées pour ce travail ont été réalisées. La nature et la distribution spatiale des lieux d'intérêt touristique sont déterminants dans le fonctionnement touristique de la zone d'étude ; leur évolution et connexion entre eux également (cf. 5.1). La nature et le nombre de parcours touristiques (de dimensions internationale, régionale ou locale) qui permettent d'accéder à l'espace touristique de Sapa et à ses différents lieux d'intérêt touristique, ainsi que leur niveau de fréquentation (cf. 5.2), ont un impact sur les types de communautés touristiques à Sapa, sur les secteurs qu'elles fréquentent, et leur niveau de cohabitation (cf. 5.3).

5.1. Fonctionnement et dynamique touristiques du point de vue des lieux d'intérêt touristique

5.1.1. Diversité et distribution spatiale des lieux d'intérêt touristique caractéristiques

La Figure 41 a été élaborée à partir de trois cartes existantes, la carte officielle du district de Sapa publiée par le bureau des statistiques du district de Sapa en 2015, la carte publiée sur le site internet de l'agence *Vietnam vert voyage*⁹² et la carte ethno-linguistique du district de Sapa réalisée en 2004 par A. Maharaux et H.S. Tran (Le Failler, 2014).

Tous les lieux d'intérêt touristique enregistrés par ces organismes, 135 au total, ont été identifiés, localisés, et classés selon la typologie de lieux d'intérêt touristique présentée en paragraphe 1.2.2.3. Cette typologie distingue les lieux d'intérêt socio-culturel des lieux d'intérêt récréatif, ou encore des lieux naturels d'intérêt paysager et/ou sportif.

La Figure 41 présente la répartition spatiale de ces types de lieux dans les différentes communes du district. Chacune de ces trois grandes catégories regroupent différents types de lieux auxquels nous ferons appel dans le détail dans les paragraphes suivants 5.1.2, 5.1.3 et 5.1.4. Une distinction est faite entre les communes au cœur du parc national *Hoang Lien Son* à l'Ouest du district, celles dans la zone périphérique du parc, et celles hors parc national. Le simple report des lieux d'intérêt ainsi typés au sein du district permet de distinguer une zone « cœur » centrée sur la ville de Sapa avec une thématique majeure socio-culturelle et récréative, une zone Ouest où se concentrent les lieux d'intérêt paysager et/ou sportif, et enfin une zone Est où se concentre les lieux d'intérêt socio-culturel.

⁹² <http://www.vietnamvert.com/fr/infos-pratiques/Carte-du-Vietnam/>

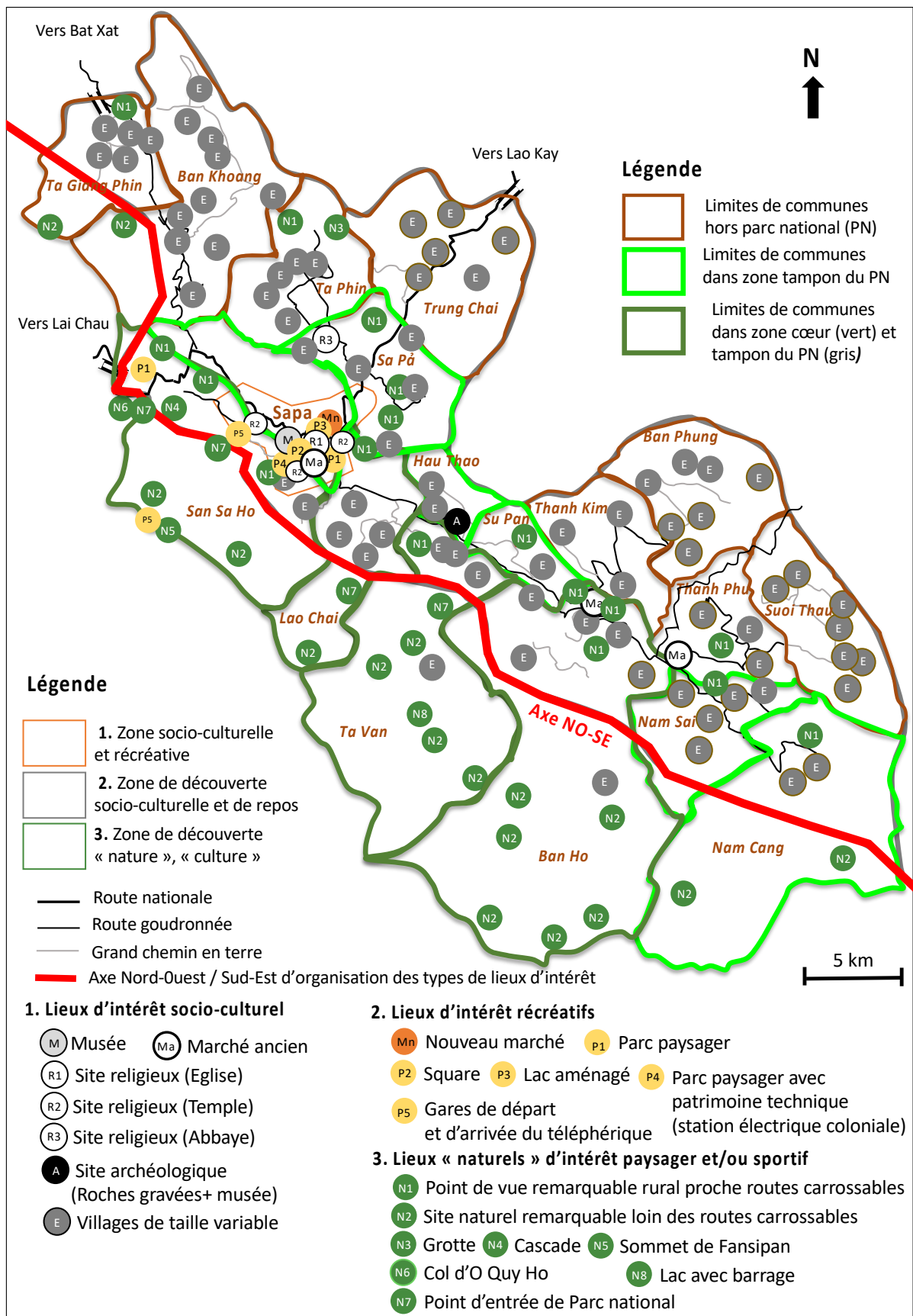


Figure 41 : Distribution spatiale des types de lieux d'intérêt touristique, district de Sapa (situation en 2015-2016) (Hoang T.Q.P, 2020)

Chacune de ces informations, collectées et reportées sur une carte en Figure 41, est utile et sera appelée lorsque que nécessaire tout au long de notre analyse du fonctionnement et des dynamiques touristiques de la station de Sapa en 2015-2016 au travers des lieux d'intérêt touristique.

5.1.2. Analyse au travers des lieux naturels d'intérêt paysager et/ou sportif

A l'Ouest de l'axe Nord-Ouest / Sud-Est qui relie le district de Bat Xat au Nord à la commune de Nam Cang au Sud du district de Sapa, les lieux d'intérêt touristique sont plutôt des lieux dit « naturels ». Ceci s'explique par la présence du parc national *Hoang Lien Son*. A cheval sur deux districts de deux provinces différentes (district de Sapa dans la province de Lao Cai, et district de Than Uyen dans la province de Lai Chau), la délimitation actuelle (cf. ANNEXE 7 ; Walde *et al.*, 2019) de ce parc national s'est définie progressivement.

Au Sud-Est de la chaîne himalayenne, ce parc trouve son origine dans la réserve naturelle de Hoang Lien, déclarée en 1986 par la décision 194/CT du 9 août 1986 du Président du Conseil des Ministres du Vietnam (ou Premier Ministre à l'heure actuelle)⁹³. Il s'agit alors d'une réserve de petite taille d'une superficie de 5 000 ha. Elle a pour but de protéger la forêt de l'extraction du bois de Siam et d'herbes médicinales précieuses (Cao, 1995). Dix ans plus tard, en 1994, une étude de faisabilité économique et technique dirigée par le département provincial de protection des forêts de Lao Cai propose de multiplier par six la surface de la réserve de Hoang Lien pour atteindre exactement 29 845 ha. Cette proposition est approuvée par le Ministère des Forêts (l'actuel Ministère de l'Agriculture et Développement rural) le 5 janvier 1994. A partir de cette date, les délimitations fluctuent encore quelques années. En effet, par le même processus (étude de faisabilité, approbation par le Ministère), la zone de Than Uyen est retirée en 1997 de la réserve ; la superficie totale diminue (19 991 ha). En 1998, les limites sont ajustées en partie aux limites de la commune de Ban Ho ; la superficie de la réserve augmente (24 658 ha).

Le V. L. (2004) indique que les montagnes de Hoang Lien comprennent probablement les derniers vestiges de la forêt indigène des hauts plateaux du Nord du Vietnam, qu'elles sont devenues l'une des premières zones reconnues comme une « forêt à usage spécial » au Vietnam. A cette surface correspondant à la zone cœur du parc national est ajoutée une zone périphérique (ou tampon) de 38 724 ha. Elle comprend pour le district de Sapa la commune et agglomération de Sapa, les communes de Sa Pả, Lao Chai, Hau Thao, Su Pan, partie de Ban Ho, Nam Sai et Nam Cang. Elle s'étend aussi sur trois autres districts : deux de la province de Lao Cai, celui de Van Ban (sur la commune de Nam Xé) et de Than Uyen (sur les communes de Ho Mit, Than Thuoc et Muong Khoa), et un de la province de Lai Chau, celui de Phong Tho (sur les communes de Ban Pho et Binh Lu).

Dans le district de Sapa, en 2002, seules les communes de San Sa Ho, Ta Van et Ban Ho sont concernées par la zone cœur du parc ; la commune de Lao Chai, entre celles de San Sa Ho et de Ta Van (Figure 41) ne l'est pas encore.

⁹³ <https://vqghl.laocai.gov.vn/vuonquocgia/1258/28490/39227/227996/Qua-trinh-hinh-thanh-phat-trien/Lich-su-hinh-thanh-va-phat-trien-Vuon-Quoc-gia-Hoang-Lien.aspx>

Le sommet du Fansipan à 3 143 m se trouve dans la zone cœur du parc au sein de la commune de San Sa Ho. Le petit village de Shin Chai, au pied du mont Fansipan, dans la zone périphérique du parc mais proche de la zone cœur, abrite un groupe de Hmongs noirs. Ce petit village conserve son style de vie et d'habitat traditionnels. Les touristes peuvent venir le visiter mais les infrastructures touristiques ne s'y développent pas ; il n'y a pas de restaurants, de *homestays* ou de musées, ... Le touriste ne peut que marcher sur un chemin et traverser ce village traditionnel où règne une atmosphère de tranquillité.

Le 23 mai 2013, une dizaine d'années plus tard, une nouvelle décision, couvrant la période 2013-2020 (décision 1255/QD-UBND du Comité populaire de la province de Lao Cai) sur la planification de la conservation et du développement durable du parc, réajuste la superficie du parc national *Hoang Lien Son* (zone cœur) légèrement à la baisse : de 29 845 ha en 2002 à 28 509 ha en 2013. Dans le district de Sapa, la zone cœur inclue cette fois-ci une partie de la commune de Lao Chai ; quatre communes (San Sa Ho, Ta Van, Lao Chai et Ban Ho) sont dorénavant concernées. La part en zone de parc de ces quatre communes représente 74 % (21 009 ha) de la surface totale de la zone cœur relativement aux autres districts concernés et 31 % du district de Sapa. Elle héberge les bureaux du parc national dont les sept stations de protection des forêts, le centre de sauvetage, de conservation et de développement, et le centre pour l'écotourisme et l'éducation environnementale, du parc national Hoang Lien. Les 26 % restant (7 500 ha) traversent les communes de Phuc Khoa dans le district de Than Uyen et de Trung Dong dans le district de Lai Chau. Les trois mêmes types de zones qu'en 2002 définissent ce cœur du parc : la zone strictement protégée a légèrement diminué (elle passe de 11 875 ha à 10 848,45 ha) à l'image de la superficie totale et occupe environ 38 % de la zone cœur ; la zone de réhabilitation écologique a une superficie qui reste stable (elle passe de 17 900 ha en 2002 à 17 607,87 ha en 2013) et occupe environ 61,8 %, et enfin la zone administrative, touristique et de service voit sa superficie en très légère baisse (elle passe de 70 ha en 2002 à 53,68 ha en 2013) pour occuper 0,2 % de l'espace.

Ainsi depuis 1994, 31 % de la superficie du district de Sapa fait l'objet de protection environnementale et de réhabilitation écologique forte. Le parc national *Hoang Lien Son* en est son garant et le rend visible à l'extérieur. En décembre 2003, il devient l'un des quatre parcs nationaux vietnamiens déclaré comme parc patrimonial dans le cadre des décisions de l'ASEAN⁶⁹ (Le, 2004). En effet, cette association de pays asiatiques éditée en 2003 une déclaration régionale sur les parcs patrimoniaux. Elle encourage le développement durable des parcs patrimoniaux, en particulier pour la conservation efficace et l'utilisation durable de la biodiversité, la protection des zones sensibles et enfin la promotion du développement de réseaux et de corridors écologiques nationaux et régionaux.

Dans la même période, d'après Hoang (2014), entre 1993 et 2014, le développement du secteur touristique⁹⁴ ainsi que la culture de la cardamome sous couvert forestier ont permis à la population rurale d'accéder à de nouveaux emplois. Abandonnant progressivement les terres cultivées en altitude et loins de leur village, cette population rurale qui se tourne progressivement vers des activités rurales non agricoles laisse la forêt regagner leurs parcelles anciennement aménagées et cultivées et ne défriche plus de nouvelles parcelles de forêt pour cultiver. De manière générale, la relative pression qu'ils exerçaient sur les ressources naturelles de la forêt pour vivre, dont la déforestation, diminue.

⁹⁴ Le nombre de touristes est multiplié par 175 entre 1995 et 2005, Tableau 6.

Depuis 2013, dans le cadre de la coopération décentralisée avec la Région Aquitaine (cf. 4.1.2), des actions sont menées pour renforcer les capacités des agents du parc national *Hoang Lien Son* à le gérer, notamment pour l'accueil et l'information au public, dont les touristes ; en 2016, une mission d'une dizaine de jours est organisée pour eux dans le parc national des Pyrénées pour une immersion dans un parc « modèle »⁹⁵.

Entre la politique active de protection de la forêt (cf. parc national et parc patrimonial), le développement touristique en faveur de la lutte contre la déforestation, plus les formes de tourisme peu agressives sur la forêt (cf. Chapitre 5), voire protectrice de la forêt, les forêts sur les fortes pentes de la montagne se portent bien en 2015 dans le district de Sapa ; et les lieux d'intérêt touristique y sont nombreux (Figure 41). Sur les 135 lieux d'intérêt touristique recensés, 43 (32 %) sont des sites d'intérêt naturel dans la forêt (Tableau 10).

Ils peuvent être une cascade (N4) comme la cascade d'Amour dans la commune de San Sa Ho (à environ 14 km de la ville de Sapa), un col avec une vue tout particulièrement reconnue comme le col d'O Quy Ho (N6) dans la même commune, un lac de barrage comme le lac de Seo My Ty (N8) dans la commune de Ta Van à une vingtaine de km de Sapa.

La cascade d'Amour porte le nom d'« Amour » selon une légende que la population locale aime raconter⁹⁶. Un petit chemin en pierre de 2 km, longeant le ruisseau Vàng (ou ruisseau d'Or) bordé de bosquets de bambou, permet d'y accéder. Quelques barrières près de la chute d'eau ont été aménagées pour sécuriser le site ; les aménagements sont mineurs et ciblés sur la sécurité des visiteurs.

Au creux de la chaîne de montagne de Hoang Lien, situé sur la nationale 4D, entre les provinces de Lai Chau et de Lào Cai, dans la commune San Sa Ho, le col d'Ô Quy Hô (N6) s'étend sur une cinquantaine de kilomètres à l'altitude de 2 000 m, dont un tiers dans la province de Lao Cai et deux tiers dans la province de Lai Chau.

Le Sommet du Fansipan (à 3 143 m) est le plus haut du Vietnam et de l'ex-Indochine (Vietnam, Laos et Cambodge) et gagne encore 0,032 m par an (VTOCO, 2014). Pas un seul opérateur du tourisme de Sapa ne parle de la région sans vanter l'intérêt du mont Fansipan ; pas un seul touriste non plus ne vient à Sapa sans s'intéresser au Fansipan, d'en bas ou du sommet, de loin (par exemple depuis la ville de Sapa) ou de l'intérieur, en se promenant sur ses flans dans le parc national, ou en le gravissant jusqu'à son sommet. Jusqu'en février 2016, date d'ouverture du téléphérique reliant la ville de Sapa au sommet du Fansipan, seuls les montagnards de bon niveau, ayant envie de paysages grandioses et d'une expérience sportive, peuvent le gravir.

⁹⁵ <https://www.nouvelle-aquitaine.fr/international-poursuite-programmes-cooperation-avec-vietnam.html#gref>

⁹⁶ « Autrefois, les fées du ciel avaient l'habitude de venir à la chute d'eau pour se baigner. Un jour, la septième fée vit un jeune bûcheron, Ô Qui Hô, le premier fils du Génie de la montagne d'Âi Lao qui jouait de la flûte. Fascinée, la fée passa toute la nuit à écouter les douces mélodies et rentra tard chez elle. Ses parents découvrirent son secret et lui interdirent de revenir dans le monde des humains. Tous les après-midis, la fée passait sa tête à la porte du ciel dans l'espoir de voir Ô Qui Hô. Puis, elle se transforma en un oiseau jaune qui vécut sur la montagne Ô Qui Hô » (<https://dulichsapalaocai.net/dia-diem-du-lich-sapa/truyen-thuyet-thac-tinh-yeu-sapa/>).

Tableau 10 : Répartition des catégories de lieux d'intérêt, d'après la Figure 41 (Hoang T.Q.P, 2020)

Nom de la commune	Au SO ou NE de l'axe d'organisation NO-SE	Lieux d'intérêt socio-culturel	Lieux d'intérêt récréatif	Lieux "naturels" d'intérêt paysager	Total
Sapa	NE	4	4	0	8
Ta Phin	NE	5	0	2	7
Sa Pà	NE	7	0	4	11
Ban Khoang	SO	0	0	1	1
Ban Khoang	NE	10	0	0	10
San Sa Ho	SO	0	0	6	6
San Sa Ho	NE	3	2	4	9
Lao Chai	SO	0	0	2	2
Lao Chai	NE	4	0	0	4
Ta Van	SO	1	0	6	7
Ta Van	NE	3	0	1	4
Ban Ho	SO	1	0	6	7
Ban Ho	NE	6	0	3	9
Nam Cang	SO	0	0	2	2
Nam Cang	NE	2	0	1	3
Ta Giang Phin	SO	0	0	1	1
Ta Giang Phin	NE	5	0	1	6
Nam Sai	NE	4	0	1	5
Trung Chai	NE	6	0	0	6
Ban Phung	NE	7	0	0	7
Hau Thao	NE	3	0	0	3
Thanh Kim	NE	3	0	0	3
Suoi Thau	NE	7	0	0	7
Su Pan	NE	1	0	1	2
Thanh Phu	NE	4	0	1	5
Total		86	6	43	135
Total au SO de l'axe		2	0	24	92% de lieux naturels d'intérêt paysager
Total au NE de l'axe		84	6	19	77% de lieux d'intérêt socio-culturel
Totale zone socio-culturelle et récréative		7	5	1	100% des lieux d'intérêt récréatif
Total zone de découverte socio-culturelle et de repos		77	1	18	92% des lieux d'intérêt socio-culturel
Total zone de découverte "nature"		2	0	24	56% des lieux naturels d'intérêt paysager

Dès 2014, après une étude de faisabilité qui a duré deux ans, la société *Sun Group* commence les travaux du téléphérique reliant la ville de Sapa au sommet du Fansipan (cf. 4.2). Ces travaux ont permis d'aménager le sommet en parc d'attraction sur le thème de la religion bouddhiste, avec un restaurant et une boutique de souvenirs. Ces travaux importants ont aplani cet ancien pic rocheux. L'ancienne stèle indiquant les 3 143 m de l'époque coloniale ne se voit presque plus contre une nouvelle stèle plus belle et plus imposante autour de laquelle les touristes peuvent se prendre en photo. Ainsi, entre 2014 et 2016, ce lieu naturel d'intérêt paysager et sportif opère une transition vers un lieu d'intérêt récréatif. Les sportifs peuvent encore y accéder à pied en gravissant la montagne, accompagnés de guides locaux hmongs, mais également les non sportifs par le nouveau téléphérique.

Sur ce lieu aménagé, deux catégories de touristes sont contraintes de se côtoyer ; il y a chevauchement total au sens d'Emmanuelle Peyvel (2012) (cf. 1.2.2.4).

En plus de ces deux lieux naturels d'intérêt paysager remarquables, le col d'Ô Quy Hô et le sommet du Fansipan, nous pouvons pointer le lac de Seo My Ty. Ce lac est artificiel, il n'est pas à proprement parlé naturel ; mais il s'étend sur 60 ha en pleine « nature » à 1 600 m d'altitude. Cette étendue d'eau dans un tel site naturel lui donne un intérêt paysager attractif. Le lac existe depuis 2013, date à laquelle la construction du barrage se termine après neuf ans de travaux (travaux initiés en 2004) dans le cadre du projet hydroélectrique *Seo Chong Ho*. Il est à cheval sur les deux communes voisines de Ta Van et Ban Ho. Les villageois du plus proche village, nommé Seo My Ty, y élèvent du poisson. Cette activité proche du lac donne une deuxième bonne raison, plutôt socio-culturelle, au touriste pour venir en ce lieu. En fait, dès octobre 2013, ce lac et ses environs (150 ha en tout) sont intégrés dans la stratégie de développement touristique du district. Avec la décision N° 2628/QĐ-UBND, le lac (60 ha), les forêts alentours d'origine, les forêts enrichies de nouvelles espèces par les forestiers, ainsi que les différents hameaux du village de Seo My Ty sont protégés. Un document en trois volumes pour l'écotourisme dans cette zone de 150 ha en tout est rédigé pour fixer les orientations stratégiques et les règles architecturales et paysagères, les règles de gestion des infrastructures touristiques.

Pour accéder à ces lieux naturels d'intérêt paysager et/ou sportif au sein du parc national, le touriste doit être accompagné par un guide rattaché à un opérateur de tourisme ayant payé ses taxes d'activité économique sur le territoire du district de Sapa. Ainsi, par les qualités intrinsèques (d'ordre écologique, culturel, paysager) du lieu visé, comme par le moyen d'y accéder (avec un guide), le touriste concerné mêle nature, culture, voire sport à son activité.

Quelques points spécifiques permettent d'entrer dans le parc (N7). Deux d'entre eux sont dans la commune de San Sa Ho, l'un permet d'accéder à la cascade d'Amour depuis le col d'O Quy Ho, l'autre permet d'accéder au sommet du Fansipan ; ils sont tous deux payants, respectivement 45 000 VND⁹⁷ (environ 1,8 euros) par personne et 150 000 VND (environ 6 euros).

Pour monter au sommet du Fansipan (N5), la fréquentation est limitée à 100 touristes par jour par les gestionnaires du parc. En réalité, cette limite n'est pas vraiment respectée, surtout depuis l'ouverture de l'autoroute CT05 en 2014. En effet, l'office de tourisme de Lao Cai en compte environ 360 par jour en 2015⁹⁸. Trois portes d'entrée permettent d'accéder au parc ; elles permettent d'exercer un contrôle sur les entrées. La porte d'entrée la plus ancienne (N7) se trouve au niveau du village de Shin Chai dans la commune de San Sa Ho, à 1 260 m d'altitude. Elle donne accès au chemin le plus court, mais aussi le plus dur, pour monter au sommet du Fansipan. La deuxième porte d'entrée se trouve au niveau du village de Cat Cat (N1), à 1 245 m. C'est la voie la plus longue mais la plus facile (en relatif) pour atteindre le sommet. La troisième entrée (N7), la plus récente, permet de partir de la Montagne de Xe vers le col d'O Quy Ho dans la commune de San Sa Ho, à 1 940 m d'altitude. C'est actuellement le chemin le plus fréquenté par les touristes.

⁹⁷ VietNam Dong : monnaie au Vietnam.

⁹⁸ 130 000 randonneurs en 2015, avec une augmentation de 200 % par rapport l'année précédente (office de tourisme de Lao Cai).

Les autres portes d'entrée dans le parc national (N7) se trouvent dans les communes de Lao Chai et Ta Van et ne sont pas payantes ; cela dépend de la stratégie de la commune et des lieux à visiter. Dans le cas de ces deux communes, les entrées ne permettent pas aux touristes d'avancer loin dans la forêt ; les chemins permettent d'atteindre rapidement des tours d'observation de la forêt.

A l'ouverture du téléphérique en février 2016, le sommet du Fansipan devient accessible à tous les types de touristes, au-delà des seuls randonneurs, amoureux de la nature et des populations locales (cf. 4.2). Le sommet du Fansipan, ainsi que sa base (lieux d'intérêt P5 sur la Figure 41) se transforment alors aussi en lieux d'intérêt touristique de type récréatif (cf. ci-après). Le sommet est un lieu d'intérêt touristique ambivalent, naturel et sportif d'une part, récréatif d'autre part. En 2016, cette ambivalence naissante est duelle (*i.e.* coexistence des communautés de touristes sportifs aventureux et de loisirs). Les observations de terrain en 2016 et les investissements en cours de la société *Sun Group* pour transformer le sommet du Fansipan en véritable parc d'attraction, laissent envisager que cette ambivalence devienne duale à terme, c'est à dire qu'elle finisse par exclure l'une des deux communautés, celle des touristes sportifs aventureux, amoureux de la nature et de la population locale, à la recherche d'une certaine « vérité » dans leur rencontre avec la nature et la culture.

La plupart des autres lieux naturels d'intérêt paysager peuvent être proches des routes carrossables avec vue sur les champs cultivés, aménagés ou pas en terrasses (N1), pas besoin de marcher pour en profiter. Ils peuvent être plus loins des routes carrossables (N2), et nécessiter une marche d'approche plus ou moins longue. Notons encore la grotte de 500 m de profondeur dans la commune de Ta Phin (N3). Il est conseillé de prendre un guide local pour la visiter étant donné le manque de lumière et les marches glissantes et pointues. Cette grotte avait été un abri pour les soldats communistes pendant la guerre, notamment lors de l'attaque de Sapa par les japonais en 1943 ; ce qui lui donne un caractère socio-culturel. Nous avons opté au final pour la classer dans la catégorie des sites naturels d'intérêt paysager malgré tout, l'attrait « nature » l'emportant. Tous les sites N2 (17 recensés au total d'après les cartes sources utilisées) se situent au Sud-Ouest de l'axe Nord-Ouest et Sud-Est dans le parc national ; tous les sites N1 (17 au total également) se situent au Nord-Est de l'axe, essentiellement dans la zone périphérique (14) du parc national ou hors parc (3), le site N3 est hors parc, ni dans la zone cœur ni dans la zone périphérique du parc.

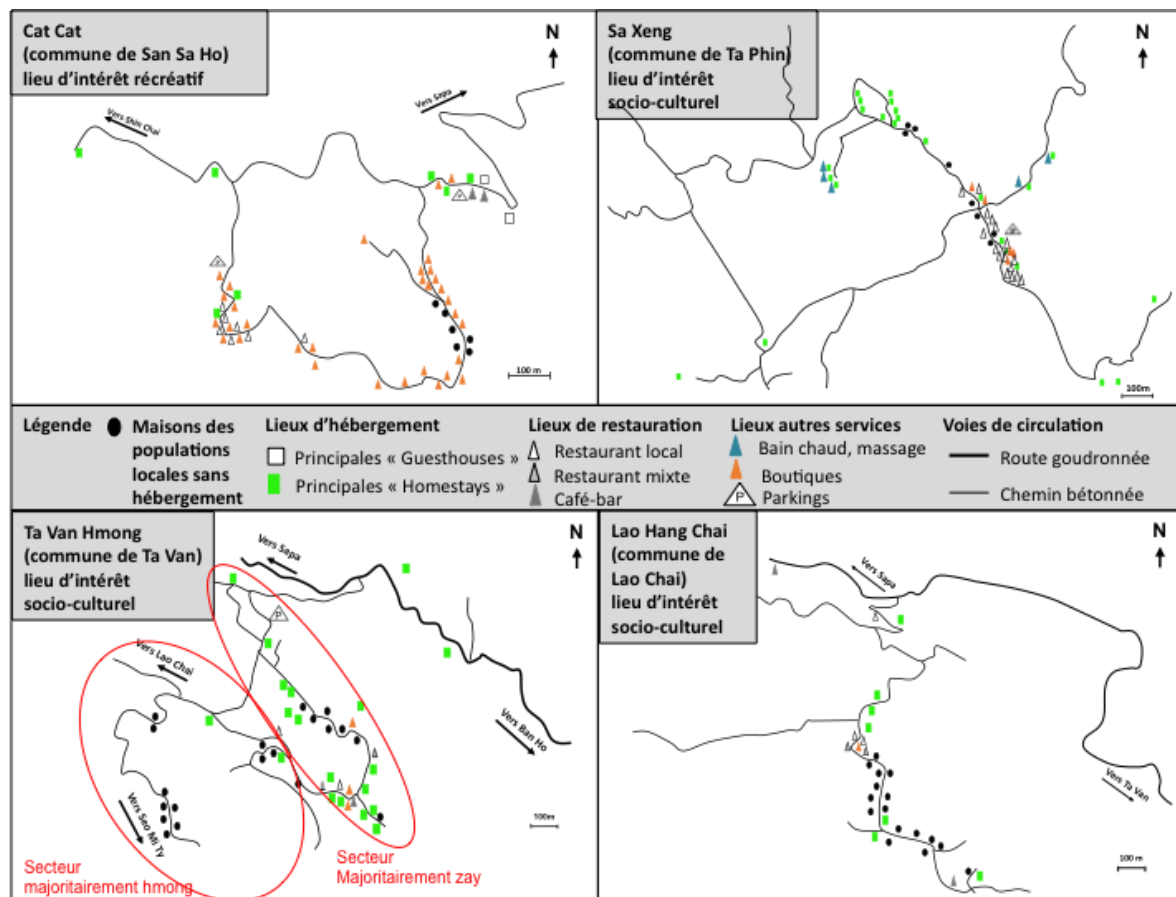
Ainsi, dans le district de Sapa, les lieux naturels d'intérêt paysager et/ou sportif se trouvent en grande partie (92 %, Tableau 10) au Sud-Ouest de l'axe NO-SE. Ceux au Nord-Est sont essentiellement les points de vue remarquables sur les champs cultivés qui changent de couleur d'une saison à l'autre sur fond de montagnes « sauvages », accessibles des bordures de villages (ou hameaux), ou des routes qui y mènent. Ces points de vue sont par endroit tellement remarquables qu'ils deviennent de véritables lieux « naturels » d'intérêt paysager référencés par les acteurs du tourisme (cf. N1 et N2 en Figure 41).

5.1.3. Analyse au travers des lieux d'intérêt socio-culturel

Les lieux d'intérêt socio-culturel sont répartis sur l'ensemble de l'espace touristique, mais 77 % d'entre eux se trouvent au Nord-Est de l'axe NO-SU, à l'inverse des lieux naturels d'intérêt paysager au Sud-Ouest de cet axe (Tableau 10).

Cette répartition spatiale est essentiellement due au fait que chaque commune du district comprend des villages (regroupés ou dispersés) de maisons traditionnelles dans lesquels vivent les populations rurales de diverses origines ethniques. Ces concentrations de maisons traditionnelles constituent des lieux d'intérêt socio-culturel remarquables (E en Figure 41) en eux-mêmes. La diversité des groupes ethniques et leur répartition dans l'espace (cf. 2.2.2) dans des paysages divers permettent aux touristes d'éviter la répétition d'un village à l'autre. Même si les abords des villages (regroupement de maisons) sont presque systématiquement entourés de rizières en terrasse, les villages s'intègrent dans des paysages de montagne qui varient du Nord au Sud (cf. 2.3).

Ces villages ont développé progressivement des capacités d'accueil des touristes, notamment en termes d'hébergement, voire de restauration. Les cartographies issues de relevés de terrain en 2016 des villages ou hameaux en Figure 42 en sont une illustration dans les communes de San Sa Ho (village de Cat Cat), de Ta Phin (village de Sa Xeng), de Ta Van (village de Ta Van Hmong), et de Lao Chai (village de Lao Hang Chai).



Source : observations terrain de Hoang T.Q.P, 2016

Figure 42 : Plan des villages de Cat Cat, Ta Phin, Ta Van et Lao Chai, dans le district de Sapa (Hoang T.Q.P, 2020)

5.1.3.1. Stations secondaires au cœur des communes de Ta Phin, Ta Van et Ban Ho

Au-delà de 10 km de Sapa, distance à laquelle se pose la question de l'intérêt de rentrer chaque soir à la ville de Sapa pour se loger, trois villages se distinguent en 2015 par le développement de leurs services touristiques, notamment en termes d'*homestays*, le village de Sa Xeng au cœur de la commune de Ta Phin (10 km au Nord-Est de Sapa), le village de Ta Van qui regroupe deux hameaux (Ta Van Hmong et Ta Van Zay) au cœur de la commune de Ta Van (12 km au Sud-Est de Sapa) et le village de Ban Den (22 km au Sud-Est de Sapa) au cœur de la commune de Ban Ho. En 10 ans, de 2005 à 2015 (Tableau 8), la commune de Ta Phin devient une destination où l'on peut se loger chez l'habitant. En partant de zéro *homestay* en 2005, elle en compte 21 en 2015, la plupart dans le village de Sa Xeng. Les communes de Ta Van et de Ban Ho avaient déjà une capacité d'accueil en 2005 non négligeable, respectivement 28 (principalement dans les deux hameaux de Ta Van Hmong et Tan Van Zay) et 29 (principalement dans le village de Ban Den). Ta Van en propose 20 de plus en 2015 ; par contre Ban Ho connaît une croissance très faible, deux seulement de plus en 2015 et même une baisse en 2016 (27) puis 2017 (26) en raison du projet hydroélectrique *Seo Chong Ho* (cf. 4.1.2). Ta Phin, la seule de ces trois communes hors de la zone cœur et périphérique du parc national *Hoang Lien Son* n'a pas de limites quant à son développement touristique.

En 2015, ces trois communes développent autour de leur village central une vraie capacité d'hébergement, une offre spécialisée de services touristiques et une connexion forte avec les villages à proximité immédiate, que ce soit dans la commune même ou dans une commune voisine. Ces « cœurs » de commune deviennent de vraies petites stations touristiques.

La commune de Ta Phin est principalement hmong (56 %) et yao rouge (38 %) (Figure 17) ; les yao rouges en sont les moteurs du développement touristique.

Au-delà de ses *homestays* yaos rouges et de son seul restaurant en 2015 en face de l'hôtel de ville quelques centaines de mètres avant l'entrée du village de Sa Xeng qui appartient au chef du village, Sa Xeng propose aux touristes des bains d'eau chaude thérapeutiques. Les Yaos rouges sont connus pour leur connaissance des plantes et de leur vertu thérapeutique. A partir de préparations à base de feuilles de plantes qu'ils versent dans l'eau chaude, ils soulagent des problèmes divers, comme les problèmes de circulation sanguine ou de maladies de peaux pour les plus courants. En 2015, trois maisons yaos rouges proposent ce type de soin. En 2007, grâce à la coopération entre l'Université de pharmacie et l'Université d'agriculture de Hanoï, et la communauté de Ta Phin, un bâtiment est construit pour héberger une unité de production plus « intensive » de ces produits thérapeutiques traditionnels, un espace de vente directe aux touristes (conditionnement d'un concentré en bouteille), ainsi qu'un espace pour le soin avec plusieurs bains d'eau chaude.

La commune de Ta Phin est aussi connue pour ses brocards⁸² fabriqués à la main par les femmes yaos rouges. Elles tissent des étoffes en lin, puis les teignent en noir. Le lin était traditionnellement ramassé dans la forêt ; aujourd'hui il peut être cultivé dans les champs. Elles brodent ensuite des motifs uniques avec des fibres qu'elles ont teint cette fois-ci en rouge et en blanc. Les motifs, comme les couleurs, sur les brocards signent l'appartenance à telle ou telle ethnique. Toutes les couleurs sont obtenues à partir de plantes (feuille, écorces, ...) locales.

Enfin, dans le cadre du projet de tourisme communautaire soutenu par l'organisation néerlandaise de développement SNV (cf. 4.1.2), des cabanes ont été construites à l'entrée dite « principale » du village de Sa Xeng, à droite de la route lorsqu'on arrive depuis la ville de Sapa. Les Yaos rouges y exposent leurs brocarts artisanaux pour la vente directe. Ces cabanes artisanales ne sont ouvertes que lors d'événements particuliers tels que les fêtes de village, la visite d'une délégation étrangère, etc. Le reste du temps, les vendeurs de brocarts pouvant venir d'autres villages de la commune viennent chercher les clients potentiels, surtout les touristes, dans les rues de Sa Xeng. Ils sont très mobiles.

De manière générale, le district règlemente ces ventes de produits artisanaux sur son territoire. Par exemple, un tour de fêtes villageoises est organisé pour que tous les villages puissent attirer les touristes de manière équitable à différents moments, les vendeurs de brocarts traditionnels de la commune de Ta Phin ne sont pas autorisés à vendre leurs produits dans d'autres communes, etc.

En 2016, lors de notre deuxième période de terrain, dans ce village de Sa Xeng, hors parc national *Hoang Lien Son*, nous avons pu observer la forte dynamique (un an seulement après) des Yaos rouges pour investir dans le tourisme. En effet, plusieurs nouveaux *homestays* avaient ouverts leur porte aux touristes, de nouveaux restaurants s'étaient installés à l'entrée principale du village (Figure 42). Contrairement au premier restaurant, leurs propriétaires n'appartiennent pas forcément au village de Sa Xeng. Ils peuvent venir d'autres villages de la commune ou d'autres communes. Dans tous les cas, leur installation crée de nouveaux emplois pour la population de la commune de Ta Phin. Enfin, lorsque l'on vient de Lao Cai, une route d'accès direct à Sa Xeng, sans passer par Sapa, est en travaux.

A 5 km sur la route qui mène à Sa Xeng depuis Sapa, encore dans la commune de Sa Pả, se trouve une ancienne abbaye de la congrégation des Cisterciennes Réformées (R3) construite à l'époque coloniale entre 1942 et 1944. Cette abbaye n'a été que partiellement détruite par les Chinois pendant la guerre sino-vietnamienne⁹⁹ en 1979. En effet, les murs épais de ce monument d'architecture romane, fait de pierres et de briques fermement cimentés, ont résisté en partie aux bombardements. Aujourd'hui cette abbaye ne fonctionne plus, elle n'héberge plus de moines. Elle est un patrimoine socio-culturel et architectural de l'époque coloniale dans les mains des catholiques. Bien qu'il soit possible de la visiter gratuitement, le touriste fait rarement le crochet depuis la route pour la voir, soit parce qu'il n'en connaît pas l'existence (elle est un peu cachée de la route principale et ne fait pas, ou rarement, partie des points d'arrêt des tours de visite organisés par les guides), soit qu'il s'y désintéresse, plus intéressé par les spécificités locales liées aux groupes ethniques représentés.

La commune de Ta Van est principalement hmong et zay (72 %) (Figure 17) ; les zays en sont les moteurs du développement touristique.

Dans la zone périphérique du parc national *Hoang Lien Son*, les hameaux du village de Ta Van sont connus surtout pour le chemin aujourd'hui bétonné qui sillonne au milieu des rizières en terrasses dans la vallée de Muong Hoa. Les touristes peuvent s'y promener, à pied ou dans un véhicule.

⁹⁹ Une guerre de courte durée qui opposa le Vietnam à la République populaire de Chine du 17 février au 16 mars 1979.

Pour accéder au village de Ta Van (d'abord au hameau de Ta Van Hmong, puis au hameau de Ta Van Zay), il faut quitter la route principale qui continue sur Ban Ho pour emprunter à droite ce chemin. Avant de rentrer dans Ta Van Hmong, il faut traverser un pont, autrefois suspendu. Dans ces deux hameaux, malgré leur nom, habitent ensemble des Hmongs et des Zays (cf. Figure 42).

A cette entrée dite « principale » du village, se trouve un récent musée privé qui expose des vêtements traditionnels, ainsi que des instruments de musique et outils de travail dans les champs hmongs et zays. L'entrée est payante et coûte 10 000 VND / personne. Ce musée est connu notamment grâce aux photographes internationaux qui se sont émerveillés devant le pont suspendu qui relie le musée à un magnifique et grand arbre. Une photo¹⁰⁰ en particulier, prise par le photographe américain Skip Nall, a été vendue à la chaîne *IKEA* de mobilier et décoration. Ce pont suspendu, du côté Est de Ta Van Hmong, est en fait une reproduction du « vraie » pont suspendu qui lui se trouve dans le secteur Ouest, « vrai » dans le sens où il a été construit autrefois par les villageois pour répondre à leur besoin de traverser un cours d'eau, de connecter deux rives, de circuler. Alors que le « faux » pont dans le secteur Est n'est pas utile à la circulation ; il relie juste le musée à un bel arbre. Son existence ne se justifie que pour sa mise en valeur pour les touristes, nombreux à venir s'émerveiller devant sa beauté et celle de cette composition « le musée dans une maison au style traditionnel, le pont suspendu en bois et rotin, le belle arbre », le tout dans une ambiance le plus souvent brumeuse. Ce lieu fait partie de ceux que les touristes, dits de *check-in* (cf. touriste allocentrique, cf. 1.2.2.1), viennent visiter. Le pont dans le secteur Ouest quant à lui n'est pas mis en valeur et reste utilitaire pour les villageois. Les deux ponts s'appellent *Cau May*, sachant que « cau » signifie « pont » et « may » signifie à la fois « rotin » et « nuage/brume ». C'est ce pont *Cau May* qui a apporté la renommée de Ta Van.

En fait, plus généralement, à Ta Van Hmong, il existe deux dynamiques de développement touristique différenciées entre le secteur Est plutôt zay et le secteur Ouest plutôt hmong (Figure 42). D'après les interviews menées en 2016, le premier, avec une grande partie de la population employée dans les services administratifs du district, a une volonté forte d'augmenter sa capacité d'accueil des touristes. En revanche, le second ne cherche pas à développer son tourisme ; les habitants tournent un peu le dos au développement « moderne » et poursuivent leurs activités en tant qu'agriculteur dans les forêts et les champs. A l'échelle de ce village, on peut parler d'un dualisme spatial entre la zone Est et la zone Ouest (Figure 42).

Dans le village de Ta Van en général, les Zays ont parfois imité le style des maisons sur pilotis des Tays (photo K de la Figure 21) pour attirer davantage les touristes dans leurs *homestays*. Leurs soirées traditionnellement animées de chants, musiques, et danses (cf. 2.2.2) peuvent aussi attirer les touristes. En 2016, un investisseur qui a déjà plusieurs restaurants dans le centre-ville de Sapa loue un terrain du village avec sa maison traditionnelle à l'entrée Nord du hameau de Ta Van Zay. Il y aménage une scène de spectacle en plein air, mais aussi un café-restaurant en terrasse, des salles pour des bains d'eau chaude et quelques chambres pour l'hébergement des touristes (cf. photo E de la Figure 17). Il embauche les propriétaires de la maison comme employés dédiés à l'accueil des clients. Ce type de processus est typique de ces nouvelles formes d'accueil touristique (cf. 4.1.2).

¹⁰⁰ <http://vietnamtourism.gov.vn/index.php/items/27323>

C'est dans ce hameau de Ta Van Zay que la concurrence est rude pour attirer le touriste tel que décrit en paragraphe 4.1.2. Les investissements sont nombreux et rapides. Les enfants d'une même famille investissent dans des structures touristiques à Ta Van Zay sur le terrain familial ou dans d'autres villages. Tous les membres d'une famille peuvent se mobiliser pour développer leur activité dans le tourisme. Une femme hmong rencontrée en 2016 à Ta Van Zay, âgée de plus de 60 ans nous indiquait qu'elle et ses enfants possédaient deux boutiques de souvenir (produits traditionnels), l'une à Ta Van Zay et l'autre à Cat Cat. En plus de cette activité, ils vendaient aussi aux touristes des produits de toutes sortes et d'origine inconnue sur la place du centre-ville de Sapa.

Enfin le village de Ta Van, avec ces deux hameaux, est compris dans le périmètre de 8 km² dans la vallée de Muong Hoa dans lequel il existe 200 blocs de roches gravés (ou pétroglyphes, ou encore « bibliothèques célestes » comme les nomment les locaux). Ces roches gravées au sud de la ville de Sapa ont été découvertes en 1923 par l'archéologue français d'origine russe, Victor Goloubew. Ces pétroglyphes représentent la cosmogonie de populations anciennes¹⁰¹. C'est dans la commune de Hau Thao que se trouve la plus grande partie de ce périmètre à pétroglyphes, d'où le musée dans le chef-lieu de Hau Thao. A Ta Van, ces roches gravées se trouvent surtout près du pont suspendu, à l'entrée Nord du hameau de Ta Van Hmong, connectée à la ville de Sapa.

Dans la commune de Ta Van, 48 *homestays* sont déjà recensés en 2015, 52 en 2016, puis 55 en 2017 (Tableau 8), la plupart dans les deux hameaux du village de Ta Van.

A deux kilomètres au Nord -Ouest du village de Ta Van dans la vallée de Muong Hoa, se trouve le village hmong de Lao Chai. En 2015, seulement deux *homestays* sont recensés (Tableau 8), mais les observations de terrain en 2016 permettent d'en identifier sept ; ce qui laisse supposer une forte dynamique de développement de capacité d'hébergement dans cette période 2015-2016, confirmée par une interview avec un guide local. A 18 km Nord-Est de Ta Van, le village de Hau Thao opère un véritable bond en termes de capacité d'hébergement, sans *homestay* en 2015, il en compte 41 en 2017 (Tableau 8). La dynamique est encore plus forte que celle de Lao Chai. Ta Van, Hau Thao et Lao Chai sont tous trois très connectés à la ville de Sapa, en plein développement touristique.

Après Ta Phin (plutôt yao rouge) et Ta Van (plutôt zay), **la commune de Ban Ho** est elle aussi une commune qui a su mettre en valeur ses atouts pour les touristes et développer divers services pour les accueillir, les restaurer, et les héberger. En 2015, elle offre 31 *homestays* (sur un total de population de 2 850¹⁰² habitants), contre 48 à Ta Van (village plus important, 4064 habitants) et 12 à Ta Phin (plus près de Sapa et de taille intermédiaire, 3 105 habitants).

¹⁰¹ Ces symboles gravés restent très mystérieux : la signification qui leur est donné reste hypothétique et partielle. Ils ont parfois des formes rondes qui évoquent le soleil, d'autres qui évoquent le sexe de l'homme et de la femme, des lignes courtes ou longues qui semblent représenter des champs cultivés en terrasses, ou encore des routes menant à des maisons entourées d'arbres. Sur d'autres rochers, des êtres humains entiers sont représentés, ainsi que des formes yin et yang : <http://thegioivohinh.com/diendan/showthread.php?2877-B%C3%A3i-%C4%91%C3%A1-C%E1%BB%95-Sapa-T%E1%BB%AB-G%C3%B3c-%C4%91%E1%BB%99-M%E1%BB%99t-B%C3%A0i-Vi%E1%BA%Bft>

¹⁰² Recensement de 2016.

Le village de Ban Den a été le cœur de cette mise en tourisme jusqu'en 2012-2013. Situé à 22 km de la ville de Sapa, il est un foyer tay, même si la commune est dominée par les Yaos (44 %), puis les Tays (27 %) (Tableau 8). Il est connu pour ses sources d'eau minérale au sein même du village et ses maisons sur pilotis typiques des Tays. Les Tays sont aussi connus pour leurs chants religieux « Then » typiques, apparentés aux chants des fées. Sachant que « Then » signifie « ciel » en langue tay, les chants sont des prières pour envoyer leurs meilleurs vœux au « ciel », puis lui demander d'apporter chance, paix et bonheur à leur communauté et leur famille. Ces chants d'une valeur humaniste et artistique sont reconnus par l'État vietnamien en 2012 (niveau national) et par l'UNESCO (niveau international) en décembre 2019 comme patrimoine culturel immatériel.

Le Groupe de développement néerlandais SNV a œuvré dès 2001 à Ban Den pour faire de ce village un exemple en termes de tourisme communautaire. Il a formé plusieurs habitants à l'accueil des touristes dans leurs maisons (hébergement, sanitaires, petits déjeuners, repas... : services fondamentaux) ou à l'accompagnement des touristes sur leur territoire pour les faire rencontrer les autochtones dans leur vie quotidienne au village, dans leur famille ou leurs champs, pour leur proposer de participer à des scènes de cette vie quotidienne comme celle des travaux dans les champs (*cf.* services complémentaires). Les actions menées par ce groupe ont permis de remettre sur le devant de la scène des métiers en train de disparaître tel que le tissage du coton, la confection de brocart tay, la culture du mûrier et l'élevage des vers à soie consommateurs de feuilles de mûrier.

En 2015, le village de Ban Den reste un lieu d'intérêt socio-culturel pour les raisons sus-nommées, mais il pâtit de la reconversion de sa commune dans la production énergétique au dépend du tourisme.

En effet, avec l'ouverture des premiers ouvrages hydroélectriques en 2012-2013, la période 2015-2016 est celle où la commune de Ban Ho bascule définitivement sur une dynamique de développement économique centrée sur la production d'électricité. En effet, trois projets hydroélectriques y voient le jour entre 2011 et 2016. Le projet *Seo Chong Ho* a son barrage à Seo My TY dans la commune de Ta Van mais sa centrale se trouve sur la frontière entre les communes de Ban Ho et de Ta Van. Les travaux ont commencé en 2004 pour un fonctionnement effectif en 2013. Le projet *Su Pan* a son barrage dans la commune voisine de Su Pan (projet Su Pan 1) mais sa centrale se trouve également dans la commune de Ban Ho (Su Pan 2). Les travaux ont commencé en 2006 pour un fonctionnement effectif en 2011-2012. Enfin, le troisième projet hydroélectrique est celui de *Nam Toong*. Il reste encore un projet à venir, puisque ses travaux pourtant commencés en 2007, ont dû s'interrompre en 2010, puis reprendre seulement en 2016. Cette longue interruption s'explique par un accident provoqué par les travaux : un glissement de terrain a apporté 40 000 m³ de terres dans la zone du projet de *Su Pan2* qu'il a fallu déblayer.

Ces travaux d'aménagement hydroélectrique sont peu propices d'une manière générale à la paix dans les villages, comme au tourisme. Les villageois de Ban Den ont manifesté leur mécontentement en 2011 en bloquant les camions des travaux en cours, en barrant les routes d'accès principal, *etc.*, lorsqu'ils ont réalisé que ces aménagements détournent l'eau de la rivière qu'ils utilisaient pour irriguer le riz vers la centrale et que leur village n'était plus alimenté en eau potable.

Les villageois ont alors été entendus ; leur manifestation a obligé le comité populaire du district de Sapa à mener une étude d'impact en décembre 2011. Les conclusions de cette étude ont contraint la *Société d'hydroélectricité de Nam Toong* à rembourser en partie (25 %) la perte de production en riz de 2012¹⁰³, à reconstruire d'ici novembre 2012 les infrastructures détruites par les travaux, à savoir les fossés d'irrigation mais aussi les canalisations (souvent souterraines) d'alimentation en eau potable des villageois de la commune de Ban Ho. Dans les faits, la société d'hydroélectricité a mis plus longtemps à honorer ses dettes que les délais fixés par le district ; ce qui a maintenu une tension réelle dans les villages de la commune.

En fait, toute la région de Sapa est une région à fort potentiel hydroélectrique, mais le sud du District est celle au plus fort potentiel avec les affluents (Muong Hoa, Seo My Ty, Nam Pu et Nam Cang ; Figure 13) de la rivière Ngoi Bo, elle-même affluent de la Rivière Rouge (cf. 2.1.1). Ces affluents convergent tous à Ban Den, dans la commune de Ban Ho. Dans les années 2010, les demandes régionale et nationale en production d'électricité sont fortes et cette région montagnarde est aménagée par l'Etat pour y contribuer. Ces trois projets, *Seo Chong Ho*, *Su Pan* et *Nam Toong* sont des projets étatiques. Ce basculement vers la production d'électricité (secteur touristique → secteur énergétique) est programmé et entériné par la province de Lao Cai dans le plan d'aménagement à l'horizon 2030 de la station touristique nationale de Sapa. Ce plan est publié après acceptation de la décision n° 1845/QD-TTg par le Premier Ministre en septembre 2016. Ainsi le village de Ban Den perd de vitesse en termes de développement touristique relativement aux autres villages de Sa Xeng (commune de Ta Phin) et de Ta Van (commune de Ta Van).

Cette perte de vitesse de la petite station touristique de Ban Den laisse la place dès 2013 au *resort Topas Ecolodge*¹⁰⁴ (cf. 4.1.2), à proximité de Ban Den, dans la commune voisine de Thanh Kim. Les premiers *homestays* ferment en 2016 à Ban Den et dans la commune de Ban Ho en général.

5.1.3.2. Resort Topas Ecolodge, station en développement

Les travaux de construction du *resort* ont commencé en 2003 pour une ouverture officielle en 2005. Il est géré par la société danoise *Fugldal Holding Aps*. Cette société est présente dans 36 pays à travers le monde entier ; elle a investi dans 91 destinations touristiques et emploie 384 personnes. Au Vietnam, elle développe deux produits spécifiques pour des services touristiques haut de gamme et orientés sur l'écotourisme : *Topas Travel* (une marque d'agence de voyage) et *Topas Ecolodge* (une marque d'Hébergement). Le siège de l'agence *Topas Travel* est à Hanoï, des agences secondaires existent dans les villes de Ho Chi Minh (pour la région du Mékong au Sud) ; Hoi An, Hué, Quang Binh (pour le Centre du Vietnam) et Sapa (pour la zone Nord). Le *Topas Ecolodge* de Thanh Kim est le premier et unique *Topas Ecolodge* au Vietnam à ce jour. Avant d'investir dans ce *resort*, cette entreprise avait déjà coopéré depuis 1993 avec des familles autochtones du district de Sapa afin d'organiser des séjours « haut de gamme » pour touristes étrangers principalement ou vietnamiens aisés. Cette société danoise investit dès le départ dans ce type de tourisme.

¹⁰³ 4 000 VND/m² (environ 15 centimes) quand il n'y a qu'un seul cycle de culture à l'année ; et 6 000 VND/m² (environ 24 centimes) lorsqu'il y en a deux.

¹⁰⁴ <https://topasecolodge.com/about-the-lodge/>

Après avoir mené une étude de marché et obtenu l'autorisation des autorités locales, elle a choisi la commune de Thanh Kim et le village de Lech Yao pour passer à une étape supérieure et investir dans un *resort* haut de gamme. Elle a choisi la zone Sud du district de Sapa pour ses atouts socio-culturels (cf. 2.2.2). Le marché quotidien Dau Doc (« Chợ đầu dốc »), à la jonction des trois communes sud de Su Pan, Thanh Kin, et Ba Ho exprime cette richesse socio-culturelle. C'est un lieu d'échanges entre les populations locales d'origine ethnique diversifiée.

Situé à 19 km de Sapa ville, les 33 bungalows du *resort* en 2015 sont positionnés sur le flanc d'une colline, dans le village de Lech Yao. Chaque bungalow est construit en granit blanc typique de la montagne Hoang Lien, dans le style traditionnel sur pilotis, et avec un grand balcon privé offrant la vue sur le paysage grandiose des sommets imposants environnants et des vallées aménagées en terrasses de rizières. Tous les services sont haut de gamme dans le sens de la qualité des prestations et de leur coût, que ce soit l'hébergement donc, mais aussi la restauration, les café-bars, la piscine, et les activités proposées tels que les parcours combinant trekking, arrêts dans les villages, etc. Par exemple, en 2015, la nuitée la moins chère dans les bungalows du *resort* coûte 250 euros et peut monter jusqu'à 600 euros selon la surface des chambres, les facilités de réservation (possibilité d'annulation, etc.), les services de chambres, etc. Des coûts nettement au-dessus de la moyenne nationale estimée pour la même année à 100 euros¹⁰⁵ pour un hôtel 5 étoiles ou un *resort*.

Pour développer leurs parcours combinatoires, les Danois développent des connexions fortes avec certains villages au Sud du district de Sapa, notamment Nam Cang le plus au Sud, mais aussi Nam Sai, Ban Den, et Ta Van, ... ou avec des lieux d'intérêt touristique majeurs tel que le sommet du Fansipan. Pour arriver au *resort*, ou aller au sommet du Fansipan, le touriste doit passer par la ville de Sapa ; la connexion entre ces deux destinations existe mais elle n'est pas déterminante dans la logique de développement du *resort*.

Étant donné sa dynamique de développement touristique et la forme de tourisme qu'il propose (tourné vers la nature et le socio-culturel mais dans un cadre très sécurisé et confortable), la société danoise coopère avec les villageois de Lech Yao afin qu'ils puissent héberger des touristes chez eux s'ils le souhaitent et les faire participer à leurs activités du quotidien, comme les bains d'eau chaude thérapeutique. Ils forment les villageois à ce nouveau métier d'accueil et s'assurent ainsi de la qualité de leur prestation.

Tout le village de Lech Yao (plutôt yao rouge) investit progressivement dans le tourisme, contrairement à l'autre village de Lech Hmong (plutôt hmong) qui lui développe l'élevage de bœufs. Ce type de coopération se développe aujourd'hui même au-delà de la commune de Thanh Kim, dans les villages des communes environnantes. A l'image de cette coopération, dans le village de Nam Cang (commune de Nam Cang), la maison yao rouge de M. et Mme. Phu porte en 2019 le nom de *Topas Riverside Lodge*¹⁰⁶. Cette image est d'autant plus frappante que dans ce village, peu de maisons accueillent encore les touristes. La société *Topas Ecolodge* a investi pour équiper la maison et améliorer l'accueil et ainsi garantir le standing de la prestation. Le lodge est ouvert aux touristes depuis 2013 seulement.

¹⁰⁵ Grant Thornton, 2016. Résumé du rapport de l'industrie hôtellerie au Vietnam en 2016. 14 page. <https://www.grantthornton.com.vn/globalassets/1.-member-firms/vietnam/media/executive-summary--hotel-survey-2016---vie.pdf>

¹⁰⁶ <https://topasriversidelodge.com/vi/about-the-lodge/>

L'accord entre les Danois du *resort* et M. et Mme. Phu du *Topas Riverside Lodge* consiste à inclure dans les parcours qu'ils proposent aux touristes des nuitées chez eux et de leur reverser ultérieurement un pourcentage du prix du parcours. M. et Mme. Phu, autrefois agriculteur et menuisier, se sont reconvertis dans le tourisme. Ils reçoivent exclusivement les touristes gérés par la société *Topas Ecolodge*.

Ainsi le *resort* n'est pas à proprement parlé un lieu d'intérêt socio-culturel mais, dans cette partie Sud du district, il joue un rôle central pour permettre aux touristes d'accéder à des lieux d'intérêt socio-culturel que sont essentiellement les villages environnants, tels que les quatre villages de la commune de Nam Sai, foyers Xa Pho du district de Sapa, le village yao rouge de Nam Cang connu pour ses cultures de cardamome, ou encore les deux quartiers du village de Shin Chai dans la commune de Thanh Phu avec ses projets forestiers sur les fortes pentes. Les quatre *homestays* qui ouvrent à Nam Sai en 2015 et les sept *homestays* dans les villages de la commune de Thanh Phu (contre quatre en 2009) sont les seules possibilités d'hébergement dans la zone Sud du district en dehors de Ban Den et du *resort Topas Ecolodge*.

Ce *resort*, connecté aux villages environnants, crée des conditions pour la vente des produits artisanaux locaux aux touristes en construisant à l'entrée de leur site principal des cabanes en bois qu'ils laissent aux populations locales pour y exposer et vendre leur production. Ce système touristique autour du *resort Topas Ecolodge* donne ainsi quelques opportunités économiques aux populations locales, mais elles sont peu nombreuses (une boutique, quelques *homestays*) et leur laissent peu de degré de liberté et d'autonomie (boutique à l'entrée du *resort*, *homestays* selon leur standard *Topas Ecolodge*).

Le *resort* fonctionne de manière assez indépendante de la ville de Sapa. Deux voies sont possibles pour s'y rendre : en arrivant par le district de Lao Cai avec une traversée obligée de l'agglomération de Sapa, ou en passant par le district de Bao Thang (sortie 17 de l'autoroute 05 dans le district de Bao Thang, puis routes DT 151 et DT 152). Cette deuxième voie est possible seulement depuis 2016 avec la fin de travaux pour la construction de la DT 152 (construction du pont Thanh Phu compris) qui prolonge la DT 151 (qui s'arrêtait dans la commune de Suoi Thau) jusque dans la commune de Thanh Phu. Cette nouvelle route permet aux touristes (parfois en limousine), mais aussi aux commerçants, d'arriver plus directement dans le cœur du Sud du district de Sapa depuis Hanoi¹⁰⁷. D'après des entretiens menés auprès d'opérateurs locaux du tourisme à Ta Van, c'est bien cette deuxième voie qui est la plus utilisée par les touristes pris en charge par la société danoise, plus intéressée à éviter les bouchons de la ville de Sapa, et à raccourcir le temps du trajet jusqu'à Thanh Phu. La ville de Sapa n'est pas un lieu d'intérêt touristique prioritaire pour ce type d'écotourisme haut de gamme. Cela n'empêche pas la société danoise d'organiser depuis le *resort* des excursions dans la ville de Sapa. La commune de Thanh Pu, qui aurait pu profiter de l'arrivée de la route DT 152 pour développer le tourisme, est empêchée par la « puissance » d'attraction et d'organisation du *resort*. Ses *homestays* au nombre de sept en 2005 passent à quatre en 2017 (Tableau 8).

La liaison entre le *resort* et l'agglomération de Sapa se fait peu dans l'autre sens également, car elle est réservée là aussi aux touristes aisés, plutôt de type *check-in* (cf. 1.2.2.1).

¹⁰⁷ <http://www.baolaocai.vn/nong-thon-moi/tuyen-duong-noi-nhung-uoc-mong-z36n20160816074007098.htm>

Que ce soit en taxi ou avec une navette, le coût du voyage (pour 20 km) et de l'entrée dans le *resort* varie entre 350 000 (*i.e.* 14 euros) et 500 000 VND (*i.e.* 20 euros). Ce coût ne comprend pas toutes les dépenses que le touriste aura à faire au sein de *resort* pour se restaurer ou se baigner dans la piscine. Le *resort* devient dans ce cas un lieu d'intérêt touristique de type récréatif.

Comme indiqué en paragraphe 4.2, la société *National Geographic* sélectionne le *resort* parmi les 21 lodges les plus remarquables au monde et la classe comme la première destination touristique pour les touristes curieux de découvrir la planète et ses merveilles. Elle associe ce *lodge* à des mots ou expressions signifiants de type « durabilité », « paysage impressionnant »¹⁰⁸, « connexion à la communauté locale », « cette station se cache profondément dans l'un des endroits les plus sauvages de la planète »¹⁰⁹. Elle insiste sur le contraste entre la station de Sapa envahie par le tourisme de masse et le *resort*, perché et isolé sur le sommet d'une montagne, qui résiste à cette forme de tourisme et cherche à offrir aux touristes des expériences les plus enrichissantes culturellement de la région de Sapa. Implanté au cœur des communautés rurales, les touristes qui s'y rendent peuvent circuler à pied dans les villages environnants de la zone Sud du district, par exemple dans la commune de Nam Sai, sans prendre de voitures, ou de bus, ou sans partir pour une randonnée de plusieurs jours comme cela est possible depuis la ville de Sapa. La commune de Nam Sai est le seul foyer Xa Pho du district de Sapa. Les Xa Phos sont connus pour leurs danses traditionnelles et leurs costumes en brocart typique. En 2015 cinq premiers *homestays* s'ouvrent dans cette commune, la plupart au village de Ban Sai. Contrairement à Nam Cang, ces *homestays* ne sont pas exclusivement réservés aux touristes pris en charge par le *resort* mais ils sont proposés dans certains parcours organisés par le *resort*.

C'est sur cette facilité offerte par la proximité du *resort Topas Ecolodge* avec les villages ruraux du Sud que la société danoise promet aux touristes intéressés, et ayant les moyens (plutôt occidentaux), de repartir avec une compréhension socio-culturelle plus profonde des villages ruraux de cette région montagnarde du Nord-Ouest du Vietnam ; mais l'offre touristique du *resort Topas Ecolodge* reste davantage du registre de l'écotourisme⁷³ que de celui de l'ethnotourisme⁷⁴.

Le directeur du *resort Topas Ecolodge*, Hubert de Murard, est engagé dans cette démarche d'écotourisme haut de gamme et dénonce les nouvelles formes de tourisme (de masse) qui se développent au galop dans la région. Lors d'une interview effectuée en 2016 par l'Agence France Presse¹¹⁰, il reconnaît les bienfaits du développement touristique dans la région de Sapa, ayant permis d'étendre et stabiliser les réseaux électriques et de distribution d'eau potable, d'améliorer l'état des routes, de créer des centres de formation. Mais il partage aussi sa crainte des conséquences (environnementales notamment) du tourisme non durable qui se développe, le manque de coordination et planification stratégique. Il dénonce la vision court terme des investisseurs.

¹⁰⁸ <http://tapchimoitruong.vn/pages/article.aspx?item=Thi%C3%AAn-%C4%91%C6%B0%E1%BB%9Dng-ngh%E1%BB%89-d%C6%B0%E1%BB%A1ng-Topas-Ecolodge-%E1%BB%9F-Sapa-46437>

¹⁰⁹ <https://www.nationalgeographiclodges.com/lodges/asia/topas-ecolodge/about/#.XoWkmG5uly8>

¹¹⁰ <https://www.bangkokpost.com/world/1128477/tourism-boom-threatens-vietnams-tonkinese-a>

C'est bien avec cette même préoccupation autour de ce développement touristique incontrôlable et de ses conséquences sur la destruction des patrimoines culturel et naturel, que la région de la Nouvelle-Aquitaine et la province de Lao Cai signent un nouvel accord-cadre triennal (2017-2019) de coopération décentralisée (cf. 4.2).

5.1.3.3. Sur l'ensemble du district autour de la station principale de Sapa

Sur l'ensemble du district de Sapa, le projet d'aménagement de la province de Lao Cai 2005-2010 dans le cadre de la coopération décentralisée entre la province de Lao Cai et la Région Aquitaine, prévoyait le développement du tourisme et des *homestays* dans les villages centraux des communes de Ta Phin, Ban Ho, Su Pan, et Ban Khoang, ainsi que dans les villages de Ta Van, Giang Ta Chai, et Cat Cat. Comme nous venons de le voir, en 2015-2016, les communes de Ta Phin et de Ta Van (en particulier dans ses villages Sa Xeng et Ta Van) se sont effectivement bien développées. Le développement touristique du village de Giang Ta Chai (appelé aussi Ta Chai Yao¹¹¹), à proximité du hameau Ta Van Zay, a été freiné quant à lui par la dynamique de Ta Van. Le village central de la commune de Su Pan, Hoà Su Pan, a lui aussi été freiné dans son développement touristique, concurrencé par la dynamique de Ta Van d'un côté et du *resort* de l'autre, tous deux à proximité. Pour le village central de Ban Khoang, Can Ho A, la problématique n'est pas la même ; Can Ho A reste en effet une simple étape dans des parcours organisés depuis la ville de Sapa (en véhicule) ou depuis le village de Sa Xeng dans la commune de Ta Phin (en randonnée pédestre), sans nuitée prévue dans la commune de Ban Khoang. C'est pourquoi, ce village central ainsi que les autres villages de la commune ne développent pas de capacité d'hébergement. Can Ho A reste un lieu d'intérêt touristique socio-culturel hmong important, presque incontournable, mais pas encore un lieu où se sont développés des *homestays*. Enfin, le village de Cat Cat, à deux kilomètres du centre-ville de Sapa, peut être considéré comme absorbé par l'agglomération même de Sapa.

D'autres villages du district sont évoqués ci-après dans le but de continuer à illustrer la diversité des lieux d'intérêt socio-culturel, fonction notamment de la diversité des objectifs de développement du tourisme.

Certains villages développent leur tourisme dans une vision plutôt communautaire en augmentant leur capacité d'hébergement des touristes via les *homestays*. Pour illustrer cette dynamique, citons l'exemple de la commune de Lao Chai, au centre du district (à deux kilomètres au Nord-Ouest du village de Ta Van dans la vallée de Muong Hoa). Seulement deux *homestays* sont recensés dans toute la commune en 2015 (Tableau 8), mais nos observations terrain de 2016 permettent d'en identifier sept dans un seul de ses quatre villages, celui de Lao Hạng Cha (Figure 42). Cette observation, confirmée par les propos d'un guide local interviewé la même année, permet de supposer une forte dynamique de développement de capacité d'hébergement dans cette période 2015-2016. Un autre exemple illustratif est celui de la commune de Hau Thao qui opère un véritable bond en termes de capacité d'hébergement : sans *homestay* en 2015, elle en compte 41 en 2017 (Tableau 8), essentiellement dans son village principal de Ban Pho. Nous n'avons pas ici la prétention de faire un inventaire exhaustif mais juste d'illustrer cette dynamique à travers ces deux exemples significatifs.

¹¹¹ D'après Sen Hoang, originaire de Ta Van et propriétaire d'un *homestay*, le groupe ethnique majoritaire dans le village de Giang Ta Chai est bien yao, d'où son autre nom Ta Chai Yao.

Les villages Ban Pho, Lao Hàng Cha, Ta Van et Cat Cat (respectivement dans les communes de Hau Thao, Lao Chai, Ta Van, San Sa Ho), sont tous les quatre très connectés à la ville de Sapa, en plein développement touristique. Leurs *homestays* intéressent surtout les étrangers, dont les occidentaux mais aussi les Coréens, les Thaïlandais, ...

Certains villages vont développer leur tourisme en l'associant au développement du secteur agricole. Ce dernier est un autre secteur fortement soutenu par la province de Lao Cai qui, dans le cadre de leur coopération avec la Région Nouvelle-Aquitaine en France, a ciblé les districts de Sapa, Bac Ha, Bat Xat et la ville de Lao Cai pour déployer une agriculture hautement technologique. Les cultures encouragées sont surtout les fruitiers. Dans le district de Sapa, des initiatives sont prises et soutenues associant agriculture et tourisme. Une bonne illustration de cette dynamique se trouve dans le village de Ma Tra (commune de Sa Pả). En effet, en 2016, les villageois de Ma Tra louent des terres (bail de 10 ans) à la coopérative¹¹² de Thang Loi. Leur projet consiste à combiner une agriculture de haute technologie avec le développement du tourisme, autour de la culture de la fraise. L'investissement est important, 3 milliards de VND (environ de 120 000 euros), dont 2 milliards de VND (environ de 80 milles euros) pour le nivellement du terrain et la construction de 7 000 m² de serres et 1 milliard de VND (environ de 40 milles euros) pour l'achat des systèmes d'arrosage automatique, de fixation des plantations, de filtrage d'eau et de lumière. Les touristes domestiques adorent venir dans ce lieu. Après avoir payé un droit d'entrée, ils peuvent ramasser eux-mêmes leurs fraises et les emporter moyennant un prix non négligeable. Cette ferme est intégrée dans les parcours touristiques proposés par les opérateurs de tourisme depuis Sapa et/ou Ta Phin. Les technologies déployées sont davantage venues de l'étranger et les touristes plutôt domestiques sont curieux de ces technologies étrangères et friandes de fruits tels que les fraises difficiles à trouver dans d'autres parties du pays. Ainsi ce type de lieu peut être rattaché à la catégorie des lieux d'intérêt socio-culturel, mais compris dans un sens inhabituel : ce ne sont pas des étrangers qui viennent à Ma Tra pour s'imprégner de la culture locale, mais plutôt des Vietnamiens (au-delà du district de Sapa) qui viennent à Ma Tra pour s'imprégner d'une culture étrangère (tout au moins d'origine étrangère), le tout dans un décor local majestueux. Cette stratégie de développement touristique est dans une vision moins communautaire que la précédente autour de la multiplication des *homestays*, dans une vision plus comptable et une logique de profit, avec une relative déconnexion à la culture locale.

Certains autres villages développent leur tourisme autour d'un atout particulier mise en valeur à l'image des maisons traditionnelles de plus d'un siècle du village hmong de Shin Chai dans la commune de San Sa Ho. Mais leur proximité avec la ville de Sapa (5 km dans le cas de Shin Chai) peut mettre en péril leur propre développement touristique. A Shin Chai par exemple, le téléphérique du Fansipan est très visible (la gare de départ est à moins de 2 km) et dénature le caractère traditionnel du village. Lors de sa construction, un parc pour entreposer les gros engins et matériaux de construction avait été installé à Shin Chai.

¹¹² Selon la loi sur les coopératives de 2012, les coopératives sont des organisations économiques collectives, copropriétaires, dotées d'un statut juridique, établies par au moins sept membres volontairement et coopérer dans l'entraide dans les activités de production, d'affaires et de création d'emplois pour répondre aux besoins communs des membres, sur la base de l'autonomie, de la responsabilité personnelle, de l'égalité et de la démocratie dans la gestion coopérative.

En ce lieu, celui du village de Shin Chai, les mondes « moderne » et « traditionnel » s'affrontent et le premier risque de l'emporter sur l'autre. Dans ce contexte et dans un esprit plutôt conservateur de ses valeurs traditionnelles, Shin Chai se met en concurrence.

Tous les villages des zones Centre et Nord du district de Sapa sont connectés d'une manière ou d'une autre à l'agglomération de Sapa. Dans la ville de Sapa même, les principaux lieux d'intérêt socio-culturel recensés dans la Figure 41 sont repris dans le paragraphe 6.1 : l'église de Notre Dame de Rosaire, l'ancien marché de Sapa, le Musée et les temples bouddhistes. La connexion des autres villages des zones Centre et Nord du district de Sapa à la ville de Sapa est positive ou négative (cas de Shin Chai) en termes de développement touristique. Dans cette même zone, la concurrence peut être rude entre lieux d'intérêt touristique. Pour reprendre l'exemple du village de Shin Chai, ses villageois cherchent à empêcher les groupes de randonneurs dont le guide vient de Cat Cat de passer par leur village, passage pourtant obligé sur un des chemins qui mènent au sommet du Fansipan ; leur objectif est de promouvoir leurs propres guides.

En revanche, dans le Sud du district et d'autant plus dans l'extrême Sud-Est, les villages y sont peu ou pas connectés, excepté ceux rattachés au *resort Topas Ecolodge* (cf. 5.1.3.2). La commune de Suoi Thau en est une bonne illustration. Elle est la plus pauvre et isolée du district avec seulement 300 habitants d'origine yao (85 %), hmong, tay et kinh. Les routes sont rares et difficiles à pratiquer, il n'y a pas encore de *homestays* en 2017, ... Seuls les touristes aventureux et prêts à faire de nombreux kilomètres à pied peuvent y accéder et « se baigner » dans cette atmosphère du rural profond en région montagnarde.

5.1.4. Analyse au travers des lieux d'intérêt récréatif

La quasi-totalité (Figure 41) des lieux d'intérêt récréatif se trouvent dans l'agglomération de Sapa et ses alentours (cf. zone orange dans la Figure 41, dite « socio-culturelle et récréative »), excepté la cascade d'argent près du col d'O Quy Ho. Autour généralement d'un « objet » d'intérêt particulier, e.g. une cascade, un lac, un marché, un hameau, ces types de lieux d'intérêt touristique ont été aménagés, artificialisés, à des degrés divers, pour proposer aux touristes des facilités d'accès et de circulation en leur sein, ainsi que des services associés leur permettant de se restaurer, d'acheter des souvenirs, de s'amuser, de se détendre, etc.

La cascade d'argent (P1, à 3 km seulement de la cascade d'Amour) par exemple dans la commune San Sa ho, un des plus anciens lieux d'intérêt touristique connu dans le district, peut être approchée par un chemin bétonné. Un pont suspendu permet de traverser la chute d'eau principale après avoir monté quelques marches ; le passage est sécurisé. Une voie bétonnée de l'autre côté du pont permet de boucler le circuit de visite. Elle est située à 1 800 m d'altitude, 200 m en dessous du Col d'O Quy Ho, à 12 km de la ville de Sapa, et facile d'accès puisque très proche de la route 4D. La cascade tient son nom de l'écume blanche créée par la puissance de la chute d'eau, haute de 100 m. L'entrée de cet espace aménagé est payante ; l'argent collecté revient à la commune de San Sa Ho : 15 000 VDN par personne, soit 60 centimes d'euros par personne (prix en 2015). Des boutiques de souvenirs et quelques restaurants sont situés à l'entrée.

Ce lieu touristique composite (circuit aménagé, cascade, boutiques et restaurants) est classé dans notre typologie dans la catégorie dite de « parc paysager » P1. Le terme « paysager » doit être considéré ici dans le sens où un lieu naturel a été façonné à la manière d'un « paysagiste ».

Pour rentrer dans le lieu touristique du village de Cat Cat (P4), situé également dans la commune de San Sa Ho à 2 km de Sapa, le billet coûte 40 000 VDN (environ 1,50 euros). Le long d'un circuit obligé, sur fond de rizières en terrasses, le touriste passe devant les maisons traditionnelles hmongs noirs qui ont résisté au temps, à la mixité des ethnies dans le village et à sa « modernisation ». Même si quelques hmongs noirs peuvent encore y vivre, ces maisons traditionnelles hmongs sont mises en scène et le touriste peut rentrer dedans, juste pour voir. Sur ce circuit « obligé », le touriste passe également devant plusieurs boutiques de souvenirs et restaurants. De petits parcs paysagers de style japonais et de style européen sont aménagés ; un mini-zoo rassemblant quelques animaux du parc national les rend plus attractifs. Il passe enfin devant une salle de spectacles de danses traditionnelles des Hmongs, spectacles régulièrement programmés pour les touristes. Cette salle de spectacle a été construite dans le bâtiment principal d'une ancienne centrale hydroélectrique mise en place en 1921 par les Français à l'époque coloniale. Cet ancien site industriel ne fonctionne plus ; les machines hydro-électriques ont été conservées et utilisées pour constituer le décor de scène. Le village s'est construit autour d'une cascade très fréquentée par les colons français et qui a donné son nom au village¹¹³. Des ponts suspendus permettent de traverser cette cascade. Le village de Cat Cat est ainsi devenu peu authentique, au sens où ce qui le compose a été essentiellement construit ou aménagé ou encore mis en scène spécifiquement pour le touriste.

Comme nous l'avons décrit en paragraphe 5.1.3.2, le *resort Topas Ecolodge*, augmente progressivement son offre de services complémentaires récréatifs (cf. café-bar, piscine, etc.) ; certains touristes font une excursion au *resort* seulement pour bénéficier de ces services dans un beau cadre paysager. Le *resort* devient un lieu d'intérêt récréatif en soi. Mais ce caractère récréatif dans le secteur Sud du district est exceptionnel.

Les autres lieux d'intérêt récréatif sont tous dans l'agglomération même de Sapa, que ce soient le parc paysager d'Ham Rong (P1), le square (P2), le lac de Sapa (P3) ou le nouveau marché (Mn). Le lac et le square existent depuis l'époque coloniale alors que le nouveau marché s'ouvre en 2015.

Le parc d'Ham Rong (P1) est situé sur un des monts de la ville de Sapa, celui d'Ham Rong. Sa forme, avec ces quelques falaises, ressemble à la tête d'un dragon, dont il tient son nom en vietnamien. Ce mont (avec un sommet à 2000 m) appartient au massif montagneux de Hoang Lien, dans la zone périphérique du parc national. Sa végétation est luxuriante et diversifiée, avec des arbres à feuillage persistant ou à aiguilles, des plantes grimpantes et à fleurs. Il a commencé à être aménagé dans une vision de parc écologique classé au niveau national (tel que défini au Vietnam) à partir de décembre 2009, dès que les autorités du district de Sapa ont validé le projet d'aménagement de la société privée de caoutchouc intitulé *Société d'Ham Rong*.

¹¹³ Le nom d'origine Cascade en français, ici on trouve la cascade la plus connue et le centre hydro-électrique à l'époque coloniale.

Lors de notre visite de terrain en 2015, une petite rue qui porte le nom du mont d'Ham Rong permet d'y arriver et une porte d'entrée au pied du mont permet d'y pénétrer, moyennant 70 000 VND par personne (environ 2,7 euros). La rue d'Ham Rong est bordée de boutiques touristiques, d'hôtels, de *guesthouses* et de quelques petits restaurants. Au sein du parc, deux jardins d'orchidées peuvent être visités avec 6 000 pots suspendus de 194 espèces d'orchidée. Le sommet d'Ham Rong est aménagé en carrés de fleurs agencés en mosaïque multi-couleur. Pendant la deuxième période de terrain en 2016, selon M. Do Trong Nguyen, vice-président du service de tourisme du district de Sapa, étant donné le manque d'efficacité de la société de caoutchouc à réaliser le projet validé par le district (seulement 10 % du budget prévisionnel est dépensé en six ans pour 5,8 % des réalisations prévues), le district remercie la société de caoutchouc et reprend la gestion du parc. Lors de l'interview, il est apparu que cette gestion devait être temporaire et que très probablement la société *Sun Group* allait s'y intéresser dans son projet global d'aménagement de l'agglomération de Sapa. En attendant, le district a veillé à ce que les 100 personnes qui avaient été employées par la société de caoutchouc conservent leur emploi. Ce lieu touristique composite (circuit aménagé, jardins de différents types, botaniques, décoratifs, boutiques et restaurants en périphérie) est classé dans notre typologie dans la catégorie dite de parc paysager P1.

Le lieu d'intérêt P2 en Figure 41 est situé au centre-ville de Sapa, juste à côté de l'église de Notre Dame de Rosaire et du lac de Sapa. Ce lieu s'est transformé au cours de l'histoire de Sapa, d'un simple espace de verdure laissé devant l'église construite à l'époque coloniale à un espace composé d'une place et d'un jardin publics de part et d'autre de la rue Xuan Vien. La place a aujourd'hui la forme d'un U et ressemble à une arène entourée d'escaliers donnant sur une zone plane centrale en contrebas. Cette dernière est transformée en scène de spectacle de danses et chants traditionnels chaque week-end. Ces spectacles sont une véritable mise en scène des anciens chants que les jeunes de la région venaient donner au moment du marché de Sapa pour séduire un homme ou une femme (*cf.* marché des amoureux en paragraphe 6.1). Le jardin public, en face de l'église, et de l'autre côté de la rue Xuan Vien s'étire en direction du lac. C'est à cet ensemble de petite surface que nous donnons ici le nom de « square »¹¹⁴. Il est le lieu central de la ville où toutes les catégories de personnes et de touristes (multi-âges, multi-ethnies, multi-origines des touristes nationaux ou étrangers) se côtoient et peuvent se rencontrer.

Le lac de Sapa (P3 en Figure 41) est proche du square à l'Ouest, mais aussi du nouveau marché, de la gare routière (bus) et du stade central à l'Est. Il est entouré d'hôtels de luxe et restaurants, auxquels s'ajoutent des bâtiments administratifs sur la rive Nord-Est (*cf.* 6.1). Un chemin de promenade bétonné fait le tour du lac pour se promener. Ce lac fait très tôt l'objet de convoitise pour la société *Sun Group* (*cf.* 4.2) qui veut en faire un parc aquatique. En effet dès 2015, le stade de football ainsi qu'une école primaire sur les rives du lac sont détruits. Dans l'attente de la réalisation du nouveau projet, les espaces dégagés servent de parc automobile et bus.

Le nouveau marché de Sapa (Mn) est situé à la jonction entre la route nationale 4D et la rue de Thach Son, à environ 1,5 km de l'église de Notre - Dame de Rosaire de la ville de Sapa.

¹¹⁴ En Grande-Bretagne, le terme de square est associé à une place de forme quadrangulaire agrémentée d'arbres et de pelouses, et en France, à un Jardin public généralement peu étendu, entouré d'une grille, au milieu d'une place. Dans les deux cas, c'est une association « place » et « végétation ».

Ce nouveau marché sur deux étages est encore un peu vide en 2015, tout juste terminé, et attire encore peu de touristes. En 2016, un marché nocturne de gastronomie locale se met en place dans le grand parking du marché pour amener les touristes près de ce nouveau centre commercial et sans doute désengorger le centre-ville (cf. 6.2.3).

Enfin, comme décrit en paragraphe 4.2, les gares de départ et d'arrivée du téléphérique qui monte au sommet du Fansipan (P5 sur la Figure 41) deviennent à partir de 2016 de véritables lieux d'intérêt récréatif en pleine expansion. La gare d'entrée devient un lieu récréatif même avant l'ouverture du téléphérique. Dès 2014, une pagode, deux restaurants, deux centres commerciaux touristiques y sont ouverts pour accueillir des touristes.

Ces lieux d'intérêt touristique de type récréatif, objets d'aménagements plus ou moins importants, sont ainsi des lieux qui se transforment fortement au cours du temps, très dépendants de ceux qui les gèrent et des investisseurs.

Finalement, comme schématisées en Figure 41, les trois zones distinguées sur l'ensemble du district peuvent être décrites de manière synthétique comme suit :

- la zone dite « socio-culturelle et récréative » : zone 1, de couleur sable sur la figure, comprenant l'agglomération de Sapa et sa banlieue proche, pouvant inclure les villages avoisinants comme Cat Cat ; zone dans laquelle d'un coup d'œil rapide il est possible de s'imprégner de la culture locale, de distraire les enfants, de faire ses achats de souvenirs, *etc* ;
- la zone dite « de découverte socio-culturelle et de repos » : zone 2, en gris sur la figure, dans laquelle le touriste aime à circuler de villages en villages typiques d'origine ethnique diversifiée, prendre le temps de s'arrêter au bord de la route, du chemin ou du sentier pour regarder les paysages, se reposer, ou visiter des monuments historiques ou religieux ;
- La zone dite « de découverte nature », dans laquelle il va falloir emprunter de tous petits chemins ou sentiers pour atteindre les lieux d'intérêt recherchés ; dans laquelle il va falloir le plus souvent marcher ; une zone bien adaptée aux touristes envieux de se dépenser, de faire du trek, et d'avoir l'impression d'être les seuls (ou presque) à voir ce à quoi ils ont accédé, mais aussi envieux de rencontrer la population locale dans les espaces naturels et/ou agricoles restés les plus sauvages, partager avec eux une histoire et un « savoir comment pratiquer » ces espaces (cultures sous forêt, chasse, cueillette; *etc.*).

Le district s'organise autour d'un cœur, la ville de Sapa et ses environs, mais aussi de l'axe Nord-Ouest / Sud-Est, avec à l'Est une zone de découverte socio-culturelle et de repos où la densité de lieux d'intérêt touristique est très forte, et à l'Ouest une zone de découverte « nature » et « culture » où la densité de lieux d'intérêt touristique est plus faible, même si elle contient en son sein des lieux comme la gare d'arrivée du téléphérique du Fansipan en pleine mutation, et une diversité de lieux générant un intérêt touristique du plus « naturel, sportif et culturel » au plus « récréatif ».

5.2. Fonctionnement et dynamique touristiques du point de vue des parcours touristiques

5.2.1. Au niveau des parcours touristiques de moyenne et longue distance

5.2.1.1. Connexion des parcours touristiques internationaux, régionaux et nationaux permettant de se rendre à Sapa

Les principaux parcours connectés au district de Sapa ont été recensés et identifiés à partir du rapport 2015 de la société *VTOCO (Vietnam Tourism Consultant Company)* et reportés en Figure 43 en s'aidant des voies de circulation (aériennes¹¹⁵, ferroviaires et routières) connues au Vietnam. Ils ont été représentés en Figure 43 en distinguant les connexions à l'international et nationales des connexions régionales et provinciales. Elle permet de visualiser le type de lien et leur concentration selon les cinq régions du Vietnam, au sein de la région Nord, puis de la province de Lao Cai, et enfin entre les districts de cette dernière.

Elle positionne les principaux pays avec lesquels le district de Sapa est connecté, autrement dit les espaces émetteurs de touristes étrangers dans l'espace récepteur de Sapa. L'ensemble de ces informations permet de distinguer les flux de touristes domestiques et étrangers des pays orientaux des flux de touristes étrangers occidentaux, pour ce qui est des parcours internationaux et nationaux.

Au regard de l'analyse du tourisme régional par la société *VTOCO (2015)*, le district de Sapa occupe une place centrale dans les parcours touristiques au sein de la province de Lao Cai, de la région Nord du Vietnam, du Vietnam et à l'international, tel que représenté au final en Figure 43.

5.2.1.2. Analyse au travers des parcours touristiques selon leurs distance et/ou thème

La province de Lao Cai est étroitement **connectée à la Chine** dont elle partage une frontière (cf. 2.1.1). Les Chinois de la province frontalière de Yunnan sont particulièrement intéressés à venir faire du tourisme dans la province de Lao Cai à proximité. La porte d'entrée par cette voie depuis la Chine est appelée « porte de Hekou ». Ensuite, le passage obligé des touristes chinois est la ville de Lao Cai, notamment dans son centre de commerce de Coc Lieu. D'une manière générale, la ville de Lao Cai met l'accent sur les centres commerciaux en termes d'offre touristique. Elle investit dans les supermarchés, marchés, aires de restauration, et ce d'autant plus étant donné sa connexion directe avec la ville de Ha Khau dans la province de Yunnan en Chine. Cette porte d'entrée est celle des Chinois mais également d'autres touristes étrangers orientaux venus par exemple de la Corée du Sud ou du Japon. Ces derniers visitent d'abord la Chine, puis le Vietnam.

Pour ces touristes étrangers orientaux, la province de Lao Cai est soit une destination, c'est l'objectif du voyage (cas A de la Figure 8), soit un lieu de passage, une étape au sein d'un parcours plus large sur plusieurs provinces du Vietnam ou plusieurs pays (cas E de la Figure 8).

¹¹⁵ cf. les plans de vols de Vietnamairline notamment.

Les touristes viennent par leurs propres moyens, ou s'appuient sur des agences de voyage chinoises ou vietnamiennes. Dans la province de Lao Cai, leur arrêt principal est la ville de Lao Cai. Ils peuvent en rester là ou poursuivre jusqu'à la station touristique de Sapa sous forme d'une excursion à la journée ou d'un séjour de courte durée (2 à 3 jours, cf. 6.1.1). Sapa est alors considérée comme une station secondaire, relativement à la station principale de Lao Cai. Les touristes peuvent rayonner à courte distance pour aller visiter les lieux d'intérêt touristique à proximité de Sapa (cas C1 et C2 de la Figure 8), ou seulement rester dans la station principale du district qu'est l'agglomération de Sapa (cas B ou C3 de la Figure 8), cas le plus fréquent lorsqu'il s'agit d'une excursion à la journée. D'après Rossi G. *et al.* (2004), les Chinois sont typiquement dans ce cas, centrés sur l'agglomération de Sapa et sa périphérie immédiate. Ils visitent essentiellement le centre-ville de Sapa, le parc d'Ham Rong, et la cascade d'Argent au plus loin. Ils ne s'intéressent pas, où n'ont pas le temps de s'intéresser, avec de tels parcours régionaux, à la vie et à la culture des populations locales. Ces connexions entre la province de Lao Cai, comprenant Sapa, et la Chine et autres pays orientaux, sont plutôt basés sur les atouts « récréatifs » de la province et de Sapa (cf. lieux d'intérêt récréatif en Figure 41).

Après cette liaison directe avec la Chine étant donné sa proximité immédiate, la jonction principale de la province de Lao Cai est celle avec la capitale du Vietnam dans la ville-province de Hanoï et par la même au reste du Monde (**connexion à international**). En effet, c'est là que se trouve le plus grand aéroport international du Nord du Vietnam (aéroport *Noi Bai*). Il est la porte d'entrée de touristes étrangers occidentaux comme orientaux. Dans ce cas, la ville de Hanoï est soit leur destination unique au Vietnam, soit une étape majeure d'un parcours au sein du pays qui va les mener vers d'autres lieux fameux, comme la baie d'Ha Long dans la province de Quang Ninh, et Trang An¹¹⁶ situé sur l'ensemble de la ville de Ninh Binh et deux communes de Hoa Lu et Gia Vien, dans la province de Ninh Binh pour ne citer qu'eux, ou encore Sapa. Pour ces touristes étrangers qui viennent dans la région du Nord-Ouest du Vietnam, ce n'est plus particulièrement la ville de Lao Cai qui motive leur déplacement mais bien le district de Sapa ; la ville de Lao Cai n'est qu'une étape possible, la plus facile, pour accéder à Sapa.

Les touristes étrangers peuvent également entrer au Vietnam par deux autres aéroports internationaux : celui de Tan Son Nhat à Ho Chi Minh Ville (le plus grand aéroport au Sud du Vietnam, et aussi le plus grand du Vietnam) et celui de Danang (le plus grand aéroport au Centre du Vietnam). D'après le directeur de l'aéroport de Danang, ce sont surtout des touristes de la Corée du Sud, du Japon et de la Chine qui utilisent ce terminal. Etant donné le nombre de vols directs entre leurs pays et cet aéroport, pas besoin de passer par les plus gros aéroports que sont Tan Son Nhat ou Noi Bai. Une fois arrivé au Vietnam par ces aéroports des régions Centre et Sud du Vietnam, le touriste étranger peut continuer son itinéraire vers la région Nord du Vietnam, soit par avion (connexion entre les 3 aéroports cités ci-avant), soit par chemin de fer (qui traverse tout le pays dans son axe Sud-Nord), ou encore par bus et véhicules personnels loués (ou achetés) sur place (motos ou voitures).

Les parcours des touristes étrangers arrivés par ces aéroports internationaux sont généralement de longue durée ou très longue durée (cf. 6.1.1).

¹¹⁶ Reconnu comme patrimoine naturel et culturel en 2014 dans le système de classification de l'UNESCO en 2014.

Si ces touristes étrangers se rendent jusqu'au Nord-Ouest du Vietnam, ce sont des stations comme Sapa qui motivent leur déplacement. Elle est le but final de leur voyage (cas A de la Figure 8) ou une étape au cours de leur long parcours (cas E de la Figure 8) au sein du Vietnam, ou dans plusieurs pays d'Asie. Les touristes occidentaux peuvent aussi s'intéresser dans la province de Lao Cai aux districts de Bac Ha et Bat Xat qui ont aussi développé un tourisme communautaire.

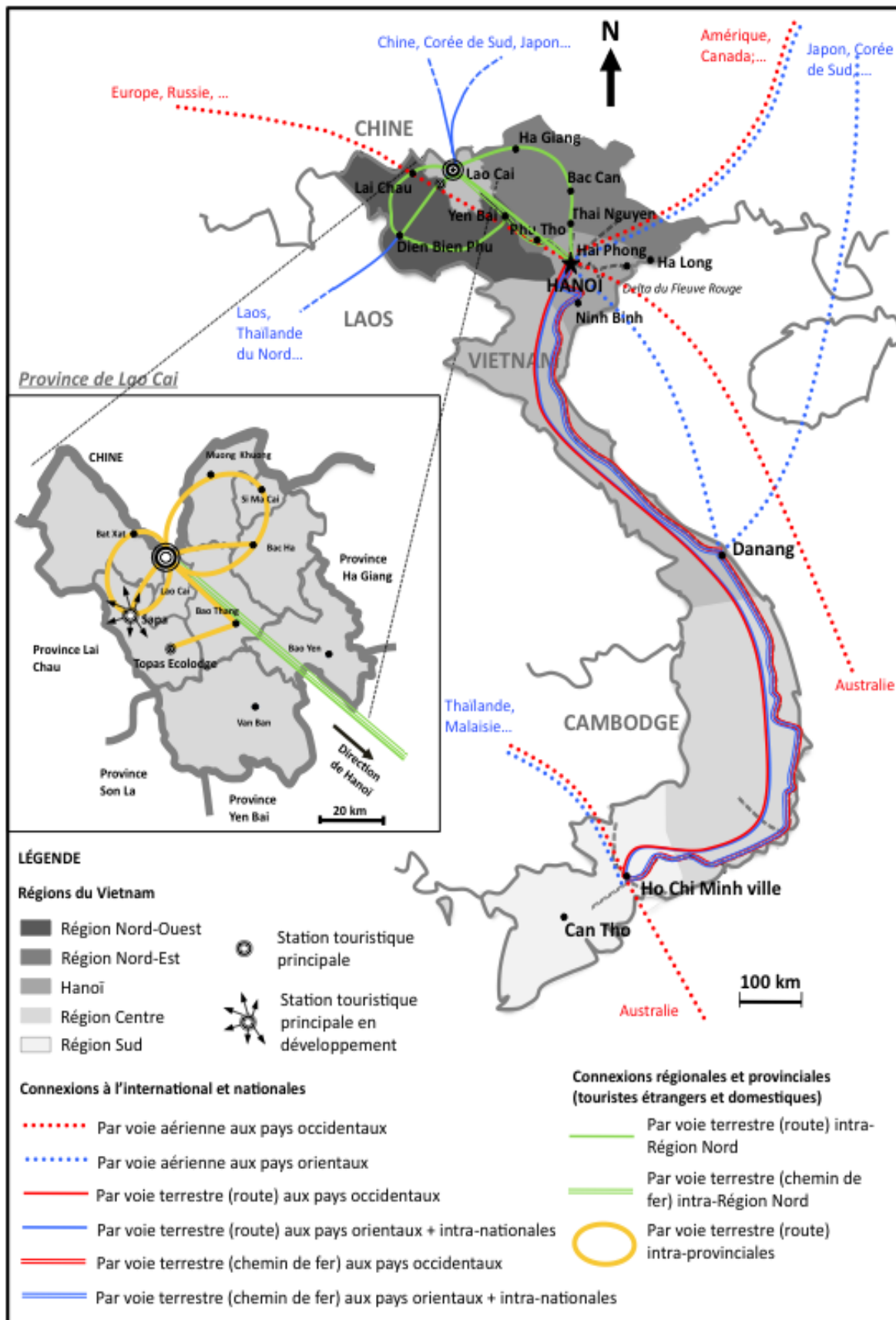
Au-delà de cette connectivité avec la Chine et les autres pays du Monde, orientaux et occidentaux, le fait que la province de Lao Cai soit placée sur l'axe de circulation commerciale Chine-Vietnam (*cf.* corridor méridien oriental Kunming-Hanoï-Haiphong en paragraphe 2.2.1), lui-même au sein du réseau de circulation de la région du Grand Mékong (ANNEXE 1), favorise sa jonction aux autres provinces du pays, et en particulier à celles de la région Nord-Ouest et Nord-Est (**connexion régionale**, Figure 43).

Dans les régions Nord, les parcours régionaux suivent le plus souvent un fil conducteur thématique majeur : l'histoire du pays et ses atouts socio-culturels, ses ressources naturelles et paysagères. Ces parcours cherchent alors à relier les principales stations représentant ces thèmes dans diverses provinces du pays. Comme nous l'avons décrit en Chapitre 2, la diversité des atouts touristiques du district de Sapa le rend assez incontournable quel que soit le thème mis en avant.

Dans la région Nord-Ouest, la province de Lao Cai est connectée à la province de Dien Bien sur le thème de l'histoire. En effet, Sapa pour la province de Lao Cai et Dien Bien Phu¹¹⁷ pour la province de Dien Bien sont deux sites remarquables en lien avec l'histoire de la colonisation française et la guerre d'Indochine. Certains touristes, de leur propre initiative, ou via une agence, vont organiser leur séjour dans le Nord-Ouest du Vietnam en fonction de ces deux étapes majeures. Ce type de parcours attire tout particulièrement les touristes de pays impliqués dans cette guerre, comme les Français, les Russes, les Japonais ou les Laotiens, mais aussi d'anciens combattants vietnamiens. Certains parcours, passant par Sapa et Dien Bien Phu, ont des extensions à l'international, avec la Chine, pays frontalier du côté de Sapa, et avec le Laos (porte 113), pays frontalier du côté de Dien Bien Phu. Cette porte d'entrée au Vietnam depuis le Laos, intitulée « porte 113 », est celle par laquelle d'une manière générale les Laotiens, mais aussi les Thaïlandais, et touristes étrangers en séjour au Laos ou en Thaïlande, vont venir au Vietnam et poursuivre éventuellement sur Sapa. L'entrée dans le district peut alors se faire directement par l'Ouest du district via la province de Lai Chau en passant par le col d'O Quy Ho. De manière générale, tous les touristes de la province de Lai Chau, s'ils arrivent par Dien Bien Phu, chercheront à repartir par une autre voie et, dans ce cas, devront traverser Sapa pour rejoindre l'autoroute 4D à Lao Cai. S'ils arrivent par Lao Cai, devront là aussi traverser le district de Sapa pour se rendre à Lai Chau.

Toujours dans la région du Nord-Ouest, les provinces peuvent être connectées en focalisant le parcours touristique sur la culture et la manière de vivre des sociétés vietnamiennes. En effet, le district de Sapa et plus globalement la région Nord-Ouest sont des incontournables en termes de diversité socio-culturelle.

¹¹⁷ où a eu lieu la fameuse bataille de Dien Bien Phu du 20 novembre 1953 au 7 mai 1954 pendant la guerre Indochinoise.



Sources : Base 802750AI (C00082) 8-01; D-Maps.com; Michaud 2017

Figure 43 : Connexions de Sapa aux parcours touristiques au sein de la province de Lao Cai, de la région Nord du Vietnam, du Vietnam et à l'international (Hoang T.Q.P, 2020)

Trente groupes ethniques différents vivent dans la région Nord-Ouest sur les cinquante-quatre recensés au niveau national : autrement dit, 56 % de la diversité ethnique est présente dans 15,3 % du territoire national (Pham V.L., 2019). Six groupes ethniques vivent dans le district de Sapa (cf. 2.2.2) : autrement dit, 11 % de la diversité ethnique est présente dans 0,2 % du territoire national, ou encore 20 % dans 1,3 % du territoire de la région Nord-Ouest. Les parcours socio-culturels vont proposer des itinéraires au sein de cette région en reliant villages, foyers de groupes ethniques différents. Pour Sapa, les Hmongs noirs sont souvent la « curiosité » mise en avant puisque dans les autres districts ou provinces de la région Nord-Ouest, les Hmongs sont des Hmongs blancs ou Hmongs fleur.

La connexion de la province de Lao Cai avec les provinces voisines de Lai Chau et de Yen Bai dans la région Nord-Ouest se fait aussi sur le thème des ressources naturelles et paysagères. Là encore le district de Sapa est au cœur des propositions de parcours, mettant en avant notamment son parc national *Hoang Lien Son* (en partie dans le district de Sapa) au statut de patrimoine naturel national. Les parcours connectent le district de Sapa au système de grottes de Pu Sam Cap (qui signifie en traduction littérale : trois grands montagnes superposés) dans la province voisine de Lai Chau au statut également de patrimoine naturel national, ou encore au système de rizières en terrasses des trois communes de Pan Tan, Che Cu Nha et De Xu Phin dans le district de Mu Cang Chai de la province de Yen Bai au statut de patrimoine paysager national.

En élargissant à la région Nord Vietnam, les parcours ont généralement comme fil conducteur l'histoire du pays et ses atouts socio-culturels. Un de ces parcours mis en avant par le Ministère de la Culture, du Sport et du Tourisme vietnamien s'appelle « le retour de notre origine ». Il connecte les provinces de Lao Cai et de Yen Bai au Nord-Ouest à celle de Phu Tho au Nord-Est autour du fleuve rouge, berceau de l'histoire du peuplement du Vietnam. Ce parcours existe depuis 2004 et propose des activités socio-culturelles et religieuses phares que sont principalement la fête Bouddhiste au temple de Thuong dans la ville de Lao Cai, la foire artisanale de Lao Cai, le festival des brumes dans la ville de Sapa, la fête bouddhiste au temple de Dong Cuong dans la province de Yen Bai, le culte à la naissance du roi Hung dans la province de Phu Tho.

Le district de Sapa peut aussi être connecté aux trois autres provinces du Nord-Est du Vietnam. En effet, en comptant sur un parcours de quelques jours en tout, le touriste à Hanoi qui veut se rendre à Sapa peut choisir, de faire un crochet par ces trois provinces à l'aller ou au retour. Les temps de déplacement sont longs, sans autoroutes sur le trajet ; une nuit minimum à Ha Giang doit être programmée. De même, le touriste terminant son séjour à Sapa, quelle que soit sa porte d'entrée (pas forcément Hanoi donc) peut choisir de rallonger son séjour de quelques jours en faisant ce même crochet avant un retour sur la capitale du pays, ou un départ depuis la province de Thai Nguyen (en évitant Hanoi) vers la baie d'Ha Long, à l'extrême Est de la région Nord-Est. Les touristes qui choisissent ce parcours sont surtout motivés par la diversité des espaces naturels et des paysages qu'ils vont pouvoir traverser.

Après le parc national *Hoang Lien Son* à Sapa, ils vont pouvoir traverser le plateau calcaire de Dong Van dans le district de Dong Van au sein de la province Ha Giang.

A 150 km de la ville de Ha Giang, ce plateau est un massif karstique de 2 356,80 km² entre 1 000 m à 1 600 m d'altitude. Les pics et les canyons qui le caractérisent sont comparés aux paysages de la baie d'Halong, mais en altitude. Ce plateau a intégré en 2010 le réseau global des parcs géologiques (GGN¹¹⁸) qui regroupe 77 pays du monde entier. Le plateau Dong Van est l'un des deux parcs pour la région d'Asie du Sud-Est¹¹⁹. En plus de son attrait géologique, ce plateau présente un intérêt socio-culturel : il est principalement occupé par les Hmongs noirs (mais on peut y rencontrer aussi des Yaos, Nungs, et Thais) et sur son plus haut pic se trouve les ruines du fort français construit en 1890 et évacué en 1945. Au-delà de ce plateau, d'autres lieux naturels ou socio-culturels sont remarquables dans cette province voisine, tels que le col Ma Pi Leng dans le district de Meo Vac (un des quatre¹²⁰ cols les plus remarquables du Vietnam), le château du roi des Hmongs dans la commune de Sa Phin du district de Dong Van, ou encore le point le plus septentrional du Vietnam dans le district de Lung Cu.

Après les lieux remarquables de la province de Ha Giang, les touristes ayant choisi ce détour par les provinces de la région Nord-Est, vont pouvoir découvrir le parc national de Ba Be¹²¹ au sein du district de Ba Be de la province de Bac Can, avec en son cœur un lac naturel de 8 km de long et 800 m de large. Enfin, dans la province de Thai Nguyen, ce sont les immenses champs de thé que le touriste vient admirer dans le district de Tan Cuong. Centré sur la culture du thé, ce district était aussi le foyer de M. Ho Chi Minh et de son parti communiste pendant la guerre indochinoise et américaine ; plusieurs monuments historiques en témoignent.

Au sein de la province de Lao Cai (Figure 43), le district de Sapa est d'abord connecté à la ville de Lao Cai comme vu ci-avant, y compris lorsque le touriste possède peu de temps, seulement le temps d'une excursion sur Sapa depuis Lao Cai sur une journée de libre ou un weekend. De nombreux touristes domestiques (d'origine du Nord Vietnam notamment) choisissent cette option. Si le touriste étranger choisit cette option « excursion depuis Lao Cai », c'est le plus souvent parce qu'il travaille à Lao Cai et vient à Sapa à l'occasion aussi d'un week-end, d'un congé, ou d'un jour férié. Cette connexion directe avec Lao Cai peut passer par un détour par la commune de Ta Phin.

Ensuite, le district de Sapa privilégie des liaisons directes avec deux de ses districts voisins, le district de Ba Xat dans la zone Nord-Est de la province et le district de Bao Thang dans la zone Centre, et avec un district plus lointain, celui de Bac Ha dans la zone Nord-Est. Les autres districts de la zone Nord-Est (Muong Khuong et Si Ma Cai) sont connectés indirectement à Sapa ; le passage par Lao Cai est obligé. Les deux districts de la zone Sud (Van Ban et Bao Yen) ne sont pas encore connectés directement au district de Sapa. Ces connexions sont constatées par VTOCO en 2015 et encouragées à se développer à l'horizon 2020. Le district de Sapa, sous la direction du Ministère de la Culture, du Sport et du Tourisme, s'approprie ce projet et, dès 2016, il propose un projet d'aménagement de la station touristique de Sapa à l'horizon 2030¹²² qui encourage les liens avec ces mêmes districts de la province de Lao Cai. La circulation des touristes d'un district à l'autre au sein de la province de Lao Cai combine le plus souvent la visite de lieux naturels d'intérêt paysager et celle de lieux d'intérêt socio-culturel.

¹¹⁸ GGN- Global Geoparks Network.

¹¹⁹ L'autre est le parc géologique Langkawi en Malaisie.

¹²⁰ Dont le col d'O Quy Ho à Sapa.

¹²¹ Déclaration du Première Ministre du Vietnam (décision 83/TTg) en 1992/

¹²² Décision 1845/QD-TTg par le premier Ministre du Vietnam.

Pour le district de Bat Xat, ce sont surtout les touristes qui vont dans les communes Nord du district de Sapa (à savoir Ta Giang Phin et Ban Khoang) qui vont éventuellement prolonger vers Bat Xat, et éventuellement rentrer sur Lao Cai sans repasser par la ville de Sapa. Ces touristes cherchent plutôt à se plonger dans une ambiance de ruralité profonde ou de nature « sauvage », loin des centres urbains. Dans le district de Bat Xat, ils pourront visiter le plateau de Phin Ho, la réserve naturelle de Bat Xat, le village de Y Ty (foyer du groupe ethnique Ha Nhi), le marché traditionnel hebdomadaire de Muong Hum. Dans le projet d'aménagement de la station touristique de Sapa à l'horizon 2030¹²³, les deux communes Ta de Giang Phin et Ban Khoang constituent une des quatre zones du district où le développement touristique est priorisé, et leur connexion à Bat Xat encouragée.

La liaison du district de Sapa avec celui de Bao Thang dans la zone Centre est en plein développement en relation avec celui de la station touristique autour du *resort Topas Ecolodge* (cf. 5.1.3.2) dans la commune de Thanh Kim. Les touristes venus de Hanoï peuvent directement venir à Sapa en passant par Bao Thang sans passer par Lao Cai, comme vu ci-avant. Mais au niveau provincial, les touristes déjà en séjour à Lao Cai peuvent également rentrés dans le district de Sapa par cette même nouvelle route provinciale n°152. Cet accès direct au Sud du district leur permet de faire une excursion d'une journée ou deux dans le district sans passer par la ville de Sapa.

Les communes de Ban Khoang, Ta Giang Phin et Ta Phin dans la zone Nord, celle de Thanh Kim dans la zone Sud, et celles de Ta Van et Seo My Ty dans la zone Centre sont les quatre zones touristiques prioritaires du projet d'aménagement de la station touristique de Sapa¹²². Mais les communes de la région Centre n'ont pas vraiment de liaison directe avec les districts voisins.

Par contre, Sapa développe une connexion directe avec le district de Bac Ha, pourtant plus loin. Il est le deuxième district, avec celui de Sapa, sur lequel la province de Lao Cai construit sa stratégie de développement touristique. A Bac Ha, les valeurs socio-culturelles d'origine ethnique sont bien préservées, à l'image du marché hebdomadaire du chef-lieu resté très authentique, et de l'architecture d'origine des maisons hmongs. La plupart des touristes qui sont à Sapa en fin de semaine se rendent dans la province de Bac Ha pour participer au marché traditionnel du dimanche matin. Comme ce marché termine vers 14h, ils peuvent continuer leur parcours au sein de la zone Nord-Est de la province de Lao Cai, revenir à Sapa en passant par Lao Cai ou encore retourner à la capitale d'Hanoi.

De manière générale, le district de Sapa occupe une place majeure dans la stratégie de développement touristique de la province de Lao Cai (VTOCO, 2015). Pour les touristes chinois, ou plus globalement les touristes étrangers occidentaux et orientaux, il peut être un espace que l'on vient visiter rapidement, mais il peut aussi être un espace de montagne où l'on vient se reposer (comme pour le district de Bac Ha), apprécier ses ressources naturelles (cf. écotourisme), notamment avec le parc national *Hoang Lien Son*, ou encore où l'on s'intéresse tout particulièrement aux populations locales.

¹²³ Décision 1845/QĐ-TTg par le premier Ministre du Vietnam.

5.2.2. Au niveau des parcours de courte distance au sein du district de Sapa

Avant de rentrer dans l'analyse fine des différents parcours au sein du district de Sapa, nous pouvons introduire ici le fait que ces parcours peuvent être plus ou moins organisés, avec ou sans intermédiaire. Le système de réservation en ligne, la localisation de lieux d'intérêt touristique nouveaux sur réseaux sociaux de type *Facebook* ou *Instagram*, l'utilisation grandissante des G.P.S.¹²⁴ personnels, les quelques panneaux touristiques, la multiplication des dépliants disponibles à l'office de tourisme de Sapa, permettent de plus en plus l'auto-organisation avant et pendant le séjour. Ceci est déjà une réalité observée en 2015 et 2016, que ce soit dans l'agglomération de Sapa ou sur l'ensemble du district.

5.2.2.1. Diversité et distribution spatiale de parcours plus ou moins priorisés

Une fois le touriste au sein du district de Sapa, de nombreux parcours touristiques lui sont proposés à l'office du tourisme, par les agences et/ou les guides. Vingt-quatre agences de voyages sont recensées dans le district de Sapa en 2015, avec un réseau de 236 guides touristiques. La plupart sont des agences locales, excepté six d'entre elles¹²⁵. Ces parcours sont organisés par les agences elles-mêmes avec leurs propres réseaux de guides. Ces lieux d'intérêt touristique mis en valeur par les agences sont également accessibles aux touristes plus « indépendants » qui souhaitent les visiter par leurs propres moyens de locomotion (véhicule, à pied, ...), avec ou sans guide local, etc. Dans ce cas, l'ordre et le rythme de visite ne seront pas forcément les mêmes que ceux proposés par les agences. Le touriste indépendant peut aussi choisir de suivre un « tronçon » de parcours proposé par une agence, puis de bifurquer sur un autre.

Les principaux parcours proposés par les agences de tourisme sont indiqués en Figure 44¹²⁶. Leurs points de départ sont des lieux où les touristes peuvent être hébergés, la ville de Sapa, les villages de Ta Van, Ta Phin dans les secteurs Centre et Nord, le *resort Topas Ecolodge* et le village de Nam Cang dans le secteur Sud (Tableau 11).

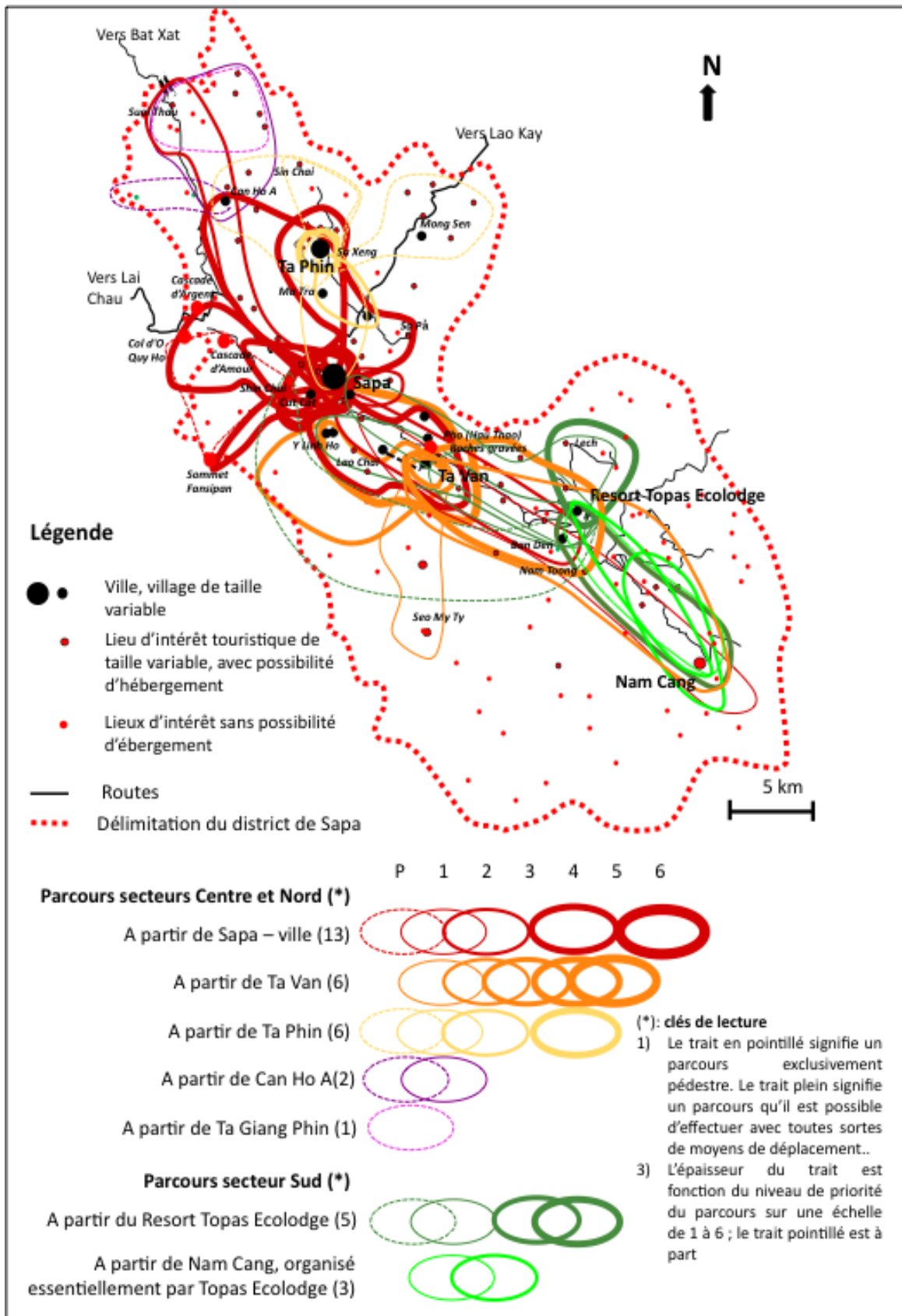
Les trois parcours depuis les villages de Suoi Thau (commune de Ta Giang Phin) et de Can Ho A (commune de Ban Khoang) (en couleurs violette et rose dans la Figure 44) au Nord du district de Sapa sont des villages dans lesquels il est difficile de se loger (pas de *homestays* officiellement déclarés en 2015-2016). Les parcours qui partent de ces villages sont comme une extension possible aux parcours proposés depuis la ville de Sapa ou le village de Ta Phin. Ils sont aussi proposés comme une extension aux parcours dont le point de départ se situe dans le district voisin au Nord, celui de Bat Xat, et non représentés dans les figures ci-après.

Comme décrit en paragraphe 5.1.3.1, la commune de Ban Ho s'est définitivement réorientée vers le secteur économique de l'énergie dans les années 2010s au détriment du secteur touristique. Ainsi, même si en 2017 il y avait encore 26 *homestays* (en décroissance) dans cette commune, essentiellement dans le village de Ban Den, ce dernier n'est plus considéré comme un point de départ des parcours touristiques.

¹²⁴ Global Positioning System.

¹²⁵ D'après la Comité populaire du district de Sapa, équivalent de la Mairie en France.

¹²⁶ Parmi les 24 agences recensées par le comité général du district de Sapa en 2015, 23 d'entre eux ont pu être identifiés et leur site web explorés.



Sources : Comité général du district de Sapa, resort Topas Ecolodge, sites promotionnels des agences de voyage, observation terrain 2015-2016)

Figure 44 : Parcours au sein du district de Sapa en 2015-2016 (Hoang T.Q.P, 2020)

En Figure 44, les parcours représentés sont ordonnés selon des catégories de priorité donnée (du plus au moins incontournable et accessible) à chacun d'entre eux par les agences de tourisme. La priorité la plus élevée¹²⁷ porte le numéro 6 et la priorité la moins élevée le numéro 1. La catégorie P est spécifique ; elle indique les parcours qu'il est possible d'effectuer uniquement à pied. Pour montrer qualitativement les différences de priorité donnée entre les points de départ, nous avons limité les catégories de priorité en référence à l'offre d'hébergements pour certains d'entre eux : pas de restriction pour la ville de Sapa, toutes les catégories sont possibles ; par contre, pour Ta Van, la catégorie portant le numéro 6 est exclue ; pour Ta Phin et le *resort Topas Ecolodge* qui ont une offre d'hébergements équivalente, les catégories 5 et 6 sont exclues.

Tableau 11 : Parcours proposés par les agences de voyages au sein du district de Sapa et catégories de priorité

CATÉGORIE DE PRIORITÉ	DEPUIS SAPA				
	6 Très élevée	Itinéraire au sein de la ville Excursion à Cat Cat	DEPUIS TA VAN		
	5 Elevée		Itinéraire passant par Lao Chai, Hau Thao, ville de Sapa	DEPUIS TA PHIN	
				DEPUIS LE « RESORT » TOPAS ECOLOGE ET SON EXTENSION À NAM CANG	
	4 Moyen +	Itinéraires passant par : - Cat Cat et Shin Chai - Ma Tra , Ta Phin et Ban Khoang - Sa Pà et Ta Phin - Cascades d'argent et d'amour et col d'O Quy Ho - Lao Chai, Hau Thao et Ta Van Excursion au sommet du Fansipan (téléphérique)	Itinéraire passant par Hau Thao, « resort » Topas et Ban Ho	Excursion dans les villages autour de Sa Xeng (chef-lieu)	Excursion à Lech depuis Topas
	3 Moyen -		Excursion aux hameaux de Ta Van Itinéraire passant par Lao Chai et Y Linh Ho		Itinéraire passant par Ban Ho, Nam Sai et Nam Cang depuis Topas
	2 Faible	Itinéraire passant par : - Ban Khoang et Ta Giang Phin - Ta Van et Ban Ho Excursion à Sa Xeng (Sa Pà)	Itinéraire passant par le « resort » Topas Ecolodge, Ban Ho et Nam Cang	Itinéraire passant par Ma Tra et Sa Pà	Excursion à Topas depuis Nam Cang Excursion à Nam Nhiu depuis Nam Cang
	1 Très faible	Itinéraire passant par Ta Van, Ban Ho, Nam Sai et Nam Cang	Excursion à Seo My Ty		Itinéraire passant par: - Lech, Ta Van et Sapa depuis Topas - Ban Ho, Lao Chai et Y Linh Ho depuis Topas - Nam Ngan, My Son, Nam Tong et Topas depuis Nam Cang
P Pédestre	Treck à la Cascade d'Amour et au sommet du Fansipan		Trecks à: - Can Ho A - Trung Chai - Sin Chai	Treck au Parc national de Hoang Lien Son et à Shin Chai depuis Topas	

¹²⁷ Estimée par rapport au nombre de citations sur les sites promotionnels des agences de voyages fin 2015.

La représentation graphique en Figure 44 permet de se rendre compte de la densité des parcours selon les secteurs, et met en évidence les points centraux que sont la ville de Sapa (station principale), les villages de Ta Phin, Ta Van et le *resort Topas Ecolodge*. Sont représentés en couleurs chaudes (du rouge à l'orange) les parcours dans les deux tiers Centre et Nord du district, et en vert les parcours dans le secteur Sud.

5.2.2.2. Analyse au travers des parcours depuis la ville de Sapa

Les parcours les plus « vendus » par les agences, et les plus visibles par n'importe quel touriste, sont ceux **au sein de la ville de Sapa** même et de sa périphérie immédiate. En effet, quelle que soit sa catégorie, et quelle que soit la durée de son séjour dans le district, le touriste qui se rend à la ville de Sapa va prévoir de visiter les principaux lieux touristiques en son sein (cf. 5.1.1) d'intérêt socio-culturel (marchés, musée, église, ...) comme récréatif (square, rive du lac, parc d'Ham Rong, ...). Ceci est tout particulièrement vrai pour les touristes chinois. Préférant des séjours de courte durée à Sapa, ils ne visitent que le centre-ville de Sapa, le parc d'Ham Rong et éventuellement vont faire une brève excursion en dehors de la ville, par exemple jusqu'à la cascade d'Argent près du col d'O Quy Ho à 12 km parce qu'il est possible d'y accéder en bus (Rossi *et al.*, 2004), ou plus près à Cat Cat, ou encore au téléphérique du Fansipan depuis 2016 (cf. ci-après). La ville de Sapa est en effet le point de départ d'excursions à la journée dans un rayon d'une dizaine de kilomètres ; elle est aussi le point de départ de parcours plus long (avec des nuitées hors de la ville de Sapa) qui permettent de visiter des lieux remarquables du district dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres, dont les villages typiques de différents groupes ethniques.

L'excursion la plus incontournable, quel que soit le type de touriste, **depuis la ville de Sapa**, est celle qui mène au village de Cat Cat, à deux kilomètres seulement de la ville : un circuit fermé y est balisé passant devant des maisons traditionnelles hmongs, des jardins botaniques et des boutiques de souvenirs (Figure 42 et paragraphe 5.1.4). Tout autour du village de Cat Cat, il est possible de s'asseoir aux terrasses de cafés qui se sont récemment ouverts. Les observations et entretiens menés sur le terrain en 2015, puis 2016, indiquent que cette excursion à Cat Cat depuis Sapa attire davantage les touristes domestiques que les touristes étrangers orientaux. Seul ou bien en groupe, il est possible d'y venir à pied, à vélo, en moto, ou en voiture. En 2015, le chemin d'accès à Cat Cat depuis la ville de Sapa est pourtant difficile à pratiquer, entre les travaux en cours pour le bétonner et le trafic intense des gros engins de chantier pour la construction du téléphérique dans la commune voisine de Shin Chai.

Une fois à Cat Cat, l'itinéraire peut se prolonger au Nord-Ouest, vers le village de Shin Chai (à 5 km de la ville de Sapa), foyer des Hmongs noirs dans la commune de San Sa Ho. Ces deux parcours sont rapides, la distance à la ville de Sapa est faible ; c'est pourquoi la plupart des touristes qui empruntent ces itinéraires rentrent le soir dans l'agglomération de Sapa, plus animée et proposant davantage de services d'hébergements et de restauration. D'après le comité général du district de Sapa, en 2015, 3,7 % seulement des touristes empruntant ces parcours par le biais des agences de tourisme passent la nuit à Cat Cat ou à Shin Chai. Ces parcours sont de type D de la Figure 8.

Au-delà de cette périphérie immédiate de Sapa, des parcours permettent de connecter la ville aux communes voisines de Ta Van au Sud (zone Centre du district) et de Ta Phin (zone Nord) en proposant la visite de leurs lieux d'intérêt touristique (Figure 41).

Les liaisons sont multiples entre ces lieux d'intérêt socio-culturel pour la plupart, ou encore « naturels » d'intérêt paysager, voire sportif dans la commune de Ta Van. Les parcours sont diversifiés par les lieux qu'ils proposent de visiter comme par les moyens de se déplacer (à pied, en vélo, en moto, en voiture et en bus privé). Il est même possible de combiner les moyens de locomotion dans un même parcours, par exemple avec un aller en vélo et un retour en bus mis à disposition par l'agence de voyage. L'itinéraire, plutôt de courte durée, seul ou en groupe, peut prévoir une ou deux nuits à Ta Phin ou Ta Van, et proposer ainsi aux touristes la possibilité de diversifier leur type d'hébergement : possibilités d'hôtels haut de gamme, moyen de gamme ou des *guesthouses* à Sapa, puis de *homestays* à Ta Phin ou Ta Van. Le choix des touristes est en général maximisé.

Ces communes sont aussi des relais vers d'autres communes et lieux d'intérêt touristique plus éloignés de la ville Sapa ; Ta Phin ouvre des espaces et autres lieux d'intérêt touristique plus au Nord (vers Ban Khoang, Ta Giang Phin, et Trung Chai), idem pour Ta Van côté Sud (Ban Ho, Nam Cang). Ces connexions directes ou indirectes avec la ville de Sapa proposent des parcours essentiellement dans la zone de découverte socio-culturelle et de repos à très forte densité de lieux d'intérêt touristique, à l'Est de l'axe Nord-Ouest - Sud-Est indiqué en Figure 41.

La liaison de la ville de Sapa à la zone de découverte « nature, « culture » (Figure 41), ou zone de découverte « éco-culturelle » (pour dire écologique et culturelle), à l'Ouest de l'axe Nord-Ouest - Sud-Est¹²⁸ se fait en priorité avec le parc national *Hoang Lien Son*.

De manière générale, cette connexion au parc national et ses lieux d'intérêt touristique, est réservée aux touristes domestiques (plutôt jeunes) ou aux touristes étrangers, plutôt occidentaux, s'intéressant tout à la fois au sport, à la nature, sa biodiversité et ses paysages, qu'aux sociétés qui y vivent, à leur culture et leurs savoirs. En effet, que ce soit via leur contact avec les guides et opérateurs locaux qu'ils sollicitent, et/ou leurs passages dans les villages où vivent les groupes ethniques autochtones, ils cherchent non seulement à se dépenser dans une nature remarquable, mais aussi à s'imprégner de la culture locale, à comprendre comment les gens y vivent, ... Ils cherchent une certaine vérité / authenticité dans leur contact avec les espaces naturels qu'ils traversent et les personnes locales qu'ils rencontrent et avec qui ils vont aimer discuter ; ils cherchent à se ressourcer.

L'accès au lieu d'intérêt touristique majeur du parc national, le sommet du Fansipan, était réservé aux marcheurs, tout particulièrement sportifs et aventureux, principalement domestiques (96 %¹²⁹ en 2015 d'après l'office de tourisme de Lao Cai) jusqu'à l'ouverture du téléphérique en 2016. Dès la première année d'ouverture du téléphérique, la quantité de randonneurs dans le parc national *Hoang Lien Son* diminue avec 107 245 touristes au total¹³⁰ en 2016 contre 130 000 en 2015 (17,7 % en moins).

¹²⁸ Zone au sein de laquelle la densité de lieux d'intérêt touristique est plus faible qu'à l'Est de l'axe.

¹²⁹ <http://dulichlaocai.vn/1860/TinChiTiet/Nam-2015-luong-khach-tham-Vuon-Quoc-gia-Hoang-Lien-tang-dot-bien.pvd>

¹³⁰ Comprenant tous les parcours de visite du parc national *Hoang Lien Son*, dont la montée au sommet de Fansipan.

Depuis l'ouverture du téléphérique en février 2016, la jonction de la ville de Sapa à la zone de découverte éco-culturelle du parc national, et tout particulièrement dans le secteur proche du sommet du Fansipan, concerne dorénavant tous les types de touristes. Ce sommet le plus haut de l'ex-Indochine devient accessible à tous. A trois kilomètres après la fin de la rue Thac Bac au Nord-Ouest de la ville de Sapa, se trouve la gare de départ du téléphérique. Tout est facilité pour que le touriste, quel qu'il soit (junior / senior, domestique / étranger, oriental / occidental), puisse prendre le téléphérique ; les tickets peuvent être achetés dans les hôtels, dans les bureaux des agences de voyage ou encore à la gare de départ.

Les observations et entretiens menés sur le terrain en 2015, puis 2016, montrent une très forte fréquentation du téléphérique par les touristes domestiques et étrangers orientaux (Thaïlandais, Malaisiens, ...), venus plutôt en groupe.

Les touristes domestiques religieux notamment aiment se rendre dans des temples en altitude comme ceux que l'on trouve au sommet du téléphérique, se sentant plus près du ciel. Ces touristes religieux domestiques viennent généralement à Sapa avec une mission humanitaire. La plupart d'entre eux viennent d'Hanoï. Le sommet du Fansipan est le lieu qu'ils viennent visiter juste après avoir terminé leur mission humanitaire et visiter la ville de Sapa. Les raisons pour monter au sommet du Fansipan par le téléphérique sont multiples ; l'attrait du plus haut sommet de l'ex – Indochine, les pagodes qui y ont été construites, les paysages grandioses que l'on peut admirer tout au long de l'ascension et une fois arrivé, la curiosité de la technologie, de la modernité pour ceux qui n'ont encore jamais pris un téléphérique de leur vie (Michaud et Turner, 2017). Un autre type de touristes domestiques s'intéresse au téléphérique. Ce sont des groupes d'élèves ou d'étudiants venus de la ville de Lao Cai ou d'autres villes et villages de la province ou du district. Ces derniers ne visitent que la gare de départ du téléphérique et quelques monuments autour de cette gare dans le cadre d'une excursion scolaire à la journée. Le prix élevé du téléphérique ne leur permet pas d'accéder au sommet. Enfin, parmi les touristes domestiques, sont concernés aussi les groupes de famille ou groupes de jeunes de la catégorie des touristes de *check-in* (cf. 1.2.2.1) intéressés à ajouter un nouveau lieu visité dans leur liste et le faire savoir dans leurs réseaux sociaux.

Pour les touristes étrangers orientaux quant à eux, deux raisons les poussent à monter au sommet du Fansipan en téléphérique : 1) ils souhaitent monter au sommet de l'ex Indochine ; 2) ils souhaitent découvrir des paysages de haute montagne qu'ils n'ont pas dans leur région d'origine. Comme ils n'ont pas forcément l'entraînement nécessaire pour y accéder à pied, ou qu'ils n'ont pas le temps ni l'esprit à la randonnée, le téléphérique leur ouvre cette opportunité.

Les touristes qui montent en téléphérique sont très nombreux. Dès 2016, 60,8 % des touristes en visite à Sapa accède au sommet du Fansipan par ce moyen (soit 590 000 touristes parmi les 970 000 à Sapa au total). L'appel du téléphérique est immédiat, cela représente plus de 1 600 touristes par jour réceptionnés au sommet ; c'est une véritable explosion. Bien que ce phénomène ne réponde pas aux règles de gestion du parc qui limite le nombre de touristes au sommet à 100 par jour (cf. 5.1.2), il se produit et se poursuit.

Au premier semestre 2017, on passe à environ 2 500 touristes par jour¹³¹. Nous avons vu déjà en paragraphe 5.1.2 que, dès 2015, cette limitation n'était pas respectée, avec 3,5 fois plus de touristes au sommet que ce qui est autorisé, mais avec le téléphérique, il s'agit de 16 fois plus. C'est comme si le parc aménagé au sommet du Fansipan était « hors sol », exclue du parc et de ses règles de gestion. Puis, en 2017, une sorte de régulation se met en place, mais au lieu de limiter le nombre de touristes au sommet du Fansipan, elle met en place une taxe compensatoire. En effet, la décision numéro 12/2017/QĐ-UBND de mars 2017 de la province de Lao Cai demande à la société *Sun Group* de reverser 1 % de son revenu annuel (avec un effet rétroactif, depuis l'ouverture du téléphérique le 2 février 2016) issu du téléphérique au Fond de développement de la protection des forêts du Vietnam pour les frais de services environnementaux forestiers. En 2017, cette somme atteint 5 milliards de VND (environ de 200 000 euros). Elle aurait permis de réaliser des projets de plantation de jeunes forêts, d'aider à la promotion du tourisme régional et soutenu d'autres projets forestiers¹³¹ ; mais ceci reste à être prouvé.

Dans cette « masse » de touristes se trouvent aussi quelques touristes occidentaux. Un peu noyés dans la foule, plutôt seuls, en couple ou en famille, ils peuvent prendre le téléphérique car c'est un incontournable, ou parce que cela permet à leurs enfants en bas âge d'accéder à des sommets qu'ils ne sont pas encore capables de gravir à pied. Comme il est possible de faire l'aller-retour en une demi-journée, ils peuvent rapidement revenir à d'autres lieux moins fréquentés.

Avant l'ouverture du téléphérique, seuls les touristes passionnés de nature, de sport et de culture montaient au sommet du Fansipan à pied. Il fallait compter au minimum deux jours pour gravir ce sommet depuis Sapa et impossible de le faire sans guide local. Ce type d'excursion existe depuis l'époque coloniale. Plusieurs circuits sont possibles pour y monter ; les différentes entrées de l'actuel parc national actuel permettent d'y accéder (cf. 5.1.2). Depuis le col d'O Quy Ho, l'entrée la plus utilisée en 2015-2016¹³², il est possible de visiter l'ancienne forêt des thiers à 2 000 m d'altitude, la forêt de bambou (*Phyllostachys*) à 3 000 m d'altitude, la forêt des *Abies fansipanensis* (plante de la famille du pin) à 3 100 m d'altitude, puis le sommet du Fansipan à 3 143 m. Des oiseaux rares peuvent être vus au-delà de 2 200 m d'altitude. Si le marcheur dispose de plus de temps, il peut faire un détour pour voir le ruisseau d'Or et le Cascade d'Amour. Aujourd'hui, ce type de petits circuits s'est autonomisé ; il est possible de les faire sans intention de monter au sommet du Fansipan et pour un coût de 45 000 VND (soit, environ 1,8 euros) par personne.

Toutes les randonnées qu'il était possible de faire avant le téléphérique sont toujours possibles après l'ouverture du téléphérique. Les observations et entretiens menés sur le terrain en 2015, puis 2016, confirment que les randonneurs sont les mêmes avant et après le téléphérique ; ils sont en bonne santé et plutôt jeunes, domestiques pour la plupart mais aussi étrangers, plutôt masculins que féminins. Pour les marcheurs, cette ascension au Fansipan est entièrement dépendante du climat et de leur santé pendant leur séjour. Si l'un ou l'autre est défavorable, ils ne vont pas forcément se rabattre sur le téléphérique.

¹³¹ Source : VNFF (Vietnam Forest Protection Development Fond/ Fond de développement de la protection des forêts du Vietnam) <http://vnff.vn/tin-tuc/tin-dia-phuong/2017/8/thu-tien-dich-vu-moi-truong-rung-doi-voi-du-lich-cap-treo-fansipan-sa-pa>

¹³² 150 000 VND par personne le prix d'entrée, soit environ 6 euros.

Plusieurs agences de voyage à Sapa proposent ces itinéraires variés pour monter au sommet ; les prix sont différents selon les options ajoutées tels que la quantité et la qualité des repas pendant le circuit, le confort des campements du soir (sous tentes ou dans des refuges / cabanes aménagés), la durée de l'ascension (de 2 à 7 jours), le nombre d'accompagnants, guides et porteurs¹³³, les rencontres avec les populations locales programmées, les lieux ou chemins parcourus.

D'après les interviews effectuées auprès des randonneurs, la porte d'entrée la plus utilisée dans le parc national *Hoang Lien Son* pour monter au Fansipan est le col d'O Quy Hoà à 2 000 m d'altitude. L'ascension y est la plus courte mais pas la moins dangereuse, car le chemin est raide, escarpé et glissant. Les derniers 300 m réserve la plus impressionnante arrivée au sommet ; la végétation y est moins dense qu'ailleurs et la vue sur la montagne et les vallées est dégagée. Le randonneur, parce qu'on est dans le parc national *Hoang Lien Son* (cf. 5.1.2), doit passer dans tous les cas par un opérateur du tourisme qui lui délivrera une attestation de conquête du sommet du Fansipan. Depuis l'ouverture du téléphérique, les randonneurs cherchent le moyen d'éviter les heures d'affluence des touristes au sommet par téléphérique. D'après M. Kien Lam venu d'Hanoi¹³⁴ en 2018, un randonneur et organisateur de randonnées au sommet du Fansipan, la solution est de partir très tôt le dernier jour de l'ascension (à 3h plutôt qu'à 5h auparavant) pour arriver avant 8h30, sachant que le téléphérique n'ouvre qu'à 8h du matin et qu'il faut environ 20 mn pour arriver au sommet. Ce même M. Kien Lam ne ressent pas encore de diminution du nombre de ses clients depuis l'ouverture du téléphérique ; par contre, selon lui, les randonneurs qui montent dorénavant sont de plus en plus des montagnards avérés, capables de se lever à 3 h du matin et de marcher de nuit. Ceci est peut-être un élément d'explication à l'augmentation de la part des touristes étrangers parmi les randonneurs. En effet, le centre d'accueil des randonneurs d'O Quy Ho indique à l'office de tourisme de Lao Cai une proportion de 50 % de touristes étrangers en octobre 2018, contre 4 % sur l'ensemble de l'année 2015.

Ce qui est sûr, c'est que de nombreux randonneurs expriment leur déception à l'arrivée au sommet, à l'image du témoignage de M. Nguyen Sy Duc. Venu de la ville de Thai Binh au Nord-Est du Vietnam, il a connu le sommet du Fansipan avant le téléphérique en 2013, et après le téléphérique en 2016. En 2016, il est impressionné par la foule amassée au sommet, l'ambiance de bousculade pour prendre les meilleures photos, notamment devant la stèle indiquant l'altitude ; il compare ce lieu à un marché vietnamien où il grouille de gens qui se bousculent. Pour lui, le sens de la conquête du sommet est perdu. Il est persuadé que le touriste qui est venu une fois au sommet par le téléphérique ne reviendra pas. Par contre, le randonneur qui a goûté au plaisir de l'ascension, au partage avec les guides et autres personnes rencontrées sur le chemin (autres randonneurs, ou habitants de la région), et à la beauté des chemins pour y accéder reviendra. Il pourra choisir de monter au Fansipan à pied et de rentrer à Sapa par le téléphérique.

D'autres touristes, intéressés par la biodiversité (végétale et animale), et en particulier par celle que l'on trouve en haute altitude, peuvent dorénavant monter au sommet du Fansipan en téléphérique et choisir des circuits qui leur permettent de circuler dans les 1 000 mètres supérieurs, c'est à dire entre 2 200 m et 3 143 m.

¹³³ Les guides et porteurs sont le plus souvent hmongs.

¹³⁴ <https://vnexpress.net/hanh-trinh-leo-fansipan-bang-duong-bo-thoi-cap-treo-3369390.html>

Ils peuvent même rester dans des camps d'altitude et, accompagnés d'un guide spécialisé, observer la faune locale, dont les oiseaux¹³⁵. Une fois leur excursion « biodiversité » en altitude terminée, ils redescendent dans la vallée par le téléphérique.

Ainsi, le sommet du Fansipan est un lieu où il y a un chevauchement total au sens d'Emmanuelle Peyvel (2016) (Figure 10), autrement dit les touristes domestiques comme étrangers fréquentent le même lieu mais pas de la même manière, idem entre les touristes sportifs amoureux de la nature et de la culture, et les touristes de loisir fréquentant des lieux récréatifs. Si le touriste n'empreinte plus les chemins sur les flancs du Fansipan, mais seulement le téléphérique, il n'accède plus qu'à des objets d'intérêt touristique un peu stéréotypés, mis en scène et en valeur comme dans un parc d'attraction grandeur nature ; il devient de plus en plus difficile pour lui de faire des rencontres inattendues, que ce soit avec une personne, un animal ou un paysage. Le touriste qui empreinte le téléphérique prend de fait une certaine distance (cf. processus de déconnexion) avec les atouts intrinsèques du mont Fansipan, naturels comme culturels.

Enfin, depuis la ville de Sapa, il est possible de rejoindre tous ces lieux d'intérêt paysager et/ou sportif (col d'O Quy Ho, Cascade d'Argent, cascade d'Amour), à pied, en moto ou en voiture pour tout ou partie du parcours. Une fois arrivé à ces lieux d'intérêt touristique majeurs, le touriste peut choisir de revenir sur Sapa, ou de poursuivre à l'intérieur du parc selon les parcours mentionnés ci-avant.

5.2.2.3. Analyse au travers des parcours depuis le cœur des stations secondaires de Ta Van, Ta Phin et le resort Topas Ecolodge

Les touristes qui viennent dormir **dans les hameaux de Ta Van**¹³⁶ au cœur de la commune du même nom sont passés par la ville de Sapa, qu'ils s'y soient arrêtés pour dormir ou non. Les plus aventureux d'entre eux, plutôt en moto, peuvent en effet décider d'éviter la ville de Sapa ; ils ne feront que la traverser pour accéder à Ta Van. D'après les observations de terrain en 2015 et 2016, les touristes qui séjournent à Ta Van, et globalement dans les villages du district, sont davantage des touristes étrangers plutôt que domestiques, jeunes plutôt qu'âgés, en voyage individuel ou en couple plutôt qu'en groupe d'amis ou familial.

Plusieurs parcours touristiques sont possibles depuis Ta Van, nécessitant ou pas un guide local (Figure 44). Les hameaux mêmes de Ta Van ont un intérêt touristique (cf. 5.1.3.1) en soi ; le touriste qui vient à Ta Van Hmong et Ta Van Zay va forcément passer du temps à visiter ces hameaux et à s'imprégner des spécificités du lieu. Ensuite, le parcours le plus classique est celui qui connecte Ta Van à la ville de Sapa (donc au Nord de Ta Van) en faisant un détour par les villages de Lao Hang Chai (commune de Lao Chai) et de Pho (commune de Hau Thao), dans la zone Centre du district. Ce parcours est court et facile ; il peut se faire à pied, en vélo, en moto ou en bus privé. Il traverse des lieux naturels d'intérêt paysager remarquables dans la vallée de Muong Hoa et permet d'observer des roches gravées au bord du chemin (cf. 5.1.3.1).

¹³⁵ e.g. : l'Énicure nain (*Enicurus scouleri*), le Souimanga à queue verte (*Aethopyga nipalensis*), la Tesie à tête marron (*Tesia castaneocoronata*), le Paradoxornis de verreaux (*Suthora verreauxi*), le Torrennaire à carlotte blanche ou le Rougequeue à calotte blanche (*Phoenicurus leucocephalus*).

¹³⁶ Rappelons ici que la commune de Ta Van est la commune rurale (hors commune urbaine de Sapa) qui a la plus grande capacité d'hébergement en nombre de *homestays* du district (cf. Tableau 8).

Le parcours le plus courant prévoit d'aller jusqu'à la ville de Sapa pour visiter quelques lieux spécifiques de l'agglomération, faire du shopping, profiter des services de massage ou manger dans un restaurant. D'autres touristes font ce même parcours dans le sens inverse, de la ville de Sapa vers Ta Van. La ville de Sapa est alors le lieu où ces touristes, dont le point de départ diffère, vont se croiser. Le parcours depuis Ta Van peut aussi prévoir d'éviter Sapa et de s'arrêter au village de Y Linh Ho avant de retourner vers Ta Van.

D'autres parcours depuis Ta Van sont possibles vers la zone Sud du district. Le plus classique passe par le village de Pho (commune centrale de Hau Thao), puis descend au Sud vers le village de Ban Den (commune de Ban Ho) et se termine au *resort Topas Ecolodge*. Là aussi, les roches gravées sont une des attractions du parcours, ainsi que le musée dédié au village de Pho. Au *resort Topas Ecolodge*, les touristes peuvent prendre le temps d'un café en terrasse, se baigner éventuellement dans la piscine, le tout devant une vue remarquable. Cette visite au *resort* peut être l'objectif majeur du parcours. Les touristes qui choisissent cet itinéraire sont le plus souvent des touristes domestiques relativement aisés, à la recherche d'expérience « haut de gamme ». Enfin, certains touristes plus aventureux peuvent prolonger leur parcours au Sud jusqu'à Nam Cang. Comme le trajet est long, ce parcours allongé attire moins de touristes.

Enfin, des excursions dans le parc national *Hoang Lien Son* sont possibles depuis Ta Van. Celle qui est priorisée permet d'atteindre le lac de Seo My Ty et son village de pêcheurs sur ses rives. Elle se fait le plus souvent à pied ou en moto, avec ou sans guide local.

Ainsi Ta Van est une commune, avec son chef-lieu du même nom, qui relie les deux tiers Centre et Nord du district au tiers Sud. Les parcours les plus visibles et « vendus » par les agences de tourisme restent ceux vers la ville de Sapa. Le développement touristique de Ta Van est initié par les autochtones eux-mêmes (cf. 4.1.2 et 5.1.3.2) puis il est professionnalisé avec l'intervention d'ONGs qui ont dispensé des formations ciblées.

Dans **la commune de Ta Phin**, au Nord de la ville de Sapa, les premiers investissements dans le tourisme ont été initiés par des ONGs (SNV, l'association universitaire régionale de Vancouver au Canada) et un peu en décalé dans le temps par rapport Ta Van (d'une dizaine d'années), au début des années 2000s (cf. 4.1.2 et 5.1.3). Ces appuis de professionnels, plutôt étrangers, permettent à Ta Phin d'augmenter sa capacité d'hébergement et autres services touristiques. Cet appui des ONGs étrangères s'explique principalement par leur intérêt porté aux Yaos rouges, et il se poursuit jusqu'à nos jours. Ces investisseurs étrangers forment les autochtones à transformer leurs maisons en *homestays*, à organiser des parcours et devenir des guides locaux, à diversifier leurs cuisines locales, à ouvrir des centres de bain chaud, ... Les touristes qui rentrent dans le district de Sapa par la route nationale 4D depuis Lao Cai peuvent bifurquer vers Ta Phin, sans aller jusqu'à la ville de Sapa. De là, ils peuvent rayonner autour de Ta Phin selon différents parcours proposés (Figure 44).

La plupart des *homestays* et des restaurants se concentrent à Sa Xeng (Figure 42), chef-lieu de la commune. Il est le point de départ de la plupart des parcours à l'intérieur de la commune. Tout touriste hébergé à Ta Phin va d'abord visiter le village de Sa Xeng, se promener sur son chemin central, mais aussi visiter la grotte dite « de Ta Phin » à proximité, en passant devant des maisons traditionnelles yaos rouges et en traversant des rizières.

Il lui est facile de circuler d'un village à un autre autour de Sa Xeng, tous très regroupés à proximité de Sa Xeng.

Le parcours qui arrive en deuxième priorité est celui qui mène au village de Ma Tra, chef-lieu de la commune de Sa Pả. Encore très proche (environ 7 km) de Sapa et pas loin des routes, il est possible de s'y rendre par tous les moyens, à pied, en moto ou en bus privé.

Viennent ensuite les parcours un peu plus longs vers le Nord-Est jusqu'au village de Mong Sen (à environ 5 km sur des sentiers pédestres) dans la commune de Trung Chai connue pour ces 121 terrasses de riz les plus hautes du Vietnam, ou vers le Nord-Ouest jusqu'au village de Sin Chai dans la commune de Ban Khoang. Ensuite, comme signalé ci-avant, une fois à Sin Chai certains touristes peuvent choisir de prolonger vers le village de Suoi Thau dans la commune de Ta Giang Phin (*cf.* connexion avec le district de Bat Xat au Nord). Tous ces villages du Nord du district sont difficiles d'accès ; il n'existe pas encore de routes praticables en voiture pour s'y rendre depuis Ta Phin. Il faut compter par exemple environ 2 heures de marche aller (4 km), dans les champs de maïs et à travers les terrasses de riz, entre Sa Xeng et Can Ho A.

Ta Van et Ta Phin sont des stations secondaires dynamiques. Ta Van, dans la zone Centre, se trouve dans un contexte très concurrentiel avec la proximité au Nord de la ville de Sapa (12 km) et au Sud du *resort Topas Ecolodge* ; cette commune et son village principal semblent atteindre sa capacité maximale d'accueil ; le nombre de *homestays* se stabilise. La commune de Ta Phin quant à elle dans la zone Nord, autour de son village central de Sa Xeng, est encore en plein développement touristique, avec un doublement de sa capacité d'accueil entre 2015 et 2017 (Tableau 8).

Enfin, dans la zone Sud, les parcours touristiques s'organisent essentiellement depuis le ***resort Topas Ecolodge***, et/ou son extension à Nam Cang, le *Riverside Lodge*. Lorsqu'un touriste vient dans ces centres d'accueil touristiques, il a généralement réservé son hébergement sur des sites comme *booking.com* ou *agoda.com*. Il a aussi généralement pré-réservé les parcours qu'il souhaite réaliser parmi la liste des possibilités proposées sur le site privé du *resort* : *topasecolodge.com*.

La plupart des parcours proposés par le *resort* sont orientés plutôt vers le Sud du district et combinent plusieurs activités, dont des activités sportives de type marche à pied, marathon, randonnée à vélo, *etc.* Des bus sont mis à disposition pour relier certaines étapes sur des tronçons du parcours trop longs ou présentant moins d'intérêt (selon le point de vue de *Topas Ecolodge*). Tous les parcours sont sur le principe d'un échange avec les villageois des communes du Sud, la promesse d'un « bain » dans la culture locale, d'une relation avec les villages voisins, mais le tout bien « emballé » dans un parcours sécurisé et tout confort. A l'image de cette volonté de connexion avec les villages voisins, quand le *resort* a accueilli pour la première fois des touristes, il n'y avait pas encore d'eau et d'électricité ; le *resort* hébergeait les randonneurs ayant besoin de repos, et leur offrait de quoi se préparer un repas, un peu dans le style de certains refuges de montagne en France.

Mais assez rapidement, la société *Topas Ecolodge* a mesuré le potentiel de développement, et selon un « business plan » établi, elle équipe le *resort* et augmente sa gamme de services, tout en tissant les liens avec les villages voisins sur lesquels elle va pouvoir s'appuyer.

Les parcours proposés connectant différents villages permettent de visiter des maisons traditionnelles, des ateliers de brocart yaos rouges, de partager des repas avec les autochtones, ... L'idée vendue consiste à dépayser les touristes qui viennent dans cette région montagnarde du Nord Vietnam, à créer une rupture entre leur vie quotidienne et leur vie le temps de leur séjour, sans télévision ni internet dans leur chambre, *etc.* Comme le confirme M. Quan Tran, le chef du service de vente du *resort Topas Ecolodge*, les touristes qui séjournent au *resort Topas Ecolodge* sont plutôt en demande de nouvelles expériences, avec le goût pour la découverte de quelque chose d'autre, mais dans un cadre sécurisé : ils sont principalement étrangers, d'Amérique, d'Australie ou d'Europe. Les touristes asiatiques sont des clients récents au *resort Topas Ecolodge* ; ils sont pour la plupart d'Hongkong ou d'autres pays asiatiques : Thaïlande, Singapour, Malaisie. Même les touristes vietnamiens viennent de plus en plus au *resort* (touristes domestiques). Le pourcentage de ces touristes asiatiques (étrangers et domestiques) reste faible, 10 %¹³⁷ en 2018, mais en augmentation depuis l'ouverture de la route DT 152 et avec la montée progressive de gamme du *resort*. De manière générale, il n'est pas rare qu'un touriste ayant séjourné au *resort* y revienne et son séjour est plutôt de longue durée.

Le parcours incontournable depuis le *resort* est celui qui circule au sein du village voisin de Lech, dans la commune de Thanh Kim. Les touristes peuvent choisir de le parcourir à pied ou à vélo, accompagnés par une famille du village et reviennent le soir au *resort* dans un environnement tout confort. Les autres parcours permettent de pénétrer plus au Sud du district et peuvent se servir du *Riverside Lodge* à Nam Cang comme relais. Ils peuvent passer par le village de Ban Den (commune de Ban Ho), de Nam Nhiu (commune de Nam Sai) et Nam Cang (commune de Nam Cang). Inversement depuis de *Riverside Lodge* à Nam Cang, des parcours sont possibles vers le *resort* en passant par le village de Nam Nhiu, foyer Xa Pho.

Le touriste qui vient séjournier au *resort* passe de moins en moins par la ville de Sapa, arrivant directement par la route DT 152 ; une connexion à la ville de Sapa est cependant possible (*cf.* 5.1.3.2). Le *resort* a mis en place une navette entre le *resort* et la ville de Sapa, soit pour permettre aux touristes qui séjournent dans la ville de Sapa de faire une excursion au *resort* (départs à 8h ou 14h), soit pour permettre aux touristes qui séjournent au *resort* de faire une brève excursion dans la ville de Sapa, ou depuis 2016 au sommet du Fansipan via le téléphérique. Ce type de parcours depuis le *resort* vers le Centre du district est moins prioritaire. Vers Sapa et le Fansipan via le téléphérique, ils sont davantage destinés aux touristes étrangers orientaux ou domestiques ; vers les villages de Ban Den (commune de Ban Ho), Lao Hang Chai (commune de Lao Chai), et Y Linh Ho (commune de San Sa Ho), à tout type de touristes. Un parcours spécifique uniquement de trekking, réservé aux sportifs, permet de relier le *resort* au village de Shin Chai (commune de San Sa Ho) dans le parc national de Hoang Lien Son.

¹³⁷ https://www.wattpad.com/667631458-m%E1%BB%99t-g%C3%B3c-nh%E1%BB%8F-c%E1%BB%A7a-shin-rr?fbclid=IwAR2ptPQ_D_i8wYuvA9QWXfiRi5jmhRfR3Y8ExAsrWA-n-HUs2FK17sJEILY.

5.3. Dualisme spatial en transition et multiplication des dualités au niveau du district de Sapa

5.3.1. Organisation spatiale dense et en mutation

L'analyse du fonctionnement de l'espace touristique de Sapa au niveau du district dans le Chapitre 5, ainsi que l'analyse de la dynamique de développement dans la dernière phase de développement touristique de Sapa entre 1991-2016 (cf. 4.1.3), nous révèlent en 2015-2016 une organisation spatiale assez structurée et dynamique que nous synthétisons et représentons de manière schématique en Figure 45.

Le résultat de la dernière phase de développement touristique de Sapa entre 1991-2016 (cf. 4.1.3) est un espace touristique avec un niveau important de hiérarchisation et spécialisation des lieux d'intérêt touristique. La ville de Sapa, avec ses environs immédiats, est une station touristique qui a vu depuis les années 90s ses voies d'accès augmenter en qualité et quantité (cf. 2.2.1), ses ressources naturelles et patrimoniales mises en valeur dans des lieux d'intérêt touristique de plus en plus aménagés, socio-culturels, paysagers ou récréatifs (cf. 5.1.3.3). Comme nous le précisons en Chapitre 6, elle s'est mise en capacité de proposer tous les services généraux (commerce, transport, ...) pour que les touristes puissent mener à bien leurs activités au cours de leur séjour, en toutes saisons et dans de bonnes conditions, et leur offrir une large gamme d'activités touristiques infra ou extra agglomération. L'activité économique principale de la ville, à l'image de celle du district en général (Figure 40), est le tourisme. Elle est de loin la station principale du district de Sapa, en termes d'ancienneté, de fréquentation, de services offerts et de connectivité à d'autres lieux d'intérêt touristique.

La dynamique autour du *resort Topas Ecolodge* au Sud s'est révélée plus récemment que celle autour de la ville de Sapa. Ce sont dans les années 2010s que les voies pour y accéder¹³⁸ (cf. 5.1.3.2, 4.1.2 et 4.2) se sont réellement améliorées, les offres touristiques s'y sont démultipliées et diversifiées, en termes d'hébergement, de restauration et d'activités diversifiées ; les services rendus ont monté en gamme. Cette dynamique nous permet de déclarer le *resort Topas Ecolodge* en 2016 comme station touristique émergente. La relative autonomie et indépendance du système *resort Topas Ecolodge* vis à vis de la station principale de Sapa nous amène à le considérer comme une autre station principale, et pas comme une station secondaire de Sapa.

La station principale de Sapa est connectée à des stations secondaires au cœur des communes de Ta Phin au Nord-Est et de Ta Van au Sud-Est, toutes deux encore en expansion en 2016. La dynamique de la première est d'autant plus forte que son village central de Xa Seng est hors parc national *Hoang Lien Son* (hors cœur et hors zone périphérique) et qu'il est possible d'y accéder depuis Lao Cai sans passer par la ville de Sapa.

¹³⁸ le plus marquant étant l'ouverture de la route DT 152 qui permet d'accéder au *Resort* directement par le Sud du district sans passer par la ville de Sapa.

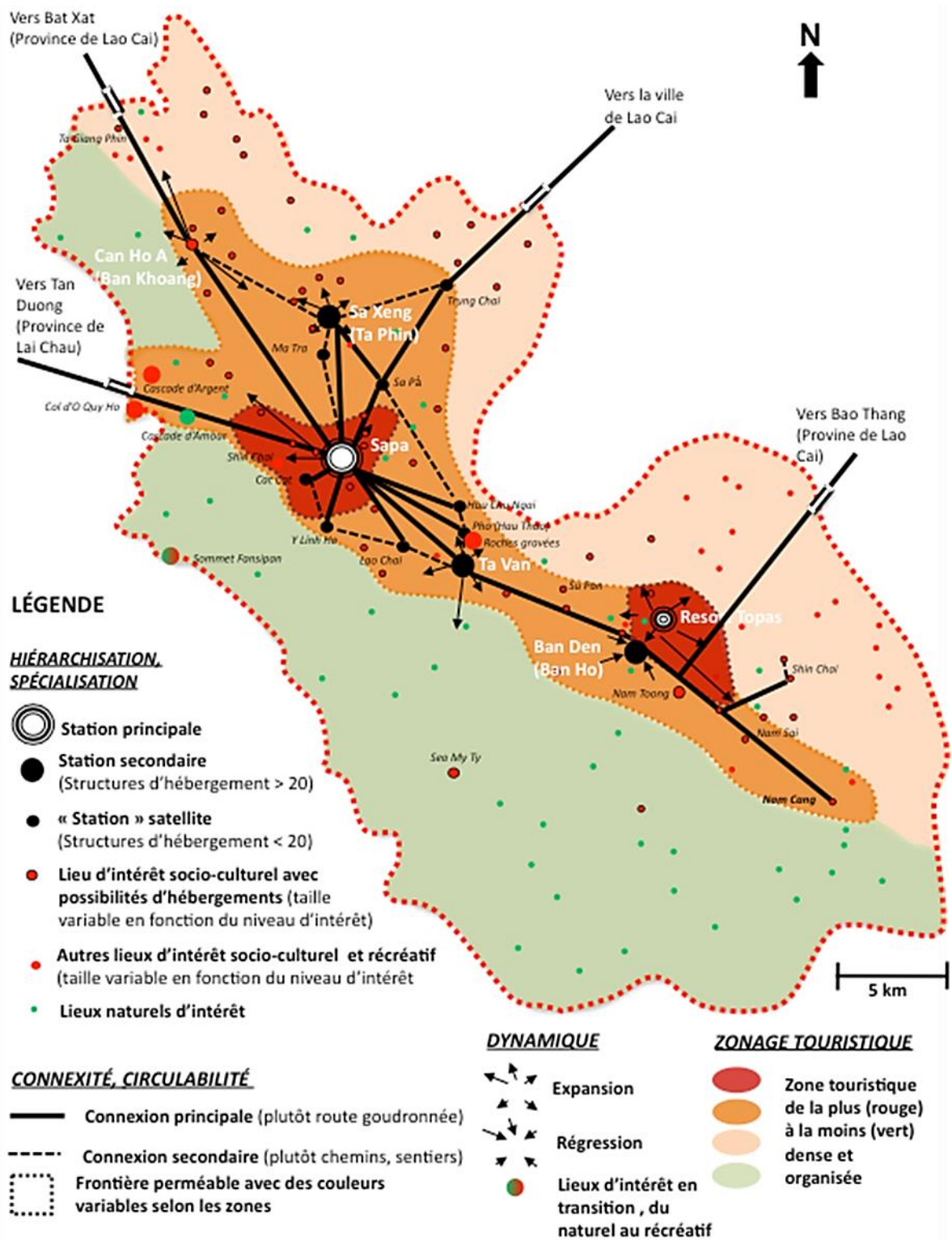


Figure 45 : Organisation et dynamique spatiale au sein de l'espace touristique « district de Sapa » à la fin de la période 2015, début 2016 (Hoang T.Q.P, 2020)

La connexion initiale (avant les années 2000) de Sapa et de Ta Van au Village de Ban Den, au cœur de la commune de Ban Ho dans la zone Centre du district, se fragilise au début des années 2000s ; cette fragilité se renforce à partir des années 2010s.

Très directement concurrencée par l'essor du *resort Topas Ecolodge* et tournée dorénavant vers le secteur économique de l'énergie avec le développement de ses stations hydro-électriques, la station de Ban Den (Ban Ho) est en régression et ne constitue d'ores et déjà plus en 2016 une station secondaire de Sapa. Elle ne devient pas pour autant une station secondaire du *resort Topas Ecolodge*, étant donné la proximité et la concurrence « déloyale » du *resort*, déloyale dans le sens où la hauteur des investissements étrangers dans les services offerts par le *resort* ne laisse aucune chance à Ban Den de développer ses propres services touristiques, dont l'hébergement. Ban Den, à distance quasi équivalente (entre 10 et 15 km) entre le *resort Topas Ecolodge* et le village de Ta Van, tous deux en expansion, devient alors davantage un lieu d'intérêt touristique socio-culturel qu'il est possible de visiter depuis l'un ou l'autre point de départ, voire une station satellite.

La « jeunesse » de la station principale du *resort Topas Ecolodge* ne nous permet pas encore en 2016 de désigner les villages et lieux d'intérêt touristique auxquels elle est connectée, comme le village de Nam Cang, comme des stations secondaires. Même si ces villages offrent quelques services, dont l'hébergement, leurs services sont faibles et peu diversifiés. A partir du moment où le service minimal pour l'accueil touristique est présent, comme l'hébergement et la restauration, nous les catégorisons comme « station » satellite (satellite des stations principales ou des stations secondaires), même si leur offre est faible et peu diversifiée.

C'est ainsi que les « stations » satellites se multiplient autour des stations principales et secondaires susmentionnées, directement ou indirectement (via les stations secondaires) connectées aux stations principales (Figure 45). En 2015-2016, chacune de ces stations peut être positionnée dans différentes phases de « touristification » du modèle de cycle de vie d'une destination touristique de R.W. Butler (1980) (Figure 5).

La station principale du secteur Centre-Nord, dont la ville de Sapa est le cœur, termine sa phase de consolidation touristique (phase D de R.W. Butler) vers 2005-2006 ; le secteur touristique occupe la part principale de l'économie locale (Figure 40). S'en est suivi quelques années de stagnation en termes de part relative du secteur touristique (phase E de R.W. Butler), avant d'entamer dans les années 2010s une phase de renouvellement (phase G de R.W. Butler). L'ouverture du téléphérique du Fansipan en 2016 marque ce passage effectif à la phase de renouvellement. Les investissements explosent de toute part selon différentes logiques et systèmes de contrôle ; différentes formes de tourisme se surimposent, différentes catégories de touristes se chevauchent ; la question se pose de leur intégration ou rejet comme nous l'analysons plus finement en Chapitre 6. La station principale du secteur Sud, dont le *resort Topas Ecolodge* est le cœur, est quant à elle beaucoup plus récente ; son évolution a été plus rapide ; une dizaine d'années a suffi pour qu'elle atteigne la phase dite de consolidation (phase D) dans le modèle de R.W. Butler (1980).

En ce qui concerne les stations secondaires, dans le secteur Nord, la commune de Ta Phin, et plus précisément son chef-lieu Sa Xeng, se situe dans le haut de la courbe ascendante de « touristification », quelque part entre la phase D (Consolidation) et la phase E (Stagnation) de R.W. Butler. Sa « touristification » est assumée, spécifique ; il lui reste encore un léger potentiel de développement touristique.

Dans le secteur Centre, la commune de Ta Van, autour de ses deux hameaux centraux (celui des Hmongs et des Zays), est déjà à l'étape d'après du modèle de R.W. Butler ; son développement touristique de type « socio-culturel » bat son plein et arrive au bout de son processus de croissance en 2015-2016 (phase E de R.W. Butler : stagnation) ; après 2016, les signes tels que la transformation de ses *homestays* en *guesthouses* ou mini-*resorts* (selon les mots de Sen Hoang, personne-ressource à Ta Van en 2019 et cf. 5.1.3.1) laissent supposer le début d'un renouvellement touristique au sens de R.W. Butler (1980), du même type mais plus « modeste » que celui qui s'opère dans la commune de Sapa. Enfin, dans le secteur Sud, la commune de Ban Ho, avec son village principal de Ban Den, a, quant à lui, non seulement dépassé son maximum de « touristification », mais il prend une autre voie que celle de Ta Van, celle du déclin (phase F de R.W. Butler), en se tournant dorénavant vers le secteur énergétique.

Le positionnement de ces stations principales et secondaires dans le district de Sapa est représenté dans la Figure 45. La proximité entre les stations satellites et les stations principales ou secondaires dans le secteur Centre-Nord du district bloque le développement de ces premières en termes d'infrastructures d'accueil touristique. La plupart d'entre elles, malgré leur capacité d'accueil moindre, sont ainsi dans une phase de stagnation (phase E de R.W. Butler). Ceci reste une règle générale, même si certaines stations, dites satellites dans notre représentation synthétique, connaissent un développement un peu décalé comme le village de Pho dans la commune de Hau Thao, proche de Ta Van, ou encore, plus lointaines, telle que Trong Chai au Nord-Est, et peuvent peut-être encore évoluer en station secondaire. Dans le secteur Sud, aucune station satellite n'existe encore ; la hiérarchisation est au tout début du processus ; une seule station principale, pas (ou plus) de stations secondaires, ni satellites. On peut se demander cependant si des villages tel que Nam Cang, relativement éloigné du *resort* ne vont pas devenir une station secondaire ou satellite dans un futur proche.

Au-delà de cette synthèse en termes de hiérarchisation, le Chapitre 5 a montré la spécialisation (socio-culturelle, récréative, paysagère ou sportive) et répartition spatiale des lieux d'intérêt touristique sur l'ensemble du district. Leur concentration diminue en s'éloignant des axes de circulation principaux reliant les villages des communes et en s'éloignant de l'agglomération de Sapa. La nature des lieux d'intérêt varie selon la distance à la ville de Sapa, et selon un axe Nord-Ouest (NO) / Sud-Est (SE), déterminé principalement par les limites du parc national *Hoang Lien Son*. La nature des lieux peut évoluer au cours du temps à l'image de la transition en cours sur le sommet du Fansipan : d'un lieu naturel d'intérêt paysager et/ou sportif vers un lieu d'intérêt récréatif.

Chaque parcours touristique qui amène un touriste jusqu'à une destination particulière au sein du district de Sapa, ou qui le fait circuler au sein du district entre ses stations (principales, secondaires, satellites) et lieux d'intérêt touristique de nature diversifiée, s'appuie sur cette structuration et hiérarchisation des lieux.

Comme nous l'avons analysé en paragraphe 5.2, les entrées dans le district sont au nombre de quatre (cf. 5.2.1) ; la principale est au Nord-Est depuis Lao Cai, nœud important du corridor économique de la région du Grand Mékong.

Au-delà des connexions régionales, l'entrée à l'Ouest par le col d'O Qui Ho, venant du district de Tan Duong (dans la province voisine de Lai Chau), est empruntée par les étrangers laotiens, thaïlandais ou autres qui passent par le Laos ou la Thaïlande. L'ouverture en 2019 (démarrage des travaux en 2018) à ce col d'une structure spécifique pour admirer le paysage du côté du district de Tan Duong renforce la connexion entre les deux provinces et augmente le flux de touristes domestiques. Cette structure est surréaliste, grandiose et d'architecture moderne, toute en verre et en métal. Elle est suspendue dans le vide, à 2 600 m d'altitude, à 60 m de la falaise ; on y accède par un tunnel sous-terrain et un ascenseur en verre. Elle offre une vue panoramique dans toutes les directions, à 360° mais aussi en dessus et en dessous. Cette structure majeure est la tête de pont, comme l'a été le téléphérique pour le site du sommet du Fansipan, d'un projet ambitieux intitulé le « centre touristique de Thac Trang » qui prévoit d'équiper rapidement ce lieu d'autres services, de type hébergement ou de loisir ; des hôtels sont d'ores et déjà prévus avec bungalows, une piscine chauffée, un parc de loisir. Ce projet¹³⁹ est celui d'une autre société privée vietnamienne que la société *Sun group* qui « sévit » dans le district de Sapa et dans l'agglomération de Sapa en particulier ; elle a le même type de fonctionnement et de projets touristiques ; il s'agit de la société *Sungate*. L'entrée Nord via le district de Bat Xat concerne essentiellement les touristes domestiques régionaux ou les Chinois ; pas de projets particuliers du genre de celui à l'Ouest aux frontières entre les deux provinces ; les routes permettant de passer d'un district à l'autre restent encore très sinueuses, longues, en pas très bon état. Enfin, l'entrée au Sud via le district de Bao Thang est récente, avec l'ouverture de la route DT152 en 2016 ; elle ouvre de nouvelles perspectives, éventuellement déconnectées (ou presque) de la ville de Sapa, plus vers un écotourisme haut de gamme.

Une fois dans le district, les connexions entre stations (principales, secondaires et satellites) sont les principales, les routes y sont pour la plupart goudronnées. Celles qui relient aux autres lieux touristiques, socio-culturels pour la plupart, sont secondaires ; il s'agit davantage de chemins non goudronnés, voire de sentiers que l'on peut emprunter seulement à pied, ou en moto. Les connexions avec les lieux naturels d'intérêt paysager et/ou sportif dans la moitié Est du district se font généralement à pied (liens de troisième ordre, non figurés en Figure 45).

Sur ces critères de hiérarchisation et de spécialisation des lieux d'intérêt touristique, ainsi que de connectivité et circulabilité entre eux, le district peut être décomposé en quatre zones touristiques distinctes dans la période 2015-2016, selon un gradient de densité et de niveau d'organisation (du rouge au vert dans la Figure 45) :

- 1) Les zones dans un rayon de 5 à 10 km autour des stations principales (en rouge sur la Figure 45), autrement dit la ville de Sapa et le *resort Topas Ecolodge*. Même si elles n'ont pas la même profondeur historique, elles ont un cœur, la station principale, et une périphérie dans laquelle le cœur se connecte à des lieux d'intérêt touristique qui leur sont tout particulièrement rattachés et de nature variée. Autour de la ville de Sapa, ces lieux d'intérêt touristique sont de plus en plus récréatifs, et autour du *resort*, ils sont socio-culturels. Dans tous les cas, ils sont nombreux et il est « difficile » de se rendre dans ces stations principales sans visiter les lieux recensés dans cette première auréole. Ces zones sont les plus fréquentées par les touristes ; on y trouve la plus grande capacité d'hébergement et autres services touristiques, directs et indirects.

¹³⁹ <https://baolaichau.vns/văn-hóa/khai-truong-khu-du-lich-sinh-thai-cau-kinh-rong-may>.

Les catégories de touristes qui les fréquentent et les activités qu'ils mènent ne sont pas forcément les mêmes ; ces différences sont analysées plus finement en Chapitre 6.

- 2) Au-delà de cette première auréole, une deuxième « ceinture » existe (en orange sur la Figure 45) cette fois-ci entre 10 et 20 km, dans laquelle se trouvent les stations secondaires et satellites, ainsi que de nombreux lieux d'intérêt touristique, essentiellement de type socio-culturel, impulsés par les villages ruraux. Le déterminisme géographique des lieux fait que ces deuxièmes auréoles autour des deux stations principales se rejoignent entre la ville de Sapa et le *resort Topas Ecolodge*, et plus précisément entre Ta Van dans la zone Centre du district et Ban Den dans la zone Sud. Les possibilités d'hébergement existent mais dans des structures essentiellement de type *homestay*, même si dans les deux tiers Centre et Nord, les propriétaires cherchent déjà à maximiser leur capacité d'accueil ; les services (accueil, restauration, ...) se professionnalisent et se spécialisent déjà en 2016, les prémices d'une évolution vers des structures de type *guesthouse* ou hôtel dans le secteur Centre-Nord sont visibles (*cf.* phase de renouvellement du modèle de R.W. Butler, 1980).

Ces premiers zonages se trouvent tous en dehors du cœur du parc national *Hoang Lien Son*, mais les deuxièmes auréoles peuvent déborder sur la zone périphérique du parc. Elles ont globalement une forme étirée du Nord-Ouest au Sud-Est. Les deux autres zones, 3 et 4 ci-dessous, s'organisent en périphérie des deux premières, mais cette fois-ci non pas en fonction d'un cœur et d'une périphérie, mais de l'axe Nord-Ouest / Sud-Est marqué par les limites du parc national d'Hoang Lien Son. Ces deux dernières zones n'ont pas de stations touristiques en leur sein, ni principale, ni secondaire, ni satellite.

- 3) Ainsi, à l'Est de cet axe, se trouve une zone (en rose « peau » sur la Figure 45) dont on accède depuis les stations principales, secondaires ou satellites, avec des lieux d'intérêt essentiellement socio-culturel. Ces lieux sont connus et recensés pour la plupart au niveau du district. Certains villages peuvent offrir une nuit chez l'habitant, mais ces possibilités d'hébergement ne sont pas encore officielles au niveau du district ; pour y accéder il n'y a pas d'autres moyens que d'y être introduit par le biais d'un guide local, ou par le hasard des rencontres pour les touristes les plus aventureux. Les voies d'accès et de circulation dans cette zone sont difficiles ; les déplacements doivent se faire à pied le plus souvent ; ce qui limite le niveau de fréquentation. Cette zone est hors parc national Hoang Lien Son ; l'ambiance y est très rurale montagnarde.
- 4) Enfin, à l'Ouest, la quatrième zone (en vert sur Figure 45) s'assimile à la troisième en termes de fonctionnement ; ce qui la différencie essentiellement, c'est le type de lieux d'intérêt touristique, dans ce cas essentiellement naturel d'intérêt paysager et/ou sportif, et l'ambiance montagnarde y est plus sauvage, moins rurale agricole. L'échange avec les populations locales dans cette zone traite plutôt de la forêt, de ses richesses (biodiversité, ouverture sur des paysages remarquables, ...) et de son exploitation potentielle, notamment agricole (*e.g.* culture de cardamome sous forêt) que de terres cultivées après défrichement ou de villages. Cette quatrième zone est dans le parc national *Hoang Lien Son*.

C'est dans le secteur Sud que ces deux dernières zones, et encore plus la dernière, sont les plus importantes en termes de superficie. La représentation cartographique en Figure 45 préfigure ainsi à la fois une organisation spatiale orientée Est-Ouest le long du parc national *Hoang Lien Son* et une progressive scission entre les deux tiers Centre et Nord autour de la ville de Sapa d'une part et le tiers Sud autour du *resort Topas Ecolodge* d'autre part.

Au final, dans la période 2015-2016, le district de Sapa peut être vu comme une métastation touristique (cf. 1.1.2), qui s'est organisée longtemps selon un axe Nord-Ouest / Sud-Est jusqu'en 2015, pour laisser place progressivement à une organisation scindant le district en deux, un secteur Centre- Nord autour de la ville de Sapa, et un secteur Sud autour du *resort Topas Ecolodge*. Jusqu'en 2015, le secteur Ouest est plus centré sur la nature, le sport et la culture, alors que le secteur Est est davantage centré sur la culture et le loisir récréatif. Mais dès 2016, des changements visibles s'opèrent : dans le secteur Centre-Nord, les villages à l'Ouest comme à l'Est se « touristifient », les zones rurales de vallée ou de montagne s'« artificialisent », ... ce qui n'est pas le cas dans le secteur Sud ; un basculement vers un dualisme Nord-Sud s'opère (cf. conclusion PARTIE III).

5.3.2. Dualités plurielles et leurs traductions spatiales

La description de la séquence de développement 1991-2016 et d'explosion touristique post-2016 en Chapitre 4 et celle du fonctionnement touristique en paragraphes 5.1 et 5.2 montrent une grande diversité de catégories de touristes dans la période 2015-2016, ainsi qu'une organisation spatiale fortement hiérarchisée, spécialisée et dynamique au sein du district de Sapa (cf. 5.3.1).

Des dualités plurielles (cf. Figure 46) peuvent être déduites de cette compréhension fine du fonctionnement touristique sur l'ensemble du district de Sapa et exprimées selon les différents critères de caractérisation des types de séjour touristique (durée, organisation, restaurants et hébergements fréquentés, activités) explicités en paragraphe 1.2.2.5 et les catégories de touristes telles que définies en paragraphe 1.2.2.1 (de travail / de loisir, domestique / étranger occidental et oriental, junior / senior, allocentrique / psychocentrique). Leur traduction spatiale est exprimée en se référant à la Figure 10 : ignorance, évitement, juxtaposition, chevauchement partiel, chevauchement total, intégration.

→ Dualités selon la durée du séjour touristique

Un séjour de **très courte durée** oblige le touriste à cibler un seul type d'activité et l'empêche par exemple de faire une randonnée sportive de haute montagne. C'est pourquoi il concerne les touristes de loisir étrangers qui traversent le district de Sapa (cf. parcours de type E1 de la Figure 8) au cours de son parcours intra Vietnam ou intra Sud-Est asiatique (Laos, Chine, Vietnam), ou les touristes de loisir domestiques ou étrangers excursionnistes depuis les districts voisins ou provinces voisines du Nord Vietnam (cf. parcours de type F de la Figure 8). Pour les touristes de travail stationnant en principal à l'extérieur du district de Sapa, domestiques (plutôt junior, dans le cadre d'une sortie scolaire ou d'une sortie en couple ou groupe d'amis) ou étrangers, cette excursion se fait le plus souvent pendant leur week-end ; peu importe le jour de la semaine pour les autres touristes étrangers de loisir.

Ces touristes domestiques ou étrangers, juniors ou seniors, de loisir ou de travail, peuvent être d'un profil allocentrique ou psychocentrique. Dans tous les cas, l'accès principal au district de Sapa par la route venant de Lao Cai et passant par la ville de Sapa, comme l'accès secondaire (mais de plus en plus emprunté) par la route DT 151 prolongée jusque dans la commune de Thanh Phu dans le secteur Sud du district de Sapa, oblige le touriste de très courte durée à rester dans l'agglomération de Sapa, ou au *resort Topas Ecolodge*, et leurs périphéries dans lesquelles il est facile de circuler (zones rouges et oranges en Figure 45). Le touriste peut venir plusieurs fois à Sapa au cours de son séjour au Vietnam ou d'une année sur l'autre s'il est touriste étranger ; il peut venir plusieurs fois dans le même mois, la même année ou d'une année sur l'autre s'il est touriste domestique.

Durée					Organisation			
Catégories de touriste	Très courte	Courte	Longue	Très longue	Catégories de touriste	Auto-organisation	Organisation forfaitaire	Aucune organisation
Domestique	X	X	X	X	Domestique	X	X	X
Etranger	X	X	X plutôt de travail	X	Etranger	X	X	X
Junior	X	X	X	X	Junior	X		X
Senior	X	X	X	X	Senior	X	X	X plutôt étranger
Psychocentrique	X	X	X	X	Psychocentrique	X	X	
Allocentrique	X	X	X		Allocentrique	X	X	X
Travail	X	X	X	X	Travail	X	X	X
Loisir	X	X	X plutôt domestique		Loisir	X	X	X

Restauration			Hébergement				
Catégories de touriste	Locale	Mixte	Catégories de touriste	Haut de gamme	Bon marché	Chez l'habitant	Mixte
Domestique	X	X	Domestique	X	X	X plutôt junior	X plutôt junior
Etranger	X	X	Etranger	X	X	X plutôt junior occidental	X plutôt junior occidental
Junior	X	X	Junior		X	X	X
Senior	X	X	Senior	X	X	X plutôt étranger	X
Psychocentrique		X	Psychocentrique	X	X	X (travail humanitaire)	
Allocentrique	X	X	Allocentrique		X	X	X
Travail	X	X	Travail	X	X	X	
Loisir	X	X	Loisir	X	X	X	X

Activités					
Catégories de touriste	Socio-culturelle citadine	Récréative	Découverte rurale	Sportive de nature	Humanitaire
Domestique	X	X	X	X plutôt junior	X
Etranger	X	X plutôt oriental	X	X	X
Junior	X	X plutôt domestique	X	X	X
Senior	X	X plutôt domestique	X	X plutôt étranger	X
Psychocentrique	X	X	X	X	X
Allocentrique	X	X	X	X	
Travail	X	X	X	X	X
Loisir	X	X	X	X	X

Légende:

Dualités révélées

Figure 46 : Dualités et traductions spatiales des différentes catégories de touriste dans le district de Sapa (situation 2015-2016)

Le séjour de **courte durée** concerne l'ensemble des touristes, domestiques ou étrangers, juniors ou seniors, de loisir ou de travail, allocentriques ou psychocentriques. C'est la durée de séjour la plus courante à Sapa. L'office de tourisme de Sapa calcule en 2015 une durée moyenne de séjour sur l'ensemble des touristes de 2 jours. Le touriste domestique provient des districts voisins ou provinces voisines du Nord Vietnam, il reste dans l'agglomération de Sapa et sa périphérie dans lesquelles il est facile de circuler et ce, plutôt le week-end (zones rouges et oranges en Figure 45). La majorité de ces touristes domestiques de très courte durée ont un profil plutôt psychocentrique, avec d'importantes dépenses pour assurer leur confort et mener leurs activités de détente (e.g. séances de massage). Leur séjour doit être bref pour rester dans le budget prévu. Le touriste étranger quant à lui peut venir à n'importe quel moment de la semaine, week-end compris, et circuler sur l'ensemble du district.

Le séjour de **longue durée** concerne essentiellement les touristes de loisir domestiques et les touristes de travail (domestiques ou étrangers). Les touristes étrangers de loisir voyagent sur plusieurs semaines, tout compris, pour « rentabiliser » leur déplacement. Ils préfèrent ainsi soit multiplier les destinations au Vietnam ou pays voisins avec des arrêts de moins de trois jours, soit rester l'ensemble, ou presque, de leurs vacances à Sapa. Les touristes de loisir domestiques ont généralement plusieurs points de chute (2 à plusieurs hébergements). Domestiques ou étrangers, juniors ou seniors, ils sont davantage de profil allocentrique si ce sont des touristes de loisir et de profil psychocentrique si ce sont des touristes de travail.

Enfin le séjour de **très longue durée** concerne essentiellement les touristes de travail, que ce soient les touristes d'affaire (de type investisseurs, commerçants, ...) et les touristes de la troisième catégorie de la Figure 3, ayant des pratiques d'éducation et de « développement (étudiant en stage ou en voyage d'études, personne qui mène une action humanitaire qu'elle soit volontaire ou agent d'ONG). Contrairement aux séjours de longue durée, ces touristes domestiques ou étrangers, juniors ou seniors, sont davantage de profil psychocentrique avec un séjour qu'ils doivent bien organiser pour mener à bien leur activité principale de travail. Ils opèrent sur l'ensemble du district de Sapa.

Les liens ainsi résumés et exprimés entre les différentes catégories de touristes et les différentes durées de séjour font apparaître une distinction nette entre les touristes psychocentriques et allocentriques d'une part, et les touristes de travail et de loisir d'autre part. Ces dualités sont définies par la différenciation faite sur les séjours de très longue durée (cf. Figure 46). Les touristes psychocentriques peuvent pratiquer des séjours de très longue durée, contrairement aux touristes allocentriques ; idem pour les touristes de travail contrairement aux touristes de loisir. Rappelons ici que nous décrivons des règles générales, auxquelles des exceptions peuvent être faites. La traduction spatiale de ces deux dualités est un chevauchement partiel sur l'agglomération de Sapa, le *resort Topas Ecolodge* et leurs périphéries faciles d'accès (cf. zones rouges et oranges en Figure 45).

→ Dualités selon le type d'organisation du séjour touristique

A Sapa, le touriste qui organise son séjour peut être aussi bien domestique qu'étranger, un touriste de travail ou de loisir, junior ou senior, allocentrique comme psychocentrique. Il peut organiser tout ou partie de son séjour avant son arrivée dans le district de Sapa et/ou une fois au sein du district. Il peut utiliser pour ce faire un intermédiaire qui se charge de cette organisation (cf. **organisation forfaitaire**) ou non (cf. **auto-organisation**). L'intermédiaire peut être une personne indépendante, soit au sein du district (*e.g.* membre d'une famille locale), soit à l'extérieur du district au sein du Vietnam (*e.g.* un guide accompagnateur du touriste étranger tout au long de son séjour au Vietnam). Il peut être aussi une agence de tourisme, au sein du district (siège de l'agence ou annexe), ailleurs au sein du Vietnam (hors district) ou encore d'un autre pays. Dans le district de Sapa, chaque catégorie de touristes peut faire appel aux intermédiaires étant donné la diversité d'offre, excepté les touristes juniors (domestiques comme étrangers) qui préfèrent l'auto-organisation ou l'**absence d'organisation**.

De manière générale, les touristes juniors se distinguent des touristes seniors dans le sens où ils ne font quasi jamais de séjour avec une organisation forfaitaire. Pour le touriste junior domestique, les raisons sont multiples : en tant que vietnamien, il n'a pas l'habitude de passer par une agence de tourisme.

Il peut se débrouiller facilement (langue, etc.) pour séjourner moins cher ; et de plus en plus, comme les touristes étrangers occidentaux, il souhaite plus de liberté. Pour le touriste junior étranger, la raison principale est la recherche de liberté. Les juniors comme les seniors peuvent fréquenter l'ensemble du district de Sapa, même le senior domestique est plus concentré sur l'agglomération de Sapa et le senior étranger sur l'agglomération de Sapa mais aussi le *resort Topas Ecolodge*. Ils fréquentent le même espace mais selon des comportements qui peuvent se différencier.

Cette dualité senior / junior sur le critère d'organisation du séjour touristique se définit sur la différenciation faite sur les séjours sans organisation. Sa traduction spatiale est un chevauchement total sur l'ensemble du district.

Les touristes psychocentriques ont une organisation maximale avec ou sans intermédiaires pour prendre leurs repères, prédéfinir leurs circuits. Ils se logent dans les stations principales du district de Sapa, la ville de Sapa ou le *Topas Ecolodge*. Même s'ils visitent des sites d'intérêt hors station principale, ils reviennent le soir dans ces lieux sécurisés et dans lesquels abondent toutes sortes de services. Le touriste senior domestique est typiquement psychocentrique, mais il n'est pas le seul. Ce dernier est tout particulièrement « passif » (*i.e.* sans ou peu d'initiatives) et peu mobile pendant son séjour à Sapa.

Les touristes allocentriques, quant à eux, viennent dans le district de Sapa selon toutes les formes d'organisation : organisation préalable (ou à son arrivée) qu'il a effectuée lui-même ou en négociant avec un intermédiaire indépendant, ou sans organisation préalable. Dans ce dernier cas, ils sont plutôt, mais pas exclusivement, des juniors. A la condition de voyager seuls, ou avec des personnes rencontrées sur la route desquelles ils pourront se séparer à la moindre embûche, les touristes préférant les séjours sans organisation sont au final de toutes les catégories, excepté les seniors domestiques et, globalement les touristes psychocentriques. Ils préfèrent arriver dans le district par des moyens de transports communs (bus) qu'ils ont pu prendre sans réservation préalable, avec leur sac sur le dos (*backpackers*) ou avec leur propre moyen de transport (deux roues ou voiture). Ils préfèrent louer sur place un « deux roues » ou venir avec leur propre véhicule, acheté ou loué ailleurs. S'ils sont étrangers, ils vont préférer acheter plutôt que louer un véhicule pour de longs trajets. En effet, au Vietnam, la location de véhicules pour de longs trajets est rare et fonctionne mal car, en l'absence de points relais d'une même agence de location sur le territoire, ils sont contraints de revenir au lieu de location initial. Le touriste étranger qui veut visiter le pays, étant donné sa forme allongée et son axe principal Nord-Sud obligatoire, rechigne à ramener son véhicule loué au point de départ ; il préfère acheter au Sud et vendre au Nord ou réciproquement.

De manière générale, quelle que soit son organisation ou absence d'organisation, le touriste allocentrique, dans le district de Sapa comme ailleurs, cherche à se laisser une liberté de découverte, une capacité d'adaptation au cours de son séjour, selon les opportunités qui s'offrent à lui et ses envies du moment. Beaucoup plus mobile et dynamique, « actif » que le touriste psychocentrique, il circule dans l'agglomération de Sapa, et dans les différentes communes du district.

La dualité entre les touristes psychocentriques et les touristes allocentriques a Sapa est claire en termes d'organisation de leur séjour. Elle se définit par la différenciation faite sur les séjours sans organisation (cf. Figure 46). La traduction spatiale de cette dualité est un chevauchement partiel sur les stations principales de Sapa et leurs périphéries faciles d'accès (cf. zones rouges et oranges en Figure 45).

→ Dualités selon le type de restaurant fréquenté

Le service de restauration dans le district de Sapa est offert soit au sein d'un hôtel, soit indépendamment de tout hébergement.

Le service de **restauration locale** existe au sein de l'agglomération de Sapa, mais aussi dans les villages des communes voisines. Dans l'agglomération, il est proposé dans de nombreux restaurants spécialisés. Les plats (cf. 6.1.3) y coûtent relativement chers (c'est du « luxe » local) mais sont copieux ; il est possible de les partager à plusieurs et en réduire ainsi le coût par personne. Dans les villages des communes voisines, ce service est proposé chez l'habitant. Il est associé ou non avec un service d'hébergement (cf. *homestay*). Dans ce dernier cas, il devient le plus souvent mixte dans les villages périphériques des stations principales et secondaires (cf. cas de Ta Van en 4.1.2.2, avec l'introduction par certaines agences de voyage d'un type de service de restauration mixte peu solidaire dans les *homestays*). Le *resort Topas Ecolodge* dans le secteur Sud propose également ce type de restauration mixte. Dans le district de Sapa, qu'il soit touriste de travail ou de loisir, domestique ou étranger, junior ou senior, le touriste allocentrique cherche ce service de restauration locale, alors que le touriste psychocentrique va l'éviter car trop éloigné de ses repères ou ne pas l'utiliser car pas prévu dans le *package* touristique pré-organisé. Au-delà de cette tendance générale, il arrive qu'un touriste allocentrique manque de temps pour découvrir les lieux offrant ce service et passer à côté lors de son séjour.

Pour le service de **restauration mixte**, les choses sont plus simples. Il existe sur l'ensemble des zones rouges et oranges de la Figure 45 du district de Sapa, comme nous l'avons décrit en paragraphe 4.1.2.2. Toutes catégories de touristes peuvent utiliser ce type de restauration mixte étant donné qu'il y en a pour tous les goûts.

Ainsi, pour ce critère de restauration, il existe une seule dualité entre touriste allocentrique et psychocentrique, le premier utilisant aussi bien le service de restauration locale que celui de restauration mixte, alors que le second utilise uniquement le service de restauration mixte (cf. Figure 46). La traduction spatiale de cette dualité est un chevauchement partiel sur les zones rouges et orange de la Figure 45.

→ Dualités selon le type d'hébergement fréquenté

Trois grandes catégories d'hébergement marchand peuvent être distinguées dans le district de Sapa, comme sur tout le territoire vietnamien : hôtels (de 1 à 5 étoiles), *Guesthouses*, et *homestays*. Il existe quelques hébergements non marchands qui appartiennent à des agences de l'autorité publique. Ces derniers proposent en général une à quelques chambres équipées dans des bâtiments administratifs en service, tels que le deuxième étage de la banque nationale Agribank au sein de l'agglomération de Sapa (cf. 6.2.1).

Ces chambres sont réservées aux touristes domestiques fonctionnaires de la même société au niveau national (e.g. les salariés d'autres Agribank dans d'autres villes du Vietnam).

En 2015, les hôtels de 3 à 5 étoiles (**haut de gamme**) se situent uniquement dans l'agglomération de Sapa. Il n'y a qu'un seul *resort* (haut de gamme également), celui de *Topas Ecolodge*, situé dans le secteur Sud du district, dans la commune de Thanh Kim. Ce type d'hébergement est fréquenté essentiellement par les touristes seniors et psychocentriques. Ils peuvent être touristes de loisir ou touristes de travail, touristes étrangers ou domestiques. S'ils sont des touristes de loisir, ils fréquentent aussi bien les hôtels que les *resorts* ; s'ils sont des touristes de travail, ils ne fréquentent pas les *resorts*.

Les hôtels de 1 à 2 étoiles (**bon marché**) sont nombreux dans l'agglomération de Sapa. Tout type de touriste fréquente ce type d'hébergement, touriste de loisir ou de travail, domestique ou étranger occidental ou oriental, junior ou senior, psychocentrique ou allocentrique.

Les *homestays* (hébergement **chez l'habitant**) sont répartis dans les différentes communes du district de Sapa. Il n'existe pas encore de classement reconnu pour ces hébergements mais deux types de *homestays* peuvent être distingués : ceux dont les propriétaires et gestionnaires du service de *homestay* sont des habitants de la zone et d'une ethnie présente à Sapa, le plus souvent propriétaires de la maison aménagée en *homestay* ; ceux dont les propriétaires et gestionnaires du service de *homestay* sont des investisseurs hors district de Sapa (vietnamiens ou étrangers), propriétaires ou locataires d'une maison d'un habitant du district qui n'avait pas les moyens d'investir lui-même pour l'accueil touristique, peinant à vivre de son agriculture. Dans le cas où cet investisseur extérieur loue les locaux, il paie loyers et salaires au propriétaire local qui vit toujours dans sa maison contre 100 % des revenus générés par l'activité d'hébergement ; le propriétaire devient presque salarié de l'investisseur dans sa propre maison. Dans le cas où cet investisseur achète la maison, il y introduit du personnel salarié pour le mettre au service du client. Dans ce dernier cas, il est parfois difficile de distinguer *homestay* et *guesthouse* ; la frontière devient floue, voire le *homestay* est en train de devenir *guesthouse*. Ces phénomènes sont visibles dans les villages en périphérie des stations principales ou secondaires (cf. zones rouges et orange en Figure 45).

Les prix des *homestays* sont beaucoup plus variables que ceux des *guesthouses* ou hôtels. Ils dépendent de l'origine du client (étranger, domestique) et des intermédiaires. Les touristes qui fréquentent les *homestays* cherchent généralement à vivre une expérience « rurale » (en tous les cas, pas urbaine), et à se rapprocher des populations locales encore marquées par leur culture ethnique ; ils sont alors plutôt de profil allocentrique. Ils peuvent aussi chercher à aller plus loin dans leur rapprochement avec les populations locales en menant des activités de type humanitaire ; ils sont alors plutôt de profil psychocentrique. Dans les deux cas, de type touriste de travail (cf. séjour résidentiel du critère 1) comme touriste de loisir, ils sont pour la plupart de type étranger occidental (junior ou senior) ou oriental (si junior), ou encore domestique (junior). Ils ne sont pas des touristes domestiques seniors. Ils peuvent être touristes de travail ou touristes de loisir. L'affluence des touristes (plutôt de loisir) de très courte à courte durée, tout particulièrement pendant les week-ends, fait augmenter les prix des services touristiques (hébergements, restauration, ...), augmenter les problèmes d'insécurité (vols, ...), et oblige parfois à partager des hébergements etc., surtout dans l'agglomération de Sapa, ...

Ainsi, les touristes de travail résidentiel, dont l'activité principale est le plus souvent dans l'agglomération de Sapa, peuvent choisir de se loger en périphérie (zone orange de la Figure 45) dans les *homestays* des villages des communes voisines, afin de préserver en partie leur tranquillité, rester dans des prix raisonnables.

Lors de son séjour, le touriste peut fréquenter en principal l'un des trois types d'hébergement précédemment décrit (haut de gamme, bon marché, chez l'habitant) ; cela ne l'empêche pas de fréquenter marginalement un autre type d'hébergement si son séjour est de longue durée. Par contre, s'il est très actif, il devient impossible de l'identifier à un type d'hébergement principal. Dans ce cas, lors de son séjour dans le district de Sapa, il passe de l'un à l'autre des deux ou trois premiers types d'hébergement sans privilégier l'un par rapport à l'autre (cf. « **hébergement mixte** »). Les hôtels, les *guesthouses*, comme la plupart des *homestays* peuvent être réservés via un site internet, sans forcément passer par un intermédiaire. A Sapa, les *homestays* avec investisseurs « étrangers » ont été les premiers *homestays* à développer leur site internet. Les autres types d'*homestay* s'y mettent plus progressivement. Le développement de ces réservations en ligne facilite le changement d'hébergement au cours d'un séjour. Le touriste qui préfère ce type d'« hébergement mixte » est de profil allocentrique et de loisir, qu'il soit étranger occidental (senior ou junior), étranger oriental (junior) ou domestique (junior).

Enfin, rappelons que les touristes effectuant un séjour de très courte durée dans le district de Sapa ne fréquentent aucun hébergement.

Les liens ainsi résumés et exprimés entre les différentes catégories de touriste et les différents types d'hébergement font apparaître trois distinctions, celles entre les touristes psychocentriques et allocentriques, celle entre les touristes junior et senior et enfin celle entre les touristes de travail et de loisir. La dualité junior / senior se définit par la différenciation faite sur les hébergements haut de gamme ; le premier ne s'y rend jamais, contrairement au second. La dualité travail/loisir se définit par la différenciation faite sur les hébergements mixtes, le premier ne change pas d'hébergement au cours de son séjour alors que le second peut faire ce choix. Enfin, la dualité allocentrique / psychocentrique se définit par la différenciation faite sur deux modalités du critère d'hébergement, haut de gamme et mixte ; le premier peut changer de type d'hébergement au cours de son séjour mais ne fréquente pas les hébergements haut de gamme, alors que le second ne change pas de type d'hébergement et selon ses moyens notamment, peut choisir l'option d'un hébergement haut de gamme (cf. Figure 46).

La traduction spatiale de ces dualités est un chevauchement total (Figure 10) sur l'ensemble du district de Sapa pour la catégorie junior / sénior. En effet, même si le touriste ne se loge pas dans des hébergements haut de gamme, il peut trouver pas loin d'autres types d'hébergements. La traduction spatiale pour les dualités des catégories travail / loisir et allocentrique / psychocentrique est un chevauchement partiel sur les zones rouges et orange de la Figure 45.

→ Dualités selon les types d'activités touristiques menées au cours du séjour touristique

Les activités « **socio-culturelles urbaines** » consistent à visiter les sites d'intérêt socio-culturels au sein de la zone rouge en Figure 45 : musée, marché ancien, église, temple, bâtiments d'architecture coloniale, villages adossés à la ville tel que Cat Cat. Ces lieux de visite sont tous accessibles à pied, ou en véhicule motorisé sur voies carrossables. Étant donné la concentration des services en tout genre, dont des restaurants et hébergement sde tout type et toute gamme de prix, et la diversité des lieux d'intérêt socio-culturel, elles concernent toutes les catégories de touriste, touriste de loisir ou de travail, domestique ou étranger (oriental et occidental), junior ou senior, allocentrique ou psychocentrique. Ceci étant dit, ayant des groupes ethniques identiques ou similaires dans son pays (notamment en montagne), le touriste étranger oriental peut être déçu ou frustré de visiter ces seuls sites, avec un goût de déjà vu dans cet environnement plutôt « urbain » : *e.g.* lors des entretiens de terrain, des touristes thaïlandais comparaient leur expérience socio-culturelle urbaine à Sapa à celle du district de Pai en Thaïlande. Ces derniers peuvent se tourner alors vers d'autres activités lors du même séjour, ou d'un prochain séjour.

Les activités « **récréatives** » consistent à visiter des sites d'intérêt récréatifs (zone rouge en Figure 45) pour se reposer, se détendre ou faire des achats « souvenirs » dans l'agglomération de Sapa et sa proche périphérie mais aussi au sein du *resort Topas Ecolodge* dans le secteur Sud. Elles sont menées essentiellement par les touristes domestiques juniors et seniors ou les touristes étrangers orientaux, tous de profil plutôt psychocentrique, qu'ils soient touristes de loisir ou de travail.

Les activités de « **découverte rurale** » consistent à visiter des sites d'intérêt socio-culturel de la vie de tous les jours de différents groupes ethniques, comme les villages, hameaux, maisons isolées traditionnelles, ou sur des sites « naturels » d'intérêt paysager comme les points de vue d'où l'on peut admirer un paysage remarquable typiquement rural montagnard avec toutes sortes d'agriculture, en terrasses ou en fond de vallée. Tous ces points de vue remarquables sont au bord ou proches des routes ou chemins carrossables. S'il faut marcher à pied pour y accéder, la marche ne dépasse pas le kilomètre. Ces activités sont menées par toutes catégories de touriste dans les zones rouges et orange de la Figure 45.

Les activités « **sportives de nature** » concernent essentiellement la randonnée (moins d'un jour) ou le trek (plusieurs jours avec halte(s) chez l'habitant). Les sentiers de randonnée étant peu signalés dans le district de Sapa, la présence d'un guide est souhaitable, voire obligatoire comme pour la montée du Fansipan qui se fait en deux jours minimums avec une nuit sous abris aménagés. En 2015, une seule carte (ou schéma) des circuits de randonnée existe sur l'ensemble du district de Sapa ; elle a été réalisée en 2011 par l'office de tourisme et n'était pas actualisée en 2016, sans compter que son imprécision exclue son utilisation pour s'orienter seul. En 2020, il n'existe pas d'avantage de cartes avec les traces précises des sentiers de randonnées étant donné qu'aucun opérateur ne voit l'intérêt de proposer des alternatives aux touristes qui leur ferait économiser le coût d'un guide et/ou d'un cuisinier, *etc.* Les activités sportives de nature permettent d'accéder à des sites « naturels » forestiers ou agricoles (hors parc *Hoang Lien Son*).

Ce type d'activité est réalisé par les touristes de toutes catégories, excepté les touristes domestiques seniors, et plus généralement l'ensemble des touristes psychocentriques car les lieux à visiter sont isolés en montagne, sur les versants ou dans les vallées profondes et difficiles d'accès, loin des routes carrossables, à au moins plusieurs heures de marche. Il peut s'agir de grottes, cascades, sommets, lacs avec barrage, lieux d'observation de la biodiversité locale (notamment dans le parc national Hoang Lien Son). Ces lieux sont dans les zones de couleur orange, sable et verte en Figure 45. Leur nombre est plus important dans la zone verte et le secteur Sud.

La plupart des touristes voyagent à Sapa pour mener des activités de loisir, et ce, sans mener une action humanitaire particulière. Ceci ne les empêche pas pour autant de se rapprocher de la population locale. Citons l'exemple de la parisienne Lolita Séchan qui lors d'un premier séjour à Sapa en 2002 se lie d'amitié avec Lo Thi Gôm, une fille d'origine Hmong de 12 ans et entretient cette amitié depuis grâce à de nombreux retours à Sapa et échanges de courriers. Elle raconte cette rencontre formidable et choc culturel dans une bande dessinée de 256 pages publiée en 2016 et intitulée « Les brumes de Sapa ». Ceci ne les empêche pas non plus d'offrir un « cadeau » pour remercier son hôte de la qualité du moment passé ou du service rendu.

S'il mène une activité **humanitaire**, cela signifie qu'elle permet à la population locale de faciliter leur vie quotidienne en termes d'éducation, santé, agriculture, tourisme, *etc.* : *e.g.* offre de formation de français auprès de la population locale via l'office de tourisme, parrainage d'enfants, d'école, ... Tant que la pauvreté existe dans le district de Sapa, cette activité existera. Même si les investissements dans le secteur touristique creusent les écarts entre les personnes ayant réussi à mener une activité plus rémunératrice que les activités traditionnelles, dont celles en lien avec le tourisme, qui améliorent leur niveau de vie et les autres dont la pauvreté augmente. La pauvreté de ces derniers augmente d'autant plus que la part des investissements en local vers le secteur touristique est importante, parfois au détriment des autres secteurs, dont l'agriculture ; les produits alimentaires, vestimentaires du quotidien par exemple sont rares et chers.

Le touriste qui mène une activité humanitaire peut la concevoir comme une activité secondaire prévue au cours de son séjour, une activité qui vient en deuxième plan après le loisir. Dans ce cas, il est plutôt de profil allocentrique. Si l'objectif même du voyage est une activité humanitaire, toute autre activité de loisir devient secondaire. Un même touriste peut mener une action humanitaire en activité secondaire lors d'un premier séjour dans le district de Sapa, puis revenir avec l'activité humanitaire comme activité principale.

Le séjour du touriste de travail humanitaire est forcément très organisé, à l'avance, et grâce à un intermédiaire capable de mener les procédures administratives qui permettent d'obtenir les autorisations nécessaires pour agir sur le territoire. Les autorisations sont spécifiques à chaque commune. Toute action humanitaire, secondaire ou principale, ne peut se faire que si elle est accordée par l'autorité de la commune dans laquelle l'action est menée. C'est ainsi par exemple qu'un groupe de jeunes touristes domestiques venus avec des vêtements et denrées alimentaires dans l'objectif de les offrir à un village à l'occasion de la fête du nouvel an 2017 sans prévenir les autorités locales s'est fait intercepter par ces derniers. Les denrées alimentaires ont été gaspillées et les vêtements non distribués.

L'intermédiaire pour une action humanitaire peut être une agence de tourisme qui se charge de tout, ou une association locale, ou encore une personne-ressource en local. Ce type d'activités humanitaires concerne exclusivement le touriste au profil psychocentrique puisqu'il doit programmer précisément son action humanitaire. Il peut être domestique ou étranger occidental ou oriental ; le premier mène des actions plutôt à court terme sous forme de dons (alimentaire, vestimentaire, matériel agricole, etc.), alors que le second investit plutôt sur du long terme avec des actions de formation, sensibilisation, développement dans différents domaines : agricole, tourisme, etc. Le touriste étranger oriental, même s'il privilégie plutôt des actions humanitaires dans les régions pauvres de son propre pays, peut mener des actions de ce type dans le district de Sapa. Il est alors membre d'un programme international de recherche et de développement¹⁴⁰ ou d'une société internationale de développement ayant une branche asiatique : e.g. la branche « Asia Pacific Ecotourims » de la société internationale d'écotourisme (TIES), partenaire de la société locale *Sapa O'Chau*.

Enfin, le touriste de travail plutôt psychocentrique peut être junior comme senior ; les juniors s'investissent plutôt dans des activités agricoles et d'éducation (langue étrangère pour les touristes occidentaux et alphabétisation en vietnamien pour les touristes domestiques), alors que les seniors s'investissent plutôt dans l'expertise en développement touristique et l'intensification agricole, le parrainage d'enfants, ... Ainsi, le touriste de travail humanitaire peut mener son activité dans les communes rurales du district surtout si elle est de type agricole ou touristique, ou encore si elle consiste à apporter toutes sortes de dons (alimentaire, vestimentaire, fournitures scolaires, ...). Il peut aussi mener son activité dans l'agglomération de Sapa surtout si elle est de type éducatif. Dans les communes rurales, nous pouvons citer le cas de l'agence canadienne de développement international (ACDI) qui aide la commune de Ta Phin au Nord-Est de l'agglomération de Sapa à développer un tourisme communautaire (cf. 4.1.2.2). Dans la ville de Sapa, nous pouvons citer l'exemple du centre de formation de la société de développement, responsable, éthique et durable, *Sapa O'Chau* qui forme les populations rurales à la production et au commerce de produits artisanaux. Ces formations sont dirigées essentiellement vers les femmes pour qu'elles puissent générer leur propre revenu et ainsi améliorer leur niveau de vie (régime alimentaire, éducation des enfants) (cf. 4.1.2.2). Toujours dans la ville de Sapa, citons encore les cours de langue française donnés par un professeur de la Région Aquitaine dans une salle mise à disposition dans le musée de Sapa-ville¹⁴¹ (cf. 6.2.1). Enfin, comme dernier exemple côté touriste domestique, nous pouvons citer les groupes de seniors vietnamiens qui reviennent régulièrement à Sapa pour un séjour « humanitaire » organisé par une agence locale pendant lequel les touristes vont porter leurs dons essentiellement aux moines des temples et au pensionnat de Sapa qui hébergent les enfants scolarisés des villages du district.

Les liens ainsi résumés et exprimés entre les différentes catégories de touristes et les différentes activités menées au sein du district font apparaître une distinction nette entre les touristes allocentriques et les touristes psychocentriques. Cette dualité se définit par les différenciations faites sur les activités récréatives, sportives de nature et humanitaires. En effet, les touristes allocentriques mènent toutes sortes d'activités de loisir, excepté les activités récréatives ; alors que les touristes psychocentriques, dont les seniors domestiques, mènent des activités récréatives, et pas d'activité sportive de nature.

¹⁴⁰ financés par exemple par la banque asiatique de développement (ADB).

¹⁴¹ lui-même financé par la même région française.

Les touristes allocentriques fréquentent tout le district de Sapa, alors que les touristes psychocentriques ne fréquentent que les zones rouges et oranges en Figure 45. La traduction spatiale de cette dualité entre touristes allocentriques et psychocentriques est un chevauchement partiel (Figure 10) sur les zones rouges et orange en Figure 45.

Finalement, l'analyse fine du système touristique de Sapa et les mécanismes de transformation de cette station (systémique et géographique) au travers des lieux d'intérêt touristique et des parcours touristiques dans ce Chapitre 5 a permis de mettre en évidence en 2015-2016 une organisation de l'espace touristique orientée centre-périphérie et Est-Ouest à l'échelle du district. L'espace touristique est spécialisé, hiérarchisé, « circulaire » et connecté ; l'ethnotourisme domine. Elle a permis également de mettre en évidence une troisième mutation de la station touristique de Sapa, au stade prémices en 2016.

Elle ne laisse plus l'agglomération de Sapa comme seule station touristique principale ; une autre station principale autour du *resort Topas Ecolodge* est dynamique dans le secteur Sud du district. Cette transformation donne une nouvelle orientation Nord-Sud à l'organisation de l'espace touristique et laisse exprimer des dualités plurielles entre communautés de touristes diversifiées. Les populations locales qui s'étaient investies dans le tourisme doivent faire face, selon une concurrence assez déloyale, à des investisseurs privés à lourds capitaux, nationaux dans le secteur Centre-Nord et étrangers dans le secteur Sud. La mutation est particulièrement avancée/prononcée dans la ville de Sapa et sa proche périphérie, avec un tourisme de masse galopant encouragé par la politique de développement touristique vietnamienne. Un focus sur la ville elle-même est intéressant à faire pour comprendre les mécanismes de ces transformations, leurs conséquences (dynamiques spatiale et temporelle) en termes de dualité touristique et dualisme spatial.

Chapitre 6. Focus sur l'agglomération de Sapa et ses transformations majeures vers un tourisme de masse

La ville de Sapa est historiquement au cœur du développement touristique de son district (cf. PARTIE II) où elle demeure la plus importante station en 2015-2016 (cf. 5.1.3.3), en termes de fréquentation touristique et de concentration de services touristiques. De ce fait elle connaît depuis des changements rapides que nous décrivons et analysons dans ce paragraphe en termes de fonctionnement, organisation spatiale et dynamique.

6.1. Informations déterminantes mobilisées dans l'analyse au sein de l'agglomération de Sapa : diversité et répartition spatiale

Afin de mener notre analyse au sein de l'agglomération, depuis le centre-ville (cf. 6.2) le plus ancien vers les zones périphériques les plus récentes en expansion (cf. 6.3.2) en passant par les zones urbanisées intermédiaires en pleine transformation (cf. 6.3), nous nous appuyons sur trois types d'informations déterminantes et utiles à l'analyse : la nature et distribution spatiale des lieux d'intérêt touristique (cf. photos en Figure 47, et Figure 48A), la nature et répartition spatiale des documents d'urbanisme (Figure 48B et Figure 49), et la nature et distribution spatiale des services touristiques (Figure 50).

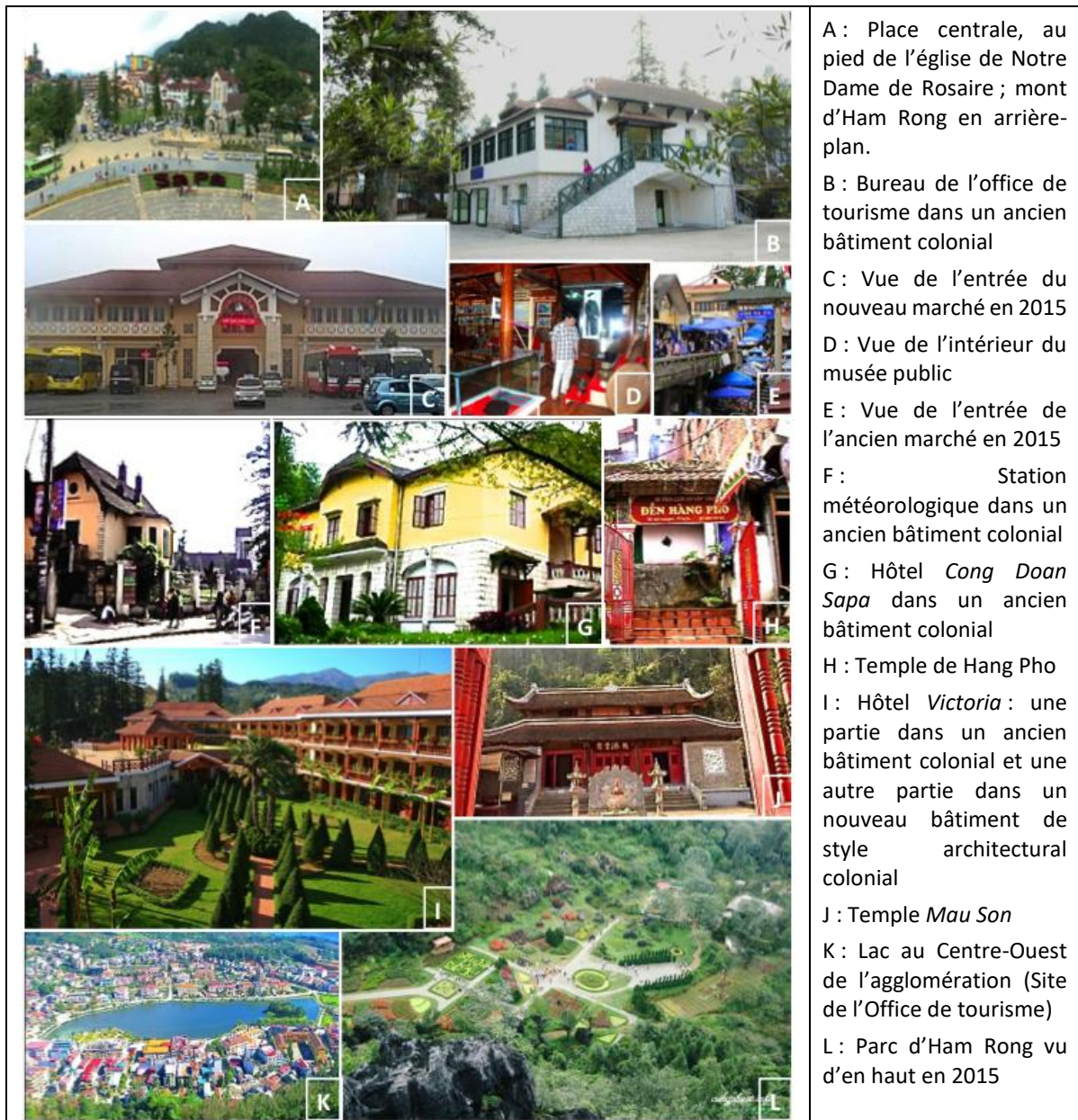
Sur l'ensemble des cartes ci-après, la même délimitation de la zone urbanisée a été reportée afin de faciliter leur lecture et comparaison (cf. légendes des Figure 48A et B, Figure 49 et Figure 50). Cette délimitation a été réalisée par photo-interprétation d'une image Pléiade de 2014 centrée sur la ville de Sapa, acquise dans le cadre de l'équipe GEOSUD¹⁴². L'acquisition d'une image SPOT¹⁴³ de 2016 par le même canal permet d'élargir la fenêtre d'observation autour de la ville et de repérer par photo-interprétation les zones d'extension de la ville en Figure 50.

6.1.1. Les lieux d'intérêt touristique au sein de l'agglomération de Sapa

En 2015-2016, les lieux d'intérêt touristique au sein de l'agglomération de Sapa sont de nature socio-culturelle, c'est à dire basés essentiellement sur le patrimoine culturel et bâti (cf. PARTIE II) et/ou de nature récréative. Ils sont pour la plupart en centre-ville (cf. 6.2 , Figure 48A).

¹⁴² <http://ids.equipex-geosud.fr/france>

¹⁴³ Image Spot 7, du 10/04/2016



A : Place centrale, au pied de l'église de Notre Dame de Rosaire ; mont d'Ham Rong en arrière-plan.

B : Bureau de l'office de tourisme dans un ancien bâtiment colonial

C : Vue de l'entrée du nouveau marché en 2015

D : Vue de l'intérieur du musée public

E : Vue de l'entrée de l'ancien marché en 2015

F : Station météorologique dans un ancien bâtiment colonial

G : Hôtel *Cong Doan Sapa* dans un ancien bâtiment colonial

H : Temple de Hang Pho

I : Hôtel *Victoria* : une partie dans un ancien bâtiment colonial et une autre partie dans un nouveau bâtiment de style architectural colonial

J : Temple *Mau Son*

K : Lac au Centre-Ouest de l'agglomération (Site de l'Office de tourisme)

L : Parc d'Ham Rong vu d'en haut en 2015

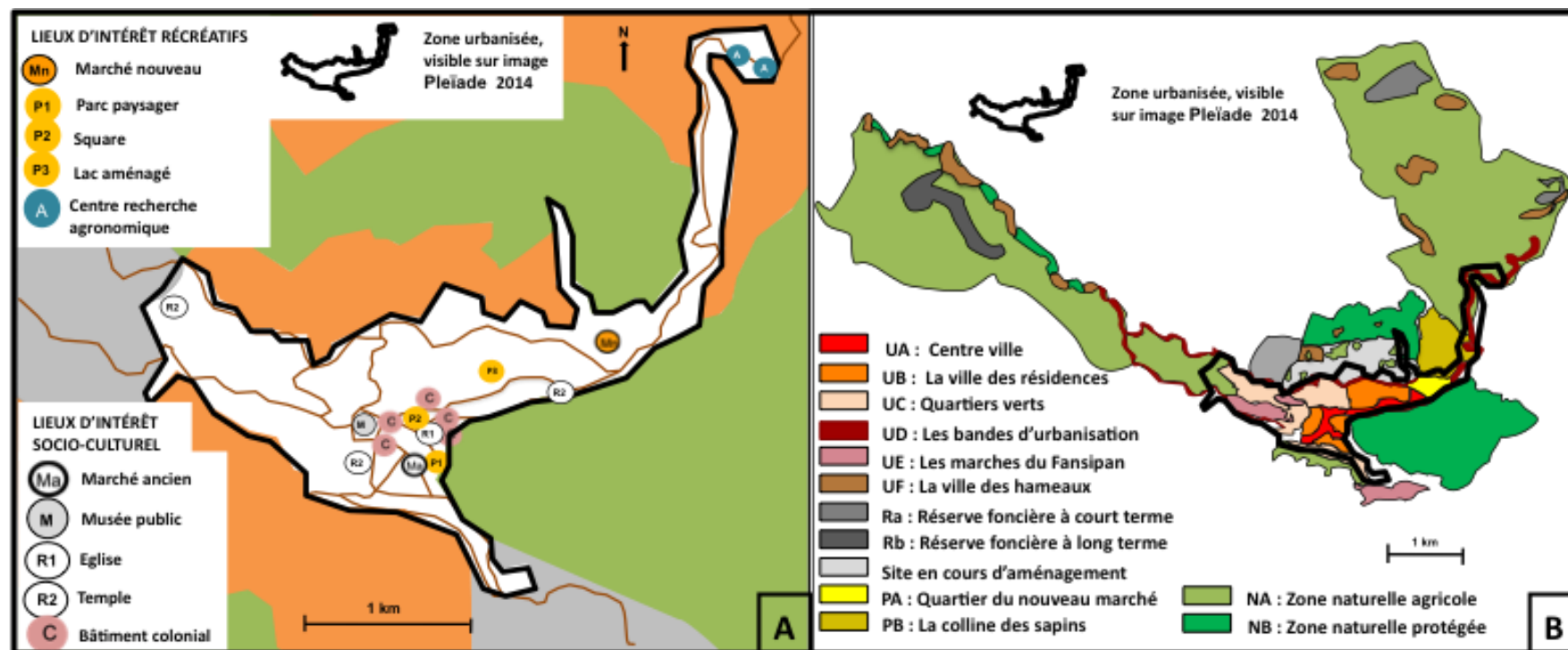
Sources : Extrait d'une vidéo drone d'un « Youtuber » en 2017¹⁴⁴ (A, K) ; site de l'Office de tourisme¹⁴⁵ (B, D, F, I) ; photos de terrain de Hoang T.Q.P (C) ; Tripadvisor (E, G, L)

Figure 47 : Photos de lieux d'intérêt touristique au sein de l'agglomération de Sapa en 2015-2017

La zone centrale de l'agglomération de Sapa est en effet chargée d'histoire touristique et contient en son sein des lieux d'intérêt socio-culturel remarquables et remarqués aux niveaux local, régional, national et international ; ils sont mis en valeur par les opérateurs du tourisme dans leur offre touristique et sont déterminants dans l'organisation spatiale du fonctionnement touristique intra agglomération (cf. 6.2.1).

¹⁴⁴ <https://www.youtube.com/watch?v=gXZvjn68XoY&t=126s>

¹⁴⁵ <https://www.Sapa-tourism.com/en/culture-heritage/7/>



Sources : A : Observation de terrain (Hoang T.Q.P, 2015 et 2016) ; B : Schéma d'urbanisme de Sapa produit par la région française Aquitaine dans le cadre de sa coopération décentralisée avec la province de Lao Cai au Vietnam (Goze, 2012, livre 2, cf. schéma complet en ANNEXE 8)

Figure 48 : Lieux d'intérêt touristique (A ; Hoang T.Q.P, 2020) et Schéma d'urbanisme (B) de l'agglomération de Sapa (adapté de Goze, 2012)

6.1.2. Plan d'aménagement urbain

L'agglomération de Sapa dans son ensemble est sous le projecteur de la Région Aquitaine française (Nouvelle-Aquitaine depuis 2016) depuis deux décennies. Sous le couvert et le cadre d'une coopération décentralisée avec la province de Lao Cai, dès 2004, cette région française produit et rend public les premiers documents d'urbanisme de Sapa (Rossi *et al.*, 2004). Ce premier schéma d'aménagement territorial est révisé une première fois en 2010 (Goze, 2012) ; il est essentiellement centré sur le tourisme. Il est révisé une deuxième fois en 2017¹⁴⁶ (Région Nouvelle-Aquitaine, 2017) en diversifiant ses secteurs d'intérêt (intégration de la question de la sécurité alimentaire et de l'agroécologie). C'est à partir de 2004 (*cf.* 4.1.2.2), à la publication de ce premier bilan et schéma directeur dans le secteur touristique à Sapa, que les investisseurs nationaux se tournent vers la station de Sapa. D'après l'un des membres vietnamiens du groupe d'experts ayant produit ce rapport (*cf.* interview de 2020), ce premier rapport de 2004 rendait visible pour la première fois les atouts et la dynamique de « touristification » de Sapa sur le territoire national et créait de ce fait un véritable appel d'air pour les investisseurs nationaux, gros ou petits. Le dernier rapport de 2017, quant à lui, marque la réorientation des accords de coopération entre les deux régions, française et vietnamienne, moins centrés sur le seul secteur touristique. Dans ce secteur toutefois, il se focalise sur les métiers du tourisme et la valorisation du patrimoine étant donné l'explosion peu contrôlable des investisseurs privés nationaux dans les infrastructures touristiques (*cf.* 4.2).

En 2015-2016, l'agglomération de Sapa est ainsi gérée dans le cadre de la deuxième série de documents, selon une cohérence d'urbanisme concertée en termes de valorisation, aménagement et expansion de l'agglomération. Ce document est conçu dans une vision long terme de gestion. Le plan général d'aménagement est simplifié en Figure 48B et complet en ANNEXE 8. Pour aider à une lecture rapide de la Figure 48B, les couleurs chaudes, du rouge à l'orange, représentent les quartiers les plus densément urbanisés et touristiques ; en jaune et marron à l'Est, les quartiers commerciaux plus récents ; en couleurs grises, les zones urbaines en pleine expansion ; et enfin en vert, les zones agricoles ou naturelles dans lesquelles a priori la ville n'est pas censée s'étendre.

Plus précisément, la zone dite « urbaine » (*cf.* UA en Figure 48B) comprend le centre-ville, le centre ancien et les nouveaux quartiers au Sud du lac, selon des niveaux différenciés de densité urbaine et d'espaces verts aménagés. Dans cette zone, il s'agit d'« autoriser la densification du tissu urbain tout en limitant les hauteurs du bâti et en préservant des espaces non bâtis à l'intérieur des îlots, améliorer la qualité et cohérence architecturale des façades » (Goze, 2012, p. 11, volume 2).

Le livre 4 du schéma d'urbanisme détaille, bâtiment par bâtiment, le plan d'embellissement et de sauvegarde du centre-ville.

¹⁴⁶ En 2016, la province de Lào Cai déclare la décision de numéro 642/QĐ-UBND pour un nouveau plan d'aménagement touristique de l'agglomération de Sapa.

La zone dite « résidentielle » (cf. UB en Figure 48B) comprend le secteur résidentiel à l'Ouest dans lequel demeurent des villas de l'époque coloniale, plusieurs secteurs dits « en balcon » de par leur position leur donnant un point de vue remarquable sur les montagnes ou les vallées, et enfin un secteur où se concentrent les services administratifs de la ville. Tous ces secteurs ont en commun la présence importante de jardins (Goze, 2012) :

- dans le secteur résidentiel et le quartier en balcon à l'Est, il s'agit de permettre de nouvelles constructions en préservant et en renforçant le caractère de ville-jardin ;
- dans le secteur administratif au Nord du lac, il s'agit de poursuivre l'urbanisation en prêtant une plus grande attention aux plantations des espaces extérieurs privés ;
- dans le quartier en balcon Sud, très visible depuis les routes touristiques, il s'agit de privilégier des constructions d'une hauteur maîtrisée, avec des jardins implantés parallèlement à la pente.

Toujours au sein de la zone urbanisée telle que délimitée en noir sur la figure, la zone dite « verte » plus à l'Ouest (cf. UC en Figure 48B) comprend des habitats de type « habitat-jardin » dans des maraichers et jardins horticoles, des zones d'habitats groupés en hameaux, et des zones vertes protégées. Elle se répartit dans 4 secteurs (Goze, 2012) :

- la ceinture maraîchère des violettes, petit secteur le plus au Sud dans lequel il s'agit de permettre les constructions dispersées dans les paysages maraichers et horticoles ;
- le vallon vert et la colline du Victoria, secteur le plus au Nord dans lequel il s'agit de préserver les paysages cultivés selon la tradition tout en autorisant de nouvelles constructions n'altérant pas ce paysage ;
- la colline du gouverneur, secteur le plus à l'Ouest dans lequel il s'agit d'urbaniser tout en préservant des espaces verts existants, gage de qualité urbaine pour ce quartier résidentiel ;
- et enfin, le coteau des jeunes filles, secteur le plus grand au Sud-Ouest dans lequel il s'agit de préserver les paysages cultivés selon la tradition tout en autorisant de nouvelles constructions, comme dans la colline Victoria, mais avec un encadrement plus strict des constructions en terme d'hauteur autorisée et d'intégration au relief.

Le long des routes de Thac Bac au Nord-Ouest, et celle de Lao Cai au Nord-Est, ainsi qu'au pied du massif d'Ham Rong à l'Est, le document d'urbanisme autorise l'urbanisation sur une bande étroite (cf. UD en Figure 48B), dans laquelle il s'agit de « permettre, le long des entrées de la ville, des constructions implantées dans le paysage parallèlement à la pente, de préserver les vues vers le relief, et d'améliorer la qualité architecturale ; valoriser les entrées de la ville par l'amélioration de la qualité architecturale et paysagère, le contrôle du développement urbain, le contrôle des enseignes publicitaires et la signalisation qualitative » (Goze, 2012, p. 17, volume 2).

La zone dite « les marches du Fansipan » (cf. UE en Figure 48B) comprend trois quartiers, en belvédère sur la vallée de la Muong Hoa et en vis à vis du Fansipan (Goze, 2012) :

- le plus au Nord-Ouest, la « marche de la corniche » dans lequel il s'agit de construire un quartier résidentiel « haut de gamme », avec des villas de haut standing et quelques hôtels offrant de superbes vues ;

- le plus au Sud, la « marche de la vallée » dans lequel il s'agit de construire des bungalows de faible hauteur ;
- le plus au Nord, un petit quartier, la « colline d'eau », dans lequel il s'agit de d'accueillir un ou deux programmes hôteliers en préservant et renforçant la couverture végétale.

La zone dite « ville des hameaux » (*cf.* UF en Figure 48B), comprend des villages et hameaux, ou projets de villages et hameaux. Répartie en plusieurs secteurs, il s'agit dans cette zone de densifier et d'accroître la population autour de nouveaux types de services urbains sous une forme respectueuse du caractère rural des lieux, en ne dépassant pas une certaine densité au m² et en respectant l'identité architecturale du lieu ; d'éviter le mitage en dehors de toute construction nécessaire à l'agriculture, tout en préservant des espaces paysagers non bâtis (Goze, 2012).

Au-delà de ces principales zones urbaines, sont identifiées trois types de zones d'extension ou zones périphériques.

Il s'agit tout d'abord de deux zones nouvelles, précisément délimitées et circonscrites à l'Ouest (Goze, 2012) :

- le quartier du nouveau marché (*cf.* PA en Figure 48B) dans lequel il s'agit de densifier pour égaler la densité du centre-ville, d'implanter un nouveau marché et une gare routière, de prévoir de conserver des espaces, publics et privés, non bâtis pour faciliter et rendre agréable la vie urbaine ;
- la colline des sapins (*cf.* PB en Figure 48B), dans lequel il s'agit de bâtir un nouveau quartier résidentiel, tout en maintenant le forêt existante et ce, grâce à des constructions strictement encadrées, basses et intégrées au relief.

Il s'agit ensuite de réserves foncières dans lesquelles l'agglomération va pouvoir s'étendre à court terme (*cf.* Ra en Figure 48B) et à long terme (*cf.* Rb en Figure 48B) (Goze, 2012) :

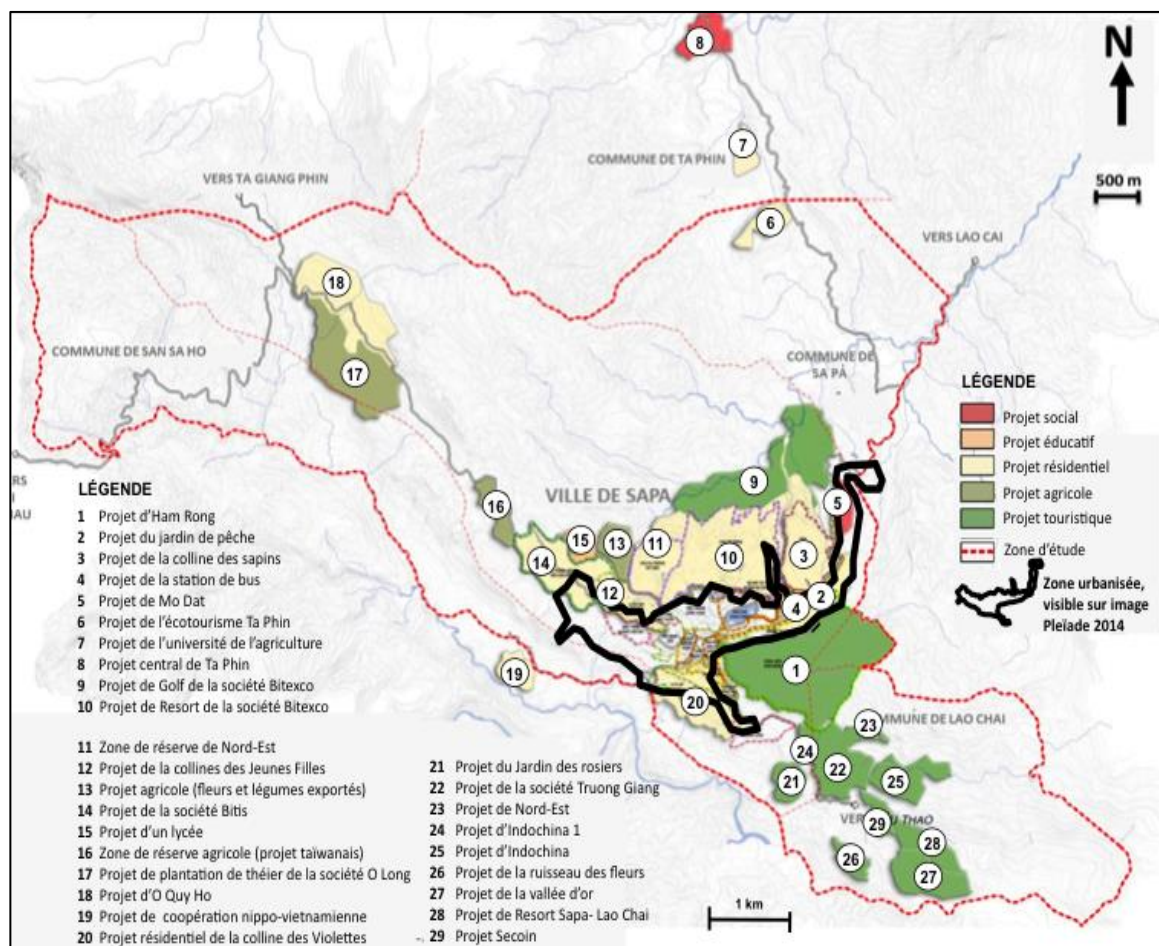
- en zone Ra, des projets majeurs d'aménagement (lac, commerce hôtelier) sont déjà prévus et doivent s'insérer harmonieusement dans le nouveau tissu urbain en construction selon des règles d'urbanisation strictes. Il s'agit de préserver le relief et le couvert végétal sur les lignes de crête, les belvédères et les vallées, de maintenir les éléments structurants du paysage en poursuivant les activités horticoles ou piscicoles, en construisant systématiquement des bâtiments bas dans les pentes afin de laisser dominer le couvert arboré ;
- en zone Rb, pas encore de projets précis identifiés mais là aussi des orientations d'urbanisation pour rationaliser la consommation de l'espace afin de minimiser les impacts environnementaux, appliquer les recommandations écologiques, encadrer la voirie d'accès depuis Ta Phin (inconstructibilité de ses abords, contournement des villages et hameaux existants, compensation des altérations imposées à l'environnement).

Il s'agit enfin de zones dites « naturelles », cultivées (*cf.* NA en Figure 48B) ou protégées (*cf.* NB en Figure 48B).

Dans les premières, des règles d'urbanisation très contraignantes sont fixées afin de rendre ces zones inconstructibles en dehors des maisons traditionnelles et de garantir le maintien de l'activité agricole. Dans les deuxièmes, il s'agit de préserver l'existant, avec les spécificités de chacune.

Comme nous le verrons en paragraphes 6.2, 6.3 et 6.3.2, les évolutions rapides jusqu'en 2016, puis 2020, réorganisent ce zonage et mettent à mal les recommandations et/ou réglementations d'urbanisme associées. Nous les avons volontairement résumés pour pouvoir y faire référence précisément dans notre analyse.

A ce schéma d'urbanisme issue de la coopération avec la Région Aquitaine, se superpose très rapidement le document de projets touristiques de l'agglomération de Sapa 2010-2020, horizon 2030, élaboré par les autorités du district de Sapa (cf. 4.2). Comme le rapporte la Figure 49, ce schéma donne peu de visibilité aux projets éventuels au sein de la zone urbanisée de Sapa, excepté à l'Est.



Source : District de Sapa, 2015

Figure 49 : Carte prévisionnelle des projets touristiques de l'agglomération de Sapa 2010-2020, horizon 2030 (Planification de l'agglomération Sapa)

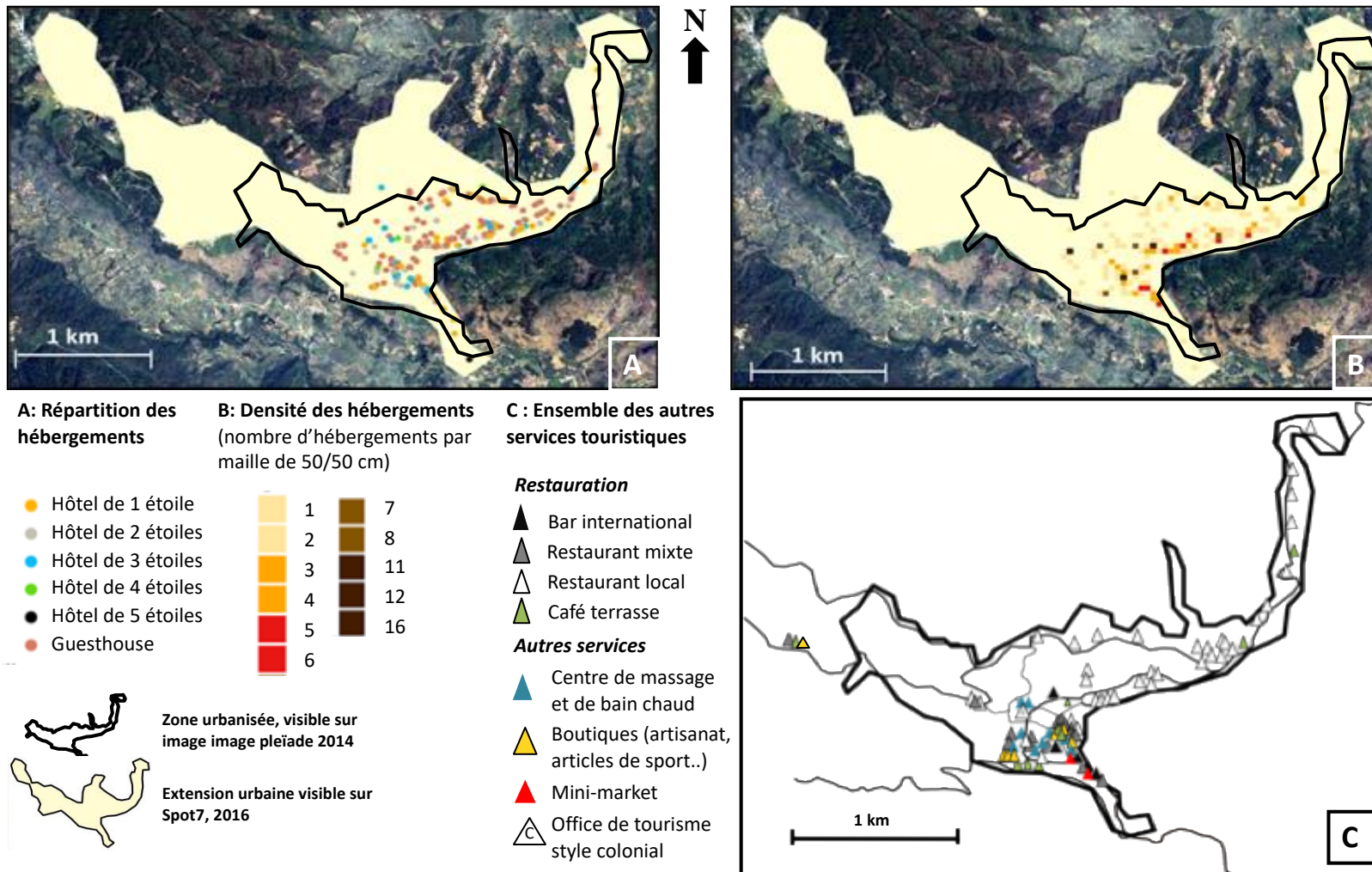
La plupart des projets se situent au Nord de l'agglomération ou au Sud, coincés à l'Est et à l'Ouest par les montagnes, et à l'Ouest par le parc national *Hoang Lien Son*. Ils sont de nature social, éducatif, résidentiel, agricole ou touristique à proprement parlé ; plutôt résidentiels, puis touristiques au Nord, et uniquement touristiques au Sud. Comme nous le verrons en paragraphes 6.2, 6.3 et 6.3.2, de nombreux projets urbains effectivement réalisés n'avaient pas été planifiés dans ce document, rédigé pourtant à l'horizon 2030. Les projets changent vite, en nombre et en nature. L'analyse dans les paragraphes suivants de la dynamique urbaine et la description des importants projets urbains effectivement réalisés, et ce au regard notamment des documents d'urbanisme issus de la coopération avec la Région Aquitaine, est révélatrice de la pression des investisseurs sur l'agglomération et ses environs.

6.1.3. Services touristiques urbains

En 2015-2016, la concentration d'hébergements est maximale et diversifiée en centre-ville et sur la rive Sud du lac (Figure 50). Elle est moins forte et de gamme plus modeste quand on s'en éloigne. Les Figure 50A et B, respectivement sur la diversité et la densité des hébergements dans l'agglomération de Sapa, ont été construites sur la base de 337 hébergements recensés en 2017 (ANNEXE 9).

Quel que soit le secteur de l'agglomération, il n'existe plus d'*homestays*, et il n'existe pas de *resorts*. La ville s'est construite depuis l'époque coloniale avec l'installation des colons français et les premiers Kinhs. Sa densification est tout particulièrement importante depuis les années 1990s, suite à la réforme économique *Doi Moi* (cf. 4.1.1) et s'accélère à partir des années 2000s. Il n'est plus possible pour un Kinh, comme pour un autochtone d'une autre origine ethnique, de maintenir un *homestay* en ville. Dans tout le district de Sapa, en 2015-2016, un seul *resort* existe, c'est le *resort Topas Ecolodge* au Sud, dans la commune de Thanh Kim. Le concept même de « *resort* ¹³ » nécessite un déploiement sur des surfaces importantes qui n'existent pas en ville. Même si, comme nous le verrons en paragraphe 6.2, certains hôtels peuvent intégrer dans leur nom le terme *resort*, ils sont classés dans la catégorie des hôtels haut de gamme et, du concept de *resort*, ils n'en portent que le nom.

Les services d'hébergement, de restauration et autres (centres de massage et bain chaud, mini-market, boutiques en tout genre (artisanat, articles de sport, etc.)) dédiés aux touristes, ont leur plus forte concentration dans la zone urbanisée (Figure 50A et C). Ces services se diversifient en centre-ville et se spécialisent quand on s'en éloigne. Au Nord-Est, se trouve la plus forte concentration de restaurants locaux, c'est à dire où sont servis des plats locaux ou régionaux (cf. 1.2.2.5). Parmi les plats typiques locaux, nous pouvons citer les plats cuisinés avec poissons élevés à Sapa (Saumons, truites), les salades composées avec des plantes typiques de la région montagnarde et autres spécialités d'origine ethnique (e.g. « Thang co », spécialité des Hmong cuisinée avec des intestins de chevaux, « Thit lon cap nach », viande de porc élevé en plein air dans les montagnes, ...). Le service de restauration locale propose généralement des boissons alcoolisées locales de maïs, de riz, de pêche, ..., voire des bières de toutes origines, mais jamais de vin. Au Sud, se trouvent des hébergements et services de type mini-market, bar international, ciblés sur le tourisme étranger ; enfin, à l'Ouest, une zone plutôt mixte, plus développée au Sud-Ouest, naissante au Nord-Ouest.



Sources : Office de tourisme de Sapa 2017, booking.com, équipex GEOSUD¹⁴⁷

Figure 50 : Services touristiques dans l'agglomération de Sapa en 2017 (Hoang T.Q.P, 2020)

¹⁴⁷ <http://ids.equipex-geosud.fr/>

Fin 2015, l'office de tourisme de Sapa compte 128 restaurants dans l'agglomération de Sapa, intégrés aux hôtels ou autres types d'hébergement, ou autonomes.

Notons que les extensions du bâti urbain visibles par photo-interprétation en 2016 (sur image satellite SPOT ; cf. zone jaune claire en Figure 50) sont bien contenues dans les zones d'extension tel que prévu dans les schémas et planifications urbaines (Figure 48 et Figure 49), mais que, comme nous le détaillerons dans les analyses des paragraphes suivants 6.2, 6.3.1 et 6.3.2, elles ne respectent pas forcément les règles fixées.

6.2. Dynamique d'urbanisation et de « touristification » de la zone centrale urbaine

6.2.1. Quartiers chargés d'histoire

Parmi les lieux d'intérêt socio-culturel remarquables et remarqués aux niveaux local, régional, national et international dans la zone centrale de l'agglomération de Sapa, **l'église Notre-Dame de Rosaire**¹⁴⁸ (Figure 47A et R1 en Figure 48A) se distingue. Elle a été construite entre 1926 et 1935 par les colons français selon une architecture romaine gothique. Elle est située au centre de l'agglomération de Sapa, sur un replat au pied du mont d'Ham Rong et en bordure Sud-Est de la place centrale (ou square), au sein de la zone UA de la Figure 48B.

L'ancien lieu de prière, plus modeste, était situé à 400 m au Sud de l'actuelle église ; il était au sein de l'hospice catholique, lui-même créé par Monseigneur Paul-Marie Ramond en 1902. Dédiée à la communauté catholique, elle regroupe une quarantaine de fidèles à sa création, pour la plupart des colons ; elle en compte¹⁴⁹ deux milliers en 2010, 92,5 % sont hmongs, les 7,7 % restant essentiellement kinhs. Cette église ferme en 1945 après la guerre d'Indochine avec le départ des colons français. Avec l'autorisation des autorités locales en place de restaurer les églises et de reconnaître les paroisses catholiques sur leur territoire, l'église Notre-Dame de Rosaire reprend son activité en 1995. Jusqu'en 2006, la paroisse de Sapa n'a pas de prêtre affecté en permanence à Sapa ; entre 2004 et 2006 par exemple, c'est le père John Nguyen Huy Tung qui vient célébrer la messe chaque dimanche, et qui se rend à Sapa à chaque évènement important du calendrier catholique. A partir de 2006 seulement (*i.e.* 60 ans après le départ des colons français), la paroisse du district de Sapa se voit doter de son propre prêtre qui réside dorénavant dans la ville de Sapa.

Cette histoire donne à l'église Notre-Dame de Rosaire de la valeur patrimoniale, architecturale et religieuse, qui motive les touristes à visiter ce lieu chargé de symbolique. De nombreux touristes domestiques et étrangers orientaux, de religion non chrétienne, sont curieux de visiter ce lieu insolite pour eux. Les touristes étrangers occidentaux viennent aussi le visiter mais davantage pour leur goût des bâtiments religieux ou leur pratique de la religion chrétienne.

C'est dans ce même quartier (zone UA de la Figure 48B) de l'autre côté du square, que se trouvent le **musée de Sapa** (Figure 47D et M en Figure 48) et l'**office de tourisme** (Figure 47B).

Le **musée public de Sapa**, dans la rue de Cau May, a été ouvert en 2007, dans le cadre de la coopération décentralisée entre la région de Lao Cai et la Région Aquitaine. Comme l'église Notre Dame de Rosaire, son entrée est gratuite. S'il le souhaite, le touriste satisfait de sa visite peut laisser une somme à sa convenance dans une boîte à dons.

¹⁴⁸ Site web de la mission étrangère de Paris : <https://missionsetrangeres.com/eglises-asie/2007-12-01-Sapa-la-laborieuse-restauration-d2019une-ancienne/>; et site web de l'Institut de Recherche France – Asie : <https://www.irfa.paris/fr/notices/notices-biographiques/ramond>

¹⁴⁹ Site web principale de l'église Notre Dame de Rosaire : http://www.Sapachurch.org/vi/gioithieu/?fbclid=IwAR1jrs9deaL_6KJgQi9HqVhtov-44r-RmUDGCKdn3Z9wUSjdrEK03q5Bn90

Le musée retrace l'histoire du district de Sapa ; les modes de vie et de production des différents groupes ethniques y sont explicités, ainsi que leurs pratiques religieuses, leur culture de manière générale souvent racontée au travers de leurs costumes. Environ 200 objets ou maquettes (maisons, fêtes et vêtements traditionnels) y sont exposés ; ils sont des originaux ou des copies, des reproductions miniaturisées du patrimoine culturel. De nombreux panneaux explicatifs, films, cartes et documents anciens racontent l'histoire et la culture de Sapa. Le musée est un bâtiment en bois de deux étages, dont le style architectural est plutôt d'origine tay ; les touristes de toutes catégories aiment le visiter, que ce soit pour ses expositions ou son bâtiment.

L'**office de tourisme** comprend deux espaces séparés, le centre d'information, et ses bureaux administratifs.

Jusqu'en 2015, le centre d'information était hébergé dans un ancien bâtiment de l'époque coloniale. Ce bâtiment en bordure du square, situé au 02 rue Fansipan, au croisement entre la rue Fansipan et la rue Cau May, était une villa coloniale cossue. Après la guerre d'Indochine, elle a été mobilisée pour héberger le comité de gestion du district de Sapa (cf. hôtel de ville du district). A partir de 2007, son 1^{er} étage est dédié au premier centre d'information touristique de Sapa. Les touristes peuvent y collecter de l'information sur le district de Sapa, mais aussi plus largement sur la province de Lao Cai et la région Nord-Ouest du Vietnam. Le rez-de-chaussée du bâtiment est loué à la société privée de brocart *Lan Rung*, la même que celle qui loue aussi le rez-de-chaussée du Musée de Sapa. Ce bâtiment colonial est presque intact en 2015-2016. Quelques années avant 2015, un centre de gastronomie locale, composé de 30 cabanes en bois, est installé dans le jardin de ce bâtiment colonial. Il est ouvert tous les jours de la semaine, même le week-end, du matin au soir sans interruption. De telles constructions, même si elles respectent la règle d'urbanisme en cours (cf. zone UA du schéma d'urbanisme en paragraphe 6.1) sur la limitation des hauteurs du bâti, contribuent à diminuer les espaces non bâtis dans le quartier. Comme la réglementation à ce sujet reste floue, souhaitant préserver des espaces non bâtis mais ne précisant pas le seuil à ne pas dépasser, elle laisse une marge de manœuvre importante.

Les bureaux administratifs de l'office de tourisme se trouvent quant à eux, dès le départ, de l'autre côté de la rue Cau May dans un îlot que la ville de Sapa a progressivement transformé avec des bâtiments nouveaux qui imitent ou pas le style architectural colonial. En 2016, la Société *Sun Group* rase l'îlot entier dans lequel se trouvait le bâtiment qui les hébergeait, pour construire à la place l'hôtel *La Coupole* (Figure 34D, (Figure 51-A2). Cet îlot comprenait également des bâtiments de l'époque coloniale (Figure 51-A1), dont trois d'entre eux, appartenant aux villas coloniales du comité populaire¹⁵⁰, avaient été classés comme bâtiment remarquable à réhabiliter¹⁵¹ dans le Plan d'embellissement et de sauvegarde du centre-ville de Sapa (Livret 4 de Goze, 2012).

¹⁵⁰ Le comité populaire est le terme employé au Vietnam pour désigner l'administration pour la gestion d'un territoire, que ce soit une ville, un district ou une province.

¹⁵¹ Dans le domaine de l'urbanisme et de l'architecture, la réhabilitation désigne au sens large le fait de réaménager un local, un bâtiment ou un lieu (quartier, friche, espace vert...). Elle consiste à garder l'aspect extérieur du bâtiment et à améliorer le confort intérieur et économiser l'énergie. Plus largement la réhabilitation signifie un retour à l'état initial.

L'administration de l'office de tourisme déménage alors temporairement plus loin dans la même rue, en attendant leur relocalisation officielle et définitive dans un nouveau quartier administratif hors du centre-ville au sens strict, sur les rives Nord du lac (cf. zone UB en Figure 48B), au Nord-Ouest de l'agglomération.

L'**hôtel La Coupole** ouvre en 2018, avec un total de 249 chambres de différentes catégories, dont le prix de la nuitée varie entre 150 euros et 400 euros. Il comprend deux grands restaurants, un bar, un spa, des piscines et boutiques : c'est un complexe multi-services dédié au tourisme. Cette nouvelle structure combine ou mélange dans son architecture, sa décoration intérieure, jusqu'aux produits proposés aux touristes (e.g. prêt à porter) des traits de la noblesse française des années 1920-1930 et des traits des ethnies locales, comme leurs couleurs (cf. architecture fusion¹⁵²). Il est le point de départ du petit train qui amène jusqu'à la gare du téléphérique et qui ouvre la même année (cf. 4.2).









En 2019, cet hôtel est nommé¹⁵³ « Premier hôtel de luxe du Vietnam », « Premier hôtel d'Asie », « Premier nouvel hôtel d'Asie », « Premier hôtel conceptuel d'Asie » au WTA (World Tourism Awards) Asia & Oceania et « Hôtel à la conception architecturale de luxe au niveau mondial » au WLHA (World Luxury Hotel Awards).

Sur l'ensemble des commentaires postés par les touristes sur *Tripadvisor* en 2018 et 2019 (240 au total), 40 % d'entre eux sont postés par des touristes domestiques, 25 % par des touristes étrangers orientaux (la plupart sont des singapouriens, coréens, thaïlandais, chinois et japonais), et 35 % par des touristes étrangers occidentaux. Tout en gardant de la réserve sur la relation entre les avis postés sur un site de type *Tripadvisor* et la fréquentation réelle de l'hôtel, ce comptage permet tout de même de donner une indication sur la fréquentation : dans ce cas, 65 % de touristes sont orientaux (vietnamiens, plus étrangers orientaux) contre 35 % d'occidentaux. Les touristes étrangers sont plus nombreux (60 %) que les touristes domestiques (40 %), contrairement à la tendance générale de la ville, du district, et du pays.

La zone du musée de Sapa et le centre d'information touristique, de l'autre côté de la rue Cau May, sont conservés quant à eux. Ils ne sont pas pour autant exemptés de travaux : tout le rez-de-chaussée du musée public se transforme en 2015 pour héberger une boutique de brocarts tenue par la Société privée *Lan Rung* ; le premier étage reste réservé au musée public ; l'ensemble du matériel exposé y est redéployé et la salle principale d'exposition est transformée chaque soir en salle de classe de français. Les cours sont dispensés par un professeur français résidant temporairement à Sapa dans le cadre du projet de coopération décentralisée entre la Région française Aquitaine et la province de Lao Cai. Les étudiants de cette classe sont pour la plupart d'entre eux des jeunes guides touristiques du district de Sapa qui se débrouillent en anglais mais pas encore en français.

¹⁵² <http://strand.rs/2017/architecture/fusion-architecture/#:~:text=Fusion%20architecture%20is%20a%20mindset,and%20high%20and%20low%20culture...L'architecture fusion est un état d'esprit plutôt qu'un style, une stratégie qui représente une façon inventive de mélanger et d'interconnecter le présent et le passé, l'Orient et l'Occident, la tradition et l'innovation, l'architecture abstraite et figurative...>

¹⁵³ <https://www.hoteldelacoupole.com/vi/vote-for-hotel-de-la-coupole-at-world-travel-awards/>

Situation en 2010 (© Goze, 2012)	Situation post 2016 (© Hoang, 2016, excepté A2)	
 <p>A1 : Bâtiments typiques</p>	 <p>A2 : Vue du ciel de l'hôtel <i>La Coupole</i> en 2018 © <i>Tripadvisor</i></p>	<p>A- Destruction de l'îlot de l'ex-comité populaire du district de Sapa (A1) pour laisser la place à un nouveau quartier incluant l'hôtel <i>La Coupole</i> (A2) : au Nord-Ouest du square, à la limite zone UA et UB de la Figure 48B</p>
 <p>B1 : Crèche rue de Cau May</p>	 <p>B2 : Boutiques de souvenir</p>	<p>B- Transformation de la crèche (B1) du centre-ville en boutiques de souvenir (B2) : au Sud du square, dans la zone UA de la Figure 48B</p>
 <p>C1 : Façade en pierre et volets de l'époque coloniale</p>	 <p>C2 : Boutique de souvenir et hôtel-restaurant nouveaux</p>	<p>C- Transformation d'un bâtiment remarquable de style colonial en hôtel restaurant au rez-de-chaussée (façade en pierre d'origine non conservée), et boutique de souvenir au 1^{er} étage (volet d'origine non conservé), rue Cau May, zone UA de la Figure 48B</p>
 <p>D1 : Maison kinh sur la place Cau May, lieu de rencontre de la communauté catholique</p>	 <p>D2 : Maison Kinh convertie en dispensaire</p>	<p>D- Encerclément d'une maison kinh devant la place de Cau May par des maisons tubes, des rues passantes ; disparition de la place Cau May, conservation de la maison appartenant à la communauté catholique : extrême Sud du quartier chargé d'histoire, entre zones UA et UB de la Figure 48B</p>

Sources : Observation de terrain (Hoang T.Q.P, 2015 et 2016) ; Schéma d'urbanisme de Sapa produit par la région française Aquitaine dans le cadre de sa coopération décentralisée avec la province de Lao Cai au Vietnam (Goze, 2012), *Tripadvisor*.

Figure 51 : Photos de transformations du quartier chargé d'histoire de l'agglomération de Sapa entre 2010 et 2017, hors réglementations du document d'urbanisme

D'autres bâtiments hérités de l'époque coloniale sont remarquables dans ce centre-ville, que nous pouvons nommer « **centre-ville historique** » étant donné cette concentration de bâtiments hérités de l'histoire de cette région. Deux d'entre eux ont été investis pour le service public météorologique (cf. station météorologique en Figure 47F), et plusieurs villas coloniales ont été transformées en un hôtel haut de gamme 4 étoiles, l'hôtel *Cong Doan Sapa* (cf. Figure 47G).

Les bâtiments investis par les **services météorologiques** sont dans un même grand jardin ; ils se contemplent de l'extérieur, le touriste ne peut pas y pénétrer. De même style architectural que le bâtiment de l'office de tourisme, l'un est resté le même au fil du temps et vieillit, l'autre a été « rafraîchi ».

L'hôtel *Cong Doan Sapa*, aussi nommé *Cong Doan Vietnam*, est situé au Sud-Est de l'église Notre Dame de Rosaire ; il s'étend au pied de la montagne d'Ham Rong sur une surface de 17 000 m² et a investi plusieurs villas de l'époque coloniale, construites par les colons et restaurées au début de la période d'accélération du développement touristique à Sapa (cf. 4.1.2), entre 1998 et 2000. Les chambres à balcon ont la vue sur le sommet du Fansipan ou sur la vallée de Muong Hoa. Cet hôtel comprend 70 chambres ; il est d'abord et en priorité réservé à des fonctionnaires vietnamiens venus pour des réunions, des événements organisés par leur organisme (cf. tourisme d'affaire), d'où son nom *Cong Doan* qui signifie « syndicat » en français. Pour rentabiliser sa capacité d'accueil, il peut accueillir également d'autres types de touristes. Le prix par chambre varie entre 20 et 25 euros. Cet hôtel de trois étoiles perd une étoile en 2017 ; il doit revoir certains de ces équipements pour respecter les règles du secteur touristique au Vietnam¹⁵⁴.

Le **square** est au cœur de ce petit centre historique. Il est un lieu central où tous types de touristes aiment à s'arrêter, ainsi que les habitants locaux. Cet espace fourmille de monde et de vie, et ce d'autant plus pendant les week-ends avec l'appel du marché nocturne (cf. ci-après). En plus de l'hôtel *Cong Doan Sapa*, d'autres hôtels de 1 et 3 étoiles au maximum se répartissent autour de cette place centrale dans les rues principales, ainsi que des *guesthouses* dans les rues secondaires ou impasses. S'ajoutent à ces hébergements des restaurants mixtes ou locaux, et quelques centres de massage et de bain chaud.

Dans ce centre-ville historique, les services d'hébergement et de restauration sont relativement denses, en revanche, il n'existe plus aucun ou très peu d'autres services qui ne soient pas dédiés au tourisme ou toutes activités non touristiques. Les habitants de Sapa ne vivent pas, ou très peu, dans ce quartier devenu principalement à vocation touristique. Toutes les catégories de touristes, domestiques et étrangers, orientaux et occidentaux, fréquentent les mêmes lieux et services de ce quartier, même si leurs proportions dans les différents types d'hébergement varient.

¹⁵⁴ d'après « Marque et Opinion publique », journal officiel de l'association du Vietnam de lutte contre la contrefaçon et la protection des marques (VATAP).

La tendance avant 2016, et qui s'accroît après 2016, quel que soit le quartier de la ville, est celle selon laquelle les touristes étrangers occidentaux fréquentent davantage les *guesthouses* et hôtels bon marché, alors que les domestiques (dans la mesure de leurs moyens) et les touristes orientaux (souvent avec un gros budget) vont préférer les hôtels moyen et haut de gamme¹⁵⁵.

Au sud de ce quartier historique, toujours en zone urbaine centrale se situe une autre zone chargée d'histoire mais plus commerciale, avec la plus forte concentration de services d'hébergement, de restauration et autres services touristiques de l'agglomération (Figure 50).

En bordure, se trouve ledit « **marché ancien** » de Sapa (Figure 47E et Ma en Figure 48). Il est situé au Sud de l'église de Notre-Dame de Rosaire, entre l'église et le mont d'Ham Rong, au carrefour de la rue Cau May qui relie le marché au musée de Sapa (direction Nord) et de la rue Tue Tinh en direction du village de Cat Cat au Sud-Ouest. Ce marché existait avant l'agglomération de Sapa ; il est à l'origine même de son développement en cet endroit (cf. 3.1). Originellement en bois, il est reconstruit en « dur » en 1994, puis restauré et élargi dans les années 2000 et 2003¹⁵⁶. De tout temps, il est le lieu où s'échangent, puis se vendent, les produits régionaux de la population, quelle que soit leur ethnie. Il est le lieu où se rencontrent les futurs époux éventuellement d'ethnies différentes. Les jeunes filles et les jeunes garçons, vêtus de leurs plus beaux habits ethniques, chantaient et jouaient de la musique avec leurs instruments en bambou afin de séduire.

La richesse et l'utilité centrale de ce lieu sont décrites par Michaud et Turner (2003, p. 59) à l'époque coloniale : « Montagnards de divers groupes, colons, missionnaires, civils et militaires français, commerçants d'origine chinoise, travailleurs et marchands kinh s'y côtoient. Les observateurs de l'époque rapportent que dès les débuts les Montagnards se rendent au marché une fois par semaine, généralement le week-end, pour échanger les produits forestiers et fauniques, l'opium brut et le bois de cercueil contre les ustensiles de cuisine, le sel, le fer pour la forge, l'argent pour l'orfèvrerie et les médicaments, et ce tant dans les magasins autorisés par l'État colonial que sur le marché libre... Les Kinhs et les commerçants chinois, ayant repris le rôle d'intermédiaires que tenaient auparavant les Tais entre les sociétés des basses terres et les Montagnards, prélèvent une marge de profit sur tous les articles transitant par leurs mains. Les militaires et les civils français se bornent à acquérir auprès des agriculteurs locaux les produits nécessaires à leur subsistance, en l'occurrence le riz des Montagnards ou encore les légumes et la viande des Kinhs ».

Ce marché multi-ethnique jouait un rôle social et économique important au niveau du district de Sapa. Sa richesse et son utilité sont aujourd'hui amoindries. Son ancien rôle en termes de mixité ethnique (cf. marché des amoureux) est mis en scène. Chaque week-end, des spectacles de danse et de musique traditionnelles sont organisés pour « recréer » artificiellement l'ambiance jadis du marché des amoureux.

¹⁵⁵ D'après les observations en 2015 et 2016, plus un sondage aléatoire sur les sites *Tripadvisor*, *booking.com*, *agoda.com*.

¹⁵⁶ Le journal officiel de la province de Lao Cai, <http://baolaocai.vn/xa-hoi/sa-pa-chuyen-cho-la-hop-ly-hop-tinh-z5n29460.htm>

Au milieu du square aménagé devant l'église Notre-Dame de Rosaire dans ses allées commerçantes et non plus au cœur du dit « marché ancien » actuel, toujours avec ses kiosques fixes alignés le long d'allées perpendiculaires les unes des autres, le marché est encerclé de boutiques de produits touristiques tenues par des intermédiaires, tels que des boutiques de chaussures de marche, des bijoux anciens en argent achetés aux différents groupes ethniques, essentiellement les Hmongs, etc. Ces boutiques s'étendent dans les rues Cau May et Tue Tinh. Toutes les catégories de touristes fréquentent le marché ancien de Sapa, à partir du moment où le touriste fait une escale dans la ville, et quelle que soit sa durée de séjour. Ce marché ancien est un fort symbole de la vie urbaine de Sapa, avec des services concentrés d'échange et de commerce de biens en tout genre. Au même titre que le square est le cœur et l'esprit du quartier historique, le marché ancien est le cœur et l'esprit de ce quartier commerçant.

Un autre lieu d'intérêt socio-culturel de ce quartier « annamite »¹⁵⁷ de l'époque coloniale est le **temple de Hang Pho** (R2 en Figure 48). Au numéro 32 de la rue très commerçante de Fansipan, axe principal pour se rendre au village de Cat Cat depuis la ville, il est situé près du marché ancien, d'où son nom « Hang » pour « marchandise » et « Pho » pour « rue ». Il est reconnu par le comité populaire de Lao Cai comme relique provinciale (cf. décision n° 905/QĐ. UBND du 27 juin 2005¹⁵⁸). Il a été construit dans un style architectural vietnamien à la fin de XIX^{ème} siècle, sur un terrain majestueux qui s'allonge au pied d'une colline rocheuse et en face de la vallée où coule le Muong Hoa. Cette position spécifique porte le nom de « Son Thuy Son » en vietnamien, ce qui signifie « Montagne-Eau-Montagne » ; elle est recherchée par tous les temples religieux au Vietnam. Ce temple est dédié au culte¹⁵⁹ de M. Tran Hung Dao, un général vietnamien de la dynastie de Tran entre 1225 à 1400. Ce général dirigeait les troupes vietnamiennes de la province de Lao Cai, frontalière avec la Chine, en charge de protéger la région et de lutter contre les Chinois envahisseurs. Ce général est profondément ancré dans la mémoire collective et individuelle locale. Les dates des fêtes religieuses nationales et régionales sont les jours où les Vietnamiens vont tout particulièrement fréquentés ces temples de cultes aux ancêtres ; pour le temple de Hang Pho, c'est la date du 20 août du calendrier lunaire qui est la plus importante. Grâce à sa position centrale, une fois en centre-ville, on peut s'y rendre à pied. D'après le site de l'agence Viet Discovery travel (consultation en 2020¹⁶⁰), il accueille environ 600 visiteurs par mois, plutôt des touristes domestiques. Le flux de touristes est limité (moins que dans les deux autres temples en périphérie décrits ci-après) en effet par l'absence de parking à proximité, l'étroitesse de la rue empêchant les gros véhicules de s'en approcher.

¹⁵⁷ Annamite est le nom donné à la population à l'époque coloniale du protectorat d'Annam (au centre de l'Indochine), mais aussi de la colonie de Cochinchine (au Sud de l'actuel Vietnam) et du protectorat du Tonkin (au Nord) : cf. 3.1 ; ici il est utilisé au sens « domestique », « national » dans le cadre de la catégorisation des touristes.

¹⁵⁸

<https://www.laocai.gov.vn/mDefault.aspx?sid=1365&pageid=2544&catid=70004&id=407991&catname=di-tich-cap-tinh&title=den-hang-pho>

¹⁵⁹ Le culte des ancêtres est une pratique sociale au Vietnam qui traverse les différents courants religieux, une pratique syncrétique ; elle peut même concerner des personnes n'appartenant à aucune religion. Elle repose sur la croyance que l'âme des défunts survit après sa mort et protège sa descendance. Le culte aux ancêtres se pratique dans tout le Vietnam, mais il est particulièrement fort dans la région Nord du pays.

¹⁶⁰ [http://www.Sapalaocai.com/gt/Ba-ngoi-de-n-tam-linh-ta-i-Sa-](http://www.Sapalaocai.com/gt/Ba-ngoi-de-n-tam-linh-ta-i-Sa-Pa.htm?fbclid=IwAR3JDUoyDYpgOb2AU9MUCZKL2B-K2YVjX1kUGHQBPAN1HIGWAr1FYH3-cpA)

[Pa.htm?fbclid=IwAR3JDUoyDYpgOb2AU9MUCZKL2B-K2YVjX1kUGHQBPAN1HIGWAr1FYH3-cpA](http://www.Sapalaocai.com/gt/Ba-ngoi-de-n-tam-linh-ta-i-Sa-Pa.htm?fbclid=IwAR3JDUoyDYpgOb2AU9MUCZKL2B-K2YVjX1kUGHQBPAN1HIGWAr1FYH3-cpA)

La plus forte concentration de restaurants de l'agglomération se trouve dans la rue Cau May, l'artère principale de ce secteur anciennement « annamite ». Ce sont principalement des restaurants mixtes (cf. 1.2.2.5), qui portent des noms étrangers tels que *Michell Restaurant*, *Restaurant T-Bone*. Les menus sont écrits en vietnamien et traduits en langues étrangères : anglais, français, chinois, thaïlandais. Les touristes peuvent choisir entre des plats vietnamiens ou étrangers. Certains restaurants sont spécialisés sur un type de plat tels que les pizzas, les spaghettis, les hamburgers, ... Dans tous les cas, leurs tables sont petites, pour de 2 à 4 personnes au plus. Ces types de prestations en restauration (plat, configuration des salles) sont adaptés aux clients étrangers, à leur goût culinaire comme à leur mode d'organisation individuelle, en couple ou en famille. De nombreux bars bordent les rues étroites, ils portent également des noms étrangers et leurs propriétaires sont souvent d'origine étrangère ; là encore les touristes étrangers, essentiellement occidentaux cette fois-ci (cf. observations en 2015, 2016), aiment s'y arrêter. Enfin, de nombreuses boutiques s'ajoutent à ces hébergements et restaurants.

Ce centre-ville ancien a la plus forte densité en hébergements. Quelques hôtels haut de gamme sont connus comme l'hôtel *Sapa Central* de 3 étoiles, 10-12 rue Cau May, mais le plus grand nombre sont des hôtels de 1 à 2 étoiles ou des *guesthouses* au sein des maisons tubes, donc plutôt des hébergements à budget plus modeste.

En fait, tout ce quartier est très dense, les maisons kinhs de 1 à 2 étages ont été transformées : des étages supplémentaires ont été construits (de plus en plus de maisons jusqu'à 6 étages) ; une même maison sur un même terrain, peut avoir été divisée en plusieurs (cf. exemple de l'ancienne crèche (Figure 51-B1), transformée en trois boutiques de souvenir et un centre de bains chauds (Figure 51-B2)), avec un accès sur la rue de plus en plus étroit (cf. maisons tubes), des façades transformées (Figure 51-C) ; les cours et les passages se sont progressivement comblés, etc. Pourtant ces maisons kinhs auraient dû être protégées, voire réhabilitées, selon les documents d'urbanisme (Goze, 2012). L'impression générale est un quartier où il devient difficile de respirer, de trouver un espace vert. Des boutiques se sont ouvertes au sein de ces maisons de plus en plus exigües, dont les propriétaires du commerce ne sont pas forcément les propriétaires de la maison ; les murs sont alors loués. Le fait d'avoir plusieurs boutiques dans une même maison devient classique : e.g. une boutique de souvenir au rez-de-chaussée, un spa au 1^{er} étage, un restaurant au 2^{ème} étage et un ensemble des chambres pour louer aux touristes. Les boutiques de massage se remplissent essentiellement de clients asiatiques ; à l'entrée, les panneaux publicitaires et d'information sur ces prestations et prix sont le plus souvent indiqués en chinois et en thaïlandais, parfois en anglais. Il est rare de voir des panneaux en vietnamien (cf. observations en 2015, 2016). Des pastiches de maisons yaos sont réalisés pour les devantures des restaurants, karaokés, etc.

Les touristes étrangers orientaux ou touristes domestiques viennent dans ce secteur de la ville davantage pour l'offre touristique en termes de restaurants, boutiques de souvenir, centres de massage et bain chaud etc., que pour s'y loger.

Dans les hébergements bon marché, les plus nombreux du quartier, citons les exemples de l'*Auberge Dang Trung* (hôtel 1 étoile) et *Cat Cat View* (hôtel 2 étoiles), avec tous deux 88 % d'avis postés sur *Tripadvisor* par des touristes occidentaux et, dans les 12 % restant, 9 % par des touristes domestiques et 3 % par des touristes étrangers orientaux pour le premier, 7 % par des touristes domestiques et 5 % par des touristes étrangers orientaux pour le second. Le phénomène inverse s'observe dans le quartier de la rive Sud du lac (cf. ci-après). Selon le témoignage d'une de nos personnes ressources¹⁶¹, ce phénomène serait fortement lié aux pratiques des agences de voyage qui orienteraient pour leur hébergement les touristes occidentaux dans les quartiers chargés d'histoire lorsqu'ils ne sont pas en groupe trop important, et les touristes domestiques dans les quartiers plus récents comme la rive Sud du lac, quelle que soit la taille du groupe. Une étude approfondie de ce type de fonctionnement des agences de Sapa serait intéressante à mener à l'avenir.

La densification des commerces dans ce quartier ancien ne concerne pas seulement les maisons privées et individuelles, mais aussi les bâtiments publics. Par exemple, à partir du 2^{ème} étage des bâtiments de la banque nationale agricole *Agribank* et du bureau des impôts du district de Sapa, les espaces sont aménagés en chambres pour accueillir les touristes. Les touristes qui les fréquentent sont le plus souvent des personnels de ces structures, ou des touristes étrangers ou domestiques qui voyagent de manière individuelle. Les hôtels bon marché de 1 à 2 étoiles transforment en dortoirs certaines de leurs plus grandes chambres pour maximiser leur capacité d'accueil. Cette densification urbaine extrême ne concerne plus seulement la rue principale de Cau May complètement saturée, elle concerne l'ensemble des secteurs résidentiels et quartiers en balcon de la zone UB en Figure 48B. Les réglementations du document d'urbanisme ne sont pas respectées. Par exemple, dans le quartier en balcon Sud, les hauteurs des constructions à limiter ne sont pas maîtrisées (Figure 51-D), et les jardins à implanter en parallèle des pentes disparaissent. Cette densification extrême n'est pas au goût des touristes étrangers occidentaux seniors.

Les maîtres mots pour se représenter ce quartier sont : « dense », « saturé » et touristique. Les touristes s'y logent, s'y restaurent et mènent toutes autres sortes d'activités de loisir (visite de lieux remarquables, achats de souvenirs, etc.). Ce quartier est au bord de l'explosion en 2015-2016 ; comme nous le verrons ci-après il déborde au Sud, notamment le long de la rue Muong Hoa. Toutes les catégories de touristes fréquentent ce quartier, mais il reste encore en 2019 un « repaire » à touristes occidentaux. Ceci ne va peut-être pas durer encore longtemps quand on sait que la société *Sun Group* prévoit de construire dès 2020 un complexe de 23 magasins et deux hôtels dans la rue Cau May en face de l'ancien marché, intitulé *Sun Plaza Cau May*⁸⁸ (cf. 4.2).

Ces quartiers chargés d'histoire du centre-ville ont tous deux un accès au mont d'Ham Rong dans lequel un parc est aménagé tel que décrit en paragraphe 5.1.4. Ce parc est fréquenté par toutes catégories de touristes.

¹⁶¹ guide franco-vietnamien rattaché à une antenne locale (à Sapa) de l'agence touristique régionale (région Nord-Ouest du Vietnam) : Vietnamomadtrails : <http://www.nomadtrails.com.vn>.

6.2.2. Rive Sud du lac

La rive Sud est une extension directe du centre-ville ancien, en termes de densité d'hébergements et de restaurants notamment. Par contre, les services qui sont proposés aux touristes sont différents. La plupart des restaurants locaux (cf. 1.2.2.5 et 6.1.3) de l'agglomération se trouvent dans ce secteur (Figure 50C) ; les salles sont vastes avec de grandes tables rondes pouvant accueillir 6 à 10 personnes ; les noms des restaurants sont vietnamiens. Certains, notamment ceux intégrés aux hôtels, proposent quelques plats étrangers pour diversifier leur menu et garder leur clientèle. Il est rare de trouver un bar où l'on sert de l'alcool ou un service touristique supplémentaire de type massage, bain chaud, ..., juste quelques cafés à l'entrée Ouest et à la sortie Est de la rive Sud du lac.

Cette zone est très fréquentée par les jeunes du district de Sapa qui viennent tôt le matin ou tard le soir après leur journée d'école, ou de travail. Ils se mélangent alors aux touristes principalement domestiques qui viennent manger ou se promener au bord du lac à un moment de la journée, ou dormir dans un hôtel (de 1 à 4 étoiles : Figure 50 A et B) ou une *guesthouse*.

Les hôtels sont sur plusieurs étages, et pour la plupart récents, c'est à dire construits dans la phase d'accélération du développement touristique de Sapa (cf. 4.1.2.2), d'où le nom de centre-ville nouveau dans le schéma d'urbanisme de Sapa (UA en Figure 48B). Dans cette zone déclarée « centre-ville » dans ce document d'urbanisme, la limitation de la hauteur du bâti n'est pas respectée. La capacité d'accueil de chacun des hôtels est plus importante que la plupart des hôtels en centre-ville ancien, les chambres sont plus spacieuses et peuvent être partagées à plusieurs. Ces structures sont adaptées aux groupes de touristes, que ce soit des groupes familiaux, d'amis seniors ou jeunes étudiants. Elles sont adaptées aussi aux groupes de touristes *incentives* domestiques.

Au fur et à mesure de l'accélération du développement touristique de Sapa et de la saturation du centre-ville ancien, cette zone se densifie, les nouveaux hôtels qui se construisent sont pour la plupart des « maisons tubes » (e.g. *hôtel de Romance* ouvert en 2016). De plus gros hôtels, comme l'hôtel *Muong Thanh* (de 85 chambres, 5 étages), existent aussi. Cette zone « nouvelle » et « moderne » est fréquentée depuis toujours essentiellement par les touristes domestiques, à l'image de l'hôtel 3 étoiles *Muong Thanh* (prix moyen de la nuitée : 49 euros). Ce dernier compte 86 % d'avis vietnamiens sur les 145 postés sur *Tripadvisor* depuis 2011, 10 % postés par des touristes occidentaux et 4 % par des touristes étrangers orientaux. En raison de la saturation fréquente du centre-ville ancien, les touristes occidentaux commencent à s'héberger également dans ce quartier, mais dans des structures qui leur est plutôt réservée et à des prix généralement plus modestes, à l'image de l'hôtel 2 étoiles *Romance* ouvert en 2016 (prix moyen de la nuitée : 17 euros). Ce dernier compte 0,2 % d'avis vietnamiens sur les 103 postés sur *Tripadvisor* depuis 2016, 76,8 % d'avis de touristes occidentaux et 22 % de touristes étrangers orientaux.

Ce quartier de la rive Sud du lac est aujourd'hui déjà très dense et, comme le centre-ville ancien, il continue pourtant de se densifier. Il s'internationalise, avec de plus en plus de touristes étrangers, orientaux comme occidentaux, mais les touristes domestiques restent les plus nombreux comme partout au Vietnam.

Même si les touristes occidentaux commencent à se loger dans ce quartier, ils ne vont pas ou peu y flâner ou remplir les restaurants locaux bon marché. Ils préféreront marcher jusqu'au centre-ville ancien où ils pourront trouver une plus grande diversité de services touristiques, et être au contact des populations locales. Ils ne seront pas très intéressés à se promener sur les rives du lac auxquelles ce quartier donne accès. En effet, entièrement clôturé, il est impossible d'accéder au plan d'eau ; ce lac est purement décoratif (cf. 5.1.4). Le chemin de promenade bétonné qui en fait le tour est davantage fréquenté par les touristes domestiques qui aiment se prendre en photos avec le lac en arrière-plan. A l'occasion des fêtes nationales, les illuminations du lac attirent massivement les habitants du district et les touristes domestiques.

Le seul lieu d'intérêt touristique référencé en Figure 41 est le **temple de Mau Son**. Il attire essentiellement les Vietnamiens et les touristes domestiques, férus de la pratique du culte aux ancêtres. A l'extrême Est de ce secteur Sud du lac, ce temple est dédié à la princesse Lieu Hanh qui appartient à la croyance en les Déesses-Mères des Trois mondes ou « *Đạo Mẫu* »¹⁶². Ce culte est reconnu le 1^{er} décembre 2016 par l'UNESCO comme patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Le temple de Mau Son n'est pas le seul temple dans la ville de Sapa, ni au Vietnam, à célébrer la princesse Lieu Hanh (Dror, 2007). Construit 200 ans auparavant, il s'est dégradé au fil du temps à tel point que le district de Sapa décide d'investir dans sa restauration. Les travaux commencent en 2013. Contrairement au temple d'Hang Pho dans le centre-ville ancien, celui-ci, plus excentré, à l'Est de la ville, dispose d'un parking. Pour ces raisons, il accueille davantage de touristes que le temple d'Hang Pho, entre 1 000 et 1 200 touristes chaque mois, essentiellement des touristes domestiques (d'après le site de l'agence *Viet Discovery travel*)¹⁶⁰ comme dans tous les temples.

Ainsi, le quartier étiré d'Ouest en Est au Sud des rives du lac est moins chargé d'histoire que les quartiers précédemment décrits mais, comme eux, il est aussi très dense et en voie de saturation, fréquenté par les touristes pour l'hébergement, la restauration et le loisir. Il est un quartier très vivant, notamment pour les locaux et touristes domestiques. Il est très directement connecté au centre-ville.

6.2.3. Les quartiers urbains au Nord, Nord-Est

Au Nord du centre historique, l'hôtel *Victoria* (cf. Figure 47)¹⁶³ marque le passage vers un quartier différent. Situé dans la rue Xuan Vien, à l'Ouest du lac, il est l'un des cinq hôtels vietnamiens de la chaîne *Victoria*, le plus au Nord du pays ; les autres sont à Hoi An, Phan Thiet, Can Tho et Chau Doc, du Nord au Sud. Cette chaîne appartient à la société *Thien Minh*¹⁶⁴ depuis 2014, l'hôtel *Victoria de Sapa* sous la gestion de Thien Minh est le premier et le seul hôtel jusqu'en 2015 et 2016 avec 4 étoiles à Sapa.

¹⁶²Cette croyance s'est répandue dans de nombreuses provinces du Nord du Vietnam à partir du XVI^{ème} siècle. Elle passe par des pratiques de piété, de dévotion envers des divinités féminines, les mères de la nature, à travers l'image de la déesse suprême « Thanh Mẫu » ayant le pouvoir de créer, de gérer et d'assister les gens de ce bas-monde. Descendue plusieurs fois sur terre, elle porte également le nom de princesse Liêu Hanh.

¹⁶³ Son nom complet est aujourd'hui *Hôtel Victoria, Resort et Spa*.

¹⁶⁴ La société vietnamienne *Thien Minh* est fondée en 1994 ; elle détient à Madagascar les actions de EEM (Électricité et Eaux de Madagascar), et au Vietnam, la marque mondiale *Victoria*, 5 hôtels *Victoria*, ainsi la société qui les gère. Chaque année, 200 000 touristes sont accueillis dans leurs hôtels *Victoria* au Vietnam.

Il existait déjà à l'époque coloniale sous le nom de l'*hôtel Fouyer* (cf. 3.1.1.2) ; il est restauré en 1998 pour pouvoir à nouveau accueillir les touristes, puis il est agrandi avec une extension construite dans le style architectural de l'époque coloniale. Cet hôtel haut de gamme comprend 77 chambres, une piscine, un spa et trois restaurants. Le prix moyen d'une nuit est en augmentation : environ 70 euros en 2016 (dans la moyenne nationale¹⁶⁵) et 100 euros déjà en 2020. Les touristes aisés qui le fréquentent sont étrangers ou domestiques. Dans le cas des touristes étrangers orientaux et domestiques, ils viennent le plus souvent en groupe dans le cadre d'un voyage organisé par la société *Thien Minh*.

Au-delà de la remise en marche et agrandissement de cet hôtel, ce quartier résidentiel s'est entièrement densifié et ouvert aux touristes de toutes catégories pendant la séquence de développement touristique entre 1991 et 2016 (cf. 4.1). Dans le cadre du Schéma d'urbanisme de l'agglomération de Sapa, il correspond aux « quartiers verts » (cf. UC en Figure 48B) du secteur Nord, dans lequel les paysages cultivés (dans ce cas, plutôt des espaces privatifs de type jardins, maraichers, fruitiers, horticole ou d'agrément) sont censés être préservés. Les nouvelles constructions se sont développées le long des rues, d'abord à l'Est du quartier au plus près du lac, puis progressivement au Centre et à l'Ouest.

En 2016, il devient difficile de voir des jardins dans la partie Est, des maisons « tubes » apparaissent au milieu de maisons classiques des Kinhs de 1 à 2 étages ; la densification urbaine est forte ; les paysages cultivés n'ont pas été préservés mais les constructions restent individuelles. Quelques restaurants locaux se développent à l'extrême Est du quartier, du côté du lac.

Dans les parties Centre et Ouest, la densification est encore en cours en 2016, plusieurs parcelles sont en travaux (cf. observation de terrain) et se poursuivent jusqu'en 2019 (cf. observation sur google earth, image de 2019). En 2016, l'hôtel 3 étoiles *Sapa Dragon Hôtel* transforme son garage en dortoir afin d'augmenter sa capacité d'accueil. Fin septembre 2017, l'hôtel 5 étoiles *Silk Path Grand Resort et Spa Sapa* s'ouvre ; il s'est construit sur une grande parcelle à l'extrême Ouest de ce quartier, selon un style architectural colonial. Comme tous les hébergements haut de gamme dans l'agglomération de Sapa, les touristes étrangers occidentaux y sont plutôt minoritaires. Le même type de comptage (243 commentaires dans ce cas) que pour l'hôtel *La Coupole* sur les avis de *Tripadvisor* nous donne 29 % de touristes vietnamiens, 40 % de touristes étrangers orientaux et 31 % de touristes occidentaux ; soit 69 % de touristes orientaux contre 31 % occidentaux, et 29 % de touristes domestiques contre 71 % de touristes étrangers.

Quelques lambeaux de forêts résistent encore, quelques jardins, ..., mais plus rien à voir avec l'ambiance tranquille et « cultivée » que le schéma d'urbanisme voulait préserver. Les résidents de ce quartier sont au départ plutôt des Kinhs qui travaillent à Sapa, arrivés depuis le *Doi Moi*. Ils occupaient les maisons-jardins types de ce quartier ; au fur et à mesure que leur concentration augmente dans la zone Est et que les touristes investissent également ce quartier, ils doivent se partager des maisons tubes. Certaines maisons kinhs sont converties en *guesthouses* (plutôt à l'Est) ou en hôtels bon marché jusqu'à 2 étoiles ; des hôtels de 3, 4 ou 5 étoiles poussent un peu partout, notamment au Centre et à l'Est.

¹⁶⁵ Le prix moyen d'une nuitée dans un hôtel 4 étoiles en 2016 est de 75 USD (soit environ 70 euros), d'après la société *Grant Thornton* en 2017 (Atkinson K., 2017).

L'absence de commerce dans les rues ne limite pas l'afflux des touristes à la recherche d'un point de chute, étant donné la position stratégique de ce quartier : il est à mi-chemin entre d'un côté le centre-ville chargé d'histoire et de l'autre côté la route vers le téléphérique ; il donne une vue imprenable sur le lac et le centre historique.

Les premiers touristes de ce quartier étaient plutôt domestiques ; ils sont désormais de toutes catégories, domestiques et étrangers, occidentaux comme orientaux ; les touristes domestiques restent cependant dominants. Leur pratique principale dans ce quartier résidentiel dense consiste à s'héberger.

A l'Est de ce quartier résidentiel en mutation (densification, « touristification »), **les secteurs Nord et Est du lac** sont caractérisés par un ensemble important de bâtiments de 2 à 3 étages dédiés aux services de l'Administration¹⁶⁶. Ces nouveaux bâtiments ont été construits sur des terrains relativement grands pendant la dernière séquence d'accélération du développement touristique (cf. 4.1.2.2) pour accueillir les services administratifs initialement hébergés dans le centre historique (cf. 6.2.1). Ces bâtiments récents sont en bon état et d'architecture de style colonial, bordés de jardins ou de grandes cours bétonnées. L'ambiance générale de ce secteur au sein de la zone urbanisée (cf. zone délimitée en noir sur les figures en paragraphe 6.1) est plus aérée que dans les quartiers chargés d'histoire (cf. 6.2.1), le quartier résidentiel au Nord du centre historique ou encore la rive Sud du lac. Il est le secteur le plus récent de cette zone urbaine centrale.

S'ajoutent à ces bâtiments administratifs des hôtels (de toutes les gammes) et des *guesthouses*. Construits sur une pente douce, ils offrent pour la plupart une vue sur le lac ou le centre-ville.

Le nombre de bâtiments au km² est plus faible que dans les autres quartiers du centre-ville, mais les bâtiments administratifs, comme les hôtels, sont grands et occupent une large surface au sol. Même s'ils ont été construits sur de larges terrains, l'artificialisation du quartier est forte ; les sols sont goudronnés, bétonnés, ou bâtis. Au-delà de sa vocation administrative, ce quartier est essentiellement résidentiel ; pas, très peu, ou plus de services de restauration ou autres services de première nécessité, à l'image de l'école primaire à l'entrée Ouest de ce quartier qui a déménagé en 2015 dans les nouvelles extensions de la ville au Nord-Ouest.

Toutes catégories de touriste peuvent venir chercher ici un peu de calme, tout en étant très proche du centre-ville et de la route nationale 4D qui borde ce quartier au Nord. Cet accès direct à la route nationale leur permet de sortir rapidement de la ville pour faire des excursions à la journée dans la région. Pour illustrer la diversité des catégories de touristes dans les hôtels, par exemple de 3 étoiles, l'hôtel *Son Hotel* (67 chambres) compte sur les 10 avis postés sur *Tripadvisor* depuis 2017, 30 % d'avis de touristes domestiques et 70 % d'avis de touristes occidentaux, et l'hôtel *Gem Hotel* (36 chambres) compte sur les 31 avis postés sur *Tripadvisor* depuis 2018, 9,7 % d'avis de touristes domestiques, 58 % d'avis de touristes occidentaux et 32 % d'avis de touristes orientaux.

¹⁶⁶ Cette zone administrative a une légère extension au Sud du lac, à l'entrée du quartier « rive Sud » : 5 bâtiments administratifs y sont identifiés dans le document d'urbanisme de la Région Aquitaine (Goze, 2012).

Les bâtiments administratifs étant implantés sur des terrains du domaine public, les investisseurs privés ne peuvent y accéder. Ceci freine le processus de densification urbaine dans ce secteur. L'ambiance « artificialisée », mais relativement « aérée » et « protégée » de ce secteur ne va pas durer. En effet, d'après le responsable de l'office de tourisme interviewé en 2016, les services administratifs vont déménager une seconde fois, encore plus loin en périphérie. Dix ou quinze ans à peine après leur premier déménagement, ils vont à nouveau migrer et ce, dans la zone d'extension de la ville au Nord¹⁶⁷. Les espaces libérés vont permettre à la société *Sun Group* de réaliser l'ensemble de son projet de parc de loisir aquatique et de condotel (cf. 4.2). En 2015, ce projet a déjà démarré ; le stade de football à l'Est du lac, ainsi qu'une autre école primaire à l'Est du quartier sont d'ores et déjà détruits. Les espaces dégagés servent temporairement en 2016 de parc – automobile, en attendant la réalisation complète du nouveau complexe commerciale et touristique. Ce projet ambitieux n'avait pas été programmé dans le document de planification 2010-2020 des projets touristiques au sein de l'agglomération (Figure 49) ; ceci illustre la dynamique rapide et puissante des grosses sociétés privées nationales, ainsi que la vitesse de croissance de la ville et de son étalement en périphérie (cf. 6.3 et 6.3.2).

Cette zone urbaine centrale mixte, administrative et résidentielle, a entamé une nouvelle phase de densification et de « touristification ». Les services dédiés au tourisme vont se diversifier, et vont dépasser le résidentiel strict pour s'ouvrir au loisir. Cette orientation n'est pas conforme à la réglementation du schéma d'urbanisme (Goze, 2012) qui veut réserver cette zone à sa vocation « résidentielle » (zone UB en Figure 48B) et encourager la « végétalisation » des sols.

¹⁶⁷ Le journal officiel de la province de Lao Cai : <http://baolaocai.vn/chinh-tri/quy-hoach-chi-tiet-khu-trung-tam-hanh-chinh-moi-huyen-sa-pa-z1n20160906090003947.htm>

6.3. Dynamique d'urbanisation et de « touristification » des zones périphériques

A l'Ouest, au Nord, au Nord-Est, et au Sud des zones centrales urbaines, la ville s'étend à partir de la deuxième période de la séquence d'accélération du développement touristique de Sapa (2005-2016, *cf.* 4.1.2.2), puis d'explosion touristique (post 2016, *cf.* 4.2). La coopération décentralisée entre la Région Aquitaine et la province de Lao Cai (*cf.* 6.1.2 ; Goze, 2012) intègre cette dynamique en prévoyant des zones dédiées dans la deuxième série de documents d'urbanisme (Goze, 2012) ; ce qui n'était pas encore le cas dans les documents d'urbanisme de 2004 (Rossi, 2004). Une fois ces réglementations pour une urbanisation contrôlée inscrites sur le papier, le tissu urbain se densifie en zone périphérique (*cf.* 6.3.1) et prévoit d'aller toujours plus loin du centre-ville (*cf.* 6.3.2).

Dans la période 2015-2016, et de surcroît en 2019, cette dynamique définit de nouvelles zones urbaines périphériques (*cf.* 6.3.1) à l'intérieur de la zone délimitée en noir en Figure 48B (photo-interprétation sur image pléiades de 2014) et des zones en cours d'extension (*cf.* 6.3.2), dont on voit les premières constructions en 2016 dans la zone jaune claire telle que retracée en Figure 50 (photo-interprétation sur image SPOT 2016).

6.3.1. Zone urbaine périphérique

La zone urbaine périphérique à l'Ouest est bordée au Nord par la nationale 4D en direction du col d'O Quy Ho et au Sud par la vallée cultivée parallèle à la chaîne de montagne Hoang Lien Son où coule le cours d'eau regroupant les affluents Cat Cat et Xin Chai.

Ce secteur Ouest est une continuité du quartier « résidentiel » au Nord de l'hôtel *Victoria* : urbanisation d'une périphérie à vocation agricole initiale et « touristification ». La densité initiale des maisons kinhs avec leurs parcelles cultivées est faible au début du processus d'urbanisation. Le plan d'urbanisme (Goze, 2012) autorise dans ce secteur l'installation d'hôtels à la condition de préserver les espaces verts. En 2016, plus on s'éloigne à l'Ouest du centre historique, plus les travaux d'aménagement sont omniprésents. Les nouvelles constructions se font en priorité sur les terrains les plus plats (sur le haut des collines), puis progressent sur les pentes plus abruptes des versants des vallées environnantes (*e.g.* les marches de la corniche ou la colline d'eau) ; elles se font en priorité au plus près du centre-ville à l'Est, puis progressent vers l'Ouest.

Étant donné que le prix du m² augmente fortement pendant la phase d'accélération du développement touristique de Sapa 2005-2016 (*cf.* 4.1.2.2), et que les investisseurs autochtones ou allochtones dans ce secteur Ouest sont plutôt privés et modestes, ils achètent de petits terrains sur lesquels ils construisent des maisons individuelles de petite taille qu'ils vont aménager en *guesthouses* ou hôtels bon marché pour commencer (observations et interviews en 2015-2016). Dans les versants pentus et au plus près du centre-ville à l'Est, les maisons tubes font leur apparition. Certains habitants locaux louent tout ou partie de leurs propres maisons ; et peuvent décider de déplacer leur résidence principale ailleurs. Dans ce cas, l'investissement dans la structure d'accueil touristique est le plus souvent minimal (*e.g.* *guesthouse Go Sapa*).

Plus les constructions sont dans les zones hautes aplanies, plus les hébergements touristiques montent en gamme ; et inversement, plus elles se trouvent dans les fortes pentes, plus elles sont modestes. Dans tous les cas, les parcelles initiales sont divisées et revendues pour laisser place à de nouvelles constructions. L'ambiance en 2016 est bruyante, les maisons se construisent, les camions circulent, les rues sont en mauvais état et ce d'autant plus qu'elles desservent la gare de départ du téléphérique.

Cette zone en cours d'urbanisation développe d'abord sa capacité d'accueil en termes d'hébergements ; ils sont la plupart du temps bon marché pour commencer, puis certains d'entre eux montent ensuite en gamme comme l'hôtel *Hmong Sapa* avec 3 étoiles en 2020. En 2016, les *guesthouses* ou hôtels bon marché sont encore pour la plupart en construction. A l'Est de cette zone, dans la « colline du gouverneur », certains d'entre eux sont déjà ouverts. Ils attirent davantage les touristes occidentaux et domestiques à budget modeste ou qui n'ont pas réussi à trouver à se loger en centre-ville saturé. La *guesthouse Go Sapa* (7 dortoirs de 8 lits et 2 chambres doubles ; 7 euros / nuitée pour un lit et 15 euros / nuitée pour une chambre double) par exemple compte, sur les 120 avis postés sur *Tripadvisor* depuis 2015, 17,5 % d'avis de touristes vietnamiens, 18,5 % de touristes étrangers orientaux et 64 % de touristes occidentaux. Idem pour l'hôtel plus haut de gamme *Hmong Sapa* (30 chambres, prix moyen de la nuitée : 50 euros) qui compte, sur les 145 avis postés sur *Tripadvisor* depuis 2015, 7 % d'avis de touristes domestiques, 23 % de touristes étrangers orientaux et 70 % de touristes occidentaux. C'est toujours à l'Est de ce quartier, au plus près du centre historique, que quelques autres types de service se sont déjà développés en 2016 : des restaurants locaux et cafés accueillant principalement des touristes domestiques, ainsi que la boulangerie-restaurant *Hoa Sua* (restaurant mixte) tenue par des Français investis dans un volet formation (cf. 4.1.2.2). Il est probable que cette diversification de la vocation résidentielle du secteur déjà perceptible à l'Est progresse dans les prochaines années à l'Ouest.

Plus on s'éloigne à l'Ouest de ce secteur des collines, ou même au-delà dans la « zone naturelle agricole » telle que définie dans le document d'urbanisme (Figure 48B), plus l'impression de chantier est omniprésente. Le « coteau des jeunes filles » et les zones agricoles des secteurs UC et UE en Figure 48B sont les derniers espaces à s'urbaniser. D'après la décision n° 642/QD-UBND de la province de Lao Cai en 2016, le « coteau des jeunes filles » à vocation résidentielle va devoir prévoir de nouveaux espaces communs pour accueillir les touristes résidents : parkings, placettes, etc.

Dans tous les cas, d'après les observations en 2015 et 2016, contrairement aux préconisations du document d'urbanisme dans ces secteurs Ouest UC et UE de la Figure 48B (« collines du gouverneur », « colline de l'eau », « marche de la corniche », « coteau des jeunes filles », « zone naturelle agricole »), les hébergements qui se développent ne sont pas majoritairement haut standing, les espaces verts sont grignotés, et l'agriculture recule. En 2015, certains secteurs restent relativement verts et aérés. En 2016, la densification s'accélère avec l'ouverture du téléphérique. Il devient très intéressant de s'héberger dans ce secteur à mi-chemin entre le centre-ville et le téléphérique pour un touriste voulant visiter plusieurs lieux d'intérêt touristique remarquables dans l'agglomération et ses environs.

En 2018, les premiers trains-navettes circulent entre l'hôtel *La Coupole* en centre-ville et la gare de départ du téléphérique sur un rail accroché aux versants pentus du quartier des « marches de la corniche » (cf. 4.2, Figure 34E). Le touriste hébergé dans ce quartier peut circuler sans véhicule individuel du centre-ville jusqu'au sommet du Fansipan.

En 2019, ce secteur Ouest est déjà relativement urbanisé, selon un gradient de densité d'Est en Ouest, du haut des collines vers les versants pentus. Ce secteur devenu résidentiel se « touristifie » au sens où ses nouveaux résidents sont des touristes. Le récent projet de l'hôtel 5 étoiles *Lady hill Sapa Resort* sur le « coteau des jeunes filles » en est la parfaite illustration. Avec un budget de 700 milliards de VND (28 millions d'euros), la société nationale *Bitis* prévoit de construire cet hôtel sur une superficie de 22 ha. Il comprendra 156 chambres pour un accueil d'environ 600 touristes, ainsi que des halls, jardins, salles de conférence, piscine, plate-forme d'observation du Fansipan, parking privé. Les travaux ont démarré début 2020 pour une fin prévue en 2021 ; donc il s'agit de faire vite.

La zone urbanisée périphérique au Nord se densifie très rapidement (cf. zone UD et quelques secteurs Sud du site en cours d'aménagement en couleur gris clair en Figure 48B). Coincée entre la route nationale 4D et le piémont des massifs naturels agricoles au Nord, les investisseurs n'ont pas d'autres choix que de construire rapidement des maisons tubes ; il s'agit sur peu d'espace d'optimiser les capacités d'hébergement, mais aussi d'accueillir divers commerces, restauration rapide (cf. Figure 50), notamment pour les routiers. On y trouve de nombreuses agences de tourisme tout au long de la route, d'où les touristes peuvent partir pour un circuit organisé par l'agence. Ce secteur n'est donc pas uniquement à vocation résidentielle. Les hébergements sont de type bon marché en 2017, *guesthouse* ou hôtel 1 étoile (cf. Figure 50), plutôt fréquentés par les touristes domestiques et occidentaux. Mais, du fait notamment de la présence des agences de tourisme, même les touristes étrangers orientaux peuvent fréquenter ce secteur. La multiplication des maisons tubes ne va pas dans le sens de l'amélioration de la qualité architecturale et paysagère préconisée dans le document d'urbanisme (Goze, 2012).

Au-delà de 2017, surtout à l'Est de ce secteur, des structures d'hébergement de standing supérieur voient le jour, comme l'hôtel 4 étoiles *Freezia Hotel Spa* ; elles sont fréquentées aussi bien par les touristes domestiques qu'étrangers. A l'Est toujours, les travaux de construction d'un centre de méditation bouddhiste *Truc Lam* commencent en 2017 ; le centre ouvre en 2019 alors qu'il est encore en travaux, là encore il s'agit de faire vite ; peu de groupes ethniques locaux sont bouddhistes ; le centre accueille par conséquent essentiellement des touristes, domestiques pour le plus grand nombre mais aussi quelques étrangers.

La zone urbanisée périphérique au Nord-Est est l'entrée principale depuis Lao Cai dans l'agglomération de Sapa. Elle s'étire le long de la route nationale 4D (cf. zone UD en Figure 48B). Elle comprend le nouveau marché (cf. 4.1.2) qui s'est construit dans le quartier dit « nouveau marché » (zone PA) en Figure 48B et déborde sur la colline des sapins (zone PB en Figure 48B) à l'Ouest, au plus près des quartiers nouveaux du centre-ville en bordure du lac, et remonte au Nord-Est le long de la nationale 4D en direction de Ta Phin jusqu'au centre de recherche et de développement des plantes tempérées, à presque 4 km des rives Est du lac.

Elle s'étend ainsi au-delà des limites de la commune de Sapa et déborde sur la commune voisine de Sa Pả.

Le nouveau marché (5,3 ha) est un grand bâtiment de deux étages comprenant 500 kiosques censés accueillir des commerçants en tout genre, dans l'alimentaire, l'artisanat, etc. Il a été construit dans le cadre du projet de coopération décentralisée entre la Région Aquitaine et la province de Lao Cai qui inscrit, dès 2004, le projet de créer une nouvelle zone commerciale d'une attraction équivalente à celle de l'ancien marché en centre-ville, mais plus facile d'accès (Rossi, 2004 ; Goze, 2012). Ce nouveau marché doit pouvoir désengorger l'ancien. Les travaux de construction vont mettre beaucoup plus de temps que prévu. Il faut attendre 2015 (plus de 10 ans) pour que les travaux s'achèvent et que les portes s'ouvrent pour la première fois. Cette prolongation des travaux s'explique par le changement successif des sociétés maître d'œuvre, la dernière s'intitulant VIDIFI¹⁶⁸ (*The Vietnam Infrastructure Development and Finance Investment*) d'une part et les tensions avec les populations locales qu'il a fallu exproprier d'autre part. Trouver où les localiser (cf. zone d'extension Nord de la ville en paragraphe 6.3.2), se mettre d'accord sur les indemnités à leur verser, etc. a pris du temps.

En 2015, alors que l'ancien marché regorge de touristes, le nouveau semble encore bien vide. Très peu de boutiques sont ouvertes ; leurs étalages sont mal présentés et peu achalandés, etc. Alors que l'ancien marché est entouré de petites rues qui fourmillent de monde et de boutiques périphériques, le nouveau marché est entouré d'un vaste parking pour les voitures, les camions et les bus, qui devient le principal parking de la ville de Sapa. Le nouveau marché est ainsi peu dynamique et attractif.

Pour y remédier, en 2017, une partie de l'espace « parking » est consacré à un deuxième marché nocturne de gastronomie locale (le premier étant dans le square en centre-ville, cf. 6.2.1) ; une autre partie est conservée pour la gare routière. Le marché nocturne ouvre entre 16 h et 22 h, du vendredi au dimanche chaque semaine ; il s'aligne sur les mêmes plages horaires et calendrier hebdomadaire que le marché nocturne dans le centre-ville ancien. Il regroupe plusieurs tentes sous lesquelles des souvenirs en tout genre ou des plats locaux sont proposés aux consommateurs potentiels. Les touristes peuvent aller à pied de l'ancien au nouveau marché, et réciproquement, en traversant le nouveau centre-ville des rives Sud du lac. Les effets escomptés en termes de dynamisme du secteur se font ressentir dès 2017 ; les touristes sont plus présents, notamment les touristes domestiques.

Dans cette partie, la plus à l'Ouest de ce secteur Nord-Est, limitée au Nord par la colline des Sapins et au Sud par la zone protégée de la montagne d'Ham Rong, la densité des habitats augmente rapidement. Cette densification urbaine se fait en priorité autour du marché et de part et d'autre de la route nationale 4D dans la zone UD en Figure 48B du document d'urbanisme, seule autorisée à une urbanisation contrôlée (Goze, 2012). Les maisons tubes, non conformes à l'amélioration de la qualité architecturale et paysagère préconisée dans le document d'urbanisme, s'y multiplient. Les constructions urbaines progressent également en aval du cours d'eau Ngoi Dum au Nord-Est, toujours plus loin du centre-ville.

¹⁶⁸ Le journal Nhan Dan (journal de l'Etat du Vietnam) : <https://nhandan.com.vn/dieu-tra-qua-thu-ban-doc/can-minh-bach-du-an-cho-van-hoa-ben-xe-khach-sa-pa-340246/>

Le long de la route nationale 4D, elles débordent progressivement au-delà du premier rang des parcelles agricoles dans la vallée de Ta Phin qui serpente au pied du massif d'Ham Rong (cf. zone UD) et grignotent la zone naturelle agricole (cf. NA en Figure 48B) dans laquelle l'objectif était pourtant de rendre ces zones inconstructibles.

Les nouvelles maisons sont occupées par des habitants locaux ; elles peuvent être aussi des résidences secondaires de Vietnamiens d'autres régions. Dans tous les cas, elles peuvent être aménagées tout ou partie pour héberger des touristes, mais ce quartier urbain n'est pas exclusivement dédié au tourisme. La plupart des hébergements proposés aux touristes sont d'abord des *guesthouses* et hôtels bon marché de 1 ou 2 étoiles. Dans le processus d'urbanisation de ce secteur, des hôtels de plus haut standing font leur apparition à partir de 2017, à l'image du vaste¹⁶⁹ hôtel 4 étoiles *Lotus Aroma Sapa Hotel* construit juste à l'Est du nouveau marché, donc au plus près du cœur de la ville. Plus on s'éloigne du centre-ville, plus les hébergements sont exclusivement bon marché en 2019, et récents. La plupart d'entre eux n'existaient pas encore en 2017 telle que le montre la Figure 50A.

Ces hébergements sont fréquentés selon des proportions variables par des touristes domestiques, étrangers orientaux ou occidentaux (cf. ANNEXE 10). Dans tous les cas, si l'on considère les comptages à partir des avis postés sur *booking.com*¹⁷⁰, avec toutes les précautions à prendre sur ce type de calcul, on observe une légère tendance selon laquelle jusqu'à 1,2 km du square 80 % des avis sont postés par des touristes orientaux (dont 60% par les domestiques et 20 % par les étrangers orientaux) contre 30 % de touristes occidentaux. Au-delà de 1,2 km, la proportion s'équilibre un peu avec 60 % de touristes orientaux (dont 50 % de domestiques et 10 d'étrangers orientaux) contre 40 % de touristes occidentaux.

Il semblerait que si les touristes étrangers occidentaux s'hébergent ici, plutôt dans les hébergements bon marché, c'est pour se connecter plus directement aux espaces naturels environnants et aux chemins de trek. Les touristes étrangers orientaux, de plus en plus nombreux, s'hébergent dans tous les secteurs, mais de préférence dans les structures de moyen et haut standing, voyageant pour le plus grand nombre en groupe. Venus de pays de plus en plus diversifiés⁹¹, leur nombre augmente dans les régions Nord du Vietnam incluant Sapa mais reste inférieur en 2016 aux touristes domestiques très nettement supérieurs (cf. Tableau 6), mais aussi aux touristes occidentaux. Les touristes domestiques et étrangers orientaux s'hébergent dans ce secteur de la ville pour accéder également plus facilement aux espaces environnants, mais aussi pour utiliser l'ensemble des autres services urbains proposés.

¹⁶⁹ L'équivalent de la moitié du bâtiment du nouveau marché.

¹⁷⁰ Etant donné que nous avons cherché à considérer le maximum d'hébergements recensés sur les sites de réservation en ligne, et que nous souhaitions effectuer le comptage sur le même site quel que soit l'hébergement pour augmenter leur comparabilité, nous avons choisi le site *booking.com* : beaucoup d'hébergements étaient effectivement absents du site *Tripadvisor* : *booking.com* est reconnu pour sa capacité à inventorier les possibilités d'hébergement, mais pas pour sa capacité de stockage des avis. C'est pourquoi, pour les autres comptages ponctuels dans ce chapitre, nous avons utilisé *Tripadvisor* : le nombre d'avis postés sur ce site est supérieur au nombre d'avis postés sur *booking.com* pour un même hébergement étant donné la renommée du site et sa capacité de stockage supérieures.

En effet, en plus du marché et de la gare routière, il existe des restaurants (la plupart sont locaux (Figure 50) ; les restaurants mixtes sont plus rares) et autres magasins de produits (*e.g.* alimentaires) ou services (*e.g.* laverie) de tous les jours. Il n'existe pas de salons de massage ou de bain chaud par exemple comme dans le centre-ville ancien. Il est facile d'y trouver des spécialités régionales comme certains fruits séchés (*e.g.* pêches, prunes, ...), le thé, la viande de buffle séchée, le saumon séché, l'alcool de maïs, le champignon de la forêt séché, *etc.*, dans de petites épiceries ou de plus grands magasins de type « superette ». Les prix de ces produits sont relativement chers pour les locaux mais ils font le bonheur des touristes domestiques, notamment les excursionnistes ou en séjour de très courte durée, notamment les habitants des zones de delta à la recherche de spécialités des zones de montagne. Ils pourront faire des achats groupés dans un seul magasin qui propose toute la diversité des produits locaux montagnards. Ce type d'achat groupé est plus difficile à faire dans le marché ancien en centre-ville où chaque vendeur présente son produit.

La diversité de ces services urbains dans ce secteur est d'autant plus élevée que le centre-ville est proche (zone Ouest du secteur) ; inversement, elle est plus faible en s'éloignant du centre-ville (au Nord-Est) dans la vallée de Ta Phin. Par exemple, les avis publiés sur *google map* à propos des restaurants locaux dans les zones les plus au Nord Est n'apparaissent qu'à partir de 2018. En revanche, d'autres types de services urbains, tels que la seule station de service et l'hôpital de Sapa, sont situés au Centre et Nord-Est de ce secteur. De plus, à l'extrême Nord-Est, le centre de recherche et de développement des plantes tempérées et le centre de recherche sur les techniques de cultures intensives de plantes médicinales s'ouvrent aux touristes vers 2016. Des aménagements sont effectués pour que les touristes puissent visiter les plantations et acheter des produits frais sur place. Les touristes orientaux (domestiques ou étrangers) sont particulièrement intéressés à visiter ce type de structures.

Toutes les catégories de touriste, domestiques, étrangers orientaux et occidentaux, fréquentent cette zone urbanisée en périphérie Nord-Est mais pas avec les mêmes pratiques touristiques : ils ne logent pas tant dans les mêmes hébergements (*cf.* gradient Ouest → Nord-Est, et gamme d'hébergement) et ne sont pas intéressés par les mêmes « choses » à visiter ou à acheter. Cette zone est déjà bien urbanisée en 2016, des locaux y vivent et des touristes y sont accueillis ; elle continue de se densifier depuis et de s'étendre au Nord-Est.

La zone urbanisée périphérique au Sud commence dans la rue Muong Hoa au Sud du centre-ville ancien et s'étire le long de l'axe principal qui relie l'agglomération de Sapa aux autres communes dans le Sud du district de Sapa. Elle est limitée à l'Est par la zone naturelle protégée (*cf.* NB en Figure 48B) du massif d'Ham Rong et à l'Ouest par les versants pentus de la vallée de Muong Hoa, au bord de la route des Violettes, classés en zone naturelle agricole (*cf.* NA en Figure 48B) dans le document d'urbanisme (Goze, 2012).

En 2015, le processus d'urbanisation du quartier Nord (à l'entrée de la rue de Muong Hoa) de ce secteur périphérique Sud est stable, et le tissu urbain est déjà dense. Ce quartier est une continuité du centre-ville ancien d'un point de vue des services proposés : boutiques de souvenir, bars (*e.g.* le bar *Hmong's sister* qui appartient à un Français marié à une Vietnamiennne à Sapa), hôtels dans des maisons tubes ; on ne voit plus de nouvelles structures se construire.

Par contre, à environ 1 km au Sud, un vaste chantier, en face du cimetière, est en cours : la société nationale *CTX Holdings* construit l'hôtel 5 étoiles *Pao's Sapa Leisure* sur un terrain dominant la vallée de Muong Hoa. Son architecture moderne stylise les terrasses cultivées sur les versants pentus et ne ressemble en rien à des bungalows de faible hauteur tel que préconisé dans le document d'urbanisme (Goze, 2012) dans cette zone appelée « marche de la vallée » (cf. UE en Figure 48B et 6.1.2). Le projet est d'envergure avec 223 chambres sur huit étages, un bar, un restaurant, des piscines et spas, ... Il n'est pas non plus prévu dans les projets touristiques planifiés par l'agglomération de Sapa dans la période 2010-2020, horizon 2030 (Figure 49). Entre ce chantier et le secteur urbain déjà stabilisé au Nord, il reste encore des espaces non construits.

En 2016, ces espaces encore libres se remplissent très rapidement ; toute la zone se transforme en chantier ; les constructions les plus avancées étant au Nord et les moins avancés au Sud à proximité de l'hôtel *Pao's Sapa Leisure*, lui-même toujours en travaux. Ces nouvelles constructions, plus modestes que ce dernier, sont destinées à l'accueil touristique. D'après nos entretiens directs, plus un seul habitant ou travailleur de Sapa peut accéder à un bout de terrain dans ce secteur pour s'y loger, trop chers au m² ; la priorité est donnée aux investisseurs privés pour les structures touristiques, principalement des hôtels, mais aussi des restaurants (plutôt mixtes), des mini-markets et bars internationaux dans la continuité de ce qui existe déjà au Nord de ce secteur Sud (Figure 50). Les constructions sont de type maison tube, là aussi sans respecter le cadre réglementaire du document d'urbanisme (Goze, 2012) qui préconise pourtant des constructions dispersées dans les paysages maraîchers et horticoles pour la ceinture maraîchère des violettes (cf. UC en Figure 48B et 6.1.2) et des bungalows de faible hauteur dans la « marche de la vallée » (cf. UE en Figure 48B et 6.1.2).

En 2015-2016, là aussi la route principale encore étroite en direction du Sud du district est en mauvais état, abîmée par le nombre et la charge des gros camions pour les travaux qui l'empruntent, la fréquence de passage des véhicules touristiques qui veulent se rendre dans le secteur Sud du district et les allers-retours des autochtones du secteur Sud ; la circulation en taxi ou bus privé devient vraiment difficile. L'ouverture de la route DT 152 fin 2016 (en septembre), qui permet de relier directement le secteur Sud du district à l'autoroute 05 entre Hanoï et Lao Cai en passant par le district voisin de Bao Thang, change la donne. Dorénavant, les touristes intéressés par le secteur Sud du district n'ont plus besoin de passer par l'agglomération de Sapa (cf. 5.1.3.2).

L'hôtel 5 étoiles *Pao's Sapa Leisure* ouvre ses portes début août 2017 ; c'est le premier de cette gamme à Sapa. Il marque le point de départ du développement d'autres hôtels haut de gamme dans l'agglomération les années suivantes : e.g. le *resort Silk Path* grand et l'hôtel *Spa Sapa* (cf. 6.2.3) fin septembre 2017 et l'hôtel *La Coupole* (cf. 6.2.1) en 2018. Sur les 382 avis postés sur *Tripadvisor* de 2017 à 2019, 50 % sont postés par des touristes domestiques, 21 % par des touristes étrangers occidentaux et 29 % par des touristes étrangers orientaux. Le nombre de touristes étrangers orientaux semblent dépasser les touristes occidentaux (29 % contre 21 %) ; cette tendance est encore plus tangible si l'on compte le nombre de touristes orientaux en général (i.e. étrangers orientaux, plus les Vietnamiens) et va dans le sens de la tendance générale sur la fréquentation des hébergements haut de gamme.

Ainsi ce secteur périphérique Sud de la zone urbaine centrale est en totale transformation ; la période 2015-2016 marque une vraie accélération pour densifier cette périphérie Sud. Les transformations les plus tangibles se font le long de la route Muong Hoa en direction du secteur Sud du district. Les zones jadis agricoles, surtout maraîchères sont désormais urbaines, et à vocation touristique, dans la continuité du secteur du « centre-ville ancien ».

6.3.2. Zones d'urbanisation à venir

Au Nord (Ouest, Centre et Est) et au Sud (Est et Ouest) de ces zones urbaines récentes en périphérie, la ville continue de s'étendre. Les projets d'extension sont intégrés dès la deuxième série de documents d'urbanisme issue de la coopération décentralisée entre la Région Aquitaine et la province de Lao Cai (cf. 6.1.2, Goze, 2012) ; ils ne le sont pas encore dans les documents de 2004 (Rossi, 2004). Certains travaux sont visibles déjà en 2016 (cf. zone jaune clair en Figure 50), d'autres sont visibles en 2019 sur *google earth* (Figure 52) et d'autres ne sont pas encore visibles, parfois planifiés (Figure 49).

L'agglomération s'étend au Nord-Ouest dans la continuité des zones urbanisées périphériques Nord. Cette **zone d'extension urbaine Nord-Ouest** s'étend le long de la route 4D au-delà de la rue Thac Bac dans la vallée d'O Quy Ho. Relativement à la Figure 48B (Goze, 2012), elle concerne les bandes d'urbanisation le long de la route (zone UD) et, au-delà de la route, les zones naturelles agricoles (NA).

C'est bien dans cette dernière, pourtant *a priori* inconstructible en dehors des maisons traditionnelles et réservée au maintien de l'activité agricole, qu'a été construit la gare de départ du téléphérique qui monte au Fansipan. L'infrastructure complète est très consommatrice d'espace : gare de départ (dans la zone agricole), gare d'arrivée et piliers supportant le câble (6,5 km) reliant les deux gares. D'après la société *Licogi 10*¹⁷¹, maître d'œuvre mandaté par la société *Sun Group*, les deux gares occupent 7,8 ha, et les bases (base de l'ouvrage, plus un local technique) des 4 piliers supportant le câble occupe 7 ha.

Au début de ce secteur Nord-Ouest d'extension urbaine, la gare de départ comprend non seulement la gare à proprement parlé avec les guichets pour acheter les billets, mais aussi des boutiques de souvenirs avec les spécialités (alimentaires ou artisanales) de la région Nord-Ouest du Vietnam (pas de Sapa en particulier), un café et des restaurants, le tout entouré de jardins fleuris. A ce complexe touristique est ajouté une pagode, construite elle aussi récemment par la société. Cette pagode, qui porte le nom de Bao An, s'intègre dans un circuit thématique organisé par la société *Sun Group* sur le thème du bouddhisme ; les autres pagodes étant au sommet du Fansipan (cf. 4.2 et 5.1.4). Les touristes intéressés par ce type de circuit organisé (et payant) sont les étrangers orientaux et domestiques.

A côté de cette infrastructure touristique récente, imposante et tournée vers le tourisme oriental, se trouve le temple de Mau Thuong, le troisième temple connu de la ville de Sapa. Comme le temple Mau Son (cf. 6.2.2), il vénère la princesse Lieu Hanh.

¹⁷¹<http://licogi10.com.vn/project/cong-trinh-cap-treo-fansipan-quan-khu-du-lich-va-giai-tri/>

Pendant l'époque coloniale, il se nommait « May Cua » (ce qui signifie « scie » en français), étant donné sa proximité avec une grande scierie française. Il est le seul des trois temples où se déroule l'une des pratiques clés du culte des déesses-mères, appelée « lèn đống » ou « hâu đống ». Il s'agit d'un rituel lors duquel la praticienne entre en transe, vêtue du costume de la divinité appelée, et danse en l'honneur des Déesses Mères. Ce rituel riche en couleur et émotion est visible par tous. Un touriste étranger peut s'y intéresser pour son « folklore », alors que le touriste domestique s'y intéresse parce que ses croyances lui font craindre les malédictions jetées par les esprits invoqués.

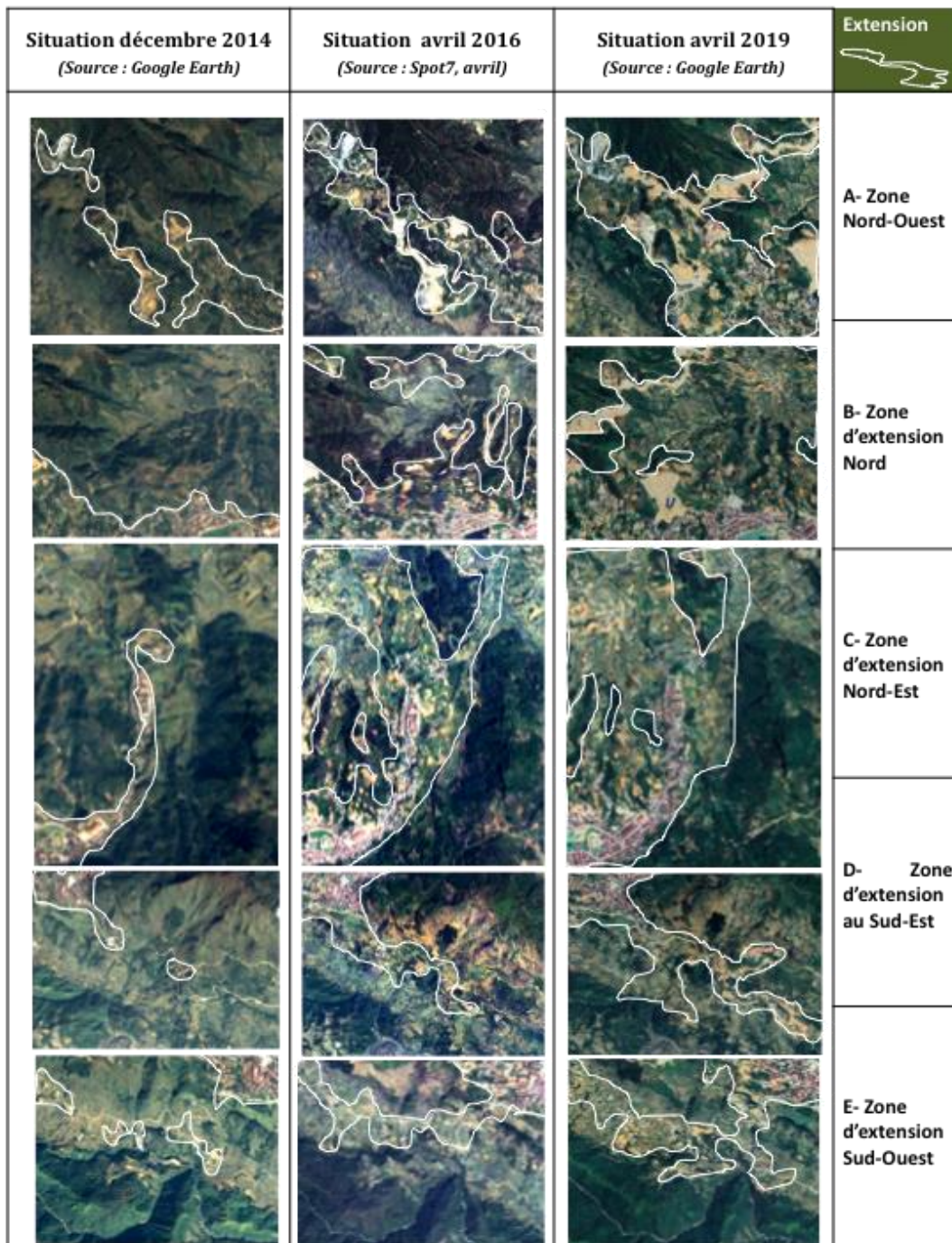


Figure 52 : Transformation des zones d'extension urbaine entre 2014 et 2019

Comme le temple de Mau Son, le temple de Mau Thuong a été restauré par le district, mais plus tôt, en 2002, et seulement en partie. Parmi les trois temples de la ville, c'est celui qui accueille aujourd'hui le plus de touristes, environ 5 000 visiteurs par mois, et ce malgré la distance au centre-ville (environ 3 km). La route pour y accéder est en bon état ; on peut l'emprunter en moto, *scooter*, voiture, y compris de grosse taille, en bus, en taxi ou en véhicule privé, collectif ou individuel. Les excursionnistes depuis Hanoi, Lao Cai, ou autres centres urbains importants de la région Nord du Vietnam, peuvent venir à Sapa juste pour visiter ce temple et dans la foulée monter au Fansipan avant de rentrer. Le choix de monter au Fansipan va surtout dépendre du budget du touriste (*cf.* 4.2).

Depuis 2018, la gare de départ du téléphérique est connectée au centre historique de l'agglomération grâce au nouveau train entre l'hôtel *La Coupole* et la gare de départ du téléphérique. Ce train est essentiellement utilisé par les touristes domestiques ou étrangers orientaux, comme en témoignent toutes les photos publicitaires des opérateurs de tourisme. Les touristes occidentaux préféreront venir par leurs propres moyens, à pied, ou en bus. Cette dernière devient encore plus accessible au touriste, notamment le touriste pressé et aisé. Toutes ces nouvelles constructions ne respectent pas les préconisations du plan d'urbanisation (Figure 48B).

D'après nos interviews sur le terrain en 2016, ces lieux d'intérêt sont surtout fréquentés par les Vietnamiens et les touristes étrangers orientaux. Quelle que soit leur tranche d'âge, les touristes orientaux (domestiques plus étrangers) visitent d'abord le temple bouddhiste, prennent le téléphérique et en apprécient la prouesse technologique avant de découvrir le sommet du Fansipan, ses espaces aménagés et les paysages à perte de vue. Les plus rares touristes occidentaux ont tous la même impression : trop chers, trop bruyants, trop déconnectés de la nature. Ils ont testé une fois mais ne reviendront plus.

En 2017, l'office de tourisme ne recense pas encore d'hébergements dans ce secteur ; mais le nombre de travaux en cours en 2019 (Figure 52A), notamment le long de la route nationale 4D (*cf.* zone UD de la Figure 48B), laisse présager toutes sortes d'investissements immobiliers. Des premiers services urbains sont observables dès 2016, tels que cafés, parkings. Le long de cet axe principal permettant de rejoindre la commune de Ban Khoang au Nord-Ouest, toutes les catégories de touristes sont concernées, intéressées *a minima* par un court arrêt.

Les projets qui se développent dans ce secteur Nord-Ouest sont essentiellement à vocation touristique, mais pas exclusivement. En effet, c'est aussi un secteur qui héberge certaines écoles de la ville. Dès 2015, l'internat du lycée est construit au plus près du quartier résidentiel Ouest et il est prévu que les écoles de la zone urbaine centrale migrent progressivement dans ce secteur (*cf.* 6.2.3).

L'agglomération s'étend **au Nord** de la route nationale 4D, dans la continuité de la zone urbaine périphérique Nord. Les travaux d'extension de la ville se multiplient (Figure 48B) bien que les documents d'urbanisme (Goze, 2012) réservent cette **zone d'extension urbaine au Nord** (*cf.* réserve foncière Ra en Figure 48B) à un projet hydraulique avec un lac artificiel.

Ce dernier doit gérer les problèmes d'eau de la station touristique secondaire de Ta Phin (régulation des inondations, alimentation en eau potable suffisante, notamment en saison touristique, *etc.*), et autorise une densification contrôlée de l'habitat rural dans les hameaux existants et la création de nouveaux hameaux, tout en évitant le mitage urbain des zones rurales et en respectant l'identité architecturale du lieu (*cf.* zone UF en Figure 48B). Il est difficile de savoir ce qu'est devenu le projet hydraulique en 2019, s'il est abandonné ou pas. Les travaux prennent place dans tout ce secteur Nord et débordent sur les zones naturelles agricoles protégées des monts au Nord de la ville dans lesquelles les sentiers de randonnée depuis Sapa vers Ta Phin et autres devaient se développer (*cf.* zone NA en Figure 48B).

En 2016, il existe déjà un hôtel 3 étoiles et quelques *guesthouses*, pas encore d'autres services urbains. En 2018, la société nationale *Bitexco* confie à des architectes¹⁷² le projet *New Sapa City* planifié dans le document d'urbanisme (*cf.* numéros 9 et 10 de la Figure 49). Les plans prévoient une surface de 250 ha sur laquelle sera construit un complexe de 3 villas de villégiature de trois styles architecturaux différents, des complexes commerciaux, des parcs d'exposition, un golf de 70 ha. On est déjà loin des préconisations des documents d'urbanisme.

Dans ce même secteur « grand Nord », un vaste terrain est réservé par la ville pour la construction d'un nouveau quartier résidentiel où sera relocalisée notamment la population expropriée de la zone où a été construit le nouveau marché (zone urbanisée périphérique Nord-Est) décrite en paragraphe 6.3.1. Ces travaux continuent encore en 2019 (Figure 52C) même si les terrains et logements sont déjà achetés, soit par cette population relocalisée grâce à l'investissement du montant de leur indemnisation, soit par des investisseurs immobiliers qui comptent revendre plus cher à de nouveaux résidents. À l'est de ce nouveau quartier résidentiel, un autre vaste terrain est là aussi réservé par la ville mais cette fois-ci pour relocaliser tout le quartier administratif déjà relocalisé une première fois sur la rive Nord du lac (*cf.* 6.2.3).

La dynamique d'urbanisation est très forte, et le grignotage des zones naturelles est important et rapide. La ville grandit et les zones centrales ou périphériques s'engorgent déjà. Fin 2017, une déviation est alors en construction (très visible en Figure 52C) pour relier directement les zones d'extension Nord et Nord-Ouest de Sapa à Ta Phin, sans être obligé de repasser par le centre-ville de Sapa, et dans l'autre sens pour faciliter l'accès direct du téléphérique aux zones Nord Est du district. Cette nouvelle route de contournement de 8,7 km est un investissement de l'État¹⁷³ et s'ouvre à la circulation en décembre 2019 même si les travaux ne sont pas terminés et indépendamment des risques que cela engendrent (*e.g.* des éboulis bloquent régulièrement le passage) ; elle délimite l'extension Nord dans laquelle la ville s'étend, avec différents services urbains, écoles, administration, logements urbains de type appartement, *etc.* et de grands projets d'activités de loisir coûteuses tel que le golf. La population de Sapa ainsi que les touristes vont pouvoir s'y héberger et mener diverses activités. Les touristes qui fréquenteront ce secteur risquent d'être plutôt des touristes domestiques aisés et touristes étrangers orientaux.

¹⁷² D'après le bureau d'architecture de la société *Jica Scape* ; Bureau d'architecte <http://jicascape.com/bitexco-new-Sapa-city/>

¹⁷³ d'un budget de 462 milliards VND (18.5 millions euros).

En revanche les touristes occidentaux ou les touristes juniors domestiques qui aiment y emprunter les sentiers de randonnée risquent d'éviter à l'avenir ce nouveau secteur urbain, excepté le long de l'axe routier principal, pratique pour un court arrêt.

Au Nord-Est, l'agglomération s'étend dans la continuité de la zone urbaine périphérique Nord-Est et de part et d'autre de la route nationale 4D. Cette **zone d'extension au Nord-Est** grignote (Figure 52C) la zone naturelle agricole de la vallée de Ta Phin (zone NA en Figure 48B) et ses hameaux (zone UF en Figure 48B), contrairement au cadre fixé dans le règlement d'urbanisme (Goze, 2012). La ville se densifie en bord de route, et s'étend sur une bande de plus en plus large. Les hameaux dans les collines vertes s'agrandissent, des chantiers de constructions urbaines de petite taille voient le jour un peu partout dans les zones agricoles (cf. mitage). L'extension se fait surtout au Nord, bloquée au Sud par le massif d'Ham Rong, zone naturelle protégée.

Pourtant, un seul terrain est réservé *a priori* dans le document d'urbanisme à un projet de construction, celui d'un complexe hôtelier. Les premiers travaux de ce projet commencent en 2019. Il dépasse largement les prévisions initiales en termes de surface occupée puisqu'il prévoit de se déployer sur une surface 8 fois plus grande que la zone initialement réservée (cf. 4.2). Il ne prévoit plus spécifiquement non plus de s'intégrer dans les paysages ruraux et de laisser place aux activités agricoles. Ce nouveau projet de la société nationale *Bitexco* de 364 millions d'euros est pourtant accepté par l'agglomération de Sapa⁸⁹. Intitulé dorénavant le « projet de la zone urbaine Nord-Est », il comprend plusieurs zones hôtelières, un complexe commercial, et une zone résidentielle de 160 ha.

Toujours dans le document d'urbanisme, il est prévu que l'abbaye de Ta Phin (ancienne abbaye de la congrégation des Cisterciennes Réformées, cf. 5.1.3.1) qui se trouve dans ce secteur reliant l'agglomération de Sapa à la station touristique de Ta Phin, puisse s'intégrer dans un espace culturel plus vaste, centré sur l'histoire de la province de Lao Cai et mettant en valeur les paysages environnants avec par exemple des belvédères offrant des vues panoramiques et des chemins paisibles. En 2019, ce projet n'a pas encore vu le jour et la ville n'en parle plus. Nous pouvons nous poser la question de sa faisabilité dans ce contexte où la priorité est donnée aux infrastructures d'accueil touristique, à l'extension de la ville et de ses services.

Ce secteur, entre la commune de Sapa et la commune de Sa Pả (Figure 13), est sillonné de sentiers et chemins que le randonneur peut emprunter au travers des zones naturelles agricoles de grande valeur paysagère. Les changements majeurs de ce secteur dès la période 2015-2016 (Figure 52C) défigurent les paysages agricoles de montagne ; la route de contournement au Nord de Sapa barre la vue ; elle est dorénavant visible de tous les sentiers et chemins ; elle coupe les circuits de randonnée et décourage de ce fait les randonneurs.

Dans ce contexte d'extension urbaine et de modifications forcées des pratiques touristiques, de nouveaux projets créatifs voient le jour, associant agriculture et tourisme, à l'image du projet dans le village de Ma Tra autour de la culture intensive de la fraise (cf. 5.1.3.3). Ces initiatives sont encouragées par l'agglomération de Sapa et le district.

Ainsi, les touristes qui fréquentaient cette zone essentiellement pour la petite randonnée jusque vers 2016 (plutôt occidentaux ou domestiques juniors), et sans coût lié à leurs activités, sont progressivement remplacés par les touristes domestiques ou étrangers orientaux, tout particulièrement intéressés par ces lieux touristiques fortement aménagés, artificialisés, avec un coût du billet d'entrée à assumer. Les touristes occidentaux pourront continuer à fréquenter la bande étroite le long de l'axe principal, toujours intéressés par un court arrêt au cours de leur itinéraire.

A l'avenir, étant donné les conditions physiques locales favorables (petits monts, vallées larges), cette zone à forte capacité d'élargissement pourrait devenir une continuité urbaine entre Sapa (station touristique principale) et Ta Phin, station touristique secondaire.

Au Sud-Est, l'agglomération s'étend dans la continuité de la zone urbaine périphérique Sud et de part et d'autre de la route principale desservant le Sud du district. La ville prévoit dès le départ (Figure 49) d'implanter d'importants projets dans cette **zone d'extension urbaine Sud-Est** en vue d'une touristification dense de ce secteur : projets d'hébergement, de centres commerciaux, de loisir, etc., et ce malgré le cadre fixé dans les documents d'urbanisme (Goze, 2012) sur les zones « marche de la vallée (UE en Figure 48B) et « naturelle protégée » (NB en Figure 48B, cf. mont d'Ham Rong).

En 2015, des travaux d'envergure ont déjà commencé à l'image du projet hôtelier et immobilier *Sapa Jade Hill*¹⁷⁴ de la société nationale *Truong Giang Sapa* (projet 22 en Figure 49), d'un budget total de 2 000 milliards VND (80 millions d'euros). Les premières constructions de style architectural colonial au pied du massif d'Ham Rong sont impressionnantes et occupent des surfaces importantes (47 ha). Le projet dans sa totalité comprend 276 bâtiments, dont 151 destinés au commerce (surtout des boutiques touristiques) et 125 à l'hébergement (acquisition par des Vietnamiens, pour leur résidence principale ou secondaire, ou pour investir dans l'accueil touristique), 9 centres de services touristiques complémentaires (bars, restaurants, centre de massage, etc.) et 5 hôtels de 3 à 5 étoiles. Les structures sont plutôt haut de gamme. Comme pour les autres projets de même type dans les périphéries de l'agglomération, avant même que le projet soit fini, les bâtiments à venir sont déjà tous réservés et achetés.

En 2019, des travaux d'autres projets sont observables tel que le projet dit de « parc culturel de Muong Hoa ». Ce dernier n'a en fait pas beaucoup à voir avec la valorisation du patrimoine culturel local, mais bien plus avec l'investissement immobilier. Ce projet d'envergure est encore mené par une société nationale, la société *Alphanam* et, comme le précédent projet, l'agglomération donne son accord dès 2017 pour sa réalisation alors qu'il ne respecte pas les préconisations de la réglementation urbaine dans cette zone. Le projet d'un budget total de 4 500 milliards de VND (180 millions d'euros) doit se déployer sur une superficie totale de 100 ha dans la commune voisine de Lao Chai. Les travaux se distinguent bien sur l'image *google earth* de 2019 en Figure 52D, en bas à droite le long de l'axe principal. Ce projet comprend certes une zone réservée à la présentation et animation de la culture locale, mais ce projet « culturel » est non défini et est noyé dans un complexe hôtelier haut de gamme avec des hôtels 4, 5, voire 6 étoiles (cf. 4.2), gérés par le groupe mondial d'hôtellerie *Mariott*.

¹⁷⁴ <https://Sapajadehill.com/>

Il comprend également un parcours sportif, une zone commerciale avec des maisons de ville, une zone de loisir en plein air, des bars, des restaurants, des villas de villégiature. Le parcours sportif et l'espace réservé à la présentation et animation de la culture locale permettent à la société *Alphanam*¹⁷⁵ de présenter son projet comme un projet en harmonie avec la nature et la culture de cinq groupes ethniques locales.

En 2019, les travaux sont omniprésents le long de cette route principale connectée au Sud du district. La jonction de la route DT 152 avec cet axe principal¹⁷⁶ en 2016 permet de l'emprunter du Nord vers le Sud depuis Sapa ou du Sud vers le Nord depuis Ta Van. Cette extension urbaine de l'agglomération de Sapa au Sud-Est, comme au Nord-Est avec la station secondaire de Ta Phin, est en train de créer une bande urbaine continue entre Sapa et la station secondaire de Ta Van.

En raison des investissements importants dans des structures haut de gamme, ce secteur va probablement être fréquenté essentiellement par les touristes domestiques aisés et étrangers orientaux. La bande étroite le long de la route provinciale principale restera fréquentée par toutes catégories de touristes, toujours intéressées *a minima* par un court arrêt au cours de leur itinéraire, ne serait-ce que pour dormir une nuit, boire ou manger.

Au Sud-Ouest, la ville s'étend sur la route qui mène à Cat Cat et se prolonge vers le village de Shin Chai dans la commune voisine. Cette **zone d'extension urbaine Sud- Ouest** est limitée par le parc national *Hoang Lien Son* au Sud, les zones naturelles agricoles de la vallée du ruisseau de Shin Chai au Nord, et ce celui de Muong Hoa au Sud-Est.

Cette extension urbaine est la moins dynamique de toute. Elle concerne d'abord le bord de la route principale qui mène au village de Cat Cat, puis remonte sur les chemins secondaires (Figure 52E). Dans ce secteur, pas de nouveaux projets « agressifs » d'investisseurs de sociétés nationales, mais plutôt une densification progressive des maisons hébergeant les locaux le long des voies de circulation. Ces nouveaux bâtiments peuvent proposer parfois des cafés avec terrasses, des boutiques de souvenirs ; quelques *guesthouses* apparaissent, en bord de route toujours.

Seul le projet du complexe hôtelier au sein de Cat Cat demeure (*cf.* 4.1.2.1). Ce projet est ancien, conçu dans la période 1996-2005 par la société nippo-vietnamienne *Viet-Nhat*, mais il ne progresse pas, et semble même être à l'arrêt. Cette zone d'extension reste potentielle, en contact direct avec d'autres zones de l'agglomération en pleine densification ou saturation à même de déborder, telles que le centre-ville ancien, les zones urbaines périphériques Ouest et Sud et la zone d'extension urbaine Sud-Est.

¹⁷⁵ <https://www.alphanam.com.vn/project-3-muong-hoa-vn>

¹⁷⁶ la route de Muong Hoa est alors rebaptisé pour prendre le nom de la route provinciale D152.

6.4. Synthèse au niveau de l'agglomération de Sapa : Saturation, expansion rapide et redistribution spatiale des dualités entre touristes domestiques, étrangers occidentaux et orientaux

L'agglomération de Sapa, la plus ancienne et importante station principale du district de Sapa, se modifie rapidement et de manière très visible dans la dernière phase de développement puis d'explosion touristique du district (*cf.* Chapitre 4), tant dans son extension spatiale que son fonctionnement.

L'analyse de ces changements au sein de l'agglomération de Sapa en Chapitre 6 révèle les processus suivants en termes d'organisation et de dynamique spatiales :

- une saturation, un engorgement du centre-ville qui accélère l'expansion spatiale de l'agglomération dans la dernière décennie et connecte progressivement la station principale du secteur Centre et Nord du District (*i.e.* l'agglomération de Sapa) aux stations secondaires de ce même secteur, Ta Phin au Nord-Est, Ta Van au Sud-Est, et Ban Den au Sud (*cf.* 5.3.1) ; l'agglomération de Sapa déborde sur les communes voisines, celles de Sa Pả, San Sa Ho, et Lao Chai ;
- une graduation de la densification urbaine du centre (la plus dense, tellement dense qu'elle sature) vers la périphérie (la moins dense) ;
- une graduation de la « touristification » de la ville, du centre (à vocation touristique) vers la périphérie (en cours de touristification) ;
- un étalement urbain « en étoile » structuré par les routes d'entrée et de sortie au Nord-Est, au Nord-Ouest et au Sud de l'agglomération de Sapa ;
- une évolution de ses quartiers qui démarrent de plus en plus tard du centre (il y a une vingtaine d'années) vers la périphérie (en 2019), avec des transformations majeures sur l'ensemble des quartiers à partir des années 2016-2017 ;
- un progressif « désenracinement » territorial de la ville : en effet, les nouvelles constructions et les nouveaux projets, à vocation touristique ou non, sont de moins en moins centrés sur (connectés avec) les atouts spécifiques de l'espace touristique en question, socio-culturels ou géographiques, mais de plus en plus sur les atouts ou spécificités régionales ou nationales ; les projets les plus importants, des points de vue budget et surface occupée, sont menés par des entreprises nationales et non locales. Le tourisme qui se développe cherche à apporter avant tout aux touristes la possibilité de se détendre dans des lieux de loisir, grandioses et sécurisés.

Ces processus amènent à une organisation spatiale spécifique et une dynamique spatiale encore en cours en 2016, telles que retranscrites en Figure 53.

Plus précisément, **en centre-ville touristique** (zones en rouge foncé sur la Figure 53), toute l'activité urbaine est tournée vers le tourisme. Ce quartier dense est saturé en termes de capacité d'accueil touristique, que ce soit pour l'hébergement, la restauration, et autres activités touristiques. Ceci est déjà vrai en 2015-2016, et le reste en 2019.

Les activités touristiques restent gratuites (*e.g.* musée, église, square, marchés, *etc.*), contrairement à ce qui se développe en périphérie. Ce centre-ville touristique comprend le centre-ville historique et le centre-ville ancien décrits en paragraphe 6.2.1, ainsi que le centre-ville nouveau sur les rives Sud du lac, tel que décrit en paragraphe 6.2.2.

Le centre-ville historique (*cf.* CVt-h en Figure 53) conserve sa vocation touristique axée sur la valorisation du patrimoine socio-culturel de Sapa à moindre coût, mais plusieurs « styles » commencent à se mélanger, se superposer : styles architecturaux (*cf.* style fusion¹⁵²), gammes des services touristiques (introduction et développement de services haut de gamme avec un coût augmenté), origines des produits valorisés (pas uniquement locale), *etc.* Les activités qu'il est possible d'y mener sont entièrement tournées vers le tourisme : hébergement, restauration, visite gratuite de lieux ou de bâtiments chargés d'histoire. Les habitants de Sapa ne vivent pas, ou très peu, dans ce quartier devenu principalement à vocation touristique. Il est de plus en plus connecté à la périphérie de la ville (*cf.* train-navette entre l'hôtel *La Coupole* et la gare de départ du téléphérique).

Le centre-ville ancien (*cf.* CVt-a en Figure 53) est le quartier le plus dense du centre-ville. Il est lui aussi entièrement à vocation touristique. Avec des bâtiments historiques moins spectaculaires que dans le quartier historique, il est pourtant chargé d'histoire autour de son marché ancien, celui à l'origine même de la ville. Au bord de l'explosion en 2015-2016, il déborde à l'Est sur les rives du lac et dans la périphérie Sud de la ville. Ce quartier est plein de vie ; ils grouillent de petits commerces tournés vers les touristes. Ses rues sont étroites, ses maisons de plus en plus compressées et hautes ; les touristes occidentaux préfèrent ce quartier à tout autre, mais sa saturation en termes d'infrastructures, de services proposés, de fréquentation touristique, commence à les décourager.

Enfin, le centre-ville nouveau (*cf.* CVt-n en Figure 53) sur les rives Sud du lac est aussi un quartier du centre-ville très vivant, fréquenté essentiellement par les touristes pour l'hébergement, la restauration et le loisir. Mais contrairement au centre-ville ancien, il est assez peu apprécié par les touristes occidentaux, et davantage par les touristes domestiques, locaux, régionaux ou nationaux. Ce quartier s'internationalise, fréquenté de plus en plus par des touristes étrangers orientaux (par intérêt des prestations proposées et leur montée en gamme : *cf.* développement de parcs de loisirs, le temple de Mau Son, les restaurants locaux, *etc.*), et même occidentaux (en mal de logement en centre-ville ancien).

Ce centre-ville touristique est bordé au Nord par **une zone centrale urbaine** (zones en orange foncé sur la Figure 53), où se concentrent les services urbains classiques (*cf.* 6.2.3) : logements, commerces, services administratifs, *etc.* Cette zone se densifie encore en 2016. La zone UC-ad en Figure 53 se distingue du fait qu'elle héberge la plupart des services administratifs de la ville, en plus de proposer des hébergements aux locaux ou aux touristes. De ce fait, les espaces sont aérés et assez verts. Mais cette identité va être perdue avec le déménagement prévu des services administratifs dans la zone d'extension Nord et les projets d'investissement de sociétés nationales dans des complexes commerciaux et touristiques. Ce quartier à vocation administrative et résidentielle va basculer très rapidement dans le secteur du tourisme. En même temps qu'il se densifie, il se « touristifie ».

A l'Ouest de ce quasi « ex » quartier administratif, se trouve une zone résidentielle (UC-r en Figure 53). Elle s'est entièrement densifiée et ouverte aux touristes plutôt domestiques au départ, puis de toutes origines. Cette évolution s'est faite au détriment de ses jardins et espaces verts, et en faveur des maisons tubes. Elle s'est faite également au détriment des travailleurs locaux, kinhs pour la plupart, repoussés dans les périphéries de la ville, et en faveur des touristes de toutes catégories. Il s'agissait d'abord de désengorger le centre-ville jusqu'en 2016, puis d'augmenter la capacité d'accueil touristique de l'agglomération en général. Les hôtels haut de gamme qui apparaissent à partir de 2017 permettent d'accueillir plus de monde, et notamment les touristes étrangers orientaux de plus en plus nombreux.

Au-delà de ces zones urbaines centrales, l'une entièrement touristique (*cf.* centre-ville touristique) et saturée, l'autre déjà très dense et en voie de touristification (*cf.* zone urbaine centrale), se trouvent les zones urbaines périphériques (zones en orange clair sur la Figure 53).

Ces dernières sont déjà urbanisées en 2016, et en voie de densification et touristification depuis, mais à un stade moins avancé que les zones urbaines centrales (*cf.* 6.3.1). La zone Ouest est plus résidentielle que les autres au départ mais, comme elle se diversifie à grande vitesse, elle ne se distingue plus des autres zones au Sud, au Nord et au Nord-Est en 2019. Leur extension spatiale dépend des possibilités géographiques locales et des zones protégées environnantes. Par exemple le mont d'Ham Rong empêche ce type de périphérie urbaine à l'Est du centre-ville touristique. Ces zones (UP-rO, UP-S, UP-N et UP-NE, en Figure 53) sont la plupart du temps une continuité des zones urbaines centrales ou des zones du centre-ville touristiques les plus proches.

Toutes les zones en couleur jaune (*cf.* EU en Figure 53) sont de nouvelles extensions de l'agglomération en 2016, soit déjà visibles en 2016 (*cf.* jaune plein), soit seulement en projet en 2016 (*cf.* contour jaune pointillé) et déjà visibles pour partie en 2019. Pour les zones d'extension visibles en 2016 (*cf.* EU en Figure 53), la dynamique s'accélère en 2014 ; pour les autres visibles en 2019 (*cf.* zones d'extension planifiée en Figure 53), la dynamique s'accélère après 2016 (*cf.* Figure 52).

Ces zones d'extension ont une dynamique accélérée pour être en capacité d'absorber les autochtones déplacés du centre-ville vers les périphéries. Elles sont le terrain favori des importantes sociétés nationales qui investissent dans des infrastructures urbaines, à vocation touristique (tout ou partie) ou non. Elles ne respectent pas du tout les règlements du document d'urbanisme issue de la coopération entre la Région Nouvelle-Aquitaine de France et la province de Lao Cai. Les espaces agricoles et naturels reculent ; on bascule du rural à l'urbain très rapidement. Il est impossible de programmer leur développement ; la nature et l'envergure des projets planifiés changent aussi vite qu'ils ont pu être proposés.

En général, quel que soit le secteur, cette dynamique urbaine est agressive, rapide, pilotée par des gros investisseurs nationaux privés dont les projets sont déterminants, et dans tous les cas priorités dans la stratégie de développement de l'agglomération, finalement de manière assez indépendante des règles d'urbanisme en cours.

La Société *Sun Group* a été une des premières à investir (à l'image du téléphérique) mais elle ne garde pas le monopole ; elle reste une société majeure dans le développement de Sapa (cf. téléphérique, hôtel *La Coupole*, train-navette centre-ville-téléphérique, condotel) avec d'autres sociétés nationales qui arrivent très vite et en nombre dans des projets de nature diversifiée (hôtels haut de gamme par les sociétés *Bitis* ou *CTX Holdings*, complexes urbains associant hébergements, espaces de loisirs, centre commerciaux, etc., par les sociétés *Bitexco*, *Truong Giang Sapa*, ou encore *Alphanam*). Ces sociétés nationales commencent avec un projet dans la ville, puis une fois introduit et connu dans la place, elles en proposent de nouveaux.

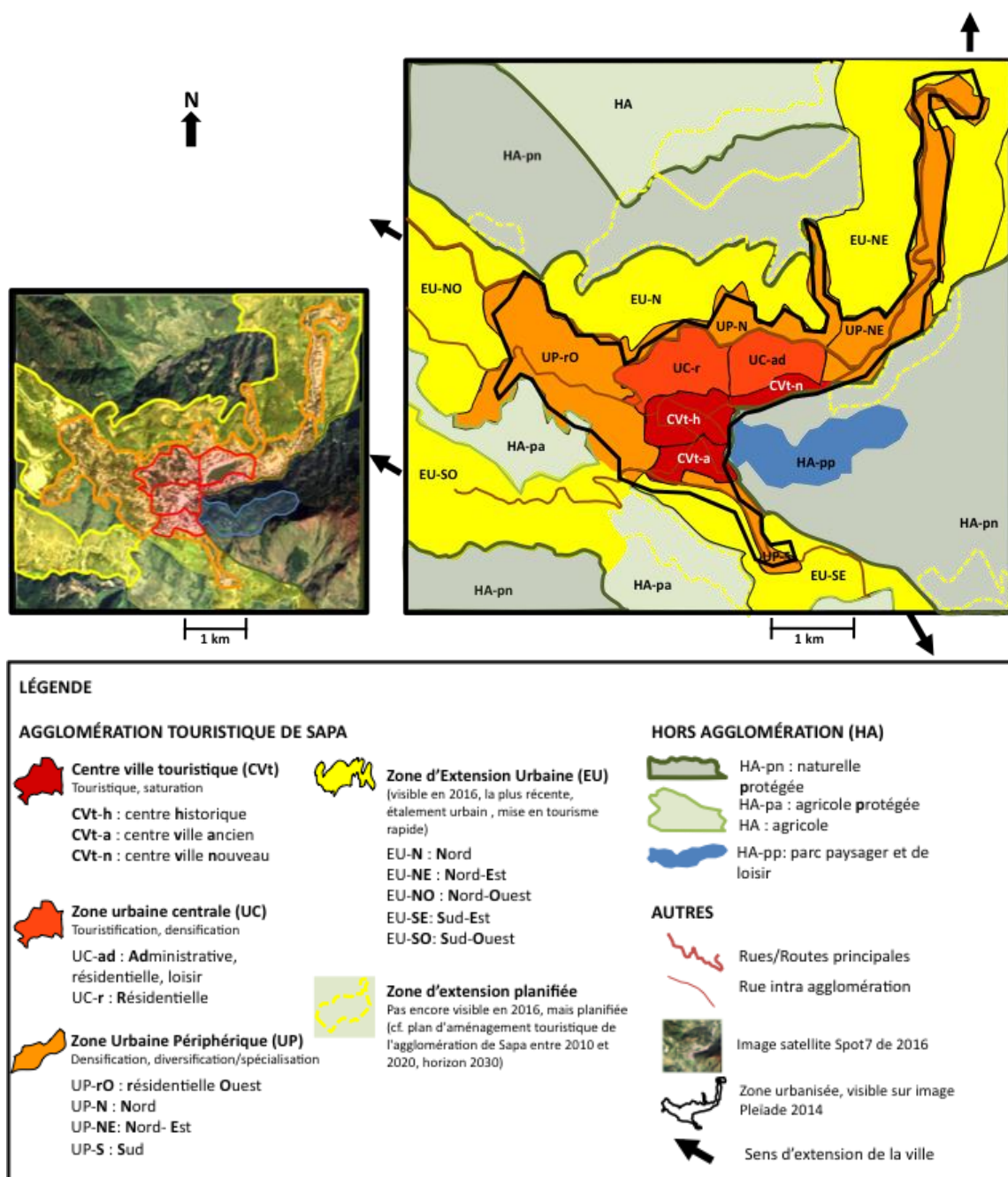


Figure 53 : Organisation et dynamique spatiale de l'agglomération de Sapa en 2016 (Hoang T.Q.P, 2020)

Sous la pression de ces investisseurs privés nationaux, la ville priorise systématiquement le développement économique basé sur le tourisme aux dépens d'autres secteurs économiques comme l'agriculture et aux dépens de la protection de l'environnement. Elle grignote les espaces protégés, notamment ceux réservés à l'agriculture traditionnelle ; elle ne respecte pas les documents d'urbanisme en cours, issus de la coopération décentralisée entre la région Aquitaine (puis Nouvelle-Aquitaine) française et la province vietnamienne de Lao Cai.

Cette dynamique favorise un tourisme de masse. Elle réduit la fréquentation de la ville par les touristes occidentaux, et augmente celle des touristes domestiques et étrangers orientaux. L'agglomération de Sapa n'est plus une petite ville du monde rural ; elle devient une ville majeure de la province de Lao Cai. Cette transformation de la ville et son développement effréné amène la Région Nouvelle-Aquitaine et la province de Lao Cai à réviser leur plan d'aménagement de la province, moins centré sur la ville et le développement touristique, davantage sur la gestion du développement touristique, la sécurité alimentaire et l'agroécologie.

Cette dynamique au sein de l'agglomération de Sapa révèle d'une part une dualité durable mais en mutation entre les touristes domestiques et étrangers au sein de l'agglomération. Notre analyse en Chapitre 6 a montré que la dualité initiale entre touristes domestiques et touristes étrangers occidentaux (*cf.* Peyvel, 2019) laisse progressivement la place à une dualité entre touristes orientaux (domestiques et étrangers) et touristes occidentaux. Les touristes domestiques restent les plus nombreux (environ 6 fois plus en 2017), et les touristes occidentaux en minorité ; mais la croissance de plus en plus rapide des touristes étrangers, venus d'autres pays orientaux, accentue la dualité oriental / occidental. Les touristes étrangers orientaux, comme nous avons pu le décrire dans les différents secteurs de la ville ont des pratiques touristiques très proches de celles des touristes domestiques, en termes d'hébergement, d'activités, de restauration, *etc.* Plus les infrastructures imposantes pour les accueillir se multiplient, plus ils arrivent en masse, et plus les touristes occidentaux vont chercher à aller ailleurs ou à rester de moins en moins longtemps (raccourcissement de leur séjour). Ceci est vrai quel que soit le secteur.

CONCLUSION PARTIE III : ORGANISATION SPATIALE DYNAMIQUE ET TRANSITIONS REVELEES

Transition d'un dualisme spatial Est-Ouest vers un dualisme Nord-Sud à l'échelle du district de Sapa

Les analyses des paragraphes 5.1 et 5.2 révèlent une dynamique particulière et rapide dans la période 2015-2016 sur l'ensemble du district.

Dans le secteur Sud du district de Sapa, la situation jusqu'en 2015, début 2016 (période d'accélération du développement touristique : 2005-début 2016) peut être assimilée à la phase 2 du modèle de J-M. Miossec (1977 ; Figure 4), correspondant (Figure 6) à la phase C du modèle de R.W. Butler (Figure 5). Ce secteur Sud est en effet en pleine expansion, développement. Dans le secteur Centre- Nord, dans cette même période jusqu'en 2015, début 2016, la situation peut être assimilée à la phase 4 du modèle de J-M. Miossec, sur le plateau de la courbe du modèle de R.W. Butler (phase E : stagnation) ; les niveaux de hiérarchisation et de connexité sont au maximum ; l'espace se sature autour et en périphérie de plus en plus élargie de la station principale (Sapa) et des stations secondaires (Ta Phin et Ta Van) ; la concurrence entre opérateurs de tourisme est rude.

A partir de 2016 (marqué par l'ouverture du téléphérique en février 2016, Figure 54), le secteur Sud s'organise dorénavant plus qu'il ne se développe, et bascule dans la phase 3 du modèle de J-M. Miossec. Le secteur Centre- Nord, quant à lui, se situe toujours dans la phase 4 du modèle de J-M. Miossec, mais prend un nouvel élan ; une nouvelle phase de développement de type phase 2 du modèle de J-M. Miossec se met en place. Si nous nous référons au modèle de R.W. Butler (1980), ce secteur bascule dans la phase G dite de renouvellement. La saturation de l'espace s'accélère et se généralise (étalement agressif, du centre des stations vers leur périphérie) avec un tourisme de masse galopant ayant la préférence des touristes domestiques et étrangers orientaux ; les infrastructures et activités touristiques sont de plus en plus déconnectées des réalités locales. C'est ce faisant, que ce secteur bascule dans une forme de tourisme devenant exclusive que l'on peut nommer « tourisme de parc d'attraction ».

Ce processus est déjà bien enclenché pour la station principale de l'agglomération de Sapa ; pour les stations secondaires qui lui sont rattachés, le processus est légèrement décalé dans le temps, tous deux dans la phase 4, mais pas encore complètement dans la phase G de R.W. Butler (Figure 54).

La période 2015-2016 peut être considérée comme une période de transition pendant laquelle le basculement effectué se traduit en termes d'organisation spatiale, tel que schématisé en Figure 55.

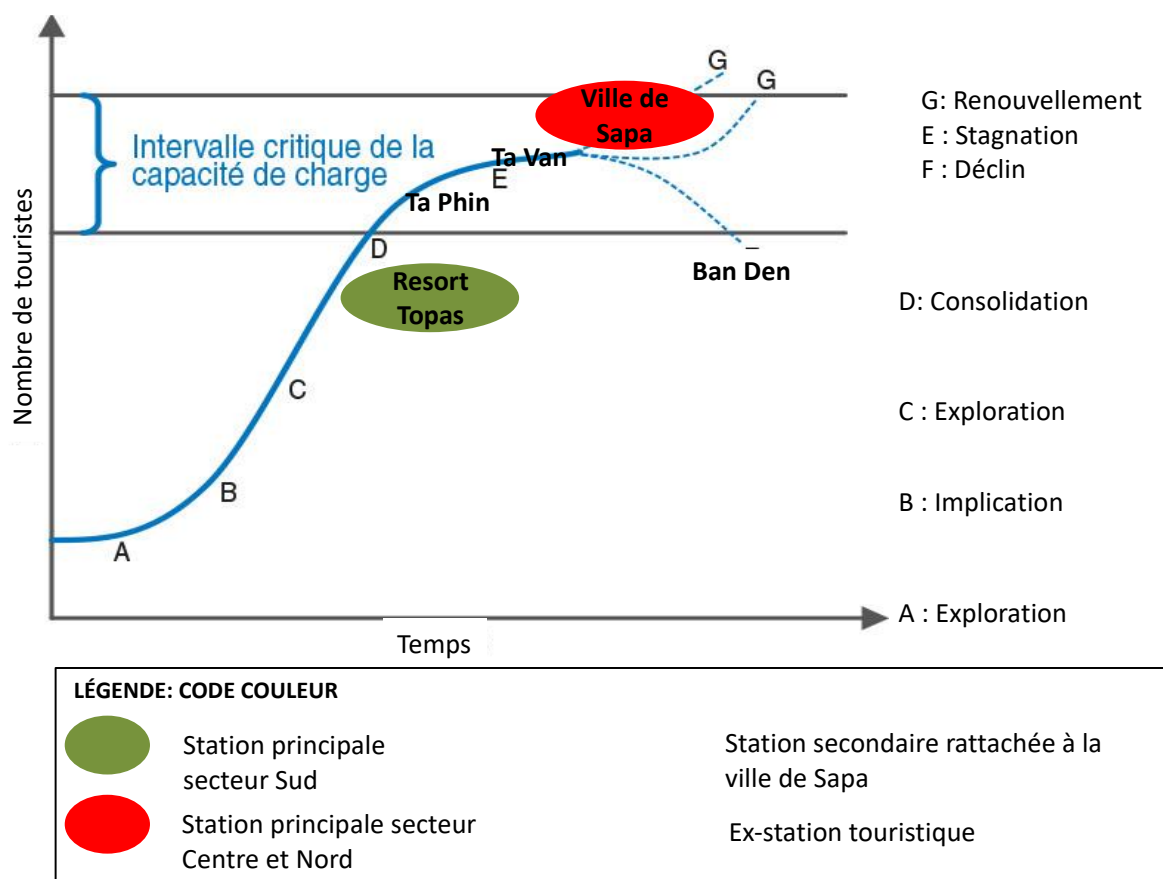


Figure 54 : Position des stations principales et secondaires au sein de district de Sapa dans les phases de « touristification » du modèle de R.W. Butler (1980), situation à partir de 2016 (Hoang T.Q.P, 2020)

Jusque-là (Figure 33 et Figure 45), la ville de Sapa restait le cœur du développement touristique du district de Sapa ; les offres touristiques (hébergements, voies de circulation, etc.) s'organisaient plutôt le long d'un axe Nord-Ouest / Sud-Est, déterminé essentiellement par les limites du parc national *Hoang Lien Son* (cf. dualisme spatial Est-Ouest représenté à gauche de la Figure 55). Même si le changement s'est engagé dès les années 2010s, la période 2015-2016 marque le passage, le basculement définitif, d'une organisation Ouest-Est centrée sur la ville de Sapa, à une organisation Nord-Sud ; l'ouverture du téléphérique du Fansipan en est l'emblème. Le district de Sapa en tant qu'espace touristique qui avait sa cohérence globale de développement touristique se scinde en deux secteurs, certes connectés mais chacun avec sa propre dynamique touristique.

Dans les deux tiers Centre et Nord, la ville de Sapa reste centrale, mais alors que le district avait initialement attiré les touristes pour les atouts intrinsèques, naturels, paysagers et socio-culturels de cette région montagnarde du Nord-Ouest du Vietnam (cf. Chapitre 2), son secteur Centre-Nord met dorénavant en valeur davantage ses aménagements et activités récréatifs, ses infrastructures hôtelières, etc. Ces nouvelles attractions « artificielles » ne sont plus spécifiques de la région de Sapa ; il existe quasiment les mêmes dans d'autres stations touristiques du Vietnam, montagnardes notamment, comme la station « Bana Hill » (cf. 4.2).

Les ressources intrinsèques initialement mises en valeur appartiennent dorénavant davantage au décor dans lequel se développent les nouvelles infrastructures touristiques, plutôt haut de gamme, plutôt destinées aux touristes domestiques relativement aisés et aux touristes étrangers orientaux (cf. 4.2). Dans ce secteur Centre-Nord, l'espace se « remplit » d'infrastructures immobilières, d'hébergement ou de restauration, commerciales et de loisir, dans lesquelles, ou autour desquelles, le paysage de montagne, les cultures locales, ... sont mis en scène (cf. parc grandeur nature) ; ces espaces aménagés, de plus en plus déconnectés des réalités locales, sont attractifs pour les touristes domestiques et étrangers orientaux, « répulsifs » pour la plupart des touristes étrangers occidentaux, tout au moins ceux qui aimaient Sapa lorsque cette station touristique était encore tournée vers un tourisme de type écotourisme ou ethnotourisme. Cette nouvelle forme de tourisme de « parc d'attraction » est basée sur des attractions stéréotypées (terrasse de riz, vue panoramique du sommet du Fansipan, ...), dont on facilite l'accès (en termes d'effort et de coût), et de plus en plus déconnectées des réalités sociales, culturelles et environnementales de la zone, à l'image du parc national de Zhangjiajie dans le district de Wulingyuan, province de Hnan en Chine (Xiang, 2011). Elle attire des touristes plutôt hédonistes et consuméristes.

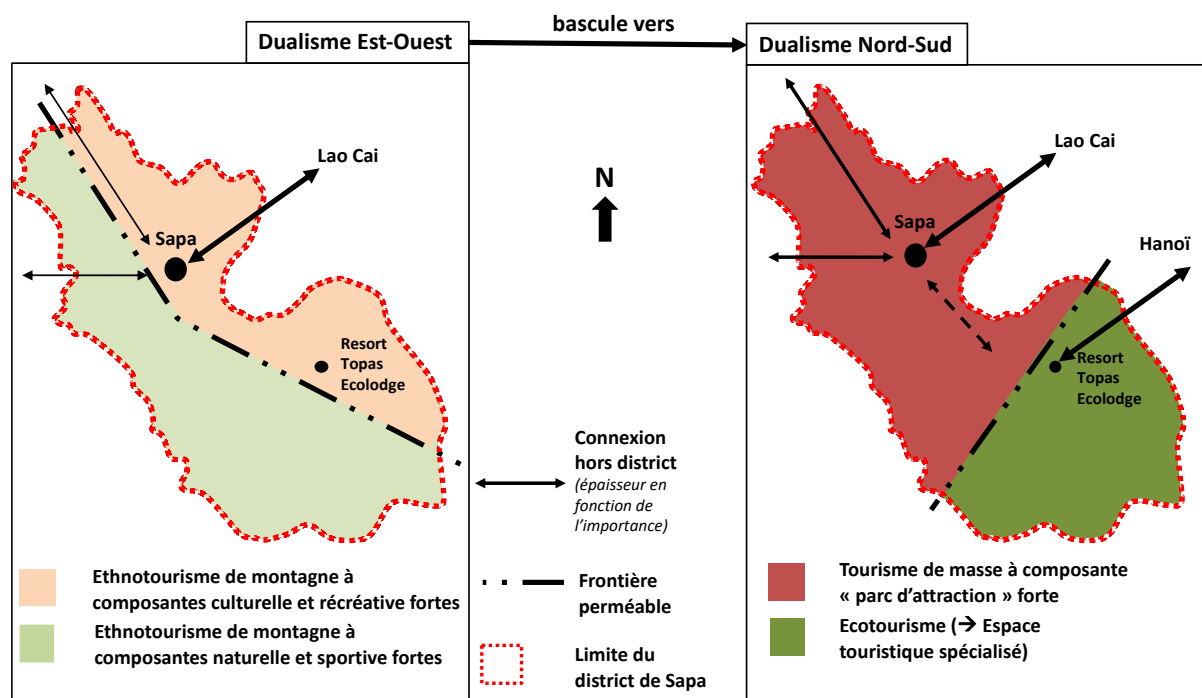


Figure 55 : Changement (forme de tourisme et partition spatiale) de dualisme spatial dans la période charnière 2015-2016 (Hoang T.Q.P, 2020)

Le déploiement de cette nouvelle forme de tourisme à Sapa se met en œuvre dans le cadre de la planification territoriale du district, et contrairement aux règles fixées dans le cadre de sa coopération avec la Région Aquitaine (puis Nouvelle-Aquitaine) en France.

Alors que cette dernière « a tenu la main » du district pour faire décoller son développement touristique et ce, à l'image des modèles occidentaux qu'ils ont portés jusqu'à la définition de schémas de cohérence territoriale en matière de tourisme pour Sapa, cette fois-ci le district s'émancipe au grand jour et accélère son essor économique.

Il autorise des travaux d'investissements de grande envergure, y compris dans des secteurs que la Région Aquitaine souhaitait tout particulièrement protéger (*e.g.* les monts au Nord de l'agglomération de Sapa, *cf.* 6.1) et attire de gros investisseurs nationaux. La Région Nouvelle-Aquitaine n'est plus celle qui initie, propose, oriente *a priori*, mais davantage celle qui tente *a posteriori* d'aider le district à réguler, à éviter de dépasser la capacité de charge de ce secteur et de laisser galoper un tourisme de masse qu'il deviendrait difficile de contrôler. Pour éviter de mettre en péril les atouts intrinsèques du district, éviter le développement de ces nouvelles formes de tourisme auxquelles la Région Nouvelle-Aquitaine n'adhère guère, il concentre son nouvel accord-cadre triennal (2017-2019) entre la région de Lao Cai et la Région Nouvelle-Aquitaine sur la protection du patrimoine, la sécurité alimentaire et l'agro-écologie et met l'accent sur la formation professionnelle aux métiers du tourisme (*cf.* 4.2). Dans tous les cas, ce nouvel accord passe presque inaperçu face aux sociétés nationales qui investissent dans le secteur touristique au Centre-Nord du district. Les opérateurs locaux ont la concurrence de plus en plus rude ; s'ils veulent survivre, ils doivent aussi se développer rapidement, se diversifier, se « moderniser » ... (*cf.* 4.1.2 et 4.2). Le secteur Centre-Nord est en voie de saturation ; le projet d'urbanisation dans la commune de Sa Pả l'illustre bien (*cf.* 4.2). L'agglomération de Sapa et ses connexions immédiates, comme celles au sommet du Fansipan via le téléphérique, sont la « proue » de ces transformations typiques du secteur Centre-Nord ; c'est en son sein qu'elles sont les plus marquées, les plus grandioses et rapides, que l'espace touristique semble se transformer en parc d'attraction grandeur nature (*cf.* Chapitre 6).

Dans le tiers Sud, c'est le *resort Topas Ecolodge* qui est central. Contrairement à l'agglomération de Sapa, il a d'abord développé ses infrastructures d'accueil et proposé des espaces récréatifs, puis il a rapidement développé des parcours thématiques socio-culturels et/ou sportifs sur tout le secteur Sud. Son projet de développement touristique s'appuie sur la valorisation des ressources locales, naturelles, paysagères et socio-culturelles, la participation des communautés locales (*cf.* écotourisme, *cf.* Chapitre 2). Contrairement au secteur Centre-Nord, les décisions en termes de développement touristique et leur mise en œuvre sont relativement déconnectées de la planification territoriale locale, celle du district ; elles sont davantage pilotées par une logique « mondiale » et une seule tête « danoise » (*cf.* 5.1.3.2). Cette dynamique est relativement indépendante du contexte local et de ses aléas ; elle est contrôlée par la société danoise.

Ces deux grands secteurs, Centre-Nord d'un côté et Sud de l'autre, sont connectés (Figure 45) mais ils semblent dorénavant fonctionner comme deux stations touristiques relativement indépendantes : l'une au Nord, de type métastation, est en voie de saturation et a renouvelé son système touristique (ethnotourisme --> tourisme de « parc d'attraction », et l'autre au Sud, de type station intégrée avec le monopole de la société *Topas*, s'organise pour parfaire et diversifier ses offres après avoir assuré son développement touristique.

Dans le secteur Centre-Nord, l'agglomération de Sapa, station principale, est celle où le processus de transformation vers un tourisme de « parc d'attraction » est le plus abouti et les dualités révélées d'un niveau le plus élevé. Mais comme nous le rappelons ci-après, si on change de focus, en passant de l'ensemble du district à l'agglomération de Sapa (station principale), les processus ne sont pas si homogènes et si radicaux selon les quartiers, ainsi que leurs conséquences en termes d'attraction ou de répulsion selon l'origine des touristes (étrangère / nationale, orientale / occidentale).

Dualité entre touristes domestiques et étrangers au sein de l'agglomération de Sapa en mutation : transition amorcée en 2015-2016, et pleinement exprimée en 2019

Au cœur du secteur Centre- Nord du district, l'agglomération de Sapa (station touristique principale) s'étend et se connecte, voire se confond progressivement avec les stations secondaires voisines (Ta Phin, Ta Van). Son développement permettant d'accueillir de plus en plus un tourisme de masse révèle une dualité durable, mais en mutation, entre les touristes domestiques et étrangers tel que nous l'avons décrit en Chapitre 6 : la dualité n'est plus tant entre touristes domestiques et touristes étrangers mais entre touristes orientaux (domestiques et étrangers) et touristes occidentaux.

Cette dualité en mutation se traduit d'un point de vue spatial différemment selon les quartiers de la ville et cette traduction spatiale opère une transition qui varie d'un quartier à l'autre entre la période 2015-2019, et la période à venir, post 2019 (Figure 56).

Le niveau de dualité est minimal (Figure 9) dans certains quartiers de l'agglomération. Les différentes catégories de touristes, domestiques et étrangers (occidentaux et orientaux) finissent par être intégrées (*cf.* intégration en Figure 10) dès 2015-2016 : quartiers CVt-h, UC-r, UP-S, UP-rO, UP-N et HA-pp de la Figure 53, et zone marron foncé en Figure 56A. Toutes les catégories fréquentent ces lieux et finissent par y faire les mêmes choses. Sans exception, une fois les catégories intégrées avant 2016, elles le restent dans les années suivantes ; aucun indice jusqu'en 2019 nous indique les prémices d'un changement opéré entre 2016 et 2019, ou prévisible au-delà de 2019.

Dans tous les autres quartiers de l'agglomération, en centre-ville comme en périphérie, le niveau de dualité est intermédiaire (Figure 9) en 2015-2016, et ce jusqu'en 2019. Les différentes communautés cohabitent mais n'ont pas les mêmes pratiques touristiques ; et quand elles ont les mêmes pratiques (*e.g.* s'héberger, se restaurer), elles ne fréquentent pas trop les mêmes structures. Il y a alors chevauchement total (zones hachurées en Figure 56), que ce soit en regardant la dualité domestique / étranger, comme la dualité orientale / occidentale. A partir des indices relevés en 2018-2019, il est probable qu'à l'avenir certains de ces secteurs basculent vers un évitement (Peyvel, 2016 ; Figure 10). Étant donné le type de développement urbain vers de plus en plus de structures haut de gamme, de grande envergure, l'artificialisation de la ville, la perte de l'ancrage locale, *etc.*, il paraît difficile d'envisager que la cohabitation des communautés dans ces secteurs aboutisse à leur intégration.

Les touristes occidentaux commencent déjà à éviter ces zones de plus en plus fréquentées par les seuls touristes vietnamiens (touristes domestiques orientaux) et les touristes étrangers orientaux. C'est le cas des secteurs CVt-a et UC-ad au cœur de l'agglomération, ainsi que tous les secteurs d'extension de la ville (secteur EU et zones d'extension planifiée en Figure 53), à l'exception d'un bandeau le long de leur axe routier principal qui restera probablement en chevauchement total car tout le monde fréquente ces axes pour circuler et utiliser les services proposés tout au long (station essence, agences de tourisme, hébergements, restaurants, etc.), ainsi que la zone d'extension au Sud-Ouest, et le secteur CVt-n sur les rives Sud du lac.

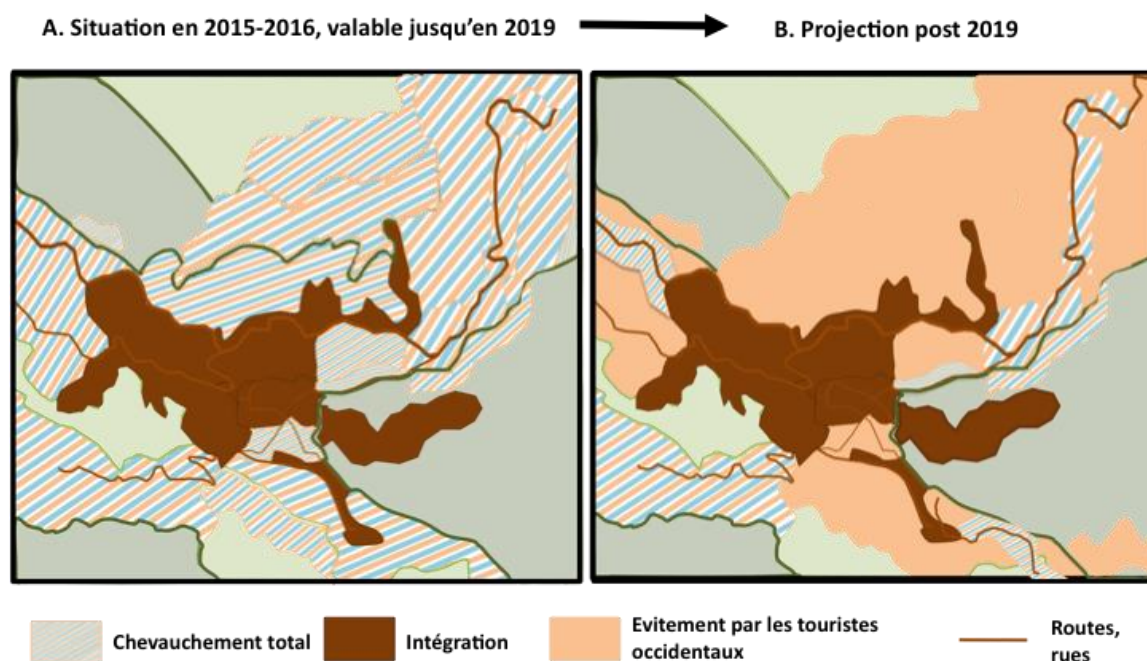


Figure 56 : Transition des traductions spatiales de la dualité entre touristes domestiques (domestiques et étrangers) et étrangers (orientaux et occidentaux) dans l'agglomération de Sapa (Hoang T.Q.P, 2020)

Dualités plurielles au sein du district et leurs traductions spatiales en mutation

La mutation de dualité entre touristes domestiques et étrangers est très marquée au sein de l'agglomération de Sapa et en particulier depuis 2015-2016, mais cette mutation s'opère sur l'ensemble du district et tout au long de la phase de développement et d'explosion touristique (cf. Chapitre 4), tel que le révèle notre analyse en paragraphe 5.3.2.

Comme le schématise la Figure 57B, les touristes domestiques et étrangers cohabitaient déjà au début de cette période de développement sur l'ensemble du district avec des pratiques différentes. A partir de 2015-2016, la dualité entre touristes occidentaux et orientaux est plus forte que la dualité domestique / étranger.

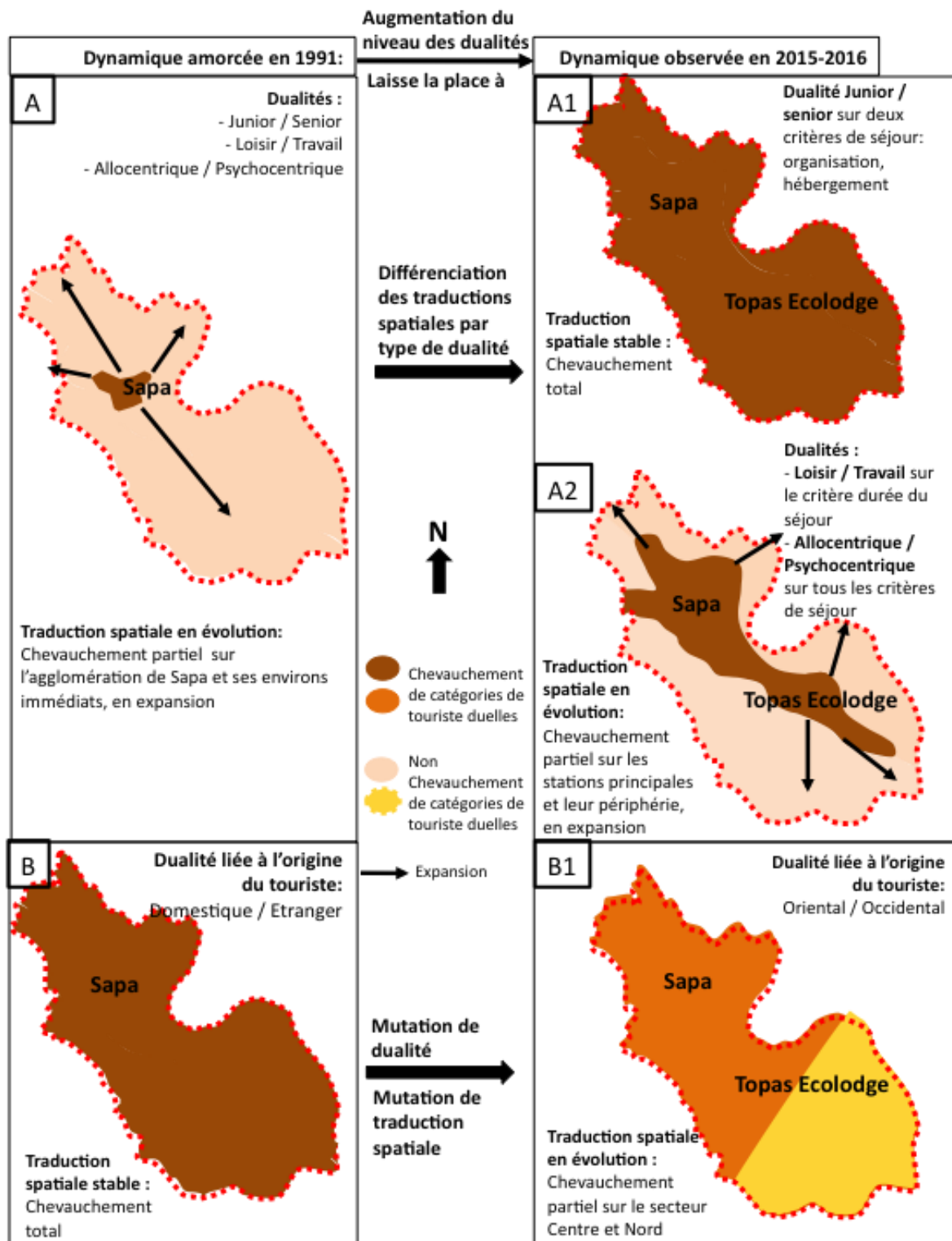


Figure 57 : Dualités plurielles en mutation (Hoang T.Q.P, 2020)

Plus globalement, sur l'ensemble du district, les types de dualités se multiplient depuis les années 1990s. La traduction spatiale de cette dualité en mutation est un chevauchement total sur l'ensemble du district jusque dans la période 2015-2016 (zone marron foncé en Figure 57B), puis un chevauchement partiel sur le secteur Centre-Nord ensuite (zone orange Figure 57B1).

En effet, dans le secteur Sud, les touristes orientaux (domestiques et étrangers) sont encore très marginaux, à l'entrée Nord de ce secteur Sud, ou très exclusivement à l'intérieur du *resort Topas Ecolodge*, ou encore juniors sportifs. Nous n'avons pas collecté d'indices qui nous permettent de prévoir si le chevauchement de la dualité oriental / occidental va être total au-delà de 2019 sur l'ensemble du district ou restera partiel sur le secteur Centre-Nord.

Dès le début de cette période, quatre dualités touristiques s'expriment pleinement (cf. 5.3.2) : celle entre les communautés domestiques et étrangères, mais aussi celles entre les communautés juniors et seniors, essentiellement sur des critères d'organisation de leur séjour et d'hébergement, celles entre les touristes de loisir et de travail, essentiellement sur le critère de la durée du séjour et enfin, celles entre les touristes allocentriques et psychocentriques si l'on prend l'ensemble des critères d'un séjour touristique. Toutes ces catégories ont cohabité dès le départ au sein de l'agglomération de Sapa (chevauchement partiel à l'échelle du district, zone marron foncé en Figure 57A).

Au fil des années, avec l'expansion de la ville, l'aménagement progressif de l'ensemble du district (voies de circulation, hébergements, etc.), les touristes seniors sortent de l'agglomération et de ses environs immédiats pour aller plus loin sur l'ensemble du district (certains ne passent même plus par la ville de Sapa, cf. route DT 152 au Sud), les juniors plus nombreux diversifient leurs activités, etc. Ces deux communautés cohabitent dorénavant sur l'ensemble du district (chevauchement total, zone marron foncé en Figure 57A1) et cette réalité semble relativement stable. En revanche, les communautés duelles de touristes « de loisir / de travail » et « allocentriques / psychocentriques » cohabitent dorénavant dans les deux stations principales du district (l'agglomération de Sapa et le *resort Topas Ecolodge*) et leurs périphéries élargies (chevauchement partiel sur la zone en marron foncé en Figure 57A2), comprenant les stations secondaires dans le secteur Centre-Nord de Ta Phin et de Ta Van.

CONCLUSION GENERALE : LEÇONS TIREES ET PERSPECTIVES DE RECHERCHE

En termes d'évolution d'une ex-station touristique coloniale montagnarde

La description et compréhension de l'évolution de Sapa, en PARTIE II principalement, confirme la place centrale du tourisme dans le territoire (d'où le statut de station touristique), quelle que soit la période. De manière schématique, le tourisme est un enjeu d'occupation pendant la période coloniale (*cf.* 3.1), un enjeu politique et social pendant la période dure communiste (*cf.* 3.2), et un enjeu économique pendant la période *post Doi Moi* (*cf.* Chapitre 4).

L'évolution de l'ex-station touristique coloniale montagnarde de Sapa se résume en trois étapes majeures :

1. une mise en tourisme du temps de la colonie (à Sapa, cette séquence dure environ 65 ans, de 1880 à 1945),
 - i) autour d'un premier lieu d'intérêt touristique remarquable (à Sapa, un marché transfrontalier dans une montagne habitée) situé dans un espace montagnard attractif (des points de vue climat, ressources naturelles et socio-culturelles) et stratégique (des points de vue économique, sécuritaire, sanitaire, éducatif, *etc.* ; à Sapa, les trois premiers entrent en jeu) ;
 - ii) par une population particulière, plutôt étrangère (à Sapa, principalement les colons français, mais aussi des commerçants du pays frontalier, la Chine) et réduite en nombre (1 à quelques milliers ; à Sapa, 800 touristes sont comptés pendant l'été 1930, apogée du tourisme pendant la période coloniale) ;
2. l'installation d'un nouveau système touristique par le pays qui se réapproprie son territoire et reconstruit une stratégie touristique selon ses propres objectifs de développement, notamment économique, et ses propres valeurs socio-culturelles ; séquence instable pendant laquelle les effectifs renouvelés de touristes fluctuent, restent faibles, voire très faibles (*cf.* friche touristique) en période de crises (conflits, famine, ...) ; cette séquence dure environ 45 ans à Sapa entre 1945 à 1991 ;
3. un très fort développement touristique, selon une courbe exponentielle en termes d'effectifs, qui
 - i) se poursuit lorsque le développement touristique est contrôlé dans un espace pas encore saturé du point de vue du type de tourisme développé, cas du secteur Sud du district de Sapa ;

- ii) atteint un certain équilibre pour stagner lorsque le développement touristique est contrôlé dans un environnement saturé du point de vue du type du tourisme développé ; cas théorique en référence au modèle de R.W. Butler (1980) qui ne se présente pas à Sapa ;
- iii) crée de tels déséquilibres économiques, sociaux ou environnementaux que la courbe de croissance va s'inverser et un déclin touristique va s'engager lorsque le développement touristique est non contrôlé dans un espace saturé ; cas vers lequel pourrait se diriger le secteur Centre-Nord du district de Sapa. En effet, à Sapa, cette dernière séquence est encore relativement jeune (29 ans), mais le manque de contrôle / gestion sur le développement de la nouvelle forme de tourisme en place (cf. ci-après) interroge sur le fait qu'une fois le secteur saturé, les effectifs de touristes puissent continuer à augmenter. Les mécanismes décrits en PARTIE III nous orientent vers une potentielle évolution de ce type dans le secteur Centre-Nord qui comprend l'agglomération de Sapa.

La crise de la Covid19 marque à Sapa, comme dans tous les territoires du monde, une rupture dans la croissance du flux touristique. Le district de Sapa, territoire frontalier de la Chine, pays d'où est partie la pandémie, est un des premiers territoires affectés. Cette destination touristique se ferme dès début 2020 ; de nombreux travailleurs sont au chômage, les activités touristiques sont bloquées, les agences de voyage et compagnies aériennes souffrent. Ce déclin brutal du tourisme est un « accident » dans la trajectoire de la station de Sapa, qui n'a pas vocation *a priori* à durer dans le temps. Le retour des touristes domestiques (alors que les vols internationaux ne sont pas encore activés) dans l'été 2020, dans l'entre deux crises Covid, en témoigne. Dès que la circulation est permise, les touristes semblent revenir. En revanche, nous pouvons nous demander si, dans l'après Covid, cet événement exceptionnel ne va pas accélérer le recul des touristes étrangers occidentaux à Sapa dans le secteur Centre-Nord du district, et créer un appel d'air pour les touristes étrangers orientaux, le Vietnam étant un des pays de la région Asie les moins affectés et ayant su gérer la crise¹⁷⁷. Si ces mécanismes se mettent effectivement en place dans le secteur Centre-Nord, l'écart entre les touristes étrangers occidentaux et orientaux va se creuser, les derniers prenant de plus en plus de place dans le système touristique. Dans le secteur Sud par contre, dès que les vols au départ des pays occidentaux vers le Vietnam seront à nouveau possibles, les touristes étrangers occidentaux devraient pouvoir revenir.

Dalat, autre ex station touristique coloniale montagnarde du Vietnam, semble suivre le même type d'évolution (Truong A., 2019). Cet espace à potentiel touristique est découvert plus tard (début des années 1890s) que celui de Sapa (début des années 1880s), peut-être parce que, contrairement à Sapa, il n'est pas frontalier. Mais, peu importe, une fois découverte, cette station est mise en tourisme progressivement par les colons, comme à Sapa. A plus basse altitude et sans doute plus accessible que Sapa, elle devient une plus grande station touristique coloniale. Les derniers colons partent de Dalat en 1954, un peu plus tard qu'à Sapa (1945), étant donné qu'ils se sont réfugiés dans la région Sud du Vietnam avant de quitter définitivement le pays. Mais là encore, peu importe ces différences de dates ou de durées de séquence, les deux stations ont connu une mise en tourisme « douce¹⁷⁸ » et « contrôlée » dans la période coloniale.

¹⁷⁷ D'après l'Agence Française de Développement.

¹⁷⁸ Au sens croissance progressive du nombre de touristes et effectif global réduit.

A la décolonisation et jusqu'à l'adoption du *Doi Moi* en 1986, ou plus exactement jusqu'au démarrage effectif de la relance économique dans le début des années 1990s, Dalat connaît comme Sapa une période instable de renouvellement touristique pendant laquelle le flux touristique (plutôt national) fluctue selon la capacité économique et/ou possibilité professionnelle, politique ou familiale des touristes vietnamiens (Truong, 2019). Enfin, à partir des années 1990s, le tourisme à Dalat se développe vite et explose comme à Sapa.

En revanche, cette croissance exponentielle est encore plus rapide qu'à Sapa. La déconnexion entre l'offre touristique (infrastructures d'accueil, de transport, parcours proposés, ...) et les atouts intrinsèques de l'espace mis en tourisme, qu'ils soient sociaux, paysagers et environnementaux, est à son comble ; à Sapa elle est très présente dans le secteur Centre-Nord du district, dans et en périphérie de l'agglomération de la ville de Sapa (PARTIE III). Nous pouvons prendre le deuxième exemple de la station de montagne de Bana Hill (cf. Introduction et 4.2), proche du littoral au Centre du Vietnam. Plus petite station que Sapa et Dalat, elle suit la même évolution.

A Sapa, la déconnexion entre l'offre touristique et les atouts intrinsèques de l'espace touristique récepteur se met véritablement en place dans la période 2015-2016 ; elle est sans équivoque et bien avancée dans l'agglomération et sa périphérie en zone Centre-Nord du district ; elle est plus « discrète », mais bien présente, et moins avancée, dans les stations secondaires qui lui sont rattachées et au-delà (Figure 45). La coopération avec la Région Aquitaine depuis 2002 a initié ce développement touristique, mais l'autorisation donnée par le gouvernement vietnamien en 2005 (cf. loi des entreprises de 2005, précisée par le Congrès dans la décision numéro 60/2005/QH11) aux sociétés privées nationales pour investir sur leur propre territoire, dont Sapa, marginalise rapidement les réglementations locales, notamment urbaines, fixées par la Région Aquitaine. Le gouvernement vietnamien et ses autorités décentralisées dans les provinces et les districts déroulent leur plan de développement économique et soutiennent avant tout les gros investisseurs nationaux. Ils mettent en place de nouvelles décisions (article 31 de la loi d'investissement de 2014, décision Décision n° 1439/QD-UBND de la province de Lao Cai, cf. 4.2) pour essayer de contrôler *a posteriori* le développement « agressif » en matière de tourisme qui s'est déployé dans certains territoires, notamment les ex-stations touristiques coloniales, dont Sapa. A Dalat, ce tourisme de « parc d'attraction » se met en place dès le début de la période post Doi-Moi (Truong, 2019 ; Le, 2020).

A l'image de cette comparaison faite avec l'évolution des stations touristiques de Dalat et Bana Hill qui suivent globalement le même chemin, nous pouvons donner un potentiel de généralité à cette succession de séquences d'évolution d'une ex-station touristique coloniale montagnarde, et l'ériger en modèle (Figure 58).

Il serait intéressant de poursuivre cette voie de recherche pour tester concrètement la généralité de ce modèle dans plusieurs stations touristiques montagnardes du Vietnam, mais aussi dans des stations en dehors du Vietnam. De même, il serait intéressant de tester son extension possible aux stations non montagnardes, balnéaires par exemple.

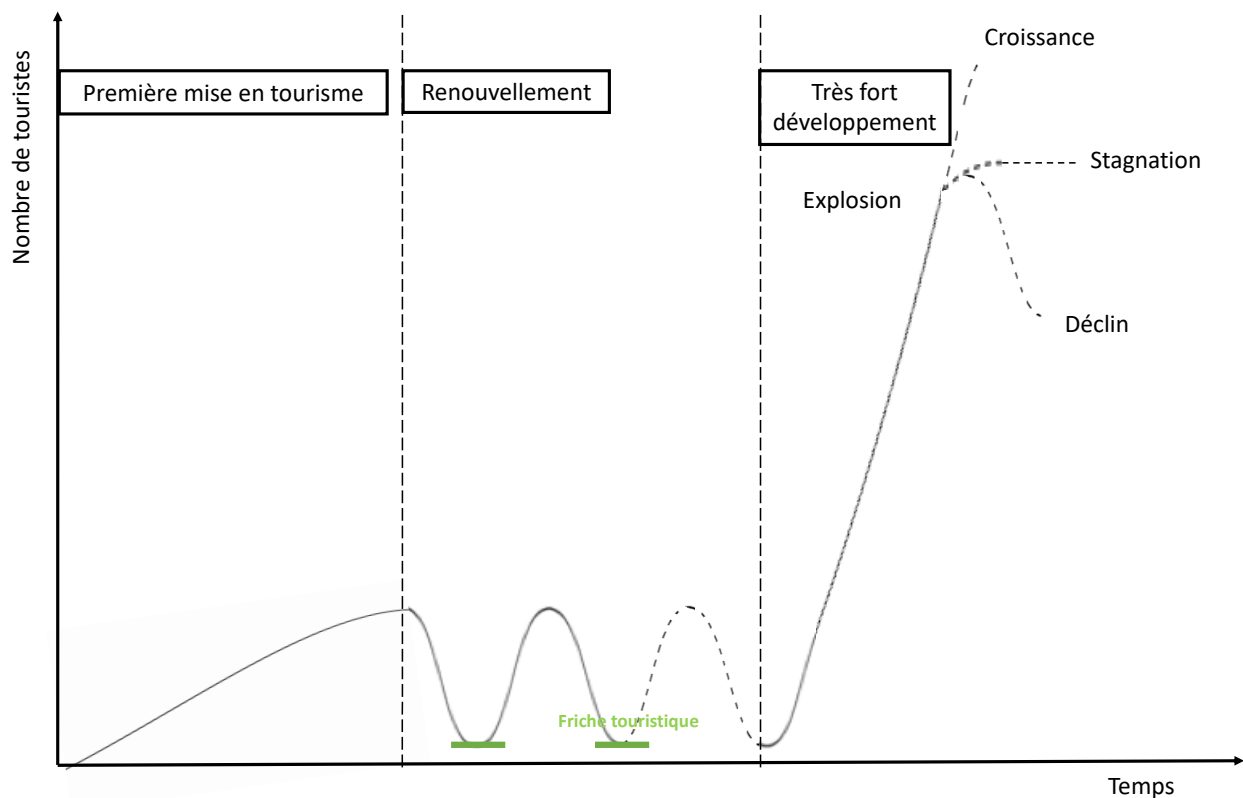


Figure 58 : Modèle d'évolution d'une ex-station touristique coloniale en montagne (Hoang T.Q.P, 2020)

En termes de dualité entre communautés de touristes et de dualisme spatial

Nous avons pu montrer en PARTIE II que pendant la période coloniale, où Chapa était une station touristique principale connectée à Lao Cai, les communautés de touristes étaient duelles. Nous avons montré en effet une dualité faible à cette époque entre touristes de travail et touristes de loisir, entre touristes européens¹⁷⁹ et touristes asiatiques¹⁸⁰, concentrés sur la ville de Chapa (telle qu'on la nommait à l'époque) au départ, puis progressivement sur l'ensemble du district actuel. A la fin de la période, cette dualité faible avait commencé à gagner un peu en intensité, les premiers étant là depuis le départ (touristes d'affaire, touristes chinois), les seconds étant de plus en plus nombreux (touristes de loisir, touristes européens). Dans tous les cas, les communautés avaient une dualité « molle » (communautés duelles) et leur cohabitation ne posait pas de problème majeur.

Pendant la période de renouvellement touristique communiste, au cours de laquelle la station de Sapa était devenue une station secondaire de Lao Cai, l'afflux de touristes était faible et très spécifique ; il oscille entre période de déclin et période de faible croissance.

¹⁷⁹ occidentaux donc, essentiellement français (considérés comme touristes domestiques étant donné leur occupation et administration du territoire à cette époque), mais aussi d'origine d'autres pays européens, considérés alors comme touristes étrangers.

¹⁸⁰ donc orientaux, plus exactement en ce temps, touristes étrangers chinois ou touristes domestiques annamites¹⁵⁷.

Pendant les périodes de déclin, seuls des touristes domestiques et de travail étaient présents ; la question d'une dualité potentielle ne se posait pas. Pendant les périodes de faible croissance, nous avons montré une faible dualité entre touristes de loisir et touristes de travail. Le tourisme *incentive* y avait toute sa place. Tous les touristes de cette période sont « orientaux », dans le sens où ils proviennent soit du Vietnam (touristes domestiques), soit de pays du bloc soviétique. Là aussi, même si on a pu déceler quelques différences de pratiques, la cohabitation ne posait pas de problème sur l'agglomération de Sapa, comme dans ses environs.

Pour la période qui succède, de développement, puis d'explosion touristique, les choses vont changer radicalement (cf. Chapitre 4 et PARTIE III). Les formes de tourisme et catégories de touristes vont se multiplier au fur et à mesure que la politique de développement touristique du Vietnam et sa déclinaison dans la région de Lao Cai devient « agressive »¹⁸¹, au fur et à mesure que le Vietnam s'ouvre au monde¹⁸² et que les Vietnamiens, d'un point de vue économique et droit du travail, gagnent la possibilité de prendre des vacances dans d'autres régions que là où ils vivent et travaillent habituellement. Dans cette période, toujours communiste, rappelons-le, le tourisme *incentive* qui avait démarré lors de la période précédente, *ante Doi Moi*, bat son plein jusqu'à la loi de 2005 qui autorise les sociétés privées vietnamiennes à investir en général, et dans le secteur touristique notamment. A Sapa, c'est dans ce secteur, services directs ou indirects, que l'investissement est massif ; les agences de voyage se démultiplient et vont faire affluer vers Sapa de nombreux touristes domestiques par d'autres voies que le tourisme *incentive*. A partir de là, le touriste *incentive* se noie dans la masse des touristes domestiques en général et des touristes étrangers, eux aussi de plus en plus nombreux, avec une part des touristes orientaux en augmentation. Les effectifs de touristes domestiques restent tout au long de cette période toujours nettement supérieurs aux effectifs de touristes étrangers à Sapa, comme sur l'ensemble du pays. Mais à Sapa, parmi cette population de touristes étrangers, les touristes occidentaux voient leur nombre stagner, ou diminuer selon les zones, au profit des touristes domestiques ou étrangers orientaux.

Dans la période d'accélération touristique, à partir de 2005, le tourisme de masse se déploie au détriment des autres formes de tourisme, écotourisme ou ethnotourisme, dans le secteur Centre-Nord du district de Sapa ; il s'accompagne du développement d'un tourisme de « parc d'attraction » grandeur nature. Le secteur Sud est « préservé », tout au moins jusqu'en 2019/2020.

En effet, **au Centre-Nord du district**, le tourisme communautaire, ou écotourisme ou encore ethnotourisme, guidé par des O.N.G. qui se sont succédées ou par la Région Aquitaine française, se fait « écraser » par ce tourisme de masse qui change l'ensemble du système touristique, que ce soit les opérateurs, les touristes (de plus en plus domestiques et étrangers orientaux) et les infrastructures pour l'offre touristique (de plus en plus aménagées, bétonnées, grandioses, déconnectées des atouts intrinsèques de Sapa). La réciproque est vraie : le changement du système touristique, avec l'investissement massif de puissants opérateurs touristiques nationaux, a entraîné le sur-tourisme. Nous sommes dans des relations complexes de causes à effets au cours du temps ; sachant que le point de départ serait le changement de politique nationale ouvrant la possibilité aux investisseurs privés de prendre place.

¹⁸¹ En 2017, le Vietnam se range dans la deuxième catégorie sur trois des pays les plus dépendants du secteur touristique avec une contribution de ce seul secteur de 6,6 % à son PIB ; cf. introduction.

¹⁸² Diversité des pays émetteurs, occidentaux et surtout orientaux.

A Sapa, comme à Dalat et Bana Hill, ces relations de causes à effets artificialisent rapidement l'espace touristique récepteur, et le transforme en parc d'attraction grandeur nature. L'évolution du secteur Centre-Nord de l'ex-station touristique coloniale montagnarde de Sapa vers ce tourisme de parc d'attraction coloniale apprécié des touristes domestiques et étrangers orientaux a elle-aussi un potentiel de généralité qu'il serait intéressant de vérifier au-delà de cette lecture rapide des dynamiques des stations de Dalat et Bana Hill.

Ce « sur-tourisme » (Deprest, 1997) met en danger la qualité intrinsèque de cet espace touristique (cf. ci-après) ; sous contrôle de l'État : c'est l'État « central » qui décide par exemple en 2014 qu'il va peut-être falloir donner une limite, aux projets de plus de 5 000 milliards de V.N.D (i.e. 200 millions d'euros ; cf. 4.1.2.2). La tentative de gestion du territoire de Sapa par la Région Aquitaine, puis Nouvelle-Aquitaine, est plutôt « ratée », cet opérateur « extérieur », français de surcroît, est progressivement mis à l'écart, rejeté « en douceur ». La trajectoire du secteur Centre-Sud du district de Sapa est contraire aux préconisations de la Région Nouvelle-Aquitaine ; celle au Sud y ressemblerait davantage mais elle n'y est pour rien.

Au Sud, du fait de son enclavement supérieur (pas d'accès direct sans passer par l'agglomération de Sapa) et surtout de la main mise par la société *Topas Ecolodge* qui développe son propre système touristique relativement indépendamment des autorités locales et nationales, c'est l'écotourisme ciblé sur des touristes aisés qui se déploie. Le développement de ce type de tourisme dans le Secteur Sud n'est pas frontal avec les autorités vietnamiennes ; les autorisations sont accordées quand nécessaires ; mais il est indépendant et connecté directement au Monde, et notamment à l'Occident. Depuis la construction de la route nationale DT 152 en 2016, qui dessert directement le secteur Sud sans avoir plus besoin de traverser Sapa, quelques changements se perçoivent, avec d'ores et déjà une clientèle qui se diversifie. Au départ, ouvert à la clientèle occidentale, il commence à s'ouvrir aux touristes domestiques aisés et aux touristes étrangers orientaux. Nous pouvons nous demander combien de temps ce secteur Sud va lui aussi résister au tourisme de masse domestique augmenté par le flux croissant de touristes étrangers orientaux.

Comme nous l'avons synthétisé en conclusion de PARTIE III, globalement le niveau des dualités augmente sur l'ensemble du district, les types de dualités se multiplient, et leurs traductions spatiales ne sont pas les mêmes selon divers critères de séjour touristique (cf. Figure 57). La dualité entre les touristes domestiques et les touristes étrangers que montre bien Emmanuelle Peyvel (2012) laisse la place progressivement à une dualité entre touristes occidentaux et touristes orientaux (dont les Vietnamiens).

D'un point de vue spatial, lorsque le focus est mis sur l'ensemble du district, le secteur Centre-Nord s'« orientalise » et le secteur Sud reste encore « occidental », avec la France qui n'est plus qu'un pays parmi d'autres dans la clientèle européenne. Dans ce secteur Sud qui est encore « occidental », les touristes orientaux apparaissent dans la dernière séquence d'explosion post 2016, mais ils sont encore peu nombreux. Dans l'agglomération de Sapa, le phénomène d'« orientalisation » du tourisme est le même que dans le secteur Centre-Nord, mais il présente différent degré d'avancement selon les quartiers (Figure 56 en conclusion de PARTIE III).

A l'échelle du district, cette dualité montante entre touristes occidentaux et touristes orientaux se traduit par un dualisme spatial simple ; oriental au Nord et occidental au Sud (cf. Figure 57). A l'échelle de la ville, sa traduction spatiale est plus complexe. Les secteurs qui se différencient ne sont pas sur la dualité oriental / occidental, mais oriental / mixte (oriental / occidental). Dans les zones où cohabitent les orientaux et occidentaux (dites mixtes), les communautés sont intégrées (centre-ville), dans les autres, les communautés se chevauchent. Ce dualisme oriental / mixte est sous forme de mosaïque (Figure 11) ; les communautés occidentales évitent de plus en plus les quartiers périphériques ; avec un basculement flagrant entre avant 2016 et après 2016. Nous pouvons nous demander combien de temps les touristes occidentaux qui viennent encore, de moins en moins longtemps (raccourcissement du temps de séjour), vont continuer à s'arrêter au centre-ville pour voir quelques-unes de ces beautés, spécificités.

Cet afflux massif de touristes orientaux (domestiques et étrangers) et la transformation profonde du système touristique pour les attirer et les accueillir mettent au premier plan une forme de tourisme particulière, que nous avons appelé en PARTIE III tourisme de « parc d'attraction » grandeur nature. Ce dernier s'oppose radicalement à l'écotourisme, ou ethnotourisme, prôné jusque-là par les ONGs étrangères et la Région Nouvelle-Aquitaine française pour le développement touristique de Sapa dans le secteur Centre-Nord ; il se juxtapose (Figure 10) avec l'écotourisme développé par la société *Topas Ecolodge* dans le secteur Sud. Le tourisme de parc d'attraction au Centre-Nord et l'écotourisme au Sud se côtoient, des flux de touristes existent entre les deux secteurs mais chacun, la métastation au Centre-Nord et la station intégrée au Sud, fonctionne relativement indépendamment (cf. Conclusion en PARTIE III).

Dans le secteur Centre-Nord, le tourisme de parc d'attraction continue à s'étaler et à occuper progressivement l'ensemble du secteur ; ce développement est du fait des Vietnamiens, que ce soit l'État par ses règles, ses soutiens et ses contrôles, ou les sociétés privées vietnamiennes. Les touristes occidentaux s'en sentent progressivement exclus. Dans le secteur Sud, l'écotourisme développé continue de s'organiser et se consolider sous l'initiative et la gestion d'une société étrangère, en l'occurrence *Topas Ecolodge*, société danoise ; les touristes occidentaux se sentent au cœur de ce système (Figure 59).

Nous pouvons nous demander tout de même si les investisseurs nationaux, une fois tout l'espace Centre-Nord saturé, ne vont pas « déborder » sur tout ou partie du secteur Sud. La crise Covid permet de penser que si ce phénomène devait se produire, cela ne se produirait pas à court terme, les investisseurs nationaux étant peut-être plus frileux.

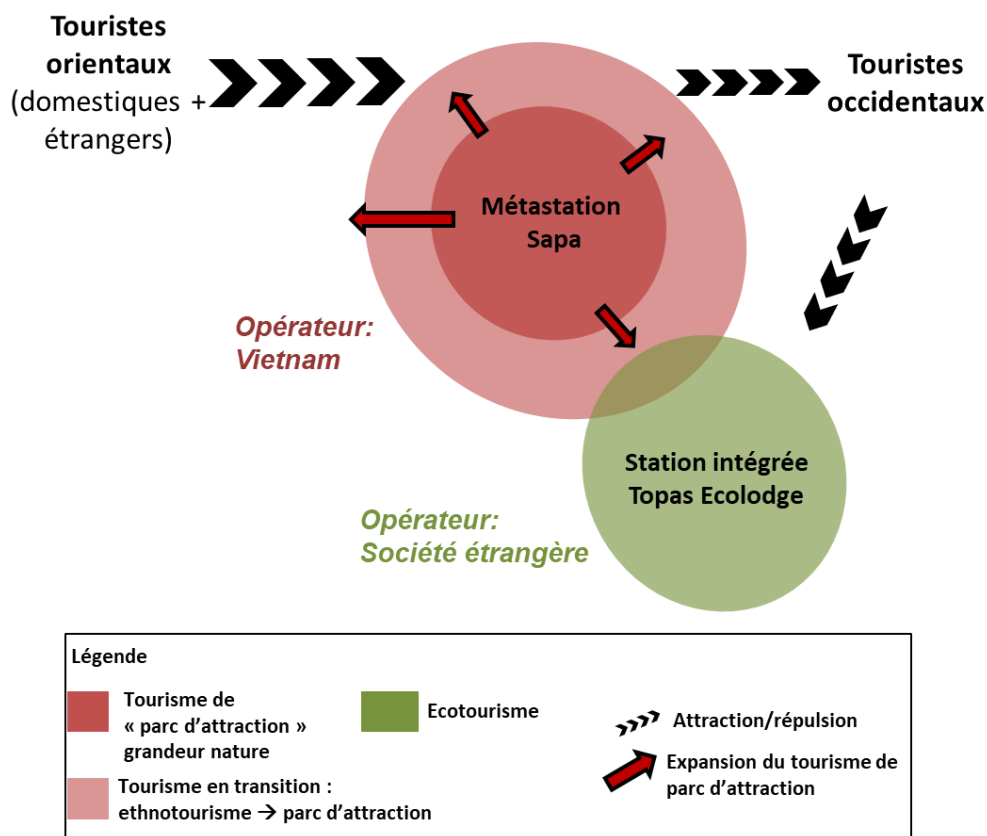


Figure 59 : Dualisme spatial touristique à Sapa post 2016 : formes de tourisme, types de station, opérateurs, touristes (Hoang T.Q.P, 2020)

En termes de viabilité du système touristique et de durabilité des territoires

Le tourisme de parc d'attraction grandeur nature, qui s'étale de manière « agressive » depuis le centre de l'agglomération de Sapa vers sa périphérie élargie dans le secteur Centre-Nord, interroge sur la durabilité du territoire de Sapa des points de vue social et environnemental.

Du point de vue social, il laisse peu de place aux ethnies locales. En effet alors que le développement touristique de Sapa post *Doi Moi* ouvre de nouvelles perspectives aux groupes ethniques autochtones¹⁸³ (ouverture de *homestays*, apprentissage du métier de guide, production et vente de produits artisanaux, embauche en tant que salarié dans des infrastructures touristiques, ...), et qu'en 2015-2016 certains d'entre eux ont réussi à améliorer leur niveau de vie par cette reconversion totale ou partielle dans le tourisme, les gros investisseurs arrivent en masse et leurs infrastructures se multiplient et occupent de plus en plus la place. Face à eux et dans une concurrence déloyale, combien de temps ceux qui avaient déjà investi vont-ils tenir ?

¹⁸³ Le groupe des Tays se montre particulièrement entreprenant dans le tourisme.

Vont-ils s'intéresser tout autant aux touristes orientaux (domestiques ou étrangers) de plus en plus nombreux qu'aux touristes occidentaux pour lesquels ils avaient été formé à leur accueil, appris leur langue, *etc.*, et avec lesquels ils pouvaient apprécier d'échanger sur leurs régions et cultures respectives ? Cette partie de la population locale est sans doute la plus fragilisée ; chacun d'entre eux peut perdre son emploi, se sentir en total déphasage avec la nouvelle dynamique touristique qui se met en place, avoir du mal à revenir aux activités traditionnelles familiales, agricoles par exemple, refusant ce retour en arrière ou privé de ses anciennes terres dorénavant artificialisées. Combien de temps vont tenir les micro-sociétés ou sociétés de petite taille dans lesquelles ils réussissaient à progressivement investir face aux macro-sociétés de plus en plus nombreuses ? Ceux qui n'avaient pas encore investi dans le tourisme oseront-ils encore se lancer dans ce secteur face à la concurrence, autrement que pour répondre au besoin en main d'œuvre temporaire dans les grands chantiers de construction ? Ceux qui avaient investi dans les métiers indirects du tourisme comme le transport, le commerce alimentaire *etc.* pourront peut-être continuer à bénéficier du développement du secteur touristique quelle que soit sa forme, mais uniquement si les gros opérateurs de tourisme nationaux ne signent pas d'accord d'exclusivité avec certains fournisseurs ou compagnies en dehors du district de Sapa. Même s'il est encore trop tôt pour savoir vraiment dans quel sens les choses vont évoluer et qu'il faut faire attention à ne pas tirer de conclusions trop hâtives, le risque de marginalisation des populations locales appartenant aux différents groupes ethniques constitutifs de la richesse culturelle de la station de Sapa (*cf.* 2.2.2) se fait déjà un peu sentir à l'image du fossé qui semble se creuser entre les riches et les pauvres (*cf.* 5.3.2), le nombre de mendiants en augmentation dans les rues de l'agglomération de Sapa. Voici là aussi une perspective de recherche à mener.

Du point de vue environnemental, les paysages sont sévèrement transformés à l'image de la gare d'arrivée du téléphérique au sommet du Fansipan, ou encore de cette imposante nouvelle route au Nord construite pour contourner la ville de Sapa ; les infrastructures de plus en plus grandioses et luxueuses sont énergivores ; la ressource en eau disponible est détournée de son usage agricole et domestique ; les terres agricoles sont progressivement artificialisées. Toutes cette dynamique génère des pollutions diverses, du bruit, des déchets recyclables ou pas, ramassés ou pas Le développement et extension de la ville et ses divers tentacules la reliant aux stations secondaires comme Ta Phin et Ta Van créent progressivement un continuum urbain ; ce tissu urbain est globalement « sale » ; il suffit de se promener dans les rues pour palper et sentir cette pollution tangible. Cette dynamique progresse au Nord et Nord-Ouest vers Ban Khoang et le col de Ho Qui Ho, rattrapé par la même dynamique dans ses provinces et districts voisins, à l'image de la structure touristique surréaliste qui y a été construite à la frontière de la province voisine de Lai Chau (*cf.* 5.3.1).

Du point de vue économique, le secteur Centre-Nord se porte bien jusqu'en 2018 si l'on se réfère aux chiffres officiels sur la pauvreté, y compris dans les communes rurales : *e.g.* diminution de 40,2% à 8% et de 50% à 30,9% de 2015 à 2018 respectivement dans les communes de Ta Phin et de Sa Pả, toutes deux adossées à celle de Sapa (*cf.* conclusion de la PARTIE III). Mais combien de temps cela va-t-il durer ? Dans cette partie du district, le secteur touristique écrase progressivement les autres secteurs. Cette spécialisation peut augmenter la vulnérabilité du territoire d'un point de vue économique, car sa santé va dépendre de la santé du seul secteur touristique. Dans le cas de la crise Covid19 qui ferme les frontières du pays et bloque le flux de touristes étrangers au Vietnam, le système touristique mis en place risque de s'en sortir mieux que d'autres ayant donné la part belle aux touristes domestiques.

Pour résister, comme dans les autres stations touristiques nationales¹⁸⁴, les prix sont proposés à la baisse pour encourager les touristes domestiques à se déplacer malgré les risques¹⁸⁵. Le système se montre en fait plutôt résilient.

Au final, le système touristique mis en place dans ce secteur Centre-Nord autour de l'agglomération de Sapa se déconnecte progressivement du contexte local et de ses atouts intrinsèques (cf. 2.2), et montre des vulnérabilités fortes d'un point de vue environnemental. Des points de vue économique et social, certaines fragilités semblent évidentes mais on peut y voir aussi des points positifs telles que la résistance à une crise Covid19, et dans un autre registre, une possible émancipation des femmes quand on voit celles qui investissent dans le tourisme (cf. Opératrices-femmes évoquées notamment en PARTIE III). Ce secteur Centre-Nord du district est devenu une méta-station touristique de montagne en voie de saturation et d'exclusion des touristiques occidentaux au profit des touristes orientaux (domestiques et étrangers) dont il serait intéressant à l'avenir d'évaluer, avec des protocoles de recherche *ad hoc*, la vulnérabilité des populations, de l'environnement et de leurs relations, d'évaluer plus globalement la durabilité du territoire sur lequel elle se déploie, dans les trois dimensions, sociale, économique et environnementale.

Dans le secteur Sud du district de Sapa, la société danoise *Topas Ecolodge* contrôle le développement touristique. Ce secteur peut être vu comme une station intégrée pilotée par cet opérateur touristique majeur et qui développe un écotourisme « haut de gamme » dans un espace pas encore saturé (cf. conclusion de la PARTIE III). Cette Société étrangère développe son tourisme de manière relativement indépendante des cadres locaux (district) ou régionaux (Province) de planification territoriale. Puissante et directement connectée à une logique mondiale, elle semble associer les populations locales à son développement et partager les bénéfices dans un esprit d'écotourisme. Mais attention à une lecture positive trop rapide du fonctionnement et des dynamiques touristiques quand on voit le monopole pris par cette société et le manque d'initiatives des populations locales en matière de tourisme qui en découle. Si elles s'impliquent dans le tourisme et en tire un revenu, c'est parce qu'elles sont associées à *Topas Ecolodge*, tout au moins pour la plupart d'entre elles. Cette autonomie réduite de la population locale en matière de tourisme la rend vulnérable d'un point de vue social. D'un point de vue économique, aussi puisque bien qu'elle en retire un bénéfice, il ne lui permet pas non plus un véritable développement économique. Sous le contrôle de *Topas Ecolodge*, son bénéfice est mince et entièrement dépendant de *Topas Ecolodge*. Le revenu de cette population locale ne provient pas non plus du secteur énergétique en plein essor avec les centrales hydroélectriques (Chapitre 5) car la main d'œuvre est importée de Lao Cai pour la plupart d'entre elles. Il continue de provenir essentiellement du secteur agricole, notamment avec des cultures rentables comme la cardamome. Ceci dit, avec les constructions massives des infrastructures touristiques dans le secteur Centre-Nord, certains d'entre eux acceptent un emploi temporaire dans les grands chantiers de construction.

¹⁸⁴ Au niveau du Vietnam, l'Etat donne les moyens aux opérateurs du tourisme de promouvoir le tourisme domestique (le journal officiel du gouvernement du Vietnam : <http://baochinhphu.vn/Du-lich/Nhieu-gjai-phap-kich-cau-du-lich-6-thang-cuoi-nam/398861.vgp>).

¹⁸⁵ La société *Sun Group* diminue de 60% le prix du téléphérique.; les prix des chambres dans les hôtels au sein de l'agglomération de Sapa diminuent de 50%, les coûts des transports diminuent de 30 à 60% (journal officiel du Ministère de la culture, sport et tourisme <http://vietnamtourism.gov.vn/index.php/items/32563>).

L'écotourisme que déploie *Topas Ecolodge* ne fragilise pas les activités habituelles des populations locales, et peut être source de revenus complémentaires. Il la rend vulnérable par d'autres aspects : comme *Topas Ecolodge* attire des touristes étrangers, notamment occidentaux, la fermeture des frontières vietnamiennes aux touristes étrangers avec la crise Covid19 remet tout en cause. Le système touristique est viable en temps normal mais risque de s'écrouler si son pilier central, le flux des touristes étrangers, se brise ; tout au moins pour un temps nécessaire à l'adaptation potentielle. En revanche, comme le Sud du district ne dépend pas principalement de son secteur touristique, même si ce dernier s'effondre, le territoire devrait survivre, contrairement au secteur Centre-Nord.

L'écotourisme déployé par la société *Topas Ecolodge* dans le Sud cherche une certaine harmonie avec l'environnement ; elle ne provoque pas une artificialisation agressive des sols, ne dénature pas le style architectural local ; elle ne pollue pas ou peu ; contrairement au tourisme de parc d'attraction développé dans le secteur Centre-Nord. Si l'environnement est vulnérable dans ce secteur du district, ce n'est pas en raison du secteur touristique, mais peut-être davantage du secteur énergétique avec les centrales hydrauliques qui elles, se sont développées rapidement en transformant les paysages et en poussant parfois les populations aux conflits sociaux (détournement de l'eau potable et d'irrigation, etc.) (Chapitre 5).

Comme pour le secteur Centre-Nord, l'étude des réalités de la durabilité du territoire dans les trois dimensions, sociale, économique et environnementale, est une perspective de recherche en soi. A ce stade, nous pouvons seulement émettre des hypothèses de trajectoire relativement aux mécanismes en cours décrits en Chapitre 4 et PARTIE III.

Nous pouvons pour finir proposer une nouvelle façon de catégoriser les formes de tourisme dans les stations touristiques montagnardes du Vietnam, non pas par exemple comme Georges Cazes (1992) selon le critère principal de temps de vie, puis de catégorisation entre activité de loisir et de travail, mais en fonction du niveau de connexion aux spécificités intrinsèques de l'espace touristique récepteur (Figure 60). Si la connexion est importante, le tourisme s'oriente vers l'écotourisme ou l'ethnotourisme, voire le tourisme communautaire si le touriste s'implique dans une action de développement en local (cf. 4.1.2). Si la connexion est faible, le tourisme s'oriente vers le tourisme de masse, qui va progresser vers le tourisme de « parc d'attraction » grandeur nature.

Il serait intéressant de tester la généralité de ce modèle au-delà de Sapa, Dalat et Bana Hill dans d'autres stations de montagne du Vietnam, puis d'autres pays ; voire dans des stations non montagnardes au Vietnam, ou dans d'autres pays. Dans le district de Sapa, comme nous l'avons dit sous différents prismes de dynamique spatial et temporel, les touristes orientaux (domestiques et étrangers) sont attirés davantage par la branche de droite du schéma vers le tourisme de parc d'attraction, alors que les touristes occidentaux sont attirés davantage par les différentes formes de tourisme de la branche de gauche, avec une plus forte connexion aux atouts intrinsèques de l'espace récepteur.

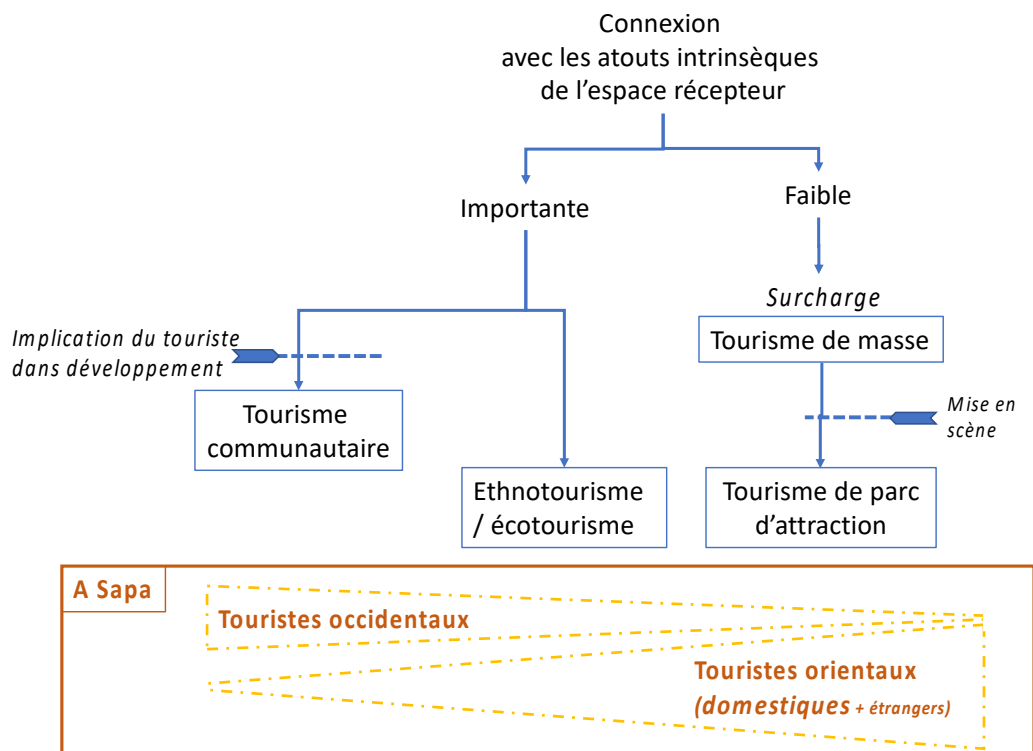


Figure 60 : Modèle de catégorisation de forme de tourisme selon le critère de connexion aux atouts intrinsèques dans une station touristique montagnarde du Vietnam : position des touristes à Sapa (Hoang T.Q.P, 2020)

Il serait intéressant d'étudier à quel point les Vietnamiens ont le même type de préférence lorsqu'ils visitent d'autres pays que le leur. Il serait intéressant également d'étudier dans quelques années, avec un peu plus de recul sur cette phase d'explosion touristique à Sapa, la possibilité d'un retour des Vietnamiens vers les atouts intrinsèques de leurs pays, que ce soit sa biodiversité, ses diversités culturelles, ...

BIBLIOGRAPHIE

1. Amir-Ebrâhimi M, 2006. Évolution socio-culturelle et socio-spatiale de Téhéran, de la dualité à la fragmentation. *Travaux de l'Institut Géographique de Reims*, vol. 32, n°127-128. Le Caire, Istanbul, Téhéran. Les trois métropoles du Moyen-Orient. pp. 73-81. www.persee.fr/doc/tigr_0048-7163_2006_num_32_127_1521.
2. Atkinson K., 2017. *Synthèse du métier hôtelier en 2017, le marché des hôtels haut de gamme au Vietnam*. Société Grant Thornton, 10 p. <https://www.grantthornton.com.vn/globalassets/1.-member-firms/vietnam/media/executive-summary-hotel-survey---vie.pdf>
3. Bachimon P., 2013. *Vacance des lieux*. Berlin, 250 p.
4. Bachimon P., Dério P., Vlès V., 2015. Les phénomènes de dédoublement résidentiel dans les trajectoires de plusieurs systèmes touristiques pyrénéens : Cerdagne (P.O.), Vicdessos (Ariège) et haute vallée d'Ossau (P.A.). *Sud-Ouest européen*, N°39. pp. 81-95.
5. Belsky, J., 2004. Contribution of qualitative research to understanding the politics of community ecotourism. In: J., Phillimore, & L. Godson, (Eds.), *Qualitative research in Tourism: Ontologies, Epistemologies and Methodologies*. London: Routledge. pp. 273–291.
6. Boukhris L. et Chapuis A., 2016. Circulations, espace et pouvoir - Penser le tourisme pour penser le politique. *L'Espace Politique*, N°28 (2016-1). <http://journals.openedition.org/espacepolitique/3707>
7. Boyer M., 1999a. *Le tourisme de l'an 2000*. Presse de l'université de Lyon. 262 p.
8. Boyer M., 1999b. *L'histoire du tourisme de masse*. Presses universitaires de France (Paris), vol1, 127 p. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4813507j/f7.image>
9. Brunet R., 1980. La composition des modèles dans l'analyse spatiale. *L'Espace géographique*, Paris, n°4, pp 253-264.
10. Brunet R., 1986. La carte-modèle et les chorèmes. *Mappemonde*, n°4/86, pp. 2-6.
11. Brunet R., Ferras R., Théry H., 1992. *Les mots de la géographie*. Montpellier-Paris, Reclus-La Documentation Française. 518 p.
12. Brunet R., Ferras R., Théry H., 2001 (3^{ème} édition). *Les mots de la géographie: dictionnaire critique*. Reclus, La Documentation française. Première édition 1992. 520 p.
13. Butler R.W., 1980. The concept of a tourist harea cycle of evolution: implications for management of resources. *Canadian Geographer*, XXIV, I, 1980. pp. 5-12.
14. Cabaset-Semedo C., Peyvel E., Sacareau I., Taunay B., 2010. De la visibilité à la lisibilité: le tourisme domestique en Asie. Quelques réflexions à partir des cas chinois, indiens, indonésiens et vietnamiens. *Espace Populations Sociétés*, Centre National de la Recherche Scientifique, 2010, pp 221-235. ffhalshs-01918610f.
15. Cao V. S., 1995. (*Environnement et bioressources du Vietnam: situation actuelle et solution*). Edition de The Gioi Tre, Hanoi.
16. Cazes G., 1992. *Fondements pour une géographie du tourisme et des loisirs*. Bréal. 189 p.

17. Chesneaux J. 1969. Fondements historiques du communiste vietnamien. *L'Homme et la société*, pp. 83-98.
http://www.persee.fr/doc/homso_0018-4306_1969_num_14_1_1755
18. Chevrier M-H., 2016. Pèlerinage, développement urbain et mondialisation: l'exemple de Lourdes. *Géoconfluences*. <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/fait-religieux-et-construction-de-l-espace/corpus-documentaire/pelerinage-lourdes>
19. Cheylan J.-P., Deffontaines J.-P., Lardon S., Théry H., 1990. Les Chorèmes: un outil pour l'étude de l'activité agricole dans l'espace rural ? *Mappemonde*, n°4/90, pp. 2-4.
20. Claval, P., 1981. *La logique des villes*. Litec. 633 p.
21. Cling J-P., Razafindrakoto M., Robilliard A-S, Roubaud F., 2009. L'impact distributif de l'adhésion du Viêt Nam à l'OMC. *Le Viêt Nam dans l'Organisation mondiale du commerce : Impact sur la croissance et l'emploi*. Institut de recherche sur l'Asie du Sud-Est contemporaine. ISBN : 9782956447078. pp. 85-113.
<https://books.openedition.org/irasec/566?lang=fr>
22. Combes J., 1994. *Indochine, 1940-1945 : la longue marche ou l'épopée de la colonne Alessandri : Tong, Tonkin, 9 mars 1945 à Tsao-Pa, Chine, janvier 1946*. Association des anciens officiers de l'École militaire de Tong, 338 p.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k33377103.textelimage>
23. Condès S., 2004. Les incidences du tourisme sur le développement. *Revue Tiers Monde* 2004/2 (n°178). pp 279-291.
24. Courcoux G., 2010. *Le Vietnam : Miracle asiatique ?*, actualité scientifique IRD (Institut de Recherche pour le Développement), n° 359, 2 p.
25. Crosnier M-A., Lhomel E., 1991. Premier bilan des réformes économiques au Vietnam. *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 22, n°3. pp. 59-68.
26. Cumin G., 1970. Les stations intégrées. *Urbanisme*, n°116, pp. 50-53.
27. Danteur T., 2012. L'authenticité par la mise en scène. Analyse dialogique des activités touristiques et culturelles de la place Jemaa El Fna et de leurs représentations, *Via@-revue internationale interdisciplinaire de tourisme*, N°1, 2012, 13 p.
<http://journals.openedition.org/viatourism/1291> ; DOI : 10.4000/viatourism.1291
28. Dao M. H. et Le H. H., 2013. *Sở tay Thuật ngữ Quan hệ Quốc tế*. Université des sciences humaines de Ho Chi Minh ville.
<http://nghiencuuquocte.org/muc-luc-so-tay-thuat-ngu-qhqt/>
29. Demay A., 2007. Chapa, le tourisme créateur de lieux urbains. Communication à 3^{ème} Congrès du Réseau Asie-IMASIE. 26-27-28 septembre, 2007, Paris. 8p.
30. Demay A., 2011. *Tourisme et colonisation en Indochine 1898-1939*. Thèse d'Histoire. Université de Montréal, co-tutelle Université Paris1 - Panthéon Sorbonne. 301 p.
31. Demen-Meyer C. (2005). Le tourisme : essai de définition. *Management & Avenir*, n°3, pp.7-25. <https://www.cairn.info/revue-management-et-avenir-2005-1-page-7.htm>
32. Descartes R., 1856. *Discours de la méthode: pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans la sciences*. Librairie de L. Hachette et Cie. 53 p.

https://books.google.fr/books?id=DmUVAAAAQAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

33. Deprest L., 1997. *Enquête sur le tourisme de masse : l'écologie face au territoire*, édition Berlin, 207 p.
34. Dérioz P., Bachimon P., Gauche E., Germaine M-A, Le A.T., Létang M., Sacareau I., Upadhayaya P., 2017. Pratiques et imaginaires des touristes nationaux et internationaux vs ressources mobilisées par les opérateurs touristiques et les populations locales (Népal, Inde, Vietnam, Laos, Chine). *6th FNASIC (French Network for Asian Studies International Congress)*, GIS Asie, SciencesPo Paris, 26-28 juin 2017.
35. Dror O., 2007. *Cult, Culture, and Authority: Princess Lieu Hanh in Vietnamese history. Southeast Asia-Politics, meaning and memory*. David Chandler and Rita Smith Kipp: series editors. Presse de l'Université d'Hawaï Honolulu, 260 p.
36. Duchère Y., 2017. La République Socialiste du Vietnam est-elle autoritaire? *Géococonfluences*.
<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/ailleurs/vietnam-regime-autoritaire>
37. Duhamel P., 2018. *Géographie du tourisme et des loisirs : Dynamiques, acteurs, territoires*. Armand Colin, 283 p
38. Gaide, L-J., 1930. *Les stations climatiques en Indochine*, Hanoï 1930. 49 p.
39. General statistics office, 2014. *Results of tourist expenditure survey in 2013*. 236 p.
40. George P., Verger F., 2000 (6^{ème} édition). *Dictionnaire de la géographie*. Presse universitaires de France, 1^{ère} édition en 1970. 501 p. ISBN 2 13 047924 3.
41. George-Marcelpoil E., 2008. *Les trajectoires d'évolution des destinations touristiques de montagne*. Habilitation à Diriger des Recherches, Pau: Université de Pau et des Pays de l'Adour, tome 1 et tome 2, 250 p.
42. Goze M., 2012. *Schéma d'extension de la ville de Sapa Nord Vietnam "Coopération décentralisée*, Mission de coopération décentralisée entre la Région Aquitaine et la Province de Lao Cai. Institut d'Aménagement, de tourisme et d'Urbanisme (IATU, STC, Université Bordeaux 3). Document en 5 tomes édités en français ou en vietnamien. 501 p.
43. Goze M., 2014. *Diagnostic de la ville de Bac Ha et de ses environs préalable à un projet de développement touristique et urbain de la ville*. Mission de coopération décentralisée entre la Région Aquitaine et la Province de Lao Cai. Institut d'Aménagement, de tourisme et d'Urbanisme (IATU, STC, Université Bordeaux 3), 406 p.
44. Grandjean P., 2006. Retour en haute région tonkinoise à 82 ans d'intervalle. *AROM (Amitié- Réalité-Outre Mer)*, Bulletin n°8, avril 2006. pp. 14-17.
<http://www.arom-asso.com/bulletins/bulletin8.pdf?fbclid=IwAR3xWQvqtEJEMRdNci86uRh9GeY3BNlx-sAUN9JIXtwojZ5OAtchZfdgRS4>
45. Gubry P., 1994. *Population et développement au Viêt-nam*. Centre français sur la population et le développement (CEPED), Paris, 613 p.
46. Guide alphabétique Taupin, 1937. *Guide touristique général de l'Indochine*. Hanoi. 537p.

47. Guillemot F., 2017. *Viêt-Nam, fractures d'une nation: Une histoire contemporaine de 1858 à nos jours*. La Découverte, 276 p.
48. Hazebroucq J.-M., 2007. Destinations innovantes et développement du tourisme. *Marché et organisation*, 2007/1 (N° 3), p. 117-153. DOI : 10.3917/maorg.003.0117. <https://www.cairn.info/revue-marche-et-organisations-2007-1-page-117.htm>
49. Herland M., 1998. Succès et incertitudes de la transition vietnamienne. *Revue économique*, vol. 49, n°1. pp. 303-320.
50. Hoang T. T. H., Vanacker V., Van Rompaey A. ; Vu K. C., Nguyen A. T., 2014. Changing human–landscape interactions after development of tourism in the northern Vietnamese Highlands. *Anthropocene*, Vol. 5, n°5, pp. 42-51.
51. Hoerner J.-M., 1997. *Géographie de l'industrie touristique*. Ellipses, 255 p.
52. Hours B., Sélim M., 2003. La protection sociale au Vietnam: de la fiction égalitaire à la marchandise. *Tier-Monde*, tome 44, n°175. Prévoyance ou providence: la protection sociale. pp 621-636. www.persee.fr/doc/tiers_1293-8882_2003_num_44_175_5411.
53. Insee, 2008. Le tourisme dans l'économie. In: Le tourisme en France. Insee, 93p <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1374555?sommaire=1374564>.
54. Knafou R., Bruston M., Deprest F., Duhamel P., Gay J-Ch., Sacareau I., 1997. Une approche géographique du tourisme. *Espace géographique*, tome 26, n°3, 1997. pp. 193-204; http://www.persee.fr/doc/spgeo_0046-2497_1997_num_26_3_1071.
55. La T.B. Q., 2018. La durabilité du développement touristique à Sapa. *Journal de la science, science humaine et sociale*, Vol.15, N°2. pp. 99-110.
56. Lam T. L., 1997. Le tourisme au Vietnam: Renaissance et Crise. *Supplément EDA N°243*, Mai 1997. Dossiers et document N° 5/97: pp. 30-37.
57. Le Failler P., 2014. *Les Rochées gravées à Sapa*. Ecole Française d'Extreme- Orient (EFEO) Vietnam, Maison d'edition de Tri Thuc, 163 p.
58. Lekante Stogbou D. et Schmitz S., 2012. Le tourisme dit « ethnique » : multiples usages d'un concept flou. *BSGLg (Bulletin de la Société Géographique de Liège)*, 59, 2012, pp. 5-16. <https://popups.uliege.be/0770-7576/index.php?id=483&file=1>
59. Le A. T., 2020. *Le Vietnam – une destination touristique kitsch? Exemple de la station climatique de Dalat*. ED 537, UAPV, 378 p.
60. Le T. K., 1955. *Le Vietnam, L'histoire et civilisation*. Document des éditions de Minuit, 527 p. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3336073w/f98.image.texteImage>
61. Le T. K., 1982. *Histoire du Viêt-nam : des origines à 1858*. Sud est asie (Paris), 452 p. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3324700h/f15.image.texteImage>
62. Le V.L., 2004. Parc national de Hoang Lien. Maison d'édition de la culture nationale de Hanoi. In: Hoang T. T. H., Vanacker V., Van Rompaey A. ; Vu K. C., Nguyen A. T., 2014. *Changing human–landscape interactions after development of tourism in the northern Vietnamese Highlands*. *Anthropocene*, Vol. 5, n°5, pp. 42-51. <https://thienhienviet.org.vn/sourcebook/pdf/2%20north%20east/Hoang%20Lien.pdf>

63. Lozato-Giotart J-P., Leroux E., Balfet M., 3ème édition, 2012. *Management du tourisme, Territoires, offres et stratégies*. Publié par Pearson France, 379 p.
64. Ly M. K., 2006. *Synthèse de quelques caractères de structures des touristes internationaux au Vietnam*. Centre Statistique national du Vietnam. <http://www.gso.gov.vn/default.aspx?tabid=382&idmid=2&ItemID=4054>
65. Madesclaire Y., 1994. Au-delà des apparences : un autre regard sur le Vietnam des années 1990. *Tiers-Monde*, tome 35, n°140, 1994. pp. 891-906. www.persee.fr/doc/tiers_0040-7356_1994_num_35_140_492
66. Maharaux A., 2011. Lutte contre la pauvreté et développement touristique dans les provinces du Nord du Vietnam, *In: Boujrouf S., Tebbaa O., 2011. Tourisme et Pauvreté*, Edition des archives contemporaines, partenariat avec l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF), pp 196-212.
67. McKercher B., 1999. A Chaos approach to tourism. *Tourism Management*, Vol. 20., pp. 425-434.
68. Mellac M., Fortunel F., Tr. D. D., 2010. *La réforme foncière au Vietnam : Analyse des jeux d'acteurs et du processus de transformation des institutions aux échelons central et provincial*. Comité technique "foncier et développement", 196 p. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00518973/document>
69. Michaud J. et Culas C., 1997. Les Hmong de la péninsule indochinoise : migrations et histoire. *Autrepart*, Vol 3, pp. 79-104. ISSN 1278-3986.
70. Michaud J., Turner S., Roche Y., 2002. Mapping Ethnic Diversity in Highland Northern Vietnam. *GeoJournal* 57, pp. 281–299.
71. Michaud J., Turner S., 2003. Tribulations d'un marché de montagne du Nord-Vietnam. *Études rurales*, pp. 165-166. <http://journals.openedition.org/etudesrurales/8001>
72. Michaud J., Turner S., 2006. Contending visions of a hill-station in Vietnam. *Annals of Tourism Research*, Vol. 33, No. 3, pp. 785–808. doi:10.1016/j.annals.2006.02.003
73. Michaud J., Turner S., 2017. Reaching new heights. State legibility in Sa Pa, a Vietnam hill station. *Annals of Tourism research*, Vol 66, sept 2017, pp. 37-48.
74. Michel F., 2013. Sapa, station d'altitude et vitrine de l'ethnotourisme au Vietnam. *L'Autre Voie*, n°9, 2013.
75. Miossec J-M. 1976, *Éléments pour une théorie de l'espace touristique*. Centre de haute étude touristique, Université de droit, d'économie et des sciences d'Aix en Provence, 63 p.
76. Miossec J-M. 1977. Un modèle de l'espace touristique. *Espace géographique*, tome 6, n°1, 1977.
77. MEF, 2017. *Mémento du Tourisme réalisé par Khiati Abdel*. Ministère de l'Economie et des finances français. ISSN: 0761-1129
78. Mottet, É., 2013. Un Plan Nord comme outil géopolitique en RDP lao : le cas du développement des terres et des ressources naturelles de Luang Namtha. *Cahiers de géographie du Québec*, 57 (160), pp. 115–140. doi:10.7202/1017807ar
79. Nations Unies, 2008. *Compte satellite du tourisme: recommandations concernant le cadre conceptuel 2008*. Département des Affaires Économiques et Sociales, Division de

- Statistique. Études méthodologiques, Série F n°80/Rev.1, 129 p. (ISBN 978-9-26402-007-8, lire en ligne [archive]), p. 27.
80. Nations Unies, 2008. *Recommandations concernant le cadre conceptuel*, 2001, 138 p. (ISBN 978-9-26402-007-8, lire en ligne [archive]), p. 27.
 81. Nguyen T. H., 1998. *Sa Pa và những rừng gỗ quý. Sức khỏe và đời sống*. Bộ y tế .Hà Nội Số 11 (772)
 82. Nguyen T. L., 1970. Lang Le Sapa (La tranquillité à Sapa). *Giuva Trong Xanh (Au milieu du ciel, 1972)*. https://isach.info/story.php?story=lang_le_Sapa__nguyen_thanh_long
 83. OIT (Organisation Internationale de Travail), 2013. *Projet de Prévention et élimination du travail des enfants dans le secteur du tourisme dans les régions montagneuses*. Documentation modèle potentielle dans le district de Sa Pa, province de Lao Cai. 44 p
 84. Oudin X., 1999. Le *Doi Moi* et l'évolution du travail au Vietnam. *Tiers-Monde*, tome 40, n°158, pp. 377-396.
 85. Pagand B., 1996. Mountain recreational resorts. For who ? Why ? How ? Twenty years of debate among planners and developers. *Revue de géographie alpine*, tome 84, n°3, pp. 11-27.
 86. Pearce D., 1993. *Géographie du tourisme*. Paris, Nathan (Coll. « Géographie »), 351 p.
 87. Peyvel E., 2007. *Tourismes, ethnies et territoires : le cas de Sa Pa (Viêt Nam)*. *Tourismes et territoires*. Mâcon, France. Hal-00475732
 88. Peyvel E., 2009. *L'émergence du tourisme domestique au Vietnam: Lieux, pratiques et imaginaires*. Thèse de doctorat de géographie, Université de Nice Sophia Antipolis, Ecole doctorale "Lettres, Sciences humaines et Sociales". 404 p.
 89. Peyvel E., 2012. L'enfer, c'est les autres: de la cohabitation touristique au Vietnam à travers trois cas d'évitement spatial. In Frelat-Kahn B. et Lazzarotti O. : *Habiter, vers un nouveau concept*, 328 p. A. Colin, pp. 151-180.
 90. Peyvel E., 2016. *L'invitation au voyage. Géographie postcoloniale du tourisme domestique au Viêt Nam*. Lyon : ENS Éditions, vol.1., 274 p.
 91. Pham. V. L, 2019. *Synthèse d'une présentation historique des ethnies de la région Nord-Ouest du Vietnam*. Centre de recherche de la culture des ethnies de la région Nord-Ouest du Vietnam. <http://app.utb.edu.vn/ncvh/index.php/190-gioi-thieu-so-luoc-lich-su-cac-dan-toc-o-tay-bac-viet-nam>
 92. Pham N. T., 2018. Article journalistique dans le journal du bureau communiste de la province ce Lao Cai. <http://www.baolaocai.vn/thi-dua-ai-quoc/nhung-buc-anh-lich-su-bac-ho-len-tham-lao-cai-z88n20180919103522846.htm>
 93. Plog S., 1979. Why destination areas rise and fall in popularity. Communication présentée au Southern California Chapter, The Travel Research Association en 1972. *Cornell H.R.A. Quarterly*, novembre 1979, pp 13-16 ; Update en 2001 in *Cornell H.R.A*, Vol n°42, Issue 3, pp. 13-24.
 94. Région Nouvelle-Aquitaine, 2017. Programmes de coopération décentralisée. Diaporama synthétique, 89 dispositives : https://www.nouvelle-aquitaine.fr/sites/alpc/files/2017-12/ProgCoop%C3%A9D%C3%A9centralis%C3%A9eN-A_web.pdf.

95. Rieucan J.. 2000. La Grande-Motte, Ville permanente, ville saisonnière/La Grande-Motte, a town for all seasons and summertime resort. *Annales de Géographie*, t. 109, n°616, 2000. pp. 631-654
96. Rieucan J., 2004. Dualisme urbain et glissement du centre décisionnel, de la cité prétouristique à la ville touristique, dans l'Espagne méditerranéenne du début du XXI^e siècle. *Cahiers de géographie du Québec*, 48(133), pp. 47–70. doi:10.7202/009762ar
97. Robelin J., 2014. Le kitsch ou l'authenticité de l'inauthentique. *Noesis*, n° 22-23, pp 203-217. <http://journals.openedition.org/noesis/1902>
98. Robequain C., 1932. Notes sur la région de Chapa (Province de Lao-Kay, Haut-Tonkin). *Revue de Géographie Alpine*, tome 20, n°2, 1932, pp 307-333
99. Rossi G. et al., 2004. *Projet d'aménagement du développement touristique de la province de Lao Cai (période entre 2005 et 2010, avec vision en 2020)*. Coopération décentralisée entre la province de Lao Cai et la région Nouvelle -Aquitaine, France, 81 p.
100. Sabattier G., 1952. *Le destin de l'indochine, Souvenirs et Documents (1941-1951)*. Librairie PLON, 466 p.
101. Schéou B., préface de FRANK M., 2009. *Du tourisme durable au tourisme équitable: Quelle éthique pour le tourisme de demain ?* De Boeck, 311 p
102. Scoccimaro R., Viguier A., Colin S., Bruneau M., Piboubès J.-Y., 2017. *Géopolitique de l'Asie*. Collection Nouveaux Continents ; Directeur : N. Balaresque. Edition Nathan. 4^{ème} édition, 384 p.
103. Simon A., 2019. *Tourisme fondamentaux et techniques*. DUNOD, 327 p.
104. Soulé B., 2007. Observation participante ou participation observante ? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales. *Recherches qualitatives* – Vol. 27(1), 2007, pp. 127-140. ISSN 1715-8705
105. Syndicat d'initiative de Chapa, 1924. *Livret-guide de la station d'altitude de Chapa*. 16 p.
106. Taillard C., 2009. Un exemple réussi de régionalisation transnationale en Asie orientale: les corridors de la Région du Grand Mékong. *L'Espace géographique*, vol 38, 98 p.
107. Tertrais H., 2001. L'économie indochinoise dans la guerre (1945-1954). In: *Outre-mers*, tome 88, n°330-331, 1^{er} semestre 2001. *Outre-mers économiques : de l'Histoire à l'actualité du XXI^e siècle*. pp. 113-127; www.persee.fr/doc/outre_1631-0438_2001_num_88_330_3841
108. Thurot J-M., 1980. *Capacité de charge et production touristique*. Centre des Hautes Etudes Touristiques, Université de Droit, d'Economie et des Sciences d' Aix-en-Provence, 184 p.
109. Thor Flognfeldt Jr., 2005. The tourist route system – models of travelling patterns. *Belgeo*, pp.35-58.
110. Tran T. M. H., Vu H. L., 2017, Giải pháp phát triển Sapa thành khu du lịch nghỉ dưỡng, khám phá thiên nhiên và trải nghiệm văn hóa tầm cỡ quốc tế. *VNU Journal of Social Sciences and Humanities*, Vol 3, N°3.
111. Tran V. N., 2010. Le tourisme du Vietnam début le XX^e siècle. *Revue scientifique de l'université de sciences et humaines de Hanoi*, pp. 164-173.

112. Truong T.L.H., 2019. *Quelle place pour la typicité locale et l'authenticité dans l'expérience touristique: le cas de Dalat, station de montagne du Vietnam*, ED 537, UAPV, 524 p.
113. Truong V. D., 2014. *Tourism and Poverty Alleviation : A Case Study of Sapa, Vietnam*. Université de Canterbury, Nouvelle Zeland, 460 p. <http://hdl.handle.net/10092/9244>.
114. Truong T. T. H., 2008. Le tourisme communautaire, un instrument de lutte contre la pauvreté?, *In* Boujrouf S., Tebbaa O., 2011. *Tourisme et Pauvreté*, Edition des archives contemporaines, partenariat avec l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF), pp. 247-256.
115. UNESCO (1972). *Actes de la Conférence générale*, 17e session, Paris, 17 octobre-21 novembre 1972, vol. 1: Résolutions, recommandations.
116. UNWTO, 2009. Faits saillants du tourisme, édition 2009. *La rubrique "fait et chiffres" du site www.unwto.org*. 12 p. <https://www.e-unwto.org/doi/pdf/10.18111/9789284413607>.
117. Veyssy B., 2012. *Discours pour la cérémonie de signature du protocole de la coopération décentralisée Aquitaine/Lao Cai (Vietnam)*. <http://catherine-veyssy.over-blog.com/article-signature-protocole-cooperation-decentralisee-aquitaine-lao-cai-vietnam-112690066.html>
118. Violier P., 2016. La troisième révolution touristique. *Mondes du Tourism*, <https://journals.openedition.org/tourisme/1256>.
119. Vlès V., 2014. *Metastation : mutations urbaines des stations de montagne, un regard Pyrénéen*. Presses Universitaire de Bordeaux, 175 p.
120. Vu H. D., 2016. *Rapport du résultat socio-économique du district de Sapa en 2016, projet du développement socio-économique en 2017*. La comité populaire du district de Sapa, décision numéro 481/BC-UBND, 38 p.
121. VTOCO (Vietnam Tourisme Consultant Company Limited), 2015. *Ajustement de la planification du développement du tourisme de la province de Lao Cai jusqu'à 2020, avec une vision jusqu'à 2030*. Département de Culture, Sports et Tourisme de la province de Lao Cai, 193 p.
122. Vu N., Sato M., 2010. Tourism and amenity migration in hill stations: The case study of Sapa in Vietnam. *Advanced Tourism Studies*, 7, pp. 1-16.
123. Walde J. F., Tran D.H., Tappeiner U., Tappeiner G., 2019. A protected area between subsistence and development. *International Journal of the Commons*, 13(1), pp. 175-204. DOI: <http://doi.org/10.18352/ijc.844>.
124. Xiang W., 2011. *L'aire Paysagère de Wulingyuan (Hunan, Chine) : à la recherche d'un équilibre entre protection et développement local*. ED 454, Université de Grenoble, 327.
125. Zaoual H., 2007. Du tourisme de masse au tourisme situé : quelles transitions ? *Marché et organisations*, n° 3, pp. 155-182. DOI 10.3917/maorg.003.0155.

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Évolution du nombre de touristes au Vietnam de 1960 à 2017 (Hoang T.Q.P, 2020)..	16
Figure 2 : Schéma de la structuration administrative du Vietnam en formalisme « Unified Modelling Language » (UML) (Hoang T.Q.P, 2020).....	33
Figure 3 : Schéma simplifié par C. Demen-Meyer (2005) des temps et des catégories principales d'activités de tourisme définies par Georges Cazes (1992).....	40
Figure 4 : Synthèse du dynamisme de l'espace touristique, schéma repris de J-M. Miossec (1977) par Hoang T.Q.P (2020).....	46
Figure 5 : Modèle de R.W. Butler (1980) du cycle de vie d'une destination touristique, schéma repris par Hoang T.Q.P (2020).....	48
Figure 6 : Correspondance des phases de mise en tourisme selon les modèles de J-M. Miossec (1977) et de R.W. Butler (1980) ; figure de L. Deprest (1997) adaptée par Hoang T.Q.P (2020) .	49
Figure 7 : Concepts de station et lieu touristique (Hoang T.Q.P, 2020)	50
Figure 8 : Type de parcours touristique au sein d'un espace touristique (Hoang T. Q. P., 2020, adapté de Thor Flognfeldt, 2005).....	51
Figure 9 : Modalités d'évaluation des niveaux de dualités entre communautés de touristes duales et duelles (Hoang T. Q. P., 2020)	54
Figure 10 : Modalités de traduction spatiale des dualités entre catégories de touristes (Hoang T. Q. P., 2020 ; adapté de E. Peyvel, 2016)	56
Figure 11 : Les grandes familles de dualisme spatial (Hoang T. Q. P., 2020).....	57
Figure 12 : Localisation du district de Sapa, la zone d'étude, dans la province de Lao Cai au Vietnam (Hoang T.Q.P, 2020).....	63
Figure 13 : Positionnement géographique du district de Sapa en 2016, province de Lao Cai (Hoang T.Q.P, 2020)	64
Figure 14 : Évolution du nombre d'hébergements par type dans le district de Sapa, 2003-2017 (Hoang T.Q.P, 2020)	69
Figure 15 : Proportion de la population locale selon leur culture d'origine ethnique dans le district de Sapa (Hoang T.Q.P., 2020).....	70
Figure 16 : Répartition des groupes ethniques par commune dans le district de Sapa (Hoang T.Q.P, 2020)	73
Figure 17 : Répartition des groupes ethniques dominants par grandes zones (Nord, Centre, Sud) dans le district de Sapa (Phuong T.Q.P, 2020)	74
Figure 18: Comparaison de la répartition et densité des trois groupes ethniques principaux entre les districts de Sapa et de Bac Ha, province de Lao Cai.....	75
Figure 19 : Vues typiques de paysage de montagne au sein du district de Sapa	77

Figure 20 : Trois grands types de paysage du Nord au Sud dans le district de Sapa (Phuong T.Q.P, 2020).....	79
Figure 21 : Photos des spécificités paysagères dans les différents secteurs Nord, Centre et Sud du district de Sapa.....	80
Figure 22 : Photos à l'époque coloniale de Chapa.....	89
Figure 23 : Étendue et organisation de la ville de Chapa à l'apogée de l'époque touristique de la colonisation et quartier restant en 2016.....	92
Figure 24 : Profil de mise en tourisme de Chapa entre 1980 et 1945 selon trois phases à l'époque coloniale (Hoang T.Q.P, 2020).....	93
Figure 25 : Schéma d'organisation de l'espace touristique au niveau de la commune de Muong Bô à l'apogée de la période coloniale (Hoang T.Q.P, 2020).....	95
Figure 26 : Positions de la France et du Viet Minh en Indochine en 1951.....	98
Figure 27 : Photos de 1958 à l'époque communiste d'Ho Chi Minh.....	101
Figure 28 : Séquence de renouvellement touristique communiste (Hoang T.Q.P, 2020).....	110
Figure 29 : Schéma d'organisation spatiale et place du site de Sapa dans l'espace touristique de la région Nord-Ouest du Vietnam entre la période coloniale et le <i>Doi Moi</i> (Hoang T.Q.P, 2020).....	113
Figure 30 : Images de la ville de Sapa en 1992, à travers les yeux du photographe allemand, Hans-Peter Grumpe.....	116
Figure 31 : Parcours touristiques au sein du district de Sapa en 2005 (Hoang T.Q.P, 2020).....	126
Figure 32 : Évolution des effectifs de touristes dans le district de Sapa de 1995 à 2017 (Hoang T.Q.P, 2020).....	134
Figure 33 : Organisation spatiale au sein de l'espace touristique du district de Sapa en 2015-2016 (Hoang T.Q.P, 2020).....	137
Figure 34 : Images des projets de la société <i>Sun Group</i> à Sapa depuis 2016.....	139
Figure 35 : Images de la station de Bana Hill en 2018.....	140
Figure 36 : Photos de la ville de Sapa en grand chantier en 2016 (Hoang T.Q.P, 2016).....	142
Figure 37 : Scénario post 2016 d'organisation spatiale au sein de l'espace touristique du district de Sapa (Hoang T.Q.P, 2020).....	147
Figure 38 : Frise chronologique des séquences touristiques de Sapa de 1850 à aujourd'hui (Hoang T.Q.P, 2020).....	150
Figure 39 : Évolution de l'organisation spatiale touristique à Sapa dans la région montagnarde du Sud-Ouest du Vietnam, de l'époque coloniale à l'époque contemporaine post-2016 (Hoang T.Q.P, 2020).....	151
Figure 40 : Structure économique au sein du district de Sapa (Hoang T.Q.P, 2020).....	152
Figure 41 : Distribution spatiale des types de lieux d'intérêt touristique, district de Sapa (situation en 2015-2016) (Hoang T.Q.P, 2020).....	158

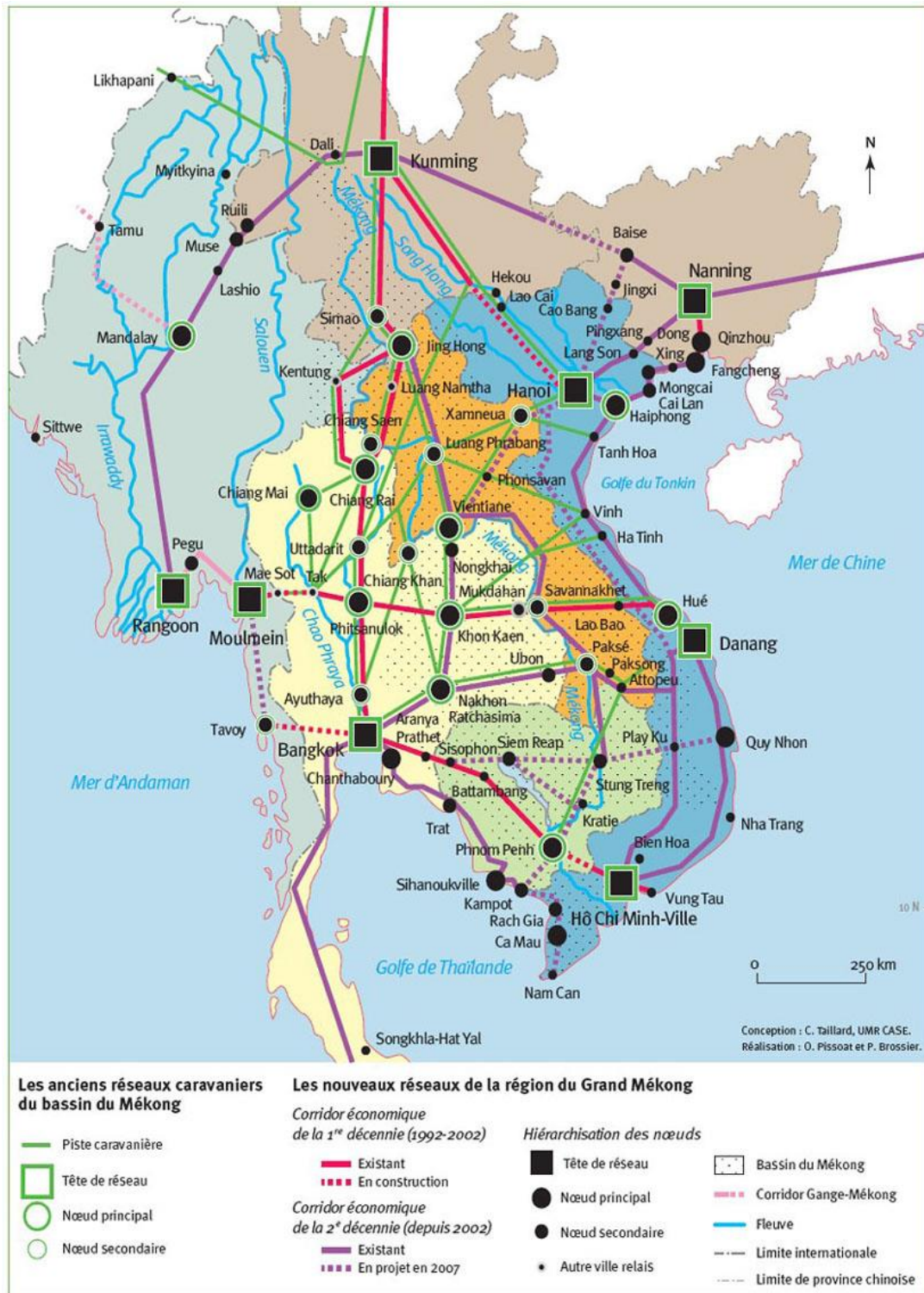
Figure 42 : Plan des villages de Cat Cat, Ta Phin, Ta Van et Lao Chai, dans le district de Sapa (Hoang T.Q.P, 2020)	165
Figure 43 : Connexions de Sapa aux parcours touristiques au sein de la province de Lao Cai, de la région Nord du Vietnam, du Vietnam et à l'international (Hoang T.Q.P, 2020)	184
Figure 44 : Parcours au sein du district de Sapa en 2015-2016 (Hoang T.Q.P, 2020).....	189
Figure 45 : Organisation et dynamique spatiale au sein de l'espace touristique « district de Sapa » à la fin de la période 2015, début 2016 (Hoang T.Q.P, 2020)	201
Figure 46 : Dualités et traductions spatiales des différentes catégories de touriste dans le district de Sapa (situation 2015-2016)	207
Figure 47 : Photos de lieux d'intérêt touristique au sein de l'agglomération de Sapa en 2015-2017.....	218
Figure 48 : Lieux d'intérêt touristique (A ; Hoang T.Q.P, 2020) et Schéma d'urbanisme (B) de l'agglomération de Sapa (adapté de Goze, 2012)	219
Figure 49 : Carte prévisionnelle des projets touristiques de l'agglomération de Sapa 2010-2020, horizon 2030 (Planification de l'agglomération Sapa)	223
Figure 50 : Services touristiques dans l'agglomération de Sapa en 2017 (Hoang T.Q.P, 2020) .	225
Figure 51 : Photos de transformations du quartier chargé d'histoire de l'agglomération de Sapa entre 2010 et 2017, hors réglementations du document d'urbanisme	230
Figure 52 : Transformation des zones d'extension urbaine entre 2014 et 2019.....	249
Figure 53 : Organisation et dynamique spatiale de l'agglomération de Sapa en 2016 (Hoang T.Q.P, 2020)	258
Figure 54 : Position des stations principales et secondaires au sein de district de Sapa dans les phases de « touristification » du modèle de R.W. Butler (1980), situation à partir de 2016 (Hoang T.Q.P, 2020)	262
Figure 55 : Changement (forme de tourisme et partition spatiale) de dualisme spatial dans la période charnière 2015-2016 (Hoang T.Q.P, 2020)	263
Figure 56 : Transition des traductions spatiales de la dualité entre touristes domestiques (domestiques et étrangers) et étrangers (orientaux et occidentaux) dans l'agglomération de Sapa (Hoang T.Q.P, 2020).....	266
Figure 57 : Dualités plurielles en mutation (Hoang T.Q.P, 2020).....	267
Figure 58 : Modèle d'évolution d'une ex-station touristique coloniale en montagne (Hoang T.Q.P, 2020)	272
Figure 59 : Dualisme spatial touristique à Sapa post 2016 : formes de tourisme, types de station, opérateurs, touristes (Hoang T.Q.P, 2020)	276
Figure 60 : Modèle de catégorisation de forme de tourisme selon le critère de connexion aux atouts intrinsèques dans une station touristique montagnarde du Vietnam : position des touristes à Sapa (Hoang T.Q.P, 2020).....	280

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Cartographie des profils des personnes enquêtées en 2016	37
Tableau 2 : Définitions de catégories de touriste et de tourisme selon leur origine	42
Tableau 3 : Binômes de catégories de touristes pour analyser les dualités	44
Tableau 4 : Caractéristiques climatiques mensuelles du district de Sapa sur la période 2010-2015.....	65
Tableau 5 : Effectif de la population (en total et par genre) dans le district de Sapa (Source : office du tourisme de Sapa)	75
Tableau 6 : Effectif des touristes domestiques étrangers dans le district de Sapa de 1995 à 2017	119
Tableau 7 : Touristes en groupe par durée de séjour, dans le district de Sapa (nov. 2007)	127
Tableau 8 : Évolution du nombre de <i>homestays</i> entre 2005 et 2017 dans les différentes communes du district de Sapa	128
Tableau 9 : Parcours en 2016 avec des nuitées dans les <i>homestays</i> des villages	146
Tableau 10 : Répartition des catégories de lieux d'intérêt, d'après la Figure 41 (Hoang T.Q.P, 2020.....	162
Tableau 11 : Parcours proposés par les agences de voyages au sein du district de Sapa et catégories de priorité	190

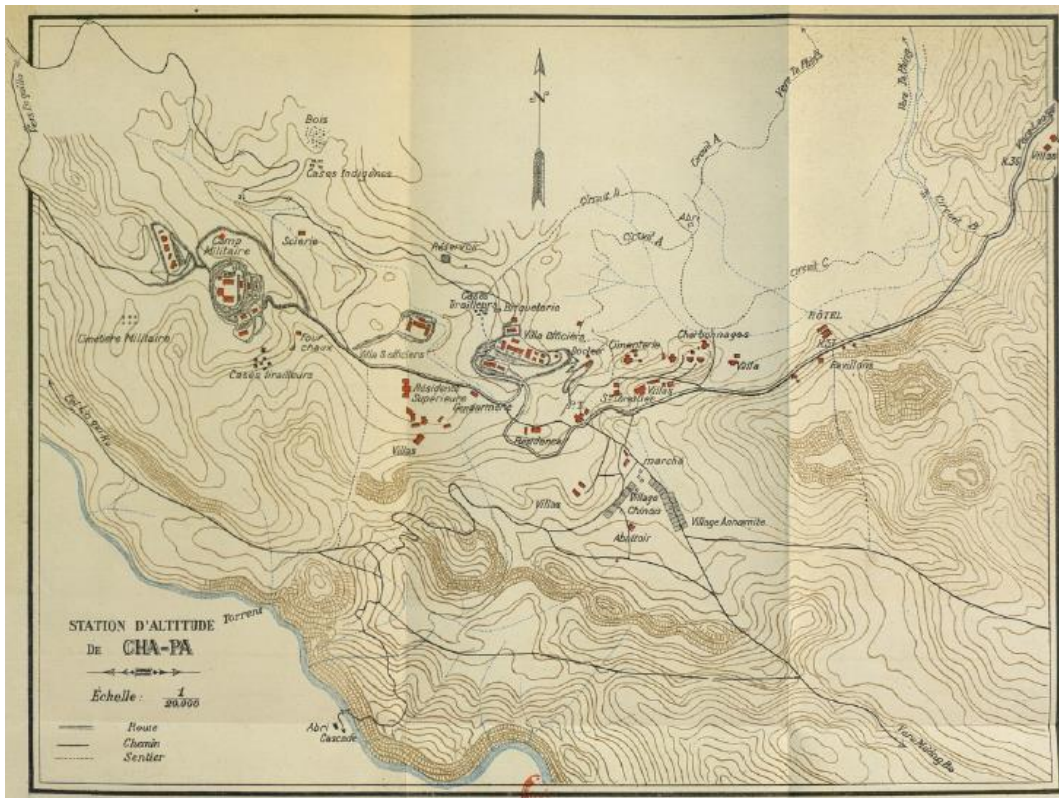
ANNEXES

ANNEXE 1 : Structure spatiale produite par la mise en réseau de la Région du Grand Mékong en 2009 (Réalisation : O. Possoat et P. Brossier sous la conception de C. Taillard UMR CASE)



ANNEXE 2 : Cartes de Chapa dans la période 1920-1949 de l'époque coloniale en 1926 (Syndicat d'initiative de Chapa, 1924)

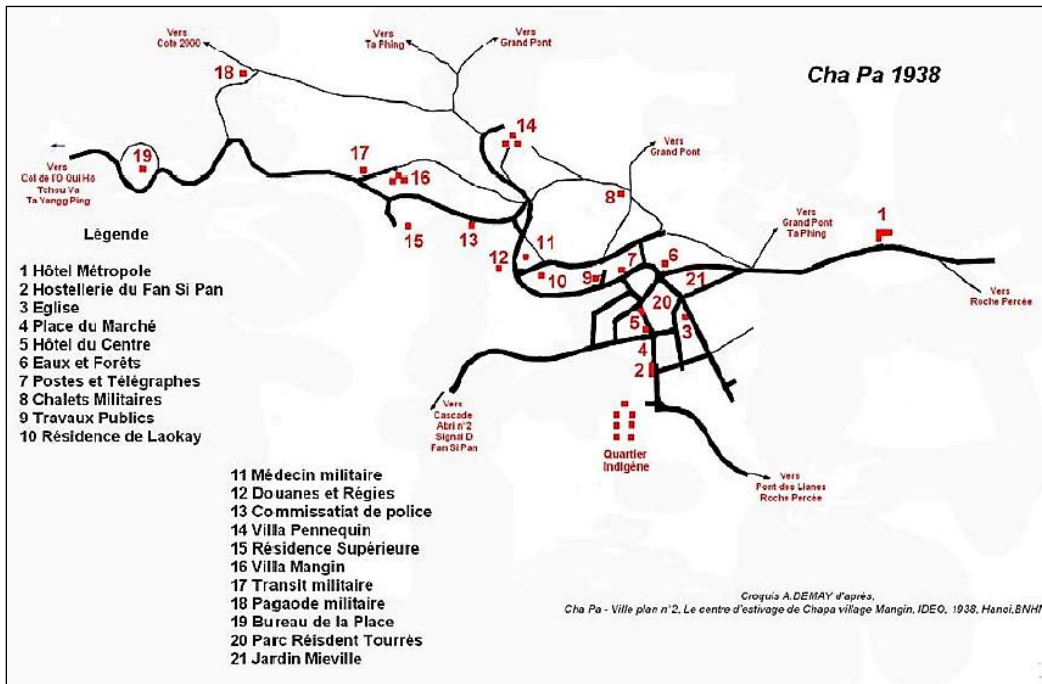
2A : Carte des parcours touristiques à proximité immédiate de Chapa



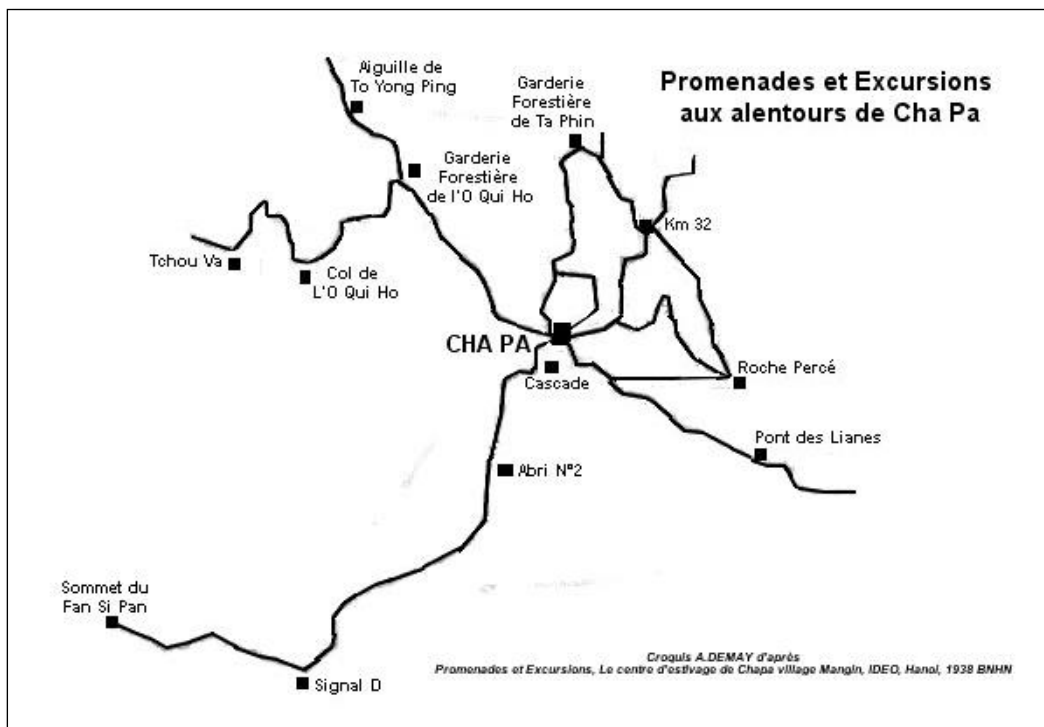
2B : Carte de situation du district de Muong Bô en 1926



2C : Plan de la ville de Chapa en 1938 (Source : Demay A. (2007) d'après, Cha Pa-Ville plan n°2, le centre d'estivage de Chapa villae Mangin, IDEO, 1938, Hanoi, BNHN)



2D : Carte des promenades et excursions aux alentours de Chapa (source : Demay A. (2007) d'après, Promenades et Excursions, le centre d'estivage de Chapa villae Mangin, IDEO, 1938, Hanoi, BNHN)

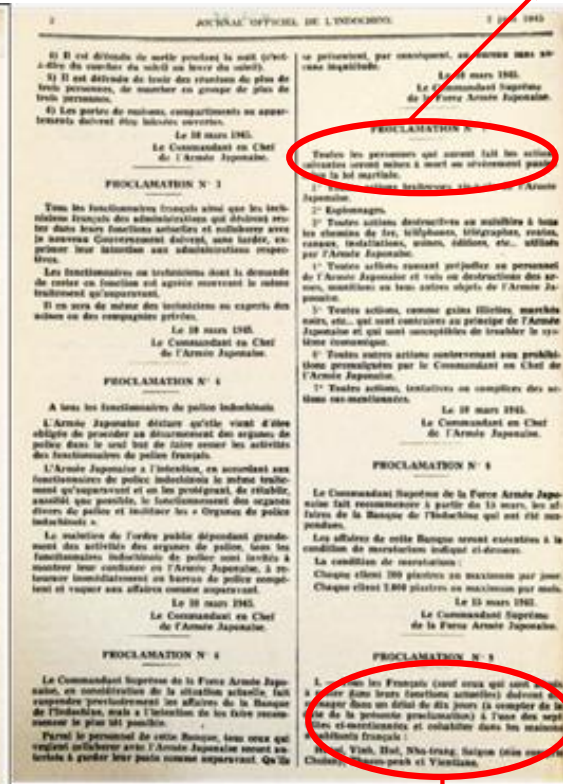


ANNEXE 3 : Proclamation du Commandant en chef de l'Armée Japonaise dans le journal officiel de l'Indochine n°1 de juin 1945

Toutes les personnes qui auront fait les actions suivantes seront mises à mort ou sévèrement punies selon la loi martiale....



L'Armée Japonaise déclare qu'elle ne poursuit pas son propre existence et d'assurer la paix en Grande Asie Orientale, Elle a l'intention de supprimer le Gouvernement actuel de l'Indochine, elle a l'intention de supprimer le gouvernement actuel de l'Indochine....



Tous les français (sauf ceux qui sont déjà en vacances dans leurs fonctions actuelles) doivent continuer dans un délai de dix jours (à compter de la date de la présente proclamation) à l'une des sept villes et localités et collaborer dans les mêmes conditions françaises : Hanoï, Vinh, Hué, Nha-trang, Saigon (dans son territoire), Saïgon-petit et Yunnan.



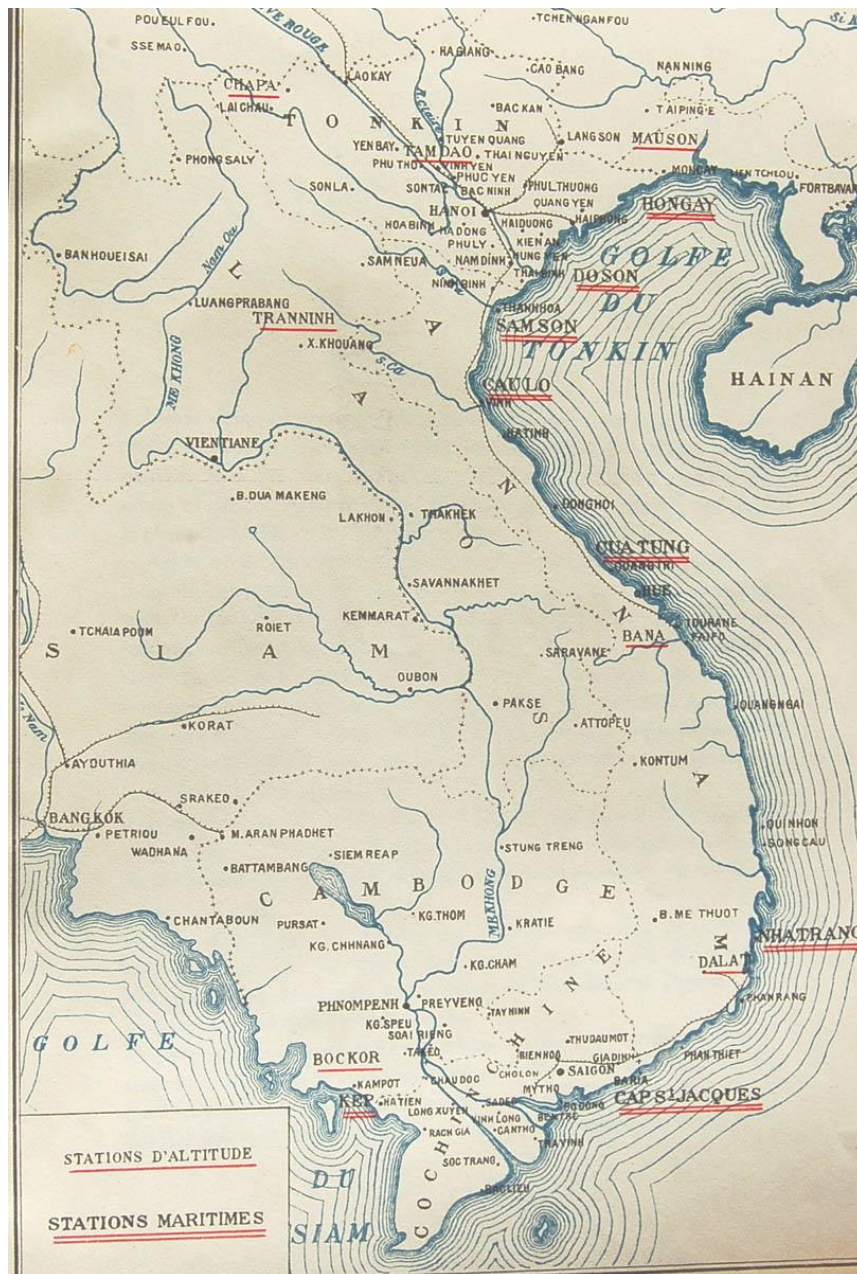
L'Armée Japonaise déclare qu'elle veut être obligée de procéder au désarmement des armes de police dans le seul but de faire cesser les activités des fonctionnaires de police français.

ANNEXE 4 : Carte des zones de bombardements américains à partir de 1964 (Larousse¹⁸⁶)



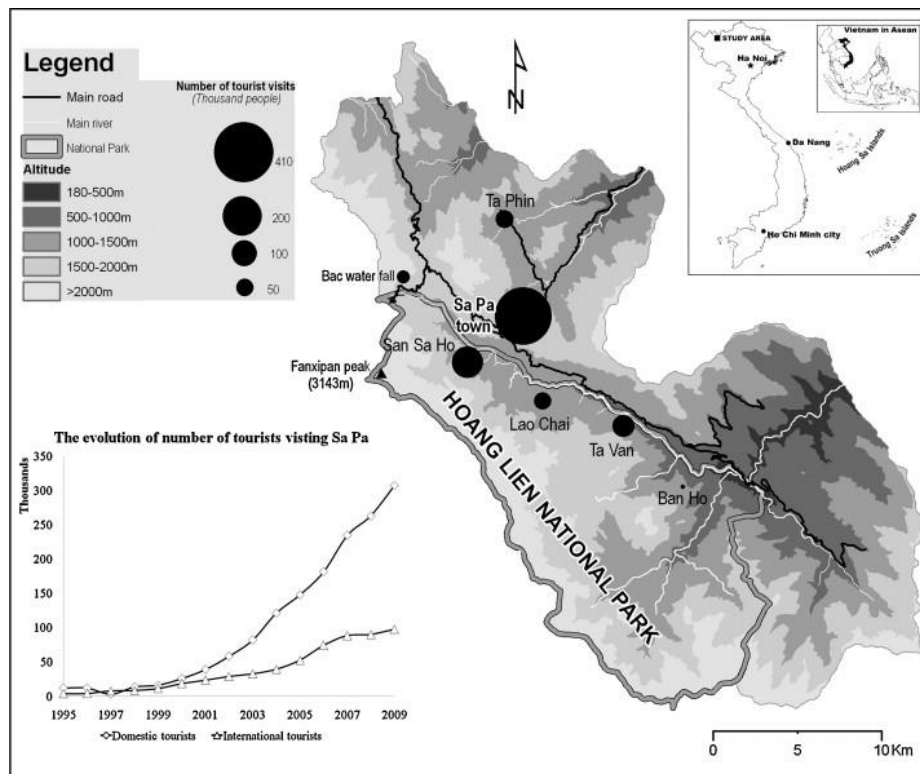
¹⁸⁶ https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/guerre_du_Vietnam/148881

ANNEXE 5 : Carte des stations climatiques en Indochine (1930), extrait de E. Peyvel (2016)

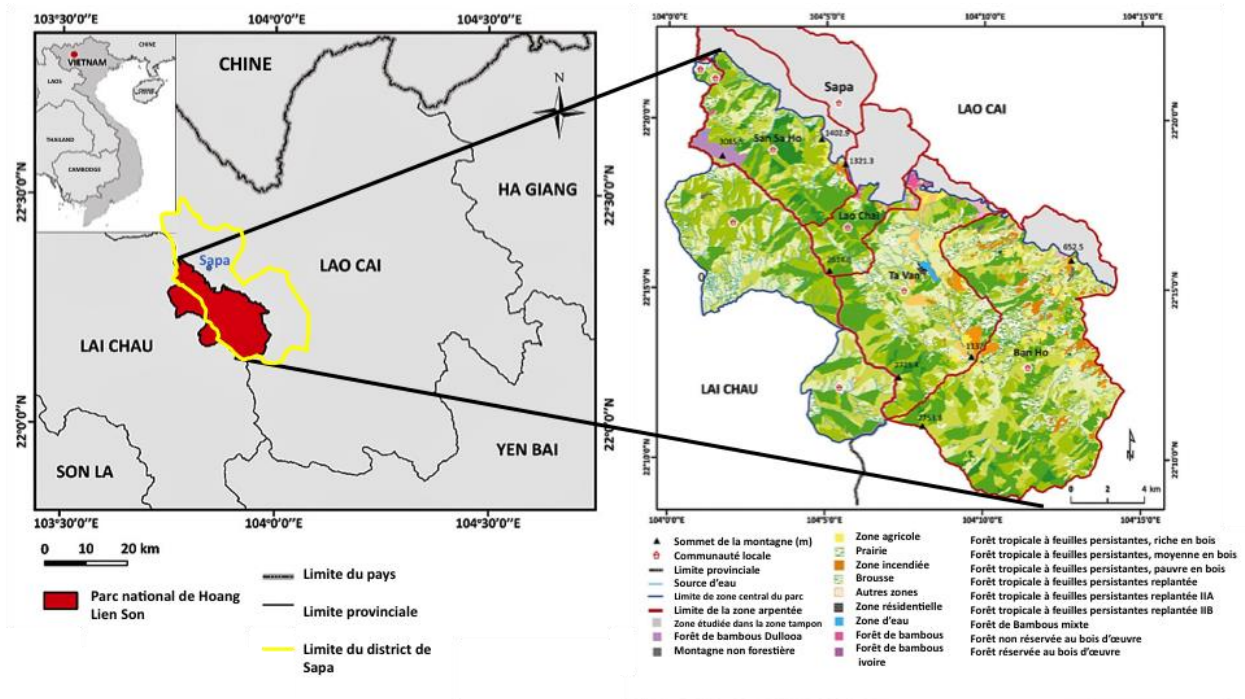


D' Gaide, Inspecteur général des services sanitaires et médicaux de l'Indochine, *Les stations climatiques en Indochine*, Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1930, p. 4, Archives nationales d'outre-mer, M6220 (14), extrait de E. Peyvel (2016)

ANNEXE 6 : Répartition spatiale des touristes en 2009 dans le district de Sapa

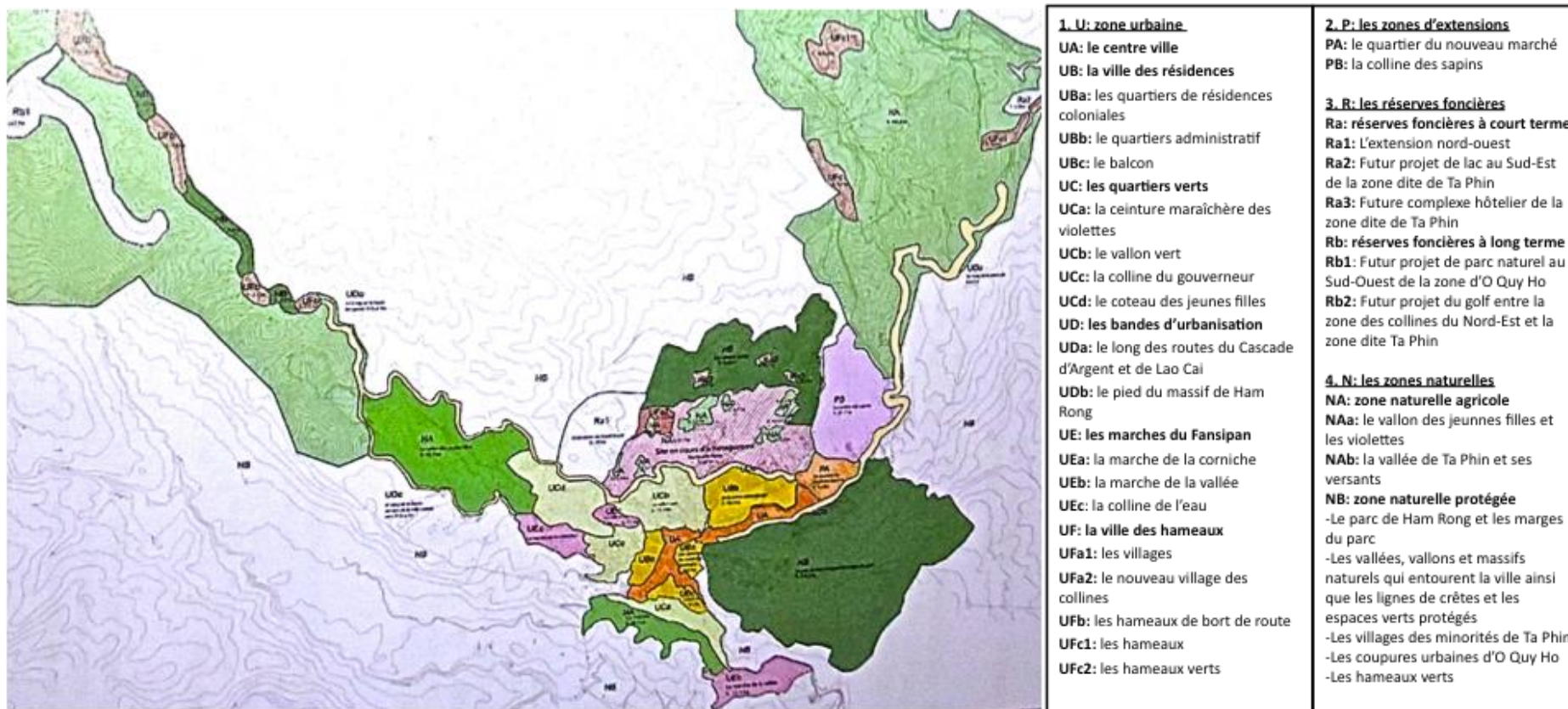


ANNEXE 7: Carte du Parc National Hoang Lien Son, province de Lao Cai, Vietnam



Source : Walde et al., 2019 ; Bases de données GADM et Parc national de Hoang Lien Son (Vietnam)

ANNEXE 8: Schéma d'urbanisme de Sapa produit par la région française Aquitaine dans le cadre de sa coopération décentralisée avec la province de Lao Cai au Vietnam



Source : Goze, 2012

ANNEXE 9 : Méthode de cartographie de la répartition et densité des hébergements dans la ville de Sapa sous SIG

Objectif : Illustrer la répartition dans les différents quartiers de la ville de Sapa des hébergements selon leur standing, ainsi que leur densité.

Données mobilisées : Type d'hébergement (*guesthouse*, hôtels de standing 1 à 5) et leur localisation

La liste des hôtels a été constituée à partir des données communiquées par l'office de tourisme de Sapa en 2017 et complétées à partir des informations collectées sur le site Booking.com. En effet, seuls les noms et adresses des hôtels dont ils ont évalué et validé le standing ont été donnés par l'office de Tourisme, ainsi que le nombre total d'hébergements. Les noms et adresses non indiqués ont été recherchés sur le site Booking.com. En 2017 (post téléphonique), 337 hébergements ont été ainsi identifiés.

	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Total hébergements	127	130	136	144	145	148	151	179	197	190	n.d.	339
Hôtels de 1 à 5 étoiles	7	8	8	22	31	32	47	42	49	85	n.d.	
Guest-houses	120	122	128	122	114	116	104	137	148	105	n.d.	
Total chambres	1 957	2 012	2 065	2 128	2 300	2 415	2 451	3 044	3 349	3 169	n.d.	4 350
Total lits	3 691	3 777	3 872	3 988	4 600	4 431	4 450	6 089	6 698		n.d.	8 700

Méthode de création de la couche sous SIG

- Localisation des hébergements → création d'une couche vecteur (.shp) de type lieux dans QGIS (adresse, nom, code, Numéro, standing).
 - Installation de l'extension « geocoding » dans Qgis.
 - Création de chaque point dans Qgis : le point est créé grâce à l'extension geocoding, il est ensuite enregistré en couche « point » dans le même système de coordonnées (SCR) que le projet Qgis.
 - l'ensemble des lieux créés est fusionné dans une seule et même couche shape (cf. la fonction : Vecteur/outil de gestion des données/fusionner des couches vecteurs).
- Quadrillage de l'agglomération de Sapa, selon des mailles de 50m/50m (cf. la fonction : Vecteur/outil de recherche/grille vecteur (choisir format polygone)) → création d'une couche vecteur (.shp) de type polygone dans Qgis (grille_50_48N.shp).
- Intersection entre les deux couches (points ∩ polygones) → création d'une nouvelle couche vecteur (.shp) de type points dans Qgis (hebergements-grille.shp : permet de rapporter chaque points à un numéro de grille).
- Comptage des hébergements par maille de la grille.

ANNEXE 10 : Répartition des catégories de touristes domestiques et étrangers (occidentaux, orientaux) le long de la national 4D dans le secteur Nord Est périphérique de l'agglomération de Sapa

Nom	Type	Distance du centre ville (km)	Localisation	Total avis sur booking.com	Année d'apparition sur booking.com	Touristes domestiques (%)	Touristes étrangers orientaux (%)	Touristes étrangers occidentaux (%)	Total touristes orientaux (%)
Lotus Aroma Sapa	Hôtel 4 étoiles	1,0	Autour du nouveau marché	71	2018	41	31	28	72
Sapa Golden	Hôtel 1 étoile	1,1	Autour du nouveau marché	20	2019	76	10	14	86
The Link	Guesthouse	1,1	Autour du nouveau marché	208	2018	25	17	58	42
Sapa Tulip	Hôtel 2 étoiles	1,2	Autour du nouveau marché	17	2018	76	18	6	94
Sapa Full house	Hôtel 3 étoiles	1,2	Autour du nouveau marché	2	2019	50	50	0	100
Vip Sapa	Hôtel 1 étoile	1,2	Autour du nouveau marché	3	2019	75	25	0	100
Sapa new hostel	Guesthouse	1,2	Autour du nouveau marché	32	2018	38	16	46	54
love house	Guesthouse	1,2	Proche du nouveau marché sur la route 4D	8	2019	88	0	12	88
my dream hôtel	Hôtel 2 étoiles	1,4	Au bord de la route 4D	8	2019	88	12	0	100
Peace valley hôtel	Hôtel 2 étoiles	1,5	Au bord de la route 4D	81	2017	41	17	42	58
Sapa peacefull	Hôtel 2 étoiles	1,6	Au bord de la route 4D	19	2018	26	16	58	42
Adam hôtel	Hôtel 3 étoiles	1,6	Au bord de la route 4D	2	2017	100	0	0	100
Sapa Khi	Hôtel 1 étoile	1,7	Au bord de la route 4D	0					0
Cloud house	Hôtel 2 étoiles	1,8	Au bord de la route 4D	121	2018	70	12	18	82
Yen's House	guesthouse	1,9	Au bord de la route 4D	429	2018	14	20	66	34
Viet Duc Sapa Backpacker	Hôtel 1 étoile	1,9	Au bord de la route 4D	4	2019	75	0	25	75
Rosie's House	Guesthouse	2,0	Au bord de la route 4D	113	2019	20	5	75	25
Sapa Stay	Guesthouse	2,0	Au bord de la route 4D	6	2017	17	17	66	34
Sapa Garden Bed and Breakfast	Hôtel 2 étoiles	2,1	Au bord de la route 4D	115	2018	9	32	59	41
An Nhizn	Guesthouse	2,2	Au bord de la route 4D	14	2018	86	7	7	93
minh anh	Guesthouse	2,3	Au bord de la route 4D	4	2019	75	0	25	75

